



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

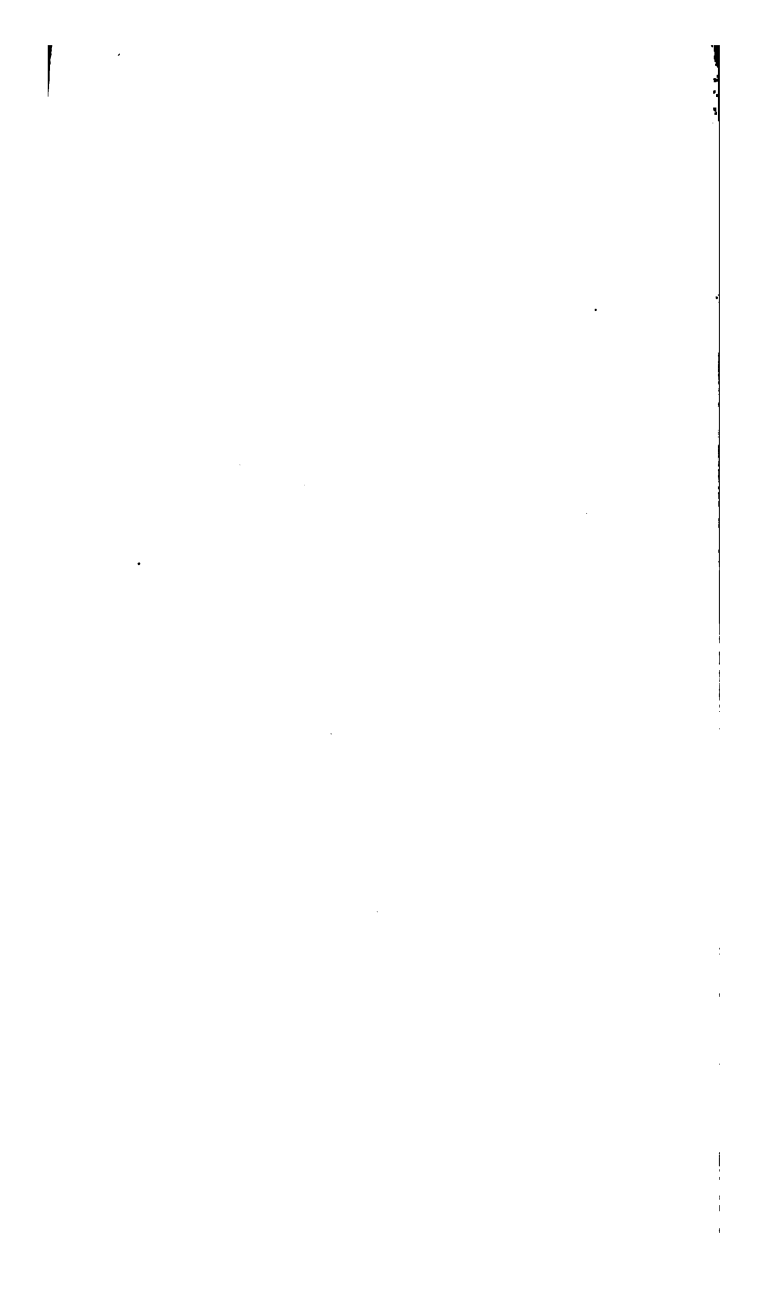


3433 07029480 0

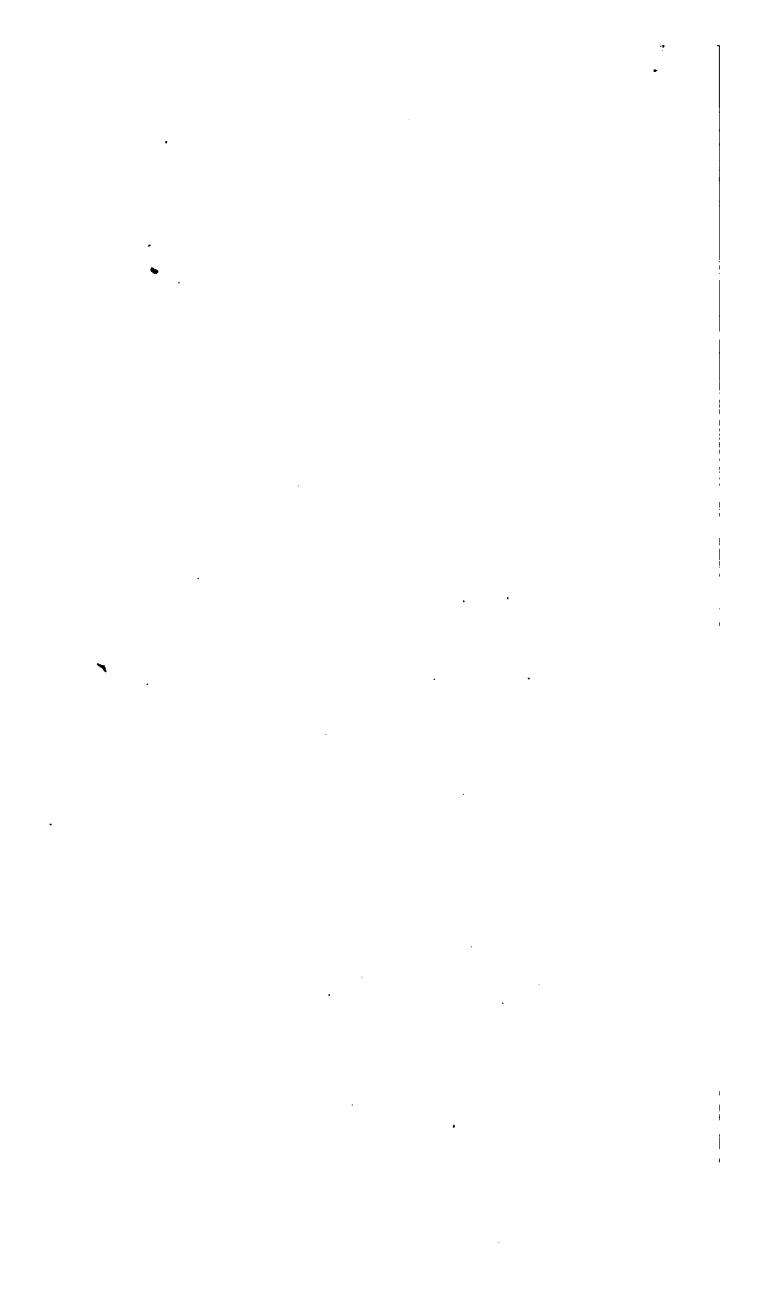


ANNEX

Ordinance



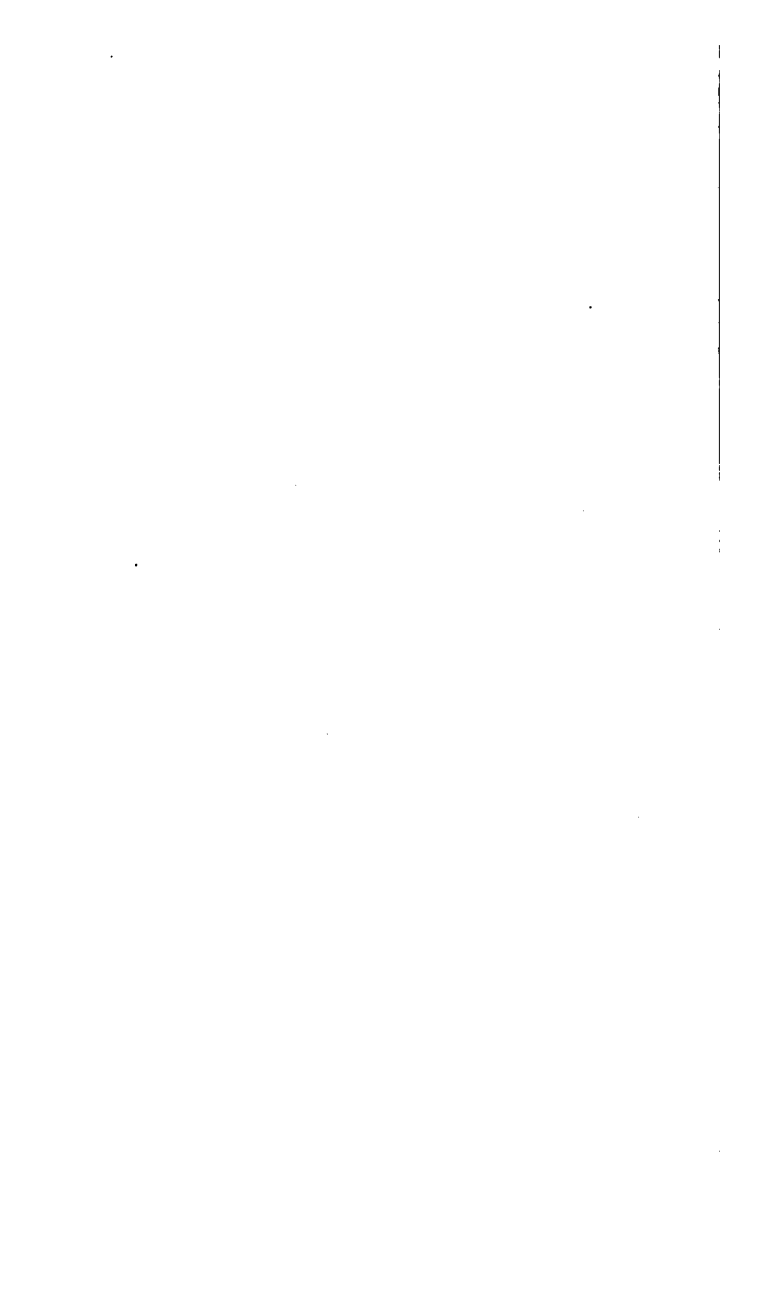




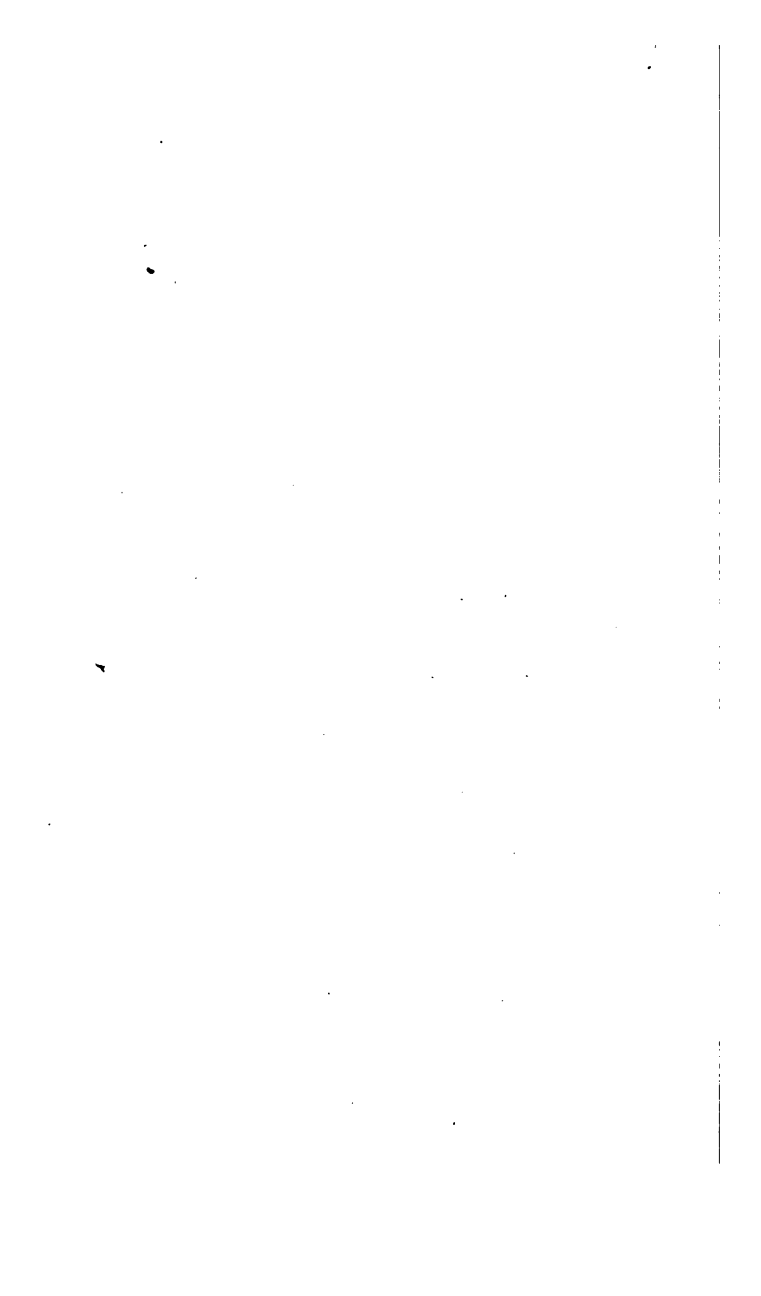
(Coudrette)

ZMT

22h.7



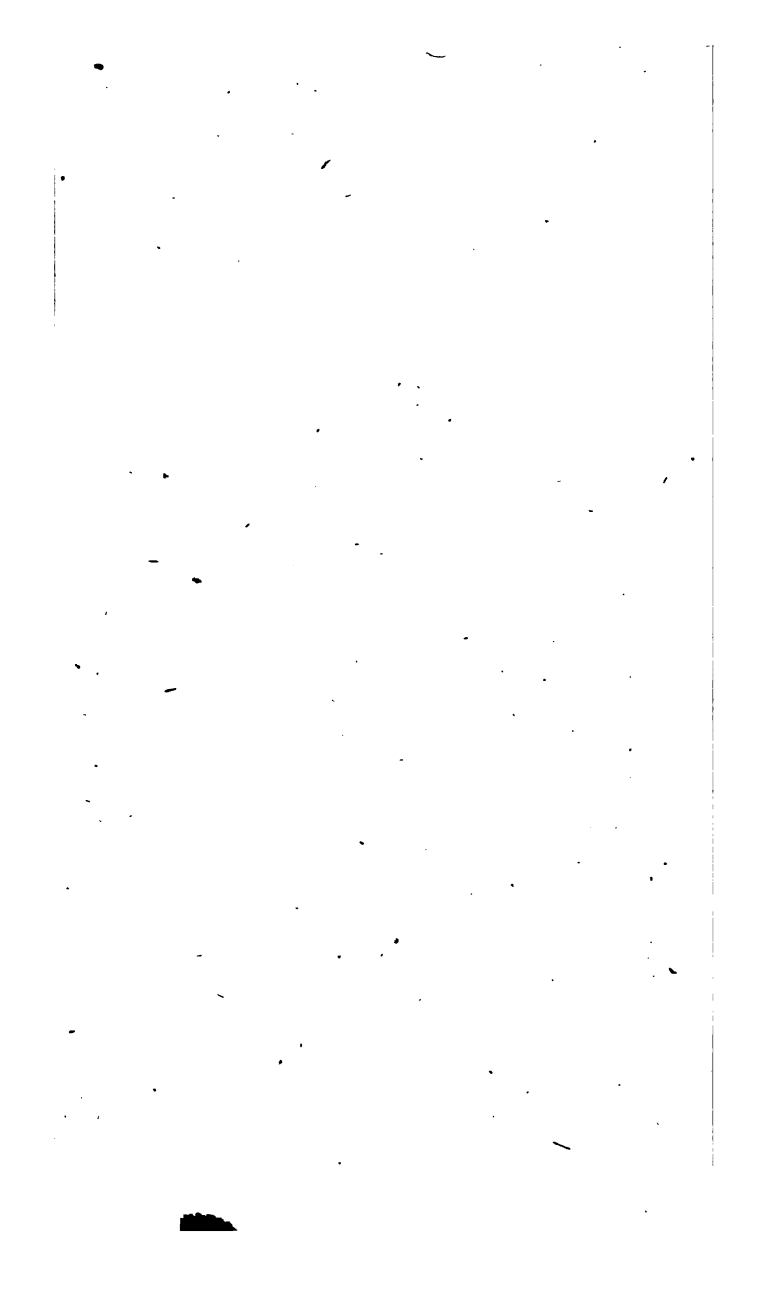




22 h. 7

(Condre 2)

ZMTK



HISTOIRE GENERALE DE LA NAISSANCE ET DES PROGRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

Et l'ANALYSE de ses Constitutions & Privileges.

Où il est prouvé,

1. *Que les Jésuites ne sont pas reçus de droit spécialement en France; & que quand ils le seroient, ils ne sont pas tolérables.*
2. *Que, par la nature même de leur Institut, ils ne sont pas recevables dans un Etat policé.*

TOME PREMIER.

Qui contient l'Histoire de la Société de Jésus, depuis son origine jusqu'au commencement du dix-septieme siecle.

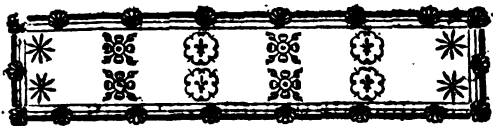
NOUVELLE EDITION.

Corrigée, & augmentée sur les Mémoires de l'Auteur, comme de toutes les Pieces qui viennent de paraître en France touchant cette Société.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
MDCCLXI.

NOV 23 1964
1000
1000



A V I S

D E

L'E D I T E U R.

L'OBJET de cet Ouvrage est d'examiner, 1. par les faits historiques, si les Jésuites sont vraiment reçus en France; & quand ils le seroient, s'ils y sont tolérables: 2. par la nature même de l'Institut des Jésuites, si ces Peres sont recevables dans aucun Etat policé. L'Auteur, sur l'un & l'autre point, n'a pas épargné les recherches. Il a voulu puiser dans les sources mêmes, & n'a rien avancé que d'après des monumens que les Jésuites ne pussent refuser.

* 2

On

On trouvera dans la premiere Partie une multitude de faits presqu'universellement oubliés. Il en résulte, ou que les Jésuites ne sont pas vraiment reçus en France, qu'ils n'y sont que tolérés, &, pour ainsi dire, admis seulement à l'essai; ou qu'ils ne l'ont été que conditionnellement, & sous les réserves les plus expressees de s'en défaire, s'ils ne remplissoient pas fidèlement les conditions qu'on leur prescrivoit. On établit par les faits publics, qu'au-lieu de les remplir, ils les ont très-scrupuleusement violées dans tous les points. D'où l'on conclut que l'admission des Jésuites en France ne subsiste plus; &, comme le Ministère Public le protestoit d'avance en ces premiers tems, qu'elle est nulle & comme non avenue.

On y verra d'ailleurs quel est le dernier état des Jésuites, relativement à la possession où ils sont d'avoir des Colleges & d'enseigner pu-

DE L'ÉDITEUR. v

publiquement en France : possession de pur fait, contraire aux Arrêts provisoires du Parlement, qui le leur ont interdit.

Les déportemens des Jésuites, & leurs usurpations en tout genre, dans tous les Etats de l'Europe, mais sur-tout en France, sont réunis avec soin dans la suite de cette premiere Partie. On y verra une multitude de faits anciens que peu de personnes connoissent, mais tirés de Pieces si authentiques, qu'il n'est pas possible aux Jésuites de les desavouer. Ces faits anciens sont soutenus d'ailleurs par un enchaînement de faits du même genre & plus connus, qui montrent que les Jésuites ont toujours été les mêmes, & que le même esprit les a toujours animés. Il en résulte, que quand ils auroient été vraiment reçus, ils ne sont pas tolérables, & qu'on devoit annuler leur réception, comme on vient de le faire en Portugal.

mettre dans son sein, ou pour s'en délivrer.

. Il n'y a gueres d'Ouvrages qui soit mieux assorti que celui-ci, aux circonstances présentes. C'est proprement l'apologie de la conduite que tient depuis deux ans le Roi de Portugal pour ses Etats, & de l'exemple qu'il présente aux autres Puissances de l'Europe.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA NAISSANCE ET DES PROGRÈS. DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS:

Et Analyse de ses Constitutions & Privileges :

Où il est prouvé,

1. *Que les Jésuites ne sont pas reçus de droit, spécialement en France; & que quand ils le seroient, ils ne sont pas tolérables.*
2. *Qu'ils n'étoient pas recevables.*

✠✠✠ PEINE les Jésuites se sont-ils montrés, qu'on les a vu se répandre
✠ A ✠ dans tout l'Univers avec une rapidité qui étonne; devenir les Maîtres de l'Education & des Séminaires, les Confesseurs des Rois, les dispensateurs des graces, les distributeurs de tous les postes dans l'Etat Civil & Ecclésiastique, quelquefois même des Couronnes; en un mot les arbitres de tous les grands événemens. On les a vu acquérir des richesses immenses en biens fonds, en Bénéfices, qu'ils ont fait unir à leurs Maisons; former des Etablissements les plus solides & les plus brillans; jet-

Tome I.

A

ter

2. NAISSANCE ET PROGRES DE
ter les fondemens d'une Monarchie en état
de tenir contre des Princes puissans.

Comment de *pauvres Mendians* (c'est ainsi
que ces Peres se sont définis) ont-ils pu par-
venir presque subitement à un empire si éten-
du & si absolu, que, selon que le remar-
quoit l'Université de Paris il y a plus de cent
ans (a), ils se *jouent des biens, de la vie, de*
la liberté & de l'esprit des autres hommes? C'est
un prodige, qui, s'il venoit à se dissiper,
passeroit pour fabuleux dans la postérité (b).

Il subsiste néanmoins depuis plus de deux
siècles, ce prodige incompréhensible. Dans
quelle Région de l'Univers les Jésuites ne
sont-ils pas établis, jouissans des plus gran-
des richesses, & d'un crédit devenu formi-
dable aux Grands & aux Petits? Comment
donc ne pas reconnoître que, de fait, ils
sont reçus par-tout? Mais le sont-ils de
droit, spécialement en France? Et, quand
ils le seroient, doivent-ils être tolérés? Ces
deux questions sont l'objet de la première
Partie de cet Ouvrage. Les Jésuites étoient-
ils recevables? c'est ce que nous discutons
dans la seconde Partie. Les Loix; les Ju-
gemens, & les Faits décident les deux pre-
mières questions. L'examen, ou l'analyse
des Constitutions & des Privileges des Jésui-
tes, décide la troisième.

Quoique l'établissement des Jésuites en
France

(a) Réponse de l'Université en 1644 à l'Apologie des
Jésuites, chap. 27.

(b) Requête de l'Université, présentée au Roi en 1724,
p. 48. C'est de la Monarchie des Jésuites dont il est
question dans cet endroit. On verra le texte en entier
dans la seconde Partie.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 3

France nous intéresse d'une manière particulière, & toit principalement l'objet de cet Ecrit, nous avons cru néanmoins devoir les prendre dès leur berceau, & les suivre dans les Pays étrangers. Les époques nous ont conduits de tems en tems hors de la France, pour considérer ce qu'ils étoient par-tout. Ils se sont vantés de n'être *qu'un*, de n'avoir qu'un seul esprit qui les anime. Par conséquent on doit les réputer solidaires. Ceux de France répondent pour les Etrangers, & réciproquement les Etrangers pour ceux de France.

Aussi les Gens du Roi dans leurs Discours, & le Parlement dans ses fortes Remontrances de 1604, dont nous donnerons des extraits, ont-ils jugé à propos, lorsqu'ils se sont opposés à l'établissement, ou au rétablissement de ces Peres en France, de faire mention de la conduite qu'ils avoient tenue dans les autres Royaumes. En marchant sur des traces si propres à nous diriger, nous n'avons pas cru que ce fût faire des digressions déplacées, si nous rapportions, mais succinctement, ce qu'ils pratiquoient ailleurs.

Et même cela nous a paru nécessaire pour justifier par les faits le jugement que la Faculté de Théologie de Paris forma de ces Peres en 1554, dans le premier moment qu'ils se présentèrent pour être reçus en France; jugement que les Gens du Roi n'ont pas craint d'appeler une *prophétie*. La Faculté, dont le Parlement demandoit l'avis, prononça dès-lors que la *Société soustrait de l'obéissance & de la soumission due aux Ordinaires; qu'elle prive injustement les Seigneurs tant Temporels qu'Ecclésiastiques de leurs droits; qu'elle*

4 NAISSANCE ET PROGRES DE
apporte du trouble dans l'une & l'autre Police,
cause plusieurs sujets de plaintes parmi le peu-
ple, plusieurs procès, débats, contentions, ja-
lousies, & différens schismes ou divisions; qu'elle
paroit dangereuse pour ce qui concerne la Foi,
capable de troubler la paix de l'Eglise, renver-
ser l'Ordre Monastique, & plus propre à dé-
truire qu'à édifier.

Le récit des forfaits que les Jésuites ont
commis depuis plus de deux cens ans dans
toutes les parties du Monde, sert donc à
vérifier cette prophétie. Mais quand nous
avons suivi ces Peres dans les Pays étran-
gers, nous nous sommes resserrés le plus
que nous avons pu, afin de nous appliquer
davantage à ce qui concerne la France.

Peut-être regardera-t-on comme une di-
gression étrangère à notre plan, ce que nous
avons dit des Congrégations de *Auxiliis*, &
de quelques autres événemens semblables,
que nous rappelons cependant en très-pe-
tit nombre.

Mais nous aurions craint qu'on ne nous
eût reproché d'avoir omis des événemens si
intéressans, où les Jésuites ont fait jouer tous
les ressorts de leur politique, & mis en œu-
vre l'intrigue la plus scandaleuse, afin d'é-
tablir impunément leurs erreurs. D'ailleurs
cela justifie encore parfaitement ce que la
Faculté de Théologie avoit prononcé, que
la *Société paroit dangereuse pour ce qui concerne
la Foi, & capable de troubler la paix de l'Egli-
se*. Certainement parmi les conditions appo-
sées à leur réception, on doit placer à la tête
celle de ne pas attaquer la Foi & de ne
pas troubler l'Eglise.

PRE-



PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle il est prouvé, par la maniere dont les Jésuites se sont introduits dans les différens Etats, qu'ils ne sont pas reçus de droit, spécialement en France; & par la maniere dont ils se sont comportés, qu'ils ne sont pas tolérables, quand même ils seroient véritablement reçus.

ARTICLE PREMIER.

Commencement des Jésuites.

Ignace de Loyola, Patriarche & Fondateur de la Société, étoit né en Espagne (a). Il suivit d'abord le parti des Armes. Jetté dans le monde par cette profession, il se livra à ses passions, & les Jésuites auteurs de sa vie remarquent que la vanité & l'ambition dominèrent en lui.

A l'âge de trente ans, en 1521, il se trouva à Pampelune, lorsque les François l'assiégeoient, & il y eut la jambe droite cassée. Ayant été mal pansé, il se la fit casser de nouveau; & comme il lui étoit resté, après qu'elle fut remise, un os qui, avançant trop, l'empêchoit d'être chaussé proprement, la vanité, qui lui faisoit aimer la bonne grace, le

(a) Voyez sa vie dans Mr. Baillet 31 Juiller, & dans le Continuateur de Mr. Fleury, T. 27. Liv. 135. & suiv. jusqu'au T. 31. Liv. 151. Mr. Baillet a tiré sa vie spécialement de celles que les Jésuites Ribadeneira, Masés & Bouhours ont composées.

6 NAISSANCE ET PROGRES DE

le porta à se faire couper cet os, dans la crainte de paroître tant soit peu boiteux: il se fit encore tirer violemment la jambe pendant plusieurs jours avec une machine de fer.

Dans ces circonstances, pour se défendre, ayant demandé des Romans & n'en ayant pu trouver, il tomba sur une vie des Saints écrite en style romanesque. Il en lut, & il se sentit touché. Ainsi, remarquoit Mr. Dumenil, Avocat-Général, dans le Discours qu'il fit au Parlement en 1561, *Ignace, après avoir défendu Pampelune contre les François, & y avoir toutefois laissé bras & jambes, se jetta en contemplation.*

Quoique les premiers tems de la conversion d'Ignace aient été des tems d'épreuves les plus terribles, de desirs de se donner à Dieu, & de passions qui l'agitoient, de combats intérieurs entre les consolations les plus douces & l'abattement qui le portoit au désespoir; cependant, si l'on en croit les Jésuites, dès la première année de sa conversion, il reçut du Ciel des *faveurs abondantes, des visions, des ravissmens, des extases où il sembloit puiser de nouvelles lumières* (a). Ses disciples prétendent (b) qu'alors Dieu lui fit comprendre le Mystere de la Sainte Trinité, d'une manière aussi claire & aussi distincte que celle dont nous nous voyons & nous nous connoissons les uns les autres; & que, sans avoir aucune instruction sur la Religion, sans avoir fait d'études, il composa sur ce Mystere sublime un Traité
admi-

(a) Baillet, § 6.

(b) Orlandina. Hist. Soc. L. 1. ch. 27 & 28.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 7
admirable & fort ample, qui malheureusement s'est perdu. Les Peres Hardouin & Berruyer l'auroient-ils retrouvé pour composer leurs Dissertations ?

Il eut encore une autre vision bien plus intéressante pour les Jésuites. Pendant une espece de ravissement extatique qui dura huit jours, Dieu lui révéla le plan & le progrès étonnant de la Compagnie qu'il devoit un jour établir. Ce n'est pas seulement un Jésuite particulier qui avance ce fait ; mais le *Directoire*, qui est un Ouvrage de toute la Société, assure (a) que *Dieu communiqua à Ignace comme au clef & au fondateur l'idée entière de la Société, tant pour le gouvernement extérieur, que pour la forme intérieure des vertus.*

En supposant que dès cette premiere année Ignace forma le plan de sa Société, il faut convenir que Pasquier, qui a vu naître les Jésuites, n'a pas eu tort d'appeller Ignace *l'un des plus accorts & sages mondains que son siecle ait porté* ; & on le reconnoitra aisément, lorsque nous aurons fait l'analyse du Gouvernement, des Statuts & des Privileges de la Société.

Quoi qu'il en soit, ce fut dans sa premiere solitude & pendant ses extases qu'il composa son Livre des *Exercices Spirituels*, qui lui attira dans la suite bien des contradicteurs. Comme il avoit encore l'imagination pleine des

(a) *Directorium in Exercitiis Spiritualibus S. P. N. Ignatii Presm.* 3. Quemadmodum igitur Dominus Deus ideam totam Societatis nostræ, tum exteriorem, tum etiam quæ ad interiorem virtutum formam pertineret, ei nunquam capiti & fundatori communicavit.

8. NAISSANCE ET PROGRES DE
des exercices militaires, il dressa cet Ouvrage sur le plan de ses idées guerrières. Il y représente (a) Jésus-Christ sous la figure d'un Roi belliqueux, qui invite ses Sujets à le suivre dans une expédition qu'il va tenter contre le diable son ennemi. Il peint ces deux ennemis comme deux grands Monarques, qui se déclarent la guerre, lèvent des troupes, déploient leurs drapeaux, se mettent en campagne, & exhortent leurs gens à les suivre, & à combattre vaillamment à la vue des récompenses qu'ils leur promettent l'un & l'autre.

Il avoit l'ame si guerrière, que, depuis sa conversion, ayant eu dans sa route une dispute avec un Maure qui lui soutenoit que Marie avoit cessé d'être Vierge en devenant mère, Ignace regretta (b) d'avoir laissé échapper ce blasphémateur, & il courut après lui pour le tuer. Heureusement la mule sur laquelle il étoit monté, prit un chemin différent de celui du Maure, & l'empêcha d'exécuter le pieux attentat que lui dictoit son zèle aveugle & fanatique.

Les premières années de sa conversion se passèrent en pèlerinages très-fréquens à Jérusalem & autres lieux, en mortifications affectées, qui souvent l'exposaient à des risées, & qui montraient un homme peu instruit.

Comment l'auroit-il été? L'envie qu'il avoit dès-lors de former des disciples, le porta à commencer l'étude du Latin à l'âge de

(a) Exercitia spiritualia 2. hebdom. 4. die.

(b) Voyez Mr. Baillet d'après Maffée & le P. Bouhours.

de 33 ans; mais il n'y fit gueres de progrès, n'y ayant pas de goût, & en trouvant davantage à mener une vie errante. Malgré cela il alla en 1526 à Alcalá faire sa Philosophie. Quoiqu'il se mît à la torture pour avancer dans cette science, son esprit se trouva dans la confusion, & tout son travail aboutit à ne rien sçavoir.

Cependant il avoit déjà des disciples, & il se méloit d'enseigner, de faire des instructions, & de diriger les consciences. Cette entreprise de sa part excita les plaintes de plusieurs personnes, qui murmuroient de ce qu'étant sans science & sans caractère il se méloit de direction. Il fut mis en prison, & ensuite élargi; mais par une Sentence publique (a) rendue le premier Juin 1527, il lui fut défendu, puisqu'il n'étoit pas Théologien, d'expliquer au peuple les Mystères de la Religion, jusqu'à ce qu'il eût étudié quatre ans en Théologie.

Peu satisfait de ce jugement, rendu par le Grand-Vicaire d'Alcalá, il se retira à Salamanque avec ses disciples. Ils s'y conduisirent encore de telle sorte qu'on les mit en prison sous le prétexte que des Laïcs, sans étude & sans degrés, ne devoient pas se mêler de la prédication.

Fatigué par toutes ces contradictions, Ignace prit le parti de venir à Paris recommencer ses études. C'est cette grande ville qui est proprement le berceau de la Société. Après y avoir encore essuyé différentes traverses, qui auroient découragé tout autre,

(a) Voyez M^r. Baillet.

10. NAISSANCE ET PROGRÈS D'E
il s'appliqua à se former de nouveaux disciples, ceux qu'il avoit eus en Espagne l'ayant abandonné.

Ses premières conquêtes furent, Le Fevre, qui avoit été son Répétiteur, & François Xavier, qui enseignoit la Philosophie dans l'Université. Il leur joignit ensuite quatre autres disciples; sçavoir, Lainez, Salmeron, Bobadilla, & Rodriguez. Pour fixer ses nouveaux disciples par des engagements irrévocables, il les mena le jour de l'Assomption 1534 dans l'Eglise de Montmartre près Paris, où Le Fevre, qui avoit été fait Prêtre depuis peu, leur dit la Messe & les communia dans la Chapelle souterraine.

Après la Messe ils firent tous sept ensemble d'une voix haute & distinctement, le vœu d'entreprendre, dans un tems prescrit, le voyage de Jérusalem pour la conversion des Infidèles du Levant; de quitter tout ce qu'ils possédoient au monde, hors ce qu'il leur faudroit pour ce voyage; &, au cas qu'ils ne pussent le faire, de s'aller jeter aux pieds du Pape pour lui offrir leurs services, & se rendre sous ses ordres par-tout où il lui plairoit de les envoyer. Dans la suite, trois autres disciples se joignirent aux premiers, sçavoir, Le Jay, Codur & Brouët.

Pour l'exécution de ce vœu, les compagnons se donnerent rendez-vous à Venise. Dans la route, quoiqu'ils ne fussent pas encore Prêtres, ils prêchoient publiquement. A Venise ces nouveaux Prédicateurs furent vivement attaqués. Mais Ignace vint à bout de calmer cet orage, & même il y fut élevé au Sacerdoce avec plusieurs de ses disciples.

ils

LA COMPAGNIE DE JESUS. II.

Ils se rendirent à Rome à la fin du Carême de l'an 1538. S'étant assemblés chez Quirino Garzonio, ils convinrent (a) qu'il falloit *au-plutôt ériger la Société en Religion, afin d'empêcher la Compagnie de jamais se dissoudre, & de la mettre en état de se multiplier en tous lieux & de subsister jusqu'à la fin des siècles.* C'étoit avoir des vues bien étendues; puisqu'Ignace vouloit dès-lors que sa Société n'eût de bornes ni pour le tems, ni pour les lieux.

En arrivant à Rome, ce Patriarche extatique avoit déclaré à ses disciples que, combattant sous la bannière de Jésus-Christ, leur Société n'avoit pas d'autre nom à prendre que celui de la *Compagnie de Jésus*. Il avoit eu ce nom dans l'esprit depuis sa retraite de Manreze, la première année de sa conversion, & depuis la vision de deux étendarts où il s'étoit figuré le plan de son Ordre sous des images guerrières.

Il ne se conduisoit cependant pas tellement par des visions, qu'il négligeât les moyens humains, pour se tirer d'affaire & se débarrasser des accusations qu'on intentoit partout contre lui; car il fut attaqué vivement à Rome, comme il l'avoit été à Venise, à Paris, à Salamanque, à Alcala, pour sa conduite singulière, ses indiscretions, & ses entreprises de prêcher & de diriger. Mais il sut surmonter ces traverses en s'insinuant chez les Grands, & en leur faisant la cour.

Ce fut par cette adresse que, malgré tous les obstacles qu'il rencontra, il vint à bout de

(a) Mr. Baillet.

12 NAISSANCE ET PROGRES DE
de faire approuver son Ordre par le Pape Paul III. Il avoit présenté en 1539 le projet de son Institut à ce Pape, qui l'avoit remis à trois Cardinaux pour l'examiner.

Guidiccioni, (a) un de ces Censeurs, homme d'un grand mérite & fort sçavant, fut très-opposé à ce nouvel Institut. Il composa même un Livre pour faire valoir les raisons de son opposition, & son autorité déterminâ les deux autres Cardinaux.

Pendant cet examen, il arriva un événement qui fut l'origine du grand crédit que les Jésuites eurent dans la suite à la Cour de Portugal. Jean III. Roi de Portugal, vouloit envoyer des Missionnaires dans les Indes. Il chargea son Ambassadeur à Rome de lui en choisir dix. Cet Ambassadeur s'appelloit Mascarenhas (b): (ancêtre du fameux Duc d'Aveiro, Mascarenhas, un des chefs de la conjuration récente) il se trouvoit fort lié avec Ignace, qu'on prétend même avoir été son Confesseur. Il lui demanda donc quelques-uns de ses compagnons. Ignace lui donna Rodriguez & Bobadilla. Celui-ci étant tombé malade, il lui substitua Xavier.

Mascarenhas emmena avec lui en Portugal ces deux Missionnaires, qui partirent de Rome le 15 Mars 1540, plus de six mois avant l'approbation de l'Institut. Rodriguez resta en Portugal, & Xavier se rendit dans les Indes.

Xavier paroissoit doué d'excellentes qualités,

(a) Continuateur de Mr. Fleury, T. 28, Liv. 139.

(b) Voyez le Continuateur de Mr. Fleury, ibid, & la vie de St. François Xavier par Mr. Baillet.

LA COMPAGNIE DE JESUS.

fités, & plein de zèle pour le salut des âmes. Cependant nous désirerions ne pas trouver dans sa vie, d'ailleurs édifiante, différens traits qui montrent qu'il manquoit de lumière en plusieurs occasions. Ce Missionnaire qui avoit fait vœu de pauvreté, & que les Jésuites ont fait qualifier d'Apôtre des Indes dans la vue de frapper & de gagner des Princes Payens, paroissoit devant eux avec les étoffes les plus riches, avec des équipages & un nombreux cortège de laquais. Il tint cette conduite même dans les derniers temps de sa vie; & les Jésuites n'ont pas manqué d'exalter avec de grands éloges cette industrieuse charité de leur Apôtre. „ Mais, dit „ Mr. Baillet, je ne sçais s'il étoit à propos „ de relever si fort cet exemple, pour faire „ sentir la différence de sentimens ou „ de conduite entre les Apôtres du nouveau „ Monde & ceux des premiers Siècles, & „ pour nous persuader que ces moyens de „ gagner les gens du monde, en s'accoutumant „ modant de cette sorte à leur foiblesse „ seroient de bons motifs de conversion.

Ignace, naturellement intrigant & qui avoit déjà sçu s'introduire auprès des Grands employa toutes sortes de moyens pour faire lever les obstacles qui se rencontroient à l'approbation de son Institut (a). Voyez que ce qui arrêtoit, étoit que l'obéissance qu'il promettoit au Pape paroissoit limitée, il promit une obéissance sans bornes, & qu'il

(a) Voyez le Continuateur de Mr. Fleury, T. 28, l. 29. n. 75. Il parle d'après Orlandi & le P. Louis.

14. NAISSANCE ET PROGRES DE
qu'on avoit dessein de la promettre au Général qui seroit élu. Paul III. flatté par cette promesse, commença à se rendre plus favorable.

Le Cardinal Contarin lié avec Ignace, le servit efficacement dans cette occasion (a). Ce Cardinal, ennemi de la Doctrine de Saint Augustin, qu'il dit dans un Traité de la Prédestination & de la Justification ne lui pas plaire (b), devoit être attaché à deux des Compagnons d'Ignace, qui, quelques années après, parurent au Concile de Trente être tellement infectés sur la matiere de la Grace, que les Peres du Concile s'écrierent qu'il falloit chasser ces Pélagiens. On peut voir dans l'Histoire des Congrégations de *Auxiliis*, jusqu'à quel point Lainez & Salmeron s'échapperent dans le Concile de Trente (c) au sujet de la Grace.

Sur les sollicitations les plus pressantes, & sur la promesse de la soumission la plus parfaite au Pape, Paul III. par une Bulle du 27 Septembre 1540, approuva l'Institut d'Ignace, en restreignant cependant le nombre des Compagnons à soixante. Mais cette restriction fut levée peu de tems après par une Bulle de 1543.

Ce qui distingue cet Institut des autres, n'est pas une regle qui assujettisse les membres du Corps à des pratiques bien remarquables. Les Jésuites eux-mêmes annon-

cense

(a) Du Boulay, Hist. de l'Université, T. 6. année 1554, p. 569

(b) Continuateur de Mr. Fleury, ibid. L. 140. n. 33.

(c) Hist. Congr. de Auxiliis, L. 1. c. 2.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 19
cent (a) dans l'*Examen général* qui se trouve
à la tête de leurs Constitutions, que leur
genre de vie est commun, & qu'ils ne sont
pas obligés à aucunes pénitences ou mortifi-
cations particulières. *Leur Institut*, com-
me Mr. Servien, Avocat-Général, le fit re-
marquer en 1611 au Parlement, *est plus fon-
dé en privilèges qu'en règle.*

En effet, lorsque nous examinerons si cet
Institut étoit recevable, & que nous donne-
rons un Extrait des Privilèges sur lesquels
il est fondé, & des Bulles au nombre de
plus de quarante que les Jésuites ont obte-
nues, on verra qu'ils se sont fait exempter
de toute Jurisdiction, tant Ecclésiastique
que Civile, de toute dîme & imposition pour
eux & leurs biens; que leur Institut est un
attentat universel aux droits des Evêques,
des Curés, des Universités, des Compag-
nies, des Princes, des Magistrats, de tou-
te Puissance tant spirituelle que temporelle;
que ces Privilèges exorbitans dont ils se sont
fait revêtir, ne sont propres qu'à renverser
tous les Etats, à porter par-tout le trouble
& la confusion; qu'ils ont fait décider par
des Bulles que le Gouvernement de la Socié-
té est vraiment *Monarchique*; & l'on y ap-
perçoit que dès l'origine de leur établisse-
ment, les Jésuites se sont proposé d'englou-
tir tous les Ordres, toutes les Puissances,
toute autorité, tous les biens, en un mot
de

(a) *Examen général*, cap. 1. §. 8. Ceterum ratio vi-
vendi in exterioribus, justas ob causas, . . . communis est;
nec ullas ordinarias penitentias, vel corporis afflictiones
obligatione subeundas habet.

20 NAISSANCE ET PROGRES DE

La protection singulière que le Pape leur accordoit, & le zèle qu'ils témoignoient contre les Hérétiques, portèrent plusieurs Princes, qui entrèrent alors dans les guerres de Religion, à les admettre dans leurs Etats, & à leur y donner des établissemens.

Laiſſons aux Ecrivains de la Société à étaler avec ostentation ces différens établissemens, formés en si peu de tems dans tous les Pays. Nous aurons occasion de remarquer par quelles voies les Jésuites y sont parvenus, & l'on reconnoîtra que la surprise, la tromperie, la violence, y ont souvent eu plus de part, que l'estime & la confiance.

En 1540, lorsqu'ils présentèrent leur Supplique à Paul III. ils ne parurent qu'au nombre de dix (a). En 1543 ils n'étoient encore que quatre-vingt. En 1545 ils n'avoient que dix Maisons; mais en 1549 ils avoient déjà deux Provinces, une en Espagne & l'autre en Portugal, & vingt-deux Maisons; & à la mort d'Ignace dès 1556, ils avoient douze grandes Provinces. En 1608 Ribade-neira comptoit vingt-neuf Provinces & deux Vice-Provinces, vingt-une Maisons de Profession, deux cens quatre-vingt-treize Colleges, trente-trois Maisons de Probation, d'autres Résidences au nombre de quatre-vingt-treize, & dix mille cinq cens quatre-vingt-un Jésuites. Dans le Catalogue imprimé à Rome en 1679, on trouve trente-cinq Provinces, deux Vice-Provinces, trente-trois Maisons Professes, cinq cens soixante.

dix-

(a) Voyez Dupin seizieme siècle, partie 3, p. 1492.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 2

dix-huit Collèges, quarante-huit Maisons de Probation, quatre-vingt-huit Séminaires, cent soixante Résidences, cent six Missions, & en tout dix-sept mille six cents cinquante-cinq Jésuites, dont sept mille huit cents soixante & dix Prêtres (a). Enfin, selon le calcul fait par le P. Jouvency, il avoient en 1710 vingt-quatre Maisons Professes (b), cinquante-neuf Maisons de Probation, trois cents quarante Résidences, six cents douze Collèges, dont plus de quatre-vingt sont en France, deux cents Missions cent cinquante-sept Séminaires & Pensions dix-neuf mille neuf cents quatre-vingt-dix huit Jésuites.

Les Historiens Jésuites rapportent avec d'autant plus de complaisance ce progrès subit de la Société & la multiplication de leurs établissemens, qu'ils ne peuvent se dispenser d'avouer les contradictions qu'ils ont éprouvées de toute part dès le commencement.

Ignace fut très-sensible à celles qu'essuyèrent ses Compagnons, lorsqu'ils voulurent s'établir à Salamanque en 1548 (c). Melchior Cano Dominicain, célèbre par sa science & par sa piété, y remplissoit alors la première Chaire. Au milieu de ces progrès rapides de la Société naissante, il appercevoit des présages sinistres qui sembloient menacer toute l'Eglise des plus grands maux.

., (b) C

(a) Ce dernier calcul se trouve dans la grande Requête de l'Université de Paris au Roi en 1724.

(b) Les Maisons Professes se trouvoient diminuées puis le calcul de 1679.

(c) Continuateur de M^r. Fleury, T. 29, Liv. 146. n.

24. NAISSANCE ET PROGRES DE-

„ Troyes. Si les Religieux de la Compagnie continuent comme ils ont commencé, Dieu veuille qu'il ne vienne pas un tems, où les Rois voudront leur résister, & ne trouveront aucun moyen de le faire". (a) Cependant les Jésuites ne faisoient que de naître.

(b) Soit que les bruits de Salamanque eussent passé jusqu'à Alcalá, soit que les Jésuites y eussent aussi donné des sujets de mécontentement, il s'y éleva contre eux une violente tempête. Ils s'y étoient maintenus tant qu'Ortiz, qui s'étoit déclaré leur protecteur, avoit vécu; mais la mort leur ayant enlevé ce puissant ami, le peuple, qui ne les aimoit pas, les méprisa, & publia qu'on alloit les chasser de la ville & abolir leur Ordre. Cela paroissoit avoir d'autant plus de fondement, que D. Martinès Silicéo, Archevêque de Tolède, étoit fort mécontent de ces Peres. Ils avoient eu la hardiesse de prêcher & de confesser sans son approbation dans la ville d'Alcalá, qui étoit de son Diocèse. Silicéo, zélé défenseur des droits de l'Episcopat, leur avoit fait à ce sujet quelques remontrances, auxquelles ils n'avoient eu nul égard, ayant continué leurs fonctions à leur ordinaire: ce qui avoit obligé ce Prélat de les interdire, & de prononcer une sen-

(a) Le Roi de Portugal cite cet endroit de la Lettre de Melchior Cano, dans le Manifeste qui accompagnoit la Lettre circulaire que ce Prince écrivoit aux Evêques au mois de janvier 1759.

(b) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus, ibid. n. 63. On y tire ces faits de la vie de St. Ignace par le P. Bouhours.

sentence d'excommunication contre tous ceux qui se confesseroient à eux, avec défenses à tous les Curés & Religieux de la ville d'Alcala de son Diocèse, de laisser dire la Messe chez eux à aucun Jésuite (a).

Ces Peres crurent devoir consulter Ignace sur ce qu'ils avoient à faire en cette occasion. Le Patriarche leur répondit, de n'épargner ni sollicitations, ni prières, ni soumissions pour satisfaire l'Archevêque, sans néanmoins lui laisser donner aucune atteinte aux Privilèges (b) accordés par le Saint Siege à la Société.

Et même, pour les appuyer de plus en plus, il accompagna cette réponse d'une nouvelle Bulle, qu'il venoit d'obtenir en 1549 (c). Entr'autres Privilèges que Paul III. accordoit ou renouvelloit, étoit celui par lequel il exemptoit la Société, tous ses membres, les personnes & leurs biens quelconques, de toute supériorité, juri/diction & correction de tous Ordinaires. La Bulle défendoit encore à tous Archevêques & Evêques, &c. & à toute autre Puissance tant Ecclésiastique que Séculière, d'empêcher, de troubler, ou de molester les Compagnons d'Ignace, leurs Maisons, leurs Eglises

ou

(a) Voyez le Continuateur de Mr. Fleury, T. 30. L. 148. n. 110.

(b) Nous parlerons ailleurs de ces Privilèges attentatoires aux droits des Evêques, des Curés & de tous les Ordres, ainsi qu'à ceux de toute Puissance, tant Spirituelle que Temporelle.

(c) Voyez cette Bulle dans l'ample Recueil que les Jésuites ont fait imprimer des Bulles qui renferment leurs Privilèges. Elles sont au nombre de plus de 40, & cependant nous trouvons qu'il y en a plusieurs qu'ils n'y ont pas insérées. Cela s'est sans-doute fait à dessein.

26 NAISSANCE ET PROGRES DE
*ou Colleges, quand ils jugeroient à propos de
former quelque établissement.*

Avec de pareilles armes pouvoient-ils ne pas tout subjuguer dans des Pays où l'on fait profession d'être soumis aveuglément à tous les Décrets des Papes? Cependant Villeneuve, qui étoit pour lors Recteur à Alcala, eut, en recevant cette Bulle, ordre de son Général de ne s'en servir qu'avec prudence. Le Recteur employa toutes sortes de voies pour adoucir l'Archevêque, qui ne voulut rien entendre qu'ils ne se soumissent comme les autres à sa juridiction; ce que ces Peres refusèrent avec opiniâtreté.

(a) Dans ce premier tems ils furent aussi troublés à Sarragoce. Le peuple s'étant soulevé contr'eux, ils furent obligés de sortir de la ville; mais bientôt après ils vinrent à bout d'y rentrer. Dès en naissant ils possédoient au plus haut degré cette politique profonde & raffinée, qu'ils ont su mettre en œuvre depuis avec tant de succès pour surmonter les plus grands obstacles.

ARTICLE II.

*Premiers & vains efforts que font les Jésuites
pour être reçus en France.*

On a déjà remarqué que Paris est comme le berceau de la Société. C'est dans cette ville qu'Ignace choisit ses premiers Compagnons, & que tous ensemble ils firent pour la première fois les vœux qu'ils ont renouvelés si souvent depuis.

Ils

(a) Dupin, seizième siècle, partie 3. p. 1493.

Ils étoient même si curieux d'être incorporés à l'Université de Paris, que dans les Requêtes qu'ils présentèrent à Paul III. en 1540 & 1543, & à Jules III. en 1550: pour se donner quelque relief, ils se disoient tous gradués dans cette Université. Pasquier dans son Catéchisme (L. 1. ch. 12.) s'inscrit en faux contre cette qualité, que les dix Compagnons avoient prise dans leurs Requêtes; & il assure qu'assisté du Greffier il avoit consulté avec lui les Registres, & qu'ils avoient découvert que des dix Compagnons il y en avoit au moins trois qui n'avoient pris aucun degré dans l'Université. Du Boulay, aussi Greffier, insinue assez la même chose, puisque dans deux endroits où il parle de cette qualité prise par les Compagnons d'Ignace, il se contente de dire qu'ils prétendoient avoir cette qualité; *memorant*: expression dont il n'a garde de se servir lorsqu'il parle de quelqu'un qui avoit réellement des degrés. Et l'on sçait que ce laborieux Ecrivain, dépositaire des Registres qu'il avoit parfaitement étudiés pour composer son Histoire, étoit à portée de sçavoir ce qu'en étoit.

Si les Fondateurs de la Société ont été coupables de faux, comme il y a lieu de le penser, il faut avouer que c'est commencer bien mal. Au reste cette accusation ne pourroit tomber sur François Xavier, qui étoit déjà dans le cours de ses Missions, lorsque ces Requêtes furent présentées.

(a) Dès 1540, immédiatement après l'appro-

(a) Dupin, 16. siècle, part. 2. ch. 4. article des Jésuites.

probation de la Société par Paul III. Ignace ayant distribué ses Compagnons dans les différentes parties du Monde, avoit envoyé à Paris quelques Ecoliers sous la conduite d'Eguia, & ensuite sous celle de Dominicus. Mais le Roi ayant ordonné à tous les Sujets de Charles-Quint de vider le Royaume, la plus grande partie de cette petite Société, qui étoit composée de sujets de l'Empereur, s'étoient retirés à Louvain.

Cependant en 1545 ils étoient treize dans le Collège des Lombards, Boursiers ou Ecoliers, & sous la conduite de Viole, mais sans être connus. Ils trouverent un puissant protecteur dans la personne de Guillaume du Prat Evêque de Clermont, bâtard du fameux du Prat, Chancelier, Cardinal & Légat, qui avoit voulu acheter la Papauté 120000 livres, & qui avoit laissé de grandes richesses à son bâtard. Ce Prélat établit d'abord des Jésuites en sa ville de Billon; ensuite il logea ceux qui étoient à Paris dans sa maison de l'Hôtel de Clermont, & il leur fit un legs considérable dont nous aurons occasion de parler. Viole reçut ordre du Général de faire profession entre les mains de l'Evêque de Clermont, qui commit l'Abbé de Sainte Genevieve pour la recevoir.

Tout cela n'étoit encore que des pierres d'attente, dont Ignace comptoit bien faire usage dans la suite. Il avoit son œuvre trop à cœur pour rien négliger de ce qui pouvoit contribuer à l'étendre. Il s'étoit insinué à Rome auprès du Cardinal de Lorraine, qui lui avoit promis de protéger son Institut à la Cour de France, lorsqu'il seroit de retour.

En

En effet, sur les instances de ce Cardinal, le Roi Henri II. fit expédier en Janvier 1550 des Lettres-Patentes (a), par lesquelles il *agréoit & approuvoit les Bulles que les Jésuites avoient obtenues; & permettoit auxdits Freres qu'ils pussent construire, édifier & faire bâtir, des biens qui leur seroient aumônés, une Maison & College en la Ville de Paris seulement, & non es autres Villes, pour y vivre selon leur Regle & Statuts; & mantoit à ses Cours de Parlement de vérifier lesdites Lettres, & faire & souffrir jouir lesdits Freres de leursdits Privileges.*

Les Jésuites présentèrent leurs Lettres-Patentes au Parlement. Il y eut Arrêt, qui ordonna que les pieces seroient remises aux Gens du Roi, pour donner leurs Conclusions. M. Bruslart Procureur-Général, dont Pasquier & du Boulay ont dit qu'il étoit le *Caton de son siècle*, en conféra avec ses confreres Mr. de Marillac & Mr. Segulier, & ils donnerent leurs conclusions par écrit raisonnées, pour empêcher l'entérinement & vérification, au moins en tout événement, pour supplier la Cour faire Remontrances au Roi, à ce que l'autorisation desdites Lettres ne passât.

Sans statuer sur ces conclusions, elles furent remises avec les Lettres-Patentes aux Jésuites mêmes, sans doute par le Rapporteur. Ces Peres remuerent en Cour, & obtinrent des Lettres de jussion pour enregistrer les Lettres-Patentes. Ces faits sont constatés par le Discours que Mr. Segulier fit au Parlement.

(a) Voyez l'extrait de ces Lettres-Patentes dans l'Avis de l'Assemblée de Poissy de 1561.

36 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
lement le 26 Janvier 1552. Ce Discours (a)
est trop important pour rien négliger de ce
qu'il contient. On va le rapporter en entier.

Extrait des Registres du Parlement.

„ Ce jourd'hui les Gens du Roi, par l'or-
„ gane de Mr. Pierre Segulier Avocat dudit
„ Seigneur, ont remontré à ladite Cour que
„ par ci-devant il y a eu Lettres-Patentes
„ du Roi présentées à ladite Cour, afin d'au-
„ toriser par icelle une Congrégation que
„ l'on appelle la Congrégation des Jésuites,
„ & après la présentation faite à la Cour
„ desdites Lettres, elle ordonna qu'elles se-
„ roient communiquées au Procureur-Géné-
„ ral du Roi à la maniere accoutumée; ayant
„ ledit Procureur du Roi vu lesdites Lettres
„ avec feu Mr. Gabriel Marillac, lors Avo-
„ cat du Roi & lui qui parle, ils baillerent
„ leurs conclusions par écrit, raisonnées,
„ pour empêcher l'entérinement & vérifi-
„ cation, au moins en tout événement, pour
„ supplier la Cour faire Remonstrances tel-
„ les qu'elle aviseroit, à ce que l'autorisa-
„ tion desdites Lettres ne passât. Esquelles
„ conclusions y avoit trois ou quatre points.
„ Le premier étoit qu'au fond ils trouvoient
l'é-

(a) Voyez ce Discours dans des Recueils que l'Univer-
sité a fait imprimer en 1624; dans le Mercure Jésuitique,
T. 1. p. 311; dans la Collection de Mr. d'Argentré, T.
2. p. 191; dans du Boulay, Hist. Univ. T. 6. p. 569.

Quand nous citerons dans la suite du Boulay, ce sera
toujours le sixieme volume, n'y ayant que celui-là où il
soit question des jésuites. L'Histoire de du Boulay ne va
que jusqu'en 1600. Ainsi elle nous manquera quand nous
en serons à cette époque.

„ l'érection de cette Congrégation non seu-
 „ lement non nécessaire, mais superflue;
 „ car les Constitutions Canoniques qui ont
 „ été faites il y a quatre ou cinq cens ans,
 „ ont estimé qu'il y avoit assez de Reli-
 „ gions, reprouvant les nouvelles que lors
 „ on avoit nouvellement introduites & en-
 „ core vouloit-on introduire, & sembloit
 „ suffire d'entretenir les anciennes approu-
 „ vées & reçues. Ainsi *sibi videbatur hæc*
 „ *Congregatio* des Jésuites *nimia*.

„ Au reste ces Jésuites prennent l'excepti-
 „ on tellement, que *si quid peccatum est in*
 „ *normâ eorum*, il faudroit recourir à Rome
 „ pour avoir les rescrits nécessaires.

„ *Secundò*. Par lesdites Lettres il leur est
 „ permis tenir toutes leurs possessions sans
 „ aucun droit de dîme, tellement que les
 „ Curés & ceux auxquels la dîme appar-
 „ tient, n'y pourroient rien prétendre de
 „ dîme. Cela semble nouveau.

„ Ils disent par les Lettres, qu'ils veu-
 „ lent aller prêcher la Foi de Jésus-Christ
 „ en la Morée. Cela étoit très-bon. Mais
 „ s'ils avoient la dévotion de ce faire pour
 „ l'honneur de Dieu & augmentation de
 „ notre Foi, ils ne devoient demander ce
 „ qu'ils faisoient.

„ Et pour ces causes ils avoient été d'ad-
 „ vis, comme il a été dit, qu'ils devoient
 „ empêcher l'autorisation desdites Lettres,
 „ au moins supplier la Cour faire Remon-
 „ trances au Roi, à ce que la Cour ne fit
 „ cette autorisation.

„ Et combien que leurs Conclusions fus-
 „ sent par écrit, néanmoins la Cour ne leur

32 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ auroit point fait droit sur icelles, au moins
 „ qu'il soit venu à leur cognoissance; ains
 „ qui plus est, l'on auroit rendu à ceux qui
 „ poursuivoient ladite autorisation, lesdites
 „ Lettres & leurs conclusions ensemble-
 „ ment, tellement que sur icelles conclu-
 „ sions ils se sont retirés par-devers le Roi,
 „ & de lui ont eu Lettres en forme d'*itera-*
 „ *to*, en déboutant ledit Procureur-Général
 „ de ses conclusions prises; portant lesdites
 „ dernieres Lettres que le Roi a bien en-
 „ tendu les Remontrances que l'on lui vou-
 „ loit faire, & que nonobstant icelles il
 „ vouloit & entendoit que ses premieres
 „ Lettres fussent entérinées, & mande au-
 „ dit Procureur-Général qu'il soit, non pas
 „ consentant seulement à la vérification d'i-
 „ celles Lettres, mais le requiere.

„ A cette cause ils supplioient la Cour,
 „ premièrement que les conclusions, que
 „ dorenavant ils bailleroient par écrit, ou
 „ proposeront de bouche, soient tenues se-
 „ crettes, de maniere qu'elles ne viennent
 „ point à la notice & cognoissance de ceux
 „ qui poursuivent la vérification d'aucunes
 „ Lettres Patentes. Quant à eux s'ils ont
 „ baillé des conclusions que la Cour ne
 „ trouve bonnes, & elle les en déboute,
 „ ils prendront cela aussi patiemment com-
 „ me si la Cour les leur avoit entérinées.
 „ Mais leur sembloit étrange que l'on alloit
 „ porter leurs conclusions au Roi & en son
 „ Conseil, & puis sur icelles on dépêchoit
 „ Lettres que nonobstant icelles on passast
 „ outre. Au demeurant persistoient selon
 „ leursdites conclusions que Remontrances
 „ so-

„ foyent faites au Roi. Fait en Parlement
„ le 26 Janvier 1552.

Etrange personnage que font les Jésuites dès qu'ils sont dans le Royaume! Ils commencent à surprendre des Lettres-Patentes pour autoriser les Bulles les plus contraires au Bien public. Voyans que les Conclusions des Gens du Roi leur sont défavorables, ils se les font remettre par adresse & contre toutes les regles; ils animent le Roi contre les plus fideles Magistrats, jusqu'à lui faire refuser de recevoir des Remontrances: ennemis des Regles, des Loix & des Magistrats, usans d'artifices & de violence pour s'introduire & pour s'affermir; voilà ce que font les Jésuites en France depuis plus de deux cens ans, & ce qu'ils ont été dès leur naissance.

Pour agir avec plus de maturité, & pour donner au Roi le tems de reconnoître la surprise qui lui avoit été faite, le Parlement ne voulut pas statuer le jour même sur le Discours des Gens du Roi. Enfin, pressé par les Jésuites, le 8 Février il rendit l'Arrêt suivant (a).

„ Sur les Bulles de notredit St. Pere le
„ Pape & Lettres-Patentes du Roi pour
„ ceux de la Compagnie de Jésus, après a-
„ voir ouï le Procureur-Général du Roi, il
„ est arrêté avant que de passer outre, que
„ lesdites Bulles & Lettres-Patentes seront
„ communiquées, tant à l'Evêque de Paris
„ qu'à la Faculté de Théologie de cette
Vil-

(a) Voyez cet Arrêt dans du Boulay, p. 572.

31 NAISSANCE ET PROGRES DE
„ Ville, pour Parties ouïes, être ordonné:
„ ce que de raison.”

Peu de tems après (le 25 Février) l'Université fit un Décret pour présenter Requête au Roi, afin que la Bulle de Paul III. ne fût pas inférée dans les Registres du Parlement (a):

„ Les Jésuites, toujours hautains, murmuroient de ce que leur affaire n'avançoit pas. Ils firent de nouvelles instances pour que l'on procédât à l'enregistrement, conformément au contenu des Lettres de justification. Le Parlement rendit enfin le 3 Août 1554, un Arrêt (b) portant que: „ Vu par
„ la Cour les Lettres-Patentes du Roi du
„ mois de Janvier 1550, obtenues & impétrées par les Prêtres & Ecoliers de la
„ Société de Jésus-Christ, contenant homologation des Bulles à eux octroyées par
„ N. S. P. le Pape, le tout attaché ensemble sur le contre-scel de ladite Chancellerie avec autres Lettres de déclaration dudit Seigneur, à ce qu'il soit passé outre
„ à la lecture desdites Lettres d'homologation, nonobstant les Remontrances y
„ mentionnées: & la Requête depuis présentée à icelle Cour par lesdits Impétrans,
„ & sur ce ouï le Procureur-Général du
„ Roi: Ladite Cour, avant que de passer outre, a ordonné & ordonne que tant lesdites
„ Bul-

(a) Du Boulay, p. 454.

(b) Cet Arrêt, aussi bien que l'Avis de l'Evêque de Paris & la célèbre Conclusion de la Faculté de 1554, ont été souvent imprimés. On les trouve dans du Boulay, p. 570. & suiv. & dans M^r d'Argentré, Collect. T. 2. p. 191. & suiv.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 35

„ Bulles, que Lettres-Patentes dudit Sei-
 „ gneur, seront communiquées à l'Evêque
 „ de Paris & au Doyen & Faculté de Théo-
 „ logie de cette Ville & Université de Pa-
 „ ris, pour sur icelles être ouïs, & dire ce
 „ qu'il appartiendra. Fait en Parlement le
 „ 3 d'Août 1554.”

Comme l'Avis d'Eustache du Bellay Evê-
 que de Paris est très-connu, & qu'on le
 trouve imprimé dans une multitude d'en-
 droits, nous le renvoyons au bas de la page,
 nous n'en donnons ici que le précis (a).

Après

(a) „ A V I S :

„ De Mre. Eustache du Bellay Evêque de Paris, en l'an
 „ 1554, sur les Bulles obtenues par les Jésuites.

„ L'Evêque de Paris, auquel par Ordonnance de la
 „ Cour ont été communiquées quelques Bulles des Pa-
 „ pes Paul, & Jules tiers; ensemble les Lettres-Paten-
 „ tes du Roy Henry à présent régnant, adressantes à
 „ laditte Cour pour procéder à la vérification, lecture
 „ & publication desdites Bulles obtenues par les eulx
 „ disant Jésuites, ou la Société sous le nom de Jésus.

„ Après les protestations en cet endroit pertinentes
 „ de l'obeissance & révérence qu'il doit & veut porter
 „ tant au Saint Siege qu'au Roi.

„ Dit que lesdites Bulles contiennent plusieurs choses,
 „ qui semblent, sous correction, étranges & alienes de
 „ raison, & qui ne doivent être tolérées ni reçues en
 „ la Religion Chrétienne

„ En premier lieu, en ce que lesdits Impétrans veu-
 „ lent être appelez la Société sous le nom de Jésus,
 „ qui est, sous correction, nom arrogant pour eux,
 „ voulant attribuer à eux seuls, *quod Ecclesia Catholica &
 „ communica comperit*; & qui est proprement dite la Con-
 „ grégation ou Société des Fideles, desquels Jésus-Christ
 „ est le chef, & conséquemment sous Jésus-Christ: &
 „ semble qu'ils se veulent dire seuls faire & constituer
 „ l'Eglise.

„ Second. Ils promettent & votent les trois vœux
 „ solennellement, & mesmement pauvreté; renonçant

36 NAISSANCE ET PROGRES DE Après avoir annoncé qu'il a eu communica-

„ à avoir aucune chose propre, *etiam in communi*; for-
„ qu'ès Villes esquelles y a Universitéz, ils pourron-
„ avoir Colleges fondez pour les Estudians.

„ Mais par les Lettres Patentes du Roy, leur est seu-
„ lement permis avoir maison à Paris, & non ailleurs,
„ en ce Royaume, de l'érection de laquelle maison est
„ à présent question; & néanmoins ne disent si c'est
„ pour recevoir ladicte Société, ou pour un College
„ pour les Estudians

„ Si pour leur habitation, ils n'y peuvent avoir aucune
„ fondation: si pour College, il leur est permis. Mais
„ faut noter que combien qu'ils ayent la superintendan-
„ ce dudit College, toutefois lesdits Escoliers ne sont
„ encore de la Compagnie, pour n'avoir fait lesdits
„ vœux, lesquels ils ne sont receus à faire que l'on ne
„ connoisse quel fruit on espere de leur étude.

„ Aussi lesdites Bulles portent que l'admission & ex-
„ clusion desdits Escoliers leur appartient Et si lesdits
„ Escoliers étoient déjà receus ayant fait lesdits vœux,
„ il n'y auroit plus d'exclusion.

„ *Tertio*. En ce qu'ils entendent bastir & conduire la-
„ dite maison, & y vivre d'aumosnes; considéré la ma-
„ lice du tems, auquel la charité est bien fort refroidie:
„ d'autant qu'il y a beaucoup de Monasteres & Maisons
„ déjà receues & approuvées, qui vivent & s'entretienn-
„ ent desdites aumosnes, auxquelles cette nouvelle So-
„ ciété feroit grand tort. Car ce seroit autant distraire
„ de leurs aumosnes; partant les faudroit ouïr avant la dit-
„ te publication, comme y ayant intérêt, c'est à sçavoir
„ les quatre Mendians, les Quinze-vingts & les Repenties.

„ Mesmement seroit faire tort aux Hospitaux & Mai-
„ sons-Dieu, & aux pauvres qui sont en iceux nourris
„ d'aumosnes; c'est à sçavoir la Communauté du Bureau
„ des pauvres, les Enfans de la Trinité, les Enfans rou-
„ ges, l'Hospital Saint-Germain-des-Prés. Et encore est
„ sans doute que les aumosnes de l'Hôtel-Dieu de Paris
„ en seront diminuées.

„ *Quarto*. Combien qu'ils ayent voué pauvreté, tou-
„ tesfois ils entendent pouvoir être pourvus aux Digni-
„ tés Ecclesiastiques, & ès plus grandes, comme Arche-
„ veschez & Evêchez, & mesme avoir collation & dispo-
„ sition des Bénéfices; & combien qu'ils veulent & ac-
„ cordent ne pouvoir accepter lesdits Evêchez sans le
„ contentement, c'est à sçavoir du Général de la Socié-
„ té, & les freres du Général; & est il par-là évident que
„ met-

LA COMPAGNIE DE JESUS. 37
cation, par Ordonnance de la Cour, des
Bul-

„mettant la main à la charrue ils ont regardé derrière.
 „*Quintid.* En ce qu'ils ne veulent être corrigez que par
 „la Société, encore qu'ils fussent entrez au ministère
 „des Evesques, à quoi toutefois ils ne veulent être con-
 „traints, qui est bien à dire que volontairement ils y
 „peuvent entrer, & si ainsi appelés à un Bénéfice Cu-
 „ré, il y avoit faute commise en ce qui concerne l'état
 „de Curé, ils doivent pour ce regard être punis par le
 „Diocésain, quelque privilege qu'ils puissent avoir, *c.*
 „*can Capella. de privileg.*

„*Sextid.* En ce qu'ils entreprennent sur les Curez, à
 „predcher, ouir les Confessions & administrer les Saints
 „Sacraments, indifféremment, sans congé & permission
 „desdits Curez; & combien que pour le regard dudit
 „Sacrement, ils exceptent la Feste de Pasques, toute-
 „fois pour les confessions n'y a aucune exception, con-
 „tre la Decretale, *omnis utriusque sexus.*

„Il est certain que tels privileges ont été autrefois
 „donnez & octroyez aux Mendians, mesmement aux
 „Freres Prescheurs & Cordeliers: dont sont procédées
 „grandes altercations entre lesdits Curez & eux, pour
 „lesquelles a été faite la Clémentine, *Dudum de Sepul-*
 „*cris.* Lesquelles altercations pour mesmes causes cer-
 „tainement adviendront encore.

„*Septimid.* Non seulement ils entreprennent sur les-
 „dits Curez, mais aussi sur les Evesques, quand ils veu-
 „lent avoir pouvoir d'excommunier; dispenser, *cum il-*
 „*legitimè natis*, sans exprimer comment, *ut promoveri*
 „*possint, consecrare Basilicas, sive Ecclesias, & alia vasa*
 „*& ornamenta Ecclesiastica.*

„En quoi on voit, que non seulement, *que sunt ju-*
 „*risdictionis*, ils entreprennent, mais *ea que sunt ordi-*
 „*nis*: Car il est certain que *consecrationes nisi ab Episco-*
 „*pis consecratis fieri non possunt.*

„*Octavd.* Non seulement sur les Evesques, mais sur
 „le Pape ils entreprennent, en ce qu'ils peuvent dis-
 „puter *super irregularitate, quod soli Romano Pontifici*
 „*competit, maxime quando in contemptum clavium.*

„*Nond.* Combien que *ipsi Romano Pontifici obedi-*
 „*tiam specialiter voveant*, & que ordre soit par lui ac-
 „cordé, spécialement pour estre envoyez aux Turcs,
 „Infideles, Herétiques, & Schismatiques: toutesfois ils
 „veulent qu'il soit permis à leur Supérieur pouvoir ré-
 „voquer ceux ainsi envoyez par le Pape, qui est direc-
 „tement contre leur vœu.

38. NAISSANCE ET PROGRES D'E

Bulles de Paul III. & de Jules III. il ne balance pas de prononcer, que *lesdites Bulles contiennent plusieurs choses qui semblent étranges & alliénées de raison, & qui ne doivent être tolérées, ni reçues en la Religion Chrétienne (a).*

Pour justifier ce jugement, il allegue & détaille onze motifs.

Le premier est tiré du nom de Société de Jé-

„ *Decimò.* Ils sont seulement tenus au service particu-

„ lier, sans dire quel usage chacun d'eux demeurant en-

„ liberté de ce qu'il voudra dire, & sans qu'ils soyent te-

„ nus à dire ou ouïr haulte messe, matines ou vespres,

„ & autres heures Canoniales: Etant par ce moyen ex-

„ empts de ce à quoi les Laïcs sont tenus & obligez, à

„ sçavoir d'aller aux Festes à la grande messe, & vespres.

„ *Undecimò.* En ce qui leur est donné licence de com-

„ mettre par tout où voudra leur Général, aux lectures

„ de la sainte Théologie, sans de ce avoir permission:

„ chose très-dangereuse en cette saison, & qui est con-

„ tre les privilèges des Universités, pour distraire les Es-

„ tudians en laditte Faculté.

„ *Pour la fin,* pesera la Cour que toutes nouveutez

„ sont dangereuses, & que d'icelles proviennent plusieurs

„ inconvéniens non prévus ne préméditez.

„ Et parce que le fait que l'on prétend de l'érection

„ dudit Ordre & Compagnie, & qu'ils iront prescher les

„ Turcs & Infideles, & les amener à la connoissance de

„ Dieu, faudroit, sous correction, establir lesdites Mai-

„ sons & Sociétez es lieux prochains desdits Infideles,

„ ainsi qu'anciennement a été fait des Chevaliers de

„ Rhodes, qui ont été mis sur les frontieres de la Chré-

„ tienté, non au milieu d'icelle: aussi y auroit-il beau-

„ coup de tems perdu & consommé d'aller de Paris jus-

„ qu'à Constantinople, & autres lieux de Turquie.

(a) Quoique, dès 1552, les Jésuites eussent déjà obtenu huit Bulles qui enchérissoient les unes sur les autres pour leur accorder privilèges sur privilèges, & qu'on peut voir dans le Recueil qu'ils ont donné sous le titre *Littera Apostolica*; cependant il paroît par la Conclusion de la Faculté, que nous allons rapporter, qu'ils n'en présenterent au Parlement que deux, & qu'ils cachèrent les autres. C'est une preuve de la sincérité de ces premiers Compagnons d'ignase.

Jésus, *nom arrogant*, comme s'ils se vouloient dire seuls faire & constituer l'Eglise.

2. Les Bulles & Lettres-Patentes se contredisent. Selon les Bulles, les Jésuites renoncent à avoir rien à eux, même en commun; excepté dans les villes où il y a Universités, & où ils pourront avoir des Colleges fondés pour les Etudiens. Suivant les Lettres-Patentes, il ne leur est permis d'avoir Maison qu'à Paris & non ailleurs, & elles ne disent pas si c'est pour y avoir une habitation fondée. Ils n'y peuvent avoir aucune fondation. Si c'est pour avoir à Paris un College, les Etudiens, pour qui seuls la fondation est promise, seront-ils Jésuites, ou ne le seront-ils point? Inconvéniens dans les deux cas.

3. Les Jésuites comptent soutenir la maison qu'ils bâtiront, par des aumônes. Ce ne peut être qu'au détriment d'une multitude d'autres établissemens dans Paris, dont le Prélat fait l'énumération, & qui ne subsistent que d'aumônes.

4. Combien qu'ils aient voué pauvreté, toutefois ils entendent pouvoir être promus aux Dignités Ecclésiastiques, & avoir la collation & disposition des Bénéfices, si est-il par-là évident que mettant la main à la charrue, ils ont regardé derrière.

5. Ils ne veulent être corrigés par les Evêques, quand même ils seroient employés à des ministères Ecclésiastiques par les Evêques. Ce privilege est contraire au droit.

6. Ils entreprennent sur les Curés, en prétendant avoir le droit de prêcher, confesser & administrer les Sacremens sans leur permission.

7. Ils

40 NAISSANCE ET PROGRES DE

7. Ils entreprennent sur les Evêques, en s'arrogeant le pouvoir d'excommunier, de dispenser, & de faire bien d'autres fonctions mentionnées dans leurs Bulles; ce qui montre qu'ils usurent non seulement ce qui est de *la Jurisdiction*, mais encore ce qui est de *l'Ordre*.

8. Ils entreprennent sur le Pape même, puisqu'ils peuvent dispenser des cas réservés au Pape.

9. Ils font un vœu spécial d'obéir au Pape, & d'aller par-tout où il les enverra; & cependant leur Supérieur peut rappeler ceux que le Pape aura envoyés. Ils vont donc directement contre leur vœu.

10. Quoi de plus étrange que l'exemption qu'ils ont obtenue de dire leur office en commun? Par ce moyen ils sont *exempts de ce à quoi les Laïcs sont tenus & obligés, à sçavoir d'aller aux Fêtes, à la grande Messe & à Vêpres*.

11. Il leur est donné licence de commettre par-tout où voudra leur Général aux lectures de Théologie, ce qui est contraire aux privilèges des Universités.

Tous ces griefs exposés, l'Evêque de Paris conclut en ces termes.

„ Pour la fin pésera la Cour que toutes
„ nouveautés sont dangereuses, & que d'i-
„ celles proviennent plusieurs inconvénients
„ non prévus & prémédités. Et parce que
„ le fait que l'on prétend de l'érection du-
„ dit Ordre ou Compagnie, & qu'ils iront
„ prêcher les Turcs & Infideles, & les a-
„ mener à la connoissance de Dieu.” (C'é-
toit l'objet de leur établissement, selon
qu'ils

qu'ils l'avoient représenté dans leur Requête à Paul III.) „ Faudroit , sous correction ,
 „ établir lesdites Maisons & Sociétés es
 „ lieux prochains desdits Infideles , ainsi
 „ qu'anciennement a été fait des Cheva-
 „ liers de Rhodes qui ont été mis sur les
 „ frontieres de la Chrétienté , non au mi-
 „ lieu d'icelle ; aussi y auroit-il beaucoup
 „ de tems perdu & consommé d'aller de
 „ Paris jusqu'à Constantinople & autres lieux
 „ de Turquie.”

Tel fut le jugement que l'Evêque de Paris porta des Jésuites , dès qu'il eut à s'expliquer à leur sujet par ordre du Parlement. Cependant ils ne faisoient que de naître , & ils ne se montroient encore qu'avec deux des Bulles qu'ils avoient obtenues , en cachant soigneusement les autres.

Quelque sage que fût l'Avis de l'Evêque de Paris , on remarque une perspicacité bien plus grande encore dans le jugement que la Faculté de Théologie. porta de ces Peres. Elle s'étoit assemblée dès le premier Septembre pour examiner les deux Bulles de Paul III. & Jules III. (Car les Jésuites ne montreroient toujours que ces deux.) On avoit lu ce jour-là differens endroits de ces Bulles , & , *pour ne rien faire avec précipitation dans une affaire si grave & de si grande importance* , (ce sont les termes des Registres de la Faculté) (a) , on avoit remis la détermination à une autre Assemblée , & chacun des Maîtres avoit été averti de réfléchir sérieusement sur cette

(a) Voyez Mr. d'Argentré , Coll. & Jud. T. 2. p. 122 & 224.

42. **NAISSANCE ET PROGRES D'UNE**
*te importante affaire, afin d'être en état de la
traiter avec tout le soin & l'exactitude qu'elle
demandoit.*

Enfin, après une discussion qui dura plusieurs mois, la Faculté donna le premier Décembre 1554 sa conclusion si célèbre, & depuis si souvent rappelée: Elle fut formée avec unanimité, & après quatre Assemblées tenues à ce sujet. Les Docteurs qu'on regardoit alors comme les plus zélés contre l'Hérésie des Protestans & les plus attachés à la Foi Catholique, furent aussi les plus actifs contre cette nouvelle & dangereuse Société. La conclusion se trouve en Latin dans une multitude de Recueils: nous la donnerons au bas de la page en Latin, & nous nous servirons ici de la traduction que la Faculté elle-même en a donnée dans le Recueil des Censures & Conclusions qu'elle présenta au Roi en 1720 (a).

» L'AN

(a) CONCLUSIO

Facultatis Theologiae Parisiensis facta in Comitibus ordinariis celebratis die 1. Decembris 1554:

Anno Domini 1554. die vero prima Decembris, sacratissima Theologiae Facultas Parisiensis post Missam de Sancto Spiritu in eadem sacra Collegii Sorbonae ex more celebratam, jam quarto in eodem Collegio per juramentum congregata est ad determinandum de duobus diplomatibus quae duo Sanctissimi Domini Summi Pontifices Paulus tertius, & Julius tertius, his qui Societatis Jesu nomine insigniri cupiant, concessisse dicuntur; quae quidem duo diplomata Senatus Parisiensis seu Curiae Parlamenti Parisiensis dictae Facultati visitanda & examinanda, missa ad eam rem Hostiario, commiserat, quorum tenor sequitur: & primo:

Sequitur tenor Bullae Sanctissimi D. nostri Papae Pauli III.

Post

LA COMPAGNIE DE JESUS. 43
„ L'an de Notre Seigneur 1554 le pre-
„ mier

Post tenor Bullæ Sanctissimi D. nostri Papæ.
Julii III.

Quoniam omnes, præsertim verò Theologos, paratos esse oportet ad satisfactionem omni poscenti de his quæ ad fidem, mores & zdificationem Ecclesiæ pertinent, dicta facultas poscenti, mandanti & exigenti Curiz prædictæ satisfaciendum duxit.

Itaque utriusque diplomatis omnibus frequenter lectis articulis, repetitis & intellectis, & pro rei magnitudine per multos mentes, dies & horas pro more diligentissime discussis & examinatis, tum demùm unanimi consensu, sed summâ cum revcrentiâ & humilitate rem integram correctioni Sedis Apostolicæ relinquens ita censuit.

Hæc nova Societas insolitam nominis Jesu appellationem peculiariter sibi vindicans, tam licenter & sine delectu quasi bet personas quantumlibet facinorosas, illegitimas & infames admittens, nullam à secularibus sacerdotibus habens differentiam in habitu exteriori, in tonsurâ, in horis canonicis privatim dicendis aut publicè in templo decanandis, in claustris & silentio, in delectu ciborum & dierum, in jeuniis & aliis variis legibus ac ceremoniis, quibus status Religionum distinguuntur & conservantur, tam multis tamque variis privilegiis indultis & libertatibus donata, præsertim in administratione Sacramenti Pœnitentiæ & Eucharistiæ, idque sine discriminatione locorum aut personarum, in officio etiã prædicandi, legendi & docendi in præjudicium ordinariarum & hierarchici ordinis, in præjudicium quoque aliarum Religionum; imò etiam Principum & Dominorum temporalium, contra privilegia Universitatum: Denique in magnum populi gravamen, Religionis Monasticæ honestatem violare videtur, studiosum, pium & pernecessarium virtutum, abstinentiarum, ceremoniarum & austeritatis onervat exercitium, imò occasionem dat liberè apostandi ab aliis Religionibus, debitam ordinariis obedientiam & subjectionem subtrahit, dominos tam temporales quàm ecclesiasticos suis juribus injustè privat, perturbationem in utrâque politiâ, multas in populo querelas, multas lites, dissidia, contentiones, zimulationes, varlaque schismata inducit. Itaque his omnibus atque aliis diligenter examinatis & perpenfis hæc Societas videtur in negotio Fidei periculosa, Pacis Ecclesiæ perturbativa, Monasticæ Religionis everfiva, & magis in destructionem quam in zdificationem,

44. NAISSANCE ET PROGRES D'E

„ mier jour de Décembre, la très-Sacrée-
 „ Faculté de Théologie de Paris, après la
 „ Messe du St. Esprit célébrée, selon la
 „ coutume, dans la Chapelle du College
 „ de Sorbonne, s'est, en vertu du serment
 „ prêté, assemblée audit College pour la
 „ quatrième fois, afin de donner son avis
 „ sur deux Bulles, que les Papes Paul III.
 „ & Jules III. ont accordées (à ce qu'on dit)
 „ à ceux qui souhaitent se faire distinguer
 „ par le nom de Société de Jésus. Ces deux
 „ Bulles ont été apportées par un Huissier
 „ envoyé de la part de la Cour du Parle-
 „ ment à la Faculté pour les lire & les exa-
 „ miner..... Comme tous les Fideles, &
 „ principalement les Théologiens, doivent
 „ être prêts de rendre raison à tous ceux
 „ qui la leur demandent sur ce qui concer-
 „ ne la Foi, les Mœurs, & l'Edification
 „ de l'Eglise; la Faculté a cru qu'elle de-
 „ voit satisfaire au desir, à la demande &
 „ à l'intention de la Cour. C'est pourquoi,
 „ ayant lu & plusieurs fois relu & bien com-
 „ pris tous les articles des deux Bulles, &
 „ après les avoir discutés & examinés pen-
 „ dant plusieurs mois en différens tems &
 „ heures, selon la coutume, eu égard à
 „ l'importance du sujet; la Faculté a, d'un
 „ consentement unanime, porté ce juge-
 „ ment, qu'elle a soumis avec toute sorte
 „ de respect à celui du St. Siege.

„ Cette nouvelle Société, qui s'attribue
 „ particulièrement le titre inusité du nom
 „ de Jésus, qui reçoit avec tant de liberté
 „ & sans aucun choix toutes sortes de per-
 „ sonnes, quelque criminelles, illégitimes-

„ &

„ & infames qu'elles soient, qui ne diffère
 „ en aucune maniere des Prêtres Séculars .
 „ dans l'Habit extérieur, dans la Tonsure,
 „ dans la maniere de dire en particulier les
 „ Heures Canoniales, ou de les chanter en
 „ public; dans l'engagement de demeurer
 „ dans le Cloître & de garder le silence,
 „ dans le choix des alimens & des jours,
 „ dans les jeûnes & dans la variété des Re-
 „ gles, Loix & Cérémonies, qui servent à
 „ distinguer & à conserver les différens In-
 „ stituts des Religieux: Cette Société à la-
 „ quelle ont été accordés & donnés tant de
 „ privileges & de libertés, principalement
 „ en ce qui concerne l'administration des
 „ Sacremens de la Pénitence & de l'Eucha-
 „ ristie, & ce sans aucun égard ni distinc-
 „ tion des lieux ou des personnes; comme
 „ aussi dans la fonction de prêcher, lire &
 „ enseigner au préjudice des Ordinaires &
 „ de l'Ordre Hiérarchique, aussi bien que
 „ des autres Ordres Religieux, & même au
 „ préjudice des Princes & des Seigneurs
 „ temporels, contre les privileges des Uni-
 „ versités, enfin à la grande charge du Peu-
 „ ple. Cette Société semble blesser l'hon-
 „ neur de l'Etat Monastique; elle affoiblit
 „ entièrement l'exercice pénible, pieux &
 „ très-nécessaire des vertus, des abstenen-
 „ ces, des cérémonies & de l'austérité.
 „ Elle donne même occasion d'abandonner
 „ trop librement les Ordres Religieux: el-
 „ le soustrait de l'obéissance & de la soumis-
 „ sion due aux Ordinaires. Elle prive injuste-
 „ ment les Seigneurs tant Temporels qu'Ec-
 „ clésiastiques de leurs droits, apporte du
 „ trou-

46 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ trouble dans l'une & dans l'autre Police,
 „ cause plusieurs sujets de plainte parmi le
 „ peuple, plusieurs procès, débats, conten-
 „ tions, jalousies, & différens schismes ou
 „ divisions. *C'est pourquoi, après avoir exa-*
 „ *miné toutes ces choses & plusieurs autres avec*
 „ *beaucoup d'attention & de soin, cette Société*
 „ *paroît dangereuse pour ce qui concerne la Foi,*
 „ *capable de troubler la Paix de l'Eglise, de*
 „ *renverser l'Ordre Monastique, & plus pro-*
 „ *pre à détruire qu'à édifier*”.

Quand on se rappelle ce bouleversement universel que les Jésuites ont causé dans tout l'Univers, ces forfaits multipliés, cette persévérance depuis plus de deux cens ans à entreprendre sur toute autorité tant spirituelle que temporelle, à ruiner tous les Corps les uns après les autres, à attenter à la vie des Princes & de ceux qui passaient pour n'être pas favorables à la Société, ces erreurs monstrueuses sur tous les points de la Théologie, ces maximes pernicieuses dans la Morale qu'ils ont enfantées, ou dont ils se sont rendu les protecteurs; peut-on ne pas reconnoître dans ce jugement, que la Faculté de Théologie porta d'eux dès leur origine, une prophétie trop exactement vérifiée? C'est ce que les Gens du Roi ont fait remarquer aux Parlemens en différentes occasions, comme nous le verrons dans la suite.

L'Avis de l'Evêque de Paris & la Conclusion de la Faculté devinrent pour les Jésuites une épreuve bien sensible. Ils conviennent (a) que de tous côtés on s'éleva contre eux; que

(a) Vie de St. Ignace, par le P. Bouhours.

que les Prédicateurs ne les ménagerent pas dans les Chaires; que les Curés attaquèrent hautement leur Institut; que les Professeurs en faisoient le sujet de leurs Discours.

L'Evêque de Paris ainsi soutenu du suffrage de tout son Diocèse, les interdit de toutes fonctions; (a) & cette conduite d'Eustache du Bellay fut imitée par plusieurs Prélat's qui se trouverent alors à Paris. Mais pour braver l'Evêque, les Jésuites, aussi indociles dès-lors qu'ils l'ont toujours été depuis, se retirèrent dans le Quartier de St. Germain, où ils se prétendirent exempts de sa juridiction, (b) & où ils continuèrent à exercer leurs fonctions malgré l'interdit. Le Pricur de l'Abbaye de St. Germain, curieux de faire valoir les droits de son Eglise, les y laissant tranquilles, ce ennemis de l'Episcopat & de la Hiérarchie s'embarassèrent peu du jugement que l'Evêque de Paris, les Curés, & la Faculté de Théologie venoient de porter de leur Institut.

Cependant Ignace, qui vivoit encore, exhorta ses Disciples à attendre tout du tems, & à ne se pas rebuter; (maxime dont ils ont fait depuis un grand usage); (c) & pour les consoler, il obtint de l'Inquisition d'Espagne un Décret, qui censura la Conclusion de la Faculté. Mais les Jésuites furent plusieurs années sans oser remuer en France. En attendant que nous les y voyions re-

(a) Le Continuateur de Mr. Fleury. T. 30. L. 150. n. 110.

(b) Histoire de la Ville de Paris Liv. 21.

(c) Pasquier, Catéch. des Jéf. Liv. 3. ch. 20.

48 NAISSANCE ET PROGRES DE
reparoître en 1560, rapportons quelques
faits qui les concernent.

ARTICLE III.

*Différens Evénemens concernant les Jésuites
entre 1554 & 1560.*

Ce n'est pas seulement en France qu'on
portoit de la Société naissante un jugement
si défavorable George de Bronſvel, Ar-
chevêque de Dublin en Irlande, dès 1558
prophétisa d'eux en ces termes. (a)

„ Il y a une Fraternité qui s'est élevée de-
„ puis peu, qui s'appelle les Jésuites, qui
„ en séduiront plusieurs: qui vivans la plu-
„ part selon les Scribes & les Pharisiens,
„ tâcheront d'abolir la Vérité. Ils en vien-
„ dront presque à bout, car ces sortes de
„ gens se tournent en plusieurs formes: A-
„ vec les Payens ils seront Payens, avec
„ les Athées ils seront Athées, avec les
„ Juifs ils seront Juifs, avec les Réforma-
„ teurs ils seront Réformateurs, exprès
„ pour connoître vos Intentions, vos des-
„ seins, vos cœurs & vos inclinations, &
„ par-là vous engager à devenir semblable
„ à l'Insensé qui dit dans son cœur, *il n'y*
„ *a point de Dieu.* Ces gens sont répandus
„ par

(a) Cette prophétie a été souvent imprimée. On la
cite dans les Nouvelles de 1755. p. 207. & on la rappor-
te en entier dans celles de 1759. p. 61. On la trouve à la
suite du Recueil de différens procès contre les Jésuites,
réimprimé en 1759. p. 207. Elle est tirée des Annales
d'Irlande par Jacques Varans, réimprimées à Dublin l'an
1705. p. 198.

„ par toute la Terre. Ils seront admis dans
 „ le Conseil des Princes, qui n'en seront
 „ pas plus sages; ils les enchanteront jus-
 „ qu'au point de les obliger à révéler leurs
 „ cœurs & leurs secrets les plus cachés; ils
 „ ne s'en appercevront point. C'est ce qui
 „ leur arrivera pour avoir abandonné la Loi
 „ de Dieu & son Evangile, par leur négli-
 „ gence à les remplir, & par leur conniven-
 „ ce aux péchés des Princes. Néanmoins,
 „ Dieu à la fin, pour justifier sa Loi, re-
 „ tranchera promptement cette Société,
 „ même par les mains de ceux qui l'ont le
 „ plus secourue, & se sont servis d'elle.
 „ Desorte qu'à la fin ils deviendront odieux
 „ à toutes les Nations. Ils seront de pire
 „ condition que les Juifs; ils n'auront point
 „ de place fixe sur la Terre, & pour lors un
 „ Juif aura plus de faveur qu'un Jésuite”.

En lisant cette prophétie, qui ne croiroit
 d'abord qu'elle est faite après coup, à la fin
 de 1759, depuis que le Roi de Portugal a,
 par un Edit irrévocable, chassé à perpétui-
 té tous les Jésuites de ses Etats, & qu'on
 voit ces Peres errans sur l'Océan & la Mé-
 diterranée? Cependant elle a deux cens ans
 de date.

C'est en Portugal que ces Peres ont pro-
 prement formé leur premier établissement.
 Avant même que la Bulle de 1540 qui con-
 firme leur Institut, leur eût été accordée,
 l'Ambassadeur Mascarenhas avoit emmené
 avec lui en Portugal François Xavier & Ro-
 driguez. Pendant que St. Xavier, plein de
 zele, parcourroit les mers pour convertir
 les Infideles, le Patriarche Ignace ne négli-

50 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 gea pas d'envoyer en Portugal plusieurs de
 ses Compagnons, qui surent s'introduire à la
 Cour. Ils en obtinrent que les Ecoles leur
 fussent confiées. Le Roi de Portugal vient
 de nous apprendre (a) que dès-lors les Eco-
 les *déchurent* dans tout le Royaume du degré
 de perfection où elles étoient montées auparavant;
 que la cause de cette décadence fut la méthode
 obscure & rebutante qu'ils y introduisirent, &
 encore plus l'inflexible opiniâtreté avec laquelle
 ils soutinrent dans la suite qu'elle n'avoit point
 ces défauts, & que son usage n'étoit pas perni-
 cieux, quoique l'évidence & la certitude des
 faits montrât le contraire; que le plan de ces
 Religieux fût de tromper les Portugais, & de
 mettre obstacle par la susdite méthode au progrès
 de leurs études, afin qu'après les avoir nourris
 & entretenus longtems dans l'ignorance, ils pus-
 sent les tenir toujours dans une sujétion & une
 dépendance aussi injuste que pernicieuse.

Cependant l'ignorance ne fut pas substi-
 tuée à la science sans une réclamation (b).
 „ Les intentions sinistres (des Jésuites) &
 „ leurs malheureux succès furent prévus
 „ par les hommes les plus habiles & les plus
 „ experts dans ces arts utiles. Car ces
 „ hommes qui furent l'ornement des seizie-
 „ me & dix-septieme siècles, comprirent
 „ & prédirent aussi-tôt, que des vices de
 „ la méthode de ces Religieux, s'ensui-
 „ vroit

(a) Edit du 28 Juin 1759, par lequel le Roi de Portu-
 gal abolit les Ecoles d'Humanités des Jésuites, défend de
 se servir de leur méthode d'enseigner, & en prescrit une
 nouvelle.

(b) Ibid.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 51

„ vroit nécessairement la ruine d'études
 „ aussi indispensables. L'Université de Co-
 „ nimbre en corps..... forma opposition
 „ à l'ordre qu'elle reçut en 1555 (quinze
 „ ans après que les Jésuites avoient été in-
 „ trodus en Portugal) de livrer auxdits Re-
 „ ligieux le College de Philosophie. Aux
 „ Congrès des Députés de toutes les Villes
 „ de ce Royaume, qui furent convoqués
 „ par le Seigneur Roi Dom Sébastien en
 „ 1562, les peuples porterent les plus vi-
 „ ves plaintes sur les grands biens que ces
 „ mêmes Religieux avoient déjà acquis,
 „ (depuis vingt-deux ans qu'ils étoient dans
 „ le Royaume) & sur les mauvaises études
 „ qui se faisoient chez eux. La Noblesse
 „ & le Peuple de Porto se réunirent le 22
 „ Novembre 1630, pour former une délibé-
 „ ration contre les Ecoles que les susdits
 „ Religieux y avoient ouvertes cette mê-
 „ me année, portant de grieves peines con-
 „ tre tous ceux qui iroient, ou qui enver-
 „ roient leurs enfans étudier dans ces Eco-
 „ les."

Il est à remarquer que c'est en 1555 que
 l'Université de Coimbra auguroit si mal des
 Jésuites, c'est-à-dire, précisément dans le
 tems que la Faculté de Théologie de Paris
 prononçoit par son Décret du premier Dé-
 cembre 1554, que la Société paroïssoit *née*
plutôt pour détruire que pour édifier. Les Gens
 du Roi ont plusieurs fois présenté aux Par-
 lemens de France le jugement de la Faculté
 de Théologie, comme une *prophétie* déjà
 accomplie. Le Roi de Portugal donne à ses
 Sujets le jugement de l'Université de Co-

52 NAISSANCE ET PROGRES DE
nimbre comme une prédiction. Les événemens ont déjà vérifié en grande partie la prophétie faite vers le même tems par l'Archevêque de Dublin en Irlande. Dès auparavant, comme nous l'avons vu, le sçavant Melchior Cano avoit prédit qu'il *viendrait un tems où les Rois voudroient résister aux Jésuites & ne trouveroient aucun moyen de le faire.*

Toutes ces prédictions faites dès les commencemens de la Société, ne justifient-elles pas l'application que le célèbre de la Nieza, Evêque d'Albarazin & ensuite de Balbastro, & mort en odeur de sainteté, a cru devoir faire aux Jésuites, de la prophétie de Sainte Hildegarde (a) rapportée par Bzovius à l'année 1415, cent vingt-cinq ans avant la naissance de la Société?

Les Jésuites ont été pour toute l'Eglise & pour tous les Etats un fléau si terrible, qu'il ne seroit pas étonnant que Dieu l'eût fait annoncer, afin de précautionner ceux qui seroient attentifs aux événemens.

C'est en Espagne que Melchior Cano & de Lanuza ont peint les Jésuites avec des traits si ressemblans. Suivons ces Peres dans les Etats dépendans du Roi Catholique.

Nous avons déjà remarqué que la guerre s'étant allumée entre la France & Charles V. quelques Jésuites avoient été obligés de quitter Paris. Ils s'étoient retirés avec Domance leur Supérieur, qui les avoit menés
ache-

(a) On trouve la prophétie de Sainte Hildegarde & l'application étendue que de la Nieza en a faite aux Jésuites, dans le premier Volume de la *Morale Pratique* au commencement.

achever leurs études à Louvain. Delà ils se répandirent dans la Flandre avec quelques Profélytes. Y ayant été pendant quelque tems sans maison fixe, ils gagnèrent quelques Magistrats de Tournay, qui se donnerent des mouvemens pour leur procurer un College.)

Les habitans, qui n'étoient pas fort curieux de ces nouveaux Hôtes, (a) opposerent la défense faite à tout nouvel Ordre, de bâtir dans l'étendue des Pays-Bas sans un privilege spécial du Roi d'Espagne.

En attendant des conjonctures plus favorables, ces Peres se mirent à prêcher, & à exercer les fonctions Ecclésiastiques, sans la permission de l'Ordinaire. S'ils avoient des pouvoirs de l'Evêque de Tournay, ils n'en avoient pas de l'Archevêque de Cambray, de qui dépend la moitié de la ville de Tournay. L'Archevêque, instruit de leur hardiesse, leur défendit, par un Mandement qu'il envoya à son Grand-Vicaire, de faire aucune fonction dans la partie de la ville de Tournay qui étoit soumise à sa juridiction ; mais les Jésuites opposerent leurs privileges, qui leur donnoient le droit de faire par-tout les fonctions du Ministère, sans l'approbation des Evêques ni des Curés: ils eurent recours au Cardinal Polus, qui écrivit en leur faveur à l'Archevêque de Cambray.

Par considération pour ce Cardinal, l'Archevêque retira d'abord son Mandement: mais peu de tems après il eut sujet de se re-
pan-

(a) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus, Liv. 3. m. 58.

54 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

pentir de sa complaisance ; car ces Peres n'en devinrent que plus indociles, & il se vit obligé de les interdire de toutes fonctions par un second Mandement.

Nouvelles intrigues de la part des Jésuites. Ignace fit écrire de Rome par le Cardinal Carpi au Nonce de Bruxelles, de maintenir les Jésuites dans leurs privileges. Il obtint aussi la recommandation de la Reine d'Espagne ; mais l'Archevêque étant demeuré inflexible, ces Peres furent obligés de se restreindre dans la partie de la ville qui dépend de l'Evêque de Tournay.

Ce fut en 1555 qu'arriva leur expulsion de Saragoce, dont nous avons déjà dit deux mots. (a) Ils y avoient obtenu une Maison, en attendant que leur College fût bâti ; mais s'y trouvant trop resserrés, ils s'emparerent d'un terrain qui appartenoit aux Augustins, sur lequel ils firent construire leur Eglise. Ces Religieux se plainquirent de l'usurpation, & firent signifier aux Jésuites une défense de continuer cet édifice.

Mais les Jésuites profitans d'un de leurs privileges, qui les autorise à bâtir par-tout où ils jugeroient à propos, accusèrent les Augustins d'être desobéissans au Saint Siege, & continuerent l'édifice. Quand il fut achevé, sans avoir recours à l'Ordinaire, ils mirent en usage un autre de leurs privileges, qui leur donne le droit de consacrer eux-mêmes leurs Eglises, & ils dirent la Messe dans leur nouvelle Chapelle.

Le Grand-Vicaire de l'Archevêque de Sar-

(a) Ibid. n. 54. Continuateur de Mr. Fleury, T. 31.
Liv. 131. n. 72. & 73.

ragoce , instruit que les Jésuites s'étoient préparés à y célébrer de nouveau la Messe avec une grande solennité , & qu'ils y avoient invité pour un jour marqué le Vice-roi , & les principaux Seigneurs de sa Cour , leur envoya dire de ne pas aller plus loin. Mais ils ne firent aucun cas de la défense ; ce qui obligea le Grand-Vicaire de défendre à tous Fideles , sous peine d'excommunication , d'aller entendre la Messe chez eux , & d'y assister à aucun Service Divin. Il fit afficher le Décret à la porte de leur Eglise , & il ordonna à tous les Curés de le publier à leurs Prônes.

Malgré toutes ces procédures & nonobstant les défenses , les Jésuites continuans de célébrer l'Office , le Grand-Vicaire les excommunia aussi bien que ceux qui y avoient assisté ; & , pour obliger ces Peres de quitter la ville , il la mit en interdit jusqu'à ce qu'ils en fussent sortis.

Alors chacun commença à les fuir comme des pestiférés. Ils se retrancherent en vain dans leur College , comme dans une forteresse ; les Habitans firent autour de l'enceinte du College une procession publique , pour réparer le scandale que ces Peres avoient causé ; en sorte que , craignans d'être lapidés , ils se virent obligés de céder pour un tems. Ils sortirent de la ville ; & l'Archevêque , Ferdinand d'Aragon , ayant levé l'interdit fulminé sur la ville , les Habitans recouvrerent leur premiere tranquillité. Ces Peres trouverent dans la suite le moyen de rentrer dans la ville ; ils obtinrent pour cela une Lettre de la Reine Jeanne , Mere de

56 NAISSANCE ET PROGRES DE
Charles V. laquelle vivoit encore.

Leur crédit à la Cour d'Espagne étoit déjà si grand , que , comme nous l'avons remarqué, ils s'étoient mêlés du Mariage de Philippe II. Ils produisent une copie de Lettres-Patentes (a) qu'ils prétendent avoir obtenues de ce Prince pour leur établissement dans les Pays-Bas , en date du mois d'Août 1556.

Ils exposent dans leur Supplique , que
„ leur Société ayant été instituée par les
„ Papes Paul III. & Jules III. & qu'étant en
„ état de rendre des services très-utiles à la
„ Religion, ils n'avoient pas cependant de
„ place fixe dans les Pays-Bas pour y ex-
„ ercer leur Ministère; qu'ainsi ils sup-
„ plioient le Roi (très-Catholique) d'ad-
„ mettre leur Société, d'approuver, rati-
„ fier & confirmer leur Institution & Pro-
„ fession, de leur octroyer qu'ils puissent
„ diriger, & user des graces, privileges &
„ concessions accordées à la Société par le
„ St. Siege, d'instituer aucuns Colleges &
„ iceux doter de rentes & autres revenus,
„ qui seroient amortis & de même nature
„ que les autres biens d'Eglise & de Reli-
„ gion.”

Le Roi Philippe II. ayant égard à leur Requête , *consentit qu'ils pussent résider es Pays de par-deçà, & vivre en iceux selon leur Institution & Profession*, à condition cependant qu'ils ne pourroient s'ingérer en l'exercice d'au-

(a) Voyez la Réponse de Mr. Grebert, Secrétaire du Roi, à la Requête des Jésuites de la Province de Flandre, du 4 Janvier 1734. p. 12 & 13.

d'aucune chose appartenante à l'Office Pastoral sans le consentement des Curés & Evêques; & que quant aux biens immeubles & rentes qu'ils acquéreroient pour la dotation des Colleges qu'ils pourroient construire, ils seroient tenus préalablement d'obtenir le consentement de ceux qu'il appartien-droit, selon les Statuts & Privileges des Pays où les biens seroient situés, en faisant apparoir de ce consentement aux Officiers Royaux des Domaines & Finances.

Les Lettres- Patentes étoient adressées à quinze Tribunaux, Supérieurs ou Provinciaux, auxquels il étoit mandé de souffrir & laisser jouir les impétrans de ce qui leur étoit octroyé par ces Lettres.

Tel est le Titre primordial de l'établissement des Jésuites dans les Pays-Bas. En le produisant au Conseil du Roi de France en 1734, dans un procès qu'ils y avoient fait évoquer contre Mr. Grebert (a) Secrétaire du Roi, ils y ont joint un autre Titre ou Lettres-Patentes de Philippe II. données en 1584. Mr. Grebert avoit déjà attaqué en 1733, cette dernière Piece dans sa grande Requête au Roi; mais dans la *Réponse* qu'il a faite en 1735 à la Requête des Jésuites, il

(a) Mr. Grebert, Secrétaire du Roi auprès du Parlement de Flandre, avoit un procès avec son Frere Ex-Jésuite, dans lequel les Jésuites de la Province de Flandre furent impliqués. Mr. Godefroi, célèbre Avocat au Conseil, écrivit pour Mr. Grebert. La Requête au Roi, la Réponse, & le troisieme Mémoire sont très-bien faits, & l'Institut des Jésuites y est solidement attaqué. C'est ce même Avocat qui avoit signé, en 1724, la grande & très-belle Requête au Roi présentée par l'Université de Paris.

58 NAISSANCE ET PROGRES DE

il s'est inscrit en faux contre ces deux Titres. Au surplus, en supposant qu'ils fussent réellement émanés de Philippe II. Mr. Grebert montre que ces deux Pièces n'ont été enregistrées dans aucun Tribunal, quoiqu'elles fussent adressées aux quinze Tribunaux qui se trouvoient alors dans les Pays-Bas; & que si elles y avoient été présentées, elles y avoient été rejetées. Il assure qu'il n'avançoit ce fait qu'après avoir fait toutes les recherches nécessaires pour constater le défaut d'Enregistrement dans aucun des Tribunaux.

Aussi les Jésuites, dans l'impuissance d'exhiber l'enregistrement, se sont retranchés à repliquer que les guerres & l'incendie arrivé en 1732 au Palais de Bruxelles, les avoit mis hors d'état de recouvrer les Enregistrements. Mr. Grebert, dans sa *Réponse* & dans son *troisième Mémoire* en 1736, développe tout le ridicule d'une pareille réplique, & montre que ce défaut d'enregistrement mettroit les Jésuites dans le cas d'être chassés des Pays-Bas, n'ayant dans ces Provinces aucun établissement légitime. D'où il conclut en ces termes: (a) „ Tablons donc avec certitude „ sur le défaut de Lettres-Patentes, dont „ on ne voit point les Originaux, & sur le „ défaut d'Enregistrement. L'admission de „ la Société es Pays-Bas manquant dans le „ principe, où en sont les Jésuites de Flan- „ dre; & sur quoi pourront-ils prouver „ qu'ils ont été admis pour y vivre con- „ for-

(a) Troisième Mémoire de Mr. Grebert, p. 6.

„formément à leur Institut?”

L'Auteur de *l'Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus* rapporte (a) en détail, d'après le Jésuite Orlandin, ce qui se passa en 1556 dans les Pays-Bas par rapport aux Jésuites. Ignace travailloit depuis longtems à procurer à sa Société des établissemens en Flandre. Il envoya Ribadeneira à Anvers, où Philippe II. tenoit alors sa Cour. L'hérésie de Luther qui commençoit à se répandre dans les environs, fut pour ce Pere un prétexte d'offrir à ce Prince les services de sa Compagnie. Il lui représenta tous ceux qu'elle rendoit à l'Eglise dans tous les endroits où elle avoit des établissemens, ajoutant qu'elle n'en rendroit pas moins dans les Pays-Bas, où elle étoit d'autant plus nécessaire, que l'hérésie commençoit à s'y répandre; qu'ils ne demandoient, pour en arrêter le cours, que quelques revenus qui pussent rendre leurs établissemens solides; enfin, que ce Monarque feroit en cela une action digne de son grand cœur, agréable à toute l'Eglise & à la Religion.

Le Prince se contenta de demander aux Jésuites leur Requête par écrit, qu'il envoya au Conseil de Flandre. Dès qu'elle y fut communiquée, les Evêques, les Curés, les Magistrats, les Religieux, & le Peuple même, tout s'opposa à leur établissement. On ne parloit que des troubles qu'ils avoient déjà excités à Tournay, de ceux qui étoient arrivés à Saragoce; enfin le soulèvement contre eux étoit universel.

Les

(a) Liv. 3. n. 76. & suiv.

60 NAISSANCE ET PROGRES DE

Les Magistrats opposans, entr'autres, que les privileges des Jésuites renversoient les droits des Evêques & des autres Religieux, Ribadeneira leur soutint qu'on ne pouvoit attaquer ces privileges sans attaquer la toute-puissance de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ l'avoit léguée au Pape, & que c'étoit une injustice criante de vouloir annuler, corriger ou changer ce que les Souverains Pontifes avoient une fois réglé. Ces étranges défenses ne furent pas de mise auprès du Conseil de Flandre, & les Jésuites furent alors renvoyés.

L'amertume de tant de disgraces essuyées en France, en Flandre, à Sarragoce, en Espagne, fut adoucie par les magnifiques Etablissmens que leur industrieux Patriarche scût leur procurer à Rome (a). Ce Pauvre vint à bout, par les aumônes qu'il tira de différentes personnes, d'y faire bâtir les deux superbes Colleges, le Romain & le Germanique, & une très-jolie & commode Maison de campagne, pour prendre l'air. Ces établissemens, étendus depuis & multipliés, ont procuré aux Jésuites la facilité d'être à Rome au nombre d'environ 600, & & de régir de-là le Monde entier.

Cependant Ignace, l'ame de ce grand Corps, qui s'étendoit de plus en plus dans les différentes parties du Monde, sentant sa santé s'affoiblir, avoit fait nommer Jérôme Nadal pour Vicaire du Général, & se déchargeoit sur lui du poids des affaires. Il mou-

(a) Le Continuateur de Mr. Fleury, T. 31, Liv. 1516.
n. 70.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS. Or mourut enfin le 31 Juillet 1556, ayant la satisfaction de voir la Compagnie si répandue, qu'elle étoit déjà divisée en douze Provinces, & qu'elle possédoit au moins cent Colleges, sans compter les autres Maisons..

La Société fut alors agitée par des secousses qui penserent la renverser (a). Il y avoit lieu de croire que le Généralat tomberoit ou sur Nadal, qu'Ignace avoit honoré de sa confiance dans les derniers tems, ou sur Polanque & Madride qu'il avoit associés à Nadal pour le gouvernement de la Compagnie.

Mais Lainez, le plus ancien des Compagnons d'Ignace, homme rusé & qui paroît avoir eu le plus de part à tout ce qu'Ignace avoit fait pour établir la Société, fit indiquer une Congrégation pour procéder à l'élection d'un Général.

Dans ces circonstances, la guerre, qui étoit alors allumée entre le Pape Paul IV. & Philippe II. ne permettant pas aux Espagnols, sur lesquels Lainez comptoit, de se rendre à Rome, on ne put tenir l'assemblée que deux ans après.

En attendant, Lainez parvint à se faire nommer Vicaire - Général pour gouverner pendant l'interregne. La division se mit entre les premiers Compagnons d'Ignace, qui se plaignirent que Lainez eût seul toute l'autorité. Chacun chercha à se faire des parti-

(a) Voyez le Continuateur de Mr. Fleury, *ibid.* n. 60 & 61. Dupin seizieme siecle, Partie 3. Chap. 4. p. 1489. A, avec plus de détail, l'Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus, Liv. 4.

62 NAISSANCE ET PROGRES DE

tisans. La contestation fut si vive , que le Cardinal Carpi fut chargé de travailler à calmer les esprits. Pour y réussir, il ordonna que Lainez auroit des Adjoints dans le gouvernement de la Société, & qu'il n'exerceroit l'autorité que conjointement avec le conseil des autres anciens Compagnons d'Ignace, & des Profès.

Cependant Lainez, Espagnol de naissance & d'affection, fut accusé devant le Pape de vouloir faire tenir en Espagne l'Assemblée pour l'élection du Général. Il y étoit intéressé, parce que les Espagnols lui étoient attachés ; & Philippe II. leur avoit fait défendre de se rendre à Rome.

Sur cet avis, le Pape se fit donner la liste de tous les Jésuites qui étoient à Rome, & il leur défendit à tous d'en sortir sans une permission expresse.

Le Vice-Général, dont les mesures se trouvoient déconcertées, imagina un autre stratagème. Il proposa dans les Assemblées particulières qui se tenoient à Rome, de recevoir pendant l'interregne de nouveaux Profès. Ceux qui lui étoient opposés, crurent appercevoir dans sa proposition, le dessein d'augmenter par-là le nombre de ses créatures, & ils vinrent à bout de la faire échouer.

Enfin la défense faite par Philippe II. aux Jésuites Espagnols de se rendre à Rome, ayant été levée en 1557, Lainez en profita pour convoquer l'Assemblée générale. Les Députés s'y rendirent. A mesure qu'ils arrivoient, l'adroit politique leur faisoit signer une espece de Formulaire, dont le principal

pal article étoit qu'on ne traiteroit d'aucune affaire dans le Chapitre, qu'auparavant on n'eût élu le Général.

Cependant Paul IV. voyoit avec jalousie que l'autorité du Général de cet Ordre sur ses Sujets, alloit de pair avec la sienne. Il nomma le Cardinal Pacheco pour assister en son nom au Chapitre, & lui notifier ses intentions, qui étoient, 1. que le Généralat ne fût plus perpétuel, mais seulement de trois ans, comme dans plusieurs Ordres: 2. qu'on récitât les Heures Canoniales dans le Chœur, suivant que cela se pratique dans tous les Ordres Religieux.

Pour éluder l'un & l'autre, les Jésuites représenterent qu'ils s'étoient engagés à ne traiter d'aucun point, que l'élection du Général ne fût faite. Il fallut donc la laisser faire; & le 2. Juillet 1558, le choix tomba sur Lainez, qui, malgré toutes ses brigues, n'eut cependant que treize voix; mais ce nombre lui suffit, les autres voix s'étant partagées entre plusieurs sujets.

L'élection une fois faite, on n'eut aucun égard aux deux demandes du Pape. Il en fut très-irrité, & lorsque le nouveau Général vint avec plusieurs de ses Religieux pour annoncer l'élection à Paul IV. il les traita d'Enfans rebelles & de Fauteurs de l'Hérésie, en ce qu'ils refusoient de réciter & célébrer en commun l'Office Divin. Il leur déclara aussi qu'il ne vouloit pas que le Généralat durât plus de trois ans, leur permettant cependant de le continuer encore quelque temps par une nouvelle élection.

Mais

64 NAISSANCE ET PROGRES DE

Mais malgré ces ordres, & la notification qui en fut faite en forme par le Cardinal Trani de la part du Pape, les Jésuites firent le 24 Août un Décret. (a), portant que le Généralat seroit perpétuel, & le 25 ils présentèrent au Pape une Lettre, ou *Mémorial*, où ils marquoient qu'ils n'avoient pu se dispenser de déclarer, qu'il étoit *plus convenable pour la Société que le Général ne fût pas obangé tant qu'il vivroit. Cependant, ajoutoient-ils, nous sommes Enfants d'obéissance, & nous sommes très-prêts de faire ce que votre Sainteté nous commandera.* Ils ne vouloient, par ces belles protestations, qu'amuser Paul IV. qu'ils voyoient dans un âge assez avancé, pour qu'ils pussent se flatter qu'il ne verroit pas l'expiration du premier Triennal. Ils ne se tromperent pas dans leurs espérances. Le Pape mourut peu de tems après, & le Généralat est demeuré perpétuel.

A l'égard de l'Office en commun, loin de se conformer à ce que le Pape exigeoit d'eux, ils firent dans cette Congrégation un Décret. (b) des plus scandaleux. Après avoir proposé de délibérer s'il étoit à propos, de
 „ faire des prières en commun à quelques
 „ heures du jour ou de la nuit, il fut déci-
 „ dé qu'ils ne devoient pas prier en com-
 „ mun; que ç'avoit été l'intention de leur
 „ Pere

(a) Décret 47. Voyez ce Décret & le *Mémorial* dont on va parler, dans le *Recueil des Décrets de la première Congrégation*, p. 44. & 45, de l'Edit, de 1635.

(b) Décret 98.

„ Pere-Ignace, comme il s'en étoit lui-même expliqué: *An simul omnes orare aliquod diei vel noctis horâ expediat? Responsum est, simul non esse orandum; cùm præsertim mens Patris nostri Ignatii ea tenderet, prout verbis significavit.*

Telle fut dès les commencemens l'adresse de ces Peres, & elle n'a fait depuis que se perfectionner. Mais où les vues profondes de Lainez paroissent le plus, c'est d'avoir scu dès 1558 jetter les fondemens sur lesquels les Jésuites, pour se concilier tous les hommes & s'assurer le gouvernement des consciences les moins timorées, ont dans la suite bâti cet édifice d'erreurs les plus monstrueuses en tout genre, qu'ils ont enseignées depuis deux cens ans.

Dans les Constitutions dressées par Ignace, il étoit prescrit, (a) qu'en la Théologie on lise l'Ancien & le Nouveau Testament, & la Doctrine Scholastique de Saint Thomas.

Lainez fit mettre à côté de chaque chapitre des Constitutions, une explication ou déclaration qui a une autorité (b) égale à celle des Constitutions. Or dans la Déclaration qui accompagne cet endroit, il est marqué (c) aussi, qu'on lise le Maître des Sentences.

(a) Constitut. Part. 4. C. 14. in Theologia legetur Vetus & Novum Testamentum, & Doctrina Scholastica Divi Thomæ.

(b) Voyez le Proœmium & le Ch. 1. de la sixieme partie des Constitutions.

(c) Prælegetur etiam Magister Sententiarum. Sed si videretur temporis decursu alius Auctor Studentibus utilior futurus, ut si aliqua Summa vel Liber Theologiæ Scholasticæ conficeretur, qui nostris temporibus ACCOMMODATIOR videretur, gravi cum consilio & rebus diligenter

66 NAISSANCE ET PROGRES DE

ces. Mais si dans la suite des tems, ajoute-t-on, il paroïssoit quelqu'autre Auteur plus utile aux Etudiens, comme si l'on venoit à dresser une Somme, ou un Livre de Théologie Scholastique, qui sembleroit s'accommoder plus à nos tems, on pourroit le lire, pourvu que ce fût par une délibération faite avec poids, & après que cela auroit été bien pesé par les personnes qui paroîtront dans toute la Société être les plus propres à en juger, & avec l'approbation du Pere Général."

Or l'Auteur des l'Histoire de Congrégations de *Auxiliis* (b) montre qu'en combinant ce que Molina & Fonseca ont dit du tems où ils avoient enfanté leur système, avec ce que nous venons de citer de la *Déclaration*, il est visible que Lainez avoit en vue dès 1558 de substituer le Molinisme à la doctrine de S. Thomas.

Lainez n'étoit alors que simple Jésuite, mais dès qu'il fut Général il devint bien plus hardi. Il eut, dit Mr. de Lorraine Evêque de Bayeux (c), „ la témérité d'accuser le Cardinal (de Lorraine) d'erreur „ dans une des Congrégations du Concile „ de Trente, en avançant avec chaleur que „ la doctrine de France & celle de la Sorbonne que le Cardinal de Lorraine soutenoit sur l'institution & la juridiction des „ Evêques, & sur l'autorité du Pape sujette „ aux

expensis per viros qui in universa Societate aptissimi existimentur, cumque Propositi Generalis approbatione, praelegi poterit.

(b) Hist. Congreg. de Auxiliis, Liv. 1. Ch. 1.

(c) Mandemens de Mr. de Lorraine Evêque de Bayeux du

„ aux Canons, n'étoit pas conforme à la doc-
 „ trine de l'Eglise; & nous apprenons par une
 „ Lettre de Visconti, qui étoit un des prin-
 „ cipaux Agens de la Cour de Rome à
 „ Trente & le Correspondant du Cardinal
 „ St. Charles Borromée, que le Cardinal
 „ de Lorraine s'étoit plaint à lui-même,
 „ qu'on lui avoit rapporté que le Général
 „ Lainez l'avoit traité d'hérétique.

En effet, on voit par les Historiens du
 Concile (a), que Lainez fit dans la Congrè-
 gation du 20 Octobre 1562 un Discours de
 deux heures, pour attaquer de front l'auto-
 rité Episcopale, & concentrer toute l'auto-
 rité dans la seule personne du Pape. Ce
 Discours, plein d'erreurs & de violence,
 choqua beaucoup les Evêques. Celui de
 Paris, (Eustache du Bellay) qui pour mala-
 die n'avoit pu assister à la Congrégation, se
 plaignoit fortement de ce qu'on lui rapporta
 que Lainez avoit avancé : Maintenant, di-
 „ soit-il (b), une Compagnie née depuis
 „ deux jours, qui au jugement de l'Univer-
 „ sité de Paris n'est ni Séculière, ni Régu-
 „ lière, & qui semble être venue pour faire
 „ des nouveautés dans la Foi, pour trou-
 „ bler le repos de l'Eglise & pour renverser
 „ tout l'Estat Monastique, essaye d'abolir
 „ entièrement la Jurisdiction Episcopale,
 „ en la faisant précaire & d'institution hu-
 „ maine.”

Les

de 15 Janvier 1722. p. 91. Ce Prélat cite à ce sujet des
 Manuscrits qui sont à la Bibliothèque du Roi parmi les
 Manuscrits de Béthune.

(a) Voyez le détail fort au long de ce Discours dans
 Era Paolo sur l'année 1562, 20 Octobre.

(b) Ibid.

Les Légats, avec qui il paroît que Lainez avoit concerté ce qu'il avoit à dire dans cette Congrégation, voyans néanmoins que cela n'avoit servi qu'à indisposer tous les Evêques, conseillèrent au Général de ne pas donner de copie de son Discours. Mais il ne déféra pas à leur avis, soit qu'il crût honorer le Pape & le concilier à sa Compagnie naissante, soit qu'il voulût montrer un Discours plus modeste que celui qu'il avoit prononcé avec tant de pétulance (a).

Il falloit qu'Ignace connût Lainez pour un esprit hardi, puisqu'en l'envoyant au Concile de Trente avec Salmeron, il leur recommanda à l'un & à l'autre de ne laisser échapper dans le Concile aucune nouvelle opinion, quand même ils croiroient pouvoir l'appuyer de fortes raisons; de dire toujours leur avis avec beaucoup de modestie, & de ne pas paroître attachés à leur jugement (b).

Il paroît que Lainez en particulier ne profita gueres de cet avis. Dans la Congrégation du 16 Juin 1563, il prit ouvertement la défense des abus de la Cour de Rome, qu'on vouloit réformer. Il dit (c) que le Disciple n'étant pas plus que le Maître, ni l'Esclave plus que son Seigneur, il s'ensuit nécessairement que le Concile n'a pas l'autorité de mettre la main à cette réformation; que les Annales étoient de Droit Divin. Il étoit intéressé à

(a) Ibid.

(b) Histoire des Congrég. de Auxiliis. L. 1. Ch. 11. Continuateur de Mr. Fleury, T. 29. L. 143. n. 41.

(c) Fra-Paolo sur la Congrégation du 16 Juin 1563.

à justifier les plus grands abus de la Cour de Rome dans les dispenses & graces qu'elle accorde , puisque la Société elle-même ne subsiste que par les privileges les plus exorbitans. Aussi dans la même Congrégation Lainez s'étendit-il pour prouver que Jésus-Christ ayant l'autorité de dispenser de toutes sortes de Loix , le Pape son Vicaire avoit la même autorité , puisque le Principal & son Lieutenant ont un même Tribunal.

Nous laissons divers autres traits par lesquels ce Général se signala pendant la tenue du Concile. Les erreurs qu'il y débita avec tant de hardiesse & de hauteur , sont devenues dans la suite la doctrine de sa Société. On verra dans la seconde Partie que , suivant les regles de cet Institut , les sentimens du Général sont la regle essentielle de ceux de tout le Corps ; que dans la Société il n'y a qu'un seul principe de pensée & d'action , & que cette Boussole unique, c'est le Général. C'est ce que nous tâcherons de développer, lorsque nous examinerons l'Institut en lui-même.

La Lettre que Hervet, qui assista au Concile de Trente à la suite du Cardinal de Lorraine , écrivit à Salmeron , nous apprend (a) que les Jésuites , dès le commencement de leur

(a) „ Jesuitæ sub ipsa Societatis initia vitiis Pontificum & Curie Romanæ adulabantur. At vos appello „ Alphonse Salmeron & Jacobo Lainez quidnam vos „ movit ut & hanc tueremini sententiam , & miseris „ Episcopis qui ad suum præcipiter currunt exitium , „ frigidam , ut ajunt , suffunderetis. Si Sodalitatis Jesu „ su verè estis Sodales , quod vobis verbo tribuitis , reip- „ sa ostendite.” Les deux Lettres de Hervet ont été sou-
vent

70 NAISSANCE ET PROGRES DE
leur établissement s'étoient attachés à flatter les
vices des Pontifes & de la Cour Romaine; que
c'est en particulier ce qu'avoient fait Lai-
nez & Salmeron; qu'ils avoient employé
tout leur crédit, pour empêcher qu'on ne
définit dans le Concile que la résidence des
Evêques est de Droit Divin. Tel est l'objet
des plaintes que ce sçavant homme exposa
dans sa Lettre datée de Trente en 1563. Sal-
meron, loin de profiter d'une si charitable
remontrance, se servit de cette Lettre pour
indisposer le Cardinal Hosius, Légat du Pa-
pe au Concile, contre Herver, qui se
vit obligé d'écrire à ce Cardinal pour se jus-
tifier, sans cependant rétracter ce que son
zele pour le bien de l'Eglise lui avoit fait
dire dans sa Lettre au Jésuite.

ARTICLE IV.

*Nouveaux efforts que firent les Jésuites en 1560,
pour être reçus en France.*

D'autres que les Jésuites auroient été dé-
concertés par le jugement que la Faculté de
Théologie de Paris avoit porté contre eux,
& par ce soulèvement universel contre leur
Institut. Mais dès ces premiers temps les Jé-
suites avoient pour maxime de ne se jamais
rebuter.

D'abord ils crurent, comme le remarque
Mr. de Thou, (a) „ qu'il falloit s'accom-
„ moder

vent réimprimées. On les trouve entr'autres dans le
Mercuré Jésuitique, T. 1. & ailleurs.

(a) Mr. de Thou, T. 1. L. 37.

„ moder au tems; & dans l'espérance que
 „ la haine qu'on avoit conçue pour le nou-
 „ vel Institut, s'adouciroit peu à peu, ils
 „ garderent un profond silence jusqu'au
 „ Regne de François II. Alors les Guises,
 „ qui les favorisoient de tout leur pouvoir,
 „ étant à la tête des affaires, ces Peres re-
 „ commencerent leurs poursuites ”.

Ils avoient à Paris pour Agent un des Jé-
 suites les plus rusés. C'étoit Pons Congor-
 dan, que suivant Pasquier, (a) Charles Car-
 dinal de Lorraine en ses communs propos, di-
 soit être le plus fin négociateur qu'il eût jamais
 vu, & en avoit vu plusieurs. Il se remuoit,
 mais sourdement, pour lever sans bruit
 les difficultés qu'on opposoit à leur établis-
 sement.

(b) Dès le 25 Février 1552 l'Université
 avoit arrêté qu'elle présenteroit au Roi une
 Requête, afin d'empêcher que la Bulle de Paul
 III. ne fût enregistree au Parlement.

(c) Les nouveaux mouvemens des Jé-
 suites ayant transpiré, l'Université délibéra le
 22 Juin 1559, dans des Assemblées du Corps
 entier, s'il falloit admettre ou rejeter l'Or-
 dre des Jésuites. Il paroît que c'est la pre-
 miere fois qu'il ait été question de cet ob-
 jet dans les assemblées générales de toute
 l'Université. Ce qui s'étoit passé en 1552,
 n'avoit été arrêté probablement qu'au Tri-
 bunal du Recteur. Car pour le Décret de
 la Faculté de Théologie, on sçait que cet-

(a) Pasquier, Catéchisme des Jéf. L. 1. Ch. 4.

(b) Du Boulay, Mém. de l'Univ. T. 6. p. 454.

(c) Ibid. p 535.

72 NAISSANCE ET PROGRES DE
te Faculté n'est qu'une des quatre Compagnies qui composent ce grand Corps.

Ce qui sans doute donna lieu à cette délibération, c'est qu'on apprit que les Jésuites, appuyés par les Guises, sollicitoient de nouvelles Lettres du Roi pour enjoindre au Parlement de confirmer leur Institut. Ils en obtinrent en effet qui étoient datées du 12 Février 1559 (a), c'est-à-dire 1560.

Les injonctions ayant trouvé la même résistance, on expédia des Lettres-Patentes (b) en date du 25 Avril suivant, lesquelles, selon ce qu'en rapporte l'Assemblée de Poissy, contenoient que „ le Roi, après avoir „ fait voir en son Privé Conseil les Remon- „ trances de la Faculté de Théologie, & „ entendu que ladite Compagnie (des Jésuites) avoit été reçue es Royaumes d'Espagne, Portugal, & en plusieurs autres „ Pays; & qu'en icelle Société pourront „ être nourris personnages qui prêcheront, „ instruiront & édifieront le peuple, tant „ en ladite Ville de Paris qu'ailleurs, mandoit à ladite Cour de procéder à l'homologation & vérification desdites Bulles & Lettres, nonobstant lescrites Remontrances faites par ladite Cour par l'Evêque de „ Paris “. Les nouvelles Lettres présentées au Parlement donnerent lieu à l'Arrêt suivant.

„ Ce

(a) Du Boulay, p. 573. Verùm resumptis paulo - post amicis ad Regem redeunt, & novas Litteras impetrant anno 1559, 12 Febr. Du Boulay ne rapporte pas ces Lettres.

(b) Du Boulay, ibid. en fait mention, mais il ne les rapporte pas.

„ Ce jour 10 Juillet 1560, vues par la
 „ Cour les Lettres - Patentes du Roi à pré-
 „ sent régnant, données à Amboise le 25
 „ Avril dernier, signées par le Roi en son
 „ Conseil, de l'Aubespine, obtenues &
 „ impétrées par les Prêtres & Ecoliers de
 „ la Société de Jésus-Christ, contenant ra-
 „ tification & homologation des Bulles à
 „ eux octroyées par N. S. P. le Pape, man-
 „ dant ledit Seigneur Roi à ladite Cour,
 „ procéder à la vérification desdites Lettres
 „ & Bulles sans modification ni difficulté, &
 „ sans en attendre autres Lettres de jussion
 „ de lui, que lesdites Lettres *servent de qua-*
 „ *trieme & finale jussion*, auxquelles sont at-
 „ tachées sous le contrescel de la Chance-
 „ lerie autres Lettres dudit Seigneur, don-
 „ nées à Marchenoir le 12 Février 1559,
 „ contenans même homologation & ratifi-
 „ cation desdites Bulles & autres Pieces y
 „ attachées sous ledit contrescel, l'Extrait
 „ des Registres de la Faculté de Théologie,
 „ à laquelle suivant certains Arrêts de ladite
 „ Cour du 3 Août 1554, le tout a été com-
 „ muniqué, les Conclusions géminées du
 „ Procureur-Général du Roi sur le tout, &
 „ tout considéré :

„ Ladite Cour a ordonné & ordonne que
 „ lesdites Bulles, Lettres du Roi & Statuts
 „ desdits Ecoliers & Société, s'aucuns y a,
 „ seront communiqués à l'Evêque de Paris
 „ Diocésain, pour lui ouï, être ordonné ce
 „ que de raison ”.

Il falloit que ces hommes intriguans fus-
 sent dès-lors bien puissans à la Cour, pour
 la dé:terminer à multiplier ainsi en leur fa-

74 NAISSANCE ET PROGRES DE
veur les ordres & les Lettres de jussion. Car
celles du 25 Avril étoient les quatriemes ; &
nous allons en rapporter de nouvelles, don-
nées à la fin de la même année 1560.

Cependant l'Université, qui dans son As-
semblée du 22 Juin 1559 avoit mis en déli-
bération s'il falloit admettre ou rejeter le
nouvel Institut, alarmée de ces tentatives
des Jésuites, forma enfin sa Conclusion dans
une Assemblée générale du mois d'Août 1560.
Elle prononça solennellement (a) qu'il fal-
loit rejeter ce nouvel Institut, qui étoit
*propre à en imposer à grand nombre de personnes,
& sur-tout aux simples ; qui avoit des privilèges
exorbitans de prêcher ; qui n'avoit aucunes pra-
tiques particulieres qui le discernassent des Laïcs
& des hommes du commun, & qui n'étoit ap-
prouvé par aucun Concile Universel ou Provin-
cial.*

Les Jésuites, dont la ressource est tou-
jours dans les voyes de fait, n'en obtinrent
pas moins le dernier Octobre de la même
année un nouvel ordre de la Cour, conçu
en ces termes (b),

(a) *Dans du Boulzy, ibid. Tum quòd alii hujus Reli-
gionis specie & pretextu facile multis & simplicioribus
imponere possent ; dum nullis hanc Religionem adeunti-
bus praelusa sit via, & omnibus eam captantibus summa
licentia summaque concionandi libertas sit concessa ; nec
ulla conditioe à Laïcis & vulgaribus hominibus sit di-
stincta ; tum quòd nullo Concilio, nec universali nec pro-
vinciali, sit confirmata.*

(b) On le trouve dans du Boulai, p. 575 & 576 ; dans
des Recueils que l'Université fit imprimer en 1625 ; dans
le Mercure Jésuitique, T. 1. & ailleurs.

DE PAR LE ROI.

„ Nos Amés & Féaux, ayant entendu la
 „ difficulté que vous faites de procéder à
 „ la vérification des Lettres-Patentes du
 „ feu Roi notre très-honoré Pere & Sei-
 „ gneur, que Dieu absolve; & des Nôtres,
 „ contenant l'homologation & approbation
 „ des Bulles, Privileges & Institution de
 „ l'Ordre & Religion de la Compagnie de
 „ Jésus, que nous entendons être reçus &
 „ approuvés en ce Royaume, & semblable-
 „ ment ce que notre Amé & Féal l'Evéque
 „ de Paris & les Docteurs de la Sorbonne
 „ alleguent pour empêcher la publication
 „ desdites Bulles que nous avons fait voir en
 „ notredit Conseil Privé, & ès quelles ne
 „ s'est trouvée aucune chose contraire ne
 „ préjudiciable aux Saints Décrets & Con-
 „ cordats faits entre N. S. Pere, le St. Sie-
 „ ge Apostolique & Nous: Et après que les
 „ Religieux, Prêtres & Ecoliers de ladite
 „ Compagnie ont déclaré que en la récep-
 „ tion de leur Ordre & Religion qu'ils pour-
 „ suivent être faite en ce Royaume, ils
 „ consentent que ce soit à la charge que
 „ leurs Privileges obtenus du St. Siege A-
 „ postolique & leurs Regles & Statuts de
 „ ladite Compagnie ne soient aucunement
 „ contre les Loix Royales & de notre Ro-
 „ yaume, ne contre l'Eglise Gallicane, ne
 „ aux Concordats faits entre N. S. P. le
 „ Pape, le St. Siege Apostolique & Nous,
 „ ne contre tous Droits Episcopaux & Pa-
 „ rochiaux, ne semblablement contre les

70 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Chapitres des Eglises, soient Cathédra-
 „ les ou Collégiales, ne aux Dignités d'icel-
 „ les; mais seulement demandent être re-
 „ çus en France comme Religion approu-
 „ vée, avec la susdite limitation & restric-
 „ tion. Nous desirans singulièrement ledit
 „ Ordre & Religion être reçu & approuvé
 „ comme dit est, Vous mandons, com-
 „ mandons & très-expressément enjoignons,
 „ que sans plus y user d'aucune longueur,
 „ remise ou difficulté, vous ayez à procéder
 „ à l'entérinement & enregistrement de nos-
 „ dites Lettres & homologation desdites
 „ Bulles, à la charge de la restriction &
 „ limitation susdite. Et au cas que vous con-
 „ tinuassiez encore en vosdites difficultés en
 „ cet endroit, Nous vous mandons que sans
 „ procéder là-dessus à aucun arrêt ou juge-
 „ ment, vous nous mandiez l'occasion d'i-
 „ celles vos difficultés, pour être sur ce par
 „ nous pourvu ainsi que de raison, si n'y
 „ ferez faute. Car tel est notre plaisir. Don-
 „ né à Orléans le dernier Octobre 1560.
 „ Ainsi signé; François & au-dessous Ro-
 „ bertet ”.

La Reine écrivit aussi au Parlement la Let-
 tre suivante : „ Messieurs, vous verrez ce que
 „ le Roi Monsieur mon fils vous écrit pré-
 „ sentement sur les difficultés par vous fai-
 „ tes de procéder à la vérification tant des
 „ Lettres-Patentes du feu Roi Monseigneur,
 „ que des siennes, contenant l'homologa-
 „ tion & approbation des Bulles, Privileges
 „ & Institution de l'Ordre & Religion de la
 „ Compagnie de Jésus, qu'il desire être re-
 „ çue & approuvée en ce Royaume, ayant
 „ fait

„ fait voir en son Conseil Privé ce que l'E-
 „ vêque de Paris & les Docteurs de Sorbon-
 „ ne alleguent pour empêcher la publica-
 „ tion desdites Bulles. Et attendu ce que
 „ les Religieux, Prêtres & Ecoliers de
 „ ladite Compagnie ont déclaré qu'en la
 „ réception de leur Ordre & Religion qu'ils
 „ poursuivent être faite en ce Royaume, ils
 „ consentent que ce soit à la charge que
 „ leurs privileges obtenus du St. Siege A-
 „ postolique & leurs Regles & Statuts de la
 „ Compagnie ne soient aucunement contre
 „ les Loix Royales de ce dit Royaume avec
 „ autres restrictions & limitations à plein
 „ spécifiées es dites Lettres du Roi Mon-
 „ seigneur & fils, suivant lesquelles & son
 „ vouloir & intention & en cet endroit je
 „ vous prie procéder à ladite vérification &
 „ entérinement desdites Lettres-Patentes &
 „ homologation des Bulles, sans plus user
 „ d'aucune difficulté, laquelle audit cas vous
 „ lui ferez entendre, avant que de procé-
 „ der à aucun Arrêt ou Jugement d'icelle,
 „ afin que sur ce il soit par lui pourvu com-
 „ me il verra être à faire par raison. Priant
 „ à tant le Créateur, Messieurs, qu'il vous
 „ ait en sa sainte & digne garde. Ecrit à
 „ Orléans le huit Novembre 1560: Signé
 „ Catherine, & au-dessous Fizes ”.

L'Acte de l'Assemblée de Poissy, dont nous
 parlerons bientôt, nous donne aussi un ex-
 trait de ce que renfermoient les promesses
 par lesquelles les Jésuites cherchoient à fai-
 re illusion. Il y est fait mention de „ cer-
 „ taine supplication & requête faite par les
 „ Peres & Ecoliers de ladite Société de

78 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Jésus, par laquelle ils supplient très-hum-
 „ blement la Majesté du Roi que leur Ordre
 „ & Religion soit reçue à Paris & par le
 „ Royaume de France, à la charge que leurs
 „ Privilèges obtenus du Saint Siege Apo-
 „ stolique & leurs Statuts & Regles de ladi-
 „ te Compagnie, ne soient aucunement con-
 „ tre les Loix Royales, contre l'Eglise Gal-
 „ licane, ne contre les Concordats faits en-
 „ tre N. S. P. le Pape & le Saint Siege A-
 „ postolique d'une part, & la Majesté du
 „ Roi, le Royaume d'autre, ne contre tous
 „ Droits Episcopaux, ne Parochiaux, ne
 „ pareillement contre les Chapitres des Egli-
 „ ses, soient Cathédrales, Collégiales, ne
 „ aux Dignités d'icelles; mais seulement
 „ qu'ils soient reçus comme Religion ap-
 „ prouvée avec la susdite limitation & re-
 „ striction.

Trompé par ces protestations des plus sé-
 duisantes, & pressé par la Cour, l'Evêque
 de Paris avoit enfin donné son consente-
 ment, dont il est parlé dans les ordres du
 Roi (a), mais,, à la charge que lesdits Fre-
 „ res ne pourront exercer aucune Jurisdic-
 „ tion Episcopale, prêcher & annoncer la
 „ parole de Dieu sans la permission & con-
 „ sentement de leur Evêque; qu'au cas qu'ils
 „ soient pourvus d'aucuns Bénéfices Ecclé-
 „ siastiques, mesmement Cures, ils répon-
 „ dront pour raison de leurs Charges devant
 „ leursdits Evêques; qu'ils ne pourront ad-
 „ ministrer aucuns Sacremens, même de
 Con-

(a) Voyez ce consentement dans l'Acte de l'Assemblée
 de Poissy.

„ Confession & Eucharistie, sans le congé
 „ exprès des Curés de ceux à qui ils vou-
 „ dront administrer lesdits Sacremens; qu'ils
 „ ne feront aucun préjudice auxdits Curés;
 „ tant en spirituel, qu'en temporel, soit
 „ pour les oblations, droits de sépulture &
 „ autres semblables qu'ils feront en leurs
 „ Eglises & Chapelles; qu'ils ne pourront
 „ lire & interpréter la Sainte Ecriture publi-
 „ ment, n'en particulier, sans qu'ils soient
 „ approuvés par la Faculté de Théologie
 „ des Universités fameuses: le tout sans
 „ préjudice des autres Ordres & Religions;
 „ à ce qu'ils ne puissent attirer à eux & re-
 „ cevoir en la Compagnie les Religieux Pro-
 „ fès desdits Ordres.

Exiger de ces Peres toutes ces restrictions, c'étoit demander qu'ils ne fussent plus Jésuites; puisque leur Institut, selon la remarque de Mr. Servien Avocat-Général, est *plus fondé en Privileges qu'en Regles*.

Cependant ce Prélat ne se borna pas là. Selon l'Acte de l'Assemblée de Poissy, il fit encore une *addition* à ces restrictions en donnant son consentement, „ à sçavoir que les-
 „ dits Peres seroient reçus par forme de So-
 „ ciété & de Compagnie seulement & non
 „ de Religion nouvelle, lesquels seront te-
 „ nus prendre un autre nom que Jésus, ou
 „ Jésuites; qu'ils ne pourront faire aucunes
 „ Constitutions nouvelles, changer, ne al-
 „ té rer celles qu'ils ont jà faites, lesquelles
 „ seront soussignées des Secretaires de l'As-
 „ semblée, *ne in posterum*, même . . . * à
 „ ceux

* Il y a quelque mot oublié, sans doute *renoncer*. Cette omission est dans du Boulay & Mr. d'Argentré.

80 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ ceux qu'ils prétendent leur avoir été con-
 „ cédés par la Bulle du Pape Paul III. en
 „ date du 15 des Kalendes de Novembre 1549,
 „ en ce qu'ils seroient contraires aux restric-
 „ tions susdites, & eux conformer, ores &
 „ pour l'advenir, à la disposition du droit
 „ commun, le tout sans préjudice des droits
 „ de rentes, censives, protestations annuel-
 „ les, & tous autres droits des Seigneurs tem-
 „ porels ”.

Mr. d'Argentré (a) nous donne cette *addi-
 tion* telle qu'elle se trouve dans les Archi-
 ves de la Faculté de Théologie. Les ter-
 mes sont un peu différens, mais le fond y
 est sur plusieurs points. Elle est rédigée en
 articles au nombre de six. Les voici :

„ En ajoutant par l'Evêque de Paris aux
 „ conclusions par lui prises sur le fait de
 „ l'approbation des eux-disans Confreres du
 „ nom de Jésus, il consent la lecture, pu-
 „ blication, entérinement & homologation
 „ des Bulles & Lettres-Patentes par eux
 „ obtenues, & que leur Ordre soit reçu &
 „ approuvé par forme de Société & Com-
 „ pagnie seulement, & non de Religion
 „ nouvelle.

„ 1. A la charge que lesdits Confreres
 „ se-

(a) Mr. d'Argentré *Collectio judiciorum*, T. 2. partie
 premiere, p. 523. *Consentement donné par Mr. l'Evêque
 de Paris en 1561, à l'établissement des Jésuites par addi-
 tion à l'avis qu'il avoit donné en 1554, étant aux Archi-
 ves de la Faculté.* Est-ce négligence ou infidélité de la
 part du Rédacteur de l'Acte de Poissy, de n'avoir pas fait
 mention des articles III. & IV. ? Ces articles étoient as-
 sez intéressans pour trouver leur place dans le sommaire
 que l'Acte de l'Assemblée de Poissy en a fait.

„ seront tenus prendre autre nom que de
 „ Confreres de ladite Société de Jésus ou de
 „ Jésuites.

„ 2. Qu'ils ne pourront faire aucunes Con-
 „ stitutions nouvelles, changer, ne altérer
 „ celles qu'ils ont jà faites, & qui leur seront
 „ baillées, souffignées des Secretaires de
 „ l'Assemblée, afin qu'elles ne soient va-
 „ riées.

„ 3. Qu'ils seront visités & corrigés par
 „ leurs Evêques, sans pouvoir alléguer au-
 „ cune exemption.

„ 4. Qu'ils ne pourront lire & interpré-
 „ ter la Sainte Ecriture publiquement, ne
 „ de privé, sinon & qu'ils soient reçus &
 „ approuvés par les Facultés de Théologie
 „ des Universités fameuses & par le congé
 „ de l'Evêque.

„ 5. Qu'ils seront tenus par exprès renon-
 „ cer à tous Privileges obtenus & à obtenir,
 „ mesmement à ceux qu'ils prétendent leur
 „ avoir été concédés par la Bulle du Pape
 „ Paul troisieme, datée, *Romæ apud Sanc-*
 „ *tum Marcum 1549. 15 Kal. Novemb. Pon-*
 „ *tific. anno 15.* en ce qu'ils seroient contrai-
 „ res aux limitations susdites.

„ 6. Et eux conformer ores & pour l'a-
 „ venir à la disposition du droit commun,
 „ sans préjudice des droits des rentes, cen-
 „ sives, prestations annuelles, & de tous au-
 „ tres droits des Seigneurs temporels.

Telles furent les conditions auxquelles
 l'Evêque de Paris, pressé par les ordres réi-
 térés de la Cour, par les sollicitations les
 plus vives qu'on employoit auprès de lui,
 consentit enfin à la réception des Jésuites ;

82 NAISSANCE ET PROGRES DE

si cependant on peut appeller consentement, un Acte qui vaut proprement une protestation.

Au reste, on s'apperçoit aisément que l'Evêque de Paris, prévoyant, comme l'avoit fait la Faculté de Théologie, que ces hommes tendoient par leur Institut à tout renverser, cherchoit à prévenir un si grand mal, en mettant tant d'obstacles & de conditions à leur réception, qu'ils fussent hors d'état de nuire, ou qu'au moins on fût toujours à portée de s'en défaire & de les renvoyer s'ils violoient ces conditions.

Ces Peres, par leur Requête, ne promettoient que des choses vagues, qui faisoient cependant illusion au Gouvernement. On ne pouvoit s'y persuader que des hommes qui se présentoient comme des Apôtres, eussent formé dès-lors le dessein de tromper, ni qu'ils fussent capables d'oublier les regles de probité, que le monde même affecte de respecter.

L'Evêque de Paris, qui prévoyoit que des promesses si vagues ne suffiroient point contre de tels hommes, mettoit dans ses articles des conditions très-circonstanciées. Et en cela il se faisoit aussi illusion à lui-même. Car c'étoit en vain qu'il se flattoit de lier des Jésuites, par des conditions capables d'arrêter tous les autres hommes.

Les Lettres du Roi & de la Reine ne furent portées au Parlement que le 18 Novembre 1560. „ Ce jour les Gens du Roi, par „ Mr. Baptiste du Mesnil Avocat dudit „ Seigneur, assisté de Mr. Edmond Bou- „ cherat aussi Avocat de Sa Majesté, ont „ pré-

„ présenté à la Cour les Lettres Missives du
 „ Roi & de la Reine sa Mere, ci-après in-
 „ sérées pour le fait de la vérification tant
 „ des Lettres Patentes du feu Roi, que des
 „ Lettres du Roi à présent régnant, conte-
 „ nant l'homologation & approbation des
 „ Bulles, Privileges & Institutions de l'Or-
 „ dre & Religion de la Compagnie de Jé-
 „ sus; qui ont dit, quant à eux, attendu
 „ la déclaration faite par les Prêtres, Reli-
 „ gieux & Ecoliers dudit Ordre, qu'ils
 „ n'entendent par leurs privileges préjudi-
 „ cier aux Loix Royales, Libertés de l'E-
 „ glise, Concordats faits entre N. S. P. le
 „ Pape, le St. Siege & ledit Seigneur Roi,
 „ ne contre tous Droits Episcopaux & Pa-
 „ rochiaux, ne semblablement contre les
 „ Chapitres, ne autres Dignités, consentent
 „ l'approbation desdits privileges, *sauf, ou*
 „ *en après ils se trouveront dommageables ou*
 „ *préjudiciables aux droits & privileges Ecclé-*
 „ *siaques, de requerir y être pourvu*”.

Ces dernieres paroles montrent que, quoi-
 que les Gens du Roi n'eussent conclu à la
 réception des Jésuites que relativement aux
 promesses infidieuses des bons Peres, cette
 réception n'étoit encore que provisoire, &
sauf, ou en après s'ils se trouveroient domma-
geables, à y être pourvu. C'est ce que les
 Gens du Roi ont cru nécessaire de faire re-
 marquer dans la suite au Parlement, comme
 nous le montrerons.

Malgré tant d'ordres réitérés & tant de
 Lettres de jussion, le Parlement ne se rendit
 pas encore. Il se contenta ce jour-là de fai-
 re registre des Lettres du Roi & de la Rei-

84. NAISSANCE ET PROGRES DE

ne. La Reine Mere, qui gouvernoit sous Charles IX. son fils, plus encore qu'elle n'avoit fait sous François II. qui venoit de mourir le 5 Décembre, fit encore expédier des Ordres portant une nouvelle injonction. Elle les envoya le 22 Février suivant par le Sr. de St. Jean, Gentilhomme, avec des Lettres de créance où le jeune Roi Charles déclaroit „ qu'il l'avoit expès député pour „ dire très-expressément aux Magistrats, „ que Sa Majesté vouloit & entendoit qu'ils „ eussent incontinent & sans délai à faire „ droit sur les Lettres-Patentes contenant „ la réception de la Société de Jésus suivant „ la teneur des Lettres-Patentes des feus „ Rois Henri & François, avec la déclaration que lesdits Religieux ont faite à son „ Conseil Privé. Ayant Sa Majesté avec la „ Reine Mere connu la grande fâcherie „ desdits Religieux, & trouvé que ladite Société ne peut que porter un grand profit „ à la Religion & utilité à la Chrétienté & „ au grand bien de son Royaume; sur quoi „ la Reine sa Mere, par l'avis de son Conseil, mandoit très-expressément ledit Sieur „ de St. Jean leur signifier (aux Magistrats) „ sa dernière & totale volonté, qui est que „ ladite Compagnie soit reçue à Paris & par „ tout le Royaume, suivant toujours la déclaration faite par lesdits Religieux ” (a).

Il n'est plus question dans cette Lettre de leur établissement à Paris seulement & non à d'autres villes, comme le portoient les premières Lettres-Patentes de 1550. Les Jé-

sui-

(a) Extrait des Registres du Parlement.

suites ne se renfermoient pas dans des bornes si étroites.

Les nouveaux ordres apportés par le Sieur de St. Jean étoient datés de Fontainebleau le 20 Février 1560, c'est-à-dire 1561. Ils insistoient d'autant plus fortement sur la réception des Jésuites qu'on ne pouvoit plus, y étoit-il dit, *faire des difficultés, l'Evêque de Paris s'étant désisté de son opposition, & le Procureur-Général consentant & accordant l'homologation des Bulles de la Société.*

Le Parlement, qui se défioit, & avec raison, de ces hommes intrigans, ne jugeoit pas, comme la Cour, que la Société *pût apporter un grand profit à la Religion, ni utilité à la Chrétienté & au grand bien du Royaume.* Cherchant à s'en débarrasser, il se borna à ordonner par son Arrêt du 22 Février, qu'ils *se pourvoiroient, si bon leur sembloit, au Concile Général ou Assemblée prochaine, qui se feroit en l'Eglise sur l'approbation de leur Ordre de Jésuites.*

La grande fâcherie de ces Religieux ne fit qu'augmenter. A force de sollicitations ils obtinrent de nouveaux Ordres adressés au Parlement, datés du 6 Mars & conçus en ces termes (a).

DE PAR LE ROI.

„ Nos Amés & Féaux, nous vous avons
„ par

(a) Extrait des Registres du Parlement. Du Boulay n'en fait pas mention, non plus que de la Lettre de créance donnée au Sr. de St. Jean. Il paroît qu'il n'a connu ni l'un ni l'autre.

86 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ par tant de Lettres-Patentes & closes
 „ mandé notre intention sur la réception
 „ des Freres de la Société de Jésus en no-
 „ tre Royaume , & encore n'aguere par
 „ un Gentilhomme envoyé exprès par de-
 „ vers vous , que nous ne sçaurions que
 „ grandement nous étonner de la longueur
 „ en quoi est par vous mis cette affaire , &
 „ quelle occasion vous peut faire différer
 „ l'homologation de leurs Bulles , vu qu'ils
 „ se sont soumis à toute la raison qu'il est
 „ possible , pour ne préjudicier aucune-
 „ ment aux droits de l'Evêque de Paris &
 „ autres Prélats , & satisfaire à toutes cho-
 „ ses qui lui ont été mises en avant pour
 „ empêcher ladite homologation : Et pour
 „ ce que nous avons singulier desir & vo-
 „ lonté de les retenir en notre Royaume,
 „ & pourvoir à ce que ceux qui s'y sont re-
 „ tirés, ne s'en départent, comme les dif-
 „ ficultés & longueurs ès quelles sont mises
 „ leurs affaires, leur donnent assez d'occa-
 „ sion. A cette cause nous vous mandons
 „ & ordonnons par la présente que , toutes
 „ longueurs & difficultés cessant , vous a-
 „ yez promptement à procéder à l'homola-
 „ gation de leurs Bulles : ou bien mandez-
 „ nous incontinent les causes & raisons de
 „ cette longueur & dilation , pour , cela
 „ entendu, leur pourvoir ainsi que verrons
 „ être à faire pour raison. Si n'y faites
 „ faute. Car tel est notre plaisir. Donné
 „ à Fontainebleau le quatrieme jour de Mars
 „ 1560, (c'est-à-dire 1561) ainsi signé Char-
 „ les: & au-dessous de Laubespine."

Pour que la Reine Mere , peu dévoté ,
 mais

mais d'ailleurs fort superstitieuse , fût tenir un langage si peu convenable au Roi , il falloit que des personnes qui connoissoient bien le foible de cette Princesse , l'eussent allarmée par quelque prognostic fâcheux , en cas que les Jésuites , dégoûtés des longueurs & difficultés apportées à leur réception , se fussent retirés du Royaume. S'ils s'étoient retirés , quel bonheur pour la France ! S'ils avoient pris ce parti , la Ligue , qui prit naissance peu de tems après , & dont les Magistrats & les Universités ont dit que les Jésuites avoient été les *Archoutans* , ne se seroit pas formée : Le Roi Henri III. dernier fils de cette Princesse , n'en auroit pas été la victime : Les assassinats d'Henri IV. entrepris par Barriere , & exécutés par Chastel & Ravailiac , n'auroient pas eu lieu : Le Royaume n'auroit pas été inondé de Libelles qui apprenoient à tuer les Rois : La France n'auroit pas été corrompue par toutes sortes de maximes perverses : L'Episcopat n'auroit pas été attaqué dans ses droits les plus essentiels : Tous les Ordres du Royaume n'auroient pas été ébranlés : les Corps les plus utiles à l'Eglise & à l'Etat n'auroient pas été détruits ou subjugués par ces hommes nés *pour la destruction & non pour l'édification*. C'est ce qu'avoit prophétisé la Faculté de Théologie , & ce que le Parlement appercevoit de loin. De-là les difficultés & longueurs apportées à leur réception , malgré tant de Lettres - Patentes & Lettres closes. Les dernières leur devinrent encore inutiles dans ce moment.

Précisément alors la Reine Mere , sous pré-

88 NAISSANCE ET PROGRES DE

prétexte de calmer les disputes de Religion entre les Catholiques & les Protestans, indiqua pour le mois de Septembre une Assemblée à Poissy, connue sous le nom de *Colloque* (a), parce que les Evêques qui s'y trouverent conférèrent avec les Hérétiques. Les Jésuites en profitèrent pour s'y faire recevoir.

Le Pape Pie IV. effrayé de cette Assemblée, qui lui fut annoncée par une Lettre de la Reine, se détermina, dans la crainte qu'on n'y résolût quelque chose de contraire aux intérêts de la Cour de Rome, à se presser d'envoyer en France avec la qualité de Légat le Cardinal Ferrare; & Lainez Général des Jésuites saisit l'occasion d'y venir avec le Légat, sous le prétexte apparent de l'aider à soutenir hautement les droits du St. Siege, mais, dans la vérité, pour accélérer par sa politique & par sa présence la réception de sa Société: En quoi il réussit suivant ses desirs.

Deux Cardinaux entr'autres se trouverent à l'Assemblée de Poissy; celui de Tournon, qui y présida comme le plus ancien, & le Cardinal de Lorraine. Celui-ci avoit été le Promoteur de l'Assemblée, n'étant pas fâché d'y figurer par des disputes solennelles avec les Hérétiques. Le premier n'avoit pas été d'avis de tenir cette Assemblée, prévoyant qu'elle feroit plus de mal que de bien. Le Pape y étoit aussi fort opposé, comme nous

(a) Voyez ce qui concerne cette Assemblée dans le Continuateur de Mr. Fleury, T. 32. L. 157. & dans Mr. Dupin, seizième siècle, Partie seconde, ch. 3.

nous l'avons déjà remarqué. Lainez, qui accompagnoit le Légat, trouva-le Cardinal de Tournon dans la même opposition que le Pape, quoiqu'avec des vues différentes. Le Général de la Société parut donc à l'Assemblée, pour faire valoir l'opposition du Pape. Il le fit même d'une manière assez vive & assez peu mesurée pour indisposer la Reine contre lui. Mais le Cardinal de Tournon, charmé de le voir seconder ses intentions, s'imagina de plus en plus que les Jésuites pourroient être fort utiles. (a) Il leur avoit déjà donné le Collège de la ville qui portoit son nom; & il favorisa ouvertement leur réception.

Ces Peres, étant ainsi soutenus du Président de l'Assemblée, & de plus ayant fait jouer toutes sortes de ressorts, obtinrent enfin ce qu'ils sollicitoient depuis si longtemps.

L'Assemblée donna le 15 Septembre 1561 son fameux Avis à leur sujet.

Dans le Vu des Pièces se trouvent 1. la Requête des Jésuites qui requéroient être reçus & approuvés par l'Eglise Gallicane. 2. L'Arrêt du Parlement du 22 Février 1560. 3. Les Bulles de 1540, 1543, 1549 & 1550. 4. Les Lettres-Patentes de 1550. 5. L'Arrêt du Parlement du 3 Août 1554, qui demandoit l'avis de la Faculté de Théologie & de l'Evêque de Paris; & ces avis y sont rapportés en entier. 6. Les Lettres-Patentes du 25 Avril 1560. 7. La Requête des Jésuites au Roi, dont il est fait mention dans dif-

(a) Pasquier, Cathéch. des Jéf. L. 1. c. 4.

80 NAISSANCE ET PROGRES DE
différens ordres de la Cour. Et enfin les
restrictions que l'Evêque de Paris mettoit à
leur réception, & que nous avons rapportées
plus haut.

C'est après l'énoncé de toutes ces Pièces,
que l'Assemblée de Poissy statue sur la ré-
ception des Jésuites en ces termes:

„ L'Assemblée, suivant le renvoi de la-
„ dite Cour de Paris, a reçu & reçoit, ap-
„ prouvé & approuve ladite Société &
„ Compagnie par forme de Société & de
„ Collège, & non de Religion nouvelle-
„ ment instituée, à la charge qu'ils feront
„ tenus prendre autre titre que de Société
„ de Jésus, ou de Jésuites, & que sur icelle
„ dite Société ou Collège l'Evêque Diocé-
„ sain aura toute super-intendance, jurif-
„ diction & correction de chasser & ôter de
„ ladite Compagnie les forfaiçteurs & mal-
„ vivans. N'entreprendront les Freres d'i-
„ celle Compagnie, & ne feront, ne en
„ spirituel, ne en temporel, aucune chose
„ au préjudice des Evêques, Chapitres,
„ Curés, Paroisses & Universités, ne des
„ autres Religions; ains seront tenus de se
„ conformer entièrement à ladite disposi-
„ tion du droit commun, sans qu'ils aient
„ droit ne juridiction aucune, & renonçans
„ au préalable & par après à tous Privilèges
„ portés par leurs Bulles aux choses susdites
„ contraires. *Autrement à faute de ce faire,*
„ *ou que pour l'advenir ils en obtiennent d'au-*
„ *tres, les présentes demeureront nulles & de*
„ *nul effet & vertu, sauf le droit de ladite*
„ Assemblée & l'autrui en toute chose.
„ Donné en l'Assemblée de l'Eglise Galli-

„ ca-

LA COMPAGNIE DE JESUS. 91

„ cane tenue par le commandement du Roi
 „ à Poissy, au grand Réfectoire des véné-
 „ rables Religieuses dudit Poissy sous les
 „ seing & scel du Révérendissime Cardinal
 „ de Tourpon Archevêque de Lyon, Pri-
 „ mat de France, Président en ladite As-
 „ semblée, comme premier Archevêque
 „ de ladite Eglise Gallicane; & Révérend
 „ Pere en Dieu Mr. l'Evêque de Paris Rap-
 „ porteur dudit fait, sous les signes de Ni-
 „ colas Breton & Guillaume Blanchey Gref-
 „ fiers & Secrétaires de ladite Assemblée le
 „ lundi quinziesme jour de Septembre 1561.”

Munis de cette approbation, les Peres de
 la Société présenterent au bout de quelques
 mois (le 14 Janvier) leur Requête au Par-
 lement. On fut encore un mois sans la ré-
 pondre. Enfin ils en obtinrent l'Arrêt sui-
 vant en date du 13 Février 1561, c'est-à-
 dire 1562 (a).

„ Vu par la Cour l'Arrêt donné en icelle
 „ le 22 jour de Février 1560 sur les Lettres-
 „ Patentes du Roi octroyées aux Religieux,
 „ Prêtres & Ecoliers de la Compagnie &
 „ Société de Jésus, datées du 23 Decem-
 „ bre audit an 1560, par lequel ladite Cour
 „ auroit

(a) Ce ne fut qu'en 1564, que par un Edit il fut or-
 „ donné que l'année qui jusques-là dans les affaires ci-
 „ viles avoit toujours pris commencement à Pâques, le
 „ prendroit de-là en avant au premier jour de Janvier,
 „ suivant l'usage de l'Eglise. On en usa ainsi dès l'an-
 „ née suivante dans le Conseil du Roi & à la Chambre
 „ des Comptes: mais le Parlement, qui est comme le
 „ Gardien des anciens Ordres du Royaume, s'y opposa,
 „ & ne put être persuadé de suivre cette réformation
 „ qu'après l'Assemblée de Moulins, sçavoir en l'an
 „ 1567.” *Abrégé de Mazarin à l'année 1594.*

92 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ auroit ordonné que lesdits Prêtres & Eco-
 „ liers se pourvoiroient au Concile Géné-
 „ ral, ou Assemblée prochaine qui se feroit
 „ de l'Eglise Gallicane sur l'approbation de
 „ leur dit Ordre, sans préjudicier à la fon-
 „ dation des Colleges institués par le feu
 „ Evêque de Clermont & legs par lui faits
 „ pour entretenir lesdits pauvres Ecoliers à
 „ l'estude, tant de Bilhon, Mauriac, que
 „ de cette Ville, Autre Arrêt du 18 No-
 „ vembre audit an 1560, contenant la dé-
 „ claration faite par eux qu'ils n'enten-
 „ doient par leurs Privileges, préjudicier
 „ aux Loix Royales, Libertés de l'Eglise,
 „ Concordats faits entre N. S. Pere le Pa-
 „ pe, le St. Siege Apostolique, & ledit
 „ Sieur Roi, ne contre les Droits Episco-
 „ paux, Parochiaux, ne contre les Chapi-
 „ tres, ne autres Dignités; l'Acte d'appro-
 „ bation & réception desdits Peres & Eco-
 „ liers faite en l'Assemblée du Clergé &
 „ Concile National tenue à Poissy du lundi
 „ 15 jour de Septembre dernier, par lequel
 „ suivant ledit renvoi d'icelle Cour, ladite
 „ Assemblée auroit reçu & approuvé ladite
 „ Société & Compagnie par forme de Col-
 „ lege & non de Religion nouvellement in-
 „ stituée, à la charge qu'ils seroient tenus
 „ prendre autre titre que de Société de Jé-
 „ sus ou de Jésuites, & autres conditions
 „ ci-devant déclarées; la Requête par eux
 „ présentée à ladic Cour le 14 Janvier der-
 „ nier pour enregistrer ladite réception, les
 „ Conclusions du Procureur-Général qui ne
 „ l'auroit voulu empêcher.

„ Et tout considéré, ladite Cour a or-
 „ don-

„ donné & ordonne que ledit Acte de ré-
 „ ception & approbation faite audit Con-
 „ cile & Assemblée tenue à Poissy, sera en-
 „ registrée au Greffe d'icelle Cour, par for-
 „ me de Société & College, qui sera nom-
 „ mé le College de Clermont, & aux char-
 „ ges & conditions contenues en leur susdi-
 „ te Déclaration & Lettres d'Approbation
 „ susdites; c'est à sçavoir que l'Evêque Dio-
 „ césain aura toute superintendance, ju-
 „ risdiction & correction sur ladite Société
 „ & College, ne feront les Freres d'icelui,
 „ en spirituel ni temporel, aucune chose
 „ au préjudice des Evêques, Chapitres,
 „ Curés, Paroisses & Universités, ne des
 „ autres Religions; ains seront tenus de se
 „ conformer entièrement à la disposition du
 „ droit commun. . . . Fait en Parlement, le
 13 Février 1561.”

Il y a, à la fin de l'Arrêt du Parlement,
 un article qui concerne les legs immenses
 que Guillaume Du Prat Evêque de Cler-
 mont leur avoit laissés. Il fut question de
 nouveau de cette affaire en 1569. Car ce
 qui fut accordé aux Jésuites par l'Arrêt de
 1561, ne le fut que sur leur Requête, sans
 que les Parties intéressées eussent été enten-
 dues. Nous en parlerons, lorsque nous en
 ferons à cette époque. Pour le présent, il
 nous suffit de remarquer qu'en 1560, les
 Gens du Roi avoient donné sur cette affaire
 les Conclusions suivantes (a).

„ Ce jour, les Gens du Roi ont dit, par
 „ Mr. Baptiste Du Mesnil, Avocat dudit
 „ Sei-

(a) On les trouve dans du Boulay, p. 576.

94 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Seigneur, que les deniers ordonnés par
 „ le feu Evêque de Clermont, pour l'in-
 „ stitution de deux Colleges des Jésuites,
 „ soient distribués aux quatre Ordres Men-
 „ dians de cette Ville de Paris, qui sont
 „ si nécessaireux, qu'ils seront contraints de
 „ chasser tous les Ecolliers étrangers des
 „ Couvents, par faute de vivres, & le peu
 „ d'aumônes que l'on leur distribue mainte-
 „ nant. . . . Le 26 Mars 1560.”

Quoi qu'il en soit de cet article particulier,
 concernant le legs de Guillaume Du Prat, un
 Mr. du Mesnil, sans doute parent du célè-
 bre Avocat-Général, si même ce n'est pas
 lui, plaidant à ce sujet en 1569 pour les
 Administrateurs & Gouverneurs de l'Hôpital
 de Clermont en Auvergne contre les Jésui-
 tes, fit remarquer (a) au Parlement, „ qu'a-
 „ vant de procéder à l'approbation de cet-
 „ te Secte (des Jésuites), il falloit que le
 „ Concile national (de Poissy) fût dûement
 „ congrégé & assemblé, que ceux qui l'a-
 „ voient impugnée & débattue, fussent
 „ ouïs, comme l'Evêque de Paris, Clergé
 „ dudit lieu, l'Université, la Faculté de
 „ Théologie & autres; que (si) la Cour a
 „ trouvé cette approbation suffisante, ce
 „ n'a pas été par Jugement & Arrêt solem-
 „ nel & solennellement donné; ains sur u-
 „ ne simple Requête, sans ouïr ceux *quo-*
 „ *rum intererat.* Que l'Arrêt par lequel *de-*
 „ *cretum erat,* qu'ils se feroient approuver,
 „ fut

(a) Voyez ce Plaidoyer en entier dans du Boulay sur
 l'année 1569. Ce que nous en rapportons ici se trouve
 p. 701.

„ fut donné, les Chambres assemblées. 1-
 „ taque l'approbation se devoit faire par pa-
 „ reille solemnité.”

Pasquier, contemporain, rappella au Par-
 lement, au nom de l'Université, pour la-
 quelle il plaidoit en 1564 la manière dont
 les Jésuites avoient obtenu leur approbation
 à Poissy. „ En cette Assemblée, dit-il, pré-
 „ sidoit, comme le plus ancien, un Prélat,
 „ lequel aussi par un nouveau zele avoit leur
 „ fait en grande recommandation, même
 „ avoit établi une maison des Jésuites en
 „ une ville de laquelle il portoit un titre.
 „ (à Tournon) Cetruy prend leurs affaires
 „ en main, sonde le guay de tous côtés
 „ pour voir quelle issue pouvoit avoir cette
 „ Requête. Il trouve toutes les opinions
 „ des Prélats assez mal disposées à sa volon-
 „ té. Cette Requête fut donnée à un qui
 „ avoit lors en pensée de soi défaire de son
 „ Evêché, & me fait-on dire (au nom de
 „ l'Université) que jamais elle ne fut rap-
 „ portée en pleine générale Assemblée de
 „ tous, chose dont peuvent porter assuré
 „ témoignage une infinité de personnes no-
 „ tables qui étoient convoquées à ce Collo-
 „ que de Poissy. Aussi n'est cette Requête
 „ signée que du Rapporteur, du Président”.

Mais, sans insister à présent sur les dé-
 fauts que ces Plaidoyers relient dans l'ap-
 probation des Jésuites, soit à Poissy, soit au
 Parlement; supposons qu'elle a été donnée
 régulièrement & librement, & que l'intri-
 gue, la supercherie, les recommandations,
 une espèce de lassitude d'avoir résisté à tant
 de Lettres de jussion multipliées pendant
 plus

plus de dix ans, n'y ont eu aucune part. Supposons même qu'on y a entendu les Parties intéressées, ce qui néanmoins n'a pas été fait, comme les Gens du Roi l'ont remarqué dans la suite; & que tous les Membres qui auroient dû connoître de cette affaire soit à Poissy, soit au Parlement, ont concouru à sceller de leurs suffrages cette approbation. Fixons-nous à l'approbation elle-même & à son contenu.

1. Il étoit donc reconnu universellement dans le Clergé, au Parlement, & même à la Cour, que l'Institut des Jésuites attaquoit directement les droits des Evêques, des Chapitres, des Universités, de tous les Ordres Religieux, des Princes; qu'il étoit contre la disposition du Droit commun; puisque, par-tout, & à la Cour même, on exigeoit d'eux des promesses déroatoires sur tous ces points.

2. Les Jésuites firent ces promesses, quoique d'une manière assez vague. On s'en contenta, mais en spécifiant plus qu'ils ne vouloient différens articles. Ils parurent s'y soumettre; puisque, par une Requête, ils présentèrent eux-mêmes au Parlement l'Acte qui contenoit les conditions de leur réception. On ne sçavoit pas encore, comme on l'a sçu depuis, qu'il ne falloit pas se fier aux promesses de ces Peres, & qu'on ne devoit pas s'attendre à trouver chez eux la probité qu'observent les gens d'honneur.

3. De toutes les conditions que le Clergé & le Parlement ont exigées d'eux, & qu'ils ont paru promettre solennellement d'observer, il n'y en a pas une seule qu'ils n'aient eu

eu la hardiesse d'enfreindre presque sur le champ, comme on le verra dans la suite. Dans le tems même qu'ils faisoient ces promesses, ils étoient occupés à solliciter, & ils obtinrent le 9 Août 1561 de Pie IV, (a) une Bulle qui leur accordoit des privileges destructifs des Universités, qui exemptoit à perpétuité la Société, tous ses Membres, tous ses biens de toutes charges, décimes, subventions, même de celles que les Rois & les autres Princes pourroient imposer pour la défense de la Patrie, & avec la mention expresse que personne ne seroit exempt. Ils faisoient semblant, pour être reçus, de renoncer aux privileges exorbitans qu'ils avoient obtenus, & qui mettoient obstacle à leur réception; & en même tems ils sollicitoient cette Bulle qui les confirmoit tous.

4. Il ne faut pas perdre de vue les termes de l'Acte d'approbation donné à Poissy. Après avoir restreint la réception des Jésuites par les conditions qui y sont apposées, & spécialement par celle qui les oblige à renoncer aux privileges portés par leurs Bulles, l'Acte ajoute: *Autrement, à faute de ce faire, ou que, pour l'advenir, ils en obtiennent d'autres, les Présentes demeureront nulles & de nul effet & vertu.* Cet Acte ayant été depuis présenté à la Cour avec Lettres de commandement du Roi, comme Mr. du Mesnil le fit remarquer dans son Discours de 1564, (b) il fut

(a) Nous parlerons ailleurs de cette Bulle.

(b) Ce Discours se trouve dans du Boulay & dans des Recueils que l'Université a fait imprimer en 1625, & ailleurs.

98 NAISSANCE ET PROGRES DE

*fut ordonné que l'approbation de leur dite Société, telle que dessus, seroit reçue, approuvée & autorisée. A quoi cet illustre Avocat-Général ajoute, qu'il falloit „ noter que les Con-
„ clusions sur ce baillées par eux, (Gens du
„ Roi) portoient que quant à présent les-
„ dits Jésuites fussent reçus par forme d'as-
„ semblée de Colleges, à la charge de les
„ rejeter, si quand ci-après ils seroient dé-
„ couverts être nuisibles, ou faire préjudi-
„ ce au bien & état du Royaume ”.*

5. Il est évident que cette réception n'est pas absolue, mais conditionnelle & comme provisoire. Les conditions irritantes sont si expressément marquées, que si quelqu'une d'elles vient à manquer, la réception devient nulle & de nul effet & vertu. Tellement, dit encore Mr. du Mesnil, que, pour reprendre brièvement le Discours susdit, l'on peut recueillir que leur Ordre, Règle & Profession, ensemble la nouvelle Institution de leur Secte ou Religion n'ont été reçues ni approuvées par les Cours & Eglise de France, ne Ecole, ne Université d'icelle : au contraire seront rejettés & exclus d'y pouvoir tenir Couvent, Administration Ecclésiastique, ou Discipline conventuelle & régulière.

6. Mais qu'ont-ils donc obtenu soit de l'Assemblée de Poissy, soit du Parlement ? Ils ont été rejettés, dit encore Mr. du Mesnil, & exclus d'y pouvoir tenir Couvent, Administration Ecclésiastique ou Discipline conventuelle. Mais leur est seulement réservé d'avoir Société scholastique ou collégiale, sous autre titre que de Jésuites. C'est-à-dire qu'ils ont été rejettés comme Jésuites, & qu'on ne les a reçus qu'à
CON-

LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 99

condition qu'ils cesseroient de l'être. On les a rejettés en la qualité qu'ils avoient & qu'ils ont encore; & on ne les a reçus qu'entant qu'ils deviendroient ce qu'ils ne sont pas devenus.

Encore n'ont-ils été reçus de cette manière que *par provision*, comme l'a remarqué le Parlement dans ses Remontrances de 1603, & sans où en après ils se trouveront domtmageables ou préjudiciables aux droits & privilèges Ecclesiastiques d'y être pourvu, comme le portent les Conclusions des Geus du Roi du 18 Novembre 1560.

Enfin on ne les a admis provisionnellement qu'en excluant expressément *la forme de Religion*, & seulement comme une *Société scolastique*, mais non pour tenir des Ecoles publiques. C'est encore la remarque que l'Université de Paris a faite en 1724 dans sa grande Requête au Roi contre ces Peres.

7. C'est à cette premiere époque de leur réception & aux conditions qui y furent alors apposées, qu'on s'en est toujours tenu depuis. Les Parlemens y ont rappelé souvent les Jésuites. Quelque forte protection que ces Peres ayent trouvée à Toulouse, où il paroît, suivant la remarque de Mezeray, qu'on vit les premiers commencemens de la Ligue; le Parlement de cette ville en enregistrant la donation que les Jésuites s'étoient fait faire par le Cardinal de Tournon pour avoir un College à Tournon, déclara par son Arrêt (a) du 14 Février 1561. (c'est-à-

(a) Voyez cet Arrêt dans le Recueil que l'Université de Paris fit paroître en 1665, dans le *Mercur* Jésuitique & ailleurs.

100 NAISSANCE ET PROGRES DE
à-dire 1562) que ce seroit aux charges & conditions mentionnées en l'Acte de l'Assemblée tenue à Poissy le 15 Septembre dernier.

On verra dans la suite que non seulement les Parlemens, les Universités, mais les Evêques, les Assemblées du Clergé, les Arrêts du Conseil ont toujours ramené les Jésuites aux conditions renfermées dans l'Acte de Poissy. Les Jésuites ont été forcés de le reconnoître. Et même de nos jours (a), ils sont convenus que c'étoit la Loi en vertu de laquelle ils avoient été admis dans le Royaume.

ARTICLE V.

Ce qui est arrivé en 1564.

Les Jésuites n'étoient pas gens à perdre du tems pour l'exécution de leurs vastes desseins. Munis de l'Acte de l'Assemblée de Poissy & de l'Arrêt qui l'enregistroit, & qui, sur leur seule Requête, sans avoir entendu les Parties intéressées, leur adjugeoit la délivrance des legs immenses que leur avoit faits l'Evêque de Clermont, ils acheterent un bâtiment situé dans la Rue St. Jaques, & qu'on appelloit la Cour de Langres, & ils le mirent en état de pouvoir y tenir des Ecoles publiques.

Sans s'embarrasser d'une des premières conditions apposées à leur réception, soit à Poissy, soit au Parlement, qui étoit qu'ils quitteroient le nom de Jésuites ou de Société de Jésus, & qu'ils s'appelleroient Prêtres

&
(a) Voyez cet aveu de leur part dans la Requête de l'Université.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 101
 & Ecoliers du College de Clermont, ils firent mettre sur leur nouveau bâtiment cette inscription, „ College de la Société du Nom „ de Jésus „, *Collegium Societatis Nominis Jesu*; & ils firent publier un Catéchisme composé par un des leurs, nommé Edmond Auger, qui, à la tête, prit la qualité de *Frere de la Société du nom de Jésus*.

L'Université avoit alors pour Recteur un nommé Julien de St. Germain, que ces Peres avoient gagné, & qui ne fut en place que trois mois. Ce Recteur, sans avoir consulté son Corps, ou plutôt contre le vœu de l'Université, accorda clandestinement aux Jésuites des Lettres de Scholarité avec tous les Privileges qui appartiennent aux membres de l'Université. Et pour que ces Lettres ne fussent connues qu'autant que cela conviendrait à ses protégés, il les fit contresigner par un autre que par le Greffier en place (a).

Après avoir tenu pendant quelque tems ces Lettres secretes, les Jésuites les produisirent enfin à la St. Rémi de 1564, & ils ouvrirent leurs Ecoles en conséquence.

Quelle fut la surprise de l'Université, lorsqu'elle apprit par cet événement l'entreprise de St. Germain & des Jésuites. Le Recteur qui étoit alors en place (b), convoqua le 8
 Octo-

(a) Voyez cet Acte de Scholarité dans du Boulay, p. 583. Il est daté du 19 Février 1563, c'est-à-dire 1564.

(b) Du Boulay, p. 583. dit que Prevot étoit alors Recteur; mais Prevot ne fut nommé que le 10 Octobre, & c'étoit Marchand qui étoit en place. Voyez la liste des Recteurs qui se trouve à la fin du sixieme tome de du Boulay. D'ailleurs il met au 9 la convocation. L'Acte qu'il produit marque que ce fut le 8 des Ides, qui

102. NAISSANCE ET PROGRES DE

Octobre toutes les Compagnies. On proposa l'importante question, *gravis, momentosa*, si l'on devoit admettre les Jésuites dans le sein de l'Université. „ Toutes les Compagnies ayant été entendues, la conclusion fut qu'on devoit les en écarter, jusqu'à ce qu'ils eussent exhibé les titres de leur profession au Recteur & à des Députés; „ attendu que la Faculté de Théologie avoit jugé que cet Institut attaquoit très-iniquement tous les Curés, les Statuts de l'Université, & qu'il ne reconnoissoit aucun Supérieur, ce qui est la marque d'une secte très-orgueilleuse " (a).

Le 10 Octobre Jean Brevot fut élu Recteur „ du consentement & conformément „ au Décret de toute l'Université (b). Le 20 il fit signifier aux Jésuites une défense d'enseigner publiquement jusqu'à ce qu'ils eussent exhibé leurs Titres & Privileges „.

Ces Peres crurent pouvoir gagner l'Université en affectans le ton de supplians. Ils lui présentèrent une Requête (c) dressée avec beau-

nombre au 8 de ce mois. Ce sont sans doute des fautes ou de Copiste, ou d'impression.

(a) Ibid. p. 584. Propterea quod Sacrosancto Theologorum Ordini, omnibus Parochiarum Curionibus, universis preclarissimæ Academiz Institutis . . iniquissime incommode videntur. Ad hæc, quod est superbissimæ sectæ argumentum, nulli superiori parere volunt.

(b) Voyez ce Décret ibid.

(c) Voyez cette Requête dans du Boulay, p. 584. Elle ne porte dans l'intitulé que la qualité de *Compagnons du Collège de Clermont*. Apparemment qu'avertis, ils changerent dans la suite la qualité qu'ils avoient prise d'abord, ou bien Pasquier a tiré du corps de la Requête ce qu'il avance au Parlement à ce sujet.

beaucoup d'artifice, où ils prenoient la qualité de *la Société du nom de Jésus*, qui leur avoit néanmoins été interdite. Pour ne pas renoncer à leur qualité de Jésuites, & en même tems pour ne pas blesser le Parlement qui leur avoit défendu de prendre ce nom, ils se définissoient de façon qu'on ne pût connoître ce qu'ils étoient & ce qu'ils vouloient être toujours. *Nous sommes, y disent-ils, les Compagnons du College de Clermont, les Elèves & les Ecoliers de la Religion des Clercs de la Société du nom de Jésus (a).*

Ils demandoient à être incorporés à l'Université, aux conditions de n'être pas admis aux Dignités, telles que celles de Recteur, de Chancelier, de Procureurs & autres. Ils déclaroient qu'il ne leur étoit permis d'enseigner ni la Jurisprudence, ni la Médecine. Cependant ils ont obtenu depuis de Grégoire XIII. une Bulle, qui leur donne le droit non seulement d'enseigner la Médecine, mais de la pratiquer.

Ils offroient d'aller aux Processions du Recteur; & des Bulles, accordées depuis à leurs sollicitations, les dispensent de toutes processions quelles qu'elles puissent être, & font les défenses les plus expresses à qui que ce soit, même aux Evêques, de les obliger d'y assister. Enfin ils promettoient au Recteur & à l'Université le respect, l'obéissance due, l'observation des Statuts *licites & honnêtes*, dont ils seroient sans doute les seuls juges. Encore cette promesse étoit-elle

(a) Sumus Socii Collegii Claremontani, Religionis Clericorum Societatis nominis Jesu alumni ac scholastici.

104 NAISSANCE ET PROGRES DE
le restreinte par une clause dont ils ont fait
usage depuis : sauf les regles de leur Institut,
salvâ. dictâ vitâ disciplinâ; c'est-à-dire, au-
tant que cela leur conviendrait.

Tous les Ordres de l'Université s'assem-
blerent plusieurs fois pour délibérer sur cet-
te Requête. Il fut conclu qu'on leur feroit
subir un interrogatoire, & qu'on leur de-
manderoit spécialement s'ils étoient Sécu-
liers ou Réguliers. En conséquence le Rec-
teur, par un Mandement (a) du 14 Février
1564, (c'est-à-dire 1565) les ajourna au 18
pour comparoitre devant lui & les Députés.

S'étant rendus au jour marqué, ils subirent
un interrogatoire qui dans la suite est de-
venu très-fameux. Comme il n'est pas long,
nous allons le rapporter (b).

„ Le Recteur. Etes-vous Séculars ou Ré-
„ guliers, ou Moines?

„ Les Jésuites. Nous sommes en France
„ tels que le Parlement nous a dénommés :
„ *Tales quales*, c'est-à-dire, la Société du
„ College appelé Clermont.

„ Le R. Etes-vous dans la réalité Moines
„ ou Séculars?

„ Les J. La présente Assemblée n'a pas
„ droit de nous faire cette question.

„ Le R. Etes-vous vraiment Moines, Ré-
„ guliers, ou Séculars?

„ Les J. Nous avons déjà répondu plu-
„ sieurs fois : Nous sommes tels que la Cour
„ nous

(a) Voyez ce Mandement dans du Boulay, p. 585.

(b) Voyez cet interrogatoire dans du Boulay, p. 586,
dans M. d'Argentré, T. 2, & ailleurs.

„ nous a dénommés ; & nous ne sommes pas
„ tenus de répondre.

„ Le R. Vous ne donnez aucune réponse
„ sur le nom, & vous ne voulez rien dire
„ sur la chose. Il y a un Arrêt de la Cour
„ qui vous défend de prendre le nom de Jé-
„ suites ou de Société de Jésus.

„ Les J. Nous ne nous arrêtons pas à la
„ question de nom. Vous pouvez nous ci-
„ ter en Justice, si nous allons contre le con-
„ tenu de l'Arrêt.

L'Université peu satisfaite d'une pareille
réponse, débouta (a) les Jésuites de leur
demande, & refusa de les admettre dans son
Corps.

Les questions faites laconiquement à ces
Pères les incommodoient beaucoup. Pour
suppléer à ce que leur réponse présentait de
défavorable pour eux, ils adressèrent à l'U-
niversité un nouvel Ecrit (b). A les enten-
dre, ils ne refusoient pas d'expliquer avec
clarté toute la forme de leur gouvernement,
& ils demandoient que l'Université voulût
bien recevoir avec *équité & religion* les *expli-
cations* qu'ils alloient lui présenter.

Par humilité ces hommes modestes ne vou-
loient pas qu'on leur donnât les noms de
Religieux, ni de *Moines*. Ils ne se croyoient pas
dignes de professer un genre de vie si saint & si
parfait.

Ils

(a) Dans du Boulay, p. 556, il est dit que l'Universi-
té prononça sur cela le 16 Février. C'est une faute d'im-
pression, puisque les Jésuites n'avoient subi leur interro-
gatoire que le 18. Il faut mettre sans doute 26.

(b) Voyez cet Ecrit dans du Boulay, ibid.

100. NAISSANCE ET PROGRES DE

Ils n'étoient pas non plus *Séculiers* comme le sont les autres Prêtres, puisqu'ils vivoient en Congrégation & Société, sous certaines Loix & Constitutions approuvées non seulement par les Papes, mais encore par les Rois de France, & par l'Assemblée Gallicane de Poissy.

Et, pour entrer dans un plus grand détail, ils exposoient qu'ils avoient deux sortes de Maisons, l'une de Profès, & l'autre de Colleges. Nous n'avons, ajoutoient-ils, aucune Maison de Profès en France. Il ne peut être question des Profès, qui, sans aucun doute, sont Religieux. Mais cette portion de notre Société n'est pas reçue en France. VERUM EA PARS NOSTRÆ SOCIETATIS IN GALLIIS NON EST RECEPTA. Cet aveu mérite d'être remarqué.

Ils ajoutoient qu'ils ne pouvoient expliquer plus clairement ce qu'ils étoient.

Enfin, après avoir pris d'abord le ton de Supplians, ils menaçoient l'Université, si elle refusoit de les admettre comme Colleges, de l'appeller en Justice. Mais les voies de fait étoient plus de leur goût. Aussi un Jésuite, nommé Edmond de la Haye, en écrivant (a) de Paris à l'un de ses confreres, lui marquoit qu'ils espéroient que dans peu l'Université les incorporeroit ou de gré ou de force. *Speramus brevi fore ut hæc Universitas nos cæteris suis membris vel sponte vel invito adjungat.*

L'Université crut devoir répondre à l'Ecrite.

(a) Voyez cette Lettre dans du Boulay, pag. 582. Elle donne une copie tirée du Greffe de l'Université, où elle avoit été déposée.

crit des Jésuites par un autre Ecrit (a), dans lequel, après avoir montré qu'elle avoit eu raison de demander aux Jésuites s'ils étoient Réguliers ou Séculiers, elle ajoutoit : „ L'U-
„ niversité a connu par les Requêtes qu'ils
„ ont présentées, tant à la Cour de Parle-
„ ment, qu'au Recteur; qu'ils sont Moines
„ & Réguliers, faisant les trois vœux, &
„ d'abondance un quatrième par lequel ils
„ sont vassaux du Pape. Par quoi en cette
„ qualité elle ne peut les recevoir.

„ Car l'Assemblée de Poissy, de laquelle
„ l'Arrêt de la Cour n'est que confirmatif,
„ ne les reçoit en qualité de Religieux, ains
„ les contraint d'abjurer ce nom de Socié-
„ té de Jésus; & combien qu'elle semble
„ les recevoir, si est-ce que manifestement
„ elle les rejette. Car ladite Assemblée a
„ fait des restrictions, lesquelles les Jésui-
„ tes ont violées. Par quoi par l'Acte de
„ Poissy ils sont déclarés non reçus : car il
„ dit : *Auement à faute de ce faire, ces pré-
„ sentes demeureront nulles & de nul effet &
„ vertu. . . .* Au reste s'ils sont Réguliers,
„ l'Université ne peut les recevoir, que
„ premièrement ils ne soient reçus en Fran-
„ ce, ce qu'ils ne sont. S'ils sont Sécu-
„ liers, ils n'ont cause de plaider contre
„ l'Université; car ils ne sont ceux aux-
„ quels l'Evêque de Clermont a légué biens
„ pour bâtir un Collège à Paris, qui est
„ cause du procès esmeu.”

Ainsi, en rappelant en peu de mots la con-
duite que ces Peres venoient de tenir, & les

(a) Voyez cet Ecrit dans du Bonday, p. 517.

les restrictions que l'Assemblée de Poissy avoit apposées à leur réception : restrictions tellement essentielles, que faute d'accomplir ces conditions, leur réception étoit d'avance déclarée nulle ; l'Université en concluoit que les Jésuites manifestement coupables de ce violement, n'étoient pas reçus.

Quand ces Peres virent que l'Université étoit déterminée à ne les pas incorporer, ils prirent le parti de présenter Requête au Parlement. Mr. Bruslard, ce Caton de son siècle, n'existoit plus ; & ils se flattoient que Mr. Bourdin-Procureur-Général entrant davantage dans les vues de la Cour, leur seroit plus favorable.

Dans cette Requête, après avoir défigurés les faits, après avoir tenté de justifier leur conduite, & de noircir celle de l'Université, ils concluoient à ce qu'il fût *fait commandement & défenses aux Recteur & Députés de l'Université, de molester, ne perturber, ne faire aucunes défenses auxdits Supplians de lire & aux Ecoliers d'ouïr, jusques à tant que la Cour d'icelle informée, en ait dit & déterminé (a).*

Le Parlement mit le 20 Février 1564 un *sçit montré*, & le Procureur-Général Bourdin donna ses Conclusions à ce qu'il ne fût rien innové jusqu'à ce que, Parties ouïes, en ait été par la Cour ordonné.

L'Arrêt rendu le 27 fut conforme aux Conclusions.

En conséquence, le dernier du mois, les

(a) Voyez cette Requête dans du Boulay, p. 590.

Jésuites assignerent le Recteur, qui étoit alors Marescot, pour venir plaider. L'Université songea donc sérieusement à se défendre. Les Jésuites lui avoient enlevé ses Avocats ordinaires, & l'on peut voir, soit dans le Décret du 17 Mars (a), soit dans une Lettre de Pasquier à Mr. de Sainte Marthe, comment ces hommes rusés s'y étoient pris, pour empêcher qu'elle ne trouvât d'Avocats propres à la défendre.

Heureusement le Recteur & les Députés trouverent un excellent Défenseur dans la personne de Pasquier; & l'Université, le 17 Mars, confirma le choix qu'ils venoient d'en faire. Etienne Pasquier étoit jeune, mais il avoit de grands talens. La défense de cette Cause le rendit si célèbre, qu'il n'est plus permis d'ignorer son nom. *Cette Cause, dit-il lui-même, est la première planche de mon avancement au Palais (b).*

Le Plaidoyer de Pasquier a été souvent réimprimé. On le retrouve avec celui de Versoris, Avocat des Jésuites, dans du Boulay & dans Mr. d'Argentré.

Il y eut, dans cette Cause, bien des Avocats (a). Versoris étoit pour les Jésuites, &

(a) Voyez ce Décret dans du Boulay, p. 592, & la Lettre de Pasquier, ibid. p. 648.

(b) Dans sa Lettre à Mr. de Ste. Marthe.

(c) On trouve dans l'Arrêt les Parties énoncées, & le nom des Avocats qui parlèrent dans cette Cause, excepté ceux des Curés de Paris, des Quatre Ordres Mendiants & des Administrateurs des Hôpitaux, dont l'intervention ne fut que par Requête. Un Mr. de Thou parla pour la Ville, & un Mr. du Mesnil pour le Cardinal de Chastillon. Ce sont apparemment ces deux mêmes Avocats d'un nom si illustre, qui plaiderent encore en

NO NAISSANCE ET PROGRES DE
& Fontenay pour les Exécuteurs du Testa-
ment de l'Evêque de Clermont, lesquels é-
toient alors pour ces Peres.

D'un autre côté, les Jésuites s'étoient dé-
jà rendus si odieux, qu'on s'empressa de tou-
tes parts à se déclarer contr'eux. L'Evêque
de Paris, qui avoit eu depuis l'Assemblée de
Poissy, de nouvelles plaintes à former con-
tre ces Peres, les Prévôt des Marchands &
Echevins de Paris, l'Evêque de Beauvais
(Cardinal de Châtillon) en qualité de Con-
servateur des privileges de l'Université, les
Chanceliers de l'Université & de Sainte Gé-
nevieve, les Gouverneurs des Pauvres de
Clermont, les quatre Ordres Mendians, les
Curés de Paris, les Administrateurs des Hô-
pitaux intervinrent dans cette Cause pour
demander l'expulsion des Jésuites, & tous
avoient chacun un Avocat. Les Jésuites n'a-
voient été reçus, soit à Poissy, soit au Par-
lement en 1561, que sur leur simple Requête,
sans que toutes ces Parties, quoiqu'intéres-
sées, eussent été entendues. Il n'y avoit eu
que l'Evêque de Paris qui eût alors donné
son consentement; mais c'avoit été avec des
restrictions telles, que, faute par les Jésui-
tes de s'y conformer, leur réception deve-
noit *nulle & de nul effet*.

Du Boulay (a) & Mr. d'Argentré (b) nous
ont conservé, avec les Plaidoyers de Ver-
foris, de Pasquier, & de Mr. du Mesnil A-

VO-

1569. contre les Jésuites, lorsqu'il fut question de nou-
veau du legs de Guillaume Du Prat.

(a) Du Boulay depuis la page 593. jusqu'à la page 646.

(b) Collectio judiciorum, T. 2.

vocat Général, l'Acte d'intervention des Curés de Paris.

Cet Acte commence ainsi : „ Les Syndics „ des Curés & Recteurs des Eglises Paro- „ chiales de la Ville & Diocese de Paris „ Opposans à l'entérinement de la Requête „ présentée par les Jésuites, disent pour „ leurs causes d'opposition que lesdits Jé- „ suites ne doivent, ni ne peuvent être re- „ çus, ne en titre de Religion, ne en titre „ de College. & Société: *idque multis nomi- „ nibus* ”.

Les Jésuites paroissent consentir à n'être pas reçus comme *Religion*, pourvu qu'ils le fussent comme *College*. Mais ces Pasteurs clairvoyans montrent avec solidité, qu'en les „ recevant comme College, ce sera visi- „ blement recevoir la Religion, & sera tel „ College une Religion déguisée ; que la Re- „ ligion n'étant approuvée, ceux qui seront „ au College, ne peuvent être que Sectai- „ res, la Religion étant reprouvée ”.

Ces Peres faisoient de belles promesses ; mais, remarquent les Curés, ils ne se sou- „ cient d'accorder tout ce que l'on leur peut „ demander, pour être reçus..... Car tel „ propos ne tend qu'àfin de s'introduire „ pour, après avoir mis un pied en ce Ro- „ yaume, y mettre les deux, & lors entre- „ prendre sur tous états, & rendre l'Ordon- „ nance de Poissy, & Arrêt sur ce intervenu „ illusoire & de nul effet, comme ils ont „ fait par ci-devant ”.

On fait encore voir dans cet Acte, que les Jésuites en ont imposé aux Papes, en se présentant à eux-mêmes, comme de vrais Pau-

112 NAISSANCE ET PROGRES DE

Pauvres , qui ne vouloient vivre que d'aumônes ; que leur promesse est illusoire ; & que , dans la réalité ils avoient en espérance de tenir plusieurs grands biens , sous le titre de leur Novicerie aux Maisons qu'ils appellent Colleges , & à cette fin tiennent leursdits Novices quatorze ou quinze ans en Novicerie :

D'où les Curés concluent qu'il est à présumer que si de présent , qu'ils ne sont reçus , ils usent de telles façons de faire , ils en feront bien d'autres à l'advenir. Une expérience de deux cens ans n'a servi qu'à montrer combien étoient justes ces vues des Curés de Paris sur l'avenir. Quoi qu'il en soit , on voit qu'ils ne regardoient pas ces Peres , comme encore reçus.

Dans ces circonstances , l'Université crut devoir consulter du Moulin , l'Oracle du Palais , alors Doyen des Avocats , Conseiller du Roi Charles IX. & de l'Empereur , & honoré en cette qualité d'une pension de ces Princes.

On lui proposa la question en ces termes : *Doit-on recevoir les Jésuites dans le Royaume de France & dans l'Université de Paris ?* Voici quelle fut sa réponse (a). „ Non , „ seulement il n'est d'aucune utilité , mais „ il est au contraire très-dangereux pour le „ Royaume de France & l'Université de les „ recevoir , pour les raisons suivantes. „ Ce célèbre Jurisconsulte fonde son avis sur neuf raisons , parmi lesquelles il n'oublie pas de faire mention de l'avarice des Jésuites. Sa

(a) Cette Consultation se trouve parmi les Ouvrages de du Moulin.

Sa consultation fut signée de six des plus célèbres Avocats ; & Pasquier (a) nous apprend, qu'avant que d'entamer la Cause, il avoit été en communiquer avec quatre Avocats, qu'il nomme les *Archoutant des Consultations*, & qu'ils l'avoient trouvée très-bonne. Cela dédommagea l'Université de ses Avocats ordinaires, que les Jésuites lui avoient enlevés.

Verforis, aidé des Mémoires d'un Jésuite nommé Caigord, Auvergnat, *un des plus braves Solliciteurs que jamais le Palais ait eu* (b), comença par féliciter les Parties, de ce qu'elles avoient pour „ Juge cette Cour „ qui regarde chacun d'un œil, qui a sa „ rondeur également proportionnée, œil „ plus droit que celui de Polypheme, le „ quel aucuns ont estimé sur Philostrate, „ être l'œil de la France.”

Un début si singulier fut suivi de l'étalage que fit l'Avocat, de la rapidité avec laquelle les Jésuites s'étoient déjà établis dans toutes les différentes parties de l'Univers ; des approbations des Papes ; des Lettres multipliées que les Rois de France avoient accordées pour leur établissement ; de leur réception faite, soit à Poissy, soit au Parlement. Après quoi il s'étendit pour repousser ce que

(a) Pasquier dans sa Lettre à Mr. de Sainte Marthe Lieutenant-Général en la Maréchaussée de France. On la trouve dans du Boulay, p. 648. Elle se trouve aussi la première dans le vingt-unième Livre de ses Lettres, Edition de 1619, que nous avons actuellement sous les yeux. Voyez aussi la Lettre qui est à la fin du vingt-deuxième Livre où Pasquier répète la même chose.

(b) Pasquier, *ibid.*

114 NAISSANCE ET PROGRES DE
que les Parties intervenantes objectoient.

Il est vrai que les Conclusions de la Requête de ses Parties ne tendoient point à la réception de cet Ordre. Car, dit-il, *cela n'est point demandé, & quand on le demandera, il sera tout à tems d'en disputer. Mais seulement elles tendent à la réception d'un College.* Ainsi on convenoit de part & d'autre que l'Ordre des Jésuites n'étoit pas reçu comme Religion.

Embarrassé de ce que ses Parties avoient pris le nom de Jésuites, malgré la défense si expresse qui leur en avoit été faite, soit par l'Assemblée de Poissy, soit par le Parlement; il chercha à les justifier, en disant qu'il falloit bien qu'ils prissent *un nom commun à tous, puisqu'ils dépendent d'un même chef, par lequel ils sont tous régis & gouvernés.* C'étoit convenir qu'ils avoient prévariqué, & que par cela seul leur réception étoit nulle & de nul effet. Cette réflexion a aussi lieu par rapport à ce que dit Verforis, que les Parties étoient, & devoient être elles-mêmes *les Conservateurs & les Protecteurs de leurs privilèges.* Car on avoit exigé d'eux trois ans auparavant, qu'ils renonçassent à ces privilèges, & à en obtenir aucun autre; & ils avoient paru se soumettre à cette condition, sans l'observation de laquelle leur réception étoit déclarée nulle.

Quand Pasquier n'auroit acquis sa réputation que par le Plaidoyer qu'il fit en cette occasion pour l'Université, on ne pourroit se dispenser d'y reconnoître, au milieu du langage & du mauvais goût de son siècle, un grand génie. Il étoit jeune, & n'avoit pres-
que

que pas eu de tems pour se préparer. Cependant il développa ce qu'il y a de plus mystérieux dans le gouvernement de la Société ; toutes les ruses que les Jésuites avoient employées dès le commencement , pour faire illusion aux grands & aux petits , & pour s'introduire au détriment de l'Eglise & de l'Etat ; & les vastes projets qu'ils avoient enfantés en formant leur Société , & qu'ils mettoient déjà en exécution.

Heureusement cet homme de génie avoit acquis , plusieurs années auparavant , la connoissance de ce qu'il y avoit de plus profond dans la Société. Il nous apprend lui-même dans plusieurs de ses Lettres (a), & il l'annonce au Parlemnt en plaidant cette grande Cause, qu'en 1556 il s'étoit trouvé à la campagne avec Pasquier Brouët , un des premiers compagnons d'Ignace , à qui ce Patriarche avoit donné pour département , l'établissement de la Société en France. Brouët , fort intrigant , s'étoit expliqué pendant trois jours avec Pasquier , sur ce qu'il y a de plus intime dans la Société , & lui avoit développé avec complaisance les projets vastes & profonds que les compagnons avoient conçus. Pasquier l'avoit écrit sur le champ , sans prévoir qu'il dût jamais avoir occasion d'en faire usage. Ce plan de la Société avoit dormi dans son ca-

(a) Voyez ses Lettres à Mr. de Ste Marthe , à Mr. Fontomme , la dernière Lettre du vingt-deuxième Livre , du Catéchisme des Jésuites Henri III. fit Pasquier Avocat - Général de la Chambre des Comptes , où il servoit ce Prince & Henri IV. avec fidélité.

PREMIÈRE NAISSANCE ET PROGRES DU binet, & quand il se trouva chargé de la Cause de l'Université, il n'eut plus qu'à mettre en œuvre ces anciennes connoissances.

Aussi dans son Plaidoyer (a), il dévoile avec lumière & avec énergie leur *Sophistique affectée*, pour faire entendre qu'en France ils seront simplement *Collégiaux & Boursiers*, & en Italie *Religieux*. „ Interrogés à plusieurs reprises (par l'Université) „ s'ils étoient Religieux ou Séculiers, on „ n'a pu tirer, dit-il, autre réponse d'eux „ sinon qu'il étoient, *tales quales*, tellement „ que pour cette réponse souvent réitérée, „ ils ont apporté un commun proverbe, „ qui est que les Jésuites sont *tels quels*”.

De leurs discours, de leurs livres, de leurs titres, dont cependant ils n'avoient jusqu'alors produit qu'un très-petit nombre, il conclut que la Société est *composée de deux manieres de gens, dont les premiers se disent de la grande Observance & les autres de la petite*.

Ceux-ci font, comme les premiers, les trois vœux de Chasteté, de Pauvreté & d'Obéissance; & cependant, selon l'Institut, ils peuvent se marier, posséder de grands biens & s'établir dans le monde.

„ Celui qui le premier mit la main à l'établissement de cette secte, trouvant que la „ pauvreté, telle que (ceux de la grande „ Observance) avoient vouée, étoit de „ trop difficile digestion; par un esprit sophisti-

(a) Le Plaidoyer de Pasquier a été souvent réimprimé. Il l'a fait reparoître dans ses Recherches à la fin du troisième Livre.

„ phistique s'avisa de faire une distinction,
 „ ſçavoir qu'en qualité de Religieux ils ne
 „ pourroient rien poſſéder en général ni en
 „ particulier, mais bien en qualité d'Eco-
 „ liers; & néanmoins que l'adminiſtration de
 „ ce bien appartiendroit aux Religieux Pro-
 „ fès, comme ils verront être bon à faire.”

Par ce ſtratagème le vœu de la Pauvreté la plus ſtricté devient illuſoire, trompe le Public, insulte à Dieu, & rend parjures ceux qui l'ont fait. C'eſt ce que nous montrerons avec plus de détail, lorsque nous examinerons ce que portent ſur cela les Conſtitutions, que Paſquier n'avoit pu voir.

Mais ce célèbre Avocat a remarqué, que par toutes ces ruses la Société peut avoir ſes membres répandus par-tout, dans toutes ſortes d'états & d'établiffemens, & qu'il n'eſt pas impoſſible de voir toute une Ville Jéſuite. Quand ces Jéſuites de la petite Obſervance épars de côté & d'autre ſont devenus riches, & qu'ils ſe ſont gorgés de biens, ſi le Supérieur les trouve dignes, ils ſont contraints, comme membres, de rapporter au Corps général de leur Ordre, tout ce qu'ils avoient acquis.

Après avoir diſcuté les propositions (a), les cauſes, le tems, le fondement de cette Société, Paſquier ſ'exprime ainſi. Cette ſecte par
 „ toutes ſes propositions ne produit que di-
 „ viſion entre le Chrétien & le Jéſuite, en-
 „ tre le Pape & les Cardinaux, entre-tous
 „ les autres Moines & eux; & franchement
 „ les tolérant, il n'y a Prince ou Potentat
 „ qui

(a) C'eſt-à-dire, ce que la Société s'étoit propoſé,

„ qui puisse assurer son Etat contre leur attentat.”

La Peroraison a paru si belle à Mr. de Thou, qu'il a cru devoir l'insérer dans son Histoire. Voici comment le Traducteur de ce célèbre Historien l'a rendue en François. „ Vous-mêmes, Messieurs, qui tolérez aujourd'hui les Jésuites, vous vous reprocherez quelque jour, mais trop tard, d'avoir été trop crédules, lorsque vous verrez les suites funestes de votre facilité, & le renversement de l'ordre & de la tranquillité publique, non seulement dans ce Royaume, mais dans tout le Monde Chrétien, par les ruses, les supercheries, la superstition, la dissimulation, les feintes, les prestiges, & les détestables artifices de cette nouvelle secte.”

Le Ministère public n'avoit pas une meilleure idée de la Société. C'est Mr. du Mesnil, Avocat-Général, qui porta la parole dans cette Cause si célèbre. Il a été regardé comme un des plus grands & des plus intègres Magistrats. Par Arrêt (a), le Parlement assista à ses obseques le 4 Août 1569. En annonçant la perte qu'on venoit de faire, le premier Président, Christophe de Thou, releva les talens & la probité de Mr. du Mesnil, & il ajouta, „ en outre a eu cette „ grace que, *gratia causâ nihil fecit, & gratia erant quæ faciebat omnia*”. C'est dire, qu'il n'avoit jamais eu égard à la faveur, & que cependant il avoit sçu se faire approuver dans tout ce qu'il avoit fait.

Ce

(a) Voyez cet Arrêt dans du Boulay, p. 227.

Ce que cet illustre Avocat-Général crut devoir exposer au Parlement dans cette occasion, mérite d'être rapporté, du-moins sommairement. Son long & important Discours a été souvent imprimé en entier, & on le trouve dans du Boulay & dans Mr. d'Argentré.

Après avoir montré combien on a été attentif à ne pas admettre d'Ordres nouveaux, soit dans l'Eglise, soit spécialement dans le Royaume, „ de peur que telles Institutions „ n'apportassent aucune diversité ou contrariété aux Mœurs & Loix du Royaume, „ & que par Disciplines étrangères, la nôtre „ ancienne en fût aucunement corrompue, „ & que l'on ne donnât ouverture aucune à „ révéler les secrets du Royaume par participation avec l'Etranger, & encore moins „ au transport des deniers de ce Royaume „ me ”; Mr. du Mesnil examine ce qui regarde l'établissement des Jésuites; il en rappelle l'origine & les progrès. En 1550 ils avoient obtenu du Pape „ Lettres de recommandation envers le feu Roi Henri „ II. lors confédéré avec ledit Pape ”.

Les Lettres-Patentes. que le Roi leur accorda, furent présentées au Parlement, „ qui „ ordonna, avant de passer plus outre, que „ l'Institution, Regle & Privilege desdits „ Jésuites seroient montrés à l'Evêque & à „ la Faculté de Théologie, & Université „ de Paris. Ce qui fut fait, & tous par „ avis séparés, jugerent cette Société n'être admissible ne recevable mesmement „ en France ”.

Le soin avec lequel l'Avocat-Général donne

ne ici l'abrégé de ces avis, fait voir combien il les reconnoissoit solides. Il insiste „ spécialement sur ce que cette Société est „ composée de gens affidés & liés de serment, pour aller, au mandement du Supérieur établi à Rome, pour lui faire plus „ ample serment de fidélité & obéissance, „ & se dédier à lui corps & biens; & ce fait „ aller où il commandera. En quoi, ajoute-t-il, fera pesé en passant, quelle conséquence étoit couverte ment impliquée „ en cette façon de Société, de faire transport non seulement de deniers, mais encore de personnes & d'obéissance de sujets ”.

Il remarque que, l'on trouve en leur dite Secte & Société une merveilleuse confusion de toutes choses, non seulement de „ disciplines & profession d'Arts ou Sciences, „ mais de puissance & autorité Ecclésiastique & Politique ”; que les Jésuites se prétendent „ être exempts de l'autorité des „ Puissances Ecclésiastiques, sans être adstreints à leurs Mandemens & Constitutions, ains au contraire en liberté de faire tels Statuts & Constitutions de leur Société qu'ils verront bon être; que si (ces „ Peres) vouloient plus avant se déclarer, „ l'on trouveroit encore (des choses) plus „ absurdes & impertinentes; que cela fut „ cause que la matière mise en délibération „ en tous les deux semestres, qui lors étoient „ en Parlement, fut absolument résolu par „ la Cour que l'on ne pouvoit ni ne devoit „ passer à leur réception & autorisation ”.

Mr. du Mesnil parle des mouvemens que
ces

cés Peres se donnerent dix ans après, pour être reçus, des promesses captieuses qu'ils firent pour surprendre; promesses telles que „ ne laissa la Cour d'y faire doute, présen- „ tant qu'il y avoit quelque caption cachée „ sous cette déclaration “. Et après avoir sommairement exposé ce qui s'étoit passé à Poissy & ensuite au Parlement, il s'exprime ainsi: „ En quoi sera noté que les conclur- „ sions sur ce baillées par eux (gens du Roi) „ portent que quant à présent lesdits Jésui- „ tes fussent reçus par forme d'Assemblée „ de College, à la charge de les rejeter, si „ quand ci-après ils seroient découverts être „ nuisibles, ou faire préjudice à l'Etat du Ro- „ yanne “. C'étoit assurément ne les pas re- cevoir.

Aussi ce Magistrat ajoute tout de suite : „ Tellement que, pour reprendre briève- „ ment le discours susdit, l'on peut recueil- „ lir que leur Ordre, regle & profession, „ ensemble la nouvelle institution de leur „ Secte ou Religion n'ont été reçues ni approu- „ vées par les Cours & Eglises de France ni „ Ecoles ou Universités d'icelles. Au contrai- „ re sont rejettés & exclus d'y pouvoir tenir „ Couvent, Administration Ecclesiastique ou „ Discipline conventuelle & régulière.... Car, „ pour répéter ou reprendre & renouveler „ en cet endroit ce qui a été ci-dessus tou- „ ché, lorsque ladite délibération faite à „ Poissy fut présentée par les demandeurs „ (les Jésuites) à la Cour, ils (les Gens du „ Roi) remontrèrent de leur part pour le Roi, „ qu'ils y prêtoient consentement avec deux „ limitations; l'une, aux charges y conte-
Tome I. F „ nues;

„ nues; l'autre, en attendant seulement ce qu'
 „ l'exécution pratique & expérience descouvrir-
 „ roit des promesses que faisoient ceux de la
 „ Société, & NON AUTREMENT; ce que la
 „ Cour trouva expédient & raisonnable ”.

Dès que la réception faite, soit à Poissy, soit au Parlement, n'a été que par provision, en attendant que l'expérience apprît ce qu'il falloit penser des grandes promesses que faisoient les Jésuites, & à la charge de les rejeter, si on les decouvroit nuisibles au Royaume, les Gens du Roi, dit Mr. du Mesnil, „ sont
 „ en leur entier de dire ce qu'ils verront être
 „ pour le bien public de ce Royaume & Ré-
 „ publique Chrétienne Françoisse, joint qu'à
 „ présent sont déduits & mis en avant plus
 „ de moyens nouveaux & depuis nait ou cog-
 „ neus, que d'anciens qui lors apparussent ”.

En recevant les Jésuites, l'Assemblée de Poissy avoit déclaré que c'étoit *sans le droit d'autrui en toutes choses*. Or, comme le remarque Mr. du Mesnil, l'Université ne fut lors oyee, & maintenant qu'elle est entendue, elle a franchi le saut jusqu'à soutenir qu'en nulle qualité elle ne pouvoit recevoir les Jésuites.

L'Avocat-Général donne un précis des moyens que l'Université employoit, & qu'il juge être *merveilleusement urgens* contre les Demandeurs, comme étant fondés sur une perplexité inextricable, sur une impossibilité & répugnance merveilleuse.

En effet, leur Religion n'étant approuvée en France, ains interdite par l'Acte même de la Congrégation de Poissy, „ conséquemment ils ne pourroient tenir Col-
 „ lege,

„ *lege*, parce qu'un College de Réguliers
 „ ne peut être tenu pour licite ou receva-
 „ ble, dont l'Ordre & Profession est illicite
 „ & rejetée.

„ Quant à la qualité de Séculars à la-
 „ quelle lesdits Demandeurs s'arrêtent,
 „ tels ne se peuvent dire ; car ce seroit con-
 „ tre leur vœu & profession, laquelle ils ne
 „ peuvent rejeter ou répudier sans encourir
 „ apostasie, & leur premier vœu les dispen-
 „ sera de toutes les déclarations postérieu-
 „ res qu'ils pourroient faire au contraire.
 „ Plus est allégué que les argumens sont
 „ tous apparens de cette dissimulation, &
 „ que ce qu'ils en font est pour parvenir à
 „ soi établir & recueillir les biens qui leur
 „ sont donnés & légués par le feu Evêque
 „ de Clermont, & *puis peu à peu s'autoriser*
 „ & remettre en avant leur profession en
 „ cette ville ”.

Ce n'étoient pas de simples soupçons peu fondés, qui portoient à augurer si mal des Jésuites. Les faits parloient déjà ; & quelques traits de leur conduite récente rappelés ici sommairement, montroient qu'ils s'étoient *rendus indignes* de ce qu'ils avoient obtenu soit à Poissy, soit au Parlement, *pour avoir directement contrevenu aux conditions* qui leur avoient été imposées, & auxquelles ils avoient fait semblant de se soumettre, & qu'ils étoient *en vraie semblable intention de ne les tenir à l'advenir, non plus qu'ils ont fait ci-devant.*

En adoptant la force de ces argumens, le Ministère public conclut que *ce qu'ils ont promis ci-devant & promettent à présent, est une*

124 NAISSANCE ET PROGRES DE
vraie dissimulation pour parvenir à leur établis-
sement.

L'expérience de peu d'années avoit déjà découvert ce qu'il falloit penser des promesses que ceux de cette Société avoient faites. On ne les avoit reçus qu'à la charge de les rejeter si & quand ci-après ils seroient découverts être nuisibles. Il y en avoit donc assez pour les rejeter, même comme College.

Aussi les Gens du Roi, après y avoir plusieurs fois pensé, conclurent à établir, avec les fonds légués par l'Evêque de Clermont, un College à Paris où l'on mettroit un *Principal non Régulier d'aucun Ordre, encore moins* de cette Société. On peut voir dans le Discours même de Mr. du Mesnil, les précautions proposées par les Gens du Roi pour assurer cet établissement, en frustrant les Jésuites de tout ce qu'ils demandoient.

Cependant les Jésuites, voyant qu'il s'agissoit de tout pour eux, remuerent toutes les Puissances en leur faveur. Malheureusement pour eux, dans cette triste conjoncture, Charles IX. & toute sa Cour étoient éloignés de Paris de près de deux cens lieues. Ce Prince étoit alors avec Catherine de Médicis sa Mere à Bayonne, où il devoit avoir une entrevue avec la Reine d'Espagne sa sœur.

(a) Les Jésuites dépêcherent promptement à la Cour leur Pere Possevin, afin d'obtenir des Lettres de recommandation; & de son côté François de Borgia, successeur de Lainez

(a) Histoire de la Compagnie de Jésus, Liv. 6. N. 59
p. 71.

nez qui étoit mort depuis peu, alla se jeter aux pieds du Pape pour lui demander sa protection dans cette affaire.

Ces mouvemens ne furent pas inutiles. Le Pape écrivit à l'Evêque de Paris pour le rendre favorable. Possévin revint de Bayonne avec des Lettres de recommandation de la Reine Mere & du Chancelier pour le Parlement, & avec d'autres Lettres des premiers Seigneurs de la Cour.

Le Premier Président Christophe de Thou (a) se laissa gagner, & il agit pour empêcher qu'on n'ôtât le Collège aux Jésuites, & qu'on ne leur défendît expressément d'enseigner: ce qui auroit été les détruire, puisque, comme on l'a vu, leur Avocat lui-même convenoit qu'ils n'étoient pas reçus comme Religion.

Cet aveu est rappelé dans l'énoncé de l'Arrêt qui fut rendu le 29 Mars 1564. (c'est-à-dire 1565): Il est conçu en ces termes: „ Après &c. (b) & après que Versoris a dit „ ne plaider pour un Ordre, mais pour un „ Collège..... & supplié lui être permis de „ communiquer avec ses Parties, & en voir „ jeudi prochain. Et le Recteur de l'Université présent oui, la Cour ordonne que „ jeudi prochain cette Cause sera continuée „ & Versoris ouï en ses répliques.... Et ce „ pendant communiqueront toutes les Parties leurs pièces audit Procureur Général „ dit.

(a) Du Boulay, pag. 649. Ampliatum est ergo, favore Christophoro Thuano Jesuitis, neutrique parti denegatum quidquam, aut arrogatum.

(b) Voyez cet Arrêt dans du Boulay, p. 645 & 646.

126 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ du Roi, pour sur le tout leur faire droit.
 „ Et ayant égard à la Requête & Conclu-
 „ sions dudit Procureur - Général, ordonne
 „ que pendant la huitaine les Demandeurs
 „ lui bailleront par écrit la forme & manie-
 „ re qu'ils veulent tenir au College préten-
 „ du de Clermont : *cependant demeureront les*
 „ *choses en état* ”.

Écoutons un autre Avocat - Général fort célèbre exposer au Parlement, bien des années après, ce qu'on devoit penser de cet Arrêt qui appointoit seulement l'affaire, sans la juger. Mr. Marion dans son Discours, sur lequel intervint l'Arrêt du 16 Octobre 1597, s'exprimoit ainsi : „ En quoi se remarque un
 „ exemple notable des vrais présages que
 „ Dieu, quand il lui plaît, inspire à ceux
 „ qu'il aime. Car en la cause célèbrement
 „ plaidée, trente ans sont & plus, sur la
 „ réception, non pas de leur *Ordre*, (des
 „ Jésuites) *qui n'a jamais été approuvé en*
 „ *France*, mais de leur College au corps &
 „ privilèges de l'Université, les plus sages
 „ hommes de ces temps-là vraiment excel-
 „ lens en la conjecture des affaires du mon-
 „ de (a), prévirent dès - lors que par trait
 „ de tems ils allumeroient le flambeau de
 „ discorde au milieu du Royaume.
 „ Mesmes ceux qui tenoient les charges que
 „ nous exerçons, le dirent haut & clair, &
 „ requirent par leurs conclusions qu'on leur
 fer-

(a) Cela est relatif non seulement à l'Avis de l'Evêque de Paris & à celui de la Faculté de Théologie, mais principalement à la Peroraison du Plaidoyer de Pasquier que nous avons rapportée plus haut.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 127

„ fermât l'entrée non seulement de l'Uni-
 „ versité, mais de tout cet Etat. Aussi la
 „ Cour par son Arrêt *ne les reçut pas*, ains
 „ appointa la cause simplement au Conseil,
 „ ce qui devoit suspendre leur établis-
 „ sement. Mais (par un malheur grandement
 „ lamentable & funeste à la France) cette
 „ *prudence moyenne & imparfaite*, qui par
 „ bonne intention différoit de leur clorre
 „ ou leur ouvrir la porte jusqu'à ce qu'el-
 „ le y eût plus mûrement pensé, a dégéné-
 „ ré petit à petit en la pire partie par la lé-
 „ gèreté & licence du peuple enclin à nou-
 „ veautés, & par la connivence des Magis-
 „ trats esblouis du lustre de leur hypocri-
 „ sie: d'où leur est venue l'audace d'entre-
 „ prendre ce qui nous a cuidé totalement.”

Ce que ce grand Magistrat traite, en par-
 lant au Parlement, de *prudence moyenne &
 imparfaite*, si *funeste à la France*, Pasquier
 l'appelle dans une de ses Lettres (a) *coup
 fourré*; car les Jésuites ne furent pas incorpo-
 réz au corps de l'Université, comme ils le requé-
 roient. Mais aussi étant en possession de faire
 lectures publiques, ils y furent continués.

ARTICLE VI.

*Autres événemens concernant les Jésuites vers
 le même tems.*

En France, les Jésuites avoient beau pren-
 dre toutes sortes de formes pour se cacher;
 des

(a) Voyez cet endroit de Pasquier dans du Boulay, p.
 49.

des esprits clairvoyans avoient pénétré ces hommes dissimulés, & sur le seul aspect de l'Institut, ils avoient prévu que la Société n'étoit née que pour la destruction, & non pour l'édification.

En d'autres Pays, où les prétentions ultramontaines régnoient, sans examen on avoit fait accueil à ces protégés de la Cour de Rome, & on les avoit reçus comme des hommes merveilleux. Ce ne fut qu'à mesure qu'ils se trahirent par leurs forfaits, que l'on commença à regretter de ne les avoir pas connus plutôt, & de leur avoir procuré les facilités de devenir les maîtres, au point qu'on ne pouvoit plus leur résister impunément.

Ils l'étoient déjà devenus entièrement en Portugal, dans le tems qu'ils se donnoient tant de mouvemens pour être reçus en France (a); Dom Sébastien, Roi de Portugal, étoit en minorité, & il avoit pour Confesseur le P. Gonzalez Jésuite. La Reine Catherine, Régente & Grand-Mère du Roi, étoit entre les mains du P. Torrez, & un troisieme Jésuite se trouvoit être le Confesseur du Cardinal D. Henri, Grand-Oncle du Monarque.

A l'imitation de ces Princes, tous les Seigneurs de la Cour s'étoient mis sous la direction des Jésuites; ce qui avoit donné à ces Religieux une autorité presque sans bornes, tant dans le Royaume de Portugal, que dans les Indes qui sont de sa dépendance.

Mais.

(a) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus. L. 6. à l'année 1593.

Mais comme la Reine, Princesse de beaucoup de mérite, les traversoit quelquefois dans leurs projets, & sur-tout dans cet empire absolu qu'ils s'efforçoient de prendre sur l'esprit de son petit-fils, ils formèrent la résolution de lui faire ôter la Régence, & de l'éloigner de la Cour.

La Reine instruite de leurs mouvemens, & soupçonnant avec fondement que son Confesseur abusoit de la connoissance qu'elle lui donnoit de ce qu'elle avoit de plus intime, le congédia; mais les deux autres Jésuites qui étoient restés à la Cour, vinrent à bout d'écarter cette Princesse, & de faire donner la Régence au Cardinal Henri. Comme c'étoit un génie fort borné, ils espérèrent pouvoir dominer plus despotiquement sous son nom. Il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que son Confesseur le trahissoit aussi, & que les Jésuites vouloient s'approprier à eux seuls la Régence. Il fit des efforts inutiles pour les renvoyer de la Cour. Le jeune Roi, sur l'avis que lui en fit donner le Roi d'Espagne Philippe II. tenta lui-même en vain de se débarrasser de ces Peres. Ils lui avoient donné pour Ministre un homme insolent, qui étoit en même tems grand Inquisiteur. Les Jésuites menacèrent le jeune Monarque de le dénoncer & de le livrer à l'Inquisition, au tribunal de laquelle, disoient-ils, les Rois étoient soumis comme les derniers des Sujets. Le Prince effrayé fut contraint de plier sous eux. Ils gouvernerent donc malgré lui, malgré le

180. NAISSANCE ET PROGRES DE
le Cardinal, & malgré la Reine, Ayeule
du Roi.

S'étant mêlés (a) du Gouvernement, dit
Mr. de Thou, ils firent des Loix outrées,
qui ne servirent qu'à les rendre ridicules. Le
Prince ayant dans la suite formé le pro-
jet insensé de faire des conquêtes dans
l'Afrique, ces Peres, loin de l'en détour-
ner, le confirmèrent dans son dessein. Mr.
de Thou (b) décrit avec étendue les sui-
tes funestes qu'eut cette entreprise. Ac-
compagné du Duc d'Aveiro, de Christo-
phe de Tavora, de Nonno Mascarenhas
& autres Officiers, Dom Sébastien se dé-
fendit avec courage; mais il périt enfin
sous les coups que lui portèrent les enne-
mis.

Pasquier nous apprend, d'après un illus-
tre témoin, les vastes & profonds desseins
que les Jésuites avoient conçus sous le regne
de ce jeune Prince.

„ Les Jésuites, dit-il, (a) fins & accorts,
„ estimerent que ce territoire (de Portugal)
„ étoit du tout propre pour y provigner leur
„ vigne. Et afin d'y gagner plus de créan-
„ ce, dès leur première arrivée ils se firent
„ nommer non Jésuites, ains Apôtres, s'ap-
„ parians à ceux qui étoient à la suite de
„ Notre Seigneur, titre qui leur est de-
„ meuré; & de cela ils sont d'accord. Le
„ Ro-

(a) Catéchisme des Jésuites, Troisième livre, chap.
16.

„ Royaume étant tombé ès mains de Sé-
 „ bastien, ces bons Apôtres penserent que
 „ par son moyen le Royaume pourroit tom-
 „ ber en leur famille, & le sollicitèrent
 „ plusieurs fois, QUE NUL A L'AVENIR
 „ NE FÛST ESTRE ROI DE PORTUGAL, S'IL
 „ N'ETOIT JÉSUI TE ET ELU PAR LEUR
 „ ORDRE, tout ainsi que dans Rome le
 „ Pape par le College des Cardinaux. Et
 „ parce que ce Roi (bien que superstitieux,
 „ comme la superstition même) ne s'y pou-
 „ voit, ou, pour mieux dire, n'osoit con-
 „ descendre, ils lui remontrèrent que DIEU
 „ L'AVOIT AINSI ORDONNÉ, comme
 „ ils lui feroient entendre par une voix du
 „ Ciel près de la mer. De maniere que ce
 „ pauvre Prince ainsi mal mené, s'y trans-
 „ porta deux ou trois fois; mais ils ne pu-
 „ rent si bien jouer leurs personnages, que
 „ cette voix ne fût entendue. Ils n'avoient
 „ encore en leur Compagnie leur Justinian
 „ imposteur, qui dedans Rome contrefit le
 „ Lépreux. Voyant ces Messieurs qu'ils ne
 „ pouvoient atteindre à leur but, ne voulu-
 „ rent pour cela quitter la partie. Ce Roi
 „ Jésuite en son ame, ne s'étoit voulu ma-
 „ rier. Or pour se rendre auprès de lui
 „ plus nécessaires, ils lui conseillèrent de
 „ s'acheminer vers la conquête du Royau-
 „ me de Fez, où il fut tué en bataille ran-
 „ gée, perdant sa vie & son Royaume.
 „ Tellement que voilà le fruit que rempor-
 „ ta le Roi Sébastien pour avoir cru les Jé-
 „ suites. Ce que je viens de vous discou-

130* NAISSANCE ET PROGRES DE

„rir, je le tiens du feu Marquis de Pisani
„très-Catholique, lequel étoit alors Am-
„bassadeur de la France en la Cour d'Es-
„pagne (a).

Dans les derniers tems de ce Prince infor-
tuné, on étoit parvenu à se dégoûter des
Jésuites. Mais ils reprirent faveur sous le
Cardinal Henri, qui, par cette mort, de-
vint Roi de Portugal. Ils le dominèrent si
absolument, & le P. Henriquez son Confes-
seur avoit tellement *frappé l'esprit de ce Vieil-
lard également superstitieux & timide* (a), qu'il
lui persuada, au préjudice des légitimes Hé-
ritiers de la Couronne, de la faire passer au
Roi d'Espagne. Néanmoins, après la mort
de ce Cardinal, Dom Antoine, à qui la
Couronne appartenoit, fut reconnu Roi par
les Etats, mais il ne put tenir contre le Roi
d'Espagne. Les Jésuites d'ailleurs firent ré-
volter en un même jour toutes les villes
maritimes contre Dom Antoine, & ils fu-
rent

(a) On trouve dans le *Théâtre-Jésuitique*, une Lettre
des plus intéressantes, de Cathérine, Grand' Mere, &
Régente du Roi Sébastien, écrite au Général des Jé-
suites, François de Borgia, où elle se plaint amèrement de
la conduite des trois Jésuites Confesseurs de la Cour de
Portugal, & où elle peint en détail, toutes les fraudes
qu'ils employoient, pour tromper & trahir & elle, & le
Roi son petit-fils, & le Cardinal Henri, Oncle de ce
jeune Roi.

(b) Mr. de Thou. T. VIII. p. 209 & 210. Voyez aussi
les Jésuites criminels de Leze-Majesté, p. 338. 339 &
340.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 131
rent cause qu'une multitude de François,
qui étoient venus à son secours, furent mas-
sacrés.

Ces forfaits leur furent reprochés en 1594,
par le célèbre Avocat Arnauld, plaidant
pour l'Université; & le Parlement les rap-
pella en ces termes, dans ses Remontrances
de 1603.

„ Et s'il nous est loisible entrejeter quel-
„ que chose des affaires étrangères dans les
„ nôtres, nous vous en dirons une pitoya-
„ ble qui se voit en l'Histoire du Portugal.
„ Quand le Roi d'Espagne entreprit l'usur-
„ pation de ce Royaume, tous les Ordres
„ de Religieux furent fermes en la fidélité
„ due à leur Roi; eux seuls (les Jésuites)
„ en furent déserteurs, pour avancer la do-
„ mination d'Espagne, & furent cause de la
„ mort de deux mille tant de Religieux,
„ qu'autres Ecclésiastiques, dont il y a Bul-
„ le d'Absolution.

C'est apparemment pour les absoudre de
tous les forfaits de ce genre, dont ils se sont
rendu coupables dans la suite, que dans les
Bulles multipliées qu'ils ont obtenues, on y
trouve des Absolutions de toutes sortes de
cas réservés, Suspenses & Irrégularités qu'ils
pouvoient avoir encourues. Mr. de Thou
observe que dans cette occasion, ils en fu-
rent quittes pour obtenir du Pape une Indulgen-
ce particulière, qui les a absous de toutes ces vio-
lences.

Nous avons déjà remarqué que lorsque
François I. entrant en guerre avec l'Empe-
reur Charles V. avoit ordonné à tous les Su-
jets de l'Empereur qui se trouvoient en Fran-

132 NAISSANCE ET PROGRES DE
ce de sortir du Royaume, la plupart des Jé-
suites, qui étoient Espagnols, s'étoient reti-
rés dans les environs de Louvain. Ils con-
voitoient l'Université de cette Ville, la plus
célèbre après celle de Paris.

(a) Quoiqu'ils eussent beaucoup de crédit
à la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne, ce-
pendant ce Prince n'avoit pu se résoudre à
les laisser s'établir à Louvain. Et pour se
débarrasser de leurs sollicitations importu-
nes, il les avoit renvoyés au Conseil de
Brabant, qu'il sçavoit bien ne leur être pas
favorable.

Jusques-là ils n'avoient eu à Louvain que
des maisons à louage, & ils vouloient en
avoir en propre, sans être obligés d'en ache-
ter. Vers 1560, un Conseiller qu'ils avoient
séduit, leur fit don de sa maison. Mais
pour que la donation eût de la stabilité, il
falloit qu'elle fût approuvée par le Conseil,
il n'y avoit pas à espérer que le Conseil se
portât de lui-même à leur être favorable.
Aussi employèrent-ils le crédit de Margue-
rite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas,
celui du Comte de Feria & du Marquis de
Bergue, frere de l'Evêque & Prince de Lie-
ge. Ce dernier, voulant les servir, députa
deux Chanoines de son Eglise pour les ap-
puyer. Mais la probité & l'amour du Bien
public l'emporta sur leur déference à l'Evê-
que prévenu: ces deux Ecclésiastiques s'é-
tant présentés au Conseil, au-lieu de recom-
mander l'affaire des Jésuites, conseillèrent
de

(a) Voyez l'Histoire des Religieux de la Compagnie de
Jésus, n. 9. & suiv.

de ne leur pas accorder l'établissement qu'ils demandoient, & en firent voir les dangereuses conséquences.

Les Jésuites eurent recours à l'Autorité Séculière. A leur sollicitation le Marquis de Bergue vint à Louvain, où se tenoient cette année les Etats du Brabant, signifia à l'Assemblée les volontés de l'Archiduchesse, & protesta qu'il ne s'en retourneroit pas que l'affaire des Jésuites ne fût terminée. Les Etats, instruits de la conduite que le Parlement de Paris avoit tenue, firent convoquer une Assemblée de tous les Curés de la Ville, qui, après avoir examiné les Bulles & l'Institut de la Société, furent d'avis qu'on ne devoit pas recevoir ces Peres. Leur Doyen même fit voir, par l'expérience qu'on en avoit déjà faite dans tous les endroits où ils s'étoient introduits, ce qu'on devoit attendre de cette Compagnie, & que ces prétendus Réformateurs ne paroissent dans le fond gueres occupés du Bien public, ni de celui de l'Eglise.

Le Marquis de Bergue, mécontent de cette opposition, prétendit que les ordres de l'Archiduchesse devoient être exécutés. On céda à la force, mais en mettant des restrictions si fortes, qu'on s'imagina que les Jésuites ne voudroient pas être reçus à ces conditions.

La première étoit, qu'ils n'auroient pas de Collège dans la Ville de Louvain; & la seconde, qu'ils renonceroient à tous leurs privilèges.

Le Jésuite Sachin, Historien de la Société,

134 NAISSANCE ET PROGRES DE
 té, dit (a) que ses Peres se rendirent à l'a-
 vis de leurs amis, qui leur conseillèrent d'ac-
 cepter toujours l'établissement, en leur al-
 légant qu'ils seroient les maîtres d'observer
 ou d'enfreindre les conditions qu'on leur
 imposoit; que d'ailleurs ils trouveroient mo-
 yen, quand ils voudroient, de s'en faire
 relever par le Pape; ce qu'en effet ils firent
 peu de tems après. C'est la méthode qu'ils
 ont employée ailleurs, comme on l'a vu
 plus haut.

Ainsi dans la Requête qu'ils présentèrent
 en 1565, pour être admis dans la Flandre,
 ils promettoient (b), comme on l'exigeoit,
*qu'ils ne pourroient prêcher sans en avoir aupara-
 vant la permission des Evêques, des Pasteurs
 & des autres Ordinaires.*

Philippe II. Roi d'Espagne, en leur per-
 mettant de vivre selon leur Institut dans le
 Brabant, s'expliqua encore plus clairement,
 en mettant cette clause spéciale (c), *qu'ils
 ne pourroient s'ingérer dans l'exercice d'aucune
 fonction Pastorale, sans la connoissance, le con-
 sentement & le bon-plaisir tant des Carés des
 lieux, que des Evêques & autres Ordinaires, à
 qui l'autorité appartient.*

Mais

(a) Sachin est cité dans l'Histoire de la Compagnie de
 Jésus.

(b) Van Espen, Jus Ecclesiast. Univ. Parte 1. Tit. 3.
 §. 7. *Salvo quod prædicare non poterunt, nisi præhabita
 venia & permissione Episcoporum, Pastorum & aliorum
 Ordinariorum.*

(c) *Ibid.* Quod Socii illius Societatis se non poterunt
 ingerere exercitio ullius rei spectantis ad munus Pastorale,
 sine scitu, consensu & beneplacito, tam Curatorum loco-
 rum, quàm Episcoporum & aliorum Ordinariorum, qui-
 bus autoritas competit.

Mais sans s'embarasser ni de la Loi qui leur avoit été imposée, ni des promesses qu'ils avoient faites, ils entreprirent plusieurs fois dans la suite de troubler les Pasteurs. Van Espen (a) en fournit deux exemples. Ils s'étoient mis sur le pied de faire les Catéchismes dans les Eglises Paroissiales & Succursales de Gand, où ils avoient été introduits en 1586. Sept Curés de la Ville, mécontents de ce que ces Pères vouloient se maintenir dans ces fonctions malgré eux, en portèrent leurs plaintes à leur Evêque en 1643. Le Prélat décida en faveur des Curés. Les Jésuites engagèrent l'Echolâtre & le Magistrat à faire évoquer cette affaire au Conseil d'Etat. Le Conseil confirma le 18-Mars 1644. le jugement de l'Evêque, & les Curés furent autorisés à exclure les Jésuites de cette fonction, & à l'exercer ou par eux-mêmes, ou par leurs Vicaires.

Plusieurs années après, la même dispute s'éleva encore entre ces Pères & les Curés de Bruxelles. Rome décida par un Décret rendu le 8 Mars 1681 dans la Congrégation pour l'interprétation du Concile de Trente, & confirmé par Innocent XI. „ que les Pères de la Société de Jésus n'avoient aucun droit d'enseigner la Doctrine Chrétienne dans les Paroisses malgré le Curé, ni dans les autres Eglises malgré le Titulaire”. *Consuit nullum jus competere Patribus Societatis Jesu docendi Doctrinam Christianam in Ecclesiis invito Parocho, nec in aliis invito Titulari.*

Ainsi

(a) Ibid; cap. 81

136 NAISSANCE ET PROGRES DE

Ainsi les Décrets de Rome, du Conseil d'Etat de Brabant & des Evêques, & les réclamations des Curés de ces Provinces, constatent que les Jésuites n'ont exécuté ni les conditions qui leur avoient été imposées lors de leur réception en Flandre, ni la promesse qu'ils avoient faite de s'y conformer. Dans ces Pays ils se sont montrés tels qu'ils ont été ailleurs. Pour avoir entrée dans les endroits où ils étoient curieux de s'introduire, ils ont promis tout ce qu'on a voulu, bien déterminés à ne pas tenir leurs promesses, comme en effet ils ne les ont pas tenues.

Il faut cependant que cette réception dans les Pays-Bas n'ait pas eu dans le tems le sceau de l'Autorité Publique, qui assure les établissemens; puisque lorsqu'on a nié de nos jours aux Jésuites qu'ils eussent été reçus légitimement dans le Brabant; qu'on s'est inscrit en faux contre les titres qu'ils produisoient; qu'on les a sommés de montrer des Lettres Patentes enregistrées dans aucun des Tribunaux de Brabant, ils se sont vus réduits à prétexter l'embrasement du Palais de Bruxelles arrivé en 1731 (a).

Écoutez ce que pensoit de leur conduite dans les Pays-Bas un des grands hommes du seizième siècle, le célèbre Arias Montanus, plein de science & de piété, que Philippe II. avoit d'abord attiré à sa Cour, pour travailler à une nouvelle Edition de la Bible du Cardinal Ximenès, & qu'il avoit envoyé à

(a) Voyez ce qui a été dit plus haut en parlant de l'affaire de Mr. Grebert.

à cet effet à Anvers. Il écrivit de cette Ville, le 18 Février 1571, à ce Prince en ces termes (a), „ Pour iatisfaire autant qu'il est „ en moi à l'obligation que j'ai, comme un „ bon sujet & un fidele serviteur, de pren- „ dre part avec la simplicité Chrétienne, „ & avec le zele que je dois avoir pour tout „ ce qui est du service de Dieu & de Votre „ Majesté, & du bon gouvernement de ses „ Etats, je crois la devoir avertir qu'une „ des choses qu'il est à propos qu'elle or- „ donne plus expressement à son Gouver- „ neur des Pays-Bas, & aux Ministres qu'elle a dans cet Etat & qu'elle y aura à l'a- „ venir, est qu'ils se gardent bien d'avoir „ aucune liaison avec les Jésuites, ni de „ leur donner aucune connoissance des af- „ faires, ou d'augmenter en aucune manie- „ re ce qu'ils ont de crédit & de richesses „ en ces Provinces; & en particulier, que „ le Gouverneur des Pays-Bas ne prenne „ jamais aucun d'eux pour Prédicateur ni „ pour Confesseur: car, Sire, j'appelle Dieu „ & ma conscience à témoin, comme en „ ayant une connoissance certaine, que rien „ n'est plus de l'intérêt des affaires de Vo- „ tre Majesté, ni plus nécessaire pour l'ac- „ complissement de ses bons desseins dans „ l'administration de ces Provinces. Elle „ peut s'assurer qu'il y a peu de personnes „ dans toute l'Espagne, hors les Jésuites

mé-
(a) Cette Lettre d'Arias Montanus a été citée plusieurs fois dans différens Ecrits. Elle a paru en 701 à trois colonnes, en Latin, en Espagnol (ayant été écrite en cette langue) & en François. C'est cette traduction Française que nous suivons ici.

„ mêmes, qui connoissent par des preuves
 „ plus convaincantes & en plus grand nom-
 „ bre que moi, quels sont leurs desseins &
 „ leurs prétentions, à quoi ils battent, avec
 „ combien d'adresse & par quels moyens ils
 „ travaillent pour arriver à leurs fins. Je ne
 „ suis pas informé avec moins de certitude
 „ de beaucoup d'affaires particulieres qui
 „ les regardent, par les soins & l'applica-
 „ tion que j'ai apportés pour en avoir con-
 „ noissance, non depuis peu, mais depuis
 „ quinze ans. Je sçai que le Duc d'Albe ne
 „ s'est pas montré ardent à les favoriser dans
 „ leurs entreprises, pendant le tems qu'il a
 „ été Gouverneur; & je ne doute pas qu'il
 „ n'ait eu, pour en user ainsi, des raisons
 „ importantes au service de Votre Majesté.
 „ Ils n'ont pas manqué d'en faire de gran-
 „ des plaintes, premièrement en particu-
 „ lier, & ensuite tout publiquement; pré-
 „ sentement on les voit triompher sur la
 „ nouvelle qui est arrivée de la venue d'un
 „ autre Gouverneur, & ils se vantent avec
 „ beaucoup d'ostentation, qu'ils auront au-
 „ près de lui plus de crédit & d'autorité
 „ qu'ils ne voudront: car il est tout à nous,
 „ disent-ils, selon leur maniere de parler
 „ ordinaire; & je ne doute point en effet
 „ qu'ils ne remuent ciel & terre pour venir
 „ à bout de leurs desseins. J'ai cru, Sire,
 „ qu'il étoit de mon devoir de donner ces
 „ avis à Votre Majesté par une Lettre se-
 „ crette, que j'ai confiée au Sieur Martin
 „ Gastelu, quoique je ne lui aye rien dit de
 „ ce qu'elle contient: car je n'ignore pas
 „ qu'ils ont par-tout des espions, pour pou-
 „ voir

„ voir être informés de tout ce qui se passe
 „ tant à leur égard qu'à l'égard des autres ,
 „ & qu'ils ne manquent pas de faire des af-
 „ faires aux gens qui n'ont pas beaucoup
 „ d'appui , & de garder contre eux une se-
 „ crette inimitié, quand ils viennent à sça-
 „ voir qu'on s'est mêlé de leurs affaires d'u-
 „ ne manière qui ne leur plait pas. Ce se-
 „ roit ennuyer Votre Majesté, que de des-
 „ cendre ici dans le détail des faits particu-
 „ liers. Tout ce qui me reste à dire, est
 „ que je n'ai point d'autre desir ni d'autre
 „ prétention en tout ceci, que de rendre
 „ service à Votre Majesté, ni d'autre crain-
 „ te que de lui faire de la peine: mes vœux
 „ les plus ardens étant qu'il plaise à Dieu
 „ de conserver longues années votre Per-
 „ sonne Royale, & de combler de prospé-
 „ rité votre Couronne, pour la gloire de
 „ son saint Nom, &c. signé Benoit Arias
 „ Montano”.

Dans les Préliminaires de la Bible Royale d'Anvers, ce sçavant Chrétien dépeint les Jésuites comme des gens qui font leurs affaires avec un secret mystérieux, mais qui démentent aisément ceux qui font profession d'agir avec simplicité & avec candeur.

Parmi les faits dont Arias Montanus avoit été témoin, il avoit vu comment ces Pères s'étoient établis dans les Pays-Bas.

(a) Du tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur des Pays-Bas, les Jésuites avoient acheté à Anvers l'Hôtel magnifique d'Aix, & ils s'y étoient très-bien arrangés. En 1578:
 en

(a) Mr. de Thou, T. V. L. 66.

140 NAISSANCE ET PROGRES DE

on voulut faire jurer l'observation de la Pacification de Gand. Tous les Prélats de Flandre prêterent serment sans difficulté : mais les Jésuites refuserent d'obéir, pour ne pas déplaire au Pape, qui favorisoit le dessein de Dom Juan d'Autriche son ami. On insista ; & comme ils persistoient avec opiniâtreté dans leur refus, sans que l'exemple de tout le Clergé pût les engager à changer de résolution, ils furent chassés d'Anvers le 18 Mai. On les transporta par eau à Malines, & de-là Dom Juan les fit passer à Louvain.

(a) En 1565, leurs affaires étoient en très-mauvais état dans la Hongrie & dans l'Allemagne. Maximilien qui venoit de succéder à Ferdinand, étoit bien éloigné de leur être favorable. Ils s'étoient eux-mêmes rendu si odieux, que dans les Etats qui se tinrent cette même année en Autriche, les Députés demanderent, avant toutes choses, qu'on les chassât du Pays.

On n'eut pas tant de patience à Vienne : on y fut si mécontent d'eux, qu'on les chassa sans autre forme de procès.

Peu s'en fallut qu'on ne leur fît le même traitement en Bavière, à l'occasion d'une action des plus infames, dont ils furent accusés. Le récit qu'ils ont fait eux-mêmes de ce qui y donna lieu, & de la manière dont ils s'y prirent pour justifier leur innocence, offenserait trop la pudeur, pour que nous nous permettions de le rapporter.

(a) La

(a) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus, L. 64 n. 26, & suiv.

(a) La Baviere n'étoit pas le seul Pays où l'on suspectoit la chasteté de ces Peres. En Espagne on se plaignoit aussi d'eux à ce sujet. Sous le spécieux prétexte de faire pratiquer la pénitence, ils y avoient établi dans plusieurs Villes, des Confréries de Flagellans, qui non contents d'aller se fouetter dans les Eglises des Jésuites, le faisoient encore publiquement, & jusques dans les Processions publiques. Ils avoient introduit cet usage même parmi les Dames. Ces scandales obligèrent le Concile de Salamanque de 1565, à faire un Décret pour défendre une pratique si contraire à la pudeur; & sans la déférence que les Evêques avoient pour Philippe II. qui prit les Jésuites sous sa protection, le Concile auroit réprimé ces Peres, flétri le Livre d'Ignace des *Exercices Spirituels*, qu'on regardoit en Espagne comme très-suspect.

La pudeur nous empêche encore de rappeler ce qui donna lieu de leur ôter les Colleges qu'ils avoient dans le Diocèse de Milan (b). St. Charles, trompé comme bien d'autres, par l'extérieur de ces Religieux, en avoit d'abord fait quelque estime, & il avoit même pris dans cet Ordre son Confesseur nommé J. B. Ribera. Les Historiens de la Société ont l'imprudence de représenter ce guide, comme celui qui avoit conduit le saint au plus haut degré de la vertu. Il se trouva néanmoins être un misérable, coupable

(a) Ibid. n. 90.

(b) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus, t. 6, n. 36, & suiv.

142 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 ble des crimes les plus infâmes, qu'il com-
 mettoit jusques dans le Palais même Archi-
 épiscopal. Le saint Cardinal eut d'abord
 beaucoup de peine à se persuader que le Jé-
 suite en fût coupable; mais dans le cours de
 ses visites, ayant été excité par le cri pu-
 blic à faire des informations, il ouvrit les
 yeux non seulement sur les désordres de son
 Confesseur, mais encore sur la conduite abo-
 minable qu'on reprochoit aux Jésuites de te-
 nir dans leur Collège de Braida, & il recon-
 nut combien ces hommes étoient pernicious
 à la Jeunesse. En conséquence St. Charles
 Borromée leur ôta la charge de son Séminaire
qu'il leur avoit d'abord donné en commission....
reconnoissant que cette Compagnie ne s'intéresse
que pour les choses qui concernent sa grandeur
particulière (a).

Son neveu, le Cardinal Frédéric Borro-
 mée son parent & son successeur, acheva ce
 que son oncle avoit commencé. Pour em-
 pêcher, autant qu'il étoit en lui, qu'ils ne
 corrompissent son Clergé, il défendit à tous
 ceux qui aspireroient au Sacerdoce, d'étudier
 jamais dans aucun de leurs Collèges, sous
 peine d'être refusés aux saints Ordres. Ou-
 tre cela il donna, dit l'Université de Lou-
 vain (b), un exemple digne d'être imité,
 en ôtant aux Religieux de la Société le gou-
 vernement des Collèges qui dépendoient de
 l'Archevêque de Milan.

Al-

(a) Observations de l'Université de Paris sur la Requête
 des Jésuites du 11 Mars 1643.

(b) *Dissertatio Juris pro Pœnitentiâ Theologicâ & Uni-*
versitatē Lovaniensī, eisque adjunctis Ordinibus Dracon-
is,

Alphonse de Vargas (a), Auteur contemporain, prend Dieu à témoin de la vérité de l'histoire scandaleuse qui avoit excité le zèle de St. Charles, & qu'il assure avoir tenue de la bouche même du saint Prélat.

En 1564 & 1565 (b) les Jésuites voulurent avoir la direction d'un nouveau Séminaire de Rome. Pie IV. avoit chargé de cet établissement le Cardinal Savelli, qui étoit livré à ces Peres, & qui prit des mesures avec Lainez pour mettre à la tête les Religieux de la Compagnie. Le Général proposa pour l'entretien de ce nouveau Séminaire, d'imposer une taxe sur tous les Ecclésiastiques & sur les Professeurs. Le Clergé de Rome, choqué de cette vexation, & plus encore du choix qu'on faisoit des Jésuites pour conduire le nouveau Séminaire, représenta au Pape dans des Protestations (c) qu'il fit à ce sujet, „ qu'il n'étoit ni de l'honneur, ni de „ l'intérêt de l'Eglise Romaine, de confier „ l'éducation de ses jeunes Ecclésiastiques „ à des étrangers; que Rome ne manquoit „ pas de personnes d'un très-grand mérite, „ plus capables que les Jésuites de former „ de

tia, contra Provinciale Societatis Jesu. Exemplum quod imitentur dedit Cardinalis Borromzus, qui suorum Archiepiscopatum Collegiorum Praefecturas Societatis Religiosis ademit.

(a) Voyez son Texte dans l'Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus, *ibid.*

(b) *Ibid.* n. 39.

(c) *Ibid.* Il est encore parlé de ces protestations du Clergé de Rome dans les Réflexions sur le Mémoire du Général des Jésuites en 1758, & dans le Problème au sujet des Jésuites.

124 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ de jeunes Clercs à la science & à la piété;
 „ que l'instruction que ces Religieux don-
 „ noient à leurs élèves, n'étoit pas solide;
 „ qu'ils enlevoient les meilleurs sujets du
 „ Séminaire pour les faire passer dans leur
 „ Ordre; qu'ils ne faisoient qu'augmenter
 „ tous les jours les revenus de leurs Colle-
 „ ges aux dépens du Clergé; & que si Sa
 „ Sainteté ne réprimoit leur cupidité, ils
 „ s'empareroient au premier jour de toutes
 „ les Paroisses de Rome”.

Le Pape irrité contre ces Peres, soit par
 les plaintes qu'il recevoit de toutes parts
 contre eux, soit par la connoissance que St.
 Charles son neveu pouvoit lui avoir donnée
 de la conduite qu'ils tenoient dans son Dio-
 cese, défendit tant au Général, qu'à Ribe-
 ra, (cet infame qui chassé de Milan avoit
 eu l'effronterie de venir figurer à Rome) de
 jamais paroître devant lui, ni devant son
 neveu.

A l'aide du Cardinal Savelli, Protecteur
 de la Société, Lainez vint cependant à bout
 de calmer le St. Pere. Comme il le savoit
 fort avide de louanges & de flatteries, il le
 fit accabler de Complimens en vers, & d'E-
 loges en prose composés en seize langues
 différentes. Pie IV. ne put tenir contre tant
 d'encens; encore moins contre les sollicita-
 tions continuelles; & les Jésuites obtinrent
 enfin le Séminaire de Rome. St. Charles, pé-
 nétré de douleur de la maniere dont les cho-
 ses tournoient, s'éloigna de la Cour de Ro-
 me & se retira à Milan, qu'il ne quitta plus
 que pour venir recevoir les derniers soupirs
 de son Oncle.

En 1560 (a) peu s'en fallut que les Jésuites ne fussent chassés des Etats de Venise. Ils avoient une grande dévotion à confesser les femmes des Sénateurs, & on prétendoit que par cette voie ils cherchoient à être instruits de ce qui se passoit de plus secret dans le Conseil de la République. On s'en étoit déjà plaint plusieurs fois à Jean Trevisani Patriarche de Venise, qui, après avoir examiné par lui-même ce qui en étoit, trouva ces accusations fondées, & découvrit même des choses d'une conséquence encore plus dangereuse. Frappé de ces maux, il prédit en présence de quelques uns de ses amis, que les Vénitiens se repentiroient d'avoir reçu les Jésuites dans leurs Etats, que ces Peres en seroient un jour chassés, & qu'il arriveroit malheur à la République si l'on n'ajoutoit pas foi à ses discours.

Ils firent impression sur les esprits. En conséquence on tint une Assemblée dans laquelle un des Sénateurs qui avoit été chargé des informations, représenta que les Jésuites (b) „ se méloient d'une infinité d'Affaires civiles, & même de celles de la République; qu'ils se servoient des choses les plus respectables & les plus saintes pour suborner les Dames; que non contents d'avoir avec elles des entretiens fort longs dans le Confessionnal, ils les faisoient encore venir chez eux pour en

(a) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus. L. V. n. 1. & suiv.

(b) L'extrait de ce Discours que l'Histoire donne, est d'après le Jésuite Sachin, qui a fait l'Histoire de la Société.

246. NAISSANCE ET PROGRES DE

„ conférer avec elles ; que c'étoit sur-tout
„ aux Dames de la première qualité que les
„ principaux personnages de cet Ordre s'at-
„ tachoient ; qu'il falloit remédier plutôt
„ que plus tard à cet abus, en les chassant
„ du Pays, ou en préposant une personne
„ d'autorité & de mérite, tel que le Patriar-
„ che, pour veiller sur leur conduite.”

Un mélange adroit de politique & de flat-
terie fut le moyen dont se servirent ces Pe-
res pour parer le coup. Ils cherchèrent à
compromettre le Patriarche avec le Sénat.
Ils représentèrent le Prélat comme un ambi-
tieux, qui n'avoit en vue que d'entamer l'au-
torité du Sénat, de qui eux (Jésuites) se fai-
soient gloire de dépendre. Par cette adres-
se ils vinrent pour lors à bout de suspendre
l'orage. Dans la crainte de trop étendre
l'autorité du Patriarche, les Sénateurs se
bornèrent à faire défense à leurs femmes
d'aller à confesse à ces Religieux.

Jésus-Christ recommandoit à ces disciples
la douceur, l'humilité & la simplicité. Re-
connoitra-t-on ces caractères dans des hom-
mes qui dès le commencement de leur A-
postolat, n'ont montré au contraire qu'un
esprit de ruse ou de violence, qu'une am-
bition effrénée de s'introduire chez les
Grands, de les dominer, & de régner sous
leur nom ? C'est ce qu'ont fait les Jésuites
par-tout où ils ont mis le pied, & on en
verra dans la suite bien d'autres traits.

Dès avant 1560 ils avoient tellement ga-
gné le Prince Emmanuel Duc de Savoye,
qu'il avoit écrit au Général Lainez pour pla-
cer des Religieux dans les Collèges qu'il
avoit

avoit dessein d'établir. Le Général vouloit que ces Colleges fussent bien rentés, & les facultés de l'Etat ne permettoient pas de faire ces fondations. On ne devoit subsister dans ces Colleges que par des contributions que les Magistrats auroient imposées; & Lainez prétendoit qu'il étoit contre l'Institut de la Société qu'elle fût dans la dépendance des Magistrats (a).

Les Jésuites, pour lever la difficulté, proposèrent de poursuivre à feu & à sang, sous prétexte de Religion, les Hérétiques qui s'étoient répandus dans les Vallées de Savoie, & de chercher dans la confiscation de leurs biens de quoi renter les Colleges. Le Pape lui-même en écrivit au Prince, & lui fournit de l'argent pour l'animer. Il en résulta une guerre sanglante dans les Etats de Savoie. Une partie des Hérétiques s'enfuit en Suisse: l'autre partie prit les armes pour se défendre, & on les traita avec la dernière barbarie. Toutes les cruautés d'une guerre civile furent exercées de part & d'autre (b). Le Jésuite Possévin, qui se promenoit dans toutes les Cours de l'Europe, & qui se méloit de faire faire aux Princes des Alliances & des Traités (c), marchoit à la tête des Troupes contre les rebelles. Après bien des combats, où le Prince & les rebelles furent alternativement vaincus & victorieux, on en vint à des accommodemens. Mais les

(a) Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus.

(b) Voyez dans Mr. de Thou, Liv. 27. toutes les cruautés commises dans cette guerre.

(c) Voyez dans la Table alphabétique de Mr. de Thou l'article de Possévin.

148 NAISSANCE ET PROGRES DE

les Généraux du Prince violoit aussitôt les paroles données, & il n'y eut que la nécessité où le Duc de Savoye se trouva, qui força de faire enfin la paix.

Possevin, dont nous venons de parler, est cet Intrigant que nous avons vu aller à Bayonne en 1564, pour obtenir des Lettres de recommandation dans l'affaire des Jésuites au Parlement de Paris. Mr. de Thou (a) nous a donné un long extrait d'une Lettre qui fut imprimée à Venise au commencement du siècle dernier, écrite sous le nom de *Stanislas Proszowski de Lublin, Gentilhomme Polonois, à Antoine Possevin Jésuite, Recteur du College de Padoue.* On y reprochoit aux Jésuites d'avoir été aveuglés par l'ambition, d'être entrés dans les affaires les plus éloignées de leur profession, d'avoir causé une infinité de malheurs dans le Septentrion, & dans plusieurs autres Etats de l'Europe, & d'avoir porté par-tout le trouble & la confusion. On lui mettoit devant les yeux la triste mort de Démétrius, que ces Peres se glorifioient d'avoir voulu élever sur le Trône pour l'honneur de la Religion, & d'avoir enveloppé dans son malheur tant de Palatins & la Noblesse de Pologne.

Dans cette même Lettre, on les rendoit responsables des „ guerres funestes qui dé-
 „ soloient la Transylvanie & les Provinces
 „ voisines; de ce que c'étoit par les sollici-
 „ tations du Jésuite Alphonse de Carillo,
 „ que Sigismond, de l'esprit duquel ce Jé-
 „ suite s'étoit rendu le maître, avoit rom-
 „ pu

(a) Mr. de Thou, T. 10. Liv. 117.

„ pu la paix avec le Grand-Seigneur , mal-
 „ gré les sages conseils de plusieurs Princes
 „ de sa Cour.”

On ajoutoit que ces Peres „ n'avoient
 „ pas été plus sages , ni plus heureux dans
 „ les conseils qu'ils avoient donnés au Roi
 „ de Pologne, de l'esprit duquel ils avoient
 „ su s'emparer les premiers; que Ferdi-
 „ nand , Archiduc de Gratz , n'avoit eu
 „ d'autre avantage à prendre les Jésuites
 „ pour amis & conseillers , que celui de
 „ s'attirer de la part de ses Sujets une haine
 „ implacable , & de se priver des seuls se-
 „ cours qu'il pouvoit espérer contre les
 „ Turcs ses voisins & ses ennemis ; que les
 „ peuples de la Baviere n'avoient pu , sans
 „ frémir d'indignation , & sans charger les
 „ Jésuites d'imprécations , voir leur Duc
 „ Guillaume insensiblement dépouillé de ses
 „ Etats , pour avoir exécuté leurs conseils
 „ violens.”

Après cet humiliant détail , Prozowski
 s'attachoit à prouver à Possévin , que sa So-
 ciété tendoit à la Monarchie universelle , &
 qu'elle étoit résolue à la première occasion
 favorable de resserrer même la puissance
 des Papes ; & il alléguoit différens faits qui
 prouvoient qu'ils avoient cherché à tromper
 les Souverains Pontifes , & à les amuser par
 des flatteries & des chimeres.

Dans cette Lettre , il est fait mention du
 Roi de Pologne qui régnoit sur la fin du sei-
 zieme siècle , & sur l'esprit duquel les Jésui-
 tes avoient un empire absolu. Cela regardoit
 le Roi Sigismond , au sujet duquel Pas-

250 NAISSANCE ET PROGRES DE

quier (a) s'exprime ainsi :

„ Ce Prince du tout Jésuite , sollicité &
 „ outrance par eux (les Jésuites) de les lo-
 „ ger au Royaume de Suede , se délibéra
 „ de leur complaire. Sa demeure ordinai-
 „ re est en Pologne , & pour le regard de
 „ la Suede , le Duc Charles son Oncle y
 „ est son Lieutenant-Général. Desirant
 „ doncques le Roi donner accomplissement
 „ à la Requête des Jésuites , il mande ron-
 „ dement à son Oncle quelle étoit sa volon-
 „ té. Charles lui remontra que jamais le
 „ peuple n'auroit cette famille pour agréa-
 „ ble , & supplia le Roi son Neveu de ne
 „ s'opiniâtrer contre ses Sujets , auxquels ,
 „ lors de son Couronnement , il avoit pro-
 „ mis de ne recevoir jamais les Jésuites
 „ dans son Royaume , à quoi les Etats du
 „ pays avoient souffigné. Mais lui qui ne
 „ voyoit que par leurs yeux , & n'oyoit que
 „ par leurs oreilles , se délibéra de franchir
 „ le pas , nonobstant ces humbles Remon-
 „ trances , & d'entrer dans son Royaume
 „ pour se faire croire. Chose à quoi ses
 „ Sujets desirans pourvoir , s'arment aussi de
 „ leur côté , & se conduisent dans les affai-
 „ res de telle façon , que ce Prince est bat-
 „ tu premièrement par mer , puis mis en dé-
 „ route par terre , & pris prisonnier , quel-
 „ que peu après relâché & remis dedans
 „ son Royaume , sous promesse de faire as-
 „ sembler ses Etats , & entretenir par eux
 „ ce qui seroit par eux conclu.”

Le Prince s'échappa de la Suede. Il vou-
 lut

(a) Pasquier, Catéchisme des Jésuites, Liv. 3. ch. 16.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 151

lut armer les Polonois contre les Suedois; ce que ceux-là refuserent. Pendant ce tems son Oncle s'empara de ses Places.

Etienne Batory, Prédécesseur de Sigismond, avoit introduit les Jésuites en Pologne en 1575. Il leur avoit fait donner en 1582 une Eglise à Riga. Ils s'y rendirent odieux, & la Ville se révolta en 1596, en très-grande partie à cause de la conduite de ces Peres; & Mr. de Thou (a) remarque qu'on regarda le ressentiment que le Prince eut de cet événement, comme la cause de sa mort.

Exciter les guerres civiles les plus cruelles pour forcer des peuples entiers à recevoir malgré eux la Société, abuser de la confiance & de la foiblesse d'un Prince jusqu'à lui suggérer des démarches qui aboutissent à le dépouiller de ses Etats, c'est ce qu'ont fait les Jésuites. Est-ce-là l'esprit des Apôtres de Jésus-Christ?

Un des plus sçavans Evêques du seizieme siecle, & qui les connoissoit bien, Mr. de Pontac Evêque de Bazas (b), rendoit témoignage qu'en beaucoup d'endroits on se repentoit d'avoir admis ces Peres. Il étoit à Rome en 1569. Maldonat, Jésuite qui enseignoit alors à Paris, & qui étoit lié avec lui, lui adressa une Lettre pour l'engager à procurer à sa Société le College de Bordeaux, suivant le desir, disoit-il, des Jurats de la Ville. Ce Prélat en écrivit (c) en confiden-

ce

(a) Mr. de Thou. Liv. 76 & 84.

(b) Voyez l'article de ce Prélat dans Moreau.

(c) Voyez la Lettre de ce Prélat dans un Recueil de Pièces qui parut en 1594. à Paris chez l'Angelier.

132 NAISSANCE ET PROGRES DE

ce à Mr. de Lángé, Conseiller au Parlement de Bordeaux. Après lui avoir rappelé les oppositions récentes à la réception des Jésuites de la part de l'Evêque de Paris, de l'Université, des Curés, de la Ville, des Hôpitaux, &c. il observoit que ceux qui par un zele indiscret ont agi autrement, s'en sont bientôt repentis: Témoins, disoit-il, beaucoup de Villes d'Italie qui s'en plaignent tous les jours; & n'a guères ceux d'Avignon resberchoient par gens exprès, qu'ils ont mandé à Sa Sainteté leur ôter le College de la Ville. Mr. de Pontac étoit alors à portée de sçavoir toutes ces choses de source.

Pour preuve de leur ambition, il rapporte que depuis peu le Principal de leur College à Avignon, vouloit être assis aux Assemblées du Clergé, immédiatement après l'Archevêque & devant le Doyen. Ils avoient déjà disputé au Concile de Trente de prééminence avec les autres Religieux.

Leur avarice n'est pas moins constatée.

„ Ils disent bien qu'ils veulent apprendre
 „ gratis; mais ne veulent que Colleges bien
 „ rentés & en bonne Ville, sçachant enco-
 „ re très-bien y faire unir des Bénéfices.
 „ Ils montrent de par-deçà (en Italie) si
 „ peu de charité, & au contraire si grande
 „ ambition de vouloir embrasser tout, en-
 „ treprendre sur tous Etats avec une si gran-
 „ de avarice, que chacun en augure fort
 „ mal à l'advenir; & pense-t-on bien que
 „ comme leurs commencemens sont trop
 „ violens, aussi ils ne dureront gueres en
 „ tel prétexte de piété, ce que l'on ne peut
 „ encore découvrir en France, où n'étant pas

du-

du-tout reçus, s'y contiennent aucunement, ou plutôt on les contient".

Mr. de Pontac remarque que, quand on les aura une fois admis, on ne pourra point *en dépêtrer, ni mettre d'autres en leur place, ne pouvant être jugés que par le Pape & leur Général*, ce qui les nourrira dans une licence étonnante.

Outre une multitude de vues que ce Prélat expose à ce sujet dans sa Lettre, & qui montre de sa part beaucoup de perspicacité, il auroit eu à communiquer à son ami bien d'autres *considérations, qu'il n'y a que ceux qui les ont traités, qui les savent, lesquelles il aimoit mieux dire de bouche qu'écrire*. On appréhendoit dès-lors de se compromettre avec eux.

Tel étoit le jugement que ce Prélat, une des lumières de l'Eglise de France, portoit des Jésuites dès 1569. ou plutôt qu'on en portoit déjà en Italie, où différentes Villes regrettoient de les avoir admis. Il n'y avoit pas cependant encore trente ans qu'ils y étoient reçus.

L'Université de Paris ayant fait valoir cette Lettre en 1611, par la bouche de La Marteliere son Avocat, les Jésuites s'inscrivirent en faux dans le Plaidoyer fait après coup sous le nom de leur Avocat de Montholon (a). Mr. de Pontac étoit mort en 1605, & ils produisirent en 1612 une Lettre qu'ils prétendoient avoir été écrite en 1594 par ce Prélat au P. Saphore un de leurs Pères, où on lui faisoit désavouer celle de 1569. Ce-
pen-

(a) Voyez la page 186 du Plaidoyer de Montholon.

154 NAISSANCE ET PROGRES DE
 pendant dans cette prétendue Lettre de des-
 aveu, il est reconnu que Mr. de Pontac
 avoit écrit de Rome vers 1569 à Mr. de Lan-
 ge, pour le dissuader de faire donner le Col-
 lege de Bordeaux aux Jésuites. Cet aveu
 lui-même ne constate-t-il pas la Lettre de
 1569, & ne fait-il pas retomber le faux sur
 la Lettre au P. Saphore, Lettre qu'on a at-
 tendu à faire paroître sept ans après la mort
 de ce Prélat, lorsqu'il n'étoit plus en état
 de réclamer contre cette supposition de des-
 aveu?

ARTICLE VII.

*Mouvements de l'Université de Paris pour faire
 juger l'appointement de 1564: & divers évé-
 nemens arrivés en France concernant les Jé-
 suites.*

Par l'appointé au Conseil que le Parlement
 avoit prononcé le 29 Mars 1564, les Jésui-
 tes demeuroient en possession d'enseigner
 publiquement à Paris. Ils travaillèrent à écar-
 ter le jugement, & ils y réussirent par leurs
 intrigues.

L'Université de son côté poursuivoit la
 décision de cette grande affaire, & elle de-
 mandoit que le Parlement prononçât. C'est
 un grand préjugé pour une Partie, que de
 solliciter le jugement, qui n'est décliné que
 par ceux qui redoutent l'oracle de la Justice.

Le 12 Mai 1565, six semaines après qu'on
 eut prononcé l'appointé, le Recteur (a) eut

CC

(a) Du Boulay, p. 649.

occasion d'aller à la tête d'un grand nombre de Députés, saluer le Prince de Condé; il le supplia de vouloir bien s'employer pour faire écarter les Jésuites qui troubloient les études publiques; *ut illius prudentia & consilio isti Jesuitæ publicorum studiorum remora-menta extirparentur*. Le Prince répondit avec bonté qu'il agiroit volontiers pour l'Université auprès du Roi & de ses Ministres, & qu'il feroit tout ce qui seroit en lui.

Au mois de Décembre 1566, de la Bigne (a) devenu Recteur, tint plusieurs assemblées pour examiner ce qu'il y avoit à faire pour suivre le Procès contre les Jésuites. Il fut conclu le 11 Janvier suivant, qu'en attendant le jugement il seroit défendu aux Eccoliers d'écouter les leçons des Jésuites & de fréquenter leurs Ecoles.

Le 12 Février 1573, l'Université (b) déterminâ, qu'on n'admettroit à aucun Grade, soit de Maître-ès-Arts, soit de Licencié, soit de Docteur, ceux qui auroient été prendre les leçons des Professeurs de la faction Jésuitique". On renouvela ce Décret le 11 Octobre 1574, & on en prescrivit de nouveau l'exécution.

Nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois du legs que l'Evêque de Clermont, Bâtard du Cardinal & Chancelier du Prat avoit fait aux Jésuites. Du Mesnil, Avocat-Général, dans son Discours de 1564, dit

(a) *Ibid.* p. 656. Ce de la Bigne est celui qui nous a donné la première Bibliothèque des Pères & plusieurs autres Ouvrages.

(b) *Ibid.* p. 712 & 738.

156 NAISSANCE ET PROGRES DE

dit qu'il se montoit à 120000 livres; mais les Administrateurs de la Ville de Clermont dans la cause qu'ils soutinrent contre ces Peres en 1569, & dont nous allons parler incessamment, prétendoient que cela alloit à 150000 livres d'argent comptant, & à neuf ou dix mille livres de rentes, ce qui étoit pour ce tems-là une somme immense. En 1560, avant l'Assemblée de Poissy, les Gens du Roi avoient requis que ces biens fussent distribués aux quatre Ordres Mendiants de Paris. Nous avons rapporté ailleurs leurs conclusions à ce sujet.

Les Consuls, Chanoines & Gouverneurs de l'Hôpital de Bilhon & de Clermont en Auvergne, s'étoient opposés à ce que ce legs fût délivré aux Jésuites; & le Parlement, par son Arrêt (a) du 2 Juillet 1561, sur le vu des Requêtes, avoit défendu aux Parties respectivement, de faire aucune poursuite à ce sujet, jusqu'à ce que le Roi eût déclaré sa volonté, *sans néanmoins pouvoir retarder la délivrance des biens & aumônes délaissés auxdits Hôpitaux par ledit Testateur.*

Par l'Arrêt du 13. Février 1561, (c'est-à-dire 1562) lequel entérina l'Acte de réception accordé par l'Assemblée de Poissy, le Parlement, sans avoir entendu les Parties intéressées, & sur la simple Requête des Jésuites, avoit ordonné que *délivrance leur seroit faite par les Exécuteurs du Testament dudit feu Evêque de Clermont, des biens, tant rentes que deniers à eux légués.*

Les Peres, en gens habiles, ayant gagné les

(a) Voyez cet Arrêt dans du Boulay, p. 179.

les Exécuteurs du Testament, ou du moins plusieurs d'entr'eux, se firent remettre à l'instant une grande partie du legs, dont ils acheterent l'Hôtel de Langres, devenu depuis le fameux Collège de Clermont. Ces Exécuteurs Testamentaires intervinrent pour ces Peres dans la Cause si solennelle de 1564; & les Gouverneurs des Pauvres de Clermont se joignirent à l'Université. L'Avocat des premiers étoit un Duvair, qui ne peut être celui qui est devenu depuis Garde des Sceaux (a).

Le Procès fut alors appointé, comme on l'a vu plus haut, & par conséquent il resta indécis si l'on délivreroit aux Jésuites le restant du legs.

Il y eut dans la suite plusieurs Arrêts concernant ce legs (b), & il avoit été ordonné que l'argent resté dans les mains des Exécuteurs Testamentaires, seroit mis en sequestre. Par Arrêt du 23 Avril 1562, après des Plaidoiries très-éclatantes, en appointant la question, si le legs fait aux Jésuites ne seroit pas déclaré caduque, il avoit été ordonné que la moitié du legs fait à ces Peres, seroit déposée entre les mains de deux Bourgeois de Paris, pour être fourni à l'établissement des Collèges de Paris, de Moriac

(a) Dans l'Arrêt de 1568, il est aussi parlé d'un Jean Duvair Procureur-Général de la Reine, Partie dans cette Cause. Ce pourroit être lui qui parla en 1564; car Duvair le Garde des Sceaux n'étoit né qu'en 1556, & il s'appelloit Guillaume.

(b) Voyez dans du Boulay l'Arrêt du 22 Septembre 1568, où sont rappelés deux autres Arrêts du 13 Février 1565, & du 20 Août 1567.

158. NAISSANCE ET PROGRES DE
riac & de Bilhon, sauf, lorsqu'on jugeroit
l'appointement à décider, s'il convenoit de
confier la direction de ces Colleges aux
Jésuites (a).

Ces Peres, avides d'argent, & mécontents
de ces Arrêts, recoururent, selon leur usa-
ge, aux voies d'autorité, & obtinrent du
Roi des Lettres-Patentes en date du 6 Août
1568, qui enjoignoient que délivrance en-
tiere leur fût faite, sans avoir égard aux
moyens de caducité. Mais, par Arrêt du
22 Septembre suivant, le Parlement ordon-
na que ces Lettres-Patentes seroient jointes
au Procès. Pendant toutes ces contesta-
tions, les Exécuteurs Testamentaires, &
sur tout Antoine Du Prat, Abbé de Bon-
lieu, qui étoit à leur tête, se déclarèrent
contre les Jésuites, qu'ils avoient d'abord
favorisés.

Enfin, ces Peres demanderent, & obtin-
rent audience au mois d'Avril 1569. Filleul
plaida pour eux; des Avocats de grand nom
plaidèrent contr'eux; un de Thou pour l'Ab-
bé Du Prat, & un du Mesnil pour les Gou-
verneurs de l'Hôtel-Dieu de Clermont. Il
y eut de part & d'autre des répliques & sup-
plices. Du Boulay (b) nous a conservé ces
Plaidoyers, qui renferment des choses très-
intéressantes.

Un des principaux moyens employés con-
tre les Jésuites, étoit que les legs immenses
de l'Evêque de Clermont leur avoient été
faits

(a) Voyez le contenu de cet Arrêt dans le Plaidoyer
pour les Gouverneurs, &c. des Pauvres de Clermont.

(b) Depuis la page 676 jusqu'à la page 701.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 179

faits comme Religieux (a). Or, disoit-on, non seulement les Jésuites ne sont pas reçus comme Religieux, mais ils ont été expressement rejettés en cette qualité, & par l'Assemblée de Poissy & au Parlement. Le legs est donc caduc. Ce moyen victorieux est employé en différentes manieres dans les Plaidoyers, & il y est appuyé sur les faits publics & notoires.

On y remonte à la surprise faite à l'Evêque de Clermont par ces gens habiles & artificieux, nés avec une industrie merveilleuse pour amorer les hommes. *Novo artificio & quasi innata industria sciunt inescare homines (b).* Les Avocats y rappellent le souvenir de ce qui étoit arrivé, lorsque ces Peres voulurent ériger un College à Paris. „ L'U-
„ niversité se banda contr'eux; l'Evêque de
„ Paris. le Prévôt des Marchands & Eche-
„ vins d'icelle, le Conservateur des Privi-
„ leges Apostoliques, les Chapitres, Curés
„ & Communautés, & enfin Mr. le Procu-
„ reur-Général: Tous lesquels *uno ore* con-
„ clurent par raisons insolubles & incalom-
„ niables, qu'il falloit chasser & expulser de
„ France cette maniere de gens non connue
„ & étrangere, & qu'il étoit très-domma-
„ geable & pernicieux à la République Fran-
„ coise de bailler leur Jeunesse à instruire
„ à des personnes, la Religion desquels n'é-
„ toit aucunement reçue & approuvée....
„ cho-

(a) Voyez un extrait du testament de l'Evêque de Clermont dans du Boulay, p. 574.

(b) On mêloit dans ce tems-là du Latin avec le François.

„ chose certes non moins admirable, que
 „ peu fréquente, que tous les Etats d'un
 „ Royaume, Monarchie & République com-
 „ posée d'une infinité de têtes & opinions,
 „ aient néanmoins ensemblement conspiré
 „ pour chasser lesdits Demandeurs (les Jé-
 „ suites), & se soient tous assemblés à cet
 „ effet, *tanquam ad commune & publicum in-*
 „ *cendium extinguendum*”.

A tout cela Rilleul, Avocat des Jésuites, opposa qu'on injurioit la Société, approuvée par les Papes, les Rois, l'Assemblée de Poissy, le Parlement, &c. & il chercha à relever les talens, le zele, le mérite de ses Parties.

Mais l'Avocat du Mesnil fit remarquer combien il étoit indécent que ces hommes se louassent eux-mêmes, & que „ contre la
 „ volonté & consentement de tous les Etats
 „ de ce Royaume, ils y demeurent & habitent avec telle présomption, qu'ils s'efforçoient déjà de vouloir commander & avoir les premiers lieux & prérogatives ; de négocier avec les Marchands, Banquiers & autres, par le moyen de quoi l'argent destiné aux pauvres profite ; mais c'est pour l'entretienement de cette prétendue Religion & des Conducteurs d'icelle, qui sont en Italie, en Portugal, en Espagne & autres Régions étrangères”.

Nous avons rapporté ailleurs ce que les Avocats représentèrent dans cette occasion au sujet de la surprise faite par les Jésuites en 1562 à l'Assemblée de Poissy & au Parlement. Ce qui leur fut alors accordé, quoiqu'avec des restrictions conditionnelles qui ren-

rendoient nulle leur réception s'ils venoient à ne pas s'y conformer, ne l'avoit été que sur leur Requête, sans que les Parties intéressées eussent été appelées. Aussi tous les Etats de la Capitale s'étant depuis (en 1564), par un commun accord & consentement, déclarés contre cette érection de College gouverné par lesdits Jésuites, comme chose très-pernicieuse & préjudiciable à la Ville Capitale, & à tout le Royaume; le Parlement, loin de déclarer tous ces Corps non-recevables, admit leur opposition: „ De cette façon, non seule-
 „ ment leur dite Religion (des Jésuites) est
 „ improuvée; mais *ad huc sub judice lis est*,
 „ de sçavoir si les Colleges fondés par le-
 „ dit feu Evêque seront régis par ceux de
 „ cette Profession, & les legs à eux délivrés
 „ & aumônés ”.

Pour ce qui concerne les Lettres-Patentes obtenues par les Jésuites & qu'ils faisoient tant valoir, les Avocats répondoient en ces termes: „ A ce qu'ils disent que le Roi, *su-*
 „ *per hæc omnia*, a approuvé leur dite Reli-
 „ gion par Lettres, n'y échet réponse; car
 „ on sçait assez, que telles Lettres obtenues,
 „ *in medio litis*, pour décider un incident
 „ appointé avec grande connoissance de
 „ cause, sont contre les Ordonnances du
 „ Roi & contre les Constitutions escrites,
 „ qui commandent aux Juges n'y avoir au-
 „ cun égard, & aux Parties de les impêtrer
 „ & présenter ”.

Par l'Arrêt de 1562 les Jésuites avoient été expressément rejettés comme Religion, avec défense de porter le nom de Membres de la Société de Jésus, qui leur avoit aussi été in-

interdit par l'Assemblée de Poissy; & on ne les avoit admis que comme quelques Particuliers qui ne seroient d'aucun Corps à qui ils pussent tenir. On ne leur avoit permis de prendre que la qualité de Prêtres & Eco-liers du College de Clermont. Mais ils ne furent pas long-tems sans se soustraire à cette Loi. Ils ajouterent même bientôt à la dénomination défendue, celle de *Compagnie* & de *Société*. Ainsi ces hommes que le Clergé & le Parlement avoient eu le dessein le plus marqué de séparer du reste de cette Société, qui formoit dans d'autres Royaumes une Religion nouvelle, étoient cette Société même qu'on avoit expressément rejetée, & qui seulement dans les membres qui résidoient à Paris, prenoient la dénomination de College de Clermont. C'est ce que Filleul, Avocat des Jésuites, eut l'indiscrétion de développer, comme si, dans les défenses qui avoient été faites à ce sujet, il n'eût été question que d'un nom, & non pas de la chose même & de l'état de ses Parties: aussi cela fut-il relevé avec force par les Avocats adverses.

Filleul eut encore la hardiesse de s'élever contre les Conclusions des Gens du Roi, qui avoient requis que ces Particuliers qui auroient l'administration du College de Clermont, fussent *tenus rendre les comptes de leurs revenus par chacun an, en présence du Chancelier de l'Université, ou d'aucun de Messieurs de la Cour.* Il vaudroit mieux, dit Filleul, aux Demandeurs (les Jésuites) quitter tout, que s'y soumettre. Ils ont leur Général, leurs Principaux, Procureurs & autres Intermetteurs
suf-

*assés pour voir leurs comptes..... de sorte que le Procureur-Général n'y ait que voir ou statuer, amplifier ou limiter; & il conclut à ce qu'il fût permis à ses Parties de vivre *suis legibus*, c'est-à-dire, d'être indépendans d'autres que de leur Général. Ainsi, à mesure que ces gens entreprenans étoient tolérés, ils avançaient à grands pas; & ils vouloient qu'on les reconnût en qualité d'Ordre qui dépendoit uniquement du Général résidant à Rome, sans que le Procureur-Général eût aucune inspection sur eux. Peu d'années auparavant ils avoient fait semblant de s'astreindre aux conditions qui leur avoient été imposées, & spécialement à celle de ne pas faire un Ordre Religieux. Mais ç'avoit été, comme le remarquerent en 1564 les Curés de Paris & l'Université, uniquement pour avoir le pied dans le Royaume, & ensuite le méquer de leurs promesses.*

L'Arrêt du 28 Avril 1569, qui intervint sur ces plaidoiries, ne termina pas le procès. Il ordonna que les Parties remettroient leurs pièces devant les Commissaires à ce commis, pour, vues les Conclusions du Procureur-Général, leur faire droit sur le tout, ainsi qu'il appartiendra.

Quoi qu'il en soit du legs fait par l'Evêque de Clermont, il est constant qu'on reconnoissoit alors que les Jésuites n'étoient pas reçus comme Religieux. L'Avocat de ces Peres fut obligé d'en convenir, quoiqu'avec beaucoup d'entortillement. Mais étoient-ils reçus comme Collège, & les Collèges fondés par l'Evêque de Clermont devoient-ils être régis par ceux de cette Profession? C'est ce

164. NAISSANCE ET PROGRES DE

ce que les Avocats adverses prétendoient que l'appointement de 1564 avoit laissé indécis.

Or cet appointement subsistoit encore plusieurs années après, comme il est prouvé par le fait suivant.

Les Jésuites avoient obtenu de Charles IX. le 27 Mai 1573 pour leur établissement à Bourges, des Lettres-Patentes qu'ils ne purent faire vérifier au Parlement. De nouvelles Lettres, surprises au mois d'Octobre suivant, & adressées seulement au Bailly de Berry, leur avoient été infructueuses, aussi bien que d'autres Lettres-Patentes du 25 1574, adressées au Parlement *en forme de jussion*. Henri III. étant monté sur le Trône, ces Peres obtinrent encore de lui des Lettres-Patentes du mois de Mars 1575. Le Parlement se prêta enfin à cet établissement de College. Par l'Arrêt du 13 Août 1575 (a) il fut ordonné que ce seroit à la charge que le College seroit appelé & nommé le College de Sainte Marie..... Que les Principal, Régens & Suppléants dudit College subiroient la juridiction ordinaire de l'Archevêque de Bourges Diocésain..... le tout sans préjudice de l'appointement au Conseil d'entre les Principal & Ecoliers du College de Clermont fondé en l'Université de Paris, & ladite Université. C'est-à-dire que le Parlement se réservoir de prononcer sur la réception des Jésuites à Paris, même comme College, puisque c'étoit l'objet de l'ap-
poin-

(a) Voyez cet Arrêt à la fin de la seconde Lettre Pastorale que Mr. de Levi de Ventadour Archevêque de Bourges, donna le 22 Octobre 1632.

pointé au Conseil. Et par l'affujettissement de ces Peres à l'Archevêque Diocésain, le Parlement monroit qu'il étoit bien éloigné de les admettre comme une *Religion*.

Maldonat, un des plus savans Jésuites, alla orner cette nouvelle colonie de Bourges. Il avoit enseigné longtems la Théologie au College de Clermont, mais il fut obligé de quitter Paris à cause des troubles qu'il venoit d'occasionner.

En 1574 il s'étoit élevé (a) fortement contre l'Immaculée Conception, & contre la Faculté de Théologie, qui obligeoit ceux qui entroient dans son Corps à la croire. Bien plus: il avoit dicté dans ses cahiers que *les ames ne restoient dans le Purgatoire que dix ans.*

Il fut cité plusieurs fois devant l'Université, sur-tout par rapport au dernier article. Il refusa d'y comparoitre. L'affaire fut portée au Cardinal Pierre de Gondi Evêque de Paris. Ce Cardinal, mécontent de la Censure que la Faculté de Théologie avoit portée depuis peu contre la Traduction de la Bible faite par René Benoît Curé de St. Eustache, saisit cette occasion pour mortifier cette Faculté. Il instrumenta & rendit le 17 janvier 1575 une Sentence, par laquelle il déclaroit que Maldonat n'avoit *enseigné aucune hérésie, ni rien de contraire à la Foi & à la Religion Catholique.*

Appuyé par cette Sentence, le Jésuite,
de

(a) Voyez le détail de cette affaire & les Pièces dans M. d'Argenzé, Collect. Judic. T. 2. p. 443 & suiv. & dans du Boulay, p. 744 & suiv.

166 NAISSANCE ET PROGRES DE

de concert avec ses Confreres, fit afficher dans les carrefours de Paris des Placards contre l'Immaculée Conception, soutenant que la Sainte Vierge avoit été conçue dans le Péché Originel.

Le 11 Février les Députés de l'Université assemblés en Sorbonne, arrêterent qu'on auroit recours à l'autorité du Parlement pour remédier à ce scandale.

Dans une Assemblée générale tenue aux Mathurins le 3 Juin, Tiffart, Recteur, dénonça la proposition de Maldonat sur le Purgatoire. La proposition fut renvoyée à la Faculté de Théologie (a), & on conclut qu'on présenteroit Requête au Parlement.

Alors les Jésuites travaillèrent à rendre l'Université odieuse à l'Evêque de Paris, en l'accusant d'entreprendre sur l'Autorité Episcopale. Ce personnage convenoit-il à ces Peres, ennemis de l'Episcopat par état & par le fond même de leur Institut ? L'Evêque, jaloux de son autorité, menaça d'excommunier les rebelles, & même de frapper le Recteur d'anathême, si l'on venoit à rien statuer contre Maldonat. Des menaces il en vint aux effets.

Dans le mois de Juin l'Université appella comme d'abus au Parlement de la Sentence de l'Evêque, & le Recteur alla avec son Comité demander au Cardinal de Bourbon sa protection. Il étoit Conservateur des Privileges de l'Université.

Les Jésuites de leur côté présenterent Requête.

(a) Voyez le Décret de l'Université dans du Boulay, p. 744 & 745.

qu'ère à ce Cardinal, en lui demandant qu'il s'employât pour les faire incorporer à l'Université. Le Cardinal remit la Requête au Recteur pour qu'on en délibérât. On la lut dans l'Assemblée générale le 26 Juillet. Il fut conclu par la Faculté des Arts qu'on *interrogeroit avec soin les Jésuites pour savoir ce qu'ils étoient, quelle vie ils entendoient mener, s'ils étoient Réguliers ou Séculiers, s'ils vouloient mener une vie Régulière ou Séculière; & que s'ils venoient à répondre qu'ils étoient tels quels, on ne pouvoit les recevoir (a)*. Les autres Facultés allèrent déclarer au Cardinal qu'elles étoient du même avis.

Le 2 Août la Cause entre l'Université & l'Evêque de Paris fut plaidée à huis clos. On déclara la Sentence de l'Evêque abusive. Les Privileges de la Faculté de Théologie furent confirmés, & le surplus de la controverse sur la doctrine fut appointé au Conseil.

Mais les Jésuites ne quittoient pas prise. Ils demandoient toujours à entrer dans l'Université. Le 19 Août quatre de ces Peres, parmi lesquels furent Claude-Matthieu Provincial & Odon Pigenat Recteur, lesquels ont été depuis les plus forcenés Ligueurs (b), se trouverent en Sorbonne avec les Dépu-

(a) *Facultas Artium censet Jesuitas interrogandos sedulo quales sint, quam velint vitam agere, & an sint Regulares an Seculares, Regularem an Secularem vitam velint eligere; quod si dicant tales quales, non censet eos admittendos.*

(b) Claude Mathieu fut député quelques années après par les Ligueurs, pour faire approuver la Ligue par le Pape Gregoire XIII. Et Mr. de Thou dit qu'Odon Pigenat étoit *aussi fanatique qu'un Coribante, & qu'il mourut à*
Re-

108 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

putés de l'Université. On demanda à ces Peres ce qu'ils étoient. Ils répondirent qu'en France ils étoient Clercs Séculiers, & en Italie Réguliers & Moines; qu'ils avoient en France, à Venise & à Rome certaines Maisons où sont les Ecoliers qui sont le Séminaire de la Société & qui ne sont pas Profès; que tel étoit le College de Paris, dans lequel il n'y avoit pas actuellement de Moines. Vignier, Syndic de l'Université, requit qu'on obligéât ces Peres de déclarer avec serment s'ils étoient Religieux ou non. Enfin ils repliquèrent qu'ils étoient Religieux sans être Moines.

Le 27 du même mois il y eut une seconde Assemblée encore plus nombreuse, où se trouverent plusieurs personnes de marque. Après y avoir lu & relu la Discipline, les Mœurs, l'Institut, les Lettres, les Monumens & les Privilèges des Jésuites, qui se disoient Religieux sans être Moines, tous se réunirent à conclure qu'on ne devoit pas les recevoir, puisqu'on ne savoit pas ce qu'ils étoient. Il fut aussi arrêté qu'on écriroit au Pape à ce sujet, & aussi pour justifier la conduite de l'Université dans l'affaire de Maldonat.

C'étoit Grégoire XIII. qui occupoit le St. Siege. On sait quel étoit son dévouement à la Société, & c'est ce que la Faculté de Théologie lui rappella dans la Lettre qu'elle lui écrivit au mois d'Août (a).

„ Maldonat, y disoit-elle, a mis en mou-

„ ve

Rome dans les accès de sa rage. Voyez ce qui concerne ces deux Peres dans les *Jésuites Criminels de Leze-Majesté*, p. 195 & suiv.

(a) Voyez cette Lettre en entier dans Mr. d'Argentré, T. 2. p. 245.

„ vement tous les Jésuites, qui paroissent
 „ avoir tout crédit auprès de Votre Sainte-
 „ té ". *Qui apud eandem V. S. omnia videntur posse.* En paroissant ne vouloir que se justifier, la Faculté peint la conduite des Jésuites par les traits les plus marqués.

„ Nous ne vexons, dit-elle (a), ni les
 „ Eglises, ni aucun Particulier: Nous ne
 „ troubons pas l'ordre des successions:
 „ Nous ne sollicitons pas des testamens au
 „ préjudice des héritiers, pour nous en ap-
 „ pliquer le profit: Nous ne tendons pas
 „ d'embâches aux Monasteres, ni aux au-
 „ tres Bénéfices Ecclesiastiques, pour nous
 „ enrichir de leurs biens sans être assujettis
 „ aux charges imposées par les Fondateurs:
 „ Nous n'employons pas le *nom de Jésus*
 „ pour tromper les consciences des Princes,
 „ en soutenant qu'on ne reste pas plus de
 „ dix ans dans le Purgatoire ”.

Quelle peut avoir été la vue des Jésuites en enseignant alors avec opiniâtreté une erreur si étrange? La Faculté insinue dans sa Lettre (b) que c'étoit pour rassurer les Princes, qui auroient pu craindre que si l'on ve-

noit

(a) Nullas Ecclesias ac ne privatis quidem ullos gravamus: non hereditates invertimus: non inofficiosa testamenta ad nostrum quæstum sollicitamus: nullis Monasteriis aut aliis Beneficiis Ecclesiasticis insidiamur, ut eorum bonis sine fundationum onere ditemur: non ex opinione de decennali Purgatorio Principum conscientias in nomine Jesu efformamus.

(b) Quasi nihil sit periculi, nec ullum Fundatoribus dudum vitæ defunctis detrimentum accedat, si bona Ecclesiastica à Monasteriis & alijs dissipantur, quæ ad Commendas, aliosve profanos usus, ad alia pietatis Studia vel Collegia transferantur.

noit à faire des biens des Monasteres un autre usage que celui que les Fondateurs ont eu intention qu'on en fit; par exemple, si l'on vouloit les appliquer aux Colleges que les Jésuites avoient, on ne retint dans le Purgatoire les ames des Fondateurs, qui par des établissemens pieux avoient compté racheter leurs péchés. & abrégé pour leur ame le tems de pénitence. Ainsi, dès que les dix années de fondation étoient passées, il n'y avoit plus de risque pour les ames des Fondateurs; & l'on pouvoit changer sans péril la destination des biens qu'ils avoient aumônés, & en faire l'application aux pauvres Jésuites.

L'intérêt de la Société étoit, dès ces commencemens, ce qui la déterminoit à se déclarer pour tel ou tel sentiment. Ici ces Peres se déchirerent contre l'Immaculée Conception, jusqu'au point de l'attaquer par des placards qu'ils font afficher dans les carrefours de Paris. En d'autres tems on les a vu la soutenir avec une chaleur & des violences incroyables, jusqu'à vouloir faire brûler ceux qui tenoient le contraire. C'est qu'en 1575 les Jésuites en vouloient à la Faculté de Théologie, qui, comme on le sçait, s'est déclarée pour l'Immaculée Conception avec un zele peut-être plus ardent qu'éclairé. Et alors ces Peres, s'embarrassans peu du silence imposé sur cette matiere par le Concile de Trente, crurent se rendre forts en attaquant la Faculté par cet endroit faible.

Mais dans la suite, les Jésuites trouvant dans les Dominicains d'autres adversaires plus

LA COMPAGNIE DE JESUS. 174
plus formidables, qui les poursuivoient sans
relâche sur l'article du Molinisme; & les
Dominicains enseignant, suivant la doctrine
de Saint Thomas, que la Conception de
la Sainte Vierge n'est point immaculée; l'in-
térêt des Jésuites devint alors d'accabler les
Dominicains, de leur faire un crime de la
doctrine même de Maldonat, & d'animer
le peuple à les forcer de professer comme
un article capital la doctrine de la Sorbon-
ne. Et en effet ils souleverent de tous cô-
tés contr'eux en Espagne, sous prétexte que
le sentiment de Maldonat portoit atteinte à
l'honneur de la Sainte Vierge; & il n'y a
point de persécutions que les Jésuites n'aient
suscitées sous ce prétexte aux Dominicains.

Ainsi, sur l'Immaculée Conception, com-
me sur beaucoup d'autres articles encore
plus importants, le pour & le contre ont été
fort indifférens à la Société, qui n'y a ja-
mais pris d'autre intérêt sérieux, que celui
de pouvoir, selon les tems & les personnes,
employer utilement le oui ou le non, pour
noircir alternativement ses contradicteurs,
& avancer ses affaires.

A la fin de 1577, les Jésuites remuerent
de nouveau pour avoir entrée dans l'Uni-
versité de Baria. Thomas Scourjon, Rec-
teur, a conservé par écrit (a) le récit de ce
qui se passa pour lors à ce sujet. Le Cardi-
nal de Bourbon manda chez lui le Recteur
& des Députés, & leur ordonna de la part
du Pape & du Roi de recevoir les Jésuites
dans l'Université. Sur la représentation que
le

(a) Voyez cet Ecrit dans du Boulay, p. 764.

172 NAISSANCE ET PROGRES DE
le Recteur & les Députés firent, que l'Institut des Jésuites ne pouvoit qu'apporter un grand trouble dans l'Université, le Cardinal consentit que l'affaire fût portée à la Compagnie entière.

Le 29 Décembre, le Recteur assembla son Tribunal. Cette affaire y fut mise en délibération, & il y fut conclu unanimement, qu'il seroit représenté au Cardinal, que le Procès intenté depuis long-tems par les Jésuites contre l'Université, étoit pendant au Parlement; qu'il n'étoit pas libre à l'Université de le terminer sans l'entremise de tout l'auguste Sénat; que jusqu'à présent les Jésuites avoient voulu assujettir aux loix de leur profession, toutes les conditions qu'on leur avoit proposées pour être incorporés à l'Université; qu'il étoit donc nécessaire, avant toutes choses, de connoître ces loix de l'Institut Jésuitique, pour examiner si elles pouvoient compatir avec les Statuts de l'Université (a).

Au bout de quinze jours, le 12 Janvier 1578 (b), le Cardinal manda encore chez lui le Recteur & son Comité. Ils y trouverent une nombreuse Assemblée d'Evêques & de Magistrats. Le Cardinal employa de nouveau de prétendus ordres du Pape & du Roi, pour engager l'Université à recevoir les Jésuites. Le Recteur objecta la difficulté qu'il y avoit à sçavoir si ces Peres étoient Séculiers ou Réguliers. Alors le Provincial des Jé-

(a) Ce dernier récit est tiré des Registres de la Faculté de Médecine, & rapporté par du Roulay, *ibid.*

(b) *ibid.* p. 764.

Jésuites qui étoit présent, pour se tirer d'un dilemme si urgent, répondit que *les Jésuites étoient véritablement Réguliers par leurs vœux, non pas cependant absolument; mais sous la condition, qu'ils ne pourroient vouer, qu'en observant cette loi d'enseigner publiquement tous les Arts; que le Pape l'avoit prononcé expressément (a).*

Des Réguliers qui ne le font pas absolument, quoiqu'ils fassent des vœux, & qui ne le font qu'à des conditions, cela n'est-il pas bien lumineux? Le Recteur répliqua qu'ils pouvoient bien s'enseigner réciproquement les uns les autres dans l'intérieur de leur maison, comme font les autres Religieux; mais qu'ils n'avoient pas droit d'ouvrir des Ecoles publiques.

Il y eut encore à ce sujet le 20 Janvier une nouvelle Assemblée des Députés chez le Recteur. On y conclut qu'on ne pouvoit admettre les Jésuites, tant parce qu'ils étoient Réguliers, que parce que le Procès étoit encore pendant au Parlement, & que c'est ce qu'on intimeroit au Conservateur des Privileges Apostoliques (b).

Ce que nous venons de rapporter, montre que le Cardinal de Bourbon protégeoit les Jé-

(a) „ Tum Provincialis Jesuitarum, qui præsens aderat, ut sese hoc dilemmate urgeri sentit, respondet Jesuitas ex voto quidem esse Regulares, non tamen absolute, sed eâ conditione, ut nimirum vovere non possint, nisi eâ lege ut palàm omnes artes doceant: sic enim Pontificio diplomate, quam Bullam vocant, omnino esse constitutum." La Faculté de Médecine a conservé cette réponse dans ses Registres.

(b) Du Boulay, p. 765.

774 NAISSANCE ET PROGRES DE
Jésuites. Il avoit déjà tout fait pour les
établir à Rouen, dont il étoit Archevê-
que (a).

En 1569, Possevin, ce Jésuite dont nous
avons déjà parlé, ayant été prêcher à la
Cathédrale de Rouen, avoit employé tou-
tes sortes d'intrigues auprès des Dames de
la Ville & des Personnes les plus distinguées,
& par leur moyen il avoit obtenu du Car-
dinal de Bourbon un Collège pour ses Con-
freres. Le Cardinal leur avoit donné 2000
livres de rente à prendre sur le Marquisat
de Graville près le Havre (b). Dans la sui-
te, il révoqua cette première donation, &
il assigna à ces Pères 4000 livres de rente sur
la Veste-Forêt, dépendante de son Abbaye
de Saint Ouën, dont il n'étoit qu'usufruit-
tier, & non propriétaire.

L'Hôtel-de-Ville de Rouen, le Chapitre
de la Cathédrale, les Curés & les Religieux
Mendiants s'opposèrent à l'établissement des
Jésuites, & fournirent au Parlement leurs
moyens d'opposition (c).

L'opposition du Chapitre subsistoit enco-
re en 1575. Car le Cardinal lui écrivit du
camp de la Neuville près St. Jean d'Angely
en Saintonge, où il étoit avec la Cour, pour
l'engager à s'en désister; & s'il ne le faisoit,
il le menaçoit d'employer son crédit auprès
du

(a) Ce que nous rapportons ici de l'établissement des
Jésuites à Rouen, nous a été fourni dans un Mémoire,
excepté ce qui est tiré de la *Description de Normandie*.

(b) Histoire de Rouen, T. 6. Edition de 1731. 421-4.
p. 91. Archives de l'Hôtel de Ville de Rouen.

(c) Description de la Normandie, T. 2. in 4. p. 72 &
suiv.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 175
du Roi, pour établir les Jésuites à Rouen
malgré lui (a).

Néanmoins le Cardinal mourut (b) quinze ans après, sans avoir pu faire cet établissement. Son Neveu le Cardinal de Vendôme, qui lui succéda en l'Archevêché de Rouen & en l'Abbaye de Saint Ouën, mais qui n'avoit pas pour les Jésuites la même affection, révoqua la donation des 4000 livres sur l'Abbaye. Les Jésuites ne furent admis à Rouen qu'en 1592 par les Ligueurs, l'Amiral de Villars Gouverneur de Rouen, le Parlement Ligueur, & les autres Partisans de la Sainte Union, Mais, comme ils n'avoient plus de dot, il fut fait une quête dans la Ville; & l'on ordonna que dorénavant tous ceux qui voudroient se faire recevoir en quelque Charge de la Ville, payeroient à leur réception un écu de trois livres pour le College des Jésuites (c): ce qui s'exécute encore actuellement par les Récipiendaires.

ARTICLE VIII.

Les Jésuites sont l'ame de la Ligue: leurs Conjurations contre Henri III. & contre Henri IV.

Les Jésuites profitèrent de la Ligue pour se rendre chers aux Ligueurs, & s'en faire des Protecteurs; ou plutôt ces Peres étoient eux-mêmes l'ame & les Prédicateurs de la
Li-

(a) Registres du Chapitre de l'Eglise de Rouen.

(b) Il mourut en 1590.

(c) Archives du Parlement de Rouen.

176 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
Ligue. Ils se mirent comme à la tête de ces
forcenés, qui, sous prétexte de détruire les
Hérétiques, deshonorèrent la Religion par
les excès de leur fureur, mirent tout le Ro-
yaume en combustion, armerent les Cito-
yens les uns contre les autres, & massacre-
rent deux de nos Rois.

Mezerai (a) fait remonter à 1563 la pre-
miere Ligue, qui se fit à Toulouse. Aussi
deux ans auparavant les Jésuites avoient-ils
déjà été admis par le Parlement de Langue-
doc pour l'établissement du College de Tour-
non.

A l'exemple de cette premiere Ligue, il
s'en forma un grand nombre dans différentes
Provinces du Royaume. „ Ainsi, dit Meze-
„ rai (b), il n'y eut dans la suite qu'à re-
„ cueillir & à joindre toutes ces parties fé-
„ parées pour en faire le grand corps de la
„ Ligue. Les zélés Catholiques en furent
„ les instrumens; les nouveaux Religieux
„ (les Jésuites) les Paranymphe & les Trom-
„ pettes; les Grands du Royaume, les Au-
„ teurs & les Chefs. La mollesse du Roi
„ (Henri III.) lui laissa prendre accroisse-
„ ment, & la Reine-Mere y donna les
„ mains”.

On dépêcha dans les Provinces divers Cour-
riers qui portoient à signer un serment, par
lequel on juroit de se conformer au Traité
de la Ligue. Par ce Traité (c), sous pré-
tex-

(a) Abrégé Chronologique sur l'année 1563.

(b) Ibid. sur l'année 1576.

(c) Voyez cette formule dans l'histoire des derniers
troubles de France, Liv. I.

texte de venir au secours de la Religion, du Roi & du Peuple, on s'engageoit à faire restituer aux Provinces de ce Royaume & Etats d'icelui, les droits, prééminences, franchises & libertés anciennes, telles qu'elles étoient du tems du Roi Clovis... & encore meilleures & plus profitablement, si elles se peuvent inventer. En cas qu'il y eût à ce grand projet quelque opposition, les Associés, pour le faire exécuter, s'obligeoient d'employer tous leurs biens & moyens, même leur propre personne, pour courir à ceux qui apporteroient quelque obstacle; de secourir, soit par la voie de Justice, ou par les Armes & sans nulle acception de personne, les Associés qui seroient molestés; de poursuivre par toutes sortes d'offenses & molestes ceux qui ne voudroient pas entrer en ladite Association, &c.

Le serment qu'on faisoit signer au bas de ce Traité étoit conçu en ces termes. Je jure Dieu le Créateur, (touchant cet Evangile) & sur peine d'anathématisation & damnation éternelle, que j'ai entré en cette sainte Association Catholique, selon la forme du Traité qui m'a été lu présentement, loyaument & sincèrement, soit pour y commander, ou y obéir & servir; & promets sous ma vie & mon bonneur de m'y conserver jusqu'à la dernière goutte de mon sang; sans y contrevenir, ou me retirer pour quelque mandement, prétexte, excuse ni occasion que ce soit.

Par ce Traité l'on promettoit & l'on juroit prompte obéissance & service au Chef qui seroit député.

Pour dissiper cette conspiration, Henri III. convoqua les Etats à Blois en 1579.

178 NAISSANCE ET PROJETS DE

Pasquier nous apprend (a) qu'un Seigneur qui avoit l'ame du tout Jésuite, & aux Fêtes communément quittoit la Messe Paroissiale pour se trouver en leurs Eglises, chercha à faire entrer les Etats dans ce que ces Peres appellerent la Sainte Union.

Deux Jésuites, si favorisés du Roi qu'ils les faisoit souvent monter avec lui dans son carrosse, voulurent engager ce Prince à autoriser la Ligue & à consentir d'en être le Chef. Le premier, qui s'appelloit Edmond Auger, étoit le Confesseur du Roi. Il avoit bien tasté le pout de ce Prince, & jauge (c'étoit son mot) profondément & mûri sa conscience (b). L'autre Jésuite étoit Claude Marthieu, Provincial.

Cependant le Roi refusa pour lors de se rendre aux sollicitations de ces deux favoris. Le P. Auger fut retiré de France par le Général, soit, selon Pasquier, à la sollicitation du Roi même excédé des importunités de son Confesseur; soit, comme l'a dit l'Université de Paris (c), parce que la Société ne put souffrir que dans ses sermons il n'eût point favorisé assez chaudement les troubles auxquels sa Compagnie aspirait.

Quoi

(a) Pasquier, Catéch. des Jéf. Liv. 3. ch. 11. Il dit que par ménagement il s'abstient de nommer ce Seigneur. Les faits suivans seroient tirés de cet endroit de Pasquier, lorsque nous ne citerons pas d'autre garant.

(b) Histoire des derniers troubles de France, Liv. 1.

(c) Seconde Apologie de l'Université de Paris imprimée en 1643 par Mandement du Recteur, première partie, ch. 15. Peut-être seroient-ce deux Jésuites du même nom, dont l'un auroit été le Confesseur du Roi, & l'autre son Prédicateur; ou bien le même Jésuite faisoit ces deux fonctions.

Quoi qu'il en soit du motif de la retraite du P. Augier, le trait suivant fait voir que Pasquier, son contemporain, l'a mieux connu que l'Université de Paris, qui n'en parloit que plus de cinquante ans après. Nous tirons ce trait de la nouvelle *Histoire de la Ville de Toulouse*, par Mr. Raynal, Avocat au Parlement de la même ville; ou plutôt de l'extrait qu'on en trouve dans le *Journal des Sçavans* du mois de Juin 1760.

„ Le massacre, y est-il dit, que les Hu-
 „ guenots firent à Pamiers en 1566, des Prê-
 „ tres, des Religieux, des hommes & des
 „ femmes qui assistoient à une Procession,
 „ fut la cause de l'établissement des Jésuites
 „ dans Toulouse, où se réfugièrent ceux de
 „ cette Société qui purent se sauver... Dès
 „ 1563, il s'étoit fait à Toulouse pour l'in-
 „ térêt de la Foi, une Association entre plu-
 „ sieurs Prélats & Seigneurs, dont les arti-
 „ cles servirent de modele à la Ligue fa-
 „ meuse qui pensa bouleverser tout le Ro-
 „ yaume.... On peut juger de-là quel fut
 „ l'empressement des Toulousains à entrer
 „ dans la Ligue célèbre, dont les articles
 „ dressés à Pérone furent envoyés secrets-
 „ ment dans tout le Royaume. Dès que la
 „ Formule d'Association leur fut parvenue,
 „ les Capitouls assemblèrent les habitans di-
 „ xaine par dixaine, au Collège & à la Cha-
 „ pelle des Jésuites. Chaque Capitoul jura
 „ pour son Capitoulat entre les mains du
 „ Pere Edmond Augier, (a) de tenir, gar-
 „ der

(a) Ce Jésuite est apparemment le même que celui
 à qui l'Université de Paris reprochoit en 1564, d'avoir
 mis

„ der & observer de point en point le con-
 „ tenu aux articles de cette Association.
 „ (L'Auteur les rapporte tels qu'ils sont dans
 „ les Registres de l'Hôtel-de-Ville)... Les
 „ Chefs de la Ligue, pour entretenir l'u-
 „ nion dans leur parti, y avoient établi une
 „ Confrairie sous le nom du St. Sacrement,
 „ dans laquelle on s'engageoit à ne jamais
 „ reconnoître le Roi de Navarre pour suc-
 „ cesseur à la Couronne ”.

Le P. Augier retiré de la Cour de France,
 le crédit des Jésuites y diminua, & en consé-
 quence la *Sainte Union* parut dormir pendant
 quelque tems. Mais ces Peres furent bien-
 tôt la ranimer, malgré le Roi, & malgré le
 Parlement, qui dans une Assemblée généra-
 le avoit déclaré qu'il la détestoit.

„ Comme la Compagnie des Jésuites, dit
 „ Pasquier, est composée de toutes especes
 „ de gens, les uns pour la plume, les au-
 „ tres pour le poil, aussi avoient-ils en-
 „ tr'eux un Pere Henri Sammier du Pays de
 „ Luxembourg, homme disposé & résolu à
 „ toutes sortes de hazards. Cetui fut par
 „ eux envoyé en l'an 1581 vers plusieurs
 „ Princes Catholiques pour sonder le gué,
 „ & à vrai dire ils n'en pouvoient choisir
 „ un plus propre. Car il se transfiguroit en
 „ autant de formes que d'objets, tantôt
 „ habillé en Soldatesque, tantôt en Prêtre,
 „ tantôt en simple Manant. Les jeux de
 „ dez,

mis à la tête d'un Catéchisme de sa façon, la qualité
 de *Frere de la Société du nom de Jésus*, quoique le Cler-
 gé & le Parlement eussent défendu à ces nouveaux venus
 de prendre le nom de Jésuites. Voyez ci-dessus Article V.

„ dez, cartes & lui étoient aussi familiers que ses Heures Canoniales. Et disoit qu'en ce faisant; il ne pouvoit pécher, d'autant que c'étoit pour parvenir à une bonne œuvre ”.

Cet homme si déterminé parcourut l'Allemagne, l'Italie & l'Espagne, pour animer les Princes contre le Roi de France, qu'il accusoit de favoriser les Huguenots. Claude Matthieu Provincial de Paris se joignit à lui; & se chargea d'aller trouver le Pape Gregoire XIII. tandis que Sammier iroit exciter le Roi d'Espagne.

„ Ce Pere Matthieu Jésuite, qu'on nommoit le Courrier de la Ligue, fit trois ou quatre voyages coup sur coup à Rome pour en obtenir une Bulle. Au défaut d'une Bulle, il demanda un Bref, & au défaut d'un Bref une Lettre seulement, que le Duc de Nevers (lequel ne vouloit pas s'engager qu'il n'eût sçu positivement les sentimens du Pape sur cette affaire) pût voir..... Mais le P. Matthieu ne put obtenir ni Bref, ni Bulle (a) ”.

Cependant, suivant ce que ce Courrier débita dans une Lettre qui devint publique par la suite, le Pape Gregoire XIII. trouvoit bon qu'on s'assurât de la personne d'Henri III. & qu'on fust ses Places (b); & selon Pasquier, au lieu de Bulle il donna de l'argent.

On comprend qu'il étoit impossible qu'un Provincial des Jésuites fût, à l'insçu de son

„ Gé-

(a) Mezerai, Abrégé Chronologique sur l'année 1584.

(b) Ibid.

Général & du Régime, tant de voyages à Rome coup sur coup, pour engager le Pape à autoriser la Ligue. Ainsi ce n'est pas ici le crime d'un particulier seulement, mais celui de la Société entière.

Les intrigues de ces Peres procurerent un Traité que Philippe II. Roi d'Espagne conclut le dernier Décembre 1584 avec les Guisards. Il portoit une „ Confédération & Ligue
 „ offensive & défensive entre ce Roi & les
 „ Princes Catholiques, pour eux & pour
 „ leurs descendans, afin de conserver la
 „ Religion Catholique, tant en France qu'aux
 „ Pays-Bas; qu'advenant la mort d'Henri
 „ III. le Cardinal de Bourbon seroit installé dans le Trône, & que tous les Princes
 „ hérétiques relaps en seroient exclus à jamais (a) ”.

Les Jésuites servoient trop bien le Cardinal de Bourbon, pour qu'en toute occasion il ne les servît pas à son tour; & c'est ce que nous avons remarqué qu'il avoit continué de faire. Mais ces Peres en voulant lui mettre la couronne sur la tête, comptoient sans doute la faire passer ensuite au Roi d'Espagne, comme ils venoient de le faire pour la Couronne de Portugal par la simplicité du Cardinal Henry. D'ailleurs, dit Pasquier (b), *le Pêcheur pêche en eau trouble & le Jésuite dans nos troubles*. Tous ces bouleversemens qu'ils excitoient en France, leur servoient admirablement pour s'y rendre les maîtres, & pour former des établissemens dans

(a) Mézerai sur l'année 1584.

(b) Catéchisme des Jésuites. Liv. 2. ch. 11.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 163
dans tous les endroits où la Ligue devoit
régner.

Claude Matthieu mourut en revenant d'Italie en 1588. Le Général lui substitua en la place de Provincial, Odon Pigenat, que Mr. de Thou, comme nous l'avons rapporté plus haut (a), dit avoir été un *Jésuite Ligueur furieux, aussi fanatique qu'un Coribante*, & être mort dans la suite à Rome dans les accès de sa rage, tandis qu'il exhaloit sa fureur dans ses Sermons. Et Mr. Arnauld, dans son Plaidoyer, le qualifioit du plus cruel *tygre qui fût dans Paris*.

Quelles expressions pourroit-on employer pour représenter tous les maux que ces furieux exciterent? „ Ce ne fut pas tant une
„ guerre civile, dit Pasquier (b), qu'un
„ coupegorge général par toute la France...
„ Les Colleges des Jésuites furent par une
„ notoriété de fait le ressort général du parti contraire (au Roi). Là se forgeoient
„ leurs Evangiles en chiffre, qu'ils envo-
„ yoiént aux Pays étrangers : Là se distri-
„ buoiént leurs Apôtres par diverses Pro-
„ vinces, les uns pour maintenir les trou-
„ bles par leurs presches, comme leur Pe-
„ re Jacques Commolet dans Paris & leur
„ Pere Bernard Rouillet dans Bourges ; les
„ autres, meurtres & assassinats, comme
„ Varade & le même Pere Commolet.”

La Capitale devint le centre de la Ligue. Les Seize, appelés ainsi parce qu'ils gouvernoient les seize quartiers de la Ville, a-
nimés

(a) T. 12. p. 55.

(b) Catéch. des Jéf. Liv. 2. ch. 12.

184 NAISSANCE ET PROGRES DE

nimés par les prédications de ces Peres & guidés par leurs abominables conseils, mirent tout en combustion. On ne peut lire sans être effrayé ce que l'Histoire nous a conservé de cet horrible événement, qui dura plusieurs années sous les regnes d'Henri III. & Henri IV. Écoutons l'Université de Paris peindre ces maux avec énergie, un demi-siècle après qu'ils furent arrivés.

„ Votre Société, dit-elle (a) en apostrophant les Jésuites, étoit universellement portée à allumer ce que les gens de bien vouloient éteindre:.... Jacques Commolet & Bernard Rouillet resterent les seules trompettes de la rédition, & l'un d'eux fut si impie que de prescher dans St. Barthelemy même, après la conversion d'Henri IV. qu'il *falloit un Aod, fût-il Moine, fût-il Soldat, fût-il Berger.* Le Procès-verbal de Nicolas Poulin, Lieutenant de la Prévôté de l'Isle de France, témoigne que le Conseil de la Ligue se tenoit en votre Maison Professe près St. Paul, & l'Auteur rapporte qu'un de vos Peres persuada que l'on députât le Prévôt Varus pour faire une entreprise sur la Ville de Boulogne, afin d'y faire aborder l'armée que l'on attendoit d'Espagne. Votre Collège de la Rue S. Jacques servoit aussi quelquefois aux conciliabules secrets, & aux conjurations horribles des ennemis de l'Etat, qui vouloient y établir la domination étrangere. C'étoit dans vos maisons..... que les Seize étudioient les ex-

cès

(a) Seconde Apologie en 1643 Paris. I. ch. 15.

„ cès de la rebellion..... En un mot vo-
 „ tre demeure étoit un repaire de tygres &
 „ une caverne de tyranneaux. Les assassins
 „ y venoient aiguïser leurs épées contre la
 „ tête auguste de nos Rois. Barriere y vint
 „ animer sa phrénésie par la doctrine fu-
 „ rieuse & la conférence du P. Varade.
 „ Guignard y composoit ces horribles Ecrits
 „ qui le firent pendre par après. Le Pere
 „ Matthieu (a) y faisoit signer par les Sei-
 „ ze une cession entiere du Royaume à Phi-
 „ lippe Roi d'Espagne ; & Jean Chastel y
 „ apprenoit les belles leçons du parricide
 „ qu'il commit par après en la personne du
 „ meilleur de tous les Princes. Le Panégy-
 „ rique de Jacques Clément étoit le plus or-
 „ dinaire entretien de ces assemblées.”

Henry III. fit des efforts impuissans pour dissiper la Ligue ; & il succomba sous les coups qu'elle lui porta. Jacques Clément, animé par des prédications si abominables ; assassina ce Prince le premier Août 1589.

Les Jésuites ne se contenterent pas de faire les éloges de cette action exécrationnelle, dans ces assemblées factieuses où ils présidoient ; ils la firent célébrer dans les Ecrits qu'ils composèrent. Elle avoit été provoquée par leurs prédications & par leurs menées secrètes du Confessionnal : est-il étonnant qu'ils en fissent le panégyrique ?

Dans leur *Lettres annuelles* de 1589 ils re-
 pré-

(a) Ce P. Matthieu est différent de Claude dont nous avons déjà fait mention. Celui dont parle l'Université, fit écrire par les Seize au Roi d'Espagne, une Lettre que Mr. Arnauld a rapportée dans son Plaidoyer.

présentèrent la mort de ce Prince comme un miracle, arrivé le même jour qu'ils furent chassés de Bordeaux. C'étoit le Maréchal de Matignon qui avoit fait cette expédition, y étant autorisé par un Edit du Roi. Ils avoient excité dans cette Ville une conspiration, qui fut révélée par les factieux qu'on fit exécuter. Les Jésuites furent obligés d'aller chercher un azyle à Agen & à Périgueux, qu'ils firent aussi-tôt révolter (a).

Voici à ce sujet des Extraits intéressans, tirés de *l'Histoire du Maréchal de Matignon*, par Mr. de Caillière, Commandant pour le Roi dans des Villes & Châteaux de Cierbourg. A Paris chez Augustin Courbé au Palais 1661. (Du livre 2. ch. 18. pag. 261.) „ Les autres Ec-
 „ clésiastiques jouissoient avec le peuple
 „ (de Bordeaux) du bénéfice de la paix :
 „ mais les Jésuites furent accusés de prati-
 „ quer leurs amis en faveur des Ligueurs,
 „ dont le nombre étoit grand dans Bor-
 „ deaux, & s'augmentoît tous les jours par
 „ l'induction de ces Peres; & sans l'extrê-
 „ me vigilance du Maréchal (de Matignon)
 „ leur zele eût été plus fort que ses armes,
 „ & la Ville à la fin se fût trouvée Ligueu-
 „ se. Ce feu qui couva sous les cendres
 „ de la pénitence durant le Carême, ne se
 „ fit voir qu'aux Fêtes de Pâques. Ces Pe-
 „ res prêterent leur Maison aux Ligueurs
 „ pour y tenir le Conseil, dans lequel il fut
 „ résolu de faire soulever le peuple pendant
 „ les Processions ”.

On

(a) Voyez le détail & les preuves de ces faits dans *Les Jésuites criminels de Louis-Majesté*.

On voit par la suite de la narration, que les Ligueurs tenterent l'exécution de ce complot; mais que la vigilance & le courage du Maréchal arrêterent promptement le progrès de la sédition.

Ibid. p. 266. Extrait d'une Lettre du Roi Henri III. au Maréchal de Matignon.

„ Vous verrez aussi les commissions que
„ je vous envoie, touchant la Maison où
„ se tiennent les Jésuites dans ma Ville de
„ Bordeaux, & la démolition du Château
„ du Ha. Je m'assure que cela n'apportera
„ scandale ni murmure dans madite Ville”.
A Tours, le 24 Avril 1569.

Liv. 2. ch. 19. p. 270. „ Devant que de
„ procéder à la recherche de ceux qui s'é-
„ toient mêlés de la conjuration dernière,
„ il fut résolu (au Parlement de Bordeaux)
„ que les Jésuites seroient mis hors de leur
„ Maison & de la Ville, sans bruit & sans
„ scandale (conformément à la Lettre du
„ Roi.) Ces Peres obéirent à l'ordre qui
„ leur en fut envoyé, & se retirèrent dans
„ Agen, qui tenoit le parti de la Ligue”.

*Du Livre 3. ch. 24. p. 283. Lettre du Roi
Henri IV. au Maréchal.*

„ Mon Cousin, je suis en peine de n'a-
„ voir point reçu de vos nouvelles depuis
„ mon parlement de Paris. Je vous prie
„ m'en faire sçavoir, & vous résoudre de
„ retourner en Guyenne au plutôt: car on
„ me mande que nos ennemis préparent de
„ grandes forces pour y entreprendre, de
„ sorte que votre présence y est plus néces-
„ saire que jamais.

„ De-

„ *Davantage*, j'ai sçu que les Jésuites qui
 „ sont demeurés à Bordeaux, y font des
 „ menées qui ne valent rien, continuans à
 „ servir le Roi d'Espagne & sa Faction tant
 „ qu'ils peuvent. Il est à craindre que ces
 „ étincelles ne s'allument davantage, si el-
 „ les ne sont éteintes de bonne heure. Fai-
 „ tes-moi donc ce service de vous en re-
 „ tourner audit Pays; car autre que vous
 „ ne peut obvier à ces inconvéniens, ayant
 „ la charge dudit Pays, comme vous l'a-
 „ vez.... Écrit à Vignacourt le sixieme jour
 „ d'Avril 1597. (Signé) Henri; & plus bas,
 „ de Neufville”

On voit par cette Lettre de Henri IV. que les Jésuites avoient trouvé le moyen de rentrer dans Bordeaux, depuis qu'ils en avoient été chassés; qu'ils s'y étoient tellement accrédités, qu'ils y restèrent malgré les ordres que Henri IV. avoit données, pour qu'on se conformât dans la Province de Guyenne à l'expulsion de ces Peres, prononcée par presque tous les Parlemens.

Malgré toutes les intrigues des Ligueurs, Henri IV. Roi de Navarre se fit proclamer Roi de France. La Couronne lui appartenoit, comme plus proche héritier d'Henri III. Mais parce qu'il étoit encore engagé dans l'Hérésie, les Ligueurs prenoient ce prétexte pour l'écarter du Trône. Dès son enfance il avoit pensé être livré lui & sa Mere à Philippe II. Roi d'Espagne & à l'Inquisition. Heureusement la conspiration, dont Mr. de Thou (a) fait le détail, fut décou-

ver-

(a) Liv. 36. sur l'année 1563.

verte : or les Jésuites y étoient entrés (a).

Leur animosité contre ce Prince ne fit qu'augmenter quand il voulut monter sur le Trône de France. Les Jésuites, à la tête du Conseil des Seize, souleverent le Royaume & sur-tout la Ville de Paris, qui tyrannisée par ces factieux, fut révoltée pendant cinq ans, & ne devint libre de reconnoître son Roi qu'en 1594. Les Jésuites furent donc coupables de tous les excès qui se commirent alors, de la révolte contre le Roi, & des maux incroyables que les guerres civiles entraînent après elles.

Sixte V. appuya, autant qu'il fut en lui, le parti de la Ligue. En 1589 il envoya (b) en France le Cardinal Caëtan en qualité de Légat, & lui donna pour conseil les deux Jésuites Bellarmin & Tyrrius, avec commandement de *poursuivre que l'on élût un Roi en France qui fût de la Religion Catholique-Romaine*. Les Jésuites, à la tête des autres Ligueurs, pour entretenir le peuple dans sa révolte & l'amuser au milieu de l'extrême misère où ils l'avoient réduit, prescrivoient *force processions, jeûnes doubles, vœux* (c); & avec d'autres Moines, qu'ils avoient endoctrinés, ils faisoient le guet à leur tour. Ils faisoient à tout. A la tête des Seize, ils donnoient de l'activité à leur sédition; & après l'avoir excitée dans la Capitale, ils l'éten-
doient dans tout le Royaume. Ils la pré-
choient.

(a) Histoire de la Compagnie de Jésus, Liv. 6. n. 6, & suivans.

(b) Histoire des derniers troubles de France sur l'année 1589.

(c) Ibid. sur l'année 1590.

choient hautement dans leurs Sermons; ils la répandoient dans leurs Ecrits fanatiques; ils l'inspiroient dans leurs Congrégations; & dans ces chambres noires ils formoient par des spectres hideux, des scélérats déterminés par conscience à commettre les plus grands crimes. C'est à cette Ecole pestiférée que furent instruits entr'autres les assassins qui attenterent à la vie d'Henri IV. *Les trois monstres qui ont entrepris sur Henri IV.* dit l'Université de Paris (a), *Barriere, Chastel & Ravallac, se sont adressés aux Jésuites Varade, Gueret, Guignard & d'Aubigny.*

Comme l'Auteur du Livre, *Les Jésuites criminels de Louis-Majesté*, est entré dans le détail du crime de ces trois misérables, & qu'il a rapporté les preuves qui constatent la part que les Jésuites y ont eue, nous sommes dispensés de le faire, & nous n'en parlerons dans la suite, qu'autant que cela sera nécessaire pour conduire aux faits que nous aurons à rapporter.

Henri IV. avoit fait son abjuration solennelle dans l'Eglise de St. Denis le 23 Juillet 1593. Mais les Ligueurs ne s'en soumirent pas plus à son autorité. Il y eut seulement une treve, mais qui ne dura pas longtems.

Le 27 Aout suivant, on arrêta à Melun un jeune homme nommé Barriere, qui, sur des indices, fut soupçonné d'y être venu pour assassiner le Roi. Après avoir usé de tergiversations selon les leçons de ses Maîtres, il avoua, pour s'épargner la question, & le crime qu'il avoit médité, & de qui il avoit

Pria

(a) Premier Avertissement (23. 1643), p. 14.

pris conseil. Il déclara donc qu'ayant été consulter Aubry Curé de St. André des Arcs à Paris sur le dessein qu'il avoit d'assassiner le Roi, ce Curé, après l'avoir beaucoup loué, l'avoit renvoyé au Pere Varade Recteur des Jésuites; que celui-ci l'avoit confirmé dans sa résolution, en l'assurant qu'elle étoit sainte, & en l'exhortant à avoir bon courage, à être constant, à se confesser, & à faire ses Pâques; que dès-lors il le mena en sa chambre & lui bailla la bénédiction; qu'il communia le lendemain au Collège des Jésuites; qu'il en parla aussi d'un autre Jésuite (a) qui preschoit souvent mal du Roi, lequel trouva son conseil très-saint & très-méritoire. Barrière confirma sur l'échaffaud la déclaration qu'il avoit faite auparavant. Pasquier, qui se trouvoit alors à Melun, avoit examiné le coupable, mané le couteau dont il s'étoit précautionné pour faire son coup, & vu avec le Juge les pièces du procès (b). Par ordre du Roi il avoit même fait un écrit anonyme pour montrer l'atrocité de ce crime.

Quand nous n'aurions pas un témoin aussi fidèle de ces faits, il suffiroit qu'ils eussent été attestés plusieurs fois par l'Université, & par le Parlement, qui depuis revit le procès de Barrière (c).

Le Parlement dans les belles Remontrances

„ ces

(a) Il paroît que c'étoit le P. Commolet.

(b) Catéch. des Jéf. Liv. 3. ch. 6.

(c) Histoire des derniers troubles de France sur l'année 1594. La Cour revit le Procès de Pierre Barrière, où elle remarqua les dangereux conseils de Varade Jésuite, qui avoit induit ledit Barrière à vouloir tuer le Roi, qu'il appelloit Tyran.

192 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

ces de 1603 s'exprime ainsi à ce sujet. „ Barriere..... avoit été instruit par Varade ; & „ confessa avoir reçu la Communion sur le „ serment fait entre ses mains de vous assassiner „. Barriere fut exécuté ; mais Varade , qui étoit dans Paris avec les Ligueurs ; demeura impuni.

Quand le Roi eut réduit Paris à son obéissance , „ il donna , dit Mezerai (a) , un „ sauf-conduit au Cardinal de Plaisance , „ qui avoit agi avec tant de chaleur contre „ lui. Il souffrit même qu'il emmenât avec „ lui le Jésuite Varade & Aubry Curé de St. „ André des Arcs , quoique coupables du „ détestable assassinat de Barriere „. Cette réduction de Paris se fit le 22 Mars 1594 , jour auquel on en célèbre encore la mémoire. C'est aux Magistrats résidans à Paris sous le nom de Parlement , qu'on en fut redevable , quoiqu'ils eussent été auparavant subjugués par les Ligueurs.

Au mois de Janvier 1589 ces forcenés étoient entrés en la Grand-Chambre , avoient enlevé & conduit à la Bastille une douzaine des Magistrats les plus déclarés contre la Ligue , à la tête desquels étoit Achilles de Harlay Premier Président , le reste du Parlement suivant à pied & deux à deux ces illustres captifs jusqu'à la Bastille. La plupart des Magistrats fideles à leur Roi se retirèrent d'une ville où régnoit la fureur. Henry III. les réunit à Tours , & y transféra le Parlement

(a) Mezerai , Abrégé Chronologique sur l'année 1594. Du Boulay , p. 212 , dit la même chose que Mezerai ,

LA COMPAGNIE DE JESUS. 193
ment par son Edit du 23 Mars 1589. Les
Magistrats qui restèrent à Paris, reçurent
leurs provisions du Duc de Mayenne Chef
de la Ligue.

Néanmoins au mois de Juin 1593, sur ce
qu'on apprit que le Roi d'Espagne, soutenu
par le Légat qui étoit à Paris, vouloit faire
créer par les États un Roi de France qui se-
roit choisi parmi les Princes, & à qui on don-
neroit l'Infante en mariage; le Parlement
de Paris (quoique créé par les Ligueurs)
„ s'étant assemblé, dit Mezerai (a), fit voir
„ qu'il est infallible, quand il s'agit des
„ Loix fondamentales de la Monarchie,
„ pour lesquelles il a toujours veillé utile-
„ ment; car il donna un grand Arrêt, qui
„ ordonnoit que Remontrances seroient fai-
„ tes au Duc de Mayenne, à ce qu'il eût
„ à les maintenir & empêcher que la Cou-
„ ronne ne fût transportée à des étrangers,
„ & déclaroit nuls & illicites tous Traitez
„ qui auroient été faits ou qui se feroient
„ pour cela, comme étant contraires à la
„ Loi Salique ”.

Quand Paris fut rentré dans la soumission
due à Henri IV. ces Magistrats, sans atten-
dre même le retour du vrai Parlement trans-
féré à Tours, rendirent le 30 Mars 1594 un
Arrêt des plus solennels, qui „ cassoit tous
„ Arrêts, Décrets & Sermons faits depuis
„ le 9 de Décembre 1588, qui se trouveroient
„ préjudiciables à l'autorité du Roi & aux
„ Loix du Royaume, comme ayant été ex-
„ torqués par force; déclaroit nul ce qui
„ avoit

(a) Mezerai, Abrégé Chronologique sur l'année 1593.
Tome I. I

„ avoit été fait contre l'honneur du Roi
 „ Henri III. & ordonnoit qu'il seroit infor-
 „ mé du détestable patricide commis en sa
 „ personne; ... révoquoit le pouvoir donné
 „ au Duc de Mayenne; lui enjoignoit à lui
 „ & à tous autres de reconnoître le Roi,
 „ &c”.

Avec le Parlement qui avoit été transféré à Tours, rentrèrent dans Paris le très-grand nombre des Membres de l'Université. Pendant ces tems de trouble ils s'étoient exilés eux-mêmes, & avoient erré de côté & d'autre, plutôt que de se trouver exposés, ou à la tentation de manquer à leur devoir, ou aux cruautés inouïes exercées contre ceux qui refusoient de se prêter aux fureurs de la Ligue. En leur absence les Ecoles étoient devenues désertes, & les Jésuites qui étoient les boute-feux de la Ligue, avoient fait faire sous le nom de la Faculté des conclusions les plus séditieuses.

Le 31 Mars l'Université nomma pour Recteur le Médecin d'Henri IV. Jacques d'Amboise, qui fit dans la suite un si beau personnage. Il alla le 2 Avril avec son Comité se jeter aux pieds du Roi, & lui demander pardon pour ceux des Membres de l'Université qui ne lui étoient pas demeurés fideles dans ces tems de trouble.

Le 22 Avril l'Université prêta le serment de fidélité de la manière la plus énergique. Du Boulay & Mr. d'Argentré nous l'ont conservé en entier (a). Les Curés de Paris &

(a) Du Boulay, p. 114 & dans Mr. d'Argentré Coll. G.
 Ind. T. 2. p. 156.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 195

tous les Ordres s'empresserent de le faire. Il n'y eut que les Capucins & les Jésuites qui le refuserent, & qui même ne voulurent pas prier pour le Roi. Le Premier Président Achilles de Harlay proposa aux Jésuites, dit l'Université dans la grande Requête au Roi en 1724 (a), de prêter ce serment : *Jè promets & je jure de vouloir vivre & mourir dans la Foi Catholique, Apostolique & Romaine, sous l'obéissance de Henri IV. Roi très-Chrétien & Catholique de France & de Navarre; & je renonce à toutes Liges & Assemblées faites contre son service, & je n'entreprendrai rien contre son autorité.*

„ Le Pere Jouvençy (b) remarque que ce „ Magistrat avoit dit, qu'enfin le tems étoit „ venu de chasser les Jésuites de France, „ & que pour en venir à bout, il avoit fait „ présenter ce serment à ces Peres, comme „ une machine qui devoit les perdre, de „ quelque côté qu'ils se tournassent....

„ On demanda en 1594 le même serment „ à la Ville de Lyon, qui le prêta (c). Les „ Jésuites refuserent de le faire, sous pré- „ texte que leur Provincial & le Recteur de „ leur College étoient absens, sans lesquels, „ disoient-ils, ils ne pouvoient prendre de „ parti dans une affaire de cette conséquen- „ ce. Le peuple les accable d'injures, & „ veut forcer leur maison. Ils souffrent tout „ plutôt que de prêter ce serment; ils se „ dis-

(a) P. 57.

(b) Les Textes du P. Jouvençy sont rapportés par l'Université.

(c) La Ville de Lyon s'étoit soumise au Roi dès le mois de janvier, avant que celle de Paris se fût rendue.

196 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ dispensent de prêcher, de confesser, &
 „ de tenir leurs Ecoles ouvertes dans leurs
 „ Colleges. Le Provincial & le Recteur re-
 „ vinrent de Rome; on leur ferma la porte
 „ de Lyon, & ces Peres ne pûrent se résou-
 „ dre à prêter ce serment (a) ”.

ARTICLE IX.

L'Université de Paris demande l'expulsion des Jésuites.

Que pouvoit-on attendre d'hommes qui se déclaroient si ouvertement ennemis & du Roi & du Royaume? Aussi, dès le 18 Avril 1594, l'Université fit un Décret, portant qu'il falloit juridiquement citer les Jésuites en justice, pour les chasser tous sans exception (b). Le Décret fut formé du consentement unanime des Docteurs & Maîtres de toutes les Facultés, aussi bien que des quatre Procureurs des Nations, sans opposition quelconque. Et on nomma des Députés pour, conjointement avec le Recteur, poursuivre cette grande affaire.

Dans une Assemblée du 20 Mai, on conclut que chaque Faculté contribueroit aux frais du Procès.

Les Curés de Paris intervinrent, & prirent pour leur Avocat Louis Dolé, & l'Université choisit pour le sien Antoine Arnauld,

(a) Les Textes du P. Jouveney qui constatent ces faits, sont rapportés par l'Université.

(b) In judicium & jus ritè & convenienter Jesuitas vocandos, ut ejiciantur omnino. Nous nous servons de la Traduction qui se trouve dans Mr. d'Argentré. T. 2. p. 324. Le Décret est aussi dans du Boulay, p. 814.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 197
mauld, Pere du grand Arnauld (le Docteur)
& de cette multitude d'enfans qui se sont
également illustrés par leurs talens & leur
piété (a).

La Requête que l'Université présenta au
Parlement mérite d'être rapportée ici en
entier; elle étoit conçue en ces termes (b).

„ Supplient humblement les Recteur,
„ Doyens des Facultés, Procureurs des Na-
„ tions, Suppôts & Ecoliers de l'Université
„ de Paris, disant que de longtems ils se
„ sont plaints à la Cour du grand désordre
„ advenu en ladite Université par certaine
„ nouvelle Secte qui a pris son origine tant
„ en Espagne qu'en Avignon, prenant la
„ qualité ambitieuse de la Société du Nom
„ de Jésus; laquelle, de tout tems, & nom-
„ mément depuis ces derniers troubles,
„ s'est totalement rendue partielle & fautri-
„ ce de la Faction Espagnole à la désolation
„ de l'Etat, tant en cette Ville de Paris,
„ que par tout le Royaume de France &
„ dehors: chose, dès son advenement, pré-
„ vue par lesdits Supplians, & signamment
„ par le Décret de la Faculté de Théologie,
„ qui fut lors interposée, portant que cette
„ mis

(a) Antoine Arnauld l'Avocat étoit aussi Procureur-Gé-
néral de la Reine Catherine de Médicis, & avoit succédé à
son pere dans cette place. Il avoit épousé la fille de
Mr. Marion Avocat - Général. Aimant la profession du
Barreau, il avoit quitté la Charge d'Auditeur des Comp-
tes & avoit renoncé aux places les plus brillantes, même
celle de Secrétaire - d'Etat. Voyez le Mémoire sur sa fa-
mille qui se trouve à la fin du premier volume de la der-
niere Histoire générale de Port Royal.

(b) Voyez cette Requête dans du Boulay, p. 217, &
dans un Recueil que l'Université fit imprimer en 1625.

„ misérable Secte étoit introduite pour en-
 „ freindre tout Ordre, tant Politique qu'Hié-
 „ rarchique de l'Eglise, & nommément de
 „ ladite Université, refusant d'obéir au Rec-
 „ teur, & encore aux Archevêques, Evê-
 „ ques, Curés & autres Supérieurs de l'E-
 „ glise. Or est-il qu'il y a trente ans passés,
 „ que les Supplians de ladite Société de Jé-
 „ sus, n'ayant encore épandu leur venin
 „ par toutes les autres Villes de la France,
 „ ains seulement dans cette Ville, présen-
 „ terent leur Requête, aux fins d'être in-
 „ corporés en ladite Université: laquelle
 „ cause ayant été plaidée, fut appointée au
 „ Conseil, & ordonné que les choses demeu-
 „ reroient en état, qui étoit à dire que les
 „ Jésuites ne pourroient rien entreprendre
 „ au préjudice dudit Arrêt; à quoi toutefois
 „ ils n'ont satisfait: ains qui plus est, mes-
 „ lant avec leurs pernicieux desseins les
 „ affaires d'Etat, n'ont servi que de ministres
 „ & espions en cette France, pour avanta-
 „ ger les affaires de l'Espagnol, comme il
 „ est notoire à chacun: Laquelle instance
 „ appointée au Conseil, n'a point été pour-
 „ suivie, ni même les plaidoyers lus de
 „ part & d'autre, étant par ce moyen péris.
 „ Ce considéré Nosdits Sieurs, il vous plaise
 „ ordonner que cette Secte sera exterminée non
 „ seulement de ladite Université, mais aussi de
 „ tout le Royaume de France, requérant à cet
 „ effet l'adjonction de Mr. le Procureur-
 „ Général du Roi, & vous ferez bien”.
 La Requête étoit signée d'Amboise, Rec-
 teur, & scellée.

Dans un Discours que le Recteur fit le 22
 Mai,

Mai, il s'éleva fortement contre les Jésuites. Ils les accusa d'avoir allumé les guerres civiles, & de n'avoir enseigné dans les Ecoles & dans les Eglises, que l'antéantiſſement de la Loi Salique, & la destruction de la Race de Capet (a).

Malgré les brigues de ces Peres, d'Amboise fut continué le 23 Juin dans la place de Recteur. Plus il se donnoit de mouvemens pour obtenir audience, plus les Jésuites, qui sentoient que les tems ne leur étoient pas favorables, cherchoient à différer le jugement.

Par leurs intrigues & leurs cabales, ils obtinrent des Doyens des Facultés de Droit & de Médecine, & des Procureurs de trois Nations, des desaveux des poursuites faites contre eux. Ils produisirent aussi une prétendue conclusion, sous le nom de la Faculté de Théologie, qui, sur leur Requête, portoit que les Peres de la Société ne devoient pas être chassés du Royaume: de sorte qu'ils accusoient le Recteur d'agir seul contre l'aveu de sa Compagnie. Ils présentèrent même Requête (b) à l'Université pour demander à y être incorporés, offrant obéissance & soumission au Recteur & autres personnes en place dans l'Université.

Mais ces intrigues ne leur réussirent pas. Les Facultés de Droit & de Médecine, & les quatre Nations de la Faculté des Arts ap-

(a) Voyez un Extrait de ce Discours dans du Boulay, p. 318.

(b) Voyez cette Requête, ibid.

200 NAISSANCE ET PROGRES DE
approuverent les poursuites que faisoit le
Recteur.

A l'égard de la prétendue conclusion de
la Faculté de Théologie, on voit dans Mr.
d'Argentré (a) qu'elle est fort suspecte de
faux; qu'on n'en trouve aucune trace ni
dans les Registres ou autres Livres de la
Faculté, ni dans ceux de l'Université; &
que le Recteur, dans le Discours qu'il fit au
Parlement le 12 Juillet, représenta qu'elle
n'étoit pas signée du Doyen, lequel étoit
alors le Fevre Curé de Saint Paul, & qu'il
n'y avoit que quelques jeunes Docteurs qui
y eussent eu part.

Les Jésuites devenus maîtres de Paris
pendant la Ligue, avoient eu le tems de
former ces jeunes Docteurs, de se les at-
tacher, & de les gâter par les maximes les
plus pernicieuses. Ils leur avoient fait fai-
re, en l'absence des Anciens qui avoient
été obligés de se retirer, une conclusion
des plus affreuses contre la personne du
Roi, & des plus préjudiciables au bien du
Royaume. La Faculté s'est ressentie long-
tems du mauvais levain de cette Jeunesse
formée par les Jésuites.

Ces Peres voyans qu'ils n'avoient pu
réussir à faire desavouer par les différentes
Compagnies de l'Université, les poursuites
que le Recteur faisoit contr'eux, & qu'au
contraire elles y avoient été confirmées,
chercherent à engager dans leurs intérêts le
Car-

(a) Collect. Judic. T. 2. p. 503.

Cardinal de Bourbon, Neveu & Successeur dans l'Archevêché de Rouen, du Cardinal de ce nom, que les Ligueurs avoient entrepris d'élever à la Royauté sous le nom de Charles X. Ce Cardinal, sous prétexte que son Oncle avoit donné aux Jésuites le College de Rouen; & l'Evêque de Clermont, François de la Rochefoucaud, sous prétexte qu'un de ses Prédécesseurs avoit établi ces Peres dans le College de Clermont, présenterent Requête au Parlement, pour être reçus Parties intervenantes dans cette cause, & Opposans à ce que les Jésuites fussent chassés du Royaume, comme le demandoit l'Université.

Le Duc de Nevers, Louis de Gonzague, d'une Famille qui a toujours passé pour fort attachée à ces Peres, imita ces Prélats; & comme Fondateur d'un College à Nevers, qu'il avoit donné en 1573 aux Jésuites, il présenta deux Requêtes au Parlement tendantes aux mêmes fins.

Au milieu des éloges outrés qu'il y faisoit de ces Peres, il y convenoit néanmoins qu'il y avoit eu à Nevers un Pere Recteur nommé Malaurette, *moins sage & advisé qu'il ne devoit être dans sa charge*, (c'est-à-dire, bon Ligueur) & qu'il avoit été suscité par d'autres de ses Confreres. Mais il prétendoit qu'on ne devoit pas rendre la Société responsable des fautes des Particuliers. Sa dernière Requête étoit datée *du jour de la Vierge sacrée*; c'est sans doute du jour de l'Assomption. Ces Peres ont souvent fait réimprimer ces Requêtes, comme étant leur
I 5
justi-

202 NAISSANCE ET PROGRES DE
justification; & du Boulay les a insérées en
entier dans son Histoire (a).

Mais le Parlement n'y eut aucun égard,
& jugea ces Seigneurs non-recevables (b),
parce que, n'étant que des Particuliers, ils
entreprenoient de faire un personnage qui
ne convenoit qu'au seul Procureur-Général.
Les Jésuites eurent beau se servir de dé-
tours pour traîner l'affaire en longueur, ils
furent obligés de comparoître. Ils firent
demander par leur Avocat Duret, que la
cause fût plaidée à huis clos, & ils l'obtin-
rent. Mais quand les portes eurent été une
fois ouvertes pour d'autres causes, on ne
put retenir le Public, qui entra avec af-
fluence, malgré les Huissiers. La cause fut
plaidée les 12, 13 & 16 Juillet.

Lorsque le Recteur d'Amboise eut achevé
un Discours Latin, où il s'attacha à montrer
combien étoit futile l'accusation formée par
les Jésuites, qui prétendoient qu'il étoit dé-
savoué par l'Université, Antoine Arnauld
entama son Plaidoyer (c).

„ Il commença par montrer qu'on ne
„ pouvoit se refuser d'entrer dans une juste
„ indignation à l'encontre de ceux qui ont
„ été envoyés parmi nous, pour attiser &
„ allumer continuellement ce grand feu,
„ dans lequel cette Monarchie a quasi été
„ con-

(a) P. 320. & suiv.

(b) Incivilis eorum petitio visa est, dit Mr. de Thou,
cité par du Boulay, p. 322, où l'on trouve les faits
que nous avançons ici.

(c) Ce Plaidoyer souvent imprimé, se trouve dans du
Boulay, p. 323-340.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 203

„ consumée; que ces gens ici ne soient
 „ les Jésuites, nul ne le révoque en doute,
 „ si-non deux sortes de personnes; les
 „ uns, qui sont d'un naturel si timide, qu'il
 „ pensent encore être entre les mains des
 „ seize Voleurs, & des Jésuites leur Con-
 „ seil; & les autres qui sont de leur Con-
 „ frairie & Congrégation, & qui ont fait
 „ secrètement les plus dangereux de leurs
 „ vœux, comme toute une Ville peut être
 „ Jésuite”.

Parmi une multitude de faits qui constan-
 tent que les Maisons des Jésuites sont des
Couvens d'Assassins comme engagés par état
 d'aller assassiner les Rois & les Princes, ou
 les faire tuer par d'autres, auxquels ils trans-
 mettent leur rage; des boutiques de Satban,
 où se sont forgés tous les Assassins exécutés
 ou attentés en Europe depuis quarante ans.
 Il fait spécialement mention de leurs at-
 tentats en Angleterre, en Portugal, en
 France; des assassinats qu'ils ont approuvés,
 & même conseillés, de celui de Barriere;
 où Varade, Principal du College de Cler-
 mont, avoit eu une si grande part.

Une partie de leurs forfaits du tems de la
 Ligue, est rappelée sommairement. Com-
 molet, Bernard, & Odon Pigenat, Recteur,
 le plus cruel tigre qui fût dans Paris, pré-
 sidoient au Conseil des seize Voleurs. Pour
 soutenir les Habitans dans la révolte, pen-
 dant que Paris étoit affamé, *qui est-ce qui*
prêta du vin, des bleds & des avoines, pour
le gage des Bagues de la Couronne, sinon les
Jésuites, qui en furent encore trouvés-faisant
par Lugoly, le lendemain que le Roi fut entré

en cette Ville? Les révoltes qu'ils causerent dans une multitude d'autres Villes du Royaume, sont citées par M. Arnauld. Ensuite il continue ainsi: Ne sont-ce pas les Jésuites qui, dès l'an 1585, ne vouloient pas *bailler absolution aux Gentilshommes, s'ils ne promettoient de se liguier contre leur Roi, (Henri III.) très-Catholique, & auquel ils ne pouvoient rien objecter, sinon qu'il ne s'étoit pas laissé mourir sitôt que leurs Magiciens avoient prédit?* Pour répandre par-tout l'esprit de fureur, ils ont employé des *confessions impies, des Sermons enragés, des conseils secrets.*

Dans ce Plaidoyer, sont semées des apostrophes pleines de feu. Celle qui finit le Discours, est adressée à Henri IV. lui-même. Après quoi, Antoine Arnauld conclut à l'expulsion entière des Jésuites hors du Royaume.

Ce Discours irrita tellement ces Peres, que depuis ils n'ont cessé d'attaquer la mémoire de ce célèbre Avocat, & de poursuivre ses enfans, spécialement le grand Arnauld, & les deux Saintes Abbeses de Port-Royal. C'est ce que, près de cinquante ans après, l'Université faisoit remarquer au Parlement dans la seconde Requête qu'elle présenta en 1641. *L'Université ne doit point, y disoit-elle, négliger les offenses faites à la mémoire des Avocats qui l'ont autrefois généreusement défendue, ni manquer à se plaindre des calomnies & médisances qu'ils (les Jésuites) ont semées... contre Me. Antoine Arnauld, auquel ils ne cessent pas encore de persécuter la Postérité.*

Les

Les Curés pour lesquels Mr. Louis Dollé parla (a), pouvoient se rendre un témoignage bien favorable. Ils n'avoient pas abandonné leur troupeau pendant les désordres de la guerre civile, & se trouvant exposés à toute la fureur de la Ligue, ils étoient demeurés pour détourner les mauvais conseils, à l'exemple de Chusai, & afin qu'adouçissant l'aigreur des esprits, ils les pussent ramener en leur bon-sens, comme il leur est advenu.

Peu de Curés se trouvoient dans ce poste si honorable. Il ne convenoit gueres aux Jésuites, qui avoient travaillé pendant plusieurs années à corrompre & à soulever le Clergé & le Peuple de la Capitale, de reprocher à Dollé que ceux pour qui il plaidoit, ne faisoient pas le plus grand nombre des Curés. Ces dignes Pasteurs avoient été fideles à Dieu, au Roi, & à leurs Peuples, & par cela seul leur demande contre ces Peres étoit d'un plus grand poids. C'est ce que cet Avocat fit remarquer dans son Plaidoyer.

Les Curés de Paris qui, en 1564, s'étoient opposés à la réception des Jésuites, n'avoient parlé que par conjecture de l'avenir. Mais ceux qui aujourd'hui poursuivent l'extirpation d'une Secte si pernicieuse à l'Etat, au repos & à la tranquillité des consciences, ont vécu parmi les Jésuites, & ont été témoins que ces Peres ont mis au jour leurs desseins longuement dissimulés. Les Jésuites étoient intéressés

(a) Le Plaidoyer de Dollé a été réimprimé dans du Boulay, p. 250—265; & dans M. d'Argentré, Collect. Judic. T. 2, p. 310—323.

206 NAISSANCE ET PROGRES DE
 ses à exciter les divisions. Ils en ont profité.
 Ils se sont accrûs de nos ruines. Dedans les
 troubles ils ont trouvé leur affermissement.
 Quoique Döllé relève les excès commis
 par les jésuites, & qu'il fasse remarquer,
 comme l'avoit fait Arnauld, qu'il n'y avoit
 pas de conjuration formée depuis trente ou
 quarante ans contre des Princes, où ils ne
 fussent entrés; qu'ils avoient fait fermer les
 Villes au Roi, mutiner ses sujets contre lui;
 que le crime de Varade est le crime commun
 de la Société; qu'à peine les enfans sont-ils
 nés, ces Petes corrompent les jeunes esprits,
 par l'impression de leur mauvaise doctrine, la-
 quelle ils entretiennent puis après par leurs
 presches, & confessions, &c; il s'applique prin-
 cipalement à montrer qu'ils ont perverti la
 Hiérarchie Ecclésiastique, & se sont portés en
 Curés universels. Ils développent leurs Con-
 stitutions mystérieuses, & les privilèges
 exorbitans qu'ils se sont fait accorder. De
 quelque côté qu'on les envisage, on ne
 trouve en eux qu'ambition & avarice. Sous la
 profession de pauvreté, ils ont embrassé tant de
 richesses, qu'elles égalent celles des plus grands
 Monarques. Ils interprètent leur vœu tant à
 leur avantage, que la jouissance de tous les
 biens de la Terre n'y fait point de brèche...
 Leurs vœux ne sont donc que chimères & se-
 condes intentions... Ils relâchent ainsi l'obli-
 gation de tous leurs autres vœux comme il leur
 plaît. Car leur principale règle est de n'en avoir
 point de certaine,

Il seroit inutile d'extraire ici les preuves
 qu'il donne de cette accusation. Nous trait-
 erons ailleurs cette matière; & on recon-
 noît

neutra que Dollé n'exagéroit pas, en formant cette accusation contre les Jésuites.

Duret, l'Avocat de ces Bercs, perora peu. Apparemment qu'il n'avoit pas grand goût pour se charger d'une si mauvaise cause, & que c'est pour ne se pas deshonorcr, qu'il l'abandonna avant qu'elle fût jugée : car pendant le cours de cette affaire, il partit (le 12 Août) pour Tours. Nous n'avons pas le peu qu'il dit dans cette occasion.

Les Jésuites, qui attendoient toujours des tems plus favorables, se remuoient beaucoup pour écarter le jugement. Ils représentoient, que d'accorder ce que l'Université demandoit, ce seroit exciter de nouveaux troubles, au lieu d'appaiser les anciens. Pendant qu'ils avoient régné à Paris, ils s'étoient fait des créatures, qui agissoient fortement pour eux. D'un autre côté, Henri IV. instruit de ce dont ils étoient capables, sentoît que pour achever de détruire la Ligue, il étoit intéressant qu'on fît justice, & qu'on écartât de son Royaume ceux qui n'étoient propres qu'à le troubler. Animé alors de cet esprit, il écrivit au Parlement la Lettre suivante (a), en date du 28 Juillet 1594.

„ Nos Amés & Fèaux, nous avons en-
 „ tendu que le Procès d'entre notre Fille
 „ aînée l'Université de notre bonne Ville
 „ de Paris & le College des Jésuites, est
 „ devers vous sur le point d'être jugé, &
 „ que, sous couleur de quelques considéra-
 „ tions

(a) Cette Lettre se trouve dans du Boulay, p. 146.

„ tions de ce tems, & que la raison & le
 „ but de notre service semble y résister,
 „ l'on en veut empêcher le jugement. Sur
 „ quoi nous vous dirons que n'ayant d'au-
 „ tre but devant les yeux que la crainte de
 „ Dieu, ni plus recommandable que la ju-
 „ stice en notre Royaume, nous voulons,
 „ & vous ordonnons très-expressement de
 „ passer outre au jugement dudit Procès,
 „ garder le bon droit en justice à qui il ap-
 „ partiendra sans aucune faveur, animo-
 „ sité, ni acception de personne, quelle
 „ qu'elle soit, afin qu'à la décharge de no-
 „ tre conscience Dieu soit loué & honoré
 „ en nos bonnes & saintes intentions, & la
 „ vôtre par vos actions & justes jugemens,
 „ selon que les Rois nos Prédécesseurs &
 „ Nous avons institué, priant sur ce no-
 „ tre Seigneur vous avoir, nos Amés &
 „ Fœux, en sa sainte garde. Ecrit au camp
 „ devant Laon le 28 juillet 1594. Signé
 „ Henri, & plus bas, Ruzé.

La ressource ordinaire de ces Peres leur étant enlevée par ce changement de la Cour à leur égard, il ne leur restoit plus que l'espérance de gagner les Magistrats, d'écarter ceux qui ne leur étoient pas favorables, & d'implorer la protection de ceux qui étoient restés dans Paris pendant la Ligue, qui y avoient pris part, & l'avoient autorisée.

Dès le 23 juillet les Jésuites avoient ré-
 fusé (a), sous différens prétextes, quatre
 Ju-

(a) Du Boulay, *ibid.*

Juges qu'ils croyoient ne leur être pas favorables. Le nom de ces Magistrats mérite d'être conservé: c'étoient MM. Hédor Maître des Requêtes, Prosper Bauyn, Jean Scarron & Lazare Coquelay.

Le premier Août on lut la Lettre du Roi. Par Arrêt l'affaire fut appointée, & il fut ordonné que les Requêtes de l'Université & des Curés de Paris présentées en 1564, seroient jointes au procès, & que les Parties remettroient leurs pièces entre les mains de Mr. Angenauft nommé Rapporteur.

Un Pere Barny Prêtre, en qualité de *Procureur des Prêtres, Régens & Ecoliers du College de Clermont*, présenta un Ecrit(a), portant que „ Mr. Claude Duret leur Avocat, seroit parti de cette Ville de Paris „ le vendredi 22 du présent mois d'Août „ 1594, pour aller à Tours, comme vous „ auroit été remontré par Requête le 17 „ dudit mois que lesdits Défendeurs vous „ auroient présentée, afin de leur prolonger „ le délai de produire jusqu'au retour dudit „ Duret, ou jusques à ce qu'ils auroient retiré leurs pièces, & instruit un autre Avocat pour dresser leur Plaidoyer: ce „ que n'ayant pu obtenir ni trouver aucun „ Avocat qui se soit voulu charger de faire „ leur dit Plaidoyer dans les trois jours „ que vous leur auriez ordonnés pour toute „ préfixion & délai de produire, auroit le- „ dit Barny été contraint de dresser lesdites „ défenses, &c^{es}.

L'E-

(a) Voyez ce long Ecrit dans du Boulay, p 166-169.

210 NAISSANCE ET PROGRES DE

L'Ecrit est divisé en deux parties: la première contient les raisons des fins de non-recevoir. La seconde, les réponses aux objections.

Barny fonde les fins de non-recevoir sur ce que les Jésuites sont approuvés par le Pape, par l'Assemblée de Poissy, par une multitude de Lettres-Patentes de nos Rois(a), par le Parlement & la Chambre des Comptes, par les Universités de Toulouse, Bordeaux, Bourges, & même celle de Paris. Il cite les Lettres que Saint Germain, Recteur, leur avoit accordées clandestinement en 1563, & qui ont été défavouées par l'Université. Il produit aussi le faux Décret du 9 Juillet de cette même année, sous le nom de la Faculté de Théologie, & prétend que ce Décret est *suffisant pour abroger l'ancien de 1554*. Il a l'imprudence de vanter les grands services qu'ils avoient rendus à Paris pendant la Ligue, *n'ayant jamais cessé d'enseigner la Jeunesse, & n'y ayant pour lors autre College en l'Université que le leur, auquel il y eût exercice entier; d'étaler enfin ce qu'ils avoient fait pour la Religion Catholique, spécialement en Languedoc & en Guienne, où ils avoient fait soulever contre le Roi Toulouse & Bordeaux.*

Dans la réponse aux objections, les faits les

(a) Il fait mention de Lettres-Patentes de 1580 & 1584, que nous ne connoissons pas. Les Lettres Patentes de 1584, sont peut-être celles qui furent enregistrées à Paris le 9 juin 1584, pour l'établissement du College de Tournon. Voyez dans le Tome suivant, article XLII.

les plus notoires sont ou déguisés avec artifice, ou souvent niés avec hardiesse. On n'est pas étonné de cette effronterie, quand on sçait, comme Mr. Servien le fit remarquer au Parlement quelques années après, *qu'ils enseignent la Jeunesse de se parjurer, quand elle est devant les Magistrats.*

Pour prouver que les Jésuites ne peuvent être accusés avec fondement, de se mêler des affaires d'Etat, ni de rien troubler, Barny répond que cela est faux, attendu que cela est contre leur Profession, qui leur défend de s'ingérer & immiscer aucunement en telles affaires.

A l'accusation intentée contre eux, de ce qu'ils recevoient & envoient les paquets d'Espagne; l'Écrit réplique sérieusement, *qu'ils ne sont Banquiers & jamais n'ont fait ce métier, comme peu sortable à des Religieux & François.*

Il en est de même de l'Histoire de Terceire, constatée par des relations que le Roi d'Espagne avoit lui-même fait imprimer, & que les Historiens contemporains attestent. Les François étant venus à Terceire au secours d'Antonio, à qui la Couronne de Portugal appartenoit, les Jésuites avoient excité une révolte, & avoient été cause que la Noblesse Françoisse avoit été massacrée. Barny répond qu'ils ne sont ni Soldats ni Capitaines, & qu'il appartient plutôt aux Ecclesiastiques d'intercéder pour les Criminels, & les tirer des mains du Bourreau. Ainsi, selon Barny, les Jésuites ne peuvent jamais être coupables des crimes dont on les convaincra : car si leur Profession leur dé-

défend de se mêler des affaires d'Etat, & le métier de Banquier est peu sortable à des Religieux, & si les Jésuites ne sont ni Soldats ni Capitaines; leur Profession leur défend également le vol, le poison, l'assassinat, le parricide des Rois, l'usurpation de la Souveraineté, &c. Ne voilà-t-il pas les Jésuites bien lavés? Ils ne sont pas coupables, parce qu'ils ne devoient pas l'être.

Il leur étoit cependant difficile de se tirer des faits de la Ligue, dont les témoins subsistoient, & plusieurs même étoient de leurs Juges. L'Ecrit exténue les forfaits de Claude Matthieu. Il cherche à montrer qu'il n'étoit pas l'Auteur de la Ligue, comme on le prétendoit; que ce Pere n'a pu avoir le jugement, la sagesse, l'industrie, l'autorité requise pour faire & nouer une Ligue si grande & si forte; que si ledit Matthieu a travaillé à la fortifier, comme aussi ont fait beaucoup d'autres de toutes sortes d'états, ce n'étoit qu'un seul particulier; que d'ailleurs, quand les autres Jésuites auroient été instruits de ses menées, ils ne l'eussent pu empêcher, attendu qu'il étoit leur Supérieur. Voilà du moins un fait bien avoué, qui est que Claude Matthieu, Supérieur des Jésuites, a été un des plus grands Ligueurs.

L'Ecrit, malgré ses subterfuges, est obligé de convenir qu'Odon Pigenat, encore un de leurs Supérieurs, assistoit au Conseil des Seize; mais il prétend que ç'avoit été une politique du Duc de Mayenne, d'engager ce pacifique Jésuite à s'y trouver & à s'assoir parmi lesdits Seize, pour en être le Modérateur; mais le malheur étoit que cela se

tenant secret pour le Bien public, on attribuoit audit Pigenat tout ce qui se faisoit parmi lesdits Seize, icelui par conséquent endurant les calomnies de dehors, & dedans ledit Conseil des Seize. Ainsi ce Jésuite est plus à plaindre qu'à condamner.

Écoutez encore un autre aveu important. L'Avocat Arnould avoit accusé les Jésuites d'avoir prêté pour soutenir la Ligue, vin, bled, avoine, sous le gage des Bagues de la Couronne. *Répondent lesdits Défendeurs qu'ils n'en avoient pas assez pour eux. Les pauvres gens! qu'ils ont eu à pâtir! Et quant aux Bagues, la vérité est que Mr. le Duc de Nemours durant le siège qu'il soutenoit contre le Roi, ayant affaire d'argent, & en empruntant de diverses personnes, donna auxdits Créanciers pour gage, un Rubis, deux Saphirs & huit Emeraudes, lesquelles pour plus d'assurance, il commanda aux Défendeurs de garder, comme séquestres, ne les pouvant, selon qu'il lui sembloit, mieux assurer. Ils font même des Gardiens si fideles, que si-tôt que le Roi est entré & que Mr. Pierre Lugoly les leur a demandés par l'ordonnance du Conseil, il les lui ont mis entre les mains.*

Quoique Barny soit obligé de convenir que plusieurs personnes avoient déposé devant le feu Roi (Henri III.) en son cabinet, que ses confreres avoient souvent dénié l'absolution à ceux qui suivoient le feu Roi dès l'an 1585, cependant il nia qu'ils en fussent coupables.

Après des déguisemens employés à justifier Varade principal du Collège, de la part qu'il pouvoit avoir eue à l'assassinat commis
par

par Barriere, l'Auteur termine son apologie par ces paroles: *joint que le Roi a dit qu'il lui pardonnoit & qu'il se retirât du Royaume, ce qu'il a fait.*

Quoique cet extrait soit déjà fort long, nous croyons néanmoins devoir encore dire un mot de la réponse que l'Ecrit oppose à l'accusation des Curés, Que les Jésuites a-voient perverti la Hiérarchie Ecclesiastique. „ Il est certain, répond l'Ecrit, que le „ Pape est le Chef de la Hiérarchie de „ l'Eglise, duquel dépend toute la jurif- „ diction qui est en l'Eglise, comme dit „ mystiquement David, *sicut unguentum* „ &c. Or lesdits Défendeurs ont eu puissan- „ ce du Pape d'administrer les Sacremens „ de Pénitence & de l'Autel". C'est recon- „ noître la vérité de l'accusation, & fournir une nouvelle preuve que les Jésuites se sont joués des promesses qu'ils avoient fai-tes soit à l'Assemblée de Poissy, soit au Parlement.

Il y en avoit assez, à ce qu'il paroît par ces aveux, pour chasser les Jésuites. Mais le Parlement se contenta pour lors de prononcer le 6 Septembre un Arrêt portant que le Procureur-Général fournira son Plaidoyer dans demain, & à faute de ce faire, sera passé outre au jugement. Cependant lui sera communiqué ce qui a été mis par les Parties par-devant le Rapporteur, &c. (a)

On alloit entrer en vacances, par conséquent le jugement du procès étoit différé :
ce

(a) Voyez l'Arrêt en entier dans du Boulay, p. 290.

ce qui donnoit le tems aux Jésuites de remuer. Ils formerent d'exécrables projets contre la personne du Roi, qu'ils firent bientôt après exécuter, comme on va le voir dans un moment. Henry IV. dès son enfance avoit été l'objet de leur haine, & ils ne pouvoient se réconcilier avec lui. La Lettre que ce Prince venoit d'écrire au Parlement dans le cours de cette affaire, leur montrait qu'il les connoissoit, & qu'il ne leur étoit pas favorable.

Plusieurs Magistrats furent sensiblement affligés de voir que le mauvais parti prévaloit. Augustin de Thou, Président au Parlement, homme d'une droiture inflexible, dit qu'il voyoit bien que de laisser un tel procès indécis, c'étoit laisser la vie du Roi dans l'incertitude; que ce n'étoit pas là ce qu'il devoit attendre de la Cour; qu'il auroit mieux valu assurer les jours du Prince par un châtiment mémorable qu'on avoit lieu d'attendre d'eux; que pour lui il étoit assez vieux pour ne jamais voir la fin de ce procès; mais que pour ne pas mourir sans avoir opiné sur le fond, il étoit d'avis que tous les Jésuites fussent chassés du Royaume. C'est le célèbre Historien son neveu qui nous a transmis cet avis (a) si plein de zèle pour le Bien public.

ARTICLE X.

Les Jésuites, coupables d'un nouvel assassinat d'Henry IV. sont enfin chassés du Royaume.

Le Parlement ne fut pas longtems sans voir

(a) Mr. de Thou. T. 12. sur l'année 1594.

216 NAISSANCE ET PROGRES DE
voir les suites fatales de cette indulgence,
& sans reconnoître combien étoient fondées
les accusations de l'Université & des Curés.

Le 27 Décembre suivant, un Fanatique
(Jean Chastel) âgé de 18 à 19 ans, nourri
& élevé au College des Jésuites, frappa d'un
coup de couteau Henri IV. qui heureusement
ne reçut qu'une légère blessure à la levre (a).
On arrêta sur le champ le meurtrier. Le
Roi ayant entendu dire par ceux qui l'envi-
ronnoient, que c'étoit un disciple des Jésui-
tes, s'écria: *falloit-il donc que les Jésuites fus-
sent convaincus par ma bouche ?*

Chastel montra dans ses interrogatoires
qu'on lui avoit inspiré un esprit de fanatis-
me. Il reconnut qu'il avoit étudié en Phi-
losophie au College des Jésuites sous le Pe-
re Gueret ; qu'en cette maison il avoit été
souvent en la chambre des méditations,
„ où les Jésuites introduisoient les plus grands
„ pécheurs, qui voyoient en icelle cham-
„ bre les portraits de plusieurs diables de
„ diverses figures épouvantables, sous cou-
„ leur de les réduire à une meilleure vie ;
„ pour ébranler leurs esprits, & les pousser
„ par telles admonitions à faire quelque
„ grand cas ; qu'il avoit ouï dire aux Jésui-
„ tes qu'il étoit loisible de tuer le Roi, &
„ qu'il étoit hors de l'Eglise, & ne lui fal-
„ loit obéir, ni le tenir pour Roi, jusqu'à
„ ce qu'il fût approuvé par le Pape „.

Le meurtrier soutint cette proposition dans
tous ses interrogatoires. „ Cette déposition
„ jointe

(a) Voyez le détail de cette affaire dans les Jésuites
criminels de Leze-Majesté. p. 217. & suiv.

„ jointe aux Libelles injurieux contre Hen-
 „ ri III. & contre le Roi régnant, dit Me-
 „ zeraï.... (a); jointe encore au souvenir
 „ de l'ardeur que quelques-uns d'eux (les
 „ Jésuites) avoient témoignée pour les in-
 „ térêts de l'Espagne; à quelques maximes
 „ que leurs Prédicateurs avoient débitées
 „ contre la sûreté des Rois & contre les an-
 „ ciennes Loix du Royaume; ” (à l'assassinat
 „ commis tout récemment par Barriere &
 „ suggéré par le Jésuite Varade) „ & à l'opi-
 „ nion qu'on avoit que par le moyen de
 „ leurs Colleges & des Confessions auricu-
 „ laires, ils tournoient les esprits de la Jeu-
 „ nesse & les consciences timorées de quel-
 „ côté il leur plaisoit, donna sujet au Par-
 „ lement d'envelopper toute la Société dans
 „ la punition ”.

Enfin le Parlement crut devoir prendre
 les mesures les plus promptes & les plus ef-
 ficaces contre des Maîtres qui excitoient
 leurs Ecoliers à de pareils forfaits. Il y eut
 ordre d'arrêter tous les Jésuites. Sur les neuf
 à dix heures du soir, leur College fut in-
 vesti, afin qu'aucun d'eux ne pût échapper;
 Jean Gueret Prêtre, à l'école duquel le mi-
 sérable assassin avoit été instruit d'une si abo-
 minable doctrine, fut fait prisonnier, &
 interrogé. Le Président de Thou & Etien-
 ne de Fleury Doyen des Conseillers, mon-
 trerent en opinant (b) la nécessité où l'on
 étoit de faire droit sur la Requête de l'Uni-
 ver-

(a) Abrégé Chronologique sur la fin de l'année 1594.

(b) Voyez leurs Discours pleins de force contre les Jé-
 suites, dans Mr. de Thou. T. 12 p. 333 & 334.

218 NAISSANCE ET PROGRES DE
versité, & de chasser entièrement les Jésui-
tes du Royaume.

Ainsi par le même Arrêt (a), qui condam-
noit Jean Chastel aux supplices qu'il avoit
mérités, le Parlement ordonna le 29 Dé-
cembre 1564 que les Prêtres & Ecoliers du
„ College de Clermont & tous autres, soi-
„ disans, de la Société (de Jésus) comme
„ corrupteurs de la Jeunesse, perturbateurs
„ du Repos public, ennemis du Roi & de
„ l'Etat, vuideront trois jours après la signi-
„ fication dudit Arrêt, hors de Paris & au-
„ tres Villes & Lieux où sont leurs Colle-
„ ges, & quinze jours après hors du Royau-
„ me, sur peine où ils seroient trouvés,
„ ledit tems passé, d'être punis comme cri-
„ minels & coupables de Leze-Majesté. Se-
„ ront les biens, tant meubles qu'immeu-
„ bles à eux appartenans employés en œu-
„ vres pitoiables, & distribution de eux
„ faite, ainsi que par la Cour sera ordonné.
„ Outre fait défenses à tous sujets du Roi
„ d'envoyer des écoliers aux Colleges de
„ la Société qui sont hors du Royaume pour
„ y être instruits, sur la même peine de cri-
„ me de Leze-Majesté, &c.”.

C'étoit pendant le cours de la procédure
sur laquelle intervint ce célèbre Jugement,
que le Parlement avoit député des Commis-
saires pour mettre les Jésuites en arrêt. Ils
trouverent dans leur College un Ecrit abo-
minable, transcrit de la propre main de Jean
Gui-

(a) Cet Arrêt se trouve imprimé dans plusieurs Re-
cueils, & spécialement dans Mr. d'Argentré, Collect.
judic. T. 2. p. 524.

Guignard Professeur, & par lui composé & gardé depuis l'Edit d'abolition. Entr'autres propositions (a), après avoir beaucoup loué la St. Barthelemi & l'assassinat d'Henri III. il s'exprimoit ainsi au sujet d'Henri IV. *régnant. Appellerons-nous un Néron, Sardanapale de France, un Renard de Béarn, &c.* Il enseignoit que,, la Couronne de France pouvoit,, & devoit être transférée à une autre famille que celle de Bourbon; que le Béarnois, ores que converti à la Foi Catholique, seroit traité plus doucement qu'il ne méritoit, si on lui donnoit la couronne monacale en quelque Couvent bien réformé, pour y faire pénitence; que si on ne peut le déposer sans guerre, qu'on guerroye; si on ne peut faire la guerre, qu'on le fasse mourir”.

Cet homme sanguinaire ayant été mis à la Conciergerie, l'abominable Ecrit lui fut présenté, & il reconnut l'avoir composé & écrit de sa main. Par Arrêt (b) du 7 janvier 1595 il fut condamné à être pendu en place de Greve, & il fut ordonné que son corps mort seroit réduit & consumé en cendres.

Par un autre Arrêt (c) du même jour, Jean Guerez (Jésuite) & Pierre Chastel pere de l'assassin, furent bannis; le premier à perpétuité, & le second pour neuf ans. Il fut en outre ordonné que la maison de Pierre Chastel

(a) Voyez ces propositions dans Mr. d'Argentré, *ibid.* p. 525.

(b) Voyez cet Arrêt en entier dans Mr. d'Argentré, *ibid.*

(c) Cet Arrêt se trouve, *ibid.*

Chastel seroit rasée, & qu'en la place on élèveroit un pilier, pour servir de mémoire perpétuelle de ce très-détestable parricide.

Cette célèbre Pyramide (a) avoit quatre faces, sur chacune desquelles étoit une inscription particuliere. Sur la premiere étoit marqué qu'un *Parricide détestable, imbu de l'hérésie pestilentielle de cette très-pernicieuse secte (des Jésuites), laquelle, depuis peu couvrant les plus abominables forfaits du voile de la piété, a enseigné publiquement à tuer les Rois, les Oints du Seigneur & les images vivantes de Sa Majesté; entreprit d'assassiner Henri IV.*

La seconde inscription, qui regardoit le Palais, contenoit l'Arrêt contre Jean Chastel & contre les Jésuites. Dans la quatrième inscription (b), il étoit marqué que Jean Chastel s'étoit porté à son crime, *pour avoir été instruit dans une école d'impiété, par de mauvais maîtres, qui se glorifioient, hélas! du nom de Sauveurs de la Patrie.* Il étoit dit dans la troisième, que le Parlement avoit banni en outre de toute la France cette nouvelle race de gens malins & superstitieux, qui troubloient l'Etat, & à l'instigation desquels ce misérable jeune homme avoit entrepris cet abominable parricide.

Quand les Jésuites furent parvenus à se faire

(a) La description de cette Pyramide & les Inscriptions qui étoient sur chaque face, se trouvent dans Mr d'Argentré *ibid.* dans les Jésuites criminels de Leze-Majesté, & dans plusieurs autres Ouvrages.

(b) Je ne sçai pourquoi Mr. d'Argentré, en rapportant les autres Inscriptions, a passé celle-ci sous silence. Si c'est par ménagement pour les Jésuites, la troisième qu'il rapporte en dit assez sur le compte de ces Peres,

faire rétablir en France, ils ne négligerent pas de faire détruire ce monument de leur crime: c'est ce qu'ils exécuterent au mois de Mai 1605 (a), dix ans après qu'il eut été élevé (b).

Par Arrêt du 21 Mars 1595 (c), qui fut exécuté le 10 Avril suivant, le nommé Le Bel, écolier des Jésuites, fut banni à perpétuité du Royaume, „ & condamné à faire préalablement amende honorable en la Grand-
„ Chambre, l'Audience tenant, étant tête
„ & pieds nus, en chemise, ayant en sa
„ main une torche de cire ardente du poids
„ de deux livres, & icelui à genoux dire &
„ déclarer que témérairement & mal avisé
„ il a voulu séduire & pratiquer François
„ Veron, écolier & étudiant en l'Universi-
„ té de Poitiers, pour suivre hors du Ro-
„ yaume les ci-devant Prêtres & Ecoliers
„ du College de Clermont & ceux de leur
„ Société contre les défenses de ladite Cour;
„ & outre qu'indirectement il a réservé &
„ gardé par devers lui leçons & compo-
„ sitions dictées par aucuns de ladite Socié-
„ té, & par lui revues & écrites de sa main
„ „ audit

(a) Mr. d'Argentré dit que ce ne fut qu'en 1606.

(b) NB. Mr. de Thou. Liv. 134. dit que les Jésuites voulurent se servir de leur crédit pour sonder si le Parlement voudroit prêter son ministère à la destruction de la pyramide. Les Présidens & les Gens du Roi furent mandés à cet effet; mais la chose ayant été proposée à ces sages Magistrats par le Chancelier de Bellievre, on craignit que le Parlement ne refusât d'y donner les mains: ainsi, à la sollicitation du P. Cotton, l'on eut recours pour cela aux voies de fait.

(c) Voyez cet Arrêt en entier dans Mr. d'Argentré, ibid. p. 329.

„ audit College de Clermont, contenant
 „ plusieurs damnables instructions d'attenter
 „ contre les Rois, & l'approbation & louan-
 „ ge du détestable parricide commis en la
 „ personne du Roi de très-heureuse mémoi-
 „ re Henri III. du nom, dont il se repent
 „ & demande pardon à Dieu, au Roi & à
 „ la Justice”. Dès auparavant, le 10 Janvier
 de la même année, le Parlement (a) avoit
 banni à perpétuité le Jésuite Alexandre Hay,
 alors prisonnier *pour avoir tenu des discours*
contre la personne du Roi.

Dans le même tems (b) se trouva par in-
 formations envoyées de Bourges faites le 7 Jan-
 vier 1595, qu'un nommé François Jacob, E-
 colier des Jésuites dudit Bourges, s'étoit vanté
 de tuer le Roi, n'étoit qu'il pensoit qu'il étoit
 mort, & qu'il estimoit qu'un autre l'avoit tué.

Un Augustin du même nom soutint une
 These, où il voulut établir le pouvoir du
 Pape sur le temporel des Rois. Le Parle-
 ment la flétrit par Arrêt (c) du 9 Juillet de
 la même année; & punit le Bachelier. Mon-
 theleon Syndic de la Faculté, *qui ayant étu-
 dié chez les Jésuites, en tenoit les erreurs avec
 pertinacité*, fut obligé d'abdiquer le Syndicat,
 pour avoir signé cette These.

Les Jésuites chassés du Royaume usèrent
 de ruses. Il n'y en a aucun qui, suivant leurs
 Constitutions, comme nous le verrons ail-
 leurs,

(a) Voyez le Recueil des Censures de la Faculté de
 Théologie en 1720. p. 127.

(b) Voyez Mr. d'Argentré, Collect. judic. T. 2. p. 533.

(c) Voyez cet Arrêt dans Mr. d'Argentré, ibid. p. 531.
 & ce qui est dit de Montheleon, qui *studuerat apud Je-
 suistas & eorum placita mordaciter tenebat*; p. 530.

leurs, ne puisse sortir de la Société & y rentrer ensuite. Pour pouvoir rester en France, plusieurs d'entre eux déposoient l'habit, & ainsi travestis ils sçavoient se procurer des demeures & même des postes dans le Royaume. Cette supercherie donna lieu à l'Arrêt suivant, en date du 21 Août 1597 (a).

„ Sur la remontrance faite par le Procureur - Général du Roi, qu'il a été averti
 „ qu'aucun de ceux qui par ci-devant ont
 „ été de la Compagnie, surnommée du nom
 „ de Jésus, tant au College de Clermont
 „ en cette Ville de Paris, qu'en autres lieux
 „ de ce Royaume, retournent en plusieurs
 „ Villes, même aux limitrophes auxquelles
 „ ils sont reçus, pour y dresser écoles
 „ & faire prédications, sous couleur de
 „ ce qu'ils disent avoir abjuré la Profession
 „ de leur prétendu Ordre & Secte d'icelle
 „ Compagnie, en quoi il y a du péril que
 „ la Jeunesse ne soit corrompue par blandices
 „ & allesschement de mauvaises doctrines,
 „ & le peuple circonvenu par fausses
 „ prédications, &c. La Cour ordonne que
 „ l'Arrêt du 29 Décembre 1594, sera exécuté
 „ selon sa forme & teneur, & en conséquence
 „ a fait & fait inhibitions & défenses à toutes
 „ personnes, Corps & Communautés des Villes,
 „ Officiers & particuliers, de quelle qualité
 „ & condition qu'ils soient, de recevoir, ne
 „ souffrir être reçus aucuns des Prêtres ou
 „ Ecoliers, eux disant de la Société du nom
 „ de Jésus, encore que lesdits Prêtres ou
 „ Ecoliers aient

(a) Voyez cet Arrêt dans du Boulay, p. 298.

„ ayent abjuré & renoncé au vœu de Pro-
 „ fession par eux fait, pour tenir école pu-
 „ blique ou privée, ou autrement, pour
 „ quelque occasion que ce soit, à peine
 „ contre ceux qui contreviendront d'être
 „ déclarés atteints & convaincus du crime
 „ de Leze-Majesté”.

Cet Arrêt de Règlement envoyé dans tous les Bailliages, eut des suites intéressantes par rapport à la Ville de Lyon. Le Corps de Ville fit des remontrances au Parlement, pour obtenir la liberté de donner la Principauté de leur Collège à un nommé Porfan Exjésuite, sorti de la Société avant l'Arrêt de 1594. Pour être plus favorablement écoutés, les Officiers *célébroient* la justice de cet Arrêt, & se faisoient gloire d'y avoir *obtempéré* avec tant de fidélité, *qu'ils expulsèrent promptement de leur Ville tous les Jésuites qui s'y étoient auparavant habitués*. D'ailleurs ils prétendoient que Porfan étoit *distrain* de leur intelligence, (des Jésuites), *qu'il leur étoit baigneux & fort bai d'eux*.

Cela n'empêcha pas la Chambre des Vacations d'ordonner par son Arrêt (a) du 16 Octobre 1597, que celui du 21 Août seroit exécuté, aussi bien qu'un autre du 25 Septembre, *suiwant lequel Porfan seroit pris & amené à la Conciergerie, pour être ouï & interrogé sur le contenu ès informations ci-devant faites, & procédé à l'encontre de lui, ainsi que de raison*.

Le

(a) Voyez cet Arrêt & le Discours de Mr Marion dans du Boulay, p 899—904, dans le Recueil des Discours de Mr. Marion, dans un Recueil que l'Université fit paroitre en 1625; & ailleurs.

Le Discours du célèbre Mr. Marion Avocat-Général, sur lequel cet Arrêt intervint, mérite que nous en rapportions ici quelques endroits.

Il commença par montrer que les Jésuites, dès le commencement de leur établissement, avoient conjuré la ruine du devoir général des Sujets à leur Roi légitime, & s'étoient dévoués à cette immanité. Quel horrible Ministère que celui de ces Peres!

De-là Mr. Marion passe à ce qui arriva en 1564. Lorsqu'on plaida solennellement sur la réception, (*non pas de leur Ordre qui n'a jamais été approuvé en France*) mais de leur Collège; les plus sages hommes de ce tems-là, vraiment excellens en la conjoncture des affaires du monde, prévirent dès-lors que par trait de tems ils allumeroient le flambeau de discorde au milieu du Royaume.

En parlant de l'appointé au Conseil prononcé en 1564, nous avons déjà rapporté ce que Mr. Marion dit de l'opposition constante de ses prédécesseurs à l'établissement des Jésuites, & le jugement qu'il portoit de la conduite que le Parlement crut devoir tenir alors.

Sur les seuls mérites de l'ancien Procès, La Cour auroit été en droit de les releguer, ores qu'il ne fût rien survenu de nouveau, puisque leur réception étoit encore pendante & indécise sous la puissance de sa juridiction. Et combien plus s'étant d'abondant trouvés coupables, & de perturbation du repos de l'Etat, & de corruption des mœurs de la Jeunesse, & du conseil de la mort du feu Roi, & finalement d'attentat à la vie de Sa Majesté; dont la conscience des

226 NAISSANCE ET PROGRES DE

principaux d'entre eux remorse & agitées leur fit prendre la fuite, & ainsi éviter la peine solennelle usitée par les mœurs de nos Peres en ces impiétés?

Mr. Marion montre que pour des crimes bien moindres & moins accumulés, on a chassé de certaines Provinces ou aboli des Ordres entiers, & il entre sur cela dans un détail.

Bannis par l'Arrêt de 1594, les Jésuites conservent un *desir de vengeance, ardent & furieux de la bonte & opprobre; de sorte, remarque l'Avocat - Général, qu'à présent tout leur soin, étude & industrie, toutes leurs ruses; cauteles & finesse (& quelles gens au monde en ont de plus subtiles!) bref tout leur souhait & auquel ils réfèrent tous leurs artifices, est de rentrer en France pour y faire pis que par le passé.*

Venant ensuite à la demande que la Ville de Lyon faisoit de Porsan, pour être Principal du College, Mr. Marion fait voir qu'il suffit qu'il ait été Jésuite, pour ne le pas souffrir dans cette place: „ la grandeur im-
 „ mense de notre juste crainte doit élever
 „ en garde & défiance.... & nous faire croire
 „ que tous les Jésuites, dès leur enfance,
 „ sont si estreints ensemble & conjurés
 „ à y persévérer par tant d'exécutions,
 „ que, quelque fribuseule, quelque noïse
 „ & divorce qui, par occasion, puisse arriver
 „ entre eux, ils n'oublieront jamais pour
 „ tout cela leur première accointance, & se
 „ rallieront toujours à notre ruine. Même
 „ nous en avons un si mémorable & mon-
 „ strueux exemple, que s'il ne nous excite

„ à nous préserver, nous serons estimés to-
 „ talement stupides & dignes du malheur
 „ qui pourra survenir ”.

A l'occasion de ce Porſan qui prétendoit
 n'être pas Profès, l'Avocat-Général, ſans
 entrer dans ce qui regarde les vœux *ſuprê-
 mes & ſolemnels*, que les Jéſuites ſont faire
 à ceux qu'ils admettent aux plus ſecrets myſte-
 res de leur Ordre, & dont ils ont toujours
 couvert & caché l'état; fait voir tout l'arti-
 fice de ces Peres par rapport à ceux qui,
 parmi eux, n'ont pas fait les derniers vœux.
 Pour pouvoir recueillir toutes les ſucceſſions
 qui pourroient écheoir, ils ſont un grand
 nombre d'années à les faire Profès, juſqu'à
 ce qu'ils n'en ayent plus à eſpérer; s'en étant
 même trouvés quelques-uns, qui ont hérité &
 diſpoſé au profit de leur Ordre, des biens de leurs
 parens, vingt ou trente ans après qu'ils avoient
 commencé de faire en public & en particulier
 tous actes de Jéſuites.

En finiffant, Mr. Marion déclare qu'il au-
 roit eu d'autres conſidérations à expoſer.
 Mais, en empruntant les paroles de Caſſiodo-
 re: „ Tout ce que nous faiſons, dit-il, eſt
 „ vraiment public, & toutefois la plupart
 „ des moyens dont nous nous ſervons ne
 „ doivent être ſçus, ſinon quand les affaires
 „ ont pris leur perfection. Quelque jour
 „ donc, & quand il ſera tems de rendre le
 „ ſecret de la juſtice notoire à tout le mon-
 „ de, les habitans de Lyon connoiſtront
 „ tout à clair, que rien n'y a été fait & n'y
 „ ſera fait que par bonne raiſon & pour leur
 „ profit ”.

Qu'il ſeroit à deſſirer que cette grande Vil-
 le

le eût profité d'un avis si salutaire ! Mais depuis plus de cent cinquante ans que les Jésuites y sont rentrés, ils en sont devenus entièrement les Maîtres : ils y ont plusieurs maisons, & spécialement deux Collèges fort riches, où ils corrompent la Jeunesse par leurs maximes : ils y ont leur fameuse Apoticairerie, qui leur produit des gains considérables. Elle leur a occasionné des reproches & des procès, dont ils ont sçu sortir victorieux par leur énorme crédit.

L'Arrêt d'expulsion des Jésuites fut exécuté dans le Royaume, & Henri IV. l'approuvoit. Il le fut spécialement *dedans les ressorts des Parlemens de Rouen & de Dijon par le commandement du Roi ; & il l'eût été partout sans la résistance de ceux qui n'étoient pas encore bien affermis dans l'obéissance, & qui ne pouvoient se départir qu'avec trop de peine de leur mauvaise volonté (a).*

Cependant les Jésuites restèrent dans les ressorts des Parlemens de Guyenne & de Languedoc. Depuis qu'ils avoient été chassés de Bordeaux par le Maréchal de Matignon, ils y étoient rentrés, & ils étoient maîtres dans plusieurs Villes du ressort de ce Parlement. Ils attestent eux-mêmes qu'Henri IV. avoit adressé des Lettres au Parlement de Bordeaux pour les faire chasser du ressort, & que cet ordre devint inutile (b).

Dans

(a) Remontrances du Parlement de Paris de 1603.

(b) Très-humbles Remontrances & Requêtes des Religieux de la Compagnie de Jésus au Roi Henri IV. Elles furent d'abord imprimées à Bordeaux, & ensuite réimprimées à Limoges, p. 14. de cette seconde édition.

Dans cette Province éloignée, où ils dominoient, ils se livrerent avec liberté à toute sorte d'excès. Il y a plus de cent ans que Jarrigue, l'un d'entre eux, en apostasiant pour se jeter chez les Hérétiques, révéla dans son Ecrit, intitulé *Les Jésuites sur l'Echafaud*, des abominations qui se passaient parmi les Jésuites de la Province de Guyenne. Nous sommes persuadés que la passion avoit beaucoup de part à son Ecrit; cependant la rétractation (a) qu'il donna en 1650, après être rentré dans la Société, laisse subsister différentes accusations sur les mœurs & la conduite, en disant seulement que les Supérieurs improuvoient ces désordres. On c'étoit des Provinciaux mêmes & d'autres Supérieurs qu'il avoit chargé de ces crimes détestables, auxquels les autres Membres avoient participé.

Les Jésuites comptoient disposer à leur gré du Parlement de Bordeaux, quand ils entreprirent, il y a cent ans, d'y faire condamner Vendrok; & ils furent très-irrités d'avoir manqué leur coup. La conduite qu'ils tinrent alors, ne servit qu'à ouvrir de plus en plus les yeux des Magistrats sur ce qui les concerne.

Lorsque les Jésuites furent chassés par Arrêt du Parlement de Paris, la Ville de Toulouse étoit encore occupée par les Ligueurs, & conséquemment animée à la révolte par ces Peres. Le

(a) Dans cette Rétractation Jarrigue rentré dans la Société, nouvellement converti, appelle Oldecorne & Garnet, martyrs de Jésus, que les Anglois Catholiques ont invoqué & invoquent,

Le Parlement de Languedoc avoit été transféré par le Roi à Beziers, & les Magistrats qui étoient restés à Toulouse, y formoient un Parlement de Ligueurs, à qui le Duc de Mayenne donnoit des provisions. Seulement quelques Conseillers politiques, qui ne vouloient se commettre ni avec le Roi, ni avec la Ligue, s'étoient retirés à Castel-Sarrazin, pendant que le Maréchal de Matignon faisoit assiéger Toulouse (a). Il n'est pas étonnant que les Jésuites soient demeurés dans les Pays où les Ligueurs étoient maîtres.

Mais le vrai Parlement de Languedoc, celui qui tenoit son autorité du Roi, & qui résidoit alors à Beziers, rendit le 21 Mars 1595 contre les Jésuites, un Arrêt encore plus foudroyant que ne l'étoit celui du Parlement de Paris. Mr. de Belloy Avocat-Général dans son Requistoire leve le masque de l'hypocrisie des Jésuites, *qui sont, dit-il, de vrais parois blanchies, de ces monstres qui nous ont partialisés & brigüés en factions & divisions, sous prétexte de Religion.* Selon ce Magistrat, *nous ne portons que trop la pénitence que nous devons avoir, de les avoir soufferts si long-tems, parce qu'ils ont été les forgerons des illusions, des schismes, des erreurs & hérésies scandaleuses.*

On avoit été suffisamment averti par le jugement que la Faculté de Théologie en porta d'abord, par l'opposition que l'Evêque de Paris, l'Université & les Curés de la même Ville avoient formée à leur réception :

Es

(a) Mr. de Thou, Liv. 133.

Et plût à Dieu qu'il n'eussent pas été Propbetes si véritables, ou que nos Prédécesseurs eussent été plus prompts à suivre leurs avis, du moins à peser leur Propbétie !

Ensuite Mr. de Belloy paraphrase ce qu'il appelle en plusieurs endroits la *Propbétie* faite par la Sorbonne. Il montre en détail & par articles, que ce que les Docteurs avoient prédit ne s'est que trop vérifié ; savoir que la *Société* étoit dangereuse en matière de Foi, qu'elle étoit perturbatrice de la paix de l'Eglise, & plutôt née pour la destruction que pour l'édification.

Ils ont enseigné dans leurs *Prédications*, *Confessions* & *Ecrits* scandaleux & séditieux, qu'on peut en conscience massacrer les Rois. Par les factions, les ligue & les divisions qu'ils ont jetées en notre République, ils ont dissipé & brisé les liens de la Société. De leur avarice est née la confusion, le désordre & le dérèglement, que nous voyons en ce misérable Royaume, depuis la fréquentation, l'institution & le pédagogisme de ces nouveaux Propbetes, qui par leur fausse doctrine ont corrompu toute notre Jeunesse.

Attendu que les crimes qu'ils ont commis envers la personne du feu Roi, & la personne du Roi Henri IV. sont notoires & témoignés de la bouche sacrée de Sa Majesté & par ses Lettres closes ; d'ailleurs, par le jugement solennel qui en a été donné en la Cour du Parlement de Paris, lequel nous doit servir de témoignage de vérité ; Mr. de Belloy requiert qu'ils soient chassés du Royaume, d'autant qu'ils n'ont été jusqu'aujourd'hui que tolérés en France, SANS JAMAIS Y AVOIR E'TE' REÇUS NI APPROUVÉS.

232 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ La Cour, ayant égard aux conclusions
 „ du Procureur du Roi, & pour ne souffrir
 „ plus longuement les sujets de Sa Majesté
 „ être, sous faux prétexte & par artifice
 „ exquis & recherché, distrait de la vraie
 „ & naturelle obéissance dûe à icelle, nour-
 „ ris & entretenus en leur rebellion, entre-
 „ prises & attentats à sa personne, conspi-
 „ rations notoires, fréquens, barbares, in-
 „ humains, & du tout exécrables parrici-
 „ des, dont peu n'a gueres miraculeusement
 „ elle a été préservée par la grace spéciale
 „ de Dieu, & pour obvier aux inconvéniens
 „ qu'apportent les trop faciles & ordinaires
 „ conversations de ceux qui se disent du
 „ Nom de Jésus, &c. a ordonné & ordon-
 „ ne que dans quinzaine, précisément tous
 „ ceux qui se disent de ladite Société, fai-
 „ sant Corps, Collège, & autrement dans
 „ ce ressort (du Parlement de Languedoc)
 „ vuidront le Royaume de France, à peine
 „ d'être déclarés criminels de Leze-Majesté,
 „ perturbateurs du repos public, & pri-
 „ vés de la vie sans déport... prononcé à
 „ Beziers en Parlement aux Arrêts généraux,
 „ en robes rouges, le 21 Mars 1595 (a).

Les troubles subsistoient encore dans cette Province, & la ligue y dominoit. Enfin l'année suivante, les Habitans de Toulou-
 se, las de la guerre, témoignèrent desirer la paix. Devic, par ordre du Roi, engagea le

(a) Cet Arrêt se trouve en entier dans le recueil que l'Université de Paris fit imprimer en 1625, & dans le Mercure Jésuitique, T. 2. de la seconde Edition de 1635, p. 536.

le Parlement de Beziers à se joindre aux Magistrats qui s'étoient retirés à Castel Sarrazin, afin de concerter avec eux les moyens d'obliger le Duc de Joyeuse & ceux qui étoient maîtres de la Ville de Toulouse, à rentrer dans leur devoir (a).

Joyeuse fut obligé de capituler. Il le fit très-avantageusement pour lui. Entr'autres articles, le Roi, par son Edit de 1596, reconnut pour Magistrats ceux qui avoient été pourvus par le Duc de Mayenne (b).

Le Parlement, qui avoit été établi à Beziers, & qui venoit d'être transféré à Castel Sarrazin, fut réuni aux Magistrats qui étoient restés à Toulouse sous la domination des Ligueurs.

On comprend que les Jésuites trouverent dans ces circonstances de fortes protections, pour ne pas exécuter l'Arrêt rendu à Beziers contre eux. Ils profiterent de l'amnistie accordée aux Fauteurs de la Ligue, & resterent dans la Province. Ils ramasserent à leur College de Tournon, lequel est du ressort du Parlement de Languedoc, la Jeunesse qui pouvoit être disposée à prendre leurs leçons.

Le Seigneur de Tournon, pour illustrer sa très-petite Ville, y donna les mains, & protégea les Jésuites autant qu'il le put. Le Parlement de Paris l'avoit condamné par Arrêt du premier Octobre 1597, à faire *vider hors des fins de la Ville & Seigneurie de Tournon*

(a) Mr de Thou, Liv. 113.

(b) Voyez dans le Recueil des Edits du Roi Henri IV. sur la réunion de ses Sujets, l'Edit qui concerne Toulouse, articles 7 & 8.

234 NAISSANCE ET PROGRES D'E

non les Prêtres & Ecoliers soi-disans de la Société de Jésus, dedans deux mois après la signification de l'Arrêt. Il n'y avoit ni satisfait ni obéi, quoiqu'il lui eût été signifié en parlant à sa personne à Paris. Le 18 Août 1598, le Procureur-Général, assisté de MM. Servien & Marion, en porta ses plaintes au Parlement, en ajoutant que plusieurs des sujets du Roi, au mépris de l'Arrêt du 29 Décembre 1594, avoient envoyé de leurs enfans à Tournon & à Pontamousson, pour y être enseignés & instruits par les Jésuites, dont étoient à craindre plusieurs & notables inconvéniens, même d'autant que lesdits Prestres & Escoliers de ladite prétendue Société, non seulement ont continué depuis ledit Arrêt du 29 Décembre, la doctrine damnable & reprouvée par icelui, mais y ont adjouté autres nouveaux enseignemens & instructions plus abominables qu'ils feroient par-tout, même dans le Royaume, par Livres exécrationnels.

Sur les Conclusions des Gens du Roi, le Parlement (a) déclara que ledit de Tournon avoit encouru les peines contenues en l'Arrêt du premier Octobre; ordonna que tous ses biens seroient saisis; fit défense aux Officiers d'exercer la Justice sous son nom; déclara l'état & Office de Sénéchal d'Auvergne, duquel étoit pourvu ledit de Tournon, vacant & impétrable; & ledit de Tournon indigne & incapable de le tenir & exercer.

„ Et outre, continue l'Arrêt, a inhibé
„ &

(a) Voyez cet Arrêt dans du Boulay, p. 909, dans le Recueil que l'Université fit paroltre en 1625, dans le Mercure Jésuitique, T. 1. p. 578.

„ & défendu, inhibe & défend à toutes
 „ personnes d'envoyer Ecoliers aux Colle-
 „ ges de ladite prétendue Société, en
 „ quelques lieux & endroits qu'ils soient,
 „ pour y être instruits..... & dès à pré-
 „ sent a ordonné & ordonne que tous les
 „ Sujets (du Roi) instruits & enseignés aux
 „ Colleges desdits prétendus de ladite So-
 „ ciété, dedans ou dehors ce Royaume,
 „ depuis l'Arrêt du 29 Décembre 1594, ne
 „ jouiront des privileges des Universités,
 „ comme incapables des degrez d'icelles.
 „ Déclarons (c'est le Roi qui parle dans
 „ l'Arrêt) les degrez par eux obtenus, ou
 „ qu'ils obtiendront, en quelque Université
 „ que ce soit, nuls & de nul effet & va-
 „ leur, sans que par le moyen d'iceux ils
 „ puissent enseigner ni être pourvus d'Offi-
 „ ces, ni Bénéfices affectés aux Gradués,
 „ être reçus Avocats en notredite Cour,
 „ ne en aucuns Sieges, &c”.

Pour l'éclaircissement de l'affaire de
 Tournon, dont nous aurons encore occa-
 sion de parler dans la suite, il est nécessaire
 de remarquer que, dans le tems où com-
 mencerent les troubles de la France au su-
 jet de la Religion, les Jésuites avoient por-
 té au Parlement de Paris des Bulles & Let-
 tres-Patentes obtenues par toute la Compa-
 gnie, pour la création du College de Tour-
 non en Université. Le Parlement, par son
 Arrêt (a) du 9 Juin 1584, avoit déclaré que
 c'étoit sans que lesdites Bulles pussent préjudi-
 cier

(a) Voyez cet Arrêt dans le Recueil que l'Université
 fit paroître en 1625, p. 119. & 120.

236 NAISSANCE ET PROGRES D'É

cier à l'autorité du Roi, immunités de l'Eglise Gallicane, & sans que les impétrans pussent prendre autre qualité que d'Ecoliers du College de Tournon.

Ainsi ces Peres, dans les circonstances où ils croyoient que le Parlement de Paris pouvoit leur être plus favorable, avoient eux-mêmes saisi ce Tribunal de ce qui concernoit leur College de Tournon.

Mais en 1598 ce Parlement étant disposé à réprimer leurs forfaits, & à empêcher qu'il ne devinssent préjudiciables au Royaume, ils chercherent à exciter un conflit de juridiction entre le Parlement de Paris & celui de Toulouse. Ils se donnerent tant de mouvement, que par le crédit du Syndic des Etats de Languedoc, ils sollicitèrent & obtinrent du Parlement de Toulouse un Arrêt du 23 Septembre 1598, qui défendoit *de troubler dans leur ministère & dans la jouissance de leurs biens les Prêtres & Ecoliers de la Compagnie de Jésus(a).*

„ Le Roi, dit Mr. de Thou, fut juste-
 „ ment indigné de voir son autorité com-
 „ promise par la contrariété de ces deux
 „ Arrêts. Il s'en fallut peu que par l'avis
 „ du Chancelier de Chiverny il ne fût cas-
 „ ser & annuler l'Arrêt du Parlement de
 „ Toulouse, & n'ordonnât à ce Parlement
 „ & à celui de Bordeaux d'enregistrer l'Ar-
 „ rêt rendu contre Jean Chastel quatre ans
 „ auparavant. Mais la chose fut différée
 „ par les sollicitations de quelques Courti-
 „ sans”, qui, sans doute, firent entendre

(a) Mr. de Thou. L. 120.

à Henri IV. que ce seroit exposer le Royaume à de nouveaux troubles. Mr. de Thou remarque que cette protection donnée à Toulouse, venoit de ce que les esprits de plusieurs n'étoient pas encore assez affermis dans l'attachement au Roi. On verra dans la suite que 25 ans après, les Jésuites payèrent ce Parlement d'ingratitude, parce que les Magistrats crurent devoir arrêter leurs entreprises.

ARTICLE XI.

Les Jésuites sont auteurs d'une multitude de conspirations contre la Reine Elizabeth & le Roi Jacques en Angleterre; excitent les plus grands troubles en Pologne & en Russie, &c.

Ce n'est pas seulement en France que les Jésuites enseignoient & mettoient en pratique leurs maximes meurtrières; qu'ils excitoient des guerres civiles; qu'ils armoient les Sujets contre leur Souverain; qu'ils cherchoient à exciter des troubles & des révoltes. En Angleterre ils se sont exercés dans ces pratiques abominables pendant trente ans, sans interruption. Ils y ont formé & conduit une multitude de conspirations, qui ont éclaté coup sur coup, pour faire mourir successivement la Reine Elizabeth & le Roi Jacques premier. Par une conduite si exécrationnable ils y ont rendu odieuse la Religion Catholique, & ont attiré des persécutions sur un grand nombre des Prêtres qui étoient bien éloignés d'approuver leurs

238 NAISSANCE ET PROGRES DE
leurs forfaits, & sur toute l'Eglise de ce
Royaume.

L'Auteur des *Jésuites criminels de Leze-Majesté* est entré sur cela dans un détail intéressant, dont la plus grande partie est tirée du procès fait juridiquement aux criminels, & qui a pour titre, *Actio in Proditores*. Il ne nous reste donc qu'à rappeler sommairement différens traits de ces conspirations multipliées, & d'extraire quelques Edits auxquels elles ont donné lieu, & qui ont pu échapper à l'Auteur des *Jésuites criminels de Leze-Majesté*.

1. Robert Parsonny ou Parsons & Edmond Campian furent les premiers Jésuites qui, sous prétexte d'instruire & consoler les Catholiques, parcoururent les maisons, pour inspirer la sédition & la révolte dans le Royaume d'Angleterre. La Reine Elizabeth découvrit leurs menées. Campian & deux autres Jésuites nommés Skerwin & Briant, ayant été convaincus, furent condamnés à mort comme criminels d'Etat, & exécutés le premier Décembre 1581.

2. Un Jésuite nommé Chreikton, qui avoit été en Ecosse dans le dessein d'engager le Roi à s'unir au Pape & au Roi d'Espagne, pour déthrôner la Reine d'Angleterre, ayant échoué dans ses projets, s'en prit à Maulan Chancelier d'Ecosse, & voulut persuader à un Gentilhomme nommé Bouffe de l'assassiner. Ce Bouffe étoit le dépositaire de l'argent que le Roi d'Espagne répandoit en Ecosse pour soulever les esprits. Le Gentilhomme eut horreur de cette proposition, qu'un Prêtre osoit lui faire. Chreikton

ton lui en fit bientôt un crime auprès du Comte de Fuentes Gouverneur des Pays-Bas, & eut le crédit de le faire mettre en prison.

3. Par des intrigues si multipliées, les Jésuites exerçoient la vigilance de la Reine Elizabeth. Elle crut devoir défendre à tous ses Sujets de loger, ou d'entretenir ces Religieux. Le Parlement d'Angleterre dans la vue de pourvoir à la sûreté de cette Princesse, fit en 1585 un Statut qui portoit, entre autres dispositions, que tous ceux qui auroient connoissance de quelque Prêtre Papiste, ou Jésuite, caché dans le Royaume, & qui ne le découvreroient pas dans quatre jours, seroient mis en prison.

Nous ne sçavons pas précisément quelle fut la conspiration qui donna lieu à la Reine Elizabeth d'écrire au Roi de France, que *la source de cette trahison n'est machinée que par les bypocrites & démoniacles Jésuites, qui mettent pour maxime de leurs exhortations, que c'est chose méritoire de tuer un Roi que le Pape a maudit.* Aussi, ajoutoit-elle, *- prie - je Dieu que telles gens n'excitent autres Sujets de Rois, pour ne leur trouver complaire leur bu-meur (a).*

4. En 1585 le fameux P. Garnet débarqua en Angleterre avec la qualité de Provin-

(a) Voyez cette Lettre en entier à la fin d'une nouvelle Edition des *Jésuites criminels de Leze-Majesté* : Elle n'est pas datée. Cependant il paroît que c'est à Henri III. qu'elle fut adressée. Nous en avons vu l'Original. On en a copié l'Orthographe. La souscription porte : *A mon bon Frere & Cousin le Roi très-Chrétien.*

vincial. Le nombre & la qualité des cabales où il entroit, l'obligeoient de se produire sous différens noms. Ses premières opérations furent d'appuyer dans le dedans du Royaume les entreprises du Roi d'Espagne, qui, de concert avec le Pape Sixte V. envoyoit en Angleterre cette Flotte fameuse appelée *l'Invincible*, composée de 150 gros vaisseaux. Mais les élémens semblent condamner cette entreprise : car de ce grand nombre de bâtimens qui avoient été mis en mer, & qui furent brisés par une horrible tempête, à peine en reentra-t-il 40 dans les ports d'Espagne.

5. Déconcertés par ce mauvais succès, les Jésuites eurent recours aux voies de la perfidie & de la trahison, qui leur sont si familières. Depuis leur arrivée en Angleterre, ils ne laisserent pas écouler quatre ans, sans entrer dans quelque conspiration nouvelle tendante à la ruine du Royaume. C'est ce que remarquerent les Juges qui dans la suite firent le procès au Pere Garnet.

6. Dès 1584 on avoit exécuté un fanatique nommé Parri, lequel avoua qu'il avoit été encouragé à assassiner la Reine, d'abord par les exhortations du Jésuite Palmio de Venise, ensuite par les Jésuites de Lyon; enfin par Hannibal Coldretto & autres Jésuites de Paris, où sur cette dévotion il avoit été confessé & communiqué.

7. Pour arrêter, s'il étoit possible, ces excès monstrueux, & prendre des mesures contre les embûches & les intrigues des Jésuites, qui sous la fausse apparence de piété, s'in-

s'insinuoient auprès des Sujets pour séduire leur conscience & les disposer à la trahison, Elizabeth donna contre eux le 18 Octobre 1591 une Déclaration. Après un exposé fort long de ce que le Pape & le Roi d'Espagne avoient fait contre elle, la Reine y dit qu'elle *sçait très-certainement* que les *Colleges des Jésuites sont les nids & les antres où se retirent les rebelles*; que leur *Préfet* a été armer contre elle le Roi d'Espagne; que Person qui *enseigne chez eux*, & qui étoit à Rome Recteur du Séminaire des Anglois, a fait la même chose; que ces Peres avoient été les instigateurs & comme l'ame de ces armées que le Pape & le Roi d'Espagne avoient levées contre l'Angleterre; & elle assure qu'elle a acquis les preuves de ces faits par les Jésuites mêmes qu'elle a fait arrêter (a).

8. Ces Peres, loin d'être retenus par les différens Edits qu'ils avoient attirés contre eux & contre les Catholiques, n'en devinrent que plus furieux. En 1592, Patrice Cullen, à l'instigation du Jésuite Holte, se rendit en Angleterre, dans le dessein d'assassiner la Reine. Ce Jésuite, pour encourager Cullen, lui avoit donné l'Absolution & la Communion. Il lui avoit persuadé que cet attentat étoit une action non seulement permise par les Loix; mais agréable à Dieu. Patrice Cullen eut soin de faire distribuer un Libelle, où l'on essayoit de justifier les entreprises contre la personne des Rois, & dont le Jésuite Creswel, qui demeura

(a) On trouve cette Déclaration en entier dans Lucius, *Hist. Jesuitica* Lib. 4 cap. 4.

242 **NAISSANCE ET PROGRES D'E**
meuroit alors en Espagne, étoit Auteur.

9. Il y eut en 1594 une nouvelle Conspiration formée contre la vie de la Reine, à la sollicitation du même Jésuite Holte. Ce Pere avoit donné la Communion aux misérables Assassins, afin de les affermir dans leur exécration projet. D'autres Jésuites, à l'imitation de Holte, multiplioient pour la même fin, les Confessions & les Communions sacrilèges à l'égard des autres Conjurés. Mais, le complot ayant été découvert, les Conjurés furent condamnés à mort.

10. La Conspiration tramée en 1595, à l'instigation du Jésuite Richard Walpold, par un nommé Squirre, n'eut pas plus de succès. Pour lier le Parricide d'une manière irrévocable, Walpold avoit employé auprès de lui les exhortations les plus horribles, la Confession & la Communion. Squirre fut arrêté, & condamné à mort, après avoir déclaré, suivant le reproche de sa conscience, toutes les circonstances de la Conjuratation.

11. La Reine Elizabeth s'étoit plusieurs fois garantie par sa vigilance des artifices de ses ennemis. Mais elle avoit à combattre un hydre, dont les têtes renaissoient, pour ainsi dire, à chaque instant.

Au commencement de l'année 1601, il se forma un nouvel orage contre l'Angleterre. Thomas Winter & Tesmond, Jésuites, furent députés vers le Roi d'Espagne par le Pere Garnet, Provincial. A la sollicitation & par les intrigues de Creswel Jésuite, qui résidoit en Espagne, le Roi promit de mettre sur pied une armée qui viendrait attaquer

quer l'Angleterre, & de donner trois millions, avec lesquels Garnet soulèveroit l'intérieur du Royaume, & seconderoit l'attaque par un Corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie, formée par des Anglois révoltés. Belle fonction pour un Pere Provincial!

Garnet obtint de Rome deux Bulles, adressées l'une au Clergé d'Angleterre, & l'autre au Peuple Catholique, dans lesquelles la Reine étoit traitée de *miserable Femme*. Il y étoit ordonné que si elle venoit à mourir, on n'eût à reconnoître pour Souverain légitime, même malgré le droit de la naissance, que celui qui non seulement toléreroit la Religion Catholique, mais qui de plus s'obligeroit par serment à employer toute sa puissance à la défendre.

La Reine instruite de ces complots, travailla à les prévenir. Dans un Edit (a) qu'elle publia le 15 Novembre 1602, elle déclara que les Jésuites ont été „ les Con-
„ seillers des nouvelles Conspirations for-
„ mées contre sa personne; qu'ils ont cher-
„ ché à persuader à ses sujets de se soule-
„ ver; qu'ils ont exercé des monopoles;
„ pour faire contribuer à cette révolte;
„ qu'ils ont provoqué les Princes étrangers
„ à concourir pour la tuer; qu'ils se mê-
„ lent de toutes les affaires du Royaume;
„ & que par leurs discours & leurs écrits,
„ ils entreprennent de disposer de sa Cou-
„ ronne”. Est-il étonnant après cela qu'el-
le

(a) Voyez cet Edit en entier dans Lucius, *Hist. Jes.* Lib. 4. c. 4.

le les accuse d'*arrogance*, de *méchanteté*, de *perversité* ? Mais ce qu'il y a de plus affligeant, c'est qu'en prenant le parti de punir ces Factieux, la Reine enveloppoit dans la même punition tous les Prêtres Catholiques, qu'elle chassa également de ses Etats.

La conduite de la Cour de Rome dans cette occasion attira ce coup si funeste. Cependant un grand nombre de Prêtres Séculiers & de Laïques, respectans les Puissances établies de Dieu, ne demandoient que l'avantage précieux de remplir paisiblement les devoirs de la Religion. „ Ils accusoient „ les Jésuites d'être l'unique cause des loix „ sévères qui avoient été faites contre les „ Catholiques, parce qu'ils avoient trempé „ dans toutes les Conspirations, & qu'ils „ avoient même suborné des Assassins pour „ tuer la Reine (a) ”.

Mr. de Thou nous a donné le Précis d'un Mémoire (b) que ces Catholiques firent présenter au Pape. Ils y exposoient que „ ces Peres étoient les seuls auteurs des „ troubles qui agitoient l'Eglise Angloise ; „ qu'avant que les Jésuites fussent venus en „ Angleterre, aucun Catholique n'avoit été „ accusé du crime de Leze-Majesté ; „ qu'ils n'avoient pas plutôt paru dans la „ Grande-Bretagne, que tout avoit changé „ de face ; que leur ambition politique a- „ voit

(a) C'est Rapin de Thoiras qui rapporte cela dans son Histoire.

(b) L'Auteur des Jésuites criminels de Leze-Majesté rapporte plus au long cet endroit important de Mr. de Thou.

voit éclaté, & qu'on les avoit vu mettre les Royaumes à prix, & les Couronnes à l'encan, &c".

12. On auroit cru que la mort de la Reine Elizabeth arrivée le 4 Avril 1603, devoit mettre fin à cette suite de Conspirations. Mais les Jésuites, quoique cachés, continuèrent à soulever les esprits contre le Roi Jacques I. qui venoit de monter sur le Trône d'Angleterre.

On compte (a) cinq Conspirations contre ce Prince. Dans l'Edit du 22 Février 1604(b), pour renouveler celui que la Reine Elizabeth avoit donné, le Roi Jacques rappelle ces Conspirations, & les Jésuites y sont nommés, comme étant à la tête des Factieux.

13. Tout le monde connoît l'épouvantable Conspiration des Poudres. Les Conjurés avoient projeté de mettre le feu à de la poudre qu'ils avoient placée sous le Palais où devoit se tenir le Parlement, & de faire périr en un moment le Roi & tous les Grands du Royaume. Les mesures étoient prises avec toutes les précautions d'une sagesse diabolique; & sans un miracle de la Providence, ce coup terrible étoit exécuté.

Ce sont encore les Jésuites qui furent l'auteur de ce complot horrible. Nous avons le Procès en entier fait par les Juges, sous le titre, *Actio in Proditores*: C'est d'après cet

Ecrit

(a) Lucius, *Hist. Jéf.* Liv. 4. c. 4.

(b) Cet Edit est en entier dans la suite des Mémoires d'Etat pour servir de continuation aux Mémoires de M^r. de Villeroy, T. 2. p. 247.

246 NAISSANCE ET PROGRES DE

Ecrit authentique, que dans les *Jésuites criminels de Lèze-Majesté*, on a fait un récit très-détaillé de cette abominable affaire (a), auquel nous renvoyons.

On y voit que les Conjurés commencèrent par consulter le Pere Garnet Supérieur des Jésuites; que sa décision fut le lien qui les unit plus étroitement; que pour cimenter davantage cette union, le Pere Gerard les confessa, les communia, & leur fit prêter serment; qu'on les mit entre les mains du Pere Tesmond, appelé autrement Greenwel, pour les diriger, & les empêcher de reculer; que, pendant que le complot se formoit, Garnet prenoit des mesures avec son Confrere Baudouin qui étoit dans les Pays-Bas, afin que, dans le moment où le complot seroit exécuté, on fît fondre une armée sur l'Angleterre.

Quand la Conspiration eut été découverte, Garnet & son Confrere Hall ou Oldecorne s'enfuirent; mais ayant été bientôt arrêtés, d'abord ils voulurent nier leur crime, croyans qu'on n'étoit pas en état de leur en produire les preuves. Mais ayans été convaincus, malgré les mensonges & les équivoques qu'ils employèrent pour se tirer d'affaire, ils furent obligés de convenir qu'ils avoient trempé dans la Conspiration. Le Pere Garnet fut pendu le 3 Mai 1606, & Oldecorne l'avoit été le 17 d'Avril précédent. Leurs Confreres Gerard & Tesmond.

(a) Mr. de Thou & les Historiens n'ont pas négligé de faire mention de la conspiration des poudres. Mr. de Thou. L. 135. en fait un très-grand détail.

mond trouverent le moyen de se sauver. Les Jésuites ont fait des Martyrs de ces deux Confreres, exécutés pour un crime dont le seul récit fait horreur.

Le Roi Jacques, ayant tout à craindre pour sa personne, publia le 10 Juin 1610, un nouvel Edit (a) confirmatif des précédens. Il y rappelle les différentes entreprises formées contre lui depuis qu'il étoit monté sur le Trône, entr'autres la Conspiration des Poudres: il marque que son Parlement excité par l'horrible assassinat du Roi de France (Henri IV.), & effrayé par la doctrine sanguinaire qu'on répand, lui a demandé le renouvellement & l'exécution des anciennes Loix contre les Jésuites & les Prêtres Romains, & qu'il le devoit à sa conscience, à son honneur & à sa sûreté. Par cet Edit, il ordonnoit le serment de fidélité, connu sous le nom de *Serment d'allégeance*.

Ce serment devint une nouvelle source de division entre les Catholiques. Ceux qui étoient instruits, consentirent de le prêter. Mais les Jésuites s'éleverent contre, & le firent condamner à Rome. Dans la suite, en 1680, soixante Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris décidèrent qu'il ne renferme que la promesse de ce qu'on doit légitimement aux Princes (b).

En

(a) Cet Edit se trouve entier dans Lucius, *Hist. 746*. L. 4. c. 4.

(b) Voyez ce qui concerne ce serment, l'historique de cette affaire, & l'avis des soixante Docteurs dans le Recueil des Censures que la Faculté présenta au Roi en 1720, p. 393 & suiv.

248 NAISSANCE ET PROGRES DE

En même tems que les Jésuites soulevoient les Peuples contre les Princes légitimes, qu'ils faisoient assassiner les Rois d'Angleterre, comme ils l'avoient fait par rapport aux Rois de France, ils cherchoient aussi à se soustraire à l'autorité des Evêques, à se rendre entièrement indépendans d'eux, & même à attaquer la nécessité de l'Episcopat. Leurs entreprises sur cela entamées ouvertement en Angleterre, furent dans la suite décriées à l'Eglise Gallicane, au commencement du siècle dernier, & nous verrons en son lieu qu'elles furent solennellement condamnées par plusieurs Assemblées du Clergé de France.

Pour le présent, il suffit de remarquer qu'en Angleterre, comme en France, les Jésuites justifient dès la fin du seizième siècle & au commencement du dix-septième, le jugement que la Faculté de Théologie de Paris avoit porté d'eux, que cette Société *soustrait de l'obéissance & de la soumission due aux Ordinaires; prive injustement les Seigneurs, tant Temporels qu'Ecclesiastiques, de leurs droits; apporte du trouble dans l'une & l'autre police; cause plusieurs sujets de plaintes parmi le peuple, plusieurs procès, débats, jalousies, & différens schismes & divisions.*

En Bologné les Jésuites étoient ce que nous venons de les voir en France & en Angleterre. 1. Ils avoient tout crédit sur le Roi Sigismond; & ils s'en servirent en 1605 pour détrôner Boritz Grand-Duc de Moscovie, & mettre en sa place une de leurs créatures, qu'ils supposèrent être le vrai Démétrius fils de Jean Basilide héritier de l'Empire. Ce

Ce faux Démétrius s'adressa d'abord aux *Peres Jésuites* (a). Ils l'introduisirent auprès du Palatin de Sandomir, & par-là le firent admettre à l'Audience du Roi de Pologne. Ils engagèrent aussi le Pape à se déclarer pour lui.

Démétrius aidé de la faveur du Roi, de l'argent du Palatin, & des intrigues des Jésuites, leva une armée, & alla attaquer Boritz. On peut voir fort au long dans Mr. de Thou les ravages que cette cruelle guerre, allumée par les Jésuites, fit en Moscovie. Après différens succès alternatifs qui coûtèrent la vie à une multitude de peuples, Boritz fut tué, & Démétrius monta sur le trône. A son couronnement le Jésuite Knerm Koswski fit un Discours à sa louange, & le nouvel Empereur donna aux Jésuites dans Moscou une grande maison proche le Palais. Mais après bien du sang répandu dans cette guerre civile, Démétrius, le protégé des Jésuites, fut tué; les Polonois qui étoient entrés en Moscovie, furent tous ou massacrés, ou chassés; & les Jésuites se trouverent obligés d'abandonner la partie.

2. „ Il y a à Dantzick un célèbre Mo-
 „ nastere des Religieuses de Sainte Brigit-
 „ te, qui est sous la protection des Magi-
 „ strats de la Ville. Les Jésuites s'étoient
 „ emparés de ce Monastere, où ils préten-
 „ doient avoir droit de loger. Ils y disoient
 „ la Messe, y confessoient, & souvent ils
 „ y faisoient chanter l'Office en musique.
 „ On les avertit d'abord de tenir une autre

„ COR-

(a) Mr. de Thou, Liv. 135.

„ conduite. Comme ils n'eurent aucun é-
 „ gard à cet avis, les Magistrats crurent
 „ devoir user de leur autorité. On porta
 „ contre eux un Décret dans la Maison de
 „ Ville le 25 d'Août (1606). En consé-
 „ quence on envoya ordre aux Peres Jé-
 „ suites de sortir du Monastere dans le ter-
 „ me de trois jours & d'emporter tous leurs
 „ meubles, les menaçant en cas de refus
 „ de leur faire leur procès comme à des
 „ réfractaires (a)”.
 3. „

„ Quelque tems après, les Magistrats
 „ de Thorn en Prusse (dans les Etats de
 „ Pologne) & les Bourgeois assemblés par
 „ Députés, dresserent un Décret le 12 Oc-
 „ tobre, par lequel il étoit ordonné à
 „ Pierre Lassez, à Valentin & aux autres
 „ de la même Société, de restituer au Curé
 „ ou Plaibain la grande Eglise de la Ville
 „ & le College de la Ville, dont ils s'é-
 „ toient emparés par l'autorité de Culm.
 „ Car, suivant la transaction faite entre l'E-
 „ vêque & le Curé, il étoit expressément
 „ stipulé que le Droit de patronage appar-
 „ tiendrait à l'Evêque, mais que l'Eglise &
 „ l'Administration du College apparti-
 „ droit au Curé. Les Jésuites, par la fa-
 „ veur de l'Evêque & par la connivence
 „ du Curé, avoient obtenu de lui, à l'insçu
 „ des ordres de la Ville, qu'il se contentât
 „ du titre de simple Vicairé, & qu'il leur
 „ cédât la Paroisse, le Presbytere & le Col-
 „ lege. L'Evêque s'étant alors transporté à
 „ Thorn,

(a) Ibid: Liv. 136. sur l'année 1606.

„ Thorn, les Jésuites qui avoient été obli-
 „ gés d'obéir au Décret, rentrèrent dans le
 „ Presbytere, prêcherent publiquement dans
 „ l'Eglise, & firent comme auparavant tou-
 „ tes les fonctions Curiales. Cela fit naître
 „ de grandes contestations entre le Sénat
 „ de la Ville & l'Evêque, qui s'étoit muni
 „ d'un ordre du Roi (de Pologne). On pro-
 „ testa de part & d'autre. Mais après le
 „ départ de l'Evêque, le Sénat obligea en-
 „ fin les Jésuites à quitter les lieux & à se
 „ retirer. Chassés honteusement, ils se vi-
 „ rent encore accablés de Libelles satyri-
 „ ques, d'Epigrammes, au sujet de leur am-
 „ bition, de leur avarice & de leur cupidi-
 „ té". (a)

4. Leurs excès en Pologne étoient si ré-
 voltans, & ils avoient fait faire au Roi Si-
 gismond tant de fausses démarches, que le
 Chancelier Zamoyski, quelques-uns du Cler-
 gé, & la plus grande partie de la Noblesse
 en portèrent des plaintes au Roi. Le mépris
 qu'il en fit, causa beaucoup de troubles dans
 le Royaume. Le Roi indiqua des dietes, &
 & les Grands en convoquerent d'autres en
 1607 (b).

Au lieu de travailler à pacifier les esprits,
 Sarga Jésuite Espagnol persuada au Roi de
 renoncer à toutes propositions d'accommo-
 dement, & d'attaquer les Seigneurs à main
 armée: ce qui fut exécuté, & eut les suites
 les plus funestes.

C'est sans doute dans une des Assemblées

(a) Ibid.

(b) Ibid. Lib. 138.

252 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
tenues par les Grands, que fut prononcé le
Discours (a) qu'on a souvent imprimé, &
qui a reparu en 1759, comme ayant été fait
par un Chevalier dans une Assemblée des
Etats.

L'Orateur s'y présente comme un homme
qui fait profession d'être attaché à la Reli-
gion Catholique & à l'Eglise Romaine. Mais
cela ne l'empêche pas de prouver par les
faits, que les Jésuites sont dans les Royau-
mes les Chefs des séditions & des conspirations,
„ qu'ils „ se rendent les arbitres de l'Elec-
„ tion des Rois pour employer ensuite l'Au-
„ torité Royale à satisfaire leurs passions.
„ C'est eux qui ont excité des troubles en
„ Livonie, à Riga, dans la Lythuanie, dans
„ la Volhinie. A Cracovie, d'un côté ils
„ se sont emparés des Eglises en chassant
„ les Prêtres qui y présidoient, sans avoir
„ égard ni à leur âge, ni à leurs infirmités.
„ D'un autre côté, c'est à leur instigation
„ que le feu a été mis au Temple que le Roi
„ & les Etats avoient accordé aux Luthé-
„ riens, & l'incendie a pensé consumer tou-
„ te la Ville. A Polock en Lithuanie ils
„ ont enlevé aux Curés leurs Presbyteres.
„ Dans plusieurs Contrées de la petite Rus-
„ sie, ils se sont emparés des terres les plus
„ fertiles, & ils ont exproprié les plus riches
„ Citoyens. Ils emportent des maisons des
„ plus nobles Chevaliers ce qu'il y a de
„ meilleur & de plus précieux. Leurs Col-
„ le-

(a) Mr. de Thou, Liv. 138. donne le précis d'un Mé-
moire qui parut alors. Il y a lieu de croire que c'est la
même chose que ce Discours fait par un Chevalier.

„ leges en Pologne sont des Palais & des
 „ Citadelles fortifiées; d'où ils dominent
 „ sur les Villes, & semblent les menacer
 „ continuellement de la guerre. Ils en ont
 „ de tels à Posnan & à Lublin. Est-il donc
 „ étonnant que dans les chaires de Lublin
 „ & de Cracovie, les Ecoléastiques Ca-
 „ tholiques se croient obligés de faire con-
 „ naître des hommes si monstrueux? Aussi
 „ le feu Jean Zamoyski (a), Chancelier du
 „ Royaume & Général d'Armée & si cher
 „ à la République, avoit-il dit qu'il falloit
 „ bien se donner de garde de les admettre
 „ dans les affaires d'Etat. Et l'Evêque de
 „ Cracovie ” (dont le Chevalier fait de
 „ grands éloges) „ jugeoit-il que *cette Société*
 „ *sembloit avoir été formée, pour renverser les*
 „ *dogmes de l'Eglise Romaine, pour exciter*
 „ *des séditions, pour opprimer les bonnêtes gens*
 „ *de la République, & renverser les bonnes*
 „ *mœurs.* Le Docteur Pie, Médecin si céle-
 „ bre, déclaroit que c'étoit un grand ma-
 „ heur pour la République, de n'avoir pas
 „ chassé plutôt de tels hommes”. Le Che-
 „ valier n'omet pas les maux que ces Peres ont
 „ causés en Italie, en France, en Angleterre
 „ & ailleurs.

Ag.

(a) Mr. de Thou. Liv. 134., après avoir fait les plus
 „ grands éloges du grand Chancelier Zamoyski, s'exprime
 „ ainsi. „ Quoique le Roi Etienne (Bathori) dont il étoit
 „ plus l'ami que le Ministre, protégeât les Jésuites &
 „ leur donnât les plus grands établissemens dans son Ro-
 „ yume; cependant Zamoyski, à qui la nouveauté fut
 „ toujours suspecte, ne voulut point leur accorder de
 „ place dans sa nouvelle Université de Zamoyski. Et l'on
 „ remarque que Philippe Roi d'Espagne, Prince d'une
 „ prudence consommée, eut la même précaution.

ARTICLE XII.

Exactions inouïes que les Jésuites exercent sur le Clergé Catholique d'Angleterre. Ils empêchent que cette Eglise ne soit gouvernée par des Roëques, afin d'en être entièrement les maîtres.

Extrait de l'Histoire de M^t. de Thou Livre CCXVI.

Les Catholiques Anglois étoient divisés entr'eux, quoiqu'ils ne fussent qu'un petit nombre; ces troubles leur furent enfin très-funestes, & je vais en rapporter l'origine. Guillaume Alan ou Allen, natif de Lancastre, Diocèse d'Yorck (a), s'attacha dès sa jeunesse à l'étude de la Philosophie & de la Théologie. Ayant dans la suite quitté l'Angleterre pour cause de Religion, Philippe II. lui donna un Canoniat dans l'Eglise de Douai en Flandre, où Alan s'appliqua à instruire de jeunes étudiants, & à les mettre en état de s'opposer par leur doctrine aux progrès que l'Hérésie faisoit dans leur patrie. Il engagea même le Roi d'Espagne de fonder à Douai un Séminaire de jeunes Anglois, qui se distinguoient autant par leur piété que par leur science. Ce Séminaire fut transféré à Reims par le Cardinal de Lorraine.

Quelques-uns de ces Anglois, passèrent ensuite dans leur pays, pour animer les Catho-
li-

(a) Il est marqué en note que selon l'Editeur Anglois de M^t. de Thou, Alan étoit natif de Rossal dans la Province de Lancastre, Diocèse de Chester, dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque d'Yorck.

liques à la persévérance, & pour les instruire; mais ils furent bientôt découverts dans un Royaume où les troubles de Religion rendoient tout suspect. On les arrêta comme des traîtres qui tramoient quelque conspiration contre la Reine & l'Etat; & plusieurs d'entre eux souffrirent le dernier supplice. Alan fit leur apologie, & soutint dans cet Ecrit qu'ils n'étoient coupables d'aucun des crimes dont les Sectaires tâchoient de les noircir; mais qu'on devoit au contraire les regarder comme de généreux Martyrs qui avoient scellé de leur sang la Religion de leurs Peres.

Gregoire XIII. fit ensuite venir à Rome Alan, qui, d'un ancien Hôpital, forma un nouveau Séminaire pour la Nation Angloise, & en confia le gouvernement aux Jésuites. Ceux-ci se servirent de cette occasion pour se glisser en Angleterre, où ils franchirent bientôt les bornes de leur mission. Ils tâchèrent à-la-vérité d'affermir les Catholiques dans leur foi; mais comme les premières Dignités de l'Eglise Anglicane, & les biens des Archevêques & Evêques étoient possédés par des Protestans, les Jésuites instituerent une espece d'Hierarchie secrete, dont ils se firent les chefs, sous l'autorité du Souverain Pontife.

Tant que vécut Alan, qui fut honoré de la Pourpre Romaine par Sixte V. les Catholiques Anglois conservoient quelque modération; mais ce Cardinal étant mort en 1594 dans son année climactérique, le desir de la domination & des jalousies réciproques divisèrent les Prêtres Anglois. Les uns soutin-

rent

rent que des motifs de Religion ne devoient pas troubler la paix de l'Etat, & qu'on pouvoit vivre tranquillement & en sûreté de conscience sous les loix d'une Reine hérétique. Les autres qui vouloient paroître plus zélés, porterent tout à l'extrémité, & dirent hautement qu'ils ne refusoient point de s'exposer aux plus grands dangers pour la foi de leurs peres. On découvrit plusieurs complots qu'ils avoient formés, & la Reine fit plusieurs Edits remplis d'invectives contre le Pape. Les Jésuites & leurs élèves furent déclarés infames, & menacés du dernier supplice, comme perturbateurs du repos public.

François Tolet Jésuite Anglois, & depuis Cardinal, eut assez de prudence & de modération pour tenir la balance égale entre les deux partis qui composoient l'école des Anglois à Rome, & pour empêcher que leurs divisions ne parussent en public. Mais dès qu'il fut mort, les Jésuites éclaterent, & firent une guerre ouverte aux Séminaristes qui n'étoient pas de leur sentiment. Dans le même tems le Père Weston, voulant dominer sur le reste des Catholiques qui s'étoient retirés dans le Château de Wisbion, y excita de grands troubles; & les Prêtres Anglois ayant refusé d'obéir à cet impérieux Jésuite, furent accusés à Rome comme Schismatiques, & chargés d'injures par le même Weston, & par Robert Parsons.

Ce dernier étoit un esprit remuant, qui par ses entreprises téméraires donna lieu aux sévères Edits qu'Elizabeth fit contre les Catholiques. Il s'étoit retiré à Rome, où,

à l'abri des dangers auxquels ses compatriotes & ses frères étoient exposés, ce lâche soldat, ce déserteur infame de l'armée de Dieu (car c'est ainsi que l'ont appelé dans la suite les Prêtres Anglois) se voyant en sûreté dans un azyle inviolable, ne cessa point, pendant dix-huit ans, d'écrire & de répandre des Libelles pour noircir les premiers Seigneurs du Royaume, ou pour troubler la tranquillité publique. On intercepta plusieurs de ses lettres : dans les unes il marquoit que des troupes étrangères étoient prêtes de faire une descente en Angleterre ; dans les autres il tâchoit d'exciter les peuples à la révolte, & de prouver qu'Elizabeth n'étoit qu'une usurpatrice, & qu'elle étoit montée sur le Trône sans aucun droit.

Cependant Weston travailloit avec ardeur à établir son autorité. Il employa d'abord le crédit du Provincial Henry Garnet (a), pour faire donner à l'Archiprêtre George Blackwel la direction de tous les Séminaires Anglois. L'ambition & l'espérance de s'élever par le moyen des Jésuites, qui pouvoient beaucoup à la Cour de Rome, engagerent Blackwel à s'unir avec eux. Il ne faisoit rien sans le conseil & la participation de Weston ; toutes les lettres qu'il écrivoit en Cour de Rome, étoient pleines des éloges qu'il donnoit aux Jésuites. „ Ce sont eux, mandoit-il au Pape & „ aux Cardinaux, ce sont eux qui donnent „ toutes sortes de secours aux Prêtres é-
 „ tran-

(a) C'est celui qui a été pendu dans la suite pour avoir trempé dans la conjuration des poudres.

258 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ étrangers; ils les reçoivent chez eux, ils
 „ les nourrissent, ils leur fournissent l'ar-
 „ gent nécessaire pour leur entretien; &
 „ comme les aumônes sont très-modiques,
 „ ils partagent avec eux les revenus de
 „ leur patrimoine, & des terres qu'ils pos-
 „ sedent en Angleterre. Enfin, si un Prê-
 „ tre est mis en prison, s'il souffre la
 „ moindre incommodité, s'il a besoin de
 „ quelque soulagement, les Jésuites le
 „ consolent & le secourent avec la plus vi-
 „ ve charité”.

Les Prêtres Anglois réfutèrent dans la suite tout ce que Blackwel avoit dit à ce sujet. Ils tâchèrent d'en prouver la fausseté, & de faire voir qu'il n'avoit donné tant d'éloges aux Jésuites, que pour gagner les bonnes grâces de cette puissante Société. Ils assurèrent entr'autres choses, que tous les Jésuites Anglois étoient nés de parens pauvres, & qu'aucun n'avoit de patrimoine, mais qu'ils trouvoient dans la libéralité des Catholiques des ressources assez grandes pour satisfaire à leur luxe; que loin de secourir & consoler ceux qui étoient dans les prisons, ils laissoient ce soin infructueux aux autres Prêtres, & qu'avidés des richesses ils ne songeoient qu'à se faire une entrée dans les maisons des Seigneurs & des personnes opulentes.

Cependant, pour faire croire au Pape que les Lettres de Blackwel étoient sincères, les Jésuites gagnèrent un Prêtre Anglois nommé Jacques Standish, & l'envoyèrent secrètement à Rome sous le titre de Député de l'Eglise Anglicane. Dès qu'il fut arrivé,
 Par-

Parsons lui fit donner pour collègues Richard Haddock & Martin Ayray, Prêtres Anglois qui s'étoient établis à Rome, & que plusieurs raisons avoient obligé de sortir d'Angleterre.

Ces prétendus Députés, sûrs de trouver le Pape favorable à leurs desseins, & appuyés du crédit du Cardinal Cajetan protecteur de la Nation Catholique d'Angleterre, firent ériger, sans écouter les Prêtres, un nouveau Séminaire en Angleterre qui devoit être gouverné par Blackwel, premier Supérieur, & par douze autres Directeurs. Parsons en fit nommer six à Rome, entre lesquels étoit Standish; les six autres devoient être choisis en Angleterre, non pas à la nomination des Prêtres de Wisbich, mais au gré de l'Archiprêtre & des Jésuites. Ceci se passa à Rome le 7 de Mars 1598.

Les Prêtres Anglois refuserent de se soumettre à l'autorité de ces nouveaux Supérieurs; ce qui renouvella & fit éclater les anciennes divisions. Comme les Jésuites ne s'étoient servis que du nom du Cardinal Cajetan, les Prêtres envoyèrent à Rome deux de leurs confreres pour s'informer plus particulièrement des volontés du Souverain Pontife; mais Parsons traita ces Députés avec la dernière indignité. Il empêcha d'abord qu'on ne les reçût dans l'auberge des Anglois. Ensuite, accompagné d'Avisio, Fiscal, à la tête d'une troupe d'Archers, il les fit arrêter pendant la nuit dans une maison où ils s'étoient retirés, & traîner dans une affreuse prison le jour même de la Fête de Saint Thomas de Canterbury.

Ces Prêtres infortunés souffrirent les plus mauvais traitemens, & Parsons fit tout pour persuader au Pape qu'ils'étoient les seuls auteurs de la division qui régnoit entre les Anglois. Affectant une humanité qu'il n'avoit pas, il obtint de S. S. que les deux Députés sortiroient de prison, & lui seroient donnés en garde. Les Anglois ont dit dans la suite, que Parsons n'avoit pas agi ainsi pour diminuer la honte & le chagrin qu'avoient ces Députés de se voir dans une prison publique; mais que son but étoit d'extorquer d'eux, lorsqu'il seroit maître de leurs personnes, les déclarations qu'il jugeroit à propos de leur faire faire, & de leur ôter toute communication avec leurs amis; qu'il craignoit que s'ils paroissent en public, le Pape ne fût instruit de la vérité des choses, & que les mauvais desseins des Jésuites ne fussent découverts.

Parsons, étant devenu le Géolier & le Juge des Députés, les traita avec la dernière dureté, & les excommunia; il ne leur fut pas même permis d'entendre la Messe. Ils passèrent les Fêtes de la Circoncision & de l'Epiphanie sans pouvoir obtenir cette grace, quoiqu'il ne fût pas nécessaire pour cela de sortir du Séminaire. Parsons leur ordonna encore, sous peine d'excommunication, de lui remettre sans délai tous leurs papiers, & s'empara de tout ce qu'il put trouver. Pour leur épargner, disoit-il, la vue d'un Juge Séculier, il leur fit lui-même subir des interrogatoires, dans lesquels il changea & tronqua à son gré leurs réponses & leurs déclarations, tâchant de les rendre odieux.

Il produisit en public des habits de lin, des rubans de soye, des mouchoirs & autres choses semblables, qu'il assura leur appartenir, pour prouver que leur mollesse les rendoit indignes du Saint Ministère.

En Angleterre les Jésuites employèrent les menaces, les promesses & les prières, pour engager les Prêtres à donner par écrit leur consentement à la nouvelle discipline qu'on vouloit établir dans le Séminaire Anglois. Dans le tems qu'ils faisoient de plus grands efforts pour parvenir à leur but, on apporta de Rome des lettres des Cardinaux Cajetan & Borghese, Commissaires du Saint Siege. Ces lettres portoient qu'il seroit informé contre ceux qui refuseroient d'obéir aux ordres du Saint Siege, & qu'on enverroit au-plutôt à Rome les motifs & le détail de leur conduite. La plus grande partie des Prêtres commença alors à craindre. Quelques-uns cependant expliquèrent les raisons de leur refus, & composèrent un Ecrit à ce sujet. Le Jésuite Thomas Lister écrivit contre ces derniers un Livre rempli de fiel & d'emportement, dans lequel il soutint que ces Prêtres étoient Schismatiques & coupables de plusieurs autres crimes. Ce Libelle ayant été approuvé par le Provincial & par Blackwel, se répandit de tous côtés; & eut tant d'effet que les Catholiques ne voulurent plus communiquer avec ces Prêtres, qui furent enfin dépouillés de leurs biens.

Si on les en croit, ils furent plus maltraités par les Jésuites & par l'Archiprêtre Black.

Blackwel, que par les Séctaires mêmes. Les anciens Supérieurs les soutenoient secrètement, & désapprouvoient la Sentence rendue contre eux. Mais ils n'osoient se déclarer trop ouvertement, dans la crainte de s'attirer la haine des Jésuites. Dans ces circonstances les prétendus Schismatiques prièrent l'Archiprêtre de consentir à une conférence dans laquelle on pût terminer toutes les querelles. Cette grace leur ayant été refusée, ils offrirent de se soumettre à l'Archiprêtre, pourvu que deux ou trois Jésuites jurassent, foi de Prêtres, que le nouvel ordre qu'on vouloit introduire dans le Séminaire, étoit connu & autorisé par le Souverain Pontife; mais on exigea d'eux une soumission aveugle & sans aucune condition, & on les traita sans le moindre ménagement. Réduits aux dernières extrémités, ils en appelèrent au Pape, & firent signifier leur Aîte d'appel à Blackwel, qui pour réponse les suspendit deux jours après de leurs fonctions.

Les Séminaristes & les Prêtres craignirent que Parsons qui s'étoit attribué une grande autorité dans cette affaire, ne fit tous ses efforts pour empêcher que leurs plaintes ne parvinssent jusqu'au Pape. Ainsi ils s'assemblerent secrètement à Londres, & arrêterent que quelques-uns de leurs confreres seroient envoyés à Rome pour instruire le Consistoire des motifs de leur appel. Il s'en trouva deux qui eurent assez de fermeté pour se charger d'une commission si périlleuse, & qui, pour soutenir la liberté de
l'E.

l'Eglise Angloise, s'exposèrent volontiers aux outrages dont ils étoient menacés en allant à Rome.

N'étoit-il pas étonnant que des Prêtres qui faisoient paroître tout le respect possible pour le Pape & pour le Saint Siège, fussent persécutés avec aussi peu de ménagement; & que, lorsqu'ils demandoient avec soumission un éclaircissement qu'on ne pouvoit leur refuser sans injustice, les Peres Jésuites & l'Archiprêtre fissent tous leurs efforts pour les empêcher de parvenir à Sa Sainteté?

Les Séculaires tiroient avantage d'une division si scandaleuse; & l'on disoit publiquement qu'il étoit inutile de garder les ports pour empêcher les Prêtres Anglois d'aller à Rome; que la crainte du seul Parsons seroit sur eux plus d'impression, que les Edits les plus sévères.

Parsons, qui pendant la prison des Députés Anglois pouvoit tout à la Cour de Rome, obtint le 6 d'Avril un Bref, par lequel l'ordre établi par le Cardinal Cajetan dans les Séminaires Anglois, étoit approuvé & confirmé, quoiqu'on n'eût pas discuté cette affaire, ni écouté les Députés. Les Séminaristes & les Ecclésiastiques Anglois avoient tant de respect pour tout ce qui étoit émané de la Cour de Rome, qu'à la vue de ce Bref ils cessèrent toutes leurs plaintes. Ils se soumirent aussi-tôt, & promirent d'obéir à Blackwel, comme à un Archiprêtre établi par le Saint Siège, ce qu'ils n'avoient refusé de faire que parce qu'ils révoquoient en doute sa mission. Mais la conduite qu'il tint avec eux, renouvela bientôt une querelle qui

264. **NAISSANCE ET PROGRES DE**
qui paroissoit finie. Il les chargea d'investi-
ves, les traita de Schismatiques dans une
lettre qu'il rendit publique, leur refusa l'ab-
solution des censures dont ils avoient été
chargés; & , quelques prieres qu'ils fissent,
les Jésuites qui obsédoient cet Archiprêtre,
furent inflexibles & inexorables.

Dans des circonstances si fâcheuses, ces
Prêtres voulans se disculper & ôter au peu-
ple tout sujet de scandale, envoyèrent des
Députés aux Théologiens de l'Université de
Paris, la plus sçavante & la plus illustre du
Monde, & qui a toujours été consultée dans
ces sortes de matieres, pour engager, à la
priere & au nom de l'Eglise Angloise, les
Docteurs François de donner leur avis sur
une affaire qui causoit de si grands troubles.
Les Docteurs de Sorbonne députés à cet
effet s'assemblerent le 30 Mai chez le pre-
mier Bedeau; & après qu'on eut proposé &
agité la question, si les Prêtres Anglois é-
toient Schismatiques, ou s'ils avoient péché
mortellement en refusant d'obéir à l'Archi-
prêtre établi par le Cardinal Cajetan, qui
avoit assuré en avoir reçu ordre du Pape,
toute l'assemblée fut unanimement d'avis:
qu'en premier lieu, les Prêtres qui avoient
différé de reconnoître l'Archiprêtre, ne pou-
voient être accusés de schisme; & en second
lieu, eu égard aux circonstances du fait, ils
n'avoient pas péché.

Les Prêtres Anglois se croyans alors en
sûreté de conscience, crurent n'avoir rien
à craindre de la part de l'Archiprêtre & des
Jésuites, à qui ils potifierent cette décision.
Mais ces derniers s'éleverent avec emporte-
ment

ment contre un jugement rendu par des Docteurs si respectables; & défendirent sous peine d'interdiction & de confiscation de biens de soutenir en public une décision si sage, qui n'avoit été rendue qu'après un mûr examen, & en grande connoissance de cause.

Blackwel étant informé qu'au préjudice de son dernier Décret, qu'il faisoit exécuter avec rigueur, les Prêtres étoient convenus entre eux de faire encore quelques tentatives auprès du Pape, interdit, par le conseil des Jésuites, dix principaux Séminaristes, & entr'autres Jean Collington ou Colleton, Jean Mush, & Antoine Hepburn, qui avoient appelé au Saint Siege. Il les dépouilla ensuite de leurs biens; défendit aux Catholiques d'avoir aucun commerce avec eux; & ordonna que si l'on avoit quelques plaintes à former contre lui, on s'adressât à lui-même, sans qu'on pût appeler au Juge supérieur. Il décerna différentes peines contre ceux qui refuseroient d'obeir à ses Décrets.

Les Prêtres, accablés par des jugemens aussi sévères qu'injustes, résolurent encore de s'adresser au Souverain Pontife, & d'envoyer à cet effet des Députés à Rome. Ils leur ordonnerent de représenter: Que les Jésuites étoient les seuls auteurs des troubles qui agitoient l'Eglise Angloise, & qu'elle gémissoit sous un joug insupportable, dont ils vouloient accabler le Clergé: Que tant que le Cardinal Alan avoit vécu, & avant que les Jésuites fussent venus en Angleterre les Catholiques avoient toujours conservé entre eux une étroite union. Qu'alors le

rissant; que celui de Rome avoit deux-cens
 élèves, & celui de Reims soixante & dix.
 Que les jeunes Anglois quittoient leur pays
 pour venir étudier dans ces écoles, ou leurs
 compatriotes les recevoient avec charité.
 Que dans ces heureux tems, aucun Catho-
 lique n'avoit été accusé de crime de Leze-
 Majesté; & que leurs plus implacables en-
 nemis ne pouvoient alors s'empêcher de re-
 connoître leur attachement pour leur Prin-
 ce. Que les Jésuites n'avoient pas plutôt
 paru dans la Grande-Bretagne, que tout avoit
 changé de face. Qu'ils avoient seuls profité
 de tous les travaux des Prêtres Anglois, &
 moissonné sans peine ce que tant d'autres
 avoient semé au milieu des plus grands dan-
 gers. Que quoiqu'ils eussent excité la per-
 sécution par les différens complots qu'ils a-
 voient formés, cependant ils avoient hon-
 teusement pris la fuite, lorsqu'ils devoient
 combattre. Que retirés dans des lieux de
 sûreté, ils avoient oublié qu'ils n'étoient
 que de simples Religieux. Qu'alors leur am-
 bitieuse politique avoit éciaté, & qu'on les
 avoit vu mettre les Royaumes à prix, & les
 Couronnes à l'encan. Qu'ils avoient fait des
 Libelles diffamatoires contre les principaux
 Magistrats, répandu des lettres séditieuses
 par lesquelles ils menaçoient de quelque ir-
 ruption dans le Royaume, & écrit plusieurs
 volumes sur la succession du Trône, ce qui
 étoit défendu sous peine de mort.

„ Ces téméraires entreprises, ajouterent
 „ les Prêtres dans leur Instruction à leurs
 „ Députés, ont rendu tous les Catholiques
 „ criminels d'Etat. On les traîne devant

„ les

„ les tribunaux des Magistrats, pour les in-
 „ terroger plutôt sur des crimes d'État,
 „ vrais ou supposés, que sur leur Religion,
 „ & on leur impute tout ce que font les Jé-
 „ suites pour troubler la tranquillité publi-
 „ que. A couvert des dangers qui nous me-
 „ nacent, ces Peres veulent cependant s'ar-
 „ roger toute l'autorité, & tâchent de se
 „ faire une réputation qu'ils ne méritent pas.
 „ Il semble qu'ils aient la puissance suprê-
 „ me, & le droit de confirmer & de déposer
 „ les Rois.

„ Ils ne peuvent tirer aucune gloire de
 „ l'érection de leur Séminaire. Ceux de
 „ Rome & de Douai qu'ils ont presque rui-
 „ nés, produisoient autrefois plus de Mis-
 „ sionnaires que toutes leurs nouvelles éco-
 „ les n'en fournissent à présent. Tout leur
 „ but est de séduire, & d'engager dans leur
 „ Société les gens dans lesquels ils recon-
 „ noissoient des talens particuliers. C'est
 „ ce qui cause tant de jalousies, d'inimitiés
 „ & de dissensions; car ou les Séminaristes
 „ perdent peu à peu l'amour de leur patrie,
 „ en prenant l'habit & les sentimens des Jé-
 „ suites; ou ils souffrent mille vexations,
 „ s'ils ne se rendent pas à leurs promesses.
 „ Le Cardinal Borromée, d'heureuse mé-
 „ moire, connoissant l'ardeur avec laquelle
 „ les Jésuites cherchent à orner leur Socié-
 „ té par de nouveaux sujets, & détestant
 „ leur ambition, leur ôta la direction du
 „ Séminaire de Milan, & en confia le gou-
 „ vernement à des Prêtres Séculars”.

„ Il est constant, & l'expérience prouve
 „ assez, que tant qu'ils ont gouverné l'E-

„ glise Angloise, les pauvres & les prison-
 „ niers n'ont reçu que de foibles secours,
 „ tandis que les Jésuites vivoient dans l'a-
 „ bondance; ensorte que, comme on le dit
 „ communément, ce qui les distingue des
 „ autres Prêtres, c'est que ceux-ci gémissent
 „ dans la plus extrême pauvreté, &
 „ que les autres en font vœu.

„ Les Catholiques qui fournissent quel-
 „ ques secours au Clergé, sont bientôt ac-
 „ cablés des traits de la plus noire calom-
 „ nie. Les Jésuites parlent & écrivent con-
 „ tre eux, & les partisans de leur Société
 „ ne peuvent leur donner des preuves plus
 „ éclatantes de leur attachement, que de
 „ déchirer la réputation des plus vertueux
 „ Ecclésiastiques. C'est ce qui a obligé plu-
 „ sieurs Prêtres de parler & d'écrire, pour
 „ défendre leur vie & leur honneur; car la
 „ perte de leur réputation auroit été bien-
 „ tôt suivie de la plus affreuse indigence.

„ Cette guerre intestine s'allume de plus
 „ en plus; les soupçons & la défiance nais-
 „ sent de tous côtés; la joie est bannie de
 „ notre Eglise; nous sommes dans l'accab-
 „ lement & dans le deuil. Lorsque la paix
 „ régnoit, nous étions chéris & respectés;
 „ mais aujourd'hui, tous les Prêtres qui ne
 „ sont pas sortis de l'école des Jésuites, ou
 „ qui ne fléchissent pas sous leur puissance,
 „ sont des objets de dérision & de mépris.

„ Les Jésuites poussent à l'extrémité l'or-
 „ gueil & la présomption. Ils osent dire
 „ hautement que par le crédit de Parsons
 „ & des autres amis qu'ils ont à la Cour de
 „ Rome, ils nous fermeront tout accès au-

„ près

„ près du Souverain Pontife. Sous Henri
 „ VIII. les Catholiques ont souffert une
 „ violente persécution, mais celle que nous
 „ essuyons aujourd'hui sous l'empire des Jé-
 „ suites est encore plus cruelle. Sous le
 „ Pontificat de Grégoire XIII. l'Eglise An-
 „ gloise a eu quelque relâche, quoiqu'atta-
 „ quée par les Magistrats Séculiers; mais ces
 „ heureux tems n'a pas duré. Les Jésuites
 „ qui avoient beaucoup de crédit à la Cour
 „ de Rome, & dont la réputation étoit déjà
 „ si grande, firent nommer un Archiprêtre,
 „ à qui l'on donna une puissance arbitraire
 „ & sans bornes. Sans avoir ni les qualités,
 „ ni les titres de Supérieurs Ecclésiastiques,
 „ ils s'en arrogent toute l'autorité. Ils ne
 „ peuvent, suivant leur Institut, accepter
 „ les Dignités Ecclésiastiques; mais leur ar-
 „ tificieuse ambition leur a fait trouver les
 „ moyens d'en usurper le pouvoir. Ainsi,
 „ sans nous consulter, ils veulent nous don-
 „ ner des Supérieurs, se rendre maîtres du
 „ gouvernement de l'Eglise, & ôter au
 „ Clergé la part qu'il doit y avoir. Si l'on
 „ ne s'oppose à leurs desseins, ces Reli-
 „ gieux, dont l'humilité devoit être la
 „ principale vertu, étendront leur domina-
 „ tion sur les Prélats même ”,

Sur ces motifs, qui étoient compris dans
 un long Ecrit, les Prêtres Anglois supplie-
 rent très-humblement le Pape de recevoir
 leur appel, & de nommer des Commissaires
 en France, dans quelque endroit voisin de
 l'Angleterre, où les parties seroient tenues
 de comparoître dans les délais fixés. Ils
 ne vouloient pas avoir des Juges en Flandre;

270 NAISSANCE ET PROGRES DE

car les Jésuites ayans fait croire à l'Infante Isabelle, que le Clergé Anglois étoit contraire aux prétentions que cette Princesse avoit sur la Grande-Bretagne, les Flamands leur étoient suspects de partialité.

Avant que ce Mémoire du Clergé Anglois parût, Jean Mush, Prêtre du Séminaire de Rome, écrivit sur le même sujet. Dans une lettre à D. Morre il réduisit les demandes des Prêtres Anglois à quatre chefs. En premier lieu. Que le Pape accordât à l'Angleterre un Evêque avec quelques Suffragans, qui fussent élus par le Clergé, & sans la participation des Jésuites: Qu'en effet, un Evêque pouvoit seul faire le Saint Chrême, conférer les Ordres. Que d'ailleurs il étoit contre l'usage ordinaire, de voir une Eglise gouvernée par un Archiprêtre. En second-lieu: Qu'on ôtât aux Jésuites la direction du Séminaire de Rome. A ce sujet il exposoit plusieurs choses contre la jalouse ambition de ces Religieux, que le Cardinal Alan avoit connue, & à laquelle il n'avoit pas remédié dans la crainte d'un schisme. En troisième lieu: Que le Pape défendît expressément de porter en Angleterre les Livres qui regardoient le gouvernement de l'Etat, & tous les Libelles qui avoient été faits contre la Reine & les Magistrats. Il observoit sur cet article, que la conduite de Parsons étoit très-blamable, puisqu'à l'abri de l'orage il avoit exposé ses compatriotes aux plus grands dangers, par son imprudence & par son audacieuse témérité. Enfin: Que Sa Sainteté permît au Clergé Anglois de faire des loix, pour unir les Catholiques entre eux, & les
re-

retenir dans une juste obéissance à l'Eglise.

Robert Charnok, qui dans la suite reçut ordre des Cardinaux Cajetan & Borghese de se retirer en Angleterre, fit aussi une Apologie pour les Freres qui gémissaient sous le joug de ce nouveau gouvernement. Cet Ecrit est adressé au Cardinal Borghese. Charnok s'y plaint, entr'autres choses, de ce que les aumônes qu'on recueilloit dans tout le Royaume pour les prisonniers & pour les pauvres, étoient mises entre les mains des Jésuites & de l'Archiprêtre, qui les distribuoient à leur gré. Il ajoute que les Prêtres qui n'étoient point de leur cabale, étoient entièrement abandonnés, & qu'on ne leur donnoit pas les moindres soulagemens, pour les réduire à la dure nécessité, ou de mourir de faim, ou de se soumettre aveuglément à l'Archiprêtre.

Après quatre années de troubles Clément VIII. connut enfin que non seulement la Mission des Jésuites en Angleterre avoit été stérile & infructueuse, mais encore que leur obstination & leur témérité anéantiroient entièrement la Religion dans ce Royaume. Ainsi ce Pape, mieux instruit que ses prédécesseurs, fit un Bref par lequel il fut enjoint à l'Archiprêtre Blackwel, qui avoit causé toutes ces divisions, d'agir avec plus de prudence, & de ne point sortir des bornes de l'autorité qui lui avoit été confiée, comme il paroissoit l'avoir fait. Il lui fut défendu d'exercer aucune juridiction sur les Prêtres qui n'étoient pas Séminaristes, ou qui s'engageoient volontairement dans cette mission; de fulminer des Censures, de faire

272 NAISSANCE ET PROGRES DE
des Décrets, de procéder contre ceux qui
appelleroient en Cour de Rome, & de faire
des poursuites au préjudice de l'appel, sans
demander l'avis du Cardinal protecteur de
l'Eglise Angloise.

En second lieu, le Pape défendit à l'Archiprêtre de prendre l'avis du Provincial des Jésuites, ou de quelque autre membre de cette Société, sur ce qui regardoit le Gouvernement Ecclésiastique; & révoqua les ordres secrets que le Cardinal Cajetan lui avoit donnés à ce sujet. Il fut au contraire ordonné que l'Archiprêtre consulteroit directement le Saint Siege s'il en étoit besoin. Ce Pape ajouta, que cette disposition de son Bref ne devoit pas faire croire que la conduite des Jésuites lui fût suspecte; qu'il étoit au contraire persuadé de leur zele & de leur piété; & qu'il ne prescrivait ces nouvelles regles, que parce qu'il les croyoit nécessaires pour l'union & la tranquillité des Catholiques en Angleterre, comme les Jésuites eux-mêmes l'avoient pensé, & en étoient convenus.

En troisieme lieu, ce Bref portoit que Blackwel seroit tenu de distribuer les aumônes de bonne foi, & sans partialité; de soulager particulièrement ceux qui étoient dans les prisons pour cause de Religion; & de déférer aux Appellations qui seroient interjetées à la Cour de Rome, dans les cas où l'appel devoit suspendre toutes poursuites.

En quatrieme lieu, pour abolir la mémoire d'une querelle si scandaleuse, le Pape défendit l'impression & la lecture des Livres faits contre la Société des Jésuites en général,

néral, ou contre quelques membres de ce Corps en particulier. Il condamna aussi tous les Ecrits injurieux qui avoient été faits de part & d'autre, avec défenses d'en composer de pareils, sous peine d'excommunication & de confiscation de biens.

Enfin le Pape, adressant la parole aux Prêtres Anglois, les exhorta à conserver la paix, & une heureuse conformité de sentimens. „ Qu'on ne voie entre vous, leur dit-il, ni „ orgueil ni ambition. Cherchez au con- „ traire les humiliations. Prêchez l'Evan- „ gile avec la charité que l'Evangile ensei- „ gne. Aimez-vous mutuellement. N'offen- „ sez & ne scandalisez personne. Ne rendez „ pas mal pour mal, & craignez de négli- „ ger les devoirs d'un Ministère dont vous „ vous êtes chargés volontairement, & „ pour la gloire de Dieu”. Ce Bref, qui est du 5 Octobre, réunit pour lors tous les Catholiques Anglois.

ARTICLE XIII.

Le plan du Molinisme & de toutes sortes d'erreurs formé dès le commencement de la Société. Censures des Facultés de Théologie de Louvain & de Douai. Congrégations de Auxiliis. Les Jésuites viennent à bout de faire différer la publication de la Censure contre Molina, par la conduite qu'ils tiennent lors de l'interdit de Venise.

Dans le tems que les Jésuites, par la doctrine & par la pratique du meurtre des Rois, s'étoient attiré si justement l'expul-

274. **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 sion de la France & de l'Angleterre, ils
 formoient une (a) *Conspiration générale pour*
faire un Article de Foi de l'opinion particulière
de Molina. Ils vomissoient mille injures contre
ceux qui n'étoient pas de leur sentiment. Ils
 sembloient entreprendre d'enlever tout à la
 fois, & à Dieu son souverain domaine sur les
 Créatures, & aux Rois leur couronne & la
 vie.

Cette corruption dans la doctrine ne s'é-
 toit pas introduite après coup dans la So-
 ciété, ni par des Particuliers isolés & har-
 dis. Elle est née avec la Société même, &
 fait en quelque sorte partie de son Institut.
 Par les Loix primordiales de la Société, il
 est statué que *si quelqu'un (des Jésuites) ve-*
noit à avoir des sentimens OPPOSE'S A CEUX DE
L'EGLISE & de la plupart de ses Docteurs, il
seroit obligé de soumettre ses sentimens à la dé-
finition de la Société même; qu'il faut avoir
soin que dans les opinions sur lesquelles les
Docteurs Catholiques varient, ou sont contrai-
res entre eux, il y ait une uniformité dans la
Société. C'est ce que portent la Déclaration
& l'Examen général (b) qui font corps avec
 les Constitutions.

Nous nous écarterions trop actuellement,
 si nous voulions faire voir toute la perversi-
 té de cette regle, & montrer qu'elle ou-
 vre à tout Jésuite la voie pour enfanter im-
 punément les systèmes les plus monstrueux;
 qu'elle

(a) Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie des
 Jésuites en 1644, ch. 15.

(b) Constit. part. 3. cap. 1. Declarat. Examen généra-
 le, cap. 3.

qu'elle enleve à l'Eglise son autorité infail-
 lible & suprême sur la Doctrine, pour la
 transporter à la Société à qui elle la défère,
 & dont elle met les sentimens & l'autorité
 comme en opposition à ceux de l'Eglise. Ré-
 servons cette discussion à la seconde partie,
 où nous entrerons dans l'intime de l'In-
 stitut. On y verra aussi que, malgré les ef-
 forts du Roi d'Espagne Philippe II. & du
 Pape Clément VIII. pour faire réformer
 cet endroit des Constitutions, la Société
 assemblée s'est moquée du Pape & du Roi,
 & s'est opiniâtrée à laisser cette horrible re-
 gle dans ses Constitutions, sans vouloir y
 rien changer. L'historique du Molinisme
 est l'objet que nous nous proposons dans cet
 article.

Nous avons déjà remarqué (a) qu'en com-
 binant l'époque où Fonseca & Molina a-
 voient enfanté leur système, avec celle où
 Lainez second Général, dont on a vu les
 sentimens Pélagiens, fit insérer dans la *Dé-
 claration* qui est à la marge des Constitu-
 tions, que si l'on venoit à dresser une
 Théologie *plus accommodée à nos tems*, on
 pourroit l'enseigner; il paroît que ce Gé-
 néral, dès 1558, avoit formé le projet de
 faire adopter par toute la Société sa doctri-
 ne Pélagienne, connue depuis sous le nom
 de Molinisme. On ne perdit pas de vue cet
 affreux projet.

En effet le Général Aquaviva en 1584,
 ayant rassemblé des Théologiens Jésuites
 de toutes les Nations, il les chargea de

tra-

276 NAISSANCE ET PROGRES DE
travailler à un règlement d'études (a); & au bout de deux ans de travail, il en résulta en 1586 la fameuse Ordonnance, sous le titre: *Ratio atque Institutio Studiorum per sex Patres ad id jussu R. P. deputatos, conscripta*. Or par ce règlement destiné à diriger les études qui devoient se faire dorénavant dans toute l'étendue de la Société, après avoir renvoyé aux Constitutions (b) qui prescrivoient de se conformer à la doctrine de St. Thomas pour ce qui concerne les matières de Théologie, il est remarqué qu'il faut cependant en excepter certains points: *paucis exceptis*. Et parmi ces articles exceptés, sur lesquels la Société pouvoit s'écarter de St. Thomas, il étoit expressément déclaré que les Jésuites „ ne feroient pas o-
„ bligés de soutenir que les causes secondes
„ ne sont proprement & universellement
„ que les instrumens de Dieu, & que,
„ quand elles operent, Dieu influe pre-
„ mièrement en elles, ou les meut. *Nostri itaque non tenentur defendere quæ sequuntur.... secundas causas esse propriè & universè instrumenta Dei; & cùm operantur, Deum in illas primùm influere, aut eas movere*. C'est précisément ce que Lainez avoit dit, lorsqu'au Concile de Trente il s'opposoit à la rédaction d'un Canon, qui définit que le *libre arbitre est mu & excité de Dieu*. Lainez s'éleva hautement dans le Concile contre cette motion, prétendant qu'elle bleissoit le libre-
ar

(a) Voyez l'Histoire des Congrégations de *Auxiliis* par le P. Serry. L. 1. ch. 2.

(b) Conf. part. 4. cap. 14.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 277
arbitre. Ce qui fit crier les Pères au Pélagianisme contre lui.

Il est vrai que dans ce Règlement d'études, on définit que ni le motif, ni la condition de la Prédestination ne viennent pas de notre part: *Item definitum est prædestinationis nec rationem nec conditionem esse ex parte nostrâ.* Mais la Société a sçu bientôt se débarrasser de cette restriction, dès qu'elle s'est vue au large sur la liberté de soutenir que Dieu n'influe pas en premier sur le libre-arbitre, & qu'il ne le meut pas.

Dans ce Règlement d'études on ose avancer encore que ce seroit un joug intolérable pour la Société, que de vouloir en obliger tous les Membres à penser en tout comme Saint Thomas; & l'on y dit que le Pere Général a expressément déclaré, qu'il n'empêchoit pas qu'on ne s'en écartât quelquefois. On y appuie cette permission sur les raisons les plus indécentes & les plus contraires à l'autorité de Saint Thomas, auquel le Règlement oppose & les Pères de l'Eglise, dont on dit souvent qu'il s'est écarté en plusieurs points; & les Théologiens modernes, qui ont traité, dit le Règlement, différentes matières *plus solidement & avec plus de lumière que ce Saint Docteur.*

C'est deux ans après que ce Règlement d'études eut été imprimé à Rome, & distribué dans les maisons de la Société pour servir de loi à tous les Jésuites, que parut à Lisbonne en 1588 le fameux Livre de Molina. Ce Livre étoit destiné à mettre les Membres de la Société en état d'user de la liberté qu'on leur laissoit, de ne pas recon-

278 NAISSANCE ET PROGRES DE
notre l'action de Dieu sur les Créatures,
ou plutôt à rendre générale dans toute la
Société la Doctrine Pélagienne qui combat
cette action de Dieu. L'ouvrage en effet
est dirigé tout entier à la combattre, & il
n'épargne pas même la Prédestination gra-
tuite, que le Règlement d'études sembloit
avoir voulu mettre à couvert.

On voit par-là que les engagements pu-
blics qui ont été pris dans la suite par la So-
ciété entière pour la défense du Système &
du Livre de Molina, n'ont été que l'exécu-
tion du plan qu'Aquaviva & les Rédacteurs
du Règlement d'études avoient formé, &
que les Constitutions avoient préparé. Ces
Constitutions, en laissant d'un côté à ses
Membres la liberté de soutenir une doctrine
mieux accommodée au tems, c'est-à-dire, la
Doctrine Pélagienne de Lainez; & en vou-
lant de l'autre, qu'il y ait toujours entre eux
uniformité de doctrine, conduisoient nécessai-
rement aux événemens qui ont suivi.

(a) Ce Règlement d'études causa un grand
scandale. Philippe II. Roi d'Espagne en re-
çut des plaintes de différens côtés. Il le
fit examiner par l'Inquisiteur. Les Censeurs
le jugerent *des plus dangereux, audacieux,*
plein de pétulance, & propre, s'il avoit lieu, à
causer dans la République Chrétienne une mul-
titude de maux, de troubles & de disputes (b).

C'étoit

(a) Ceci est tiré de la Relation que le célèbre Pegna-
Doyen de la Rote dressa de ce qui avoit précédé les Con-
grégations de *Auxiliis*, & le P. Serry le rapporte dans son
Histoire, Liv. 1. ch. 2.

(b) Le P. Mariana fameux Jésuite, dans son Discours
des défauts du gouvernement des Jésuites, ch. 4. fait
mention de la Confusion de l'Inquisition, & il ajoute :

27 L'opi-

C'étoit prévoir d'avance tous les ravages que la Société a faits depuis dans la Doctrine & dans la Morale, & tous les maux qu'elle a causés à l'Eglise.

Le Roi d'Espagne crut qu'il étoit de son devoir de les prévenir. Il porta lui même ses plaintes à Sixte V. contre le Règlement d'études. Le Pape, après avoir vu les censures faites en Espagne, & d'autres qui parurent à Rome, supprima le Livre, & défendit d'en faire usage tant en public que dans le particulier.

(a) Il fallut donc faire semblant de réformer le Règlement. Le Général en donna la commission à trois de ses Religieux. Leur travail finit en 1590, & pour éviter qu'il ne fût contredit, comme l'avoit été le premier, on évita de le rendre public alors, & il fut tenu secret dans les maisons.

Mais comme ce nouveau Règlement, loin de remplir les vues du Pape, ne faisoit que confirmer en des termes, à la vérité plus adoucis, ce qui avoit révolté dans le premier, Henri Henriques, Jésuite fort connu, en porta ses plaintes à Clément VIII. par un Mémoire qu'il lui présenta.

Par ordre du Souverain Pontife, les Jésuites furent donc encore obligés de retoucher au Règlement. Dans la cinquieme Con-

» L'opiniâtreté passa bien avant... Ainsi la liberté d'a-
» voir ses propres opinions, nonobstant ce, est demeu-
» rée & restée en son état précédent, dont sont procé-
» dées plusieurs & ordinaires brouilleries ». Mariana,
» écrit son Discours en Espagnol, & nous suivons la tra-
» duction qui est dans le Mercure Jésuitique.

(a) Le P. Serry, Hist. des Congreg. de Auxiliis, lib. 1.

480 NAISSANCE ET PROGRES DE
 Congrégation (a), il fut même fait un Statut „ qui ordonne qu'on suivra la doctrine „ de St. Thomas dans la Théologie Scholastique, conformément à ce qui sera „ prescrit dans le Règlement des études, „ & que le P. Général doit expliquer”. Et dans le Décret cinquante sixième de cette même Congrégation, on prescrivit la même chose, *tant, dit-on, parce que nos Constitutions nous le recommandent, que parce que le Souverain Pontife a témoigné le désirer (b).*

Mais tout cela n'étoit destiné qu'à tromper le Pape, & à jeter de la poudre aux yeux. Puisque le tout devoit être entendu relativement à l'explication que le Général devoit donner, & à ce qui devoit être prescrit par le Règlement, on ne tenoit encore rien. Le Général Aquaviva la donna en effet en 1599, cette explication qui devoit être le mot de l'énigme, & l'on vit qu'il n'avoit cherché par ce Décret qu'à faire illusion. Car après avoir exhorté à prendre St. Thomas pour guide, il ajoute aussitôt : „ ils (les Jésuites) ne font pas cependant „ tellement astreints à St. Thomas, qu'il „ ne leur soit permis de l'abandonner en „ quelque point, puisque ceux qui font „ profession d'être Thomistes, s'en s'écartent quelquefois, & qu'il ne seroit pas „ juste

(a) Congreg. s. can. 9. In Scholasticâ Theologiâ doctrinam D. Thomæ sequentur juxta praxim in Libro de Ratione studiorum ponendam & à P. Præposito Generali explicandam.

(b) Tum quia Constitutiones nobis illud commendant, & Summus Pontifex Clemens VIII. id se cupere significavit.

„ juste d'obliger les *notres* à être attachés à
 „ ce Saint plus que ne le sont les Thomistes
 „ eux mêmes” (a).

Par cette manière aisée de parler de St. Thomas, & par cette liberté qu'on laisse à chacun d'enseigner ce qu'il trouvera bon, on a ouvert un champ vaste à tous les Jésuites, pour répandre toutes sortes d'erreurs. Le débordement étoit déjà si grand, moins de dix-huit ans après cette Déclaration, que le Général Mucius Vitelleschi crut devoir l'arrêter par une Lettre circulaire du 4 Janvier 1617. Il s'y plaint de ce que „ les sentimens libres à l'excès que
 „ quelques-uns de la Société embrassent,
 „ sur-tout en matière de Morale, donnent
 „ lieu de craindre non seulement qu'ils ne
 „ viennent à la renverser, mais encore qu'ils
 „ ne causent un grand préjudice à l'Eglise
 „ Universelle”; & il exhorte ses Religieux à ne pas s'appuyer sur la probabilité pour soutenir une opinion (b). Mais il n'étoit plus tems d'arrêter ce déluge d'erreurs qui inondoit déjà presque toute la Société.

Revenons à la doctrine de Molina. Pendant

(a) Non sic tamen Sancto Thomæ adstricti esse intelliguntur, ut nullà prorsus in re ab eo recedere liceat: cum illi ipsi qui se Thomistas maximè profitentur, aliquandò ab eo recedant; nec arctius nostros Sancto Thomæ alligari par sit, quàm Thomistas ipsos.

(b) *Intr. Epist. Præpos. Soc. Jesu.*, Ep. 2. ad Superiores, Edit. 1685. p. 432. Nonnullorum ex Societate opiniones, in rebus præsertim ad mores spectantibus, plus nimio libere, non modò periculum est ut ipsam evertant, sed ut Ecclesiæ etiam Dei universæ insignia afferant detrimenda.

182 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 dant qu'on publioit le Règlement scandaleux, & qu'on imprimoit à Lisbonne le Livre de la CONCORDE de Molina, avec toutes les approbations des Censeurs Jésuites, du Provincial &c. & la permission du Général, (ce qui constatoit que cette doctrine étoit adoptée par la Société)* Leonard Lessius & Jean Hamelius Jésuites, Professeurs à Louvain, enseignoient cette doctrine dans leurs classes en 1585 & 1586. Entre une multitude de Propositions erronnées sur l'Écriture Sainte, sur la Providence, la Prédestination, la Réprobation, la Grace & la Justification, on en dénonça trente-quatre à la Faculté de Théologie de Louvain, qui, après en avoir reconnu tout le venin, commença par donner aux Jésuites un avertissement charitable pour les porter à se reconnaître (a).

Mais ces Peres s'opiniâtrant à soutenir leurs erreurs, la Faculté se vit obligée de procéder à une censure en regle. Elle fut dressée par Henri Gravius, qui devint dans la

* *Nota.* Dans ce même tems le Jésuite Etienne Tuccius, Auteur du Règlement d'études, faisoit imprimer à Paris les Conférences de Cassien, avec des Notes, où il mettoit dans l'homme les premiers commencemens de son retour vers Dieu. Ce concert d'événemens réunis pour attaquer en même tems de toutes parts les vérités de la Grace, montre assez qu'il s'agissoit d'une doctrine qu'on vouloit rendre celle du corps entier de la Société.

(a) Voyez cette grande affaire dans les Censures mêmes, souvent réimprimées; dans l'Apologie de ces Censures par Mr. Gery (le P. Quésnel); dans l'Histoire Ecclésiastique du dix-septieme siecle de Mr. Dupin, T. 1. dans l'Histoire des Congreg. de *Auxiliis* par le Pere Serry, Liv. 1. & ailleurs.

la suite Bibliothécaire du Vatican, & elle parut le 9 Septembre 1587.

Les Archevêques de Cambrai & de Malines, & l'Evêque de Gand, envoyèrent aussi les trente-quatre Propositions à la Faculté de Théologie de Drouai, qui en fit une censure peut-être encore plus forte que celle de Louvain. Elle fut dressée par le sçavant Estius, & publiée par ordre de la Faculté le 20 Janvier 1588.

Le régime de la Société n'auroit pas manqué de travailler à ramener les coupables, si leur doctrine n'eût pas été la sienne. Il prit au contraire avec éclat leur fait & cause, comme il l'a fait depuis pour Molina. Le Général engagea le Pape à se réserver la connoissance de cette affaire, précisément lorsque les Archevêques de Malines & de Cambrai se dispoient à assembler les Conciles Provinciaux de l'Eglise Belgique, pour flétrir les Propositions comme impies & comme n'étant que les restes des demi-Pélagiens ou de Pélagie; ce qui auroit imprimé sur toute la Société la tache de l'hérésie (a).

Le Nonce, par zèle pour l'autorité de Rome, s'empressa en 1588 de déclarer que le Pape s'étoit réservé l'affaire, & d'imposer silence aux Parties. Il leur demanda leurs Mémoires. Les Jésuites lui remirent les Apologies qu'ils avoient faites des Propositions; & la Faculté de Théologie de Louvain, qui y avoit opposé une très-belle
justi-

(a) Ce sont les Jésuites eux-mêmes qui, dans l'Imprimé seul, conviennent de cette disposition où étoient les Evêques.

284 NAISSANCE ET PROGRES DE
justification ou défense de sa Censure, la remit
au Nonce.

Cependant les disputes ne faisant que s'échauffer malgré le silence que le Nonce avoit entrepris d'imposer, les Evêques d'Arras & de Tournai s'employèrent pour un accommodement entre l'Université & les Jésuites de Douai. Il consistoit à faire convenir aux Jésuites, que conformément à la troisième de leurs Regles sur la Doctrine, qui porte qu'ils s'abstiendront d'enseigner & de défendre les opinions qui peuvent offenser les Catholiques dans un Pays, quoiqu'on puisse ailleurs les enseigner sans scandale, n'enseigneroient rien dans l'Université de Douai touchant la Prédestination & la Grace qui fût contraire à la doctrine de la Faculté, jusqu'à ce que les questions qui venoient de s'élever sur ces matieres eussent été décidées par le Saint Siege.

L'accordement fut signé au mois de Février 1591 par quatre Docteurs & trois Jésuites. Mais ceux-ci ayant mis cette condition, qu'ils ne seroient pas désapprouvés par leurs Supérieurs, le Provincial déclara que, conformément à une Lettre qu'il avoit reçue du Général, les Jésuites n'étoient pas obligés d'observer le Traité. Et l'Evêque d'Arras ayant ordonné malgré cela qu'il fût exécuté, le Provincial appella de ce jugement au Pape par un Acte du 17 Juin 1591, qu'il fit notifier à l'Evêque. On voit là le cas qu'on doit faire des signatures des Jésuites.

Dès le 10 Juillet 1588 le Nonce, par un Décret des plus étranges, où il disoit qu'il
n'ap-

n'appartenoit qu'au Pape de définir les matieres de Doctrine, avoit entrepris d'enlever aux Evêques & aux Universités le droit de connoître des Propositions de Lessius, avoit défendu de censurer des Propositions sur lesquelles l'Eglise de Rome, disoit-il, ne s'étoit pas encore expliquée; & ordonné aux Archevêques & Ordinaires des lieux de faire exécuter son Décret, sous peine d'excommunication.

Par un second Décret rendu à l'instigation des Jésuites le 28 Juin 1591, le Nonce, en renouvelant le précédent dont il ordonnoit l'exécution, déclara que malgré l'accommodement fait par les Evêques de Tournai & d'Arras, les Parties auroient la liberté de soutenir chacune son opinion, jusqu'à ce que le St. Siege eût prononcé (a). Mais l'Université de Douai, contre laquelle ce second Décret étoit rendu, ayant fait des remontrances au Nonce, il paroît que le Décret fut abandonné & qu'il demeura sans exécution.

Nous n'examinons pas si cette conduite de la Cour de Rome, & ces étranges prétentions, contraires aux droits des Evêques, n'ont pas été la source d'une infinité de maux; si ce n'étoit pas déjà de sa part une entreprise, que de vouloir dépouiller les Eglises où la dispute étoit née, du droit d'en connoître; ni si elle n'a pas été moins sensible aux intérêts de la vérité, qu'ardente à saisir toutes les occasions d'étendre ses prétentions.

(a) Voyez ces deux Décrets dans le P. Serry, Liv. 1, ch. 4 & 5.

tentions ambitieuses. Nous exposons seulement les faits; cette Cour non contente d'avoir évoqué l'affaire de Douai à son Tribunal, sans s'embarrasser après cela de la *juger*, n'a pas craint, par un autre abus plus pernicieux encore, d'accorder à l'erreur la même liberté qu'à la vérité. Les Jésuites ont su en profiter pour répandre de plus en plus leurs erreurs, & quelquefois pour prétendre, quoique faussement, que Rome les avoit autorisées.

Si la Faculté de Théologie de Douai, subjuguée dans la suite par les intrigues des Jésuites, s'est enfin laissé abattre par les tracasseries qu'elle a souffertes au sujet de sa Censure; celle de Louvain a toujours persisté dans la sienne, malgré les révolutions que ces Peres y ont causées. Elle a même eu la consolation de voir que tous les efforts qu'ils ont faits en différens tems pour la faire flétrir, n'ont servi qu'à la faire sortir intacte de toutes les épreuves qu'on lui a fait subir, & elle a toujours eu les éloges de Rome. C'est ce que le P. Serry (a) & l'Apolo-
logie des Censures ont démontré fort au long.

(b) On doit remarquer au reste que d'abord de célèbres Jésuites s'éleverent aussi contre la Doctrine & le Livre de Molina; entr'autres Mariana & Henri Henriquez. Celui-ci, Professeur de Salamanque, avoit été le Maître de Suarez. Il parla d'abord hautement contre le Livre de Molina: en-
suite

(a) Histoire des Congrégations de *Auxiliis*, premier Livre depuis le chap. 2. jusqu'au 13.

(b) *Ibid.* cap. 17.

suite il l'attaqua dans un Ecrit en 1593. Il en fit enfin l'année suivante une censure des plus dures. La plupart des Docteurs d'Espagne en portèrent le même jugement, & le Grand-Inquisiteur envoya à Rome toutes ces censures en 1596. Le Jésuite Henriquez, par ordre de Clément VIII. fit une seconde censure encore plus forte que la première, & il mit au bas ces mots: *De Mandato SS. Clementis Papæ VIII. pro sacrâ Congregatione scribebat Henricus Henriquez Soc. Jesu.* Il rend compte des premières attaques qu'il avoit livrées trois ans auparavant au Livre de Molina, suivant la commission qu'il en avoit reçue de l'Inquisition d'Espagne; & après avoir montré quelle atteinte cette doctrine porte aux vérités de la Prédestination & de la Grâce, il ajoute: „ Si cette doctrine venoit jamais à
 „ être embrassée par des hommes rudes &
 „ puissans, qui se trouveroient dans quel-
 „ que Ordre, elle exposeroit toute l'Eglise
 „ à une multitude de dangers, & elle cau-
 „ seroit la ruine de plusieurs Catholiques ”
 (a). C'est malheureusement ce qui ne s'est
 que trop vérifié; & ce texte même dit assez
 qu'Henriquez voyoit très-bien dès-lors, que
 le régime de la Société vouloit que cette
 doctrine (b) devint celle du Corps entier.

Et en effet, en 1594 un Dominicain de Valladolid en Espagne, nommé Didace Nuno, ayant combattu dans ses leçons quel-
 ques

(a) Quæ doctrina si à viris astutis & potentibus aliquis familiariter defendatur, afferet periculum discrimen toti Ecclesiæ, & ruinam multis Catholicis.

(b) Le P. Seny, Liv. 1, ch. 20.

288 NAISSANCE ET PROGRES DE
ques propositions de Molina, les Théologiens Jésuites qui étoient dans cette Ville, n'avoient pas hésité à soutenir que l'honneur de la Société exigeoit qu'elle prît la défense du Jésuite attaqué. En conséquence, ils avoient dressé des Theses apologetiques de Molina, qui furent soutenues avec éclat le 14 Mars 1594. Padilla Jésuite y présidoit. Nuno y disputa contre cette fautive doctrine, aussi-bien qu'Alvarez, qui devint depuis Archevêque de Trani, & Walleso, dont la sainteté a été si éclatante, qu'on a commencé des informations pour sa canonisation. Ces trois Dominicains suivirent cette dispute avec force, & montrèrent la conformité entière de Molina avec Pelage. Walleso dénonça même le Livre du Jésuite au tribunal de l'Inquisition, qui permit de l'attaquer comme contenant des propositions *fausses, insoutenables, & improbables*, mais en défendant de les taxer d'hérésie, jusqu'à ce qu'il y eût un jugement définitif de Rome.

Nuno, de son côté, fit soutenir des Theses publiques, où il attaqua quatre propositions de Molina, se renfermant pour lors dans les qualifications que l'Inquisition avoit prononcées.

Le Jésuite Padilla, qui y vint disputer, soutint de toutes ses forces la premiere proposition. Elle étoit conçue en ces termes : *Avec le même secours entièrement égal de la part de Dieu, l'un se convertit & l'autre ne se convertit pas par le seul libre-arbitre*. Mais enfin, vaincu par les argumens des Dominicains, le Jésuite fut obligé de convenir que cette proposition est erronée. Cette victoire remportée

portée sur les Jésuites se répandit dans toute la Castille, & humilia ces Peres sans les changer.

(a) Bannez, autre célèbre Dominicain, porta aussi l'affaire de Molina au tribunal de l'Inquisition de Castille. Le Cardinal de Quiroga, Archevêque de Toledé, qui étoit grand Inquisiteur, crut devoir rendre compte au Pape de ce qui se passoit. Les Jésuites employèrent auprès de Sa Sainteté les personnes les plus puissantes, pour se la rendre favorable, & à leur sollicitation, Clément VIII. écrivit au Cardinal de Quiroga: 1. de défendre aux Parties de se taxer réciproquement dans les disputes, lorsqu'il seroit question de la Grace, jusqu'à ce que l'Eglise eût jugé: 2. De charger les Supérieurs des deux Ordres, de faire dresser par leurs Religieux les plus sçavans, des Mémoires sur cette matiere, & sur le Livre de Molina: 3. Enfin de consulter sur cela les Evêques, les Universités, & les Théologiens les plus habiles d'Espagne. Le Nonce Camille Cajetan alla plus loin dans les ordres qu'il intima par sa Lettre du 15 Août 1594. Car il y disoit, suivant les prétentions de la Cour de Rome, qu'il n'appartient qu'au Pape seul de décider ce qui concerne la Foi; & qu'il avoit signifié au Cardinal de Toledé, que s'il avoit commencé quelque procédure à ce sujet, il eût à surseoir. Ce Nonce prévenu imposa même un silence égal aux deux Parties: ce qui étoit mettre l'erreur de pair avec la vérité.

Molina

(a) Ibid. cap. 1 & 21.

Molina fut néanmoins obligé de comparaître devant l'Inquisition pour y rendre compte de ses sentimens. Il y vint soutenu des plus fortes protections, entr'autres de celle d'Albert Archiduc d'Autriche, petit-fils du Roi Philippe II. Il étoit nommé depuis peu Coadjuteur du Cardinal de Quiroga âgé de quatre-vingt-dix ans, & il avoit plus d'un intérêt pour regarder l'affaire de Molina comme la sienne propre. Le Jésuite entreprit, pour faire diversion, de se rendre dénonciateur de Bannez, qui l'avoit dénoncé le premier. Mais le Grand-Inquisiteur, qui vit le piège, lui opposa qu'il falloit commencer par se purger lui-même. Le Cardinal de Quiroga mourut dans ces entrefaites, & Albert devint Grand-Inquisiteur : ce qui ranima le courage de Molina. Mais ce Prince ayant bientôt quitté l'Etat Ecclésiastique, pour lequel il n'étoit gueres propre, & Manriquez Evêque d'Abula, étant devenu Grand-Inquisiteur le 6 Mai 1595, le péril recommença. En effet, le nouvel Inquisiteur alloit condamner au feu le Livre de Molina, s'il n'eût promptement écrit à son Général d'employer tout son sçavoir-faire pour le tirer de ce danger, en faisant évoquer l'affaire au Pape (a). Aquaviva l'obtint, & Clément VIII. adressa pour cet effet à l'Inquisition de Castille un Bref du 10 Janvier 1596, en vertu duquel Portocarrero, qui venoit de succéder dans la place de Grand-In-

(a) Le P. Serry cite pour garant de ces faits la Relation de Pegna Doyen de la Rote, & celle de Coronelli Secrétaire des Congrégations.

Inquisiteur à Manriquez mort depuis peu , envoya toutes les Pièces (a) au Pape.

Parmi ces Pièces , étoient vingt-deux Censures , tant des Universités que des Evêques & des Théologiens , qui avoient été demandées , ou par le Pape , ou par l'Inquisition. Il y en a une qui porte également sur les Dominicains & les Jésuites , & qui taxe ceux-ci de Pélagianisme & les autres de Calvinisme. Quatre justifient Molina d'hérésie , mais l'accusent de nouveauté , d'audace & de témérité. Seize de ces Censures définissent qu'il faut tenir nécessairement & certainement la doctrine des Dominicains , & proscrivent celle de Molina , comme fautive , téméraire , scandaleuse , erronée , & même hérétique (b).

Jusques-là la Société s'étoit donné beaucoup de mouvemens pour empêcher la flétrissure de Molina , mais elle ne s'étoit pas encore montrée à découvert. „ Je me sou-
„ viens , dit Mariana , (c) qu'un persona-
„ ge qui avoit quelque connoissance de ces
„ choses , donna avis aux nôtres qu'ils se
„ gardassent de s'embarrasser ou s'engager
„ bien avant en cette affaire , craignant ce
„ qui est arrivé. Cela ne servit de rien.
„ Car le Général se trouva engagé à cause
„ de

(a) Voyez dans le P. Serry , Liv. 1. ch. 22. l'énumération des Pièces de part & d'autre qui furent envoyées au Pape , & le nom des Jésuites & des Dominicains qui les avoient souscrites

(b) Voyez l'extrait de chacune de ces censures dans le P. Serry. *ibid.* chap. 23.

(c) Mariana des défauts du gouvernement des Jésuites , ch. 4.

„ de la permission qu'il avoit donnée d'im-
 „ primer ledit Livre (de Molina), & en
 „ ces quartiers au-deçà (en Espagne) les
 „ jeunes gens faisoient le tout fort aisé. Le
 „ malheur voulut que tant l'Assistent à Ro-
 „ me, que le Provincial en ces quartiers,
 „ par les mains de qui tout passa, étoient
 „ hommes sans lettres, fourrés dans ces
 „ charges par des gens de même humeur &
 „ gaillardise ”.

(a) Alvarez, qui à Valladolid avoit déjà livré des attaques à l'Ouvrage de Molina, arriva à Rome à la fin de 1596, chargé de la Procuration des Dominicains d'Espagne, pour demander la condamnation de Molina. Au mois de Juin de l'année suivante, il présenta à cet effet un Mémorial au Pape, & une Apologie sommaire des Dominicains au Cardinal Protecteur de l'Ordre. Le Pape remit cette Apologie à Bellarmin & à Arrubal Jésuites, pour faire sur ce leurs observations.

(b) Sur la fin de 1597, le Pape nomma des Censeurs pour examiner le Livre de Molina. Ils tinrent, dans le cours de l'année de 1598, un grand nombre de Congrégations, où ils discuterent cette matière à fond, & de vive voix & par écrit.

Quand les Jésuites virent que les suffrages alloient à une condamnation authentique des erreurs de Molina. ils employèrent les recommandations les plus fortes, de l'Impératrice,

(a) Hist. Congr. de Auxiliis Lib. 2. cap. 1.

(b) Ibid. cap. 2, & seqq.

trice, d'Albert Archiduc d'Autriche, & d'autres personnes du premier rang (a). Ces ap-
 puis leur étant devenus inutiles, pour se
 procurer le tems de se débarrasser, & dans
 le dessein de faire diversion, ils proposerent
 des conférences pour traiter du fond de la
 doctrine. Elles se tinrent en présence du
 Cardinal Madruce. Les deux Généraux s'y
 trouverent avec des Théologiens des deux
 Ordres. On y présenta de part & d'autre
 une multitude d'Ecrits. Les Dominicains
 releverent dans ceux des Jésuites la fraude
 & l'artifice, pour embrouiller les matieres
 & écarter le jugement. Le Cardinal Ma-
 druce s'étoit appliqué à cette affaire avec un
 zele infatigable : il alloit présenter au Pape
 l'extrait qu'il avoit fait de ces Ecrits, & son
 avis, pour mettre Sa Sainteté en état de pro-
 noncer un jugement définitif, lorsque la
 mort enleva ce Cardinal le 20 Avril 1600.

Les Jésuites sçurent bien profiter de cet
 événement, aussi fâcheux pour toute l'Egli-
 se, que favorable aux mauvais desseins de
 leur Société. Ils présenterent au Pape un
 Mémoire (b) pour le détourner de pronon-
 cer sur cette affaire. Clément VIII. n'en fit
 aucun cas, disant qu'il étoit *clair que les Jé-
 suites ne cherchoient qu'à jeter des obstacles dans
 cette affaire, & qu'à l'effrayer par la crainte
 des troubles que le jugement pourroit exciter.* Il
 ordonna donc qu'on revît la Censure que le
 Secrétaire des Congrégations précédentes
 avoit

(a) Ibid cap 4, 5, 6, 7 & 8.

(b) Voyez ce Mémoire, c. 9. & la réfutation qu'es-
 sent les Dominicains, c. 10.

294 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
avoit dressée, & qu'on la resserrât.

Parmi une multitude d'artifices que ces Peres employèrent, & qu'on peut voir détaillés dans l'Histoire fidelle que le Pere Serry en a donnée (a), ils chercherent à amuser par des propositions d'accommodement. Un de leurs Peres, plus rusé que Théologien, nommé Achille Gaillard, proposa onze articles de doctrine (b). Dans le neuvieme & le dixieme la Prédestination étoit mise à couvert. Les Dominicains rejetterent cet accommodement plein d'artifices, & poursuivirent le jugement.

Il y eut coup sur coup différens examens par différens Censeurs que le Pape nomma. Il en résultoit toujours une condamnation de Molina, & il n'étoit plus question que de la publier. Mais par intrigues les Jésuites réussirent à faire admettre parmi les Censeurs le Cardinal Bellarmin Jésuite, qui, pour passer à la Société le coup dont elle étoit menacée, eut l'art de retarder la publication.

Dans la suite Clément VIII. assista aux disputes solennelles que les Théologiens des deux Ordres eurent contradictoirement. Les sçavans Lemos & Alvarez furent chargés de la cause des Dominicains. Le premier nous a conservé le récit exact & très-intéressant de ce qui se passa dans ces disputes. Six Jésuites se succéderent pour soutenir Molina & la Société (c). Un d'entr'eux,
Gre-

(a) Voyez spécialement depuis le ch. 23. jusqu'au 30. du second Livre

(b) Voyez ces articles ibid. c. 9.

(c) Ibid. L. 3. c. 5.

Gregoire Valentia, eut l'effronterie d'altérer en pleine Congrégation un passage de St. Augustin qu'il tenoit à la main. Lemos, comme par une espece d'inspiration, assura que le texte étoit altéré dans la bouche de Valentia; & après avoir obtenu la permission de prendre le Livre, il convainquit son adversaire de la fourberie la plus insigne. Le Pape indigné en fit les reproches les plus vifs à Valentia, à qui cette humiliation fit tourner la tête, & qui mourut peu après.

Pour parvenir à effrayer le Pape, les Jésuites firent soutenir en 1602 à Complute des Theses (a) où l'on avoit mis qu'il *n'est pas de foi que tel Pape, par exemple Clément VIII. soit vraiment Pape....* Clément VIII. en fut irrité, & cette affaire eut des suites que la Cour d'Espagne vint à bout d'assoupir.

Ce Pape paroissoit bien déterminé à rendre un jugement définitif. Nous avons encore les différens Ecrits qu'il fit pour servir de règle dans le jugement, où l'on voit quelles étoient ses dispositions en faveur de la Grace efficace par elle-même. Ni les raisons de politique que le Cardinal du Perron gagné par les Jésuites, lui allégua (b) pour l'empêcher de juger, ni les plus fortes recommandations que les Jésuites avoient ob-

te.

(a) Ibid. c. 29, 30, 31. Mais voyez sur-tout le chap. 4. du Liv. 5. où cette affaire est exposée encore plus exactement qu'elle ne l'avoit été dans le troisieme Livre.

(b) Voyez ce que fit le Cardinal Du Perron en faveur des Jésuites uniquement par politique, sans penser comme eux. Ibid. L. 3. c. 45, 46 & 47.

296 NAISSANCE ET PROGRES DE

tenues par leurs intrigues & par leur crédit, n'avoient pu l'ébranler. Mais la mort, arrivée le 4 Mars 1605, aussi à propos que si les Jésuites l'eussent eux-mêmes procurée, & dans des circonstances plus urgentes & plus décisives que celle du Cardinal Madruce ou celle du Grand-Inquisiteur d'Espagne, (Manriquez) tira ces Peres de l'extrême embarras dans lequel ils se trouvoient.

Paul V. fut élu le 16 Mai suivant (a). Les Jésuites qui étoient rentrés en grace depuis quelque tems auprès d'Henri IV. comme nous le verrons incessamment, se servirent du Pere Cotton qui ne le quittoit pas, pour faire agir à Rome au nom de ce Prince. En même tems le Cardinal Bellarmin, pour détourner ailleurs le fond de la dispute, présenta au nouveau Pape 20 propositions à décider, dont Lemos découvrit les équivoques par une réponse qu'il fit.

(b) Mais malgré les intrigues multipliées des Jésuites & les protections les plus fortes, Paul V. reprit l'affaire interrompue par la mort de son prédécesseur, rétablit les Congrégations, & les fit tenir en sa présence (c). Bellarmin, qui étoit du nombre des consultants, travailla à embrouiller les matières.

(d) Pour intimider le Pape, les Jésuites produisirent en leur faveur le sentiment d'une foule d'Universités d'Allemagne avec des souscriptions de Docteurs; & afin que le

ju-

(a) Ibid. L. 4 c. 1, 2, 3, 4, 5.

(b) Ibid. c. 6.

(c) Ibid. c. 7.

(d) Ibid. c. 12.

jugement de ceux qui avoient souscrit fût moins suspect, ils avoient eu soin de ne pas faire prendre à ces Docteurs la qualité de Jésuites, quoique presque tous le fussent, comme le prouve le Pere Serry en nommant chacun de ces Jésuites cachés (a).

Enfin le Pape, après avoir fait tenir en 1605 & 1606 un très-grand nombre de Congrégations où les Parties furent entendues, ordonna qu'on dressât le jugement. Personne n'ignore que nous avons le projet de Bulle, qui fut dressée avec tout le soin possible, & approuvée par les Consultants, & ensuite par le Pape (b). Elle renferme deux parties. La première contient un exposé de doctrine sur la matiere de la Grace, & la seconde la condamnation de plus de quarante Propositions erronées de Molina.

(c) Déjà on s'applaudissoit de ce que les matieres de la Grace, bien éclaircies par des disputes solennelles, alloient être enfin décidées au grand avantage de la Vérité & de l'Eglise, par la Bulle approuvée du Pape & des Consultants. Mais il survint un événement où la politique de Rome l'emporta sur les intérêts de la vérité. Elle crut devoir ménager les Jésuites qui venoient de se sacrifier pour le Pape dans l'affaire de l'interdit de Venise, dont nous allons parler. A la fin du mois d'Août 1607 le Pape
ayant

(a) Sur cinquante noms de Théologiens qu'ils produisirent épars dans ces Universités, il y en avoit quarante qu'on sçait d'ailleurs avoir été Jésuites.

(b) Voyez ce projet de Bulle dans l'Appendix du P. Serry, pièce 15.

(c) Le P. Serry, L. 4. c. 22. & suiv.

298 NAISSANCE ET PROGRES DE

ayant fait venir les Généraux des deux Ordres, leur déclara par écrit que les Disputans & les Consultants sur les affaires de *Auxiliis* pouvoient s'en retourner chez eux; qu'il publieroit la décision quand il le jugeroit à propos. Malgré les instances que le Roi Catholique & les Dominicains firent dans la suite pour obtenir cette publication, Paul V. fit rendre le premier Décembre 1611 un Décret pour imposer un silence absolu sur cette matiere sous quelque prétexte que ce fût, même sous celui de commenter St. Thomas. Ces défenses, si préjudiciables à la vérité & dont l'exécution étoit même impossible, ont été depuis renouvelées par quelques-uns de ses successeurs à la sollicitation des Jésuites. On peut voir dans la Supplique que de Lanuza présenta en 1612 à Paul V. au nom des Dominicains, pour montrer combien l'Eglise & l'honneur du St. Siege étoient intéressés à la publication de la décision. C'est un très-beau morceau (a).

ARTICLE XIV.

Affaire de Venise.

Nous n'entrerons pas dans le détail des démêlés de la République de Venise avec Paul V. On peut le voir exposé dans Mr. de Thou

(a) On le trouve dans le P. Serry, Appendix, n. 16. Il y a une autre Supplique du même présentée au Roi d'Espagne en 1597, qu'on trouve ibid. n. 5. Ces deux piéces méritent d'être lues & méditées.

Thou & Mr. Dupin^(a), & dans l'Histoire que Fra-Paolo Ecrivain de la République en a donnée. Ce qui concerne les Jésuites est l'unique objet de notre Ecrit.

Il nous suffit de remarquer en deux mots, que le 10 janvier 1603 le Sénat de Venise fit un Décret par lequel il étoit défendu de bâtir des Hôpitaux ou des Monasteres, ni d'établir de nouveaux Couvens, ni de nouvelles Sociétés dans la République, sans la permission du Sénat. Par un second Décret du 26 Mars 1606, le Sénat renouvela une Loi ancienne, par laquelle il étoit défendu de donner des biens immeubles à perpétuité à des Ecclesiastiques sans l'aveu du Sénat.

„ Clément VIII. dit Mr. de Thou, ce
„ Pape si recommandable par sa modéra-
„ tion & par sa sagesse, avoit toujours cru
„ devoir dissimuler ces Actes de jurisdic-
„ tion, que le Sénat faisoit cependant à ses
„ yeux. Paul V. son successeur pensa autre-
„ ment”.

A peine fut-il assis sur le Siege de Rome, qu'il entreprit de faire révoquer par le Sénat ces Décrets si sages. Après avoir épuisé inutilement les plaintes les plus ameres & les Brefs les plus fulminans, le 15 Avril 1606 il lança un interdit contre la République. Le

(a) Mr. de Thou: Liv. 137. entier. Mr. Dupin, Hist. Ecclés. du 17. siècle, T. 1. article: Histoire de l'interdit de Venise.

L'histoire du démêlé du Pape Paul V. avec la République de Venise par Fra-Paolo a été réimprimée en 1759, dans une traduction qu'on croit être du P. de la Borde. en deux petits volumes in-douze.

300 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

Le premier soin du Sénat fut de faire défense à tous les sujets d'observer l'Interdit, & aux Ecclésiastiques d'interrompre le Service Divin. Presque tous les Ecclésiastiques & les Religieux obéirent.

Mais les Jésuites étant devenus suspects à la République, ils furent mandés le 10 Mai 1606, avant l'expiration du tems porté par le Monitoire, & on leur demanda une déclaration précise de ce qu'ils vouloient faire. Ils dirent alors qu'ils ne pouvoient pas célébrer la Messe pendant l'Interdit, & que si le Sénat vouloit les obliger à le faire, ils aimoient mieux sortir de Venise. Le Sénat ne fut pas fort empressé de les retenir, parce qu'on sçavoit par expérience ce dont ils étoient capables. Ils sortirent le soir portant chacun une hostie consacrée au col, & s'étant mis dans une barque ils se retirèrent à Ferrare. Les Jésuites qui étoient dans les maisons des autres Villes, quitterent aussi les Etats de la République. Les Capucins de Venise se conformerent à cet exemple. Mais il y en eut dans d'autres Villes qui ne garderent pas l'Interdit.

Fra-Paolo (a), faisant la description de ce qui se passa lors de la retraite des Jésuites, remarque qu'ils avoient „ caché dans „ la Ville les vases & les ornemens précieux de l'Eglise, aussi bien que les meilleurs meubles de la maison & une assez „ grande quantité de livres; ensorte qu'on „ ne trouva, pour ainsi dire, que les quatre „ mu-

(a) Histoire des démêlés du Pape Paul V. avec la République de Venise. Liv. 2.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 301

„ murailles. Tout le lendemain on vit en-
 „ coré le reste du feu, où ils avoient brûlé
 „ une multitude incroyable de Papiers.
 „ Ils laisserent aussi un bon nombre de
 „ creusets à fondre des métaux. Les creu-
 „ sets firent grand bruit dans la Ville, &
 „ scandaliserent même le peu de dévots
 „ qu'ils avoient encore. Le P. Possevin é-
 „ crivit sur cela une Lettre qui courut dans
 „ le Public. Il crioit à la calomnie, & di-
 „ soit que *ces creusets, où l'on prétendoit*
 „ *faussement que les Jésuites avoient fondu de*
 „ *l'or, n'étoient que des formes pour façonner*
 „ *leurs bonnets & les tenir en état*”.

(a) Les Vénitiens étoient persuadés que
 „ les Jésuites avoient irrité le Pape contre
 „ la République; que dès le commence-
 „ ment du démêlé ils avoient dépêché
 „ Possevin à leur Général Aquaviva, pour
 „ régler sur ses ordres la conduite qu'ils a-
 „ voient à tenir pendant l'Interdit. On
 „ sçavoit qu'après leur retraite, le Sénat
 „ ayant fait procéder juridiquement contre
 „ eux, le Conseil des dix avoit déclaré
 „ que plusieurs peres & maris s'étoient
 „ plaints de ne plus trouver dans leurs en-
 „ fans & leurs femmes le respect & la ten-
 „ dresse qu'ils avoient droit d'en attendre,
 „ parce que les Jésuites avoient fait enten-
 „ dre à ces esprits foibles que leurs peres
 „ & leurs maris étoient excommuniés.
 „ Qu'on avoit intercepté les Lettres d'un
 „ Jésuite au Pape, pour l'informer qu'il y
 „ avoit dans la seule Ville de Venise plus
 „ de

(a) M^r. de Thou. Liv. 127.

„ de trois cens jeunes gens de la première
 „ Noblesse prêts à obéir à ce que le Pape
 „ exigeroit d'eux. Enfin le Sénat avoit dé-
 „ couvert que ces Religieux se servoient
 „ du Tribunal de la pénitence pour sçavoir
 „ les secrets des familles, les facultés &
 „ les dispositions des particuliers; qu'ils
 „ connoissoient par les mêmes voies les
 „ forces, les ressources & les secrets de
 „ l'Etat, & qu'ils en envoyoit tous les
 „ six mois un Mémoire à leur Général par
 „ leurs Provinciaux ou Visiteurs; qu'après
 „ leur retraite de Bergame & de Padoue,
 „ on avoit trouvé dans leurs chambres plu-
 „ sieurs Lettres qu'ils n'avoient pas eu le
 „ tems ou le soin de brûler, & qui ne justi-
 „ fioient que trop les reproches qu'on leur
 „ faisoit".

L'Ambassadeur de France à Venise, Mr.
 de Canaye Seigneur de Fresne, rendant
 compte (a) à Henri IV. & aux Ministres des
 griefs que la République avoit contre les
 Jésuites, confirme tous ces faits. Il dit qu'à
 Padoue & à Bresse, où ils n'avoient pas eu
 le tems de brûler leurs Ecrits, on y avoit
 trouvé des Mémoires plus appartenans à la Mo-
 narchie du Monde qu'au Royaume des Cieux; ce
 qui lui fait conclure en ces termes: *Je ne
 lis point qu'autre Compagnie Religieuse ait ja-
 mais donné cette opinion de soi. C'est aux Prin-
 ces & aux bons patriotes à ouvrir les yeux.*

Dans

(a) Ces Lettres de Mr. de Canaye se trouvent dans le
 Tome III. de ses Lettres & Mémoires. On vient d'en
 donner un extrait à la fin de la nouvelle Edition de l'His-
 toire du démêlé de Paul V. avec la République de Venise
 par Fra-Paolo. Elles sont fort intéressantes.

Dans une Lettre à Henri IV. du 28 juin 1606, il marquoit à ce Prince, que par les Mémoires trouvés il étoit *avéré* que les Jésuites „ employoient la plupart de leurs „ confessions à s'enquérir des facultés d'un „ chacun, & de l'humeur & maniere de vivre des principaux de toutes les Villes „ où ils habitent, & en tenoient un registre „ si particulier, qu'ils sçavoient exactement „ les forces, les moyens, les dispositions „ de tout cet Etat en général, & de toutes „ les familles en particulier; ce qui a non „ seulement été jugé indigne de personnes „ Religieuses, mais aussi a donné indice „ qu'ils doivent avoir quelque grand dessein, à l'exécution duquel ils ayent besoin „ d'une si grande & pénible curiosité”.

Toutes ces considérations firent que le Conseil des dix, dépositaire de toute l'autorité du Sénat, conclut à n'entendre jamais au rétablissement des Jésuites dans toutes les négociations qui se feroient pour l'accommodement. Ils firent dresser des procès verbaux de toutes les accusations intentées contre les Jésuites. Après quoi au mois de Juin 1606, on forma un Décret qui „ condamnoit ces Peres au bannissement „ perpétuel de toutes les terres de la République, & qui ordonnoit qu'ils ne pussent „ jamais être rétablis que du consentement de tout le Sénat. Le Décret portoit encore qu'avant qu'on délibérât sur „ le rappel des Jésuites, les accusations intentées contre eux, & les pieces citées „ en preuve, seroient lues au Tribunal du „ Conseil des dix, en présence de deux „ cens

304 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ cens trente Sénateurs (a), qu'il faudroit
 „ que sur fix Sénateurs il y en eût cinq qui
 „ fussent d'avis qu'il étoit à propos de rap-
 „ peller ces Peres”.

„ Par un autre Décret du 18 du mois
 „ d'Août suivant, le Conseil des dix dé-
 „ fendit à toutes personnes de quelque
 „ condition & de quelque état qu'elles fus-
 „ sent, de recevoir des Lettres d'aucun Jé-
 „ suite ; ordonnant aux habitans de la Ville
 „ d'apporter au Sénat celles qu'ils pour-
 „ roient recevoir ; & à ceux des autres lieux
 „ de la Seigneurie, de les porter aux Gou-
 „ verneurs”.

Tout commerce avec les Jésuites étoit interdit sous peine de galeres, d'exil, ou d'amende. Il étoit enjoint à tous les Peres, à tous les Tuteurs, à tous autres chargés d'enfans qui faisoient leurs études dans les Colleges des Jésuites, de les rappeler incessamment à Venise.

Cependant les Princes Chrétiens s'entre-
 mettoient pour arranger le différend du Pa-
 pe avec les Vénitiens. Henri IV. fut celui
 qui s'employa le plus efficacement. Les Jé-
 suites étoient déjà rentrés en grace auprès
 de ce Prince, comme on va le voir dans
 l'article suivant, & en peu de tems ils a-
 voient acquis un crédit étonnant à sa Cour.
 Philippe de Canaye étoit Ambassadeur de
 la France auprès de la République, & Char-
 les de Neufville d'Allincourt l'étoit auprès
 du Pape. Paul V. ne vouloit pas entendre
 parler d'accommodement, que les Jésuites
 ne

(a) Mr. de Thou dit 230, & Mr. Dupin au moins 140.

ne fussent rappelés ; & le Sénat étoit bien déterminé à n'y pas consentir. Henri IV. tant pour plaire au Pape qu'il avoit intérêt de ménager, qu'à la sollicitation du P. Cotton dès-lors tout puissant à sa Cour, avoit chargé Mr. de Canaye d'insister sur cela. Le Cardinal de Joyeuse, que le Roi envoya à Rome & à Venise pour mettre la dernière main à cette affaire, & à qui il vouloit faire l'honneur de l'avoir terminée, s'employa beaucoup mais inutilement pour obtenir le rappel de ces Peres. Voyant qu'il ne réussiroit pas à déterminer les Vénitiens à revenir sur cet article, il insista auprès du Pape pour l'engager à n'en plus parler.

Le Pape paroissant obstiné sur ce point, le Cardinal du Perron employa toute son éloquence pour lui faire sentir qu'il avoit toute sorte de raisons de céder sur ce point (a), & de ne pas s'exposer à une guerre qui pourroit avoir des suites ; car on avoit déjà fait des préparatifs de part & d'autre pour la guerre. L'Ambassadeur d'Espagne au nom de son Maître, avoit aussi pressé le Pape de ne pas rompre l'accommodement en s'obstinant à exiger le rappel des Jésuites.

Enfin Paul V. céda, en recommandant néanmoins au Cardinal de Joyeuse, qui alloit porter à Venise le rameau de la paix, de faire encore les derniers efforts en faveur des Jésuites. Le Cardinal les employa, mais sans aucun succès. L'accommodement

(a) Voyez ces motifs dans Mr. de Thou.

306 NAISSANCE ET PROGRES DE
se conclut le 21 Avril 1607: l'Interdit fut
levé, & les Jésuites demeurèrent toujours
exclus des États de Venise. Henri IV. écri-
vit ensuite le 4 Mai 1607 au Négociateur en
ces termes: *Il est certain que pour bonnes con-
sidérations, vous avez bien fait de ne pas presser
plus avant ces Seigneurs pour le rétablissement
des Jésuites, vu les fermes oppositions qu'y avez
marquées.*

Nous avons déjà observé que dès 1560
les Jésuites avoient pensé être chassés de
Venise; qu'ils avoient donné lieu à une très-
grande partie des reproches qu'on leur fit
lors de l'Interdit de la République, & qu'ils
auroient été chassés dès ce tems-là, s'ils
n'avoient eu l'art de compromettre le Pa-
triarche avec les Sénateurs, & d'exciter en-
tre eux une jalousie de juridiction.

Depuis ils s'étoient érigé à Padoue une
Ecole publique, en cherchant à ruiner l'U-
niversité, pour que leur College fût seul
florissant. L'Université de Padoue découvrit
leurs desseins, & députa en 1591 un de ses
Membres, César Cremonin, pour en aller
porter ses plaintes. Ce Député fit au Sé-
nat un Discours, que nous avons, où il fit
observer que le projet de ces Peres étoit de
ruiner l'Université de Padoue, comme ils
avoient ruiné celles d'Italie, & spéciale-
ment celle de Rome. „ Au commence-
„ ment, dit l'Orateur, ils vinrent comme
„ pauvres, & en apparence d'humilité. Peu
„ à peu amassant, je ne sçai comment, des
„ richesses, & gagnant pied à pied, ils sont
„ venus jusqu'à former le dessein de se fai-
„ re à Padoue monarques du sçavoir, si
„ en-

„ encore ils se contentent de si peu de
„ choses.

Sur ces plaintes, le Sénat de la République rendit, le 23 Décembre 1591, un Décret adressé aux Recteurs de Padoue, portant défense aux Jésuites *de lire, sinon entre eux-mêmes & aux leurs, & non aux autres*; & ordre à ces mêmes Recteurs, de mander les Jésuites, & de leur intimer les intentions du Sénat (a).

Ce ne fut que cinquante ans après leur expulsion, que ces Peres, à force d'intrigues, trouverent le moyen de rentrer dans les Etats de Venise. Mr. l'Abbé Racine, dans son Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique, décrit cet événement en ces termes (b).

„ Alexandre VII. donna au commence-
„ ment de 1657, une preuve signalée de
„ son attachement aux Jésuites. Ces Peres
„ étoient toujours bannis de l'Etat de Ve-
„ nise, & les sollicitations du Roi de Fran-
„ ce en leur faveur avoient été inutiles.
„ Alexandre VII. chargea son Nonce d'in-
„ tercéder auprès du Sénat pour les réta-
„ blir, & de le faire de concert avec l'Am-
„ bassadeur de France, qui devoit deman-
„ der instamment la même grace au nom
„ du Roi très-chrétien. Le Sénat ayant
„ mis l'affaire en délibération, il s'y trou-
„ va de la difficulté, & les voix furent par-
„ ta-

(a) Voyez le Discours du Doyen de Padoue & le Décret du Sénat, dans différens Recueils, & spécialement dans celui que l'Université de Paris fit imprimer en 1626, & dans le Mercure Jésuitique.

(b) T. 10. p. 49.

„ tagées. Les uns vouloient qu'on observât
 „ le Décret solennel de l'expulsion des
 „ Jésuites; d'autres dirent que la politique
 „ autorisoit l'indulgence dans des cas d'u-
 „ ne aussi grande importance que celui-ci,
 „ où il s'agissoit d'obliger le Pape & le
 „ Roi de France. Sans les conjonctures où
 „ se trouvoient alors les Véniciens, les Jé-
 „ suites n'auroient jamais obtenu leur re-
 „ tour, quelque grand que fût leur crédit
 „ dans la plupart des Cours de l'Europe.
 „ Mais heureusement pour eux, la Répu-
 „ blique avoit alors à soutenir la guerre de
 „ Candie. Elle avoit besoin du Pape, pour
 „ en tirer quelques secours pécuniaires, &
 „ des permissions d'imposer quelques taxes
 „ sur le Clergé. Les Chigi (Neveux du
 „ Pape) avoient encore plus besoin d'ar-
 „ gent, pour bâtir leur palais & établir
 „ leur fortune. Dans ces nécessités récipro-
 „ ques, les Jésuites firent offrir au Pape
 „ une somme considérable d'argent. Ils lui
 „ firent dire qu'en la distribuant ou à sa Fa-
 „ mille, ou à la République, il feroit
 „ grand plaisir à l'une ou à l'autre; que la
 „ Compagnie ne lui demandoit que d'em-
 „ ployer ses soins à faire en sorte que la
 „ République voulût bien lever l'Edit de
 „ bannissement qu'elle avoit prononcé con-
 „ tre la Société, & la recevoir de nouveau
 „ dans son sein, afin d'y prier Dieu en si-
 „ lence avec les autres Corps Religieux
 „ pour la prospérité de l'Etat, & l'heureuse
 „ fin de la fâcheuse guerre dont elle étoit
 „ affligée. Le Pape eut égard à une Re-
 „ quête si adroitement dressée, & si puis-
 „ sam-

„ samment soutenue. Les Vénitiens voyans
 „ qu'il demandoit si instamment le rappel
 „ des Jésuites, & que tous les secours qu'ils
 „ en pouvoient attendre dépendoient de
 „ cette condition, ils y donnerent enfin les
 „ mains, & chacun obtint ce qu'il souhai-
 „ toit; la République, des secours; la So-
 „ ciété, son rappel à Venise; & le Pape,
 „ des sommes qui paroistroient incroyables,
 „ si l'on ne sçavoit les moyens qu'ont ceux
 „ qui les donnent, de le pouvoir faire, mé-
 „ me sans s'incommoder beaucoup”.

Dans l'Avertissement qui est à la tête de la nouvelle Edition (a) de *l'Histoire du démêlé du Pape Paul V. avec la République de Venise* par Fra-Paolo, on remarque que Mr. Racine auroit pu ajouter, que les Jésuites ne furent rétablis dans l'Etat Vénitien, qu'à des conditions humiliantes, & qui marquoient la défiance qu'on avoit d'eux; par exemple, qu'ils ne pourroient enseigner la jeunesse; qu'ils n'auroient dans leurs maisons que des Sujets nés de la République; qu'aucun ne résideroit dans la même Ville qu'un certain tems. Nous ignorons s'ils ont observé fidèlement ces conditions; mais nous voyons par la quatorzieme & quinzieme *Suites des Nouvelles intéressantes* sur les affaires de Portugal, que le Sénat vient de rendre le 29 Novembre 1759 un Décret, pour ôter aux Jésuites les Congrégations qu'ils avoient ouvertes à Venise contre les Loix, pour rassembler les Nobles, les Ecclésiastiques, les Bourgeois, les Mar-

(a) Edition de 1759.

310 NAISSANCE ET PROGRES DE
Marchands, &c; & que, par une Lettre
circulaire, adressée à tous les Gouverneurs
de Terre-ferme, il est ordonné de faire
fermer tous les lieux où l'on s'assemble pour
ces sortes d'exercices: Que le 13 Décembre
le Sénat a fait un nouveau Décret, portant
qu'à l'avenir aucun Sujet de la République
ne pourra prendre l'habit de Jésuite, sans
en avoir obtenu de lui préalablement une
permission expresse: Que par un troisième
Décret, il a été ordonné aux Supérieurs Jé-
suites d'apporter dans un tems limité une
liste exacte des noms, surnoms, emplois
& patrie de tous les Religieux qu'ils ont
dans les Etats de la République, avec dé-
fense expresse aux Supérieurs de recevoir
dans leurs maisons aucun Religieux qui ne
soit né Vénitien. Ce qui allarme beaucoup
ces Peres, & leur annonce, de la part du
Sénat, des dispositions qui pourroient ten-
dre à leur destruction dans tous les Etats de
la République.

ARTICLE XV.

Rappel des Jésuites dans le Royaume de France.

Nous avons déjà remarqué que les Jésui-
tes, chassés du Royaume de France non
seulement par des Arrêts de presque tous
les Parlemens, mais encore par des Décla-
rations & Lettres-Patentes adressées aux
Tribunaux Souverains, avoient trouvé le
moyen de se maintenir dans les ressorts des
Parlemens de Toulouse & de Bordeaux.
Cantonnés dans ces Provinces, où Mr. de
Thou

LA COMPAGNIE DE JESUS. 317

Thou observe que les esprits n'étoient pas encore parfaitement assujettis au Roi(a), ils entretenoient des intelligences avec différentes personnes du Royaume : Ils employoient toutes sortes de prietes & de recommandations : Ils cherchoient de l'appui & de la protection de tous côtés : Ils avoient sur-tout intéressé les Légats du Pape en leur faveur.

Comme la Cour de Rome les trouvoit toujours prêts à répandre les prétentions exorbitantes dans tous les Royaumes, elle prenoit chaudement leurs intérêts. Le Pape avoit fait demander leur retour à Henri IV.(b), précisément dans le tems où ce Prince croyoit avoir le plus de besoin d'être bien avec Sa Sainteté, soit pour calmer les esprits qui pouvoient conserver une impression des derniers troubles, soit pour obtenir d'elle la dissolution de son mariage ; ce qu'il avoit fort à cœur.

Aux sollicitations que la Cour de Rome lui avoit fait faire, il avoit répondu en ces termes, dans sa Lettre du 17 Août 1598 :
„ Ces gens (les Jésuites) se montroient en-
„ core si passionnés & entreprenhans, qu'ils
„ étoient insupportables, continuant à sé-
„ duire mes Sujets, à faire leurs menées,
„ non tant pour vaincre & convertir ceux
„ de

(a) Le Parlement de Paris dans ses belles Remontrances de 1603, dit que l'expulsion des Jésuites auroit eu lieu par-tout sans la résistance de ceux qui n'étoient pas encore bien affermis dans l'obéissance au Roi.

(b) On peut voir dans les Lettres du Cardinal d'Osat, Ambassadeur du Roi auprès du Pape, combien la Cour de Rome étoit occupée de cet objet.

312 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ de contraire Religion, que pour prendre
 „ pied & autorité en mon Etat, & s'enrichir
 „ & accroître aux dépens d'un chacun (a)”.
 Dans l'Instruction que ce Monarque fit

donner au mois de Janvier 1599 à Mr. de
 Sillery son Ambassadeur à Rome, il étoit
 marqué que „ „ sous prétexte de Religion,

„ les Jésuites troublent le repos de l'Etat,

„ qu'ils s'entremêlent des affaires publi-

„ ques: ce qui les a rendus si odieux, avec

„ la convoitise qu'ils ont démontré avoir

„ de s'accroître & de s'enrichir, & les at-

„ tentats qui ont été faits contre la puis-

„ sance de Sa Majesté, à leur instigation,

„ que si Sa Majesté eût secondé la volonté

„ de ses Sujets contre eux & les Arrêts du

„ Parlement qui s'en sont ensuivis, ils eus-

„ sent encore été traités plus rigoureuse-

„ ment qu'ils ne l'ont été” (b).

L'Instruction ajoutoit „ qu'il est certain

„ que Sa Majesté a toujours plus modéré

„ qu'aigri les choses contre eux, portée du

„ seul desir de complaire à Sa Sainteté.

„ Car elle n'a aucune occasion d'être con-

„ tente de ceux dudit Ordre, lesquels de-

„ puis le bannissement n'ont cessé de faire

„ en secret & en public toutes sortes de

„ menées pour nourrir la discorde entre ses

„ Sujets, & décrier les actions de Sa Ma-

„ jesté, dont ils font profession de juger plu-

„

(a) Recueil des Mémoires, Pièces, &c. donné à la

suite de l'Histoire du Cardinal de Joyeuse par Mr. Au-

bery, & imprimé avec priviége.

(b) Cet endroit de l'Instruction a été souvent rap-

porté, & spécialement dans le Mercure Jésuitique. T. I.

P. 583.

„ plutôt par passion & par l'avis d'autrui,
 „ que par la vérité d'icelles, ni par raison”.

Pour gagner les esprits, ils dresserent des Apologies. Ils firent imprimer à Bordeaux & réimprimer à Limoges celle que leur Père Richeome avoit composée, & la distribuerent aux Grands auprès desquels ils avoient conservé quelque accès. Les Evêques qui avoient intérêt à ménager la Cour de Rome, les employoient quelquefois dans leurs Diocèses. Mais tant que vécut le Chancelier de Chiverny, dont Mr. de Thou fait les plus grands éloges, & qui sçavoit combien ils étoient préjudiciables au Royaume, ils ne purent rentrer en grace auprès du Roi.

Ce Prince, après la dissolution de son premier mariage, étant allé à Lyon célébrer une seconde alliance avec Marie de Médicis, les Jésuites profitèrent de cette circonstance; & par le moyen de quelques Seigneurs qui leur étoient affidés, ils firent introduire auprès de Sa Majesté deux de leurs Peres fort intriguans, les PP. Maius Visiteur, & Gentil Provincial. Ces Peres se félicitèrent d'avoir obtenu une audience favorable. C'est ce que nous voyons par la lettre (a) qu'un Jésuite, qu'on croit être le Pere Sirmond, écrivit le 26 Mai 1601 au Sieur de Maillanne Bailly de Metz & Conseiller d'Etat de S. A. de Lorraine à Nancy, dans laquelle il se plaignoit de ce que le terme de deux mois, après lesquels le Roi avoit

(a) Parmi les Manuscrits de Dupuy. n. 678.
 Tome I.

314 NAISSANCE ET PROGRES DE
 avoit promis aux Peres Maius & Gentil de
 faire rentrer les Jésuites, étoit déjà expiré
 depuis près de deux mois. Dans cette lettre
 le Jésuite étale avec emphase le succès de
 ses confreres, les visites que le Pere Maius
 faisoit en Aquitaine du consentement du
 Roi(a), les huit Colleges qu'ils avoient
 dans cette Province, ceux de St. Flour &
 de Boisse déjà arrêtés, celui de Cahors con-
 clu, celui d'Aix demandé, les écrits du
 Pere Richeome pour la Société, les préd-
 ications du Pere Cotton, celles qu'il devoit
 faire à Marseille, où le Pere Baraschin Sa-
 voyard avoit, dit-il, prêché avec le con-
 tementement de toute la Ville.

Pendant que ce Jésuite, quel qu'il soit,
 exaltoit les dispositions si avantageuses
 d'Henri IV. en faveur de la Société, ce Prin-
 ce découvroit tous les jours de nouveaux
 sujets de plaintes contr'eux. Il s'en expri-
 moit ainsi dans sa lettre au Cardinal d'Os-
 tat en date du premier Mai 1601 (b). „ Il faut
 „ que je me plaigne à vous des Jésuites....
 „ Vous sçavez comme leur Général leur
 „ avoit défendu de s'introduire & loger de
 „ nouveau en pas une ville de mon Royau-
 „ me,

(a) Il est beaucoup parlé dans les Lettres du Cardinal
 d'Ostât de ce Pere Maius ou Lorenzo Maggio. Il étoit
 natif de Brescia dans les Etats de la République de Ve-
 nise. Les Jésuites avoient fait demander par le Pape au
 Roi, que ce Jésuite eût la permission d'aller visiter les
 Provinces d'Aquitaine & de Languedoc. Le Roi l'accor-
 da. Voyez les Lettres du Card. d'Ostât, 161, 162, 254,
 288.

(b) Cette lettre se trouve à la fin de celles du Card.
 d'Ostât, T. 2. Edition de 1698, p. 21 & 22.

„ me, sans ma permission..... ayant voulu
 „ qu'ils se retirassent de celles de Dijon &
 „ de Beziers, où ils avoient été appelés &
 „ introduits sans mon congé. Dequoi j'a-
 „ vois reçu tout contentement, comme j'ai
 „ dit plusieurs fois au P. Maggio & qu'il
 „ étoit nécessaire que ses confreres fissent
 „ telle preuve de leurs actions, de la révé-
 „ rence & obéissance qu'ils me devoient
 „ rendre, que j'eusse occasion d'oublier le
 „ passé & de me confier à eux. Toutefois
 „ ils ont bientôt oublié cette leçon. Car
 „ ils sont allés à Cahors, où ils ont com-
 „ mencé un College sans ma susdite
 „ permission: chose qui m'a renouvelé la
 „ mémoire des plaies passées. Partant j'ai
 „ ordonné qu'ils soient mis hors de ladite
 „ ville..... voulant conserver mon autorité
 „ en mon Royaume..... sans endurer qu'elle
 „ soit altérée, moins encore sous prétexte
 „ de Religion & par lesdits Jésuites, que pour
 „ toute autre cause & par d'autres". Quand
 on sçait quelles sont & la dépendance des
 Jésuites de leur Général, & leur correspon-
 dance continuelle avec lui, on voit qu'il étoit
 impossible que ceux de France eussent fait
 de pareilles entreprises, sans les avoir con-
 certées avec le Général. Par conséquent il
 trompoit le Roi, en faisant semblant de
 faire des défenses, qu'il défendoit de met-
 tre en exécution.

Ce Pere Maggio ou Maius, si célèbre
 parmi ses confreres, avoit promis au Roi
 qu'ils lui seroient aussi fideles qu'ils l'avoient
 été jusques là au Roi d'Espagne, *lorsqu'ils*
auroient reçu autant de bienfaits de l'un que

de l'autre (a) C'étoit un homme à bons-mots, & Henri IV. les aimoit. Du tems après, Maius voyant que le rappel des Jésuites n'avançoit pas, malgré la promesse que le Roi lui avoit faite, il dit en plaisantant à ce Prince, qu'il étoit plus lent que les femmes qui portoient leur fruit pendant neuf mois. A quoi le Roi répondit sur le même ton, que les Rois n'accouchoient pas si aisément que les femmes (b).

C'étoient les Jésuites eux-mêmes qui empêchoient Henri IV. d'enfanter leur rappel. Ils se trouvoient dans toutes les conspirations contre le Roi. En 1602 le Maréchal de Biron & le Duc de Bouillon furent accusés d'en avoir tramé une (c). Le premier ayant été arrêté, fut jugé par le Parlement & exécuté à la Bastille. Le second obtint en 1606 des Lettres d'abolition du passé, qui furent enregistrées au Parlement (d). Parmi les Pièces du procès, on voit dans la déposition du Baron de Lux contre le Maréchal de Biron avec qui il avoit été intimement lié, ce qui suit :

„ Fût envoyé par le Roi d'Espagne vers
 „ le Duc de Biron un nommé Pere Alexan-
 „ dre, Jésuite Espagnol, conduit par la
 „ Fargue qui le trouva à Paris, & lui rappor-
 „ ta que le Conseil de conscience en Es-
 „ pagne

(a) Seconde Apologie de l'Université de Paris, p. 129, partie première, ch. 18.

(b) Mr. de Thou. Liv. 132 au commencement.

(c) Voyez le détail de cette affaire dans Mr. de Thou. Liv. 128.

(d) Voyez ibid. Liv. 136.

„paigne avoit trouvé que sans offenser Dieu,
 „on se pourroit résoudre d'accepter l'offre
 „du Duc de Bouillon, de servir à une si
 „sainte cause contre un Roi duquel ils di-
 „soient tous les mauvais propos que les en-
 „nemis peuvent dire; que c'étoit se ven-
 „ger de ses ennemis par ses ennemis mê-
 „mes (a) ”.

L'offre du Duc de Bouillon étoit d'entre-
 tenir la guerre dans les Pays-Bas, moyen-
 nant 50000 écus. Ce Duc étant de la Re-
 ligion prétendue Réformée, le Roi d'Es-
 pagne avoit du scrupule d'accepter son of-
 fre; & c'est ce scrupule que le Jésuite ve-
 noit lever au nom du Conseil de conscien-
 ce, lequel vraisemblablement avoit pris
 dans cette occasion des Jésuites mêmes pour
 ses Casuistes. Par les dépositions auxquelles
 cette affaire donna lieu, on voit que le plan
 de la conspiration étoit non seulement de
 démembrer le Royaume de France, mais
 encore de faire périr Henri IV.

Dans une lettre du 22 Novembre 1602 à
 Mr. de Bongars, Envoyé du Roi en Allema-
 gne, ce Prince s'expliquoit ainsi : „ Quand
 „ je me représente que le Duc de Bouillon...
 „ ayant reçu de moi tant de preuves de ma
 „ bienveillance.... ait voulu se joindre aux
 „ Espagnols, j'en suis tout confus & hors
 „ de moi. Je l'attribue à mes péchés, que
 „ Dieu me fera la grace s'il lui plait d'a-
 „ man-

(a) Extrait des procès criminels de Biron & de Bouil-
 lon faits au Parlement. Mr. de Thou ne parle pas de
 cette déposition. C'est un nouveau fait à ajouter au Li-
 vre des Jésuites criminels de Leze-Majesté.

„ mander. Il est accusé d'avoir mis en avant
 „ au Duc de Biron & aux Espagnols mêmes,
 „ principaux auteurs de cette conspiration,
 „ qu'il falloit faire instance pour la Requête
 „ qu'on me devoit présenter au nom des
 „ Catholiques de mon Royaume, & par le
 „ Manifeste qu'ils entendoient publier pour
 „ justifier leur armée, de la publication du
 „ Concile de Trente, du rétablissement des
 „ Jésuites en mon Royaume, & de la révoca-
 „ tion des villes de sûreté accordées par
 „ mon Edit à ceux de la Religion, afin d'ir-
 „ riter & émouvoir ceux-ci contre moi.
 „ Voilà une profonde malice: mais Dieu y
 „ a pourvu”.

Les Jésuites n'étoient donc les entremetteurs de cette conspiration, que parce qu'ils y étoient intéressés. A force d'exceiter des troubles dans le Royaume, de soulever les Officiers des troupes contre le Roi, ils comptoient ou exposer le Prince aux tumultes des guerres civiles, jusqu'au point de le faire périr s'il le falloit, ou l'obliger à les rétablir.

Henri IV. les connoissoit si bien, que, quelque tems auparavant, le 24-Mai de la même année, il écrivoit en ces termes à Mr. de Beaumont son Ambassadeur en Angleterre: „ Quand nous ne devrions tirer
 „ d'autre avantage de la faveur que j'ai dé-
 „ partie aux Peres Anglois, que de les sé-
 „ parer des desseins des Jésuites, qui est ce-
 „ lui des Espagnols, la peine que j'y em-
 „ ploie ne sera du tout inutile (a)”.

En

(a) Manuscrit de Mr. Talon, n. 1085. fol. 375.

En remuant les Princes étrangers & en devenant leurs émissaires, ils répandoient au-dedans du Royaume des Libelles contre l'autorité du Roi & du Parlement. Telle étoit la *Plainte apologétique* qu'ils faisoient imprimer chez Chevalier Libraire, lequel pour cela fut décrété de prise de corps par Arrêt du 23 Février (a).

Ils établissoient des Confrairies pour se former des créatures, comme ils l'avoient fait du tems de la Ligue; & dans leur College de Dole en Franche-Comté (b), ils soulevoient les esprits par des déclamations séditieuses. C'est ce qu'on voit par une Lettre du 16 Septembre 1602 (c) que Mr. Potier Secrétaire-d'Etat écrivit à Mr. Picardet Procureur - Général du Parlement de Dijon.

„ Il lui recommandoit de donner ses soins
 „ pour détruire la Confrairie du Rozaire.....
 „ dont il ne peut arriver aucun bien & au
 „ contraire beaucoup de mal, comme il
 „ est advenu durant la guerre, ayant sem-
 „ blables Confrairies servi aux séditieux
 „ pour fortifier leurs factions & mauvais
 „ desseins.... Le Roi trouvera bon ce que
 „ vous ferez, ajoutoit le Ministre, aussi
 „ que vous fassiez ordonner par le Parle-
 „ ment

(a) Registres du Parlement.

Cette *Plainte apologétique* est l'Ouvrage du P. Richeome. Elle avoit déjà été imprimée à Bordeaux, & les Jésuites la firent réimprimer.

(b) La Franche-Comté n'appartenoit pas alors à la France, & les Jésuites y étoient libres. Ils y ramassoient les enfans des François qu'ils avoient séduits, & les endoctrinoient.

(c) Manusc. de Dupuy, n. 670.

320 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ ment que les enfans ne sortiront plus du
 „ Royaume pour aller à Dole ou ailleurs
 „ prendre leurs instructions des Jésuites,
 „ attendu que c'est contre les Ordonnances
 „ & Loix du Royaume & au préjudice du
 „ repos de l'Etat”.

Le Cardinal d'Osât étoit chargé à Rome des affaires du Roi. Comme les Jésuites avoient un grand crédit à cette Cour, le Cardinal avoit souvent écrit au Ministre de France, que le Pape pressoit leur retour. Parmi les sujets de plainte que le Roi avoit contre eux, il paroît que Mr. de Villeroy avoit spécifié la conduite séditieuse qu'ils tenoient à Dole, aux portes du Royaume; car le Cardinal lui écrivit le 18 Janvier 1603 (a) en ces termes: „ Quant aux dé-
 „ clamations qu'on dit avoir été faites au
 „ College des Jésuites de Dole, je m'en
 „ émerveille bien fort, & ne sçais qu'en
 „ croire. Lors même que je vous ai écrit (b)
 „ avec plus de diligence pour la restitution
 „ des Jésuites en France, je vous ai pro-
 „ testé que je ne fus jamais enamouré
 „ d'eux, & que ce que j'en faisois, étoit
 „ pour

(a) Lettre 332. dans le second volume, p. 82. de l'édition in-4. de 1698.

(b) Voyez entr'autres la lettre de ce Cardinal à Mr. de Villeroy du 5 Mars 1598, où il dit tout ce qu'on pouvoit alléguer pour empêcher que l'Arrêt du Conseil Privé du 21 Novembre précédent pour chasser les Jésuites de France ne fût exécuté. Cette lettre est la 128. du premier tome des Lettres, p. 507. & suiv. Cependant il s'y exprimoit ainsi: *Quand il n'y auroit eu jamais de Jésuites en France, ou quand ils eussent tous été chassés incontinent après l'Arrêt de la Cour de Parlement du mois de Décembre 1594, je n'en pleurerois point.*

„ pour l'opinion que j'avois que, outre le
 „ bien qu'ils pouvoient apporter à la Reli-
 „ gion Catholique & aux Lettres & Scien-
 „ ces, leur rappel donneroit contentement
 „ au Pape, & bon nom & réputation au
 „ Roi. Maintenant, après avoir considéré
 „ plusieurs choses que j'ai lues & ouïes
 „ d'eux, je vous déclare que je ne veux
 „ plus me mêler de leur fait, & que je
 „ m'en remets une fois pour toutes à ce
 „ que Sa Majesté & son Conseil jugeront
 „ être pour le mieux". Telles étoient les
 dernières dispositions de ce Cardinal, qui
 mourut l'année suivante. Il ne s'étoit inté-
 ressé pour ces Peres que par politique, sans
 avoir *jamais été en amour d'eux*; & leurs ex-
 cès persévérans étoient tels qu'il prenoit à
 la fin le parti de les abandonner.

Cependant les Jésuites avoient à la Cour
 d'Henri IV. un certain nombre de protec-
 teurs, entr'autres un homme bien digne de
 l'être, par la haine publique que lui avoient
 attiré ses concussions & ses fonctions hon-
 teuses auprès du Roi. C'étoit *Guillaume
 Fouquet de la Varenne*, homme fort connu,
 dit Mr. de Thou, *pour certains services qu'il
 rendoit au Roi, qui l'aimoit beaucoup* (a).

Les

(a) *Extrait de Mr. de Thou. Liv. 132.*

„ Fouquet de Varenne étoit né à la Fleche en Amjou...
 „ Le Roi lui avoit donné le gouvernement du Château.
 „ Ce Courtisan adroit sut mettre à profit la grace que
 „ S. M. lui avoit accordée; & sous prétexte d'embellir
 „ l'endroit où il étoit né, il trouva le moyen de s'en-
 „ richir. Il y fit établir un Présidial, un Grenier à sel,
 „ une Election, & tira de grandes sommes de l'érection
 „ de ces Tribunaux qui diminuerent les Jurisdictions

322 NAISSANCE ET PROGRES DE

Les instances qu'on faisoit de différens côtés pour le retour de ces Peres, & les allarmes que caüsoient au Roi les menées continuelles de ces intriguans, jetterent le Prince dans de grandes perplexités. Il les craignoit, & il commença à penser qu'il pourroit les gagner à force de les combler de graces, & vivre ensuite en repos. Il s'en ouvrit à Mr. de Sully, qui avoit depuis longtems sa confiance, qui lui étoit fort attaché, & à qui il avoit souvent parlé sur le compte de ces Peres.

En 1593, à l'occasion des troubles que les Jésuites avoient excités à Lyon, & dont nous avons fait mention plus haut, le Prince avoit dit à Sully : „ N'est-ce pas é-
 „ trange de voir des hommes qui font pro-
 „ fession d'une Religion, auxquels je n'ai
 „ jamais fait de mal, ni n'en ai la volonté,
 „ qui

„ voisines & chargeoient la Province. Pour attirer en ce
 „ lieu un plus grand nombre d'habitans, il engagea le
 „ Roi à y établir un College de Jésuites. Sa Majesté at-
 „ tacha à ce College un revenu de douzé mille écus d'or.
 „ La fondation porte encore qu'après le décès du Roi,
 „ de la Reine & de leurs successeurs, leurs cœurs seront
 „ déposés dans l'Eglise que le Roi doit y faire bâtir...
 „ qu'on leur payera mille écus d'or pendant l'espace de
 „ vingt années. Ensuite, pour aider aux frais du bâtiment,
 „ le Roi obtint du Clergé assemblé à Paris, la somme
 „ de 100000 écus d'or, dont Fouquet régla l'emploi à
 „ son gré ". (Des personnes instruites assurent que les
 „ Jésuites de la Fleche jouissent de 150000 livres de revenu.

Mézeray, Abrégé Chronologique sur l'année 1603, par-
 „ lant du rappel des Jésuites, dit que „ leur plus puissant
 „ Solliciteur étoit Guillaume Fouquet de la Varenne,
 „ Contrôleur-Général des Postes, qui des bas offices de
 „ la Maison du Roi s'étoit élevé jusques dans le Cabi-
 „ net, par les complaisances & les ministères qui sont les
 „ plus agréables auprès des Grands ").

„ qui attendent journellement contre ma
 „ vie” ! Il s'étoit exprimé à-peu-près de
 même en parlant à ce Ministre en 1594,
 après que Jean Châtel eut entrepris de l'as-
 sassiner. Enfin il voulut discuter avec lui
 les raisons pour & contre qu'il pouvoit avoir
 sur le retour de ces assassins, accoutumés,
 dès la naissance de la Société, aux forfaits
 les plus exécrables.

D'abord le Prince voulut faire valoir la
 promesse que le Jésuite Maius lui avoit fai-
 te, qu'ils seroient aussi fideles qu'ils l'a-
 voient été jusques là au Roi d'Espagne,
 quand ils auroient reçu autant de bienfaits
 de l'un que de l'autre; & Henri IV. espéroit
 qu'à force de faire du bien aux Jésuites il
 se les attacherait pour toujours. Mais il
 convint bientôt que son Ministre éclairé é-
 toit en état de lui montrer qu'il ne falloit
 pas faire grand fond sur les promesses de ces
 Peres. „ Je ne doute pas, dit le Prince à
 „ Mr. de Sully, que vous ne puissiez faire
 „ réplique à cette premiere raison; mais je
 „ n'estime pas que vous en voulussiez seu-
 „ lement chercher à cette seconde, qui est
 „ que par nécessité il me faut faire à pré-
 „ sent de deux choses l'une; à sçavoir,
 „ d'admettre les Jésuites purement & sim-
 „ plement, les décharger des diffames &
 „ opprobres desquels ils ont été flétris, &
 „ les mettre à l'épreuve de leurs tant beaux
 „ sermens & promesses excellentes, ou
 „ bien de les rejeter plus absolument que
 „ jamais, & leur user de toutes les rigueurs
 „ & duretés dont l'on se pourra aviser, afin
 „ qu'ils n'approchent jamais ni de moi ni
 Q. 6 „ de

„ de mes Etats; auquel cas il n'y a point
 „ de doute que ce ne soit les jeter dans le
 „ dernier désespoir, & par icelui dans les
 „ desseins d'attenter à ma vie; ce qui la
 „ rendroit si misérable & languoureuse, de-
 „ meurant ainsi toujours dans les défiances
 „ d'être empoisonné ou bien assassiné (car
 „ ces gens-là ont des intelligences & des
 „ correspondances par-tout, & grande
 „ dextérité à disposer les esprits ainsi qu'il
 „ leur plait) qu'il me vaudroit mieux être
 „ déjà mort, étant en cela de l'opinion de
 „ César, que la plus douce mort est la moins
 „ prévue & attendue”.

C'est Mr. de Sully lui-même qui nous a
 conservé ces dispositions de son Roi (a).
 On a fait souvent usage de cet endroit tiré
 des Mémoires de ce Ministre, & l'Univer-
 sité l'a rappelé contre les Jésuites dans sa
 seconde Apologie en 1643 (b). Henri IV.
 aima donc mieux courir les risques d'être
 empoisonné ou massacré une bonne fois
 pour toutes, à l'instigation des Jésuites,
 qu'il convenoit être capables d'une pareille
 noirceur, que d'avoir à mener une vie plei-
 ne de perplexités, & toujours occupée à se
 précautionner contre leurs artifices & leurs
 intrigues. Leur crédit est si énorme, qu'ils
 entretiennent *des correspondances par-tout,*
& ils ont une grande dextérité à disposer les es-
prits ainsi qu'il leur plait. Cette considération
 effraya ce Prince, d'ailleurs si courageux,
 mais

(a) Mémoires de Sully. Tom. 2. chap. 3.

(b) Seconde Apologie de l'Université, partie premie-
 re, ch. 18.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 325
mais qui étoit comme las d'avoir eu jus-
qu'alors à mener une vie pleine d'agitations
& de troubles. Il crut les éviter en ne se
rendant pas aux représentations de Mr. de
Sully, qu'il sçavoit cependant lui être si af-
fectionné.

A la fin du Carême de 1603 (a), „ le
„ Roi en allant à Metz passa par Verdun,
„ où les Jésuites ont un College. Ils vin-
„ rent présenter leurs très-humbles respects
„ au Roi, & supplierent Sa Majesté, par
„ la bouche du Pere de la Tour, Recteur
„ du College, qu'ils ne fussent pas compris
„ dans l'Arrêt du Parlement qui bannissoit
„ leur Société de tout le Royaume. Le
„ Roi leur répondit avec beaucoup de
„ bonté, qu'il le vouloit bien, mais à con-
„ dition qu'ils feroient venir à Verdun la
„ Jeunesse qui étudioit à Pont-à-Mousson.
„ Il les assura ensuite qu'il ne leur vouloit
„ point de mal & qu'il leur accorderoit vo-
„ lontiers sa protection, pourvu qu'ils se
„ montrassent affectionnés à son service.
„ Ils se retiroient avec cette réponse,
„ lorsque la Varenne, qui travailloit forte-
„ ment à les faire rappeler, leur dit que
„ non seulement le Roi étoit dans le des-
„ sein de les laisser à Verdun, mais qu'il
„ pensoit tout de bon à les rétablir dans
„ tout le Royaume, sur la priere que lui &
„ quelques autres personnes de la Cour en
„ avoient faite à Sa Majesté. Sur cet avis,
„ ces Peres s'assemblerent aussi-tôt à Pont-
„ à-Mousson, & par le Conseil de la Va-
„ renne

(a) Mr. de Thou, Liv. 112.

„ renne ils se disposerent à envoyer au Roi
 „ une députation solennelle. Ils nomme-
 „ rent pour cela Ignace Armand leur Pro-
 „ vincial, avec les Peres Châtelier, Broffart
 „ & la Tour. Ces quatre Députés s'étant
 „ rendus à Metz pendant la Semaine Sainte,
 „ où le Roi & la Reine lavent les pieds à
 „ douze pauvres, ils se trouverent le matin
 „ à la Messe du Roi, & après dîner la Va-
 „ renne les introduisit dans sa chambre, où
 „ étoit le Duc d'Epéron avec les Sieurs
 „ de Villeroy & de Gesvres Secretaires-
 „ d'Etat. Les Jésuites se jetterent aux
 „ pieds du Roi, & ce Prince leur ayant
 „ ordonné de se lever, le Provincial le
 „ harangua".

On sçait que le Duc d'Epéron a toujours
 été le protecteur des Jésuites. Mr. de Vil-
 leroi le devint aussi, & il disoit au Roi
*qu'ayant donné sa parole au Pape, il n'y avoit
 pas à reculer (a).* Il est visible que la Va-
 renne avoit arrangé les choses pour que
 dans ce moment il ne se trouvât auprès
 du Roi personne qui fût défavorable aux
 Jésuites.

Mr. de Thou (b) nous a conservé en en-
 tier la longue & ennuyeuse harangue du
 Provincial. L'Orateur ose protester que par
 le passé ses confreres ont été pleins d'atta-
 chement pour le Roi, & que dans le tems
 qu'ils ne *cherchoient qu'à lui donner des preu-
 ves de leur obéissance & de leur fidélité, un
 événement malheureux renversa toutes leurs me-
 sures.*

(a) Mr. de Thou. Liv. 152.

(b) Liv. 129.

*fures & leur envia la gloire de lui faire con-
noître combien ils lui étoient attachés. Cet é-
vénement malheureux est celui de Jean
Châtel. Les Gueret & les Guignard n'ont-
ils pas véritablement donné dans cette oc-
casion des preuves de leur fidélité & de leur
attachement à Henri IV.? De l'aveu du
Provincial, si les Jésuites se trouvoient cou-
pables des crimes dont ils étoient accusés,
il ne faudroit pas seulement les bannir de leur
patrie, mais il faudroit encore les exterminer
par tout l'Univers, comme des monstres indignes
de vivre.*

Les Pièces, les plus authentiques ont con-
staté leurs crimes multipliés, & Henri IV.
en avoit les preuves acquises. Aussi répon-
dit-il au harangueur: *Je n'ai jamais voulu
de mal aux Jésuites. Si j'en veux à aucun
d'eux, qu'il retombe sur ma tête: mais cet Ar-
rêt que mon Parlement a rendu contre eux, n'a
été rendu qu'après de longues & mûres déli-
bérations.*

Cependant par bonté (a), „ il reçut le
„ Discours manuscrit du Provincial, &
„ l'ayant mis entre les mains de Mr. de
„ Villeroy, il leur dit de bien espérer du
„ succès de leur Requête; que l'affaire é-
„ toit entre les mains du Pape, sans l'avis
„ duquel il ne vouloit rien décider; qu'il
„ y penseroit tout de bon aussi-tôt qu'il se-
„ roit à Paris, & qu'il agiroit de manière
„ qu'ils n'auroient aucun lieu de douter
„ qu'il ne songeât sérieusement à leur réta-
„ blis-

(a) Mr. de Thou *ibid.*

328 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ blissement. Après qu'ils eurent remercié
 „ Sa Majesté, ils la prièrent de trouver
 „ bon que trois de leurs Provinciaux, &
 „ trois autres de leurs Peres l'accompa-
 „ gnassent. Mais le Roi répondit que c'étoit
 „ assez du P. Ignace & du P. Cotton; qu'il
 „ n'en falloit pas davantage”.

Ecoutons ce Prince exposer lui-même, peu de tems après, une partie des motifs qui le déterminèrent à rappeler les Jésuites. Nous verrons si c'étoit par une grande estime pour eux, & si c'étoit pour avoir reconnu que lui & les Parlemens se fussent trompés dans le jugement qu'ils avoient porté contre ces Peres.

Dans sa Lettre du 15 Août 1603 Henri IV. mandoit à Mr. de Beaumont son Ambassadeur en Angleterre, que c'étoit pour faire cesser les menées & les intrigues qu'il s'étoit porté à rétablir les Jésuites dans son Royaume. „ C'est, ajoute-t-il,
 „ la cause principale qui m'a empêché
 „ de traiter à la rigueur les Jésuites,
 „ pour être un Corps & un Ordre qui
 „ est aujourd'hui puissant en la Chrétienté, étant composé de plusieurs personnes d'entendement & de doctrine, lesquels ont acquis une grande créance & puissance envers les Catholiques. Si qu'en les persécutant & désespérant de leur conservation en mon Royaume, c'étoit bander directement contre moi plusieurs esprits superstitieux, mal-contents, un grand nombre de Catholiques, & leur donner quelque prétexte de se rallier ensemble, & exécuter de nouveaux

„ trou-

„ troubles en mondit Royaume, & même
 „ prêter l'oreille aux ennemis de la tran-
 „ quillité & prospérité d'icelui, tant étran-
 „ gers qu'autres. J'ai considéré aussi qu'en
 „ laissant quelque espérance auxdits Jésuites
 „ d'être rappelés & réunis en mondit
 „ Royaume, je les divertirois & empêche-
 „ rois de se donner aux ambitieuses volon-
 „ tés du Roi d'Espagne: en quoi j'ai re-
 „ connu ne m'être mécompté, car plusieurs
 „ d'iceux ont recherché ma bienveillance,
 „ faveur & protection avec des déclara-
 „ tions & protestations de toute affection,
 „ obéissance & fidélité telles & si expresses,
 „ que j'ai reconnu pouvoir en retirer du
 „ service & contentement en plusieurs oc-
 „ casions, tant pour moi que pour mes
 „ bons voisins & amis, contre lesquels les
 „ Espagnols ont souvent employé ceux du-
 „ dit Ordre”. (C'est précisément dans ce
 „ tems que les Jésuites Garnet, Oldecorne,
 „ Gerard & autres conduisoient la Conspira-
 „ tion des poudres en Angleterre.) „ Ors
 „ ayant gagné ce point sur eux, j'ai désiré
 „ réformer & régler en mon Royaume leur
 „ puissance & fonctions, afin d'en être ser-
 „ vi & obéi à l'avenir, sans ombrage, ni
 „ leur laisser la liberté & faculté de me
 „ desservir.... Et c'est ce à quoi je veux
 „ maintenant pourvoir par un bon règle-
 „ ment, lequel étant bien observé, ils ne
 „ pourront, quand ils voudront, servir le
 „ Roi d'Espagne; ni même le Pape à mon
 „ préjudice; & auquel règlement j'assujet-
 „ tirai aussi bien ceux qui sont demeurés
 „ dedans l'étendue du ressort des Parlemens
 „ de

330 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ de Toulouse & de Bordeaux, que les au-
 „ tres que je rétablirai où ils ont été chaf-
 „ fés”. Henri IV. charge ensuite son Am-
 „ bassadeur de rassurer le Roi d'Angleterre sur
 „ les allarmes que les Protestans pourroient
 „ avoir au sujet de ce rappel. „ Tant s'en
 „ faut, dit-il, que mes sujets de la Reli-
 „ gion prétendue Réformée aient sujet
 „ d'entrer en allarmes de leur rétablisse-
 „ ment (des Jésuites), qu'érant leur auto-
 „ rité & puissance réglée & retranchée,
 „ comme elle le sera, ils auront moins de
 „ moyens de leur nuire: & comme ils se-
 „ ront tenus de court & en devoir, ils
 „ n'auront pouvoir de les combattre qu'à
 „ force de bonnes mœurs & de doctrine,
 „ en bien instruisant la Jeunesse; chose que
 „ vous ferez entendre de ma part au Roi
 „ mon frere”.

Dix-sept jours après cette Lettre, le Roi
 étant à Rouen accorda enfin à la sollicita-
 tion de la Varenne, de Villeroy & du Non-
 ce, les Lettres-Patentes ou Edit (a), por-
 tant

(a) Ces Lettres-Patentes se trouvent imprimées dans
 une multitude de Recueils. Nous croyons devoir les
 mettre ici.

*Lettres-Patentes du Roi Henry IV. de Rétablissement des
 Jésuites es Villes de Toulouse, Auch, Agen, Rhodes,
 Bordeaux, Perigueux, Limoges, Tournon, le Puy,
 Aubenaz & Beziers, Lyon, Dijon, & permission de de-
 meurer à la Fleche, en Septembre MDCIII.*

HENRY par la grace de Dieu Roi de France & de Na-
 varre, à tous présens & à venir, Salut. Sçavoir faisons,
 que désirant satisfaire à la priere qui nous a été faite par
 N. S. P. le Pape, pour le rétablissement des Jésuites en
 certain notre Royaume, & pour aucunes autres bonnes &
 gran-

LA COMPAGNIE DE JESUS. 331
tant le rétablissement des Jésuites dans la
Ville de Toulouse, d'Auch, Agen, Rodez,
Bor-

grandes considérations à ce nous mouvans, Nous avons accordé & accordons par ces présentes, pour ce signées de notre main, & de notre grace spéciale & autorité Royale, à route la Société & Compagnie desdits Jésuites, qu'ils puissent & leur soit loisible de demeurer & résider es lieux où ils se trouvent à présent établis en notre dit Royaume, à sçavoir es Villes de Toulouse, Auch, Agen, Rhodéz, Bordeaux, Périgueux, Limoges, Tournon, le Puy, Aubenaz & Beziers, & outre lesdits lieux nous leur avons en faveur de Sa Sainteté & pour la singuliere affection que nous lui portons, accordé & permis de se remettre & établir en nos Villes de Lyon, Dijon, & particulièrement de se loger en notre Maison de la Fleche en Anjou, pour y continuer & établir leurs Colleges & résidence, aux charges toutesfois & conditions qui s'ensuivent.

Premièrement, qu'ils ne pourront dresser aucun College, ni résidence en d'autres Villes ni endroits de certui Royaume, Pais, Terres & Seigneuries de notre obéissance, sans notre expresse permission, sur peine d'être déchu du contenu en cette notre particuliere grace.

Que tous ceux de ladite Société des Jésuites étant en notre dit Royaume, ensemble leurs Recteurs & Provinciaux seront Naturels François, sans qu'aucun Etranger puisse être admis, ni avoir lieu en leurs Colleges & résidences sans notredite permission; & si aucuns y en a à présent, seront tenus dans trois mois après la publication de ces présentes se retirer en leur Pais, déclarant toutesfois que nous n'entendons comprendre en ce mot d'Etranger les habitans de la Ville & Comté d'Avignon.

Que ceux de ladite Société auront ordinairement près de nous un d'eux qui sera François, suffisamment autorisé parmi eux pour nous servir de Prédicateur, & nous répondre des actions de leurs Compagnons, aux occasions qui s'en présenteront.

Que tous ceux qui sont à présent en notre dit Royaume, & qui seront ci-après reçus en ladite Société, feront serment par-devant nos Officiers des lieux, de ne rien faire ni entreprendre contre notre service, la paix publique & repos de notre Royaume, sans aucune exception ni réservation: dont nosdits Officiers enverront les Actes & Procès-verbaux es mains de notre très-cher & Égal

332 NAISSANCE ET PROGRES DE Bordeaux, Perigueux, Limoges, Tournon, le Puy, Aubenaz & Beziers, Lyon, Dijon &

Féal Chancelier. Et où aucuns d'iceux, tant de ceux qui sont à présent que de ceux qui surviendront, seront refusans de faire ledit serment, seront contraints de sortir hors de notredit Royaume.

Que ci-après tous ceux de ladite Société, tant ceux qui ont fait les simples Vœux seulement, que les autres, ne pourront acquérir dans notredit Royaume aucuns biens immeubles par achat, donation, ou autrement, sans notre permission. Ne pourront aussi ceux de ladite Société prendre ni recevoir aucune *succession* soit directe ou collatérale, non plus que les autres Religieux. Et néanmoins au cas que cy-après ils fussent licentiez & congédiés par ladite Compagnie, pourront rentrer en leurs-droits comme auparavant.

Ne pourront ceux de ladite Société prendre ni recevoir aucuns biens *immeubles* de ceux qui entreront dorénavant en leur Société, ains seront réservés à leurs héritiers, ou à ceux en faveur desquels ils en auront disposés avant que d'y entrer.

Seront aussi ceux de ladite Société sujets en tout & par-tout *aux Loix* de notre Royaume, & justiciables de nos Officiers, au cas & ainsi que les autres Ecclésiastiques & Religieux sont sujets.

Ne pourront aussi ceux de ladite Compagnie & Société entreprendre, ne faire aucune chose tant au Spirituel qu'au Temporel, au préjudice des Evêques, Chapitres, Curés & Universités de notre Royaume, ni des autres Religieux: ains se conformeront au Droit commun.

Ne pourront pareillement prêcher, administrer les Saints Sacremens, ni même celui de la Confession à autres personnes qu'à ceux qui seront de leur Société, si ce n'est par la permission des Evêques Diocésains des Parlemens auxquels ils sont établis par le présent Edit: sçavoir est, de Toulouse, Bordeaux & Dijon, sans toutefois que ladite permission se puisse entendre pour le Parlement de Paris, fors & excepté es Villes de Lyon & de la Fliche, auxquelles il leur est permis de résider & exercer leurs fonctions comme es autres lieux qui leur sont accordés. Et afin que ceux de ladite Société qui sont à présent rétablis, aient moyen de se pouvoir entretenir & vivre en leurs Colleges & résidences, nous leur avons permis & permettons de jouir de leurs rentes & fondations

LA COMPAGNIE DE JESUS. 333
 & la Fleche. Le Roi y dit que c'est à la priere du Pape, pour la singuliere affection qu'il lui porte, & pour de bonnes & grandes considérations qu'il accorde & permet aux Jésuites de se remettre & établir dans lesdites Villes, aux charges toutefois & conditions qui s'en suivent. On peut voir ces charges & ces conditions dans les Lettres-Patentes mêmes. Elles obligent entr'autres choses les Jésuites à ne dresser aucune résidence dans les autres Villes sans l'expresse permission du Roi, sur peine d'être déchus de cette particulière grace; à n'admettre aucun Jésuite étranger dans lesdites maisons sans une permission du Roi; à avoir un d'entre eux auprès du Roi, pour répondre des actions de leurs Compagnons aux occasions qui s'en présenteront; à faire tous, tant ceux qui sont à présent dans le Royaume, que ceux qui y seront ci-après reçus dans ladite Société, serment par-

rions présentes & passées; & au cas que sur icelles eussent été faites aucunes saisies, pleine & entière mainlevée leur en sera faite.

Si donnons en mandement à nos Amés & Féaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement de Paris, que ces présentes ils vérifient, fassent lire, publier & enregistrer, & du contenu en icelles jouir & user pleinement & paisiblement ladite Compagnie & Société des Jésuites, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire: Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme, stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes, sauf en autres choses notre droit & l'autrui en toutes. Donné à Rouen au mois de Septembre, l'an de grace mil six cent trois, & de notre regne le quinzieme. Signé Henri. Et plus bas, Par le Roi. Ruzé. Et à côté, Visa.

Et scellées sur lacs de soie rouge & verte, en cire verte du grand scel.

334 NAISSANCE ET PROGRES DE

par - devant les Officiers des lieux, de ne rien faire, ni entreprendre contre le service du Roi, la paix publique & le repos du Royaume; à n'acquérir aucuns biens immeubles, sans une permission du Roi; à ne pouvoir ceux de ladite Société prendre ni recevoir aucune succession, soit directe ou collatérale, non plus que les autres Religieux, avec cependant la permission à ceux qui seroient congédiés ou licentiés par ladite Compagnie, de rentrer en leurs droits comme auparavant; à ne pouvoir recevoir aucuns biens immeubles de ceux qui entreront dorénavant dans leur Société; à être sujets en tout & par tout aux Loix du Royaume & justiciables des Officiers; à n'entreprendre, ne faire aucune chose, tant au spirituel qu'au temporel, au préjudice des Evêques, Chapitres, Curés & Universités, ni des autres Religieux, & à se conformer au Droit commun; à ne pouvoir prêcher, administrer les Sacremens, ni même celui de la Confession, si ce n'est par la permission des Evêques Diocésains.

Il est expressément marqué dans les Lettres - Patentes, que le rétablissement des Jésuites n'est que pour le ressort des Parlemens de Toulouse, Bordeaux & Dijon, sans que cela puisse s'entendre pour le Parlement de Paris, *foris & excepté les Villes de Lyon & de la Fleche.*

Les charges & conditions de cet Edit avoient été concertées avec le Pape, lequel les avoit trouvé bonnes, comme nous le verrons dans un moment. Mais le Général Aquaviva n'avoit jamais voulu les approuver, disant qu'elles étoient contre l'Institut de la Société.

Les

Les Jésuites qui se trouvoient à la suite du Roi, faisoient moins les difficultueux. Dès qu'ils rentroient dans le Royaume, ils s'embarraffoient peu de ces conditions & de ces charges, sçachant bien qu'ils s'en débarrafferoient en tems & lieu. Leur P. Cotton, homme plus Courtisan que Religieux, & qui, dans la conduite de la conscience du Roi dont il fut chargé dans la suite, consultoit plus le démon (a) que le Pere des lumieres, poursuivoit sans relâche l'exécution de l'Édit, en ce qui concerne le rappel des Jésuites.

La veille des Vacances, le 7 Septembre, les Lettres-Patentes furent portées au Parlement avec une Lettre de cachet conçue en ces termes (b).

DE PAR LE ROI.

„ Nos Amés & Féaux, Nous vous envo-
 „ yons nos Lettres-Patentes en forme d'Edit,
 „ portant rétablissement des Jésuites en au-
 „ cuns lieux de cettui notre Royaume,
 „ pour les causes & considérations portées
 „ & contenues par nosdites Lettres; les-
 „ quelles vous mandons & ordonnons véri-
 „ fier, & faire publier dans l'étendue de no-
 „ tre

(a) Voyez l'ample Consultation que le P. Cotton fit au démon sur une multitude d'objets qui concernoient le Roi & la Société, dans Mr. de Thou. Liv. 132.

Il en est aussi parlé dans les Jésuites criminels de L'ex-Majesté & les Jésuites-marchands. Ces Peres ont été obligés de convenir dans le plaidoyer de leur Avocat de Monthelon de cette Consultation.

(b) Registres du Parlement.

336 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ tre Cour de Parlement, & du contenu en
 „ icelles faire, souffrir & laisser jouir plei-
 „ nement & paisiblement la Société &
 „ Compagnie desdits Jésuites, lesquels avons
 „ permis au cas que la vérification en fût
 „ par vous remise après la Saint Martin,
 „ dès à présent, en vertu de la grace que
 „ nous leur avons faite, s'établir confor-
 „ mément à notre Edit, afin que l'exercice
 „ de leur College puisse commencer à la
 „ Saint Remi prochaine, en quoi vous ne
 „ leur donnerez aucun empêchement; ains
 „ vous conformerez à cette notre intention,
 „ puisque c'est pour un bien public que nous
 „ le désirons. Donné à Rouen le deuxieme
 „ jour de Septembre 1603. Signé, Henri;
 „ & plus bas, Ruzé”.

Cette affaire fut effectivement remise après
 la St. Martin. Il n'en fut même question
 qu'à la fin du mois de Novembre. Au com-
 mencement du mois de Décembre, les Jé-
 suites qui voyoient que les dispositions du
 Parlement ne leur étoient pas favorables,
 se donnerent toutes sortes de mouvemens
 ou par eux-mêmes, ou par le canal des Cour-
 tisans, & chercherent à fatiguer les Magi-
 strats. D'abord le Roi manda au Louvre
 une députation des Présidens & Conseillers,
 pour leur notifier qu'il vouloit être obéi.
 Selon le récit (a) que le P. Président fit au
 Parlement le 17 Décembre, il avoit été aussi
 mandé depuis à Fontainebleau, où il avoit
 reçu de nouvelles plaintes sur les retarde-
 mens qu'on apportoit à l'enregistrement. Il
 ajouta

(a) Registres du Parlement.

ajouta que le Roi lui avoit dit „ qu'y ayant
„ mûrement pensé & délibéré, il avoit ré-
„ solu & délibéré de les remettre (les Jé-
„ suites), & faire que ceux qui sont demeu-
„ rés en ce Royaume, y soient par sa vo-
„ lonté, vivans sous ses Loix; ce qu'ils ne
„ faisoient pas”.

Comme on prévoyoit qu'au Tribunal de toutes les Chambres assemblées, l'enregistrement souffriroit encore plus de difficulté, la Varenne, si fort livré aux Jésuites, fut envoyé au Premier Président, pour déclarer que le Roi ne vouloit pas que les Enquêtes & Requêtes fussent assemblées (a).

(b) Enfin le 17 Décembre la Grand-Chambre, la Tournelle, & la Chambre de l'Edit assemblées, on y lut les Lettres-Patentes & les Conclusions du Procureur-Général. Le Premier Président fit le récit de ce que le Roi avoit déclaré tant au Louvre qu'à Fontainebleau. La matiere mise en délibération, elle fut continuée le lendemain.

„ Le jeudi dix-huitieme jour dudit mois
„ de Décembre 1603 la Cour, les Grand-
„ Chambre, Tournelle & de l'Edit assem-
„ blées, après avoir continué & fini la dé-
„ libération commencée le jour d'hier sur les
„ Lettres-Patentes du rétablissement des Jé-
„ suites, a été ordonné que très-humbles
„ Re-

(a) Nous tirons ce fait d'une Relation manuscrite faite par les Jésuites, ou par quelqu'un de leurs confidens. On la trouve dans des Bibliothèques, & entr'autres parmi les Manuscrits de Mr. Dupuy, n. 74.

(b) Registres du Parlement. Mr de Thou a oublié de faire mention de ce qui se passa le 17, & de ce que le Roi avoit dit soit au Louvre, soit à Fontainebleau.

„ Remontrances seront faites au Roi & mises par écrit (a).

Une Relation manuscrite faite par les Jésuites dit qu'il n'y eut que trois voix pour enregistrer, trois pour refuser absolument, & que tous les autres furent pour faire des Remontrances par écrit.

On chercha à faire regarder au Roi cette conduite du Parlement comme une révolte, & à faire un crime de ce qu'il étoit arrêté que ce seroit *par écrit* qui se feroient les Remontrances. Si l'on en croit la Relation jésuitique, le Roi laissa échapper à ce sujet les propos les plus durs.

Pour faire un récit plus exact des faits, nous transcrivons ici ce que portent les Registres du Parlement à ce sujet, & nous le ferons d'autant plus volontiers, que nous ne croyons pas que ce morceau important ait jamais paru.

„ Le samedi 20 Décembre 1603 Messire
 „ André Hurault Conseiller-d'Etat, ayant
 „ entrée & voix délibérative, venu en la
 „ Cour de la part du Roi, la Grand-Chambre, Tournelle & de l'Edit assemblées,
 „ ledit Sieur Hurault a dit que le Roi l'avoit chargé de venir en cette dite Cour lui dire, qu'averti de la délibération sur l'Edit des Jésuites, & qu'il avoit passé à lui faire des Remontrances par écrit, que son intention n'étoit de les recevoir; & qu'ayant fait cet honneur à ladite Cour de lui faire entendre son intention, même à Mr. le Premier Président à Fontai-

„ ne.

(a) Registres du Parlement.

„ nebleau, elle devoit répondre à son de-
 „ voir & au respect dû au Roi, sans lui fai-
 „ re réponse par écrit; qu'il est le Maître
 „ & la Cour ses Sujets & Officiers; qu'elle
 „ ne peut recevoir plus grand honneur en
 „ ce Monde, quand elle a à dire & remon-
 „ trer quelque chose, que se présenter devant
 „ lui. Ne pourroit ledit Hurault dire autre
 „ chose sur ce sujet, sinon assurer la Cour
 „ que si elle persistoit à sa délibération fai-
 „ re par écrit ses Remontrances, le Roi
 „ s'en sentiroit grièvement offensé, & que
 „ le porteur pourroit recevoir une honte &
 „ un affront, dont elle pourroit avoir re-
 „ gret. Prioit ledit Hurault ladite Cour fai-
 „ re sa réponse sur l'un & l'autre, afin de
 „ la pouvoir porter au Roi ce matin, ainsi
 „ qu'il lui a commandé.

„ A quoi Mr. le P. Président faisant ré-
 „ ponse, dit que présentement seroit résou-
 „ dre la réponse qu'il porteroit au Roi de
 „ la part de la Compagnie: cependant lui
 „ diroit par avance, que cela lui étoit cho-
 „ se desagréable que l'Arrêt fait par elle &
 „ que les Remontrances qui seroient rédi-
 „ gées par écrit, eussent été si mal inter-
 „ prétes, d'autant qu'elle l'avoit ainsi dé-
 „ libéré par raison & par exemples reçus;
 „ d'autant que les particularités sur lesquel-
 „ les étoient fondées les Remontrances,
 „ seroient plus exactement représentées, &
 „ que le Roi les ayant, prendroit son loisir
 „ & sa commodité de les voir; d'autant que
 „ les dernières sur la mutation des monno-
 „ yes, il eût agréable qu'elles lui fussent
 „ présentées par écrit. C'est pourquoi si

340 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ quelqu'un lui avoit donné quelque mau-
 „ vaise impression, & avoit interprété l'in-
 „ tention de la Compagnie, ainsi qu'il avoit
 „ dit, avoit été fait beaucoup de tort à la
 „ Compagnie, en laquelle il ne se passe
 „ rien sur l'exécution de ses commande-
 „ mens, sans le respect, l'honneur & la révé-
 „ rence due à Sa Majesté.

„ Lui (Mr. Hurault) retiré, la matière
 „ mise en délibération a été arrêté obéir à
 „ la volonté du Roi, lui faire les Remon-
 „ trances de vive voix. Et pour ce faire
 „ charger ledit Sieur Hurault supplier ledit
 „ Seigneur, de grace donner jusqu'à lundi,
 „ pendant lequel tems MM. les Présidens
 „ & aucuns des Conseillers s'assembleront
 „ pour les concerter, & résoudre ce qui se-
 „ ra dit & remontré.

„ A l'instant ledit Hurault retourné, ledit
 „ Sieur Premier Président lui a dit que la
 „ Cour étoit disposée de faire les Remon-
 „ trances au Roi suivant son commande-
 „ ment; mais que ce ne pourroit être pour
 „ demain, parce que la Coutume étoit que
 „ aucuns de MM. les Présidens & Conseil-
 „ lers s'assembloient pour aviser ensemble
 „ de quelles raisons les Remontrances pou-
 „ voient être composées; ce qui se feroit
 „ de relevée, & ne pouvoit être qu'il ne fût
 „ tard: le prioit la Compagnie le représen-
 „ ter au Roi, afin qu'il lui plaise donner
 „ quelque tems davantage”.

Le Parlement n'eut que quatre jours pour
 préparer ses Remontrances. Le Premier Pré-
 sident Achilles de Harlay qui les prononça
 devant le Roi & la Reine le mercredi 24
 Dé-

LA COMPAGNIE DE JESUS. 341
Décembre, se seroit immortalisé par ce seul trait, quand il n'auroit pas acquis une grande réputation par d'autres endroits.

Les Remontrances commencent par exposer que l'établissement des Jésuites en ce Royaume fut jugé si pernicieux, que tous les Ordres s'opposèrent à leur réception, & le Décret de Sorbonne fut que cette Société étoit introduite pour destruction & non pour édification. Si elle fut approuvée en 1561 à l'Assemblée de Poissy, ce fut avec tant de clauses & de restrictions, que s'ils eussent été pressés de les observer, il est vraisemblable qu'ils eussent bientôt changé de demeure. D'où le Parlement conclut qu'ils n'ont été reçus que par provision.

Selon ces Remontrances, on n'en portoit pas un jugement plus favorable en 1564. Dès-lors ils prétendoient s'exempter de toutes Puissances tant Séculières qu'Ecclésiastiques. Les Gens du Roi & tous les Ordres estimèrent nécessaire les retenir avec cautions, pour empêcher la licence dès-lors trop grande en leurs actions.... La prédiction est fort expresse au plaidoyer des Gens du Roi, qui ne leur assistoient pas, qu'il étoit besoin d'y pourvoir, afin qu'il n'advînt pis que ce qu'ils voyoient dès-lors.

De-là le Parlement passe à la doctrine meurtrière des Rois & aux maximes les plus propres à subvertir les fondemens de la Puissance & Autorité Royale, que les Jésuites répandent de vive voix & par écrit. Comme le nom & le vœu de leur Société est universel, aussi les propositions en leur doctrine sont uniformes. Cette doctrine est commune à tous en quelque lieu qu'ils soient. Les Remontrances ne laissent

rien à desirer pour les réflexions qu'elles font à ce sujet. Les Jésuites qui demeureront dans le Royaume, ou adopteront ces maximes, & alors le Roi le souffrira-t-il? ou ils les abjuront, dans ce cas „ croirez-vous, „ dit le Parlement, qu'ils puissent avoir une „ bonne doctrine faisant part de leur Religion, bonne pour Rome & pour l'Espagne; & toute autre pour la France, qui „ rejette ce que les autres reçoivent, & que „ allans & retournans d'un lieu à un autre, ils le puissent déposer & reprendre? „ S'ils disent le pouvoir faire par quelque „ dispense secrète, quelle assurance prendrez-vous en des âmes nourries en une „ profession qui par la diversité & changement des lieux se rend bonne & mauvaise? „

Ces Prédicateurs de maximes pernicieuses, les ont répandues, & ils ont infecté leurs Elèves jusqu'au point qu'ils ont gâté les jeunes Théologiens qui ont fait leurs études en leurs Collèges, & qu'à présent la Sorbonne leur est favorable.

Ce n'est pas seulement par leurs maximes qu'ils se sont rendus coupables, mais encore par leurs déportemens & leurs pratiques détestables. C'est ce qui conduit le Parlement à rappeler sommairement certains faits, comme celui de *Barriere instruit par Varade*, & qui confessa avoir reçu la Communion sur le serment fait entre les mains de ce Jésuite d'assassiner le Roi; celui de *Gaignard*; celui de *Jean Chastel*, qui attira l'expulsion de ces Pères: ce qui donne lieu au Parlement d'exprimer ses alarmes sur la vie du Roi. „ Que

„ n'avons-nous point à craindre, dit-il,
 „ nous souvenans de ces méchans & deslo-
 „ yaux Actes qui se peuvent facilement re-
 „ nouvellier ? S'il nous faut passer nos jours
 „ sous une crainte perpétuelle de voir vo-
 „ tre vie en hazard, quel repostrouverons-
 „ nous aux vôtres ? Quel regret à vos Su-
 „ jets de voir entre nous tant d'ennemis de
 „ cet Etat & de Conjurateurs contre Votre
 „ Majesté ! ”

Les Remontrances font voir que les Jé-
 suites l'avoient aussi été contre la vie du feu
 Roi, *ayant été de son regne les Auteurs & prin-*
cipaux Ministres de la rebellion, & non inno-
cens de son patricide.

Les Jésuites disoient que les fautes passées
 ne doivent pas être relevées, & qu'il y avoit
 eu d'autres Ordres qu'eux qui avoient *non*
moins failli qu'eux. Mais le Parlement fait
 voir que dans les autres Ordres & Compag-
 nies la faute *n'a pas été universelle : Mais*
ceux de la Société sont demeurés fort unis &
resserrés en leur rebellion, & du tems de la
Ligue aucun de ses Membres n'a suivi le Roi,
mais eux seuls se sont rendu les plus partiaux....
Où, l'un de leur Société, fut choisi par les Seize
Conjurés pour leur Chef.

Pour prouver que ce que les Jésuites ont
 été en France, ils l'ont été aussi dans les
 autres Royaumes, on cite spécialement leur
 conduite en Portugal. Si la Conspiration des
 poudres en Angleterre, que les Jésuites tra-
 moient précisément dans ce tems-là, eût
 éclaté, elle n'auroit sûrement pas été ou-
 bliée. En recommandant au Roi l'intérêt
 de tout le Royaume, le Parlement fait une

344 NAISSANCE ET PROGRES DE
mention spéciale de celui de l'Université.

Après un exposé sommaire des raisons qui ont retenu le Parlement de faire publier les *Lettres-Patentes*, craignans, disent les Magistrats, qu'il ne nous fût justement reproché d'avoir trop facilement procédé à cette vérification, ils ajoutent: „ Nous vous supplions „ très-humblement les recevoir en bonne „ part, & nous faire cette grace, quand „ vous nous commandez quelque chose qui „ nous semble en nos consciences ne de- „ voir s'exécuter, ne juger desobéissance le „ devoir que nous faisons en nos Etats, „ d'autant que nous estimons que ne la vou- „ lez, sinon d'autant qu'elle est juste & rai- „ sonnable..... que ne serez offensé de n'a- „ voir point été obéi ”.

Le Roi répondit: mais dans une Relation Italienne que les Jésuites répandirent un an après en Vivarais, ils supposèrent une réplique de la part de ce Prince, où ils „ in- „ sérerent bien des traits injurieux au Par- „ lement, dont aucun ne sortit alors de sa „ bouche, & où sur des bruits populaires „ on lui prête quantité d'expressions pué- „ riles pour répondre à certaines choses „ auxquelles de Harlai n'avoit jamais pen- „ sé (a) ”. Ils la firent placer dans le *Mercure François*, Tome second & ailleurs. Le Pere Daniel l'a adoptée depuis dans son *Histoire*

(a) Mr. de Thou. Liv. 132. On trouve aussi cette prétendue réponse dans le *Mercure François*, T. 2. p. 170. fol. verso. Les Jésuites ont souvent bâti sur cette réponse, & ont fait usage de plusieurs des traits qu'ils ont supposé être sortis de la bouche du Roi.

L'A COMPAGNIE DE JESUS. 345
roire de France. C'est sans doute cette Re-
lâtion Jésuitique qu'on trouve manuscrite
dans quelques Bibliothèques.

Quoi qu'il en soit, Mr. de Thou s'inscrit
en faux contre cette replique controuvée.
Il avoit été *témoin avec beaucoup* d'autres per-
sonnes, de ce que le Roi repliqua, & il as-
sure qu'il s'est *étudié à en donner un extrait*
fidèle. Le voici tel que cet exact-Historien
le présente.

„ Le Roi, dit-il, répondit à ce Discours
„ avec beaucoup de douceur, & remercia
„ en termes pleins d'affection son Parlement,
„ du zele qu'il montrait pour sa personne
„ & pour la sûreté du Royaume. Quant au
„ danger qu'il y avoit à rétablir les Jésuites,
„ il témoigna s'en mettre fort peu en peine,
„ & réfuta sans aigreur les raisons aNéguees
„ à ce sujet. Il dit qu'il avoit mûrement
„ réfléchi sur cette affaire, & qu'il s'étoit
„ enfin déterminé à rappeler la Société ban-
„ nie du Royaume: Qu'il espéroit que plus
„ on l'avoit jugée criminelle dans le tems,
„ plus elle s'efforceroit d'être fidèle après
„ son rappel; que pour le péril qu'on se fi-
„ gueroit, il s'en rendoit garant; qu'il en a-
„ voit déjà bravé de plus grands par la gra-
„ ce de Dieu, & qu'il vouloit que tout le
„ monde fût en repos par rapport à celui-
„ ci. Qu'il veilloit au salut de tous ses su-
„ jets; qu'il tenoit conseil pour eux tous;
„ qu'une vie aussi traversée que la sienne
„ lui avoit donné assez d'expérience pour
„ être en état d'en faire des leçons aux plus
„ habiles de son Royaume: ainsi qu'ils pou-
„ voient se reposer sur lui de sa personne &

346 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ de son Etat, & que ce n'étoit que pour le
 „ salut des autres qu'il vouloit se conserver
 „ lui-même. Il finit, comme il avoit com-
 „ mencé, & remercia encore une fois le
 „ Parlement de son zele & de son affec-
 „ tion.

Quelques jours après que les Remontran-
 ces eurent été faites, Pierre Cotton Jésuite,
 qui avoit l'oreille du Prince, lui vint dire
 que les Gens du Roi feuilletoient les Re-
 gistres du Parlement pour faire revivre des
 clauses surannées qui anéantiroient la grâce
 que S. M. vouloit bien faire à la Société.
 Le Roi irrité les manda, & leur fit de vives
 reprimandes en présence de Claude Grou-
 lart Premier Président du Parlement de
 Rouen. Il leur ordonna de retourner sur le
 champ au Parquet, quoique le jour fût fort
 avancé, & de n'en sortir qu'après avoir ter-
 miné l'affaire. C'est encore Mr. de Thou.
 qui rapporte ces faits.

A en croire la Relation Jésuitique, l'avis
 des Gens du Roi étoit 1. de faire prendre
 aux Jésuites un autre nom que celui de
 Compagnie de Jésus. 2. De ne leur pas
 laisser de Supérieurs hors de France. 3. De
 les soumettre à la Jurisdiction des Ordina-
 res. 4. De supprimer le vœu particulier
 qu'ils font au Pape. 5. De ne laisser entrer
 dans la Société que des sujets naturels du
 Roi. 6. De les soumettre aux Réglemens
 de l'Université, s'ils ont des Collèges. 7.
 De les exclure de la succession de leurs pa-
 rents après leurs vœux, &c.

Ces Peres ne s'en tinrent pas là: ils eu-
 rent le crédit de faire expédier des Lettres
 de

de jussion (a) en date du 27 Décembre 1603, qui enjoignoient très-expressement qu'incontinent & toutes affaires cessantes, le Parlement eût à vérifier purement & simplement les Lettres d'Edit. Elles portoient que les présentes serviroient de première, seconde & finale jussion; que le Roi tenoit pour entendues toutes autres Remontrances que le Parlement voudroit lui faire de nouveau à ce sujet. Cependant le Roi y reconnoissoit que les premières Remontrances lui avoient été faites par personnes poussées d'une bonne & sincère affection pour lui. „ Mais, ajoute-t-il, nous „ avons de notre côté des raisons si pressantes, qu'elles ne se doivent en aucune „ façon débattre. Nous voyons mieux „ qu'aucun autre quelle route nous devons „ tenir.... Nous ne nous sommes embarqués sur ce rétablissement, que sur de „ très-bonnes & fortes considérations, „ desquelles nous ne pouvons nous départir „ sans un très-notable intérêt & préjudice „ au bien de cet Etat”.

Tous ces coups d'autorité n'ayant pas encore opéré l'enregistrement, Mr. Hurault fut envoyé de nouveau au Parlement. Nous allons transcrire ce que portent les Registres. Nous ne croyons pas que cela ait été jamais imprimé. Mr. de Thou en a seulement donné un extrait fidele, sans marquer qu'il y en ait rien dans les Registres.

„ Le :

(a) Voyez ces Lettres de jussion dans les Registres du Parlement & dans le Mercure François, T. 2. sur l'année 1611, p. 173, seconde Edition; & dans Bochet à la fin du huitième Livre, p. 1132.

348 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Le vendredi deuxieme jour de Janvier.
 „ 1604, Messire André Hurault de Messe,
 „ Conseiller-d'Etat, ayant entrée, séance
 „ & voix délibérative en la Cour, venu de
 „ la part du Roi, les Grand-Chambre,
 „ Tournelle & de l'Edit assemblées, a dit
 „ que le Roi lui avoit commandé de retourner
 „ en icelle Cour, pour lui dire que sa vo-
 „ lonté qu'il avoit plusieurs fois déclarée,
 „ étoit que toute affaire cessant, elle eût à
 „ vérifier son Edit pour les Jésuites, selon
 „ sa forme & teneur, sans plus user de lon-
 „ gueur, retardement, modification, ni
 „ restriction; n'étoit besoin de représenter
 „ les raisons qui se pouvoient dire sur l'E-
 „ dit, qu'elles avoient assez été traitées par
 „ les remontrances que la Cour avoit di-
 „ gnement faites, & par les réponses à elles
 „ faites par la bouche du Roi; qu'il ne
 „ restoit plus que d'y apporter la dernière
 „ main par la vérification dont ayant reçu
 „ commandement de la bouche dudit Sei-
 „ gneur, n'avoit qu'à lui obéir; & encore
 „ qu'il a été assez parlé des affaires; néan-
 „ moins y avoit une particularité qui pou-
 „ voit servir à la résolution, qui étoit qu'il
 „ y avoit quatre ou cinq ans que le Pape
 „ avoit fait solliciter le Roi à rétablir les
 „ Jésuites, comme ils étoient auparavant
 „ l'Arrêt de la Cour; que Sa Majesté avoit
 „ gagné le tems le plus qu'elle avoit pu,
 „ mais enfin ne se pouvoit excuser de lui
 „ rendre réponse. Il y a deux ans ou en-
 „ viron que Sa Majesté avoit fait dresser
 „ des articles à peu près de ceux contenus
 „ en l'Edit, que ledit Seigneur fit bailler au
 „ Pape.

„ Pape par son Ambassadeur; pensa avoir
 „ beaucoup gagné d'éviter un rétablisse-
 „ ment général que le Pape demandoit en
 „ accordant lesdits articles., par lesquels
 „ ceux de ce Parlement étoient réduits à
 „ deux Maisons, & pour les autres Parle-
 „ mens où l'Arrêt n'avoit été exécuté, ré-
 „ duits à ce qui est porté par l'Edit; que le
 „ Pape avoit retenu ces articles environ
 „ deux ans sans y faire aucune réponse,
 „ dont le Roi avoit été aucunement en-
 „ peine, jusqu'à ce que le Pape eût écrit à
 „ Sa Majesté qu'il les trouvoit bons; que
 „ les Jésuites se doivent contenter de la
 „ grace qu'il leur faisoit, & que la longueur
 „ procédoit de ce que le Général des Jé-
 „ suites ne s'en contentoit pas. & ne les
 „ vouloit approuver, disant qu'ils étoient
 „ contre leurs Statuts, dont ledit Général
 „ écrivit au Roi Lettres qui pouvoient être
 „ présentées, & ne sont point encore les ar-
 „ ticles approuvés par lui. Mais le Pape
 „ les ayant trouvé bons, avoit fait prier
 „ le Roi par ses Nonces & par les Ambassa-
 „ deurs de Sa Majesté les accorder, en ré-
 „ formant l'article qu'ils feroient le ser-
 „ ment de fidélité au Roi; & ce fut advisé
 „ au lieu de mettre l'article qui en est l'E-
 „ dit, qu'ils feroient le serment par-devant
 „ les Juges ordinaires: tellement que les
 „ choses n'étoient plus en leur entier, & a-
 „ voient passé par un Traité entre le Pape
 „ & le Roi qui vouloit l'observer du tout.
 „ La Cour ne devoit trouver étrange si le
 „ Roi se plaignoit des longueurs qu'elle y
 „ apportoit après avoir ouï ses Remon-

350 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ trances qu'il avoit reçues de bonne part,
 „ fait ses réponses sur icelles, & déclaré sa
 „ volonté, il vouloit être obéi, & qu'en
 „ ce faisant ne fut point dit que le Parle-
 „ ment y apporte contradiction, autrement
 „ il seroit contraint de venir à des reme-
 „ des extraordinaires, & dont la Cour au-
 „ roit regret & déplaisir, & par sa prudence
 „ devoit considérer qu'en l'état où étoient
 „ les affaires du Royaume, cette difficulté
 „ & résistance qu'elle faisoit, donnoit non
 „ seulement occasion aux mauvais esprits
 „ d'en faire mal leur profit, comme l'on
 „ ne parloit que trop, mais étoit pour aug-
 „ menter & accroître les divisions qui é-
 „ toient dans le Royaume, & par ce moyen
 „ la Cour feroit tomber sur le Roi l'envie
 „ qui pourroit provenir de cette affaire;
 „ ce que ses Officiers & sujets devoient
 „ plutôt parer, que rejeter sur leur Maître,
 „ & partant devoient obéir à sa volonté.

„ A quoi Mr. le P. Président a fait ré-
 „ ponse qu'il pouvoit assurer le Roi que la
 „ Compagnie recevoit son commandement
 „ avec l'honneur, respect & révérence qui
 „ lui étoient dûs; que de longueur de sa
 „ part il n'y en avoit point, d'autant que
 „ les Gens du Roi hier fort tard avoient
 „ envoyé leurs conclusions à Mr. le Rap-
 „ porteur sur lesquelles présentement elle
 „ feroit droit.

„ Et lui retiré, vu l'Edit du rétablisse-
 „ ment desdits Jésuites, les registres du
 „ 20 Novembre & dernier dudit mois du
 „ rapport des remontrances faites au Roi,
 „ sur l'Edit, Lettres de jussion, Conclusions
 „ du

„ du Procureur - Général du Roi ; & sur ce
„ la matiere mise en délibération :

A été arrêté que lesdites Lettres seront
enregistrées en icelle, „ où le Procureur
„ Général après très-humbles remontrances
„ ces faites audit Seigneur Roi.

L'exposé des faits que nous venons de
rapporter suffit pour montrer la vérité de
ce que dit Mr. de Sully dans ses Mémoires(a) ; que le rappel des Jésuites n'auroit ja-
mais eu lieu, si le Roi ne l'eût ordonné de sa
pleine puissance, tant le Parlement, l'Universi-
té, la Sorbonne, plusieurs Evêques & villes de
France y étoient opposés.

Mais quelles pouvoient être les vues
d'Henri IV. lorsqu'après avoir éprouvé
tant de fois la fureur des Jésuites contre sa
personne, il se déterminait néanmoins à les
faire revenir ? Avoit-il reconnu ou que ces
hommes eussent été innocens pour le passé,
ou qu'ils fussent suffisamment convertis pour
pouvoir compter sur leur attachement sin-
cere à sa personne ? Ce que ce Prince dé-
clara à son Ministre & son plus intime con-
fident Mr. de Sully, fait voir qu'il les
croyoit toujours capables de le faire assassi-
ner. Mais il se flattoit qu'en les comblant
de bienfaits, ou ils s'intéresseroient à la
conservation de sa vie, ou qu'au moins ils
ne seroient pas assez ingrats pour vouloir
de nouveau la lui ôter. La mort cruelle de
ce Prince par l'assassinat de Ravillac dans
lequel ces Peres ont trempé, montre qu'il
s'étoit fait illusion dans ses espérances flat-
teu-

(a) Tom. 2. chap. 36

352 NAISSANCE ET PROGRES DE
tauses. Quoi qu'il en soit, il est constant
qu'Henri IV. ne s'est déterminé à rappeler
les Jésuites que par la crainte de leurs en-
treprises contre sa personne.

„ Peut-être „ disoit à ce sujet l'Univer-
sité de Paris (a) en apostrophant ces Peres,
en 1643, „ aurez-vous encore assez de va-
„ nité pour vous glorifier d'avoir donné
„ de la crainte à un grand Monarque, qui
„ n'étoit pas moins la terreur de ses enne-
„ mis, que l'amour de ses Sujets. Mais du
„ moins ne pouvez-vous plus vous en pré-
„ valoir maintenant. *Les Princes qui vous*
„ *ont aggrandis depuis tant d'années, vous*
„ *peuvent détruire en un moment. Vous n'êtes*
„ *puissans que par leur indulgence: Et dès*
„ *qu'ils seront pleinement informés de vos*
„ *maximes, ils pourront facilement faire voir*
„ *que l'idole de votre grandeur tient plus de*
„ *la fragilité de l'argile que de la solidité du*
„ *bronze.*

L'affaire actuelle de Portugal justifie ces
réflexions.

Par l'Edit de rétablissement il étoit or-
donné que les Jésuites auroient à la Cour
un de leurs Peres pour *répondre des actions*
de leur Compagnie aux occasions qui s'en pré-
senteroient. Suivant l'Edit ce Jésuite ne de-
voit servir que de *Prédicateur*; mais bientôt
il étoit devenu le Confesseur du Roi.
„ Vous comptez avec raison parmi vos
„ bienfaits, - disoit encore l'Université de
„ Pa-

(a) Seconde Apologie de l'Université, partie premie-
re, chap. 18.

„ Paris; (a) l'honneur que nos Rois ont
 „ fait aux Jésuites de prendre pour Confes-
 „ seur quelqu'un de leur Corps. Mais vous
 „ devriez considérer que si cet avantage
 „ semble vous être glorieux, l'origine en
 „ est honteuse; que d'abord vos Peres
 „ n'ont approché de la sacrée personne
 „ d'Henri le Grand, que pour être les ga-
 „ rands & les otages publics des déporte-
 „ mens de toute votre Compagnie; que
 „ vous n'auriez maintenant personne en
 „ Cour, si votre fidélité n'eût été suspec-
 „ te; que cette précaution inusitée à l'en-
 „ droit des autres Ordres, marque avec
 „ des caractères d'infamie le jugement des-
 „ avantageux qu'un si bon Prince a fait
 „ de vous”.

En vérifiant les Lettres Patentes du rap-
 pel, le Parlement fit un Arrêt secret (b),
 portant que „ le Roi seroit supplié de pour-
 „ voir par une Déclaration, à ce que ceux
 „ (des Jésuites) qui auroient été quelque
 „ tems en la Société, ne pussent être reçus
 „ dans les partages, pour le trouble qu'ils
 „ apporteroient aux familles.

Le Parlement chargea Mr. de Servien Avocat - Général de faire au Roi des représenta-
 tions sur cet article. Fevret nous a donné (c)
 un précis de ce que ce grand Magistrat ex-
 posa au Roi à ce sujet. Le Pere Cotton de-
 venu Confesseur du Roi, & qui dès - lors a-
 voit un grand ascendant sur son esprit, em-
 pê-

(b) Ibid. partie seconde, chap. 12.

(b) Registres du Parlement.

(c) Fevret, Traité de l'Abus, Liv. 4. chap. 76.

374 NAISSANCE ET PROGRES DE
pêcha le Prince de rien changer à ce que
portotent les Lettres-Patentes sur cet
article.

Il arrivoit tant de troubles dans les famil-
les, lorsque, suivant les Lettres-Patentes
du rétablissement, des Jésuites congédiés
venoit à redemander la portion de bien
qui leur seroit échue s'ils étoient restés dans
le Monde; que dans l'Assemblée des Etats
en 1614. & 1615, le Tiers-Etat demanda (a)
au Roi Louis XIII. „ que trois ans après
„ qu'aucuns auroient pris l'habit de Jésui-
„ tes, ils ne soient plus capables de suc-
„ cessions directes ou collatérales, ni même
„ de disposer des biens qu'ils auroient au-
„ paravant; & après ledit tems ne puissent
„ être mis hors de l'Ordre, sans leur être
„ par la Maison de laquelle ils auront été
„ licenciés, donné moyen de vivre.

Les Etats ajoutent une autre demande:
c'est, suivant le cahier, „ que lesdits Jé-
„ suites soient obligés aux mêmes Loix Ci-
„ viles & Politiques que les autres Reli-
„ gieux établis en France; reconnoissans
„ qu'ils sont sujets de Votre Majesté, & ne
„ puissent avoir Provinciaux & autres qu'o-
„ riginaux François; & élus par Jésuites
„ aussi François, ayant fait leur premier
„ vœu”.

Les inconvéniens qui résultoient de ce
que les Jésuites congédiés pouvoient, sui-
vant les Lettres-Patentes de 1603, rentrer
en

(a) Cahier du Tiers-Etat, article de l'Etat de l'Eglise,
p. 15. du Recueil de Florimond Rapine, un des Députés
des ces Etats, &c qui nous en a donné l'histoire.

en possession des biens dont les familles jouissoient, donnerent lieu à une Jurisprudence qui n'avoit rien de fixe dans les Parlemens (a). Enfin en 1715, dans les derniers jours de Louis XIV. le Pere Tellier profitant de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince, en obtint la Déclaration du 16 Juillet sur cette matiere. Le Roi annonce dans le préambule qu'il la donne pour satisfaire à la demande que fit le Parlement lors de l'enregistrement de l'Edit de 1603, c'est-à-dire, cent douze ans auparavant. L'article premier prononce que tous ceux qui seront licentiés & congédiés (de la Société) avant l'âge de trente-trois ans, rentreront dans tous leurs droits écus & à échoir avant ou depuis lesdits vœux simples pour exercer lesdits droits suivant l'article cinquieme de l'Edit de 1603, sans néanmoins aucune restitution des fruits jusqu'au jour qu'ils en feront la demande, après qu'ils seront sortis de ladite Compagnie. Il fallut toute l'autorité de

(a) Voyez ce point traité dans Févret, Lix. 4. chap. 7. dans la Requête de M. Grebert au Roi en 1733 : & les Mémoires du même en 1734 & 1736 dans un Recueil qui a pour titre : Arrêt célèbre du Parlement de Bordeaux portant règlement sur l'état de ceux qui sont congédiés de la Société des Jésuites, avec les Ecritures produites au procès, sur lequel ledit Arrêt a été rendu, & qui en sont voir les motifs. A Bordeaux 1697. & à Paris chez Coignard in-12. de plus de 300 pages. Voyez aussi sept Mémoires qui parurent à Paris en 1702 & 1703 dans la cause contre le P. Piard Sr. d'Aubercourt ci-devant Jésuite. Ils ont été faits à l'occasion de l'Arrêt du Parlement de Paris du 10 Mars 1701. qui avoit renvoyé à se pourvoir devers Sa Majesté sur l'interprétation de l'Article V. de l'Edit de 1603. & ils sont signés de l'Avocat Cuvellier, & imprimés chez Antoine Fournot.

356 NAISSANCE ET PROGRES DE
de Louis XIV. pour faire passer cette Dé-
claration malgré l'avis du Rapporteur Mr.
Chauvelin, depuis Garde des Sceaux. En
entrant dans le Conseil, le Roi annonça qu'il
vouloit que la Déclaration fût donnée. Au-
cun de ceux qui y étoient n'osa le contredire.
Le Rapporteur seul ne changea pas d'avis.

ARTICLE XVI.

*Rapidité avec laquelle les Jésuites rappelés for-
ment des Etablissmens dans le Royaume.*

En vain Henri IV. avoit voulu lier les Jé-
suites par l'Edit de rappel, ils ne se tinrent
pas long-tems pour gênés par toutes ces condi-
tions. Ils vinrent bientôt à bout d'en faire
supprimer une partie par des Déclarations ex-
torquées, & de leur propre autorité ils s'affran-
chirent des autres (a).

En effet, par cet Edit ou ces Lettres-Pa-
tentes, ils n'étoient rétablis que dans les
ressorts des Parlemens de Toulouse, Bor-
deaux & Dijon, sans toutefois que ladite per-
mission pût s'entendre pour le Parlement de Pa-
ris, fors & excepté es Villes de Lyon & de la
Fleche.

Malgré des conditions si précises, on les
vit bientôt se répandre & former de tous
côtés des établissemens. Quelques traits
prouveront avec quelle rapidité ils infeste-
rent la France, au mépris du titre en vertu
duquel ils étoient rappelés.

L. C'étoit dans le mois de Janvier 1604
que

(a) Mr. de Thou. Liv. 112.

que s'étoit fait au Parlement l'enregistrement forcé de leur rappel. Dès le mois de Février suivant, ils obtinrent, à la sollicitation du Comte & de la Comtesse de St. Paul, des Lettres - Patentes pour s'établir à Amiens. Quoique ces Lettres fussent adressées au Parlement, & que, suivant les Loix, tout établissement doive être vérifié à ce Tribunal, les Jésuites n'y présenterent pas même ces Lettres. Le Comte de St. Paul, Gouverneur de la Province & leur protecteur, fit tenir en 1607 une assemblée chez l'Evêque d'Amiens, où se trouverent des Officiers de la Ville. Un de ces Peres, nommé Machaut, stipula pour la Société, avec promesse en son nom de se conformer à l'Edit de rappel. On donna d'abord à ces Peres pour le College 3300 livres de revenu, leur permettant d'avoir jusqu'à la concurrence de 5000 livres de rente. Et l'année suivante, sans que le Parlement eût aucune connoissance de cette affaire, le Lieutenant-Général, par une prévarication contre le devoir de son ministère, ordonna l'enregistrement de la réception des Jésuites (a).

II. Mr. de Sully (b) entre dans le détail des oppositions que l'Evêque, les Trésoriers de France, & le plus grand nombre des Bourgeois de Poitiers mirent en 1605 à l'établissement de ces Peres dans leur ville, & du

(a) Voyez les Actes de la réception des Jésuites à Amiens dans le Recueil de Pièces que l'Evêque d'Amiens, Mr. de Caumartin, donna en 1646, dans le cours du procès qu'il eut avec les Jésuites. Nous en parlerons en son tems.

(b) Mr. de Sully, T. 2. ch. 5,

358 NAISSANCE ET PROGRES DE
du changement en mal arrivé dans le Col-
lège depuis qu'ils en étoient devenus les
maîtres. Ce Ministre rapporte (a) la Let-
tre que l'Evêque, le Lieutenant-Général &
autres lui écrivirent sur cela en 1607. Ils
s'y plaignoient de ce qu'ayant accommodé les
Jésuites non seulement d'un des Collèges & au-
tres maisons, mais aussi de meubles & du revenu
des meilleurs Bénéfices du Pays, pour toutes les-
quelles choses leur a convenu déboursier beaucoup
d'argent, cela n'avoit rien servi pour le bien
de la ville. Grand nombre en cette ville, a-
joutoit la Lettre, ne les desirerent nullement non
plus que nous; car sans-doute ils ont quelque
pernicieux dessein de s'opiniâtrer à demeurer en
un lieu où ils ne sont desirés des gens de bien.
Parlant des divisions que les Jésuites avoient
déjà semées, non seulement en cette ville, mais
en la province, ils supplioient Mr. de Sully
d'obtenir du Roi qu'il apportât remède à un
tel malheur. A l'occasion de cette opposition
si marquée de la part de la ville, le Pere
Cotton chercha à noircir Mr. de Sully dans
l'esprit du Roi. Par la calomnie la plus
noire, il l'accusa avec insolence d'avoir ex-
cité par des Lettres ce soulèvement. Le
Ministre le somma de produire ces préten-
dus Lettres. Le Jésuite répondit d'abord
que la personne de considération qui les a-
voit, étoit absente. Et se trouvant un autre
jour encore plus pressé, sa défaite fut que
le valet-de-chambre de celui qui en étoit
dépositaire, les avoit brûlées.

Si

(a) Idem. T. 3. p. 109.

Si ces Peres avoient assez de crédit pour s'établir dans le ressort du Parlement, malgré les conditions portées dans l'Edit de leur rappel, & sans s'embarrasser même de recourir au Parlement pour y faire vérifier les Lettres qu'ils obtenoient de la Cour, que ne leur fut-il pas facile de faire dans les autres ressorts ?

III. Par Lettres-Patentes du 28 Février, 1604 (a), portées au Parlement & à la Chambre des Comptes de Grenoble au mois d'Avril suivant, ils eurent permission de s'établir à Vienne en Dauphiné. Le fameux Pere Richeome traita avec la ville. Pour les sept classes qu'ils devoient enseigner, on leur donna 4000 livres de pension, & le bâtiment qu'on leur fit faire coûta quatre cens mille livres à la ville. Au lieu de sept classes qu'ils s'étoient engagés de faire, ils restreignirent leurs leçons à cinq classes; ce qui fit repentir les habitans de leur avoir livré le Collège. Pour les déterminer à enseigner la Philosophie, à quoi néanmoins ils s'étoient obligés auparavant, il fallut encore ajouter 600 livres de revenu. La ville n'en fut quitte que lorsqu'elle leur eut abandonné le domaine appelé de St. Ignace, qu'elle avoit achetée à l'orient de Vienne; & qu'on eut réuni au Collège les Prieurés de Saleze & de Notre-Dame de Lisle.

IV. Des Lettres-Patentes du mois de Février 1604 leur rendirent le Collège de Rouen, qui leur avoit été ôté lors de leur
ex-

(a) Mémoire manuscrit.

360 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
expulsion (a). L'année suivante Henri IV. donna à ce College, outre ce qu'il possédoit déjà, 6000 livres de revenu à prendre sur les amendes du Bailliage, Présidial & autres Jurisdiccions de la ville. Depuis, ces Peres firent réunir à leur College des Bénéfices considérables, tels que le Prieuré de Grandmont près Rouen, celui des deux Amans, celui de Bequeville en Caux; ceux de Genes, de St. Ouen, de Gisors, & autres.

Quelques années après, en 1615, ils obtinrent de Louis XIII. les démolitions du Château-Gaillard près Andéli; &, à diverses reprises, de grandes sommes à prendre sur les Octrois de la ville & sur les Econo- mats.

Outre ces richesses, ils ont encore à Rouen le Séminaire de Joyeuse, contigu au College, & une maison de Noviciat, auquel ils firent réunir en 1610 le Prieuré de St. Gildas, de la dépendance de l'Abbaye de Saint Ouen. Que des biens prodigués à des gens qui, selon les leçons que le P. Mamachi dans ces derniers tems n'a pas craint de dicter à ses écoliers, apprennent à la jeunesse à regarder comme des vertus, les plus exécrables forfaits, lorsqu'ils sont suivis d'un succès favorable!

V. Le Parlement de Normandie, après avoir consenti à l'enregistrement du rappel de ces Peres, fut dans la suite payé par eux d'ingratitude; car quoique les Lettres Patentes qui les établissoient à Caën fussent adressées

(a) Description de la haute Normandie, T. 2. p. 79 & 80.

adressées à ce Parlement, ils s'exemptèrent de les y présenter, & allèrent leur chemin sans observer cette formalité, qu'ils regardèrent comme inutile. C'est l'Université de Paris qui dans sa grande Requête au Roi en 1724 en fait la remarque (a).

L'Université de Caën l'avoit faite elle-même dans le Mémoire qu'elle fit paroître en 1721 contre les Jésuites, & qu'elle produisoit au Conseil, où ces Peres firent évoquer l'affaire qu'ils avoient avec elle. Elle nous apprend que dès avant leur rappel en France, les Jésuites avoient formé le projet de s'introduire à Caën. Pour y réussir, ils engagèrent depuis leur rappel quelques habitans qu'ils avoient gagnés, à demander à Henri IV. la permission de les recevoir. Ils prétendent qu'elle fut accordée par des Lettres-Patentes qu'ils datent du 6 Septembre en 1607. Leurs amis firent tenir clandestinement le 8 Février 1608 une espee d'assemblée, qui fut nommée assemblée de ville. On y parla de leur concéder le College du Mont ou College de la Ville. L'on y choisit des Députés, qui vinrent assurer le Roi des vœux de tous les habitans pour recevoir la Société. Le Prince le crut, & ces démarches eurent tout le succès que les Jésuites en pouvoient espérer.

Ils avoient déjà traité avec le Sieur de la Menardiere, qui se priva du Prieuré de Sainte Barbe en Auge en faveur de la Société. Ils se firent donner par le Roi un

Octroi

(a) P. 72.

362 NAISSANCE ET PROGRES DE
Octroi qui avoit été accordé en faveur de
l'Université.

Les prétentions de ces Peres ne se bor-
noient pas au College de la ville, & à l'a-
voir bien renté; ils ambitionnerent encore
d'être agrégés à l'Université. Le Recteur,
qu'ils avoient suborné, indique une assem-
blée au 25 Octobre 1608. Il y annonce qu'il
sçavoit comme on le doit sçavoir, tant par les
Diplômes du Seigneur Roi, (dont cepen-
dant il ne dit pas la date, & qui ne furent
pas représentés), que par le témoignage au-
tentique du Pere Provincial des Jésuites,
que les Peres Alexandre, George (a), &
Antoine Dufour, arrivés depuis peu de
Rouen, étoient expressément commis & dé-
putés par le Roi, & de l'autorité du Pro-
vincial, pour l'établissement d'un College
dans la Ville & Université de Caën. Il se dit
assisté de vingt-deux Maîtres, outre les Syn-
dic & Greffier, tous nommés dans le corps de
l'Acte par leurs noms & surnoms. Et néan-
moins l'Université de Caën observe dans son
Mémoire de 1721. 1. que l'Acte n'est signé
que de dix Maîtres, les autres ayant formé
opposition: 2. qu'il n'est pas signé du Gref-
fier: 3. qu'on ne trouve dans les Archives
ni original ni copie des prétendus Diplômes
du Roi: 4. que la Procuration prétendue du
Provincial, l'unique piece déposée aux Ar-
chives,

(a) L'Université de Caën tenoit d'après le P. Jou-
vençy, que ce P. George étoit Recteur à Paris lorsque
les Jésuites furent expulsés du Royaume, qu'il fut mis
à la Conciergerie le 30 Décembre 1594, & qu'il fut nom-
mément banni du Royaume.

chives, n'est autre chose sinon une simple attestation que les deux Jésuites sont Prêtres, & qu'ils n'ont aucun empêchement qui les arrête pour dire la Messe. „ Par conséquent, conclut l'Université, nulles Patentes pour faire l'aggrégation; Procuration illusoire pour l'obtenir; Acte d'aggrégation informe, & qui n'a point eu la perfection”.

La Ville alarmée de la prétendue assemblée du 8 Février 1608, de la nouvelle du don de son College aux Jésuites, & de leur aggrégation à l'Université, s'assembla en Corps le 4 Novembre suivant, & cette assemblée fut des plus nombreuses. Les Jésuites, gens de précaution, s'étoient munis de Lettres clauses du Roi pour l'Evêque de Bayeux, le Gouverneur de la Ville, le Lieutenant-Général & autres. Malgré la protection de ces Seigneurs, tout ce qui venoit de se passer en faveur des Jésuites „ fut désavoué du consentement unanime des Habitans, & il fut ordonné que l'Acte d'aggrégation à l'Université seroit déposé au Greffe & communiqué au Procureur du Roi pour faire droit; que Sa Majesté seroit très-humblement suppliée de dispenser les Habitans de recevoir la Société dans leur Ville, comme inutile à tous les Corps & à toutes les Compagnies.”

Les Jésuites avoient alors un crédit énorme à la Cour. Ils empêchèrent les Députés d'avoir audience du Roi, & ils obtinrent des Lettres-Patentes datées du 6 Décembre 1608, adressées au Parlement de Rouen, aux Bailly de Caën ou son Lieute-

364 NAISSANCE ET PROGRES DE
nant, Maire, Gouverneur & Echevins de
ladite Ville, à chacun d'eux en droit foi,
portant injonction de recevoir les Jésuites
& de les mettre en possession du College du
Mont, pour y faire les fonctions ordina-
res de leur Profession, sans trouble ni em-
pêchement quelconque, conformément au
contrat passé entr'eux & l'Université de
Caën.

„ Les Jésuites, de leur côté, dit le Mé-
„ moire de l'Université d'où nous tirons ces
„ faits, alarmés de l'assemblée de Ville du
„ 4 Novembre, appréhendoient quelque op-
„ position à l'enregistrement de ces Paten-
„ tes, & que par cette opposition on ne
„ fît connoître au Parlement la surprise fai-
„ te à Sa Majesté..... Ils se donnerent
„ bien de garde d'exposer ces Patentes au
„ grand jour, & de les présenter au Parle-
„ ment, auquel elles étoient adressées; de
„ sorte qu'il n'y a aucun enregistrement
„ desdites Lettres. Par conséquent tous les
„ défauts remarqués ci-dessus & dans la do-
„ nation du College du Mont, & dans l'Ac-
„ te d'aggrégation à l'Université, n'ont
„ point été couverts; & il sera toujours vrai
„ de dire que les Jésuites par surprise sont
„ en possession du College du Mont sans
„ aucun droit, & qu'ils étoient aggrégés
„ à l'Université sans titre.”

VI. Parmi une multitude de traits d'in-
gratitude de la part de ces Peres envers le
Parlement de Normandie, en voici un par-
ticulier qui est du commencement du siècle
dernier. Le Parlement de Rouen avoit dans
ses prisons un Jésuite nommé Ambroise
Guyot,

Guyot , accusé d'avoir trempé dans une conjuration contre Louis XIII. Il en fut tiré par voie de fait , malgré le zele des Magistrats occupés à suivre une affaire si importante. Guyot fut remis en liberté par un Arrêt du Conseil , qui se contenta de consigner le coupable entre les mains du P. Cotton (a). N'étoit-ce pas le confier à un bon Gardien ? ou plutôt, n'étoit-ce pas le soustraire manifestement à la Justice , & procurer l'impunité la plus criante au crime le plus horrible ?

Dès auparavant, en 1620, un autre Jésuite nommé Grangier avoit prêché à Rouen d'une maniere seditieuse. On avoit commencé au Bailliage à instrumenter contre lui, & l'information étoit déjà faite, lorsque par le crédit de ses Confreres il obtint

un

(a) Extrait de l'Arrêt du Conseil du 18 Février 1625 :

„ Le Roi étant en son Conseil, sur le rapport qui lui a
 „ été fait du procès que sa Cour de Parlement de Rouen
 „ fait de présent au P. Ambroise Guyot Jésuite, ensuite
 „ de celui qui a été parfait par ladite Cour à Mr. Fran-
 „ çois Martel Prêtre & Curé d'Estéran; & considérant
 „ l'importance de l'affaire, a ordonné & ordonne que
 „ toutes procédures, charges & informations qui ont été
 „ faites contre ledit Ambroise Guyot, lui seront envo-
 „ yées, & cependant que ledit Ambroise Guyot sera
 „ mis entre les mains de l'Huissier de notre Conseil,
 „ envoyé pour cet effet, pour être mis par lui ès mains
 „ de celui qui sera ordonné par Sa Majesté.

L'Huissier se transporta à Rouen, signifiâ l'Arrêt au Procureur-Général, tira Ambroise Guyot des prisons, dressa de longs procès-verbaux, emporta une expédition des informations, emmena le prisonnier à Paris, le confia entre les mains du Pere Cotton alors Provincial, lequel par Acte du 29 Février s'engagea de le représenter toutes les fois qu'il en seroit requis, c'est-à-dire, jamais.

306. **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 un Arrêt d'évocation au Conseil. Cependant avant que d'en faire usage, il fonda le Parlement, pour voir si, en donnant des explications, il ne parviendroit pas à se tirer d'affaire. Cela lui réussit: sa déclaration fut reçue à ce Parlement le 20 Juin 1620. Mais en même tems le Parlement enjoignit aux Juges du ressort, „ de tenir la main à „ l'observation des Edits du Roi pour la „ tranquillité de ce Royaume, punir les „ contrevenans & procéder suivant les ordonnances, en gardant les formes ordinaires; & à tous Prêcheurs, Lecteurs & autres qui parlent en public, de n'user de paroles qui puissent être tirées à mauvais sens, exciter le peuple à sédition, & ne rien dire qui ne soit à l'instruction & édification des Auditeurs, sur les peines portées par lesdits Edits (a).

Si le Parlement de Rouen crut devoir user de modération envers le coupable, parce que Grangier n'avoit pas fait usage de l'Arrêt d'évocation, & qu'il eut la sagesse de comparoitre; cependant ce Tribunal montre par l'Arrêt de Règlement rendu à cette occasion, que le Jésuite avoit réellement prêché dans la Cathédrale d'une manière propre à *exciter le peuple à la sédition*.

VII. On a vu que quand les Jésuites furent chassés du Royaume, ils demeurèrent si puissans à Bordeaux, qu'ils y faisoient imprimer

(a) Voyez cet Arrêt en entier avec une Relation qui y est jointe, dans le Recueil que le Recteur de l'Université de Paris fit imprimer par Mandement en 1626. p. 154. & suiv.

primer publiquement leurs Libelles contre le Parlement de Paris; & cependant ils ne portèrent les Lettres-Patentes qui les rappelloient, qu'à la Chambre des Vacations du Parlement de Bordeaux (a). Est-ce que les Jésuites se mésoient des autres Magistrats qui étoient en vacances?

VIII. Le Pere Cotton ne s'endormoit pas à la Cour, où il dispoſoit de tout. Il obtint des Lettres-Patentes, en date du 13 Juillet 1606 pour que ſes Confreres euſſent le College de Rennes en Bretagne avec deux mille livres de rente ſur le Domaine. Par d'autres Lettres-Patentes enregistrées le 17 Novembre ſuivant, ils eurent le crédit de faire porter le don juſqu'à 3000 livres. Ces donations exigeoient quelques charges, qu'on ne croit pas qu'ils ayent remplies (b).

IX. Parmi les endroits où l'Edit de 1603 rétabliſſoit les Jéſuites, la Ville de Dijon étoit ſpécialement exprimée. L'enregistrement en ayant été fait au Parlement de Bourgogne, ces Peres ne perdirent pas de tems, & ils ſe préſenterent au Bailliage dès la fin de 1603.

Par l'article quatrieme de l'Edit il étoit ordonné que tous les Jéſuites, tant ceux qui étoient alors dans le Royaume, que ceux qui ſeroient ci-après reçus en ladite Société, ſeroient

(a) Voyez ce fait dans le Faſtum de M^r. Gabriel Maurice de la Vic Conſeiller au Parlement de Bordeaux à la fin du ſiecle dernier. p. 97. Nous avons cité ce Faſtum en parlant des différentes Jurisprudences au ſujet des Jéſuites congédiés.

(b) Mémoire manuſcrit qui nous a été fourni.

368 NAISSANCE ET PROGRES DE

soient serment par-devant les Officiers des lieux, de ne rien faire ni entreprendre contre le service du Roi, la paix publique & le repos du Royaume, sans aucune exception, ni réserve, dont les Officiers enverroient les actes & procès-verbaux es mains du Chancelier de France; le tout sous peine d'expulsion du Royaume pour les contrevenans.

En conséquence de cet article, le Lieutenant-Général de Dijon, Pierre du Vigny, sur la requisition du Procureur du Roi, François Humbert, crurent devoir exiger des Jésuites non seulement le serment de fidélité, mais encore le serment d'observer inviolablement le contenu en l'Edit. Le P. Christophe Baltazar, Provincial de Lyon, qu'on croit auteur de la réponse à l'Anticot-ton, refusa de faire serment d'observer tout le contenu de l'Edit. Le Juge donna Acte au Procureur du Roi de sa requisition, & au Jésuite de son refus. Le 19 Décembre 1603 les Jésuites présentèrent Requête au Parlement, pour faire évoquer cette affaire en la Cour, & pour être déchargés de ce que le Bailliage exigeoit d'eux; & ils l'obtinrent. C'est ce que nous apprenons par une lettre d'un Mr. Demyer à Mr. de Servien, en date du 28 Janvier 1611 (a).

Il falloit que le Parlement de Dijon fût alors bien prévenu en faveur des Jésuites; car on s'y étoit empressé d'enregistrer l'Edit de rappel, du tems avant qu'il pût l'être au Parlement de Paris.

La

(a) Cette lettre manuscrite se trouve dans des Bibliothèques publiques.

La même lettre apprenoit à Mr. de Servien, qu'avant le parricide d'Henri IV. un des Jésuites, Professeur à Dijon, exhortoit ses Ecoliers à acheter Mariana, qui contient toutes les maximes meurtrieres des Rois, & à le bien étudier. Belle leçon pour la Jeunesse !

Dans le tems qu'on écrivoit cette lettre à ce célèbre Avocat - Général, il se passoit à Dijon un événement qui n'étoit pas encore terminé (a). Guenyot écolier des Jésuites avoit soutenu à un de ses camarades, qu'il *aimeroit mieux avoir tué trente Rois, que d'avoir juré*. Le Procureur Syndic de la ville le fit constituer prisonnier. Aussi-tôt les Jésuites craignans que cette affaire n'eût des suites fâcheuses pour eux, sollicitèrent le Parlement pour l'évoquer & leur rendre l'écolier, dont ils promettoient faire bonne justice. Les Magistrats de la Grand Chambre paroissoient fort disposés à remettre le coupable à ses maîtres. Mais la Tournelle députa deux de ces Messieurs, pour revendiquer l'affaire, & par Arrêt. elle fit informer.

Pour être déterminé à tuer trente Rois, comme l'étoit ce fanatique élève des Jésuites, il falloit qu'il eût bien médité Mariana, suivant la leçon du Professeur de Dijon. Ravailiac venoit de tuer Henri IV. L'écolier formé par de pareils maîtres, étoit propre à marcher sur les traces de ce monstre.

X. A la sollicitation de Mr. de Lorraine élu Archevêque de Reims, ces Peres obtinrent le

(a) Voyez la même lettre.

370 NAISSANCE ET PROGRES DE

Le 26 Mars 1606 des Lettres-Patentes, pour avoir un College à Reims; mais *sous les expresses charges & conditions portées par l'Edit de 1603, & non autrement.* Pour n'avoir à essuyer aucune difficulté de la part du Parlement, ces Lettres ne lui étoient pas adressées, & il y étoit ordonné que s'il survenoit quelque opposition ou appellation, Sa Majesté s'en réservoir la connoissance à elle & à son Conseil; & que les présentes n'auroient *besoin d'autre vérification, que celle j'ai faite de l'Edit de 1603.*

Contre les Loix du Royaume, qui ne permettent pas de faire aucun établissement sans Lettres-Patentes enregistrées au Parlement, celles-ci furent présentées le 19 Avril & lues à l'Audience du Bailliage de Reims, les Juges s'étant livrés au nouvel Evêque & aux Jésuites.

Un incident troubla la joie qu'avoient les bons Peres de ce que les choses alloient si promptement. Il étoit marqué dans ces Lettres que les bourgeois, manans & habitans de la ville, avoient *instamment supplié & requis Sa Majesté pour ledit établissement.* Le Procureur Syndic de la Ville de Reims vint déclarer au Bailliage, que *jamais ne leur a été rien proposé en public dudit établissement, n'en ont fait aucune supplication ni requisition; & au nom de la ville il demanda Acte de sa déclaration & protestation.* Mais la partie étoit liée; & malgré cette opposition de la ville, les Jésuites furent mis en possession de la maison & College des Escrevés, & celui qui étoit en possession de la Principalité fut obligé de leur abandonner le College.

Trois

Trois ans après ils surprirent quelques Membres de l'Université par les voies les plus indignes, & obtinrent le 15 Octobre 1609, sous le nom de l'Université de Reims, un Décret informe qui les y incorporoit. Le Procureur de la Nation de France y forma opposition le même jour dans l'Assemblée. Les Jésuites ayans voulu dans la suite mettre le Décret à exécution, & l'Université de Reims en ayant appelé comme d'abus au Parlement en 1664, ces Peres eurent le crédit de faire évoquer l'affaire au Conseil. Mr. d'Armenonville, Garde des Sceaux, protecteur & ami intime des Jésuites, l'alloit faire juger en 1723 en faveur de ces Peres, lorsque l'Université de Paris intervint, & présenta au Roi la belle Requête de 180 pages *in-folio* dont nous avons déjà parlé. C'est une Piece foudroyante contre la Société. Elle fut imprimée; mais Mr. d'Armenonville, effrayé des coups qu'on portoit à ses bons amis, demanda à l'Université qu'elle ne fût pas distribuée. A cette condition il promit que l'affaire de Reims ne seroit pas jugée en faveur des Jésuites: & le jugement en a été suspendu, & l'est encore.

Dans le premier article de cette incorporation, en promettant la déférence à l'Archevêque de Reims comme Fondateur & Chancelier de l'Université, & au Recteur dans les choses qui concernent le Gouvernement de l'Académie, les Jésuites ajoutaient: *sauf néanmoins les Loix de leur Institut & les privilèges qu'ils ont reçus du Saint Siege.* Ce qui donna lieu à l'Université de Paris de faire

re

re quelques réflexions (a), après avoir rappelé que ces Peres, pour être reçus, avoient promis à l'Assemblée de Poissy & au Parlement de renoncer à leurs privileges.

„ 1. Il ne s'agit pas seulement dans cette
„ réserve de leurs privileges. Il s'agit aussi
„ des loix de leur Institut, si ce n'est qu'il
„ leur plaise d'appeler ces mêmes Loix des
„ privileges, en quoi peut-être ils ont rai-
„ son”.

„ 2. Cette réserve est générale & sans
„ aucune exemption”.

„ 3. Il faut donc que ces Peres nous don-
„ nent deux catalogues; un des privileges
„ qui leur sont permis en France, & l'autre
„ de ceux qui leur sont défendus”.

„ 4. Les privileges & les loix de leur
„ Institut auxquels ils ont renoncé par l'Ac-
„ te de l'Assemblée de Poissy, sont-ils du
„ nombre de ces privileges, dont l'usage
„ leur soit permis en France &c. ?”

„ Quand on est instruit de ces faits, dit
„ (b) encore l'Université, on sent l'inutili-
„ té de ces pompeuses protestations de sou-
„ mission que font ces Peres aux loix du
„ Royaume, & sur-tout à cet Acte de leur
„ réception à l'Assemblée de Poissy. Com-
„ bien de fois ont-ils fait de ces protesta-
„ tions? Combien de fois y ont-ils man-
„ qué?”

XI. Quoique l'Edit de 1603 pour le réta-
blissement des Jésuites en France, exclue
formellement tout le ressort du Parlement
de

(a) P. 94.

(b) Ibid. p. 95.

de Paris, excepté Lyon & la Fleche, ils revinrent néanmoins à Paris dès 1606. Mais avant que de rapporter de suite leur rappel dans la Capitale, disons un mot de ce qui les concerne dans le Béarn.

Ils obtinrent d'Henri IV un Edit (a), daté du mois de Février 1608. Le préambule portoit que la Cour Souveraine de Béarn séante à Pau, avoit représenté au Roi le 11 Septembre 1599, qu'en rétablissant la Religion Catholique dans le ressort, il étoit expédient que les Jésuites n'y fussent pas admis; que le Roi ayant apostillé cet article, le Parlement de Pau avoit déclaré par Arrêt du 27 Octobre de la même année, que les *Jésuites ne pouvoient être reçus dans ledit País.*

Après cet énoncé l'Edit s'exprime ainsi:
 „ Avons dit & déclaré que nonobstant, &
 „ sans avoir égard tant à vosdites raisons,
 „ qu'à votre Arrêt, notre vouloir & inten-
 „ tion être que lesdits Religieux de la Com-
 „ pagnie de Jésus, appelés Jésuites, soient
 „ dorénavant admis & reçus indifféremment
 „ à faire exercice de leurs fonctions
 „ Ecclésiastiques dans nosdits País souve-
 „ rains, tout ainsi de la même manière que
 „ le font les Religieux des autres Ordres,
 „ en observant, & se soumettant aux for-
 „ mes & réglemens prescrits par nos Edits
 „ & Ordonnances, & à la Discipline Ecclé-
 „ siastique, que tous les autres Religieux &
 „ Séculiers sont tenus d'observer & garder,
 „ COM-

(a) Cet Edit se trouve dans Fontanon, T. 4. p. 1049.

374 NAISSANCE ET PROGRES &c.

„ comme d'avoir l'approbation & mission
„ de l'Evêque Diocésain, & autres formalités ordinaires & requises. ”

Les Jésuites ne s'établirent cependant à Pau qu'en 1620 & 1621. Louis XIII. leur donna douze mille livres de rente. C'est ce que nous voyons par les Mémoires de Mr. Desbarats, seul Curé de la Ville.

Ce Curé, depuis 1726 jusqu'en 1733, eut un grand Procès avec ces Peres au sujet de la dîme, qu'ils refusoient de lui payer. Pour soutenir leur exemption, ils s'autorisoient des privilèges exorbitans que les Papes leur avoient accordés, & dont un des principaux est l'exemption de toute dîme. Mais le Curé leur opposoit qu'ils avoient promis à l'Assemblée de Poissy & au Parlement de Paris, lors de leur réception, d'y renoncer. Nouvelle preuve de la sincérité avec laquelle ils font des promesses, quand on en exige d'eux. Comme on ne les attaque jamais impunément, ils firent exiler ce Curé, sous prétexte qu'il étoit processif.

Fin du premier Volume.

T A B L E

Des Titres & Articles contenus dans ce I. Volume.

HISTOIRE GENERALE de la naissance & des progrès de la Compagnie de Jésus: & Analyse de ses Constitutions & Privilèges: Où il est prouvé, &c.	Page 1
PREMIERE PARTIE. Dans laquelle il est prouvé, par la maniere dont les Jésuites se sont introduits dans les différens Etats, qu'ils ne sont pas reçus de droit, spécialement en France; & par la maniere dont ils se sont comportés, qu'ils ne sont pas tolérables, quand même ils seroient véritablement reçus.	5
ARTICLE PREMIER. Commencement des Jésuites.	Ibid.
ART. II. Premiers & vains efforts que font les Jésuites pour être reçus en France.	26
ART. III. Différens événemens concernant les Jésuites entre 1554 & 1560.	48
ART. IV. Nouveaux efforts que firent les Jésuites en 1560, pour être reçus en France.	70
ART. V. Ce qui est arrivé en 1674.	100
ART. VI. Autres événemens concernant les Jésuites vers le même tems.	127
ART. VII. Mouvemens de l'Université de Paris pour faire juger l'appointement de 1564: & divers événemens arrivés en France concernant les Jésuites.	154
ART. VIII. Les Jésuites sont l'ame de la Ligue: leurs Conjurations contre Henri III. & contre Henri IV.	175
ART.	

TABLE DES ARTICLES, &c.

- ART. IX.** *L'Université de Paris demande l'expulsion des Jésuites.* 196
- ART. X.** *Les Jésuites coupables d'un nouvel assassinat d'Henri IV. sont enfin chassés du Royaume.* 215
- ART. XI.** *Les Jésuites sont auteurs d'une multitude de conspirations contre la Reine Elizabeth & le Roi Jaques en Angleterre, excitent les plus grands troubles en Pologne & en Russie, &c.* 237
- ART. XII.** *Vexations inouïes que les Jésuites exercent sur le Clergé Catholique d'Angleterre. Ils empêchent que cette Eglise ne soit gouvernée par des Evêques, afin d'en être entièrement les maîtres.* 254
- ART. XIII.** *Le plan du Molinisme & de toutes sortes d'erreurs formé dès le commencement de la Société. Censures des Facultés de Théologie de Louvain & de Douai. Congrégations de Auxiliis. Les Jésuites viennent à bout de faire différer la publication de la Censure contre Molina, par la conduite qu'ils tiennent lors de l'interdit de Venise.* 273
- ART. XIV.** *Affaires de Venise.* 298
- ART. XV.** *Rappel des Jésuites dans le Royaume de France.* 310
- ART. XVI.** *Rapidité avec laquelle les Jésuites rappelés forment des Etablissmens dans le Royaume.* 356

F I N.

HISTOIRE GENERALE DE LA NAISSANCE ET DES PROGRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

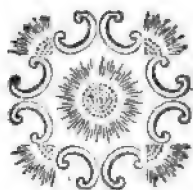
Et l'ANALYSE de ses Constitutions & Privilèges.

TOME SECOND.

Qui contient la suite de l'Histoire de la Société de Jésus, depuis le commencement du dix-septième siècle, jusques vers la fin du même siècle. &c.

NOUVELLE EDITION.

Corrigée, & augmentée sur les Mémoires de l'Auteur, comme de toutes les Pièces qui viennent de paraître en France touchant cette Société.



A A M S T E R D A M,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
M D C C L X I.

T A B L E

Des Titres & Articles contenus dans ce second Volume.

SUITE DE LA PREMIERE PARTIE, qui contient l'Histoire générale de la naissance & des progrès de la Compagnie de Jésus. Page I.

ART. XVII. Les Jésuites obtiennent des Lettres-Patentes pour ouvrir leurs Ecoles à Paris. Opposition de l'Université. La cause plaidée contradictoirement. Le Parlement défend à ces Peres tout exercice & fonction de Scholasticité. Ibid.

ART. XVIII. Quelles furent les suites de cet Arrêt. Les Jésuites Mariana, Bellarmin, Becan, Suarez & autres, attaquent la Couronne & la Personne des Rois : ils sont réprimés par le Parlement. 36

ART. XIX. Dans les Etats de 1614. en même tems que les Prélats attaquent nos Libertés, ils protegent les Jésuites. En 1618. ces Peres sont mis par des Arrêts du Conseil en possession d'ouvrir leurs Ecoles. 51

ART. XX. Excès des Jésuites à Genes, en Styrie, dans la Carintie & la Carniole; en Hollande, en Suisse, en Bobeme, à Louvain, en Pologne. Ils veulent s'emparer à Douay du Collège de l'Abbaye d'Anchin. 71

ART. XXI. Surprises, intrigues, violences des Jésuites pour s'introduire à Blois, à Auxerre, à Sens, à Langres, à Troyes, à Saint-Quentin, à Angoulême, à Aix, à Toulouse, à Orléans. 100

ART.

TABLE DES ARTICLES

ART. XXII. Les Jésuites entreprennent d'ériger leur Collège de Tournon en Université. Les Universités du Royaume se réunissent pour s'y opposer. Après avoir employé toute sorte de chicanes, ces Peres succombent enfin. Fraudes de ces Peres pour envahir les Collèges du Mans & de Marmoutiers à Paris.

137

ART. XXIII. Affaires concernant l'ADMONITION, Sanctairel, &c. & autres Ecrits composés par des Jésuites. & qui sont contraires à l'autorité & à la personne du Roi.

163

ART. XXIV. Entrepris des Jésuites contre les Evêques en Angleterre & en France: ils vont jusqu'à attaquer la nécessité de l'Episcopat.

209

ART. XXV. Entreprises des Jésuites contre les Evêques & contre l'Episcopat dans toutes les parties de l'Univers.

243

ART. XXVI. Efforts inutiles que les Jésuites font en 1643: pour s'introduire dans l'Université de Paris, & réprimés avec vigueur par l'Université.

280

ART. XXVII. Nouvelles preuves des entreprises contre l'Episcopat & contre les Evêques faites en France par les Jésuites pendant plus de cent ans sans interruption jusqu'à nos jours.

313

ART. XXVIII. Obstination des Jésuites à soutenir la Morale relâchée, malgré toutes les Censures qui en ont été faites.

360

HISTOIRE GENERALE DE LA NAISSANCE ET DES PROGRÈS DE LA COMPAGNIE DE JESUS:

Et Analyse de ses Constitutions & Privileges.

ARTICLE XVII.

Les Jésuites obtiennent des Lettres-Patentes pour ouvrir leurs Ecoles à Paris. Opposition de l'Université. La Cause plaidée contradictoirement. Le Parlement défend à ces Peres tout exercice & fonction de Scholarité.

Les Jésuites avoient beau s'être procuré dans les différentes Provinces du Royaume les établissemens les plus riches & les plus brillans; ils ne se consoloient pas de n'en point avoir dans la Capitale. A force d'intrigues ils obtinrent enfin d'Henri IV. la permission verbale (a) d'y venir, d'y célébrer l'Office

(a) Les Lettres-Patentes du 26 Juillet 1606, font mention de la promesse verbale antérieure.

2 NAISSANCE ET PROGRES DE
ce Divin, d'y administrer les Sacremens,
d'y prêcher, & d'y confesser. Mais il ne
leur fut pas encore accordé d'ouvrir leurs
Ecoles.

Le Roi étant à Villers-Cotteretz en 1606,
ils furent se présenter devant lui, & Ignace
Armand leur Provincial à leur tête, ils sol-
liciterent fortement le Prince d'affermir leur
demeure à Paris, & de leur accorder la li-
berté de reprendre l'exercice scholastique
au College de Clermont. Ils ont depuis mis
dans la bouche d'Henri IV. une longue ré-
ponse visiblement romanesque (a). Ils con-
viennent néanmoins que le Roi leur dit
qu'il n'étoit pas encore tems de rétablir leur
College.

Ils obtinrent le 27 Juillet 1606 des Let-
tres-Patentes qui leur permirent de résider à
Paris dans leur maison dite de Saint Louis, ou
en leur College appelé de Clermont, excepté
toutefois la lecture publique & autres choses scho-
lastiques. Elles furent enregistrées au Parle-
ment le 24 Août suivant, conformément aux
Lettres vérifiées le deuxième jour de Janvier
1604, sans qu'ils (les Impétrans) puissent au-
cune chose entreprendre contre icelles (b).

Les voilà donc résidens à Paris. C'étoit
déjà beaucoup pour eux que d'y être une
fois entrés; & ils comptoient bien se déba-
rasser

(a) Flaidoyer de Montholon pour les Jésuites, pag 42.
& suiv. Cette prétendue réponse contient une page en-
tière d'impression, d'un caractère serré.

(b) On trouve ces Lettres-Patentes dans plusieurs Re-
cueils, & spécialement dans ceux que l'Université fit im-
primer en 1612 & en 1626.

passer tôt ou tard de ces défenses de faire la lecture publique & autres choses scholastiques,

Ils nous apprennent eux-mêmes (a) comment ils s'y prirent pour y parvenir. Ils se procurerent d'abord chez eux des Pensionnaires & de jeunes Seigneurs. C'étoit le moyen de trouver de l'appui dans les familles des Grands. Mais, pour faire croire qu'ils obéissent scrupuleusement à la défense qui leur étoit faite, ils eurent des *Pédagogues étrangers* qui avoient soin de l'instruction de ces enfans. Au commencement, c'étoit un Jésuite qui recevoit les pensions, & qui avoit soin de la nourriture. Ensuite, pour se montrer moins, ils chargerent encore un étranger de cette fonction. Mais bientôt après ils reprirent le soin de la dépense, & ils eurent l'œil sur la discipline & les mœurs, tandis que l'instruction des Lettres resta entre les mains des *Pédagogues*. Par cette alternative de conduite, ils se croyoient en état de se mettre à couvert des reproches, de quelque maniere qu'on entreprit de les attaquer. Ils abandonnoient aux Etrangers le soin d'apprendre *Musa* aux Ecoliers, mais ils se réservoient l'instruction spirituelle de cette Jeunesse. Sans avoir aucun droit de tenir pension, ils faisoient ce que font les Maîtres de pension, qui, comme Maîtres-ès-Arts, & reçus dans l'Université, jouissent des privilèges accordés à ce Corps, & se font aider par des Maîtres particuliers.

A les en croire, ce n'étoit pas eux qui se

re-

(a) Plaidoyer de Montholon pour les Jésuites, pag. 17 & 58.

4 **NAISSANCE ET PROGRÈS DE**
 remuoient pour faire ouvrir leurs Ecoles.
 Le Monarque & les Grands les en pressoient,
 & ils se faisoient prier. Ils avancement (a)
 qu'Henri IV. étant à Monceaux, & voulant
 établir à Paris des leçons de Controverse,
 en conféra avec le Cardinal de Joyeuse, le
 Cardinal du Perron & le Pere Cotton: qu'ils
 indiquerent pour cette fonction, l'un, le
 Pere Sirmond, & les autres, le P. Fronton:
 que le P. Cotton eut ordre de faire dresser
 par le Secretaire-d'Etat des *Lettres-Paten-*
tes déclaratoires de la volonté de S. M. qui étoit
que les Peres Jésuites enseignassent la Théolo-
gie à Paris; se réservant S. M. de remettre le
total exercice du College de Clermont, quand ce-
lui de la Fleche seroit parachevé.

Quoi qu'il en soit, le P. Cotton fit mettre
 dans les Lettres-Patentes en date du 12 Oc-
 tobre 1609, que le Roi *sçavoit qu'il est utile*
& nécessaire pour le bien de ses sujets, que les
Jésuites fassent lecture publique de la Théologie
à Paris. En conséquence le Roi leur permet-
 toit la lecture publique de la Théologie en leur
 College de Clermont, à jours & heures com-
 modes. Les Lettres-Patentes furent portées au
 Parlement après la Saint Martin. „ Sur la
 „ Requête présentée par les Jésuites, à fin
 „ d'entérinement de leurs Lettres, il fut
 „ répondu: Soit montré au Procureur-Géné-
 „ ral. Fait le 17 Novembre 1609”.

Les conclusions du Procureur-Général fu-
 rent conçues dans les termes suivans: „ Le
 „ Recteur de l'Université ouï, auquel je re-
 „ quiers pour le Roi la Requête & Lettres être

„ com-

(*) Ibid. p. 48. & suiv.

,, *communiquées, je ferai ce que de raison (a)* ". La signification en fut faite au Recteur de l'Université, & il reçut assignation pour le 8 de Décembre.

L'Université sentoît trop les conséquences des Lettres-Patentes pour s'endormir dans ces circonstances. Dès avant la signification elle avoit déjà agi. Le 7 Novembre le Recteur avoit convoqué différens Membres des quatre Facultés pour concerter avec eux les mesures qu'il y avoit à prendre pour s'opposer aux Peres de la Société. Le 9 les Facultés tièrent des assemblées particulières, où il fut statué qu'on s'opposeroit à l'entreprise des Jésuites. De l'avis des Docteurs qui s'étoient rassemblés le même jour, on prit le parti de convoquer une assemblée générale de la Faculté de Théologie pour le 16 du même mois. Elle fut des plus nombreuses. Le célèbre Richer étoit alors Syndic. Il commença par rendre compte des faits que nous venons de rapporter. Après avoir opiné, on inséra dans un Procès verbal ce qui fut dit de plus intéressant sur cette affaire. C'est une espece de Manifeste contre la Société qui mérite d'être lu (b).

On

(a) Voyez ces Lettres-Patentes & ce qui s'en est ensuivi, dans différens Recueils; dans celui que l'Université fit imprimer en 1615; dans le Mercure Jésuitique, Tome 1. partie 2. & ailleurs, spécialement dans le Recueil que l'Université fit imprimer in-4. en 1612. chez Pesit-Ras. Celui-ci est très-bien imprimé, & il renferme presque toutes les Pièces dont nous allons parler, excepté le Plaidoyer de Montholon Avocat des Jésuites.

(b) Voyez cette Pièce dans les Recueils cités ci-dessus; dans Mr. d'Argentré Collect. Judic. Tom. 2. part. 2. R. 2.

6. NAISSANCE ET PROGRES DE

„ On y remarque que „ ces Peres, depuis
 „ leur retour, avoient déjà en France en-
 „ viron 35 Collèges des plus riches; qu'a-
 „ vec cette rapidité qu'ils apportèrent dans
 „ leur course, on voyoit bien qu'ils se pro-
 „ posoient de dévaster l'Université; & de
 „ la réduire en solitude, pour relever le
 „ Collège qu'ils vouloient avoir à Paris;
 „ que ces Peres eux-mêmes se regardoient
 „ comme destinés à réformer tous les Or-
 „ dres, toutes les Religions, toutes les
 „ Compagnies, & que leur conduite annon-
 „ çoit qu'ils vouloient ne souffrir ni égaux,
 „ ni même inférieurs, afin de régner seuls
 „ par l'enseignement; qu'ils procédoient
 „ toujours avec finesse & par des voies obli-
 „ ques; qui paroissoient être pour eux com-
 „ me la loi éternelle; qu'il étoit aisé de dé-
 „ couvrir que s'ils se bornoient pour le pré-
 „ sent à demander à ne professer que la
 „ Théologie, c'étoit pour amener insensi-
 „ blement à leur laisser la liberté d'ensei-
 „ gner toutes les autres Sciences; que ces
 „ ruses avoient toujours été l'ame des dé-
 „ marches de ces Peres, dont on donna plu-
 „ sieurs exemples en opinant; que s'il avoit
 „ été glorieux à l'Université de Louvain de
 „ s'opposer aux invasions de ces Peres, com-
 „ bien n'étoit-il pas essentiel à la célèbre
 „ Ecole de Paris de combattre pour sa pro-
 „ pre défense? ”

Après une multitude d'autres réflexions
 fai-

Je Recueil de 1612 dans les *Censures & Conclusions* que
 la Faculté de Théologie fit imprimer en 1720 & qu'elle
 le présenta au Roi.

faites dans le cours des opinions, & dont le Procès verbal fait un précis, „ il fut conclu, du consentement de tous les Docteurs, 1. qu'il falloit agir, & par Requête au Roi, & par opposition au Parlement, pour empêcher la confirmation des Lettres-Patentes que les Jésuites avoient obtenues; 2. qu'il falloit remercier Mr. le Recteur de l'attention singulière avec laquelle il avoit travaillé à défendre & à conserver l'Université, & l'aider de toutes ses forces, de son zèle, & par le cortège nécessaire pour terminer cette affaire.

Les Jésuites ne s'attendoient pas à rencontrer une si vigoureuse résistance de la part de l'Université, & sur-tout de la Faculté de Théologie. Ils abandonnerent donc pour lors la poursuite de l'enregistrement des Lettres-Patentes. Les recueils que l'Université a fait imprimer, ajoutent à la suite du Procès verbal de la Faculté de Théologie, que ces Peres se déterminèrent aussi à cette inaction, à cause de *quelque parole du Roi*. Nous ne savons ce que c'est que cette parole. Elle étoit sans-doute de la part du Prince une marque de quelque mécontentement que ces Peres lui avoient causé.

Sans vouloir approfondir ce que c'étoit, il est constant, comme on le peut voir fort au long dans l'Ouvrage intitulé *les Jésuites criminels de Lèze-Majesté*, que dès ce tems Henri IV. avoit reçu différens avis qu'on en vouloit à sa personne, & que des Jésuites trempoient dans cette conspiration. Il en avoit été prévenu, entre autres, par le Ca-

8 NAISSANCE ET PROGRES DE

pitaine De La Garde. Si l'on eût fait usage de l'avertissement donné par cet Officier, ainsi que de ceux que la Demoiselle de Comman crut devoir faire passer par le canal des Jésuites, & que ces Peres enfévelirent, on auroit évité le cruel assassinat que l'infame Ravallac commit le 14 Mai 1610.

Quelque attention qu'on paroisse avoir eue dans le tems à ne pas découvrir à qui cet exécrationnable assassin tenoit, jusqu'à lui laisser voir tout le monde dans sa prison, & ne pas suivre la trace de quelques aveux qu'il laissa échapper, on apperçoit cependant au milieu de ces nuages répandus à dessein, bien des traits qui découvrent les Jésuites. Le P. Cotton, qui, quelques années auparavant, sous prétexte d'exorciser Andrienne, avoit conjuré l'Esprit malin *de lui dire ce que Dieu vouloit bien qu'il sçût sur le Roi régnant, sur le séjour que lui Pere Cotton faisoit à la Cour, sur la Confession générale du Roi régnant, &c.* le Pere Cotton, dis-je, fut un de ces curieux qui allerent rendre visite au parricide, & il lui recommanda *de se bien garder d'accuser les innocens.*

Ravallac avoit tous les caractères d'un vrai fanatique, qui ne s'étoit porté à cette abominable action que par une conscience séduite. Il avoua, dans un de ses interrogatoires, qu'il avoit eu en songe & pendant le-jour des apparitions, & qu'il les avoit communiquées au Pere d'Aubigny. Ce Jésuite-lui fut confronté, & nia d'abord l'avoir jamais vu. Ensuite Ravallac persistant à affirmer qu'il l'avoit été consulter, & lui en donnant les preuves, le Pere d'Aubigny répon-

pondit au Premier Président, *que Dieu qui avoit donné aux uns le don des langues, aux autres le don de prophétie, lui avoit donné (au Pere d'Aubigny) le don d'oubliance des Confessions. Au surplus, ajouta-t-il, nous sommes Religieux, qui ne savons ce que c'est que le monde, qui ne nous mêlons & n'entendons rien aux affaires d'icelui. Je trouve, au contraire,* dit le Premier Président, *que vous en sçavez assez, & ne vous en mêlez que trop (a).*

Les Courtisans qui étoient sincèrement attachés à Henri IV. & La Varenne lui-même, ne purent s'empêcher dans ces circonstances de reprocher aux Jésuites qu'ils avoient influé dans cet assassinat, au moins par leurs maximes. Les Historiens du tems ont été encore plus loin. En rapprochant le peu de faits qu'on n'a pu faire disparaître entièrement, ils ont parlé sur cela très-fortement, même dans des Ouvrages présentés au successeur de ce Prince. Et en effet, par cette réunion des faits, l'Auteur des *Jésuites criminels de Leze-Majesté* a montré que le Duc d'Epemon, les Jésuites & les Espagnols, animés par des vues différentes, ont conspiré contre la vie d'Henri IV. & que cette conspiration, qui a eu un effet si funeste à la France, charge la Société du crime le plus atroce.

L'assassinat d'Henri IV. avoit été précédé & comme préparé par la publication du Livre de Mariana : *de Rege & Regis institutione*.

(a) Voyez ces faits détaillés & appuyés des preuves dans les *Jésuites criminels de Leze-Majesté*.

DE NAISSANCE ET PROGRES DE
tutione. Entr'autres maximes détestables (a),
ce Jésuite donnoit le Régicide pour une ac-
tion digne de louange, glorieuse & héroïque;
exhortoit à le faire *ouvertement*, & gémissait
de ce qu'il y en a si peu qui se portent
à une démarche si généreuse.

Si l'on fut arrêté par certaines considéra-
tions qui empêcherent de remonter à la source
de la conspiration, du moins le Parlement
crut devoir indiquer, quoiqu'indirectement,
d'où partoît le coup. Malgré les intrigues
des Jésuites, qui avoient gagné quelques
Magistrats pour mettre la Société à couvert,
le Livre de Mariana fut condamné au feu par
Arrêt du 8 Juin 1610; & dès le 27 Mai,
le même jour que Ravallac fut exécuté, le
Parlement avoit ordonné à la Faculté de
Théologie de renouveler le Décret qu'elle
avoit fait anciennement contre la doctrine
meurtrière des Rois. La Faculté le fit par
un nouveau Décret du 4 Juin, dont le
Parlement ordonna la publication au Prône,
par le même Arrêt du 8 Juin qui condamnoit
au feu le Livre de Mariana (b).

Pour dissiper tous soupçons que les Jésuites

(a) Voyez l'exposé de la doctrine de Mariana dans les
Jésuites criminels de Leze-Majesté, p. 25. & suiv. dans les
Censures & Conclusions que la Faculté de Théologie fit
imprimer & présenter au Roi en 1720. p. 145.

(b) Voyez ces Arrêts & le Décret de la Faculté dans
les Censures & Conclusions &c. de la Faculté en 1720, p.
134 & suiv. & dans Mr. d'Argentré, Tom. 2. part. 2 p. 9.
& suiv. On y trouve aussi l'historique de cette affaire:
Les Jésuites eurent le crédit d'obtenir que dans cet Arrêt
publié aux Prônes, Mariana ne fût pas qualifié de
Jésuite.

LA COMPAGNIE DE JESUS. Et
 tes fussent participans de l'assassinat d'Henri
 IV. ils firent faire par les leurs forces Oraï-
 sons funebres d'Henri IV. où ils faisoient
 semblant d'exprimer leurs regrets. Leur Avocat
 Montholon (a) rapporte en entier une
 de ces piéces, pleine de lamentations, com-
 posée par leur Pere Garasse. En fondant
 le College de la Fleche, Henri IV. avoit
 ordonné que son cœur y seroit porté par des
 Jésuites, à condition qu'ils feroient le voya-
 ge à pied. Ils firent les empressés pour ob-
 tenir ce cœur, qu'ils disoient leur être si
 cher; mais ils se firent décharger de la con-
 dition d'aller à pied. *Les cœurs de nos Rois,*
 disoit il y a cent ans l'Université en apo-
 strophant ces hypocrites (b), *qui seroient des*
asyles pour les plus grands criminels, vous e-
ront un reproche public de méconnoissance. Il
sortira de leurs cendres une voix qui vous con-
damnera hautement, & l'indignation de toute
la France vous accusera d'avoir enseigné à at-
tenter contre la personne de nos Rois.

Peu de tems avant que d'être assassiné,
 Henri IV. avoit accordé aux Jésuites la per-
 mission d'ériger à Paris leur maison de No-
 viciat. Il ne l'avoit donnée que par un sim-
 ple Brevet (c) daté du 7 Mars 1610. Cepen-
 dant, sans Lettres-Patentes, ni vérification
 au Parlement, ils éleverent avec une rapi-
 dité étonnante ce nouveau bâtiment dans le
 Faux-

(a) Plaidoyer de Montholon, p. 25.

(b) Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour
 les Jésuites en 1644, chap. 18.

(c) Voyez le commencement de ce Brevet dans le Plaï-
 doyer de Montholon, p. 52.

12 NAISSANCE ET PROGRES DE
Fauxbourg Saint-Germain. Mais le refus
que ce Prince avoit fait de leur laisser ou-
vrir en entier leur Collège, les avoit fort
mortifiés. Et peut-être fut-il la victime de
ce mécontentement.

Ils profitèrent de la foiblesse du nouveau
gouvernement sous la Régence de la Reine
Mere, & du besoin qu'elle pouvoit avoir de
ces hommes puissans & intrigans. Elle leur
accorda ce qu'Henri IV. leur avoit refusé;
c'est-à-dire des Lettres-Patentes (a), en da-
te du 20 Août 1610, par lesquelles il leur
étoit permis de faire leçons publiques, non
seulement en Théologie; à quoi les Let-
tres-Patentes de 1609 avoient restreint la
permission, mais encore en toute sorte de
sciences & autres exercices de leur Profession
audit Collège de Clermont, observans par eux
les regles de l'Edit de Septembre 1603, & au-
tres Déclarations & Réglemens faits depuis ice-
lui. Le prétexte allégué pour accorder cer-
te permission, étoit l'utilité qu'il y a que les
ensans étudient à Paris, où le Langage Fran-
çois est plus pur & plus poli qu'ailleurs; joint
qu'en étudiant ils apprennent insensiblement les
formes & les façons de vivre qu'il faut obser-
ver à la Cour & suite du Roi. Le 27 du mé-
me mois les Jésuites firent signifier les Let-
tres-Patentes au Recteur de l'Université,
Etien-

(a) Voyez dans les Recueils que l'Université a fait im-
primer, ces Lettres-Patentes aussi-bien que les autres
Pièces que nous allons citer sur cette affaire. On les
trouve aussi dans le Mercure Jésuitique, Tome 1. Partie se-
conde; & une très-grande partie, soit dans le Recueil
que la Faculté de Théologie présenta au Roi en 1720,
soit dans Mr. d'Argentré, Tome 2. Partie seconde.

Etienne Dupuis, ajoutans qu'ils en *poursui-
vroient l'entérinement & vérification en la Cour
de Parlement.*

Depuis du tems ces Peres travailloient à
gagner des Membres de l'Université. Etant
maîtres des graces, ils avoient subjugué dif-
férens suppôts dans la Faculté de Droit (a),
& dans la Nation Allemande. Ils avoient
aussi à eux dans la Faculté de Théologie bien
des Docteurs, ou qu'ils avoient formés dans
leur doctrine, ou qui croyoient avoir à crain-
dre & à espérer de ces Peres.

Cependant, dès avant la signification des
Lettres-Patentes, le Recteur, qui en fut
instruit, avoit assemblé le 21 Août son Tri-
bunal ; & avec un parfait accord des quatre
Doyens (b), & autres Membres, il avoit été
conclu qu'on formeroit opposition à l'enre-
gistrement.

L'affaire fut ensuite portée dans les diffé-
rentes Facultés, afin que les choses fussent
plus dans la regle. Celle de Théologie tint
deux assemblées à ce sujet. Dans la premie-
re du 23 Août, il y eut bien des débats. A
la

(a) La Faculté de Droit étoit alors si appauvrie, qu'en
y soutenoit des Theses les plus contraires à nos Libertés.
Il fallut un Arrêt du Parlement du 17 Décembre 1607,
pour obliger cette Faculté à se conformer aux maximes
enseignées dans celle de Théologie. Voyez cet Arrêt dans
Mr. d'Argentré, Tome 2. Partie 1. p. 547.

(b) Les Registres de la Faculté de Théologie portent
, Rectorem.... convenisse quatuor Decanos & viros electos.
, Academiæ ut consulerent inter se de obfistendo prædic-
, tis litteris Patrum Societatis, ac summâ omnium con-
, sensione statutum fuisse ut nomine totius Academiæ
, intercederetur;

II. NAISSANCE ET PROGRES DE
la pluralité, seulement de quelques voix, il fut conclu qu'on formeroit l'opposition en y mettant certaines conditions (a). Mais dans l'assemblée du premier Septembre à la relature de la conclusion, on ôta la clause des conditions, & l'opposition pure & simple prévalut : *Censuit purè & simpliciter intercedendum esse, &c.*

On avoit cherché à diviser la Faculté de Médecine. Dans l'assemblée du 23 Août, il avoit été conclu à la pluralité des voix, qu'on se joindroit à l'opposition. Mais Cornuty Doyen, quoiqu'il eût conclu suivant la pluralité des voix, ne voulut pas délivrer la conclusion au Recteur.

A l'assemblée du dernier Août, un Docteur se plaignit de ce refus. Le Doyen s'étant retiré convoqua le lendemain une autre assemblée irrégulière, où il introduisit des personnes qui n'avoient pas droit de s'y trouver, & fit faire une conclusion favorable aux Jésuites. Enfin la Faculté se rassembla le 22 Novembre. On y reçut les plaintes que le Syndic de l'Université y vint porter contre Cornuty ; & malgré la cabale de celui-ci, la prétendue conclusion du premier Septembre fut cassée ; on renouvela les conclusions du 9 Novembre 1669, & celle du 23 Août dernier ; & la Faculté déterminâ qu'elle aideroit le Recteur & l'Université contre les efforts des Jésuites, & qu'elle

(a) Sed tandem hinc atque illinc subductis Magistrorum dissidentium opinionibus, illi atque suffragiis vice-runt, qui intercedendum esse censuerunt certis conditionibus appositis.

qu'elle le feroit par ses actions, son conseil, son secours & tout son zèle. *Re, consilio, auxilio, omnique studio (a)*;

Dans la Faculté des Arts, les Nations de France, de Picardie & de Normandie firent la même chose. Celle de Picardie fut unanime. Nous ne voyons pas la Nation d'Allemagne se montrer dans cette occasion. Cependant, dit La Marteliere dans son Plaidoyer (b) pour l'Université, „ le corps d'i-
„ celle assemblée, on ne vit jamais paroître
„ plus de résolution à la défense de la li-
„ berté, voire jusqu'à toute extrémité, &
„ n'y a eu que trois, dont la Faculté de Dé-
„ cret est composée qui lui aient manqué à
„ ce besoin, comme si le sang qu'ils ont
„ maintenant dans les veines procédoit de
„ quelque autre nourriture, & qu'ils se fus-
„ sent habitués à quelque affection étrange-
„ re. Néanmoins obligés de prendre loi du
„ surplus qui se trouva en plus grand nom-
„ bre, voire cent contre un, l'opposition
„ a été formée & reçue en ce Parlement,
„ sous le nom du Recteur & de l'Université en
„ général.”

Les Lettres-Patentes avoient été portées au Parlement dès le 23 Août, & il fut répondu, sur la Requête des Jésuites qui en demandoient l'entérinement, *soit montré au*
Pro-

(a) Voyez ces conclusions dans les Recueils que l'Université a fait imprimer en 1612, 1625, &c.

(b) Plaidoyer de La Marteliere, in-12. p. 6. Il y a deux Editions de ce Plaidoyer, faites par ordre de l'Université en 1612, chez Petit-Pas, l'une in-4. laquelle est très-belle, & l'autre in-12.

16 NAISSANCE ET PROGRÈS DE
Procureur - Général (a). Le 27 le Recteur
présenta sa Requête pour en demander com-
munication. Mais comme il ne s'y déclai-
roit pas opposant, il le fit par une seconde
du 3 Septembre, qui fut répondue d'un,
viennent les Parties lundi. C'étoit le 6 du
Mois. Ce jour comparurent, d'un côté le
Recteur assisté du Doyen de la Faculté de
Théologie, & autres suppôts de l'Universi-
té, & de Daccolleur Procureur; & de l'au-
tre côté le P. Cotton & un autre Jésuite, as-
sistés de Montholon leur Avocat & Sibour
leur Procureur.

Précisément dans ces circonstances, Mr. de
Servien, premier Avocat-Général, si illustre
par son mérite & ses talens, étoit absent de
Paris. L'Université lui avoit remis ses ti-
tres l'année précédente, & l'Avocat ne pou-
voit être prêt. C'est ce que représenta le Pro-
cureur, en demandant que l'Audience fût re-
mise après la St. Martin. Mais les Jésuites
avoient intérêt de brusquer. L'autre Avo-
cat-Général, Mr. Le Bret, fut pour eux dans
cette circonstance; & après avoir fait une
fortie assez déplacée contre le Recteur, il
conclut à ce qu'il fût *donné défaut sauf de-
main & à faute de plaider, le profit jugé sur le
champ.* La Cour ordonna que les Parties
viendroient plaider le lendemain à sept heu-
res du matin précisément (b).

Le 7 Septembre jour indiqué, il fut arrêté
que

(a) Le récit de ces faits se trouve dans les Recueils
ci-dessus mentionnés.

(b) Voyez cet Arrêt & le suivant dans les Recueils in-
diqués.

que MM. de la Grand-Chambre qui servoient à la Tournelle & la Chambre de l'Edit seroient convoqués pour assister au jugement, & que la cause se plaideroit à huis clos. Le Recteur représenta que la cause n'étoit pas en état; que l'opposition n'ayant été reçue que de vendredi dernier, il étoit impossible que l'Avocat fût préparé. D'ailleurs les Pièces de l'Université avoient été remises à Mr. de Servien, qui étoit absent. Montholon demanda défaut, & que le profit d'icelui fût jugé sur le champ. L'Avocat-Général Le Bret s'éleva fortement contre la remise, attendu que tout le monde s'attendoit qu'à cette St. Remi, ils (les Jésuites) ouvriraient leur Collège, qui est fort désiré. Il conclut à ce qu'on n'eût égard à la Requête & opposition du Recteur, après que les Demandeurs ont consenti à être incorporés au corps de l'Université. Mais l'Arrêt remit l'Audience après la St. Martin.

Cet empressement que les Jésuites témoignèrent alors d'avoir un jugement, n'étoit qu'une feinte de leur part. Après la St. Martin, dit La Martellière (a), „ nos Adversaires disparurent comme un feu dans la nue, „ laissant à l'Université le regret extrême „ d'être frustrée du combat honorable & légitime auquel elle avoit été excitée par la „ justice de sa cause, & par la force de la „ nécessité. ” Ces hommes entreprenans, nous apprend encore cet Avocat, méprisant l'autorité du Roi qui avoit voulu faire dépendre le jugement de leurs Lettres de la vérification au Parlement; celle de la Cour, laquelle avoit

072

(a) Plaidoyer de la Martellière, p. 6 & 7.

18 NAISSANCE ET PROGRES DE
ordonné qu'auparavant l'Université seroit ouïe,
sur son opposition, eurent la hardiesse de s'éta-
blir d'eux-mêmes, d'instruire les *Ecoliers* dans
le College de Clermont, & de faire toutes fonctions
scholastiques.

L'Université fuyoit si peu le combat,
qu'aussi-tôt après la St. Martin le Recteur
poursuivit l'audience. Son placet fut répon-
du d'un *viennent* le jeudi 18 Novembre.

Ce jour les Parties comparurent; le Rec-
teur accompagné des suppôts de l'Universi-
té, de ses Avocat & Procureur: Les Jésui-
tes, par leur Procureur seul. Mr. de Servien
étoit de retour à Paris, & ces Peres redou-
toient les lumieres de ce grand Magistrat.

Le Procureur des *Prêtres & Ecoliers du
College de Clermont*, (c'est la qualité qu'ils ont
dans l'Arrêt) supplia qu'on donnât à ses
parties délai de quinzainé. Mr. de Servien dit
que, quoique la communication eût été fai-
te au Parquet avant les vacations, cepen-
dant le Recteur de l'Université & son Avo-
cat étoient convenus la veille avec lui, qu'il
pourroit être raisonnable d'accorder le dé-
lai, pourvu qu'on fixât le jour de l'audien-
ce. En conséquence l'Arrêt (a) fixa le jour
au 26 du mois.

Dans l'espérance que la Cause seroit plai-
dée, le Recteur se présenta au jour indiqué.
Mais à la sollicitation des Jésuites, l'arriva-
des ordres de la Cour pour empêcher qu'el-
le ne le fût; & du Greffe on vint annoncer
au Recteur qu'il pouvoit se retirer.

Pen.

(a) Voyez l'Arrêt dans les Recueils indiqués ci-dessus.

Pendant tous ces délais, les Jésuites, comme nous l'avons remarqué, s'étoient mis de leur propre autorité en possession d'enseigner publiquement par le ministère de Pédagogues étrangers. Ils avoient déjà dans leur Collège 80 ou 100 Ecoliers. Le Recteur se vit donc obligé de poursuivre le jugement. Après la St. Martin de 1611 il présenta sa Requête, qui fut répondue d'un *viennent les Parties*. A force d'instances, le Premier Président de Verdun donna jour pour le samedi 17 Décembre.

Ce jour, les trois Chambres étant assemblées, le Recteur vint accompagné des Facultés de Théologie, de Médecine & des Arts. La Martellière, qui devoit plaider, étoit assisté par trois anciens Avocats, Loisel, Boutellier & Omer Talon. Les Jésuites ne parurent point, & il n'y eut pour les représenter que Montholon Avocat & Sabor leur Procureur.

Pour décliner le jugement, Montholon représenta que La Martellière ne lui avoit rien communiqué; ce qui étoit, disoit-il, contre la coutume; & il demanda qu'il fût ordonné qu'ils communiqueroient au Parquet. Il lui fut répliqué par l'Avocat de l'Université, que l'affaire étoit dans le même état où elle se trouvoit l'année précédente, lorsque les Demandeurs pressioient pour qu'on plaidât; qu'alors le sac avoit été communiqué au Parquet. Les Gens du Roi confirmèrent que la communication avoit été faite; que la Cause étoit en état d'être plaidée; & Mr. de Servien dit que de sa part il étoit prêt. Le Premier Président ayant été aux voix,

20. NAISSANCE ET PROGRES DE
voix, prononça : *La Cour ordonne , nonob-*
stant les Remontrances de Montholon, que les
Parties plaideront présentement.

Montholon parla pour les Demandeurs, tout au plus une demi-heure. Et cependant les Jésuites firent paroître l'année suivante, sous son nom, un plaidoyer qui contient 550 pages *in douze*. C'est une réplique supposée & faite après coup au Plaidoyer de La Martelière.

Celui-ci rappella d'abord que c'étoit pour la troisieme fois (a) que l'Université venoit réclamer contre les Jésuites l'autorité du Parlement, pour assurer le repos, la condition, la vie de nos Rois, de nos Princes, de l'Université & de la Postérité, qu'à la premiere approche de ces Peres, on n'ouït retentir dans le sanctuaire de la Justice, que des prophéties de leur intention, qu'ils vouloient confondre tout ordre politique, dépraver les loix divines & humaines &c; qu'on eut d'abord de la peine à le persuader, mais que ces prédictions ont été autorisées par les événemens.

Il fit voir par quels degrés ces hommes artificieux avoient conduit leurs entreprises, & sur-tout les dernières.

L'Avocat ne se borna pas à montrer ce qu'avoient été les Jésuites, par les faits; par leurs excès du tems de la Ligue; par la part qu'ils avoient eue aux assassinats de nos Rois, que les Clément, les Barrière, les Chastel, les Ravaillac avoient commis; par l'horrible Conspiration des poudres en Angleterre, dont les Jésuites Telmond, Gerard & Garnet

(a) En 1564, 1594 & 1617.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 21
 net avoient dirigé toute la trame ; par la conduite que ces Peres avoient tenue dans les Etats de Venise & ailleurs, & par une multitude d'autres faits (a). Il attaqua la Société entiere, en exposant la doctrine qui lui est comme propre, laquelle apprend à tuer les Rois par conscience, qui renverse les fondemens de nos libertés, & même ceux de la Religion & de la Morale ; l'abus étrange qu'ils font de l'Ecriture Sainte, & spécialement pour justifier leurs équivoques ; ce qui est très-pernicieux pour les Fideles.

Car, dit-il, *l'usage de leurs dissimulations & cavillations se coule insensiblement. Le peuple délaissant la simplicité & l'innocence pour apprendre leurs défaites, (c'est-à-dire leurs équivoques) reçoit la corruption & au général & au particulier. Ils en ont fait usage pour eux-*

(a) On y trouve entr'autres, p. 21 & 22, deux faits qui méritent de n'être pas perdus. 1. Un Jacobin de Gand, nommé Charles Ridicove, excité par les prédications des Jésuites, témoigna être dans la disposition de venir tuer Henri IV. Il y fut animé par un Jésuite nommé Rodame, qui lui donna des leçons pour le former à l'exécution d'un si horrible attentat. Le Jacobin vint en France jusqu'à trois fois, pour préparer son coup. Il fut pris, & fit ses aveux au Parlement, qui le condamna & le fit exécuter par l'Arrêt du mois d'Avril 1599. Ce fut dans ce tems que les Jésuites firent imprimer & publierent le Livre de Mariana, si propre à inspirer de tels forfaits.

2. „ N'a-t-on pas entendu depuis trois semaines, dit
 „ La Marteliere, (c'étoit par conséquent à la fin de Novembre 1611) la conférence tenue à Toul en Lorraine,
 „ entre personnes empoisonnées de cette doctrine (meurtriere des Rois) décelées par un Hermite, en laquelle,
 „ après quelques témoignages de mauvaises volontés
 „ contre des Princes Catholiques, il fut entr'eux assuré,
 „ que les Jésuites avoient tellement éclairci ces maximes,
 „ qu'elles devoient passer en force de chose jugée ?

22 NAISSANCE ET PROGRES DE

eux-mêmes. Toutes leurs déclarations sont conçues en paroles incertaines, afin qu'il soit permis de les désavouer, révoquer & autrement interpréter, quand bon leur semblera.

En rapprochant les promesses qu'ils avoient faites en différens tems, du violement de ces promesses, dont ils se sont rendus si souvent coupables, il exhorta à ne pas se laisser surprendre. Ils promettent & jureront toutes conditions, puisque rien ne peut les obliger par leurs propres constitutions. Leurs vœux mêmes sont tels, qu'à la faveur de la distinction entre vœu simple & vœu solennel, celui qui a fait les vœux de pauvreté & de chasteté, peut changer de forme de vie, posséder des biens & des richesses, recueillir des succès, à un besoin se marier..... D'un vœu très-solennel, ils en font un vœu simple, afin que celui qui a promis la règle & le surplus en conséquence, la puisse violer. Lorsque nous examinerons les Statuts & les Privileges de la Société, on reconnoitra qu'il n'y a rien d'exagéré dans ce que l'Université disoit par la bouche de son Avocat.

Quand on sçait que le Plaidoyer sous le nom de Montholon, a été fait après coup, depuis que ses Parties eurent perdu leur Cause, on est étonné du ton que les fabricateurs de cette piece ont eu la hardiesse d'y prendre. Selon eux (a), La Marteliere a fait connoître qu'il est plus propre à médire, qu'à bien dire. Attaquer la Société, c'est attaquer tout à la fois le jugement de l'Eglise du St. Siege & des Papes, d'un Concile Oecuménique.

(a) P. 31 & suiv.

ménique, de nos Rois, du Grand Henri, de la Reine, de son Conseil, de l'Eglise Gallicane, des Universités, de celle de Paris, du Collège de Sorbonne, de la plupart des meilleures Villes du Royaume, des Parlemens, & singulièrement de celui de Paris.

On a vu que plusieurs fois les Gens du Roi en plein Parlement ont rappelé le jugement porté des Jésuites dès leur apparition en France, comme étant des prophéties dont les événemens prouvoient la vérité; & dans le Plaidoyer de Montholon on a l'insolence de demander *quel étoit le trépied d'où sortirent ces oracles* (a). Un de ces trépieds est Mr. de Servien, ce célèbre Avocat-Général qui porta la parole dans cette Cause même, & qui rappella dans son Discours ces prophéties, spécialement le jugement que la Faculté de Théologie avoit porté de ces Peres en 1554. La Marteliere avoit remarqué en plaidant, que la plupart des Docteurs qui avoient formé ce Décret, avoient assisté au Concile de Trente, & qu'ils étoient les plus grands & les plus célèbres Docteurs de la Chrétienté (b).

Pour faire illusion, le Plaidoyer de Montholon fait un grand usage des équivoques si protégées par la Société. On y prend même la défense de sa Doctrine sur ce point, & l'on met en Thèse: *Quelquefois il est non seulement permis, mais utile, voire nécessaire d'équivoquer* (c). S'agit-il de petits faits?

On

(a) P. 37.

(b) Plaidoyer de La Marteliere, p. 26. Nous citons ici l'Edit. in-12. chez Petit-Pas.

(c) P. 489.

22 NAISSANCE ET PROGRES DE
eux-mêmes. Toutes leurs déclarations
conçues en paroles incertaines, afin qu'il
soit mis de les désavouer, révoquer & autre-
ment interpréter, quand bon leur semblera.

En rapprochant les promesses qu'
elles ont faites en différens tems, du viole-
ment de ces promesses, dont ils se sont rendus
coupables, il exhorta à ne pas
prendre : *Ils promettent & ne tiennent pas*
conditions, puisque rien ne peut leur
leurs propres constitutions. Leurs
sont tels, qu'à la faveur d'un vœu
entre vœu simple & vœu simple
qui a fait les vœux de pauvreté, peut changer de forme
des biens & des richesses, & de
sions, à un besoin se manifeste.
très-solemnel, ils en font un serment, qui devroit
que celui qui a promis de ne pas mentir, tant de fois
en conséquence, la puissance de mentir.

examinerons les Statuts de la Société de Mon-
de la Société, on reconnoît qu'il y a fait à ce
rien d'exagéré dans ces paroles pleines d'er-
roit par la bouche de celui qui a promis (b) la

Quand on sçait que le nom de Montholo-
nom de Montholo-
depuis que ses Parti-
on est étonné du
de cette piece de
dre. Selon ce
connoître qu'il est
bien dira. Au-
quer tout
du St. Esprit d'é-
Doc-

Docteurs de Sorbonne instruits par ces Pères, ont pu dire contre nos libertés; & l'on déclare avec hardiesse d'après ces téméraires Docteurs, que les Jésuites font profession de penser comme la Sorbonne. Tel est l'indigne usage qu'on fait dans ce Plaidoyer de la doctrine des équivoques.

Le lendemain du Plaidoyer de la Martellière pour l'Université, le Recteur, selon le privilege de sa Compagnie, fit au Parlement un long Discours en Latin (a). C'est une piece de la plus belle éloquence, pleine de pathétique exprimé avec la pureté Cicéronienne. On en peut juger par la Peroraison conçue en ces termes: „ Si cependant, Messieurs, vous veniez à prendre le parti d'abandonner la vie de l'Université à la cupidité des Jésuites, commentez auparavant par déployer vos robes: Recevez entre vos bras l'Académie expirante: Recueillez les derniers soupirs de celle qui vous a enfantés. Et alors ce qui suivra la chute & la ruine de l'Université, annoncera non seulement par nous & par les monumens éternels des Lettres, mais encore par vous, à la Postérité, aux Peuples, aux Nations répandues dans tout l'Univers, que ce n'est pas nous qui avons manqué à la République, mais que c'est la République qui nous a manqué". *Quod si tamen ita vobis visum, si Academiae Parisiensis vita Jesuitarum libidini permittenda; prius, prius, Judices, explicite vestras purpuras, & labantem vestris*

(a) Ce Discours se trouve dans le Recueil imprimé à Paris en 1612 chez Petit-Pas.

26 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

vestris ulnis Academiam excipite; ultimas morientis vestra Parentis baurite spiritus; ut quidquid hanc Academiæ casum & interitum sequatur, non per nos tantum, non modò per aterna Litterarum monimenta, sed per vos ipsos Posterì videant, Populi intelligant, orbe toto diffusa Gentes agnoscant, non nos Reipublicæ, sed Rempublicam nobis defuisse.

On va voir que dans cette occasion, ni le Ministère public, ni le Parlement ne manquèrent à l'Université; & que cette vive & touchante représentation eut un succès très-avantageux.

Ce Recteur, si illustre par sa fermeté & son éloquence, s'appelloit Pierre Hardivillier. Il prit le bonnet de Docteur quelque tems après, & devint Curé de St. Benoît à Paris. Dans la suite le Cardinal de Richelieu, qui se faisoit honneur de mettre en place des Sujets de mérite, lui donna l'Archevêché de Bourges. Il n'étoit encore que nommé, lorsqu'en 1641 il fut député par la Maison de Sorbonne pour demander au Cardinal, qui en étoit Proviseur, que Mr. Arnauld, dont l'érudition avoit paru si prodigieuse qu'elle avoit étonné tout le monde, *ad omnium stuporem*, fut dispensé de certains exercices qu'il n'avoit pas faits, & que les Statuts exigent comme un préalable nécessaire pour être reçu de la Maison & Société de Sorbonne.

Quand les Avocats des deux Parties eurent plaidé pendant trois audiences, les 17, 19, & 20 Décembre, & que le Recteur eut fait son Discours, les Gens du Roi portèrent la parole par la bouche de Mr. de Servien
(a).

(a). Ce Magistrat représenta, que dès le commencement de cette Cause, il „ avoit „ dit aux Demandeurs (les Jésuites) qu'ils „ se devoient souvenir de la grace qui leur „ avoit été faite par le feu Roi Henri le „ Grand..... lequel, nonobstant plusieurs „ avis qui lui étoient donnés de toutes „ parts, & par ses plus fideles & plus expé- „ rimentés Serviteurs, de ne les point ré- „ tablir, l'auroit néanmoins accordé, sur „ ce qu'ils lui auroient fait espérer de faire „ réussir ce traitement au bien de son servi- „ ce; attendu d'ailleurs qu'ils se conten- „ toient d'un simple rétablissement, sans „ faire paroître qu'ils aspirassent à aucune „ autre chose, même à ce qu'ils prétendent „ aujourd'hui; à quoi il auroit adjouté qu'ils „ s'avisassent s'il leur étoit bienséant de „ demander après la mort de ce grand Prin- „ ce, ce qu'il avoit jugé ne leur devoir oc- „ troyer, & que de son vivant ils n'ont osé „ presser”.

Mr. de Servien dit qu'il leur avoit proposé de se soumettre à quatre articles qu'il rapporte en entier. Les trois premiers regardent la sûreté de la personne des Rois, l'indépendance absolue de leur autorité pour les choses temporelles, l'assujettissement des Ecclésiastiques comme des Laïcs à cette autorité. Le quatrième concerne les libertés de l'Eglise Gallicane. Il avoit conseillé à ces Pères que, *jusqu'à ce qu'ils eussent entièrement satisfait, & donné assurance par preuves cer- taines*

(a) Extrait des Registres du Parlement. Ce Discours de Mr. de Servien a été souvent imprimé,

28 NAISSANCE ET PROGRES DE

taines d'une sincere & véritable intention; ils eussent à se tenir dans les termes de leur rétablissement. Il avoit aussi exhorté quelques-uns d'entr'eux, & spécialement le Pere Fronto, de *souscrire* à ces quatre articles *sans équivoque ni évasion*. Ce Jésuite lui avoit
 „ Teparth, que quand lui & quelques autres
 „ de la Société qui sont à Paris, auroient
 „ le sentiment tel qu'on le requéroit d'eux,
 „ dont il disoit quant à lui ne s'éloigner pas,
 „ estimant que pour choses concernant la
 „ Police, il se falloit accommoder au tems
 „ & aux lieux où l'on avoit à vivre; toutefois il n'en pouvoit faire une déclaration
 „ précise & formelle, sans auparavant en
 „ avoir parlé à ceux de sa Compagnie étant
 „ en cette Ville, & qu'encore il croyoit
 „ qu'après qu'il leur en auroit communiqué,
 „ ils ne pourroient pas répondre promptement ni résolument à ses propositions,
 „ sans en demander & avoir l'avis de leur
 „ Général, duquel il faudroit attendre la
 „ volonté”.

Il faut bien remarquer que ce que ce célèbre Avocat-Général propoisoit aux Jésuites de reconnoître, étoit entr'autres choses, que nul, soit *Etranger*, ou *naturel Sujet d'un Roi*, ne doit attenter aux personnes & vies des Rois pour quelque sujet & cause que ce soit, même pour cause de leurs mœurs & Religion. Fronto (c'étoit un des gros bonnets de la Société) ne se seroit pas éloigné, disoit-il, d'en passer déclaration; non pas qu'il reconnoît cette maxime pour une vérité à laquelle on ne pouvoit donner atteinte, mais parce qu'il falloit s'accommoder au tems, & aux lieux où l'on avoit à vivre. Quoi-

Quoiqu'un Avocat-Général parlant au Parlement dût être cru sur sa parole, cependant Mr. de Servien prit à témoin de ce qu'il venoit d'avancer, un Magistrat qui, conjointement avec lui, avoit pressé les Jésuites de se rendre à cette proposition.

Le Recteur de l'Université (a) & ceux qui l'assistoient, représentèrent à l'Avocat-Général „ ne pouvoir approuver les paroles „ de Fronto, sujettes à équivoques, même „ sur ce qu'il avoit dit, *qu'en fait de Police,* „ *on se pouvoit accommoder au tems, & aux* „ *lieux où l'on avoit à vivre;* & qu'étant no- „ toire que la Société des Demandeurs en „ Lettres dépendoit en tout & par-tout de „ leur Général, qui est hors de France, „ il n'y avoit pas moyen de pouvoir s'assu- „ rer de ce qui viendrait de cette part, vu „ même que les Jésuites vouloient donner „ la loi à tous les autres Ordres, & ne la „ recevoient d'aucun: Et davantage que les „ Demandeurs avoient baillé occasion de „ se défier d'eux par leurs déportemens en „ tous les Pays où ils ont pris pied, ayant „ voulu s'y rendre maîtres tant des Clercs „ que des Laïcs; joint que pour toute ré- „ gle, ils ont le seul but de leur utilité & „ agrandissement de leur Compagnie à la „ diminution des autres; & aussi qu'ils tiennent des maximes contraires aux anciennes loix & droits du Roi & du Royaume. Et quand quelqu'un de leur Société a fait un mauvais Ecrit, ni la Compagnie en gé- „ né-

(a) C'est Mr. de Servien, qui dans son Discours rend compte de ces faits.

90 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ néral, ni aucun d'icelle ne le desavoue,
 „ jamais en public, & ne veut écrire pour
 „ la vérité". Ce Recteur si clairvoyant sur
 ce qui regarde la Société, étoit ce même
 Pierre Hardivillier dont nous venons de par-
 ler.

Après que Mr. de Servien, pour sa décharge
envers Dieu & les hommes, eut fait ce récit
 au Parlement, il vint au fond de la Cause,
 & discuta l'Institut des Jésuites, leur procé-
 dé & leur doctrine.

Il avoit remarqué le but, la vie & la conduite
 d'Ignace de Loyola, *c'est à leurs Constitutions &
 Déclarations d'icelles imprimées à Rome*, les
Bulles qu'ils avoient eues des Papes, au nombre
 de trente-sept (nous en avons vu quarante).
*Les privilèges nouveaux, & exemptions im-
 portées à diverses fois*, les *Canons de leurs Con-
 grégations générales, & les Epîtres de leurs
 Généraux*. Et après l'étude profonde qu'il
 avoit fait de toutes ces pièces, qui sont
 comme les titres de la Société, il avoit dé-
 couvert que LEUR INSTITUT EST PLUS RONDE
 EN PRIVILEGE QU'EN REGLE.

De-là ce Magistrat passa à *ce qui concerne
 leur procédé & leurs départemens*. Il rappelle le
 jugement de l'Evêque de Paris, & la con-
 clusion de la Faculté de Théologie en 1554;
 ce qui s'est passé à Poissy, où ils dissimuloient
 leur Institut; le Plaidoyer de Mr. du Mes-
 nil, Avocat-Général en 1564, & l'Arrêt
 d'appointé au Conseil; ce qui s'est passé en Ita-
 lie, Espagne, Pologne, Moscovie, Angleterre,
 en l'Etat de la Seigneurie de Venise, touchant
 cette Société; leurs départemens conformes au
 pouvoir déclaré au Directoir de l'Inquisition im-
 primé

LA COMPAGNIE DE JESUS. 31

primé à Rome l'an 1585, dont il a noté les lieux, d'où l'on tire un argument, qu'ils sont Inquisiteurs secrets; ce qui s'est passé au Conseil du Roi & en la Cour auparavant & lors de la procédure contre Jean Cbassel parricide, qui étoit leur disciple; ce que contiennent leurs Annales secrètes des années 1594 & 1595, dont il tenoit en main un Exemplaire; leurs entreprises, par les Extraits de plusieurs Brevets obtenus (ce qui est à peser) depuis leur rétablissement & contre les termes d'icelui; les Remontrances faites au Roi par Mr. le Premier Président de Harlay, des actions duquel la vertu même peut apprendre vertus; les réponses faites par ce grand Roi Henri..... portant la déclaration de sa volonté, sur le service qu'il espéroit des Demandeurs en Lettres; les Actes par eux depuis faits, que l'on prétend contraires à ce qu'ils avoient promis à ce bon Roi, & leurs réponses sur ce; Bref, autres Actes qui montrent ce qu'ils ont fait de tems en tems, pour s'accroître & acquérir crédit, se fourrant dans les maisons pour sçavoir les secrets & en tirer des biens, & s'ingérant en toutes affaires, sous ombre de manie-
ment des consciences.

Quel portait de la Société! Et de quel poids n'est pas une telle dénonciation faite par les Gens du Roi au premier Tribunal du Royaume, dans une Cause où ces Perea viennent d'être entendus?

Pour ce qui regarde la doctrine, Mr. de Servien montre que les Jésuites soutiennent plusieurs maximes nouvelles & étranges, tant en la Morale qu'en l'Economique & Politique, Ecclésiastique & Temporelle, faisant par ce moyen connoître qu'ils tendent à la destruction des Puis-

fances ordonnées de Dieu, renversement de toute la Justice, même de la Hiérarchie... & des Ordres de Religieux & Clercs Réguliers anciens, contre lesquels iceux Jésuites ont en divers tems fait diverses entreprises, comme aussi à la diminution des Universités, &c.

Après cela il parla des Emmanuel Sa, des Sanchez & autres, & des *horribles & vilains propos qu'ils contiennent*; des différentes apologies pour les Jésuites, que Montholon avoit voulu faire valoir, comme suffisantes pour justifier la Société, & qui cependant *la chargent davantage, la rendent coupable des mêmes fautes que celles qu'elles défendent.*

Et pour montrer de plus en plus à quels excès divers de ces Religieux. impies s'étoient portés, il supplia la Cour d'entendre la lecture d'un Livre intitulé, *Manuale Socialitatis*, imprimé à Pont-à-Mousson en 1608; & il mit le Livre entre les mains du Recteur pour le faire lire, & l'on connoisse comme ils enseignoient.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 33.
*gnoient la Jeunesse de se parjurer quand elle est
devant les Magistrats.*

Tel est le précis du Discours si intéressant que ce Grand Magistrat fit dans cette cause solennelle, & que les Registres du Parlement nous ont conservé. Nous nous flattons qu'on nous saura gré d'en avoir donné une idée un peu étendue. Suivent après cela les conclusions en ces termes.

„ Pour ces raisons, concluant comme il
„ doit conclure pour le Roi, tant pour la
„ sûreté de sa personne, que pour le bien
„ de l'Eglise & de l'Etat, & tranquillité pu-
„ blique, & pour l'honneur & manutention
„ des Lettres & Sciences, déclare qu'il ad-
„ here à l'opposition de l'Université. Et où
„ la Cour appointeroit la Cause au Conseil,
„ pour voir & examiner les Livres & Ecrits,
„ dont elle a entendu le récit, & lesquels
„ lui Avocat du Roi a en ses mains, por-
„ tant la preuve de son dire, il requiert que
„ défense sera faite aux Demandeurs en Let-
„ tres, de faire Leçons publiques, ni au-
„ cun autre exercice ni fonction scholasti-
„ que, pour l'instruction des enfans, nã
„ d'autres en cette Ville de Paris, jusqu'à
„ ce qu'autrement en soit ordonné par la
„ Cour, sous telle peine qu'elle advisera.”

(a) Quand le Ministère public eut achevé de parler, le Premier Président de Verdun étant au Conseil, c'est-à-dire, prenant les avis, interrogea les Jésuites qui étoient pré-
sents

(a) Le récit qui suit se trouve dans les Recueils de l'Université; dans le Mercure Jésuitique, & ailleurs, & la suite du Discours de Mr. de Servien.

34 NAISSANCE ET PROGRES DE
sens au nombre de huit, s'ils vouloient sous-
crire & signer la doctrine de la Sorbonne,
& spécialement les quatre articles exposés
dans le Discours de l'Avocat-Général, & le
faire signer par leur Général. L'un d'eux,
qu'on disoit être le Provincial de France,
répondit qu'entre leurs Statuts il y en a un
qui les oblige de suivre les Regles & Loix
du lieu où ils étoient, tant qu'ils y demeu-
roient; & il lut ce passage dans un Livre
qu'il tenoit en main: qu'ils ne pouvoient pro-
mettre que leur Général signât ce qu'on leur
demandoit; qu'ils lui en écriroient, & qu'ils
feroient pour cela tout ce qu'ils pourroient.
Il est à remarquer que ces articles tels que
Mr. de Servien les avoit proposés, on les ap-
puie *sur la parole de Dieu couchée en l'Ancien
& Nouveau Testament*; sur ce que Jésus-
Christ & St. Paul nous ont appris. C'est ce
que ces Peres déclarent qu'ils enseigne-
ront, si on l'exige d'eux, se réservant d'en-
seigner le contraire, s'ils se transportent dans
d'autres endroits. Ainsi leur Foi & leur en-
seignement changent suivant les lieux & les
tems.

Cependant Montholon donna parole que
ses Parties s'obligeroient à l'observation des
Loix de l'Université, & de la doctrine de
la Sorbonne; & il ajouta que leurs têtes en
répondroient. Nous avons déjà vu que dans
la bouche de cet Avocat, la doctrine de la
Sorbonne étoit quelque chose de très-équi-
voque. Mais quand ces huit Jésuites se se-
roient soumis à l'ancienne doctrine de la Sor-
bonne, de quoi cela auroit-il avancé? Sui-
vant les Constitutions, comme on le verra
ail.

ailleurs, le Général seul peut contracter, & par conséquent il peut seul faire une promesse qui ait quelque stabilité. Ainsi dès qu'il ne les auroit pas avoués, leur promesse étoit nulle par elle-même, & ne pouvoit obliger ni eux, ni encore moins la Société. D'ailleurs ils n'avoient qu'à se transporter dans un autre Pais, leurs têtes n'auroient plus répondu de leur promesse; &, suivant les Statuts de la Société, ces huit Jésuites auroient été en pleine liberté d'enseigner une doctrine contraire. Enfin, le 22 Décembre 1611, le Parlement prononça l'Arrêt conçu en ces termes.

„ La Cour sur l'entérinement des Lettres
 „ appointe les Parties au Conseil, corrige-
 „ ront leurs Plaidoyers, y ajouteroit
 „ tout ce que bon leur semblera, dans huit-
 „ taine produiront, bailleront contredits
 „ & salvations dans le tems de l'Ordonnan-
 „ ce, & à ouïr droit: Ordonne que le Pro-
 „ vincial & ceux de sa Compagnie Deman-
 „ deurs qui l'assistent à l'Audience, souscri-
 „ ront présentement la soumission faite par
 „ ledit Provincial, d'eux conformer à la
 „ doctrine de l'Ecole de Sorbonne, même
 „ en ce qui concerne la conservation de la
 „ Personne sacrée des Rois, manutention
 „ de l'autorité Royale, & liberté de l'Egli-
 „ se Gallicane, de tout tems & anciennes-
 „ ment gardées & observées en ce Royau-
 „ me: pour le tout vu & communiqué
 „ au Procureur-Général du Roi, & joint à
 „ l'appointé au Conseil, faire droit aux Par-
 „ ties ainsi que de raison”.

„ Cependant a fait & fait inhibitions &

36 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 „ défenses aux Demandeurs de rien inno-
 „ ver, faire & entreprendre au préjudice
 „ des Lettres de leur rétablissement & de
 „ l'Arrêt de vérification d'icelles; s'entre-
 „ mettre par eux ou personnes interposées
 „ de l'instruction de la Jeunesse en cette Vil-
 „ le de Paris en quelque façon que ce soit,
 „ & d'y faire aucun exercice & fonction de
 „ scholarité, à peine de déchéance du ré-
 „ tablissement qui leur a été accordé, dé-
 „ pens réservés. Fait en Parlement le 22
 „ de Décembre 1611. Signé du Tillet (a)”.
 .

ARTICLE XVIII.

Quelles furent les suites de cet Arrêt.

*Les Jésuites Mariana, Bellarmin, Becan, Sua-
 rès & autres attaquent la Couronne & la Per-
 sonne des Rois : ils sont reprimés par le Par-
 lement.*

Tel est l'Arrêt si connu & si souvent cité
 contre les Jésuites. Il fut rendu contradic-
 toirement & de la manière la plus solennel-
 le, après quatre Audiences accordées aux
 Par-

(a) Cet Arrêt & le Discours de Mr. de Servien se trouvent
 non seulement dans la plupart des Recueils que nous a-
 vons cités plus haut, mais encore dans les *Actions & Plai-
 doyers* de Mr. de Servien, p. 487 & suiv. de l'Édition de
 1631 faite à Paris; dans Mr. d'Argentré, Tom 2. Partie
 seconde, pag. 53 & suiv. dans le Recueil des Censures
 & Conclusions que la Faculté de Théologie fit imprimer,
 & présenta au Roi en 1720, pag. 170 & suiv. dans les
 Recueils que l'Université fit imprimer en 1612 & 1625.
 & ailleurs.

Parties, & sur l'avis de trente-six Juges, parmi lesquels furent Mr. le Prince de Condé & les Evêques de Beauvais & de Noyon comme Pairs (a). Il fut célébré par une multitude de Pieces imprimées, entre autres par les Actions de grace pleines d'éloquence que le Recteur Hardivillier présenta au Parlement. Dans cette dernière piece on voit que les Juges furent unanimes (b).

Par l'Arrêt il étoit ordonné aux Jésuites de *souscrire présentement une soumission*, par laquelle ils promettoient de *se conformer à la doctrine de l'Ecole de Sorbonne*. Ils n'en furent pas fort empressés; mais voyans (c) que l'Université, non contente de leur avoir fait fermer leur Ecole, poursuivoit le jugement de *l'appointé au Conseil*, & qu'elle vouloit demander leur expulsion, ils crurent que pour parer ce coup, il étoit prudent de passer la déclaration qu'on leur demandoit. Le Général ne la ratifiant pas, ils sçavoient qu'elle ne les engageroit ni eux ni leurs Confreres.

Le 22 Février 1612, les Peres Baltazard Provincial, Jacquinot Supérieur de la Maison de St. Louis, Fronton du Duc, Jacques Sirmond & Faconius allerent donc accompagnés de leur Procureur, présenter au Greffe du

(a) Voyez la Liste des Juges dans le Recueil que l'Université fit imprimer en 1612 à la suite de l'Arrêt.

(b) *Ceteri Judices. (C'est au P. Président que le Recteur parle)* quorum Sententiz omnes in nostræ salutis bonum consenserant, coiverant, ipsi ore tuo loqui gestiebant.

(c) Voyez l'histoire du Syndicat de Richer qui a paru en 1753 à p. 83.

30 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 du Parlement un Acte (a), portant „ qu'a
 „ yant assisté à l'Audience de la Cour, sur
 „ laquelle est intervenu l'Arrêt de ladite
 „ Cour du 22 Décembre dernier, donné
 „ entre les Peres Jésuites du College de
 „ Clermont de cette Ville de Paris, De-
 „ mandeurs à l'entérinement des Lettres-
 „ Patentes du Roi du 20 Août 1610 d'une
 „ part; & les Recteur, Doyens, Syndics,
 „ Procureurs & Suppôts de l'Université de
 „ Paris, Défendeurs & Opposans de l'autre;
 „ lesquels (les Jésuites) obéissant audit Ar-
 „ rêt, déclarent qu'ils sont conformes à la
 „ doctrine de l'Ecole de Sorbonne, même
 „ en ce qui concerne la conservation de la
 „ Personne sacrée des Rois, manutention
 „ de leur autorité Royale & libertés de l'E-
 „ glise Gallicane, de tout tems & ancien-
 „ neté gardées & observées en ce Royau-
 „ me, dont ils ont requis Acte & signé. Fait
 „ en Parlement le 22 Février 1612 ”.

En faisant cette déclaration, les Jésuites
 se proposerent non pas de changer de doc-
 trine, mais de faire changer celle de la Fa-
 culté de Théologie. En voici les preuves.

1. Richer étoit Syndic de la Faculté lors-
 qu'elle se déclara contre eux dans cette af-
 faire. Ils le regarderent comme celui qui
 les avoit frappés, & en conséquence ils sus-
 citerent mille intrigues pour perdre ce Doc-
 teur sçavant & ferme, & pour décrier en sa
 per-

(a) Voyez cet Acte dans Mr. d'Argentré, Tom. 2. par-
 tie seconde, pag. 58. dans l'histoire du Syndicat de Ri-
 cher; dans le Recueil des Censures & Conclusions de la
 Faculté de Théologie imprimé en 1720, pag. 277.

LA COMPAGNIE DE JESUS 39
personne la vraie doctrine de la Sorbonne.
Le Cardinal du Perron & le Nonce Hubal-
din, remplis de préjugés Ultramontains,
remuerent fortement contre Richer (a) &
contre sa doctrine. On voulut même ga-
gner des Docteurs par le moyen de l'Audi-
teur du Nonce; en sorte que le Parlement
fut obligé de faire une information à ce su-
jet (b), de blâmer ceux qui s'étoient mis à
la tête de cette cabale, & de députer un
Président à la Reine pour lui représenter les
suites d'une telle manœuvre. Mais les Jé-
suites & le Nonce ayans engagé le Pape
dans cette affaire, & lui ayans fait écrire
des Brefs à la Reine & aux Evêques contre
Richer, il en résulta que, malgré la pro-
tection du Parlement, le Roi adressa à la
Faculté des Lettres Patentes non enregis-
trées, pour ordonner la déposition de Ri-
cher, & pour faire nommer un autre Syn-
dic. En conséquence de ces ordres, Filesc
fut élu Syndic le premier Septembre 1612.
Cette nomination étoit une tache pour File-
sc, mais il sut l'effacer dans la suite.

Les Jésuites, fiers de ce premier avantage,
& soutenus par le Nonce & le Cardinal du
Perron, eurent bientôt la hardiesse de taxer
d'hérésie nos maximes les plus constantes;
& se prévalans de ce que Richer les avoit
soutenues avec lumière & courage contre
les

(a) Voyez le détail de ces persécutions dans la vie de
Richer par Mr. Baillet, & dans l'histoire du Syndicat de
Richer faite par lui-même.

(b) Voyez cette information & l'Arrêt dans Mr. d'Ar-
genté, Tome 2. partie seconde, pag. 60 & suiv.

40 NAISSANCE ET PROGRES DE
les brigues de Duval & du Nonce, ils osèrent en faire une hérésie, & lui donner le nom odieux de *Richérisme*. Au moyen de cet artifice, ils fasciterent mille troubles dans la Faculté, & vinrent à bout d'y jeter une division dont ils sçurent bien profiter. Et en effet, les Ultramontains qui se trouvoient alors en trop grand nombre dans la Sorbonne, s'unirent avec les Jésuites pour persécuter Richer & sa doctrine. Sa doctrine, parce qu'elle combattoit leurs préjugés; sa personne, parce qu'il n'avoit cessé de combattre & ces Ultramontains & les Jésuites, par ses écrits & par ses actions. Cette persécution, qui fut longue & cruelle, ne finit qu'à la mort de Richer.

2. L'affaire des Livres de Bellarmin, de Mariana & d'autres, prouvent également cette conspiration des Jésuites contre la doctrine de la Sorbonne, à laquelle ils déclaroient se conformer.

Richer avoit dénoncé à la Faculté, & réfuté par un Ecrit, le Livre que Bellarmin Jésuite & Cardinal avoit fait contre Barclay, & qui portoit en titre: *Traité de la puissance du Pape dans les choses temporelles* (a). Les Gens du Roi avoient aussi dénoncé au Parlement ce Livre pernicieux, & Mr. de Servien avoit fait à ce sujet un long & sçavant Discours, en conséquence duquel il étoit inter-

(a) Voyez l'historique des deux affaires de Mariana & de Bellarmin, aussi-bien que les Pièces, dans le Recueil des Censures & Conclusions que la Faculté fit paroître en 1720, p. 140 & suiv. & dans Mr. d'Argentré, Tome 2. partie seconde.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 41
tervenu Arrêt (a) du 26 Novembre 1610,
qui condamnoit ce Livre avec des qualifica-
tions flétrissantes.

Le Nonce, les Ultramontains, & les Jé-
suites jetterent les hauts cris contre l'Arrêt.
Mr. le Premier Président de Harlay fut mê-
me obligé le dernier Novembre, de le ju-
stifier devant la Reine. Il le fit avec une
force digne de ce Magistrat. On en jugera
par le seul trait que nous allons rapporter,
& qui se trouve consigné dans les Registres
du Parlement (b). „ Et quant à ce qui a
„ été dit, que si nous eussions communiqué
„ (avec la Cour) de cette affaire, avant que
„ l'Arrêt eût été donné, la plainte du Non-
„ ce ne seroit pas survenue; je vous dirai,
„ Madame, n'avoir point appris de mes pré-
„ décesseurs, que devant qu'entrer en quel-
„ que délibération de quelque affaire, pour
„ sérieuse & importante qu'elle pût être,
„ ils soient venus prendre langue au Lou-
„ vre; & n'ayant fait sur ce qui se présente
„ que ce qui est accoutumé entre nous, la
„ contravention à l'exemple de nos prédé-
„ cesseurs honorables & dignes de louanges,
„ eût été très-honteuse & méprisable”.

La

(a) Voyez cet Arrêt important avec le Discours de Mr. de Servien dans Mr. d'Argentré, ibid. p. 19 & suiv. & l'Arrêt seul sans le Discours, dans le Recueil des Censures, p. 163, & dans les Preuves des Libertés où il est énoncé, tant qu'on n'ait pas mis le Discours de Mr. de Servien.

(b) Voyez le Procès-verbal de ce qui fut dit de la part de la Reine & de Mr. de Harlay, dans Mr. d'Argentré ibid. p. 35 & suiv. Mr. de Harlay consumé par l'âge & par les travaux, quitta, peu de tems après, la place de Premier Président, & Mr. de Verdun lui succéda.

42 NAISSANCE ET PROGRES DE

La Faculté de Théologie eut aussi plus d'une traversé à essayer pour ce sujet. Le Pere Cotton, pour justifier la Société sur sa doctrine meurtrière des Rois, avoit fait imprimer (a) publiquement une *Lettre déclaratoire*. Elle fut réfutée par l'*Anticotton*. Les Jésuites publièrent une *Réponse apologétique à l'Anticotton*; & Duval, si fameux pour son attachement aux prétentions Ultramontaines, l'avoit approuvée, ainsi que trois autres Docteurs. Richer, qui étoit alors Syndic, dénonça cette réponse à la Faculté le premier Février 1611, comme contenant encore des maximes meurtrières des Rois, & comme prenant d'ailleurs la défense du Livre horrible de *Mariana*. Il y eut sur cela une conclusion (b). Les Jésuites en ayant porté leurs plaintes à la Reine, en obtinrent un Arrêt du Conseil contre la conclusion; & l'Abbé de la Ferté, Aumônier de la Reine, fut envoyé au *prima mensis* de Mars pour en empêcher la confirmation. Mais la Faculté réussit pour cette fois à justifier son Syndic; car ayant député à la Reine pour lui remontrer de quelle conséquence étoit la matière dont il avoit été question, la Reine témoigna sa satisfaction de la conduite que la Faculté avoit tenue, & sa surprise de ce qu'on lui avoit rapporté à elle & au Chancelier les choses autrement qu'el-

(a) Voyez l'historique abrégé de cette affaire dans le Recueil des Censures & Conclusions de la Faculté imprimé en 1720, p. 149 & suiv.

(b) Voyez cette conclusion & les autres qui furent faites à ce sujet *ibid.* & dans M^{r.} d'Argentré, Tome 2. partie seconde, p. 37 & suiv.

qu'elles n'étoient. On le voit par le récit des Députés à l'assemblée du 4 Juin de cette année 1611.

Un autre événement arrivé dans le même tems n'étoit pas propre à calmer les Jésuites sur le compte du redoutable Richer. Les Jésuites avoient fait imprimer publiquement à Poitiers trois Sermons prononcés en l'honneur de leur Patriarche Ignace. Il y étoit dit qu'Ignace avoit fait plus de miracles que Moïse, & autant que les Apôtres; que son signal étoit tant d'autorité sur les créatures, qu'elles lui obéissent soudain; que tandis qu'Ignace vivoit, la vie & ses mœurs étoient si graves, si saintes, si relevées, même en l'opinion du Ciel, qu'il n'y avoit que les Papes, comme St. Pierre; les Impératrices, comme la Mère de Dieu; quelque Souverain Monarque, comme Dieu le Père & son Fils, qui eussent le bien de le voir. A ces blasphèmes on avoit ajouté l'impiété d'appliquer à Ignace ce que St. Paul dit de Jésus-Christ. *Novissimè autem, étoit-il dit dans ces Sermons, DIEBUS ISTIS LOCUTUS NOBIS IN FILIO SUO IGNATIO, QUEM CONSTITUIT HÆREDEM UNIVERSORUM, & auquel il ne manque autre point de cette louange, quo PER QUEM FECIT ET SÆCULA.*

Ces propositions furent dénoncées à la Faculté par Richer le premier Octobre 1611, & censurées, malgré l'opposition du fameux Duval, avec des qualifications telles qu'elles le méritoient (a).

3. L'affaire des Jésuites Becan & Suarès
proh.

(a) Voyez cette Censure dans Mr. d'Argentan, Tome 2, partie seconde, p. 50 & suiv.

44 NAISSANCE ET PROGRES DE
prouve encore les tentatives des Jésuites
contre la doctrine de la Faculté.

Malgré leur Déclaration du 22 Février
1612, les Jésuites inondoient tout l'Univers,
& le Royaume de France en particulier, des
Ouvrages de ces deux Jésuites, où l'on re-
nouvelloit l'exécrable doctrine favorite de
la Société touchant l'autorité & la vie des
Rois.

Martin Becan avoit fait imprimer en 1612
à Mayence un Livre intitulé: *La Controverse
d'Angleterre touchant la puissance du Roi & du
Pape*, avec son nom à la tête. Il fut dé-
noncé le premier Décembre 1612 à la Fa-
culté de Théologie de Paris. Il en fut en-
core question le 2 Janvier 1613 (a). Richer,
cet homme si zélé pour le Bien public, n'é-
toit plus en place. Le Syndic Fiesac dé-
clara que le Cardinal de Bonzi avoit intimé
les ordres de la Reine, portans défenses à
la Faculté d'examiner & censurer ce Livre,
parce que la Reine avoit résolu d'y pourvoir
par un autre moyen. Sur cela la Faculté dé-
puta quatre Docteurs vers la Reine & le
Chancelier. Le Docteur Fayet, Curé de
St. Paul, l'ancien de ces Députés, s'acquit-
ta de sa commission avec dignité, & il re-
présenta à la Reine que la doctrine de Be-
can dépouille les Rois & les Princes de toute
puissance & autorité souveraine; induit & sol-
licite

(a) Ce que nous rapportons ici, est tiré du Procès-
verbal inscrit dans les Registres de la Faculté. On le trou-
ve dans Mr d'Argentré, Tome 2. partie seconde, p. 60.
& suiv. & dans le Recueil des Censures de la Faculté, &c.
qui a paru en 1720, p. 187 & suiv.

licite les sujets à rebellion, & tous les méchans à commettre des parricides contre les personnes sacrées de nos Rois.

Ce Curé avoit déjà donné des preuves de sa fermeté dans l'assemblée du premier Décembre. Le Syndic Filesac ayant annoncé les ordres de la Cour qui défendoient de délibérer sur cette affaire, le Docteur Fayet repliqua que *la Faculté, suivant la coutume & institution de leurs prédécesseurs, avoit accoutumé, même es choses les plus légères, & qui appartenoient à la discipline de l'Ecole, lorsqu'il étoit question de la volonté du Roi, de n'ajouter jamais foi aux Lettres de petit cachet, encore moins aux rapports & témoignages des particuliers, ains seulement aux Lettres-Patentes scellées du grand sceau (a).*

Il survint dans le cours de cette affaire bien des tracasseries pour empêcher la Faculté de censurer l'Ouvrage du Jésuite Becan. La Cour avoit fait venir un Décret du Pape (b) qui condamnoit ce Livre, & elle vouloit que la Faculté se bornât à en entendre la lecture.

Ce Décret avoit placé le Livre de Becan dans la seconde classe de l'Index, c'est-à-dire, qu'en le prohibant avec plusieurs qualifications, parmi lesquelles étoit celle de *séditieuse*, il permettoit qu'il fût réimprimé après une correction.

Les

(a) Cette replique se trouve dans le Procès-verbal, & nous suivons la traduction que la Faculté en 1720 & Mr. d'Argentré ont donnée.

(b) Voyez en entier ce Décret dans Mr. d'Argentré. Il n'a pas été inséré dans le Recueil des Censures & Conclusions de la Faculté en 1720.

106 NAISSANCE ET PROGRES DE

Les Jésuites le firent en effet réimprimer avec l'approbation du Provincial & autres Théologiens de la Société, en annonçant que cette nouvelle Edition avoit été revue & augmentée. Mais ces hommes toujours ennemis des Puissances, des Rois & autres Princes & Etats Séculiers (a), avoient laissé dans cette nouvelle Edition ce qu'il y avoit de plus révoltant dans la première. C'est ce qui excita le zèle des Gens du Roi. Ils en présentèrent leurs plaintes au Parlement le 10 Avril 1613; & Mr. de Servien, qui portoit la parole, en dénonçant par un sçavant Discours l'abrégé de Baronius, que Sponde avoit composé, prit aussi des conclusions contre la nouvelle Edition de Becan (b). Outre l'érudition qu'on apperçoit dans ce Discours, on y remarque un grand attachement pour le Roi & le bien du Royaume, & un respect singulier pour la Religion. Ce qui surprendra, c'est que, par un menagement excessif, le Parlement se contenta de prononcer que la Cour, sur les conclusions du Procureur-Général du Roi, délibérera au Conseil au premier jour.

Cette impunité ne servit qu'à rendre les Jésuites plus hardis. C'est de quoi l'année suivante Mr. de Servien se plaignit au Parlement à l'occasion du Livre de Suarès, dont nous al-

(a) Ce sont les expressions de Mr. de Servien.

(b) Ce Discours de Mr. de Servien se trouve dans le Recueil des Censures & dans Mr. d'Argentré. Il fut fait à l'occasion d'une affaire particulière, où il s'agissoit d'un appel comme d'abus d'un mariage. Il fut prononcé en pleine Audience; c'est ce qu'on voit par le Discours que Mr. de Servien fit l'année suivante contre Suarès.

allons parler. Il fit remarquer que, s'il *eut* été *proprement* fait droit, selon les conclusions des Gens du Roi, la licence de plusieurs mal affectonnés aux Puissances souveraines des Rois, licence de faire tant d'Ecrits enragés, n'auroit pas été telle, comme on la voyoit depuis quelques années. Entre plusieurs exemples (a) de cette licence effrénée, ce grand Magistrat cita l'Examen cathégorique contre le Plaidoyer de la Martellière, que Louis Richeome, ce fameux Jésuite, venoit de faire imprimer en 1613 à Bordeaux, autorisé par le Vicaire Général, après l'approbation de deux autres Jésuites. Richeome avoit l'audace d'y prendre la défense de l'Ouvrage de Mariana flétri par l'Arrêt de 1610, d'y soutenir les maximes meurtrières des Rois, & de les appuyer par l'autorité d'une multitude de Jésuites qu'il citoit, en ajoutant que l'opinion de Mariana est en tout & par-tout orthodoxe.

On voit par ce trait avec quelle sincérité les Jésuites avoient promis au Parlement dans l'Aête du 22 Février 1612 de se conformer à la doctrine de la Sorbonne, en ce qui concerne la conservation de la personne sacrée des Rois. Ce qui se passa au sujet de Suarès, le plus grand Théologien de la Société, en fournit encore des preuves.

Les Jésuites firent imprimer en 1613 à Conimbre en Portugal, & réimprimer en 1614 à Cologne l'Ouvrage de Suarès, lequel avoit pour titre : *Defensio Fidei Catholicae & Apostolicae, adversus Anglicanae Sectae errores.*

Le

(a) Mr. de Servien cita plusieurs Jésuites récents qui enseignoient la même doctrine.

48 NAISSANCE ET PROGRES DE

Le nom & les qualités de l'Auteur étoient à la tête de ces deux Editions avec la permission des Supérieurs, les Provinciaux de Portugal & d'Allemagne. Suarès y enseigne **COMME DOGME DE FOI, QU'IL FAUT TENIR ET CROIRE** *que le Pape a le pouvoir de déposer les Rois hérétiques & pertinaces.* Toute la grace qu'il fait à ces Princes déposés par le Pape, c'est qu'il n'est pas permis à tout le monde *de machiner leur mort*, mais seulement à ceux qui en auroient reçu le pouvoir légitime, & le Pape a le droit de l'accorder. Cependant *si un Prince usoit de violence pour ôter la vie à un de ses sujets, ce sujet pourroit se défendre, quand même la mors du Prince s'ensuivroit ; & si un Particulier le peut faire pour la conservation de sa propre vie, à combien plus forte raison le peut-il pour le Bien public (a) ?*

Ces excès monstrueux ranimerent le zèle du Ministère public, qui, sans être rebuté par le peu d'égard qu'on avoit eu l'année précédente au requisitoire contre Becan, dénonça ce nouvel Ouvrage à la Justice. Ainsi, dit Mr. de Servien dans son Discours du
 „ 20 Juin 1614, „ Comme les Gens du Roi
 „ doivent empêcher le mal de tout leur pou-
 „ voir, ils ont estimé en devoir faire leur
 „ complainte (au Parlement), ce qu'ils eus-
 „ sent fait plutôt, & incontinent qu'ils en
 „ ont eu la connoissance. Mais auparavant
 „ ils auroient essayé de moyenner envers
 „ ceux de la Société d'icelui Suarès par per-
 „ sonnes d'honneur qui leur ont parlé pour
 „ leur

(a) Voyez les textes de Suarès dans le Requisitoire des Gens du Roi.

„ leur faire écrire un désaveu des propo-
 „ tions susdites par écrit contraire, & une
 „ intercession envers leur Général pour a-
 „ voir de lui une déclaration contre telles
 „ & si exécrables maximes, & empêcher
 „ que tels Livres ne sortent plus de leur
 „ Compagnie”. C'est donc après avoir *fait*
instance envers eux, sans avoir *pu obtenir ni*
espérer aucun fruit, que les Gens du Roi se
 déterminèrent enfin à déférer l'Ouvrage de
 Suarès. En rendant compte au Parlement
 de ces faits, Mr. de Servien ajouta que „ ceux
 „ de cette Société semblent les approuver
 „ (ces maximes détestables), en ce qu'ils ne
 „ les ont pas désavouées, ni écrit au contrai-
 „ re, montrant par-là une conformité d'o-
 „ pinions entr'eux, telé que l'a déclaré
 „ Suarès, par ces mots: *Nos omnes qui in*
 „ *hâc causâ unum sumus* (a).

Conformément au Réquisitoire concerté en-
 semblement au Parquet, le Parlement, les
 trois Chambres assemblées le 26 Juin, dé-
 clara les maximes contenues au Livre de
 Suarès *scandaleuses & seditieuses, tendantes à*
la subversion des Etats, & à induire les sujets
des Rois & Princes souverains & autres, à at-
tenter à leurs Personnes sacrées; condamna au
 feu ledit Livre, ordonna que le présent Ar-
 rêt, ceux de 1561, de 1595, & du 8 Juin
 1610 (b), seroient lus chacun an le quatrième
 jour

(a) Le Réquisitoire & l'Arrêt contre Suarès se trou-
 vent dans les Censures & Conclusions de la Faculté en
 1720, p. 214 & suiv. & dans Mr. d'Argentré. Tome 2.
 part. 2, p. 86 & suivantes.

(b) L'Arrêt de 1561 étoit contre Tanquerel, celui de
 1595 contre Jacob. Celui de 1610 ordonnoit à la Faculté
 Tome II. C de

50 NAISSANCE ET PROGRES DE
jour de Juin tant en la Faculté de Théologie
de Paris, qu'au Collège des Prêtres & Ecoliers
du Collège de Clermont & quatre Mendians.

Il fut „ en outre arrêté que les Peres
„ Ignace Armand Recteur en cette Ville,
„ Cotton, Fronton & Sirmond seront man-
„ dés au premier jour en la Cour, & à eux
„ remontré que, contre leur Déclaration &
„ Décret de leur Général de l'an 1610, (a)
„ le Livre de Suarès a été imprimé & ap-
„ porté en cette Ville contre l'autorité du
„ Roi, sûreté de sa Personne & Etat, &
„ leur sera enjoint de faire vers le Général
„ qu'il renouvelle ledit Décret, & qu'il soit
„ publié, en rapporteront Acte dans six
„ mois, & pourvu qu'à ce qu'aucuns Livres
„ contenans si damnables & si pernicieuses
„ propositions, ne soient faits ni mis en lu-
„ miere par ceux de leur Compagnie, & à
„ eux

de Théologie de renouveler le Décret du Concile de
Constance contre les meurtriers des Rois.

(a) Le Décret du Général Aquaviva rendu en 1610.
est conçu en ces termes: *Præsenti Decreto præcipimus,*
ne quid deinceps Societatis nostra Religiosus, prælegendo aut
consulendo, affirmare præsumat, licitum esse cuicumque per-
sona, quocumque prætextu tyrannidis, Reges aut Principes
occidere, seu mortem eis machinari. Dans le même tems,
& spécialement dans un Ecrit que l'Université fit paroître
en 1643. pour être joint à ce qu'elle faisoit pour sa de-
fense, & qui a pour titre: *Examen des quatre Actes pu-*
bliés de la part des Jésuites des années 1610, 1612 & 1616.
on a relevé les équivoques & fallaces de ces quatre Ac-
tes, & on a fait voir que le Décret du Général Aquaviva est
plein de détours. Ce Décret ne fut accordé que pour la
montre, & pour détourner l'orage dont les Jésuites fu-
rent menacés en 1610, après l'assassinat de Henri IV. &
dans le Recueil qu'ils ont fait imprimer en 1635 des Or-
donnances de leurs Généraux, on ne retrouve plus celle
de 1610.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 51

„ eux enjoint par leurs prédications exhor-
„ ter le peuple à la doctrine contraire aux-
„ dites propositions, autrement la Cour pro-
„ cédera contre les Contrevenans, comme
„ criminels de Leze-Majesté & perturbateurs
„ du Repos public.

„ Les susdits Arrêts & Arrêtés exécutés le
„ lendemain 27 desdits mois & an, présens
„ Ignace Armand, Charles de la Tour, ve-
„ nu au lieu de Pierre Cotton absent, Fron-
„ ton du Duc & Sirmond ”.

A R T I C L E X I X.

*Dans les Etats de 1614, en même tems que les
Prélats attaquent nos Libertés, ils protègent
les Jésuites. En 1618 ces Peres sont mis par
des Arrêts du Conseil en possession d'ouvrir
leurs Ecoles.*

Malgré la vigilance des Magistrats, ces
maximes détestables que la Société avoit en-
seignées dès son berceau, & qu'elle avoit soin
de renouveler presque tous les ans par les
Ecrits de ceux qu'elle annonçoit comme les
plus grands Théologiens de l'Eglise Catho-
lique, avoient infecté une partie de la Fran-
ce. Mais le plus grand progrès du mal étoit
parmi les Ecclésiastiques, que l'énorme cré-
dit des Jésuites, qui dispoient à la Cour
de la plupart des Places & Bénéfices, leur
avoit attachés, ou plutôt asservis. C'est ce
qui parut à l'assemblée des Etats qui se tint
à Paris en 1614 & 1615, & où les Jésuites
furent le mobile secret de tout ce qui se fit
dans la Chambre Ecclésiastique; Ecoutons

52 NAISSANCE ET PROGRES DE
le Parlement rappeler lui-même au Roi dans
ses belles Remontrances de 1753, Article IV,
ce qui s'y passa.

„ Vos fideles sujets, Sire, proposent à
„ l'assemblée des Etats d'établir irrévoca-
„ blement la sûreté de la personne du Roi
„ & l'indépendance de sa Couronne. Les
„ Ecclésiastiques souscrivent en apparence
„ à l'article qui concerne sa sûreté, mais
„ ils réclament contre son indépendance.
„ Tantôt ils traitent de *problématique* cette
„ question: *Si les Rois peuvent en quelque*
„ *sorte être déposés, & leurs sujets absous du*
„ *serment de fidélité.* Tantôt ils vont jusqu'à
„ soutenir que l'affirmative est généralement
„ reçue dans toute l'Eglise & la France mê-
„ me, en s'appuyant de l'exemple de Gré-
„ goire VII. qui avoit déposé des Souve-
„ rains. Tantôt ils traitent cet article de
„ question de Foi & de Religion, sur laquel-
„ le ils ont (seuls) droit d'exiger la sou-
„ mission. Ils se répandent en comparaisons
„ odieuses contre vos fideles sujets. Un
„ éclat si odieux oblige le Parlement de re-
„ nouveller tous les Arrêts déjà rendus pour
„ assurer l'autorité souveraine. Les Ecclé-
„ siastiques s'irritent, ils crient à l'entre-
„ prise & à l'incompétence, ils sollicitent
„ une cassation. L'Arrêt du Conseil qui
„ leur est accordé, est pour eux une nou-
„ velle occasion de soulèvement, parce
„ qu'il ne déclare pas le Parlement in-
„ compétent pour prononcer sur l'indé-
„ pendance de votre Couronne: Ils refu-
„ sent de délibérer sur aucune autre ma-
„ , tie-

„ tierre , jusqu'à ce qu'ils ayent satisfac-
„ tion (a) ”.

„ Enfin le feu devient si grand , qu'il pa-
„ roît au Souverain plus sûr d'acheter la
„ paix aux dépens des précautions néces-
„ saires pour sa sûreté. Le Roi est réduit à
„ marquer aux Défenseurs de son autorité
„ un contentement stérile de leur zele , &
„ le Clergé réussit à s'en assurer les effets
„ salutaires. Il en reçoit du Pape un Bref
„ de congratulation , & lui promet par sa
„ réponse une résistance invincible contre
„ les entreprises de ceux qui veulent s'at-
„ tribuer la décision des matieres de Foi ,
„ & qui ont presque renversé l'Eglise de
„ France ”.

Ce qui donna lieu à ces excès fut la sage
résolution du Tiers-Etat , au sujet de cette
doctrin meurtriere que les Jésuites conti-
nuoient d'enseigner , & qui avoit enlevé à
la France les deux derniers de ses Souve-
rains. Pour y remédier & assurer la vie de
nos Princes , le Tiers-Etat avoit déterminé
au mois de Décembre 1614 de mettre à la
tête

(a) Le Parlement appuye ce qu'il avance de preuves
qui sont mises en notes. Il cite entre autres un grand
extrait du Discours du Cardinal du Perron fait le 2 Jan-
vier 1615 , où ce Cardinal disoit que „ si le Roi ne cas-
„ soit promptement l'Arrêt du Parlement & ne faisoit
„ tirer les conclusions des Gens du Roi hors des Regi-
„ stres , il avoit charge du Clergé de dire qu'ils sort-
„ roient des Etats , & qu'étant ici comme un Concile
„ National , ils excommunieroient tous ceux qui seroient
„ d'opinion contraire à l'affirmative , qui est , que le Pa-
„ pe peut déposer le Roi ; que quand le Roi ne voudroit
„ pas souffrir qu'ils procédassent par Censures Ecclési-
„ astiques , ils le feroient , fussent-ils souffrir le martyre.

54. NAISSANCE ET PROGRES DE

tête du Cahier qui devoit être présenté au Roi, un article appelé la *Loi fondamentale*. Il y étoit déclaré que „ le Roi ne tient sa „ Couronne que de Dieu seul, qu'il n'y a „ aucune Puissance spirituelle ou temporelle „ le qui ayant droit de dispenser les sujets du Roi de la fidélité & obéissance „ qu'ils lui doivent pour quelque cause ou „ prétexte que ce soit ; que tous les sujets „ de quelque qualité & condition qu'ils „ soient, tiendront cette Loi pour sainte & „ véritable, comme conforme à la parole „ de Dieu, sans distinction, équivoque ou „ limitation quelconque (a) ”.

Le 2 Janvier 1615 le Cardinal du Perron se transporta à la Chambre du Tiers-Etat, pour combattre cet article. C'est alors qu'il fit la fameuse & scandaleuse Harangue dont le Parlement parle dans ses Remontrances. C'étoit le Président Miron qui présidoit à cette Chambre. Il répondit (b) au Cardinal qu'en dressant cet article „ on n'avoit „ eu intention, sinon de garantir nos Rois „ de ces furies infernales, en faisant détester les parricides condamnés par l'Eglise „ es Conciles généraux, réveillés néanmoins par des Ecrits de Religieux (les Jésuites) qui s'amusent dans leur cellules.... „ à sonner le tocsin contre les Rois ; & il „ protesta que sa Compagnie ne pouvoit se „ départir de cet article ”.

Quel-

(a) Voyez le Cahier de la Chambre du Tiers Etat à la fin de l'Histoire que Florimond Rapine, un des Députés, nous a donnée.

(b) Voyez la réponse du Président Miron dans le *Mercur François*, Tome 3, seconde édition, p. 313.

Quelques jours auparavant (dernier Décembre) ce Cardinal avoit été à la Chambre de la Noblesse & l'avoit haranguée dans le même goût, pour la soulever contre l'article.

Les Gens du Roi, instruits de cette Harangue à la Noblesse, avoient le même jour porté leurs plaintes aux Chambres assemblées, de ce que „ par discours tant en particulier qu'en public plusieurs personnes „ se donnoient la licence de révoquer en „ doute des maximes telles que celles de „ l'indépendance des Rois, & qu'on ne peut „ attenter, ou faire attenter par autorité, „ soit publique ou privée, sur la personne „ sacrée des Rois”. C'étoit Mr. de Servien, ce Magistrat plein de zèle pour la personne sacrée de nos Rois & pour le bien de l'Etat, qui portoit la parole. Sur la requisiion des Gens du Roi, le 2 Janvier 1615, pendant que le Cardinal faisoit à la Chambre du Tiers - Etat sa seconde Harangue, le Parlement, toutes les Chambres assemblées, ordonna que différens Arrêts, spécifiés, seroient gardés selon leur forme & teneur, & fit défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'y contrevenir (a).

Parmi ces Arrêts renouvelés étoient celui du 29 Décembre 1594, par lequel les Jésuites étoient chassés du Royaume; & celui du 7 Janvier 1595 qui condamne les Jésuites Guignard & Gueret. C'étoit bien reconnu

(a) Voyez cet Arrêt dans le Mercure François, T. 3. p. 327 & 328, & dans Mr. d'Argentré, T. 2. partie seconde, p. 95.

56 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
tre que les Jésuites étoient les vrais auteurs
de ces troubles.

Pour engager la Chambre de la Noblesse dans cette querelle, les Ecclésiastiques mis en mouvement par les Jésuites, cherchèrent à lui persuader que c'étoit de la part du Parlement une entreprise sur les Etats; & dès le jour même ils en allèrent porter leur plaintes au Louvre. Pour les appaiser le Roi & la Reine défendirent au Premier Président de signer l'Arrêt, qui ne l'étoit encore que du Greffier (a). Cependant le lendemain le Prince de Condé fit dans le Conseil une apologie fort étendue de l'Arrêt du Parlement, par un Discours plein de noblesse qui nous a été conservé (b). Mais il n'en conclut pas moins que dans les circonstances la prudence demandoit que le Roi évoquât l'affaire, & qu'il défendît la signature de l'Arrêt. C'est ce qui fut fait par un Arrêt du Conseil du 6 janvier (c), lequel cependant mécontenta fort le Clergé, parce que le Parlement n'y étoit pas déclaré incompetent. En présentant au Parlement l'Arrêt du Conseil accompagné de Lettres-Patentes, les Gens du Roi requièrent que fidele registre fût fait de ce qui s'étoit passé en cette affaire, *à ce que la postérité reconnoisse, dirent-ils, que la Cour & eux ont fait ce qui étoit*

(a) Dans Mr. d'Argentré l'Arrêt porte la signature du Greffier Voisin.

(b) Voyez le Discours de ce Prince dans le Mercure François. T. 3. p. 330.

(c) Voyez l'Arrêt du Conseil dans le Mercure François, p. 339.

étoit dû pour la conservation des maximes de tout tems gardées en France pour l'autorité & souveraineté dudit Seigneur, sûreté de sa vie & repos public.

La délibération sur ces Lettres-Patentes dura deux jours, & le 10 Janvier 1615 la Cour arrêta de *ne rien ordonner sur icelles, se réservant aux occasions qui se présenteront à faire très-humbles Remontrances au Roi (a).*

Cependant l'article dressé par la Chambre du Tiers-Etat, *cette loi fondamentale*, subsistoit toujours, & se trouvoit à la tête du Cahier qui devoit être présenté.

Les Ultramontains firent inutilement leurs efforts pour le faire anéantir: tout ce qu'ils gagnèrent, fut de le faire tirer du Cahier. Le Roi se le fit apporter séparément par le Président Miron, avec la signature du Greffier (b), & comme l'ouvrage authentique du Tiers-Etat; en témoignant être très-content du zèle de la Chambre pour sa personne & ses intérêts.

Ce retranchement du Cahier, quoiqu'il ne fût qu'un tempérament de conciliation, qui n'étoit rien à l'authenticité de l'article, ne se fit pas sans une grande réclamation dans la Chambre. Il fallut, pour le faire autoriser, prendre la voie inusitée de faire opiner par Provinces, & non par Bailliages. Plus de cent des Députés se déclarèrent opposans à cette présentation séparée, & signèrent leur opposition (c).

Au-

(a) Registres du Parlement.

(b) Il portoit en tête: *Extrait des Registres de la Chambre du Tiers-Etat*, & au bas étoit: *Collationné par moi Greffier: Hallé*

(c) Voyez l'histoire fort étendue de cette affaire dans
C 3

58 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

Autre intrigue des Jésuites dans ces Etats.

Au milieu de tous ces mouvemens pour insinuer aux Chambres Ecclésiastique & de la Noblesse l'autorisation de leur meurtrière doctrine, les Jésuites n'avoient pas négligé ce qui les intéressoit personnellement.

L'Université de Paris avoit demandé au Conseil du Roi, d'avoir entrée dans les Etats conformément à son ancien droit. Elle y fut autorisée par une Ordonnance qui l'admit dans le Corps du Clergé. Elle avoit dressé un Cahier particulier pour être présenté en son nom (a). Mr. Turgot Proviseur d'Harcourt avoit été chargé d'y travailler, & son travail fut approuvé par l'Université.

Il y avoit entr'autres choses deux articles qui méritent une mention spéciale. Par l'un elle se plaignoit de la conduite & de la doctrine des Jésuites; & par l'autre, „ pour empêcher le cours & les mauvais effets de „ cette pernicieuse doctrine, qui depuis „ quelques années s'étant glissée es esprits „ foi-

Florimond Rapine & dans le troisieme Volume du Mercure François.

(a) Comme ce Cahier contenoit bien des choses qui ne concernoient que la Faculté des Arts & la réforme qu'on demandoit, on engagea la Faculté de Théologie, où les Jésuites avoient bien des Amis, à désavouer le Cahier comme ne pouvant pas la regarder. Ce désaveu qu'on trouve dans Mr. d'Argentré, T. 2. partie seconde, p. 54; & dans le Mercure François, T. 3. p. 140. est fort entortillé, & ne spécifie aucun article qui soit mauvais. Le Syndic l'alla porter à la Chambre Ecclésiastique, qui étant dominée par les Jésuites le reçut favorablement. Au reste les Députés ou Représentans de la Faculté de Théologie avoient approuvé dans l'Assemblée générale de l'Université la confection du Cahier.

„ foibles, a très-impudemment été publiée
 „ par divers Ecrits & Livres séditieux ten-
 „ dans à troubler les Etats, & à subvertir les
 „ Puissances Souveraines établies de Dieu,
 „ elle supplioit Sa Majesté ” de faire exi-
 „ ger le serment de fidélité de tous les Béné-
 „ ficiers, de tous les Suppôts des Universités,
 „ & de tous les Religieux & même de toutes
 „ Compagnies. Ce serment de fidélité à exi-
 „ ger y étoit détaillé, & renvoyoit dans ce
 „ que portoit la *Loi fondamentale* du Tiers-
 „ Etat.

Aussi l'Université, dont les vues étoient
 conformes à celles de cette Chambre, alla
 lui faire part de son Cahier le 21 Janvier 1615.
 Mais le Recteur, (il se nommoit Pescheur)
 croyant apparemment se rendre plus agréa-
 ble à la Chambre Ecclésiastique dont il étoit
 membre, en avoit retranché de son chef
 l'article qui concernoit les Jésuites. Le Pro-
 viseur d'Harcourt qui fut instruit du retran-
 chement, fit le même jour par-devant No-
 taire une protestation qu'il fit signifier au
 Recteur (a), & qui nous a été conservée.
 On y voit que dans l'article retranché (b),
 l'Université disoit que „ les Jésuites s'é-
 „ toient artificieusement introduits aux
 „ meilleures Villes de ce Royaume; qu'ils
 „ ont tiré en leur Société des biens & re-
 „ venus immenses & incroyables; que cer-
 „ te

(a) Voyez cette protestation dans le *Mercuré François*,
 Tome 3. p. 137 & suiv.

(b) Voyez cet article dans le *Recueil* que l'Université
 fit paroître en 1625 & dans le *Mercuré Jésuitique*, Tome
 1. p. 673 & suiv.

60 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ la Compagnie nouvelle est notoirement
„ reconnue avoir des intelligences & prati-
„ ques avec les étrangers; que par ses pro-
„ pres & particuliers vœux qui n'obligent
„ qu'autant qu'il plaît aux Supérieurs d'i-
„ celle, prenant le dessus de tous les autres
„ Ordres, ne se peut dire vraiment Sécu-
„ lière ou Régulière; qu'elle tient des ma-
„ ximes & propositions contraires à celles
„ des Universités, à l'autorité des Rois;
„ enfin que les Jésuites sçavent subtilement
„ hausser ou rabaisser les prééminences, au-
„ torités & prérogatives, s'aidant couver-
„ tement de la créance qu'ils s'acquierent,
„ au moyen de l'instruction, sur les esprits
„ tendres, pour les avoir (le cas offrant)
„ déjà tout préparé à recevoir les semen-
„ ces des soulèvemens & révoltes contre les
„ Princes naturels & légitimes, & entrer en
„ guerres civiles ”. -

Cependant le Cardinal du Perron, chef & conducteur de la Chambre Ecclésiastique, & qui avoit des liaisons si intimes avec les Jésuites, entreprit de se servir du nom de cette Chambre pour les introduire dans l'Université. Ce Corps se ressentoit encore des maux que la Ligue y avoit causés, ainsi que dans les autres Universités, & demandoit lui-même sa réforme. Le Cardinal du Perron feignant de vouloir y concourir, & de chercher à rétablir les Universités dans leur ancien lustre, saisit cette occasion pour faire demander cette aggrégation au Roi, par la Chambre & même par la Noblesse. Ce Cardinal & les Députés de la Chambre Ecclésiastique dressèrent 13 articles, dont ils

LA COMPAGNIE DE JESUS.

ils en firent insérer deux dans le Cahier général, & les firent présenter au Roi au nom du Clergé & de la Noblesse. Le premier concernoit la réformation en général des Universités. Le second étoit en ces termes
 „ Votre Majesté est donc très-humblement
 „ suppliée rétablir vos Universités, spécialement celle de Paris, les bien réformer
 „ & y faire observer de bons réglemens,
 „ remettre les Peres Jésuites, les soumettre
 „ aux Loix de votre dite Université. Pour
 „ rétablissement de laquelle en sa première
 „ dignité & splendeur, plaira à V. M. commander
 „ tant de votre Conseil, que de vos
 „ Cours Souveraines, personnages de science
 „ voir & singulière expérience (a) ”.

Cette démarche inopinée donna lieu à plusieurs Ecrits pour & contre les Jésuites; entre autres à celui de Théophile aux pieds du Pape, à l'Avis de Bernardo de Mendoza Jésuite, à douze Mémoires pour rendre les Jésuites utiles à l'Eglise. Dans le dixième on montroit que pour que ces Peres devinssent utiles, il falloit qu'ils quittassent toute sorte de trafic & de négociation. D'un autre côté, le Cardinal du Perron ne dédaigna pas de faire paroître une Apologie pour ces Peres (b). Comme il étoit fort intrigué & qu'il passoit pour regarder tout comme problématique, il les trouvoit très-affoibles à son goût.

Cependant l'Université s'étant assemblée

(a) Cela se trouve dans le Mercure François, Tome P. 144. & suiv.

(b) Voyez le Mercure François, ibid,

62 NAISSANCE ET PROGRES DE

le 17 Mars 1615 pour la Procession du Recteur, le Proviseur de Harcourt, Mr. Turgot, dont nous avons déjà parlé, annonça que *quelques-uns de la compagnie des Ecclesiastiques* qui avoient assisté à l'assemblée des Etats, avoient prié le Roi qu'il fût loisible aux Jésuites, tant d'enseigner à Paris, que même d'ouvrir Ecole de Lettres & Disciplin^e en tous lieux de son obéissance, quelque part que ce soit. Il remontra de quelle conséquence il étoit de s'opposer à une pareille demande, & de faire subsister l'Arrêt de 1611.

„ Après mûres délibérations sur ce prises
 „ par toutes les Facultés”, est-il dit dans la conclusion faite à ce sujet (a), „ toutes
 „ les Facultés, d'un & même consentement,
 „ ont accordé la Requête dudit Sieur Turgot, & ont opiné qu'il se faut arrêter au
 „ Décret de l'Université, sur lequel est intervenu l'Arrêt par lequel les Jésuites ont
 „ été réprimés”.

Chacune des quatre Facultés nomma des Députés pour suivre cette affaire; & celle de Théologie chargea trois Docteurs d'aller vers les cinq personages commis pour faire rapport au Roi du contenu es Requêtes du Clergé.

Mais malgré ces précautions de l'Université, les Jésuites obtinrent trois ans après un Arrêt du Conseil (b) daté du 15 Février 1618,
 por-

(a) Voyez cette conclusion dans le Mercure Jésuitique, Tome 1. p. 681.

(b) Voyez cet Arrêt du Conseil, & le suivant en entier, dans le Mercure François, Tome 5. sur l'année 1618. p. 6. L'Histoire de la Ville de Paris en donne un extrait, Liv. 16.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 63

portant que les derniers Etats-Généraux (ce n'étoit sûrement pas le Tiers-Etat) avoient remontré au Roi,, en considération des bonnes Lettres & piété dont les Peres Jésuites font profession, leur permettre d'enseigner dans leur College de Clermont, & faire leurs fonctions ordinaires dans leurs autres maisons de Paris, comme ils ont fait autrefois, & évoquer à soi & à son Conseil, les oppositions faites ou à faire au contraire... Sa Majesté étant en Conseil a évoqué & évoque, à soi & à sondit Conseil, l'instance pendante en sadite Cour de Parlement de Paris, entre lesdits Peres Jésuites d'une part, & le Recteur, Doyens, Procureurs & Suppôts de ladite Université de Paris, d'autre part, pour raison de ladite opposition.. a ordonné & ordonne qu'iceux Peres Jésuites feront à l'avenir lecture & leçons publiques en toutes sortes de Sciences, & tous autres exercices de leur profession, audit College de Clermont..... lesquelles lectures, sadite Majesté entend demeurer dès à présent rétablies, sans qu'il soit donné aucun empêchement au contraire; à la charge d'observer les regles de l'Edit du mois de Septembre (1603), & de se soumettre aux Loix & Réglemens de l'Université, ainsi qu'il a été ordonné par Sa Majesté. Veut Sa Majesté que lesdits Peres Jésuites soient remis en pleine possession desdites lectures par deux Conseillers (d'Etat), & Maîtres des Requêtes..... lesquels se transporteront sur les lieux, le tout nonobstant oppositions ou
„ ap-

64 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ appellations quelconques..... & si aucunes
„ interviennent, sadite Majesté en a rete-
„ nu & réservé la cognoissance à sa personne
„ & à sondit Conseil, interdite & défen-
„ due à sadite Cour de Parlement ”.

En conséquence de cet Arrêt, MM. Ame-
lot & Fouquet Conseillers-d'Etat, se trans-
porterent le 20 Février au Collège des Jé-
suites, & firent ouvrir solennellement leurs
classes (a).

C'est par ce circuit d'irrégularités que les
Jésuites ont enfin réussi à se mettre en pos-
session d'enseigner publiquement. Tant qu'on
avoit respecté les regles, elles avoient dé-
cidé contre eux. C'étoit après que les Parties
avoient été entendues pendant quatre Audien-
ces solennelles, sur le réquisitoire même des
Gens du Roi, que le Parlement avoit défendu
aux Jésuites d'enseigner ni par eux-mêmes ni
par personnes interposées. Et c'est sans avoir
entendu contradictoirement les Parties, que
l'Arrêt du Conseil, contre les Loix, dépouil-
le le Parlement de la connoissance de l'in-
stance; qu'il enleve à l'Université les avan-
tages que lui avoit adjugés le premier Tri-
bunal du Royaume; & qu'il adjuge au con-
traire aux Jésuites ce qui leur avoit été re-
fusé avec la plus grande maturité. Cet Ar-
rêt porte d'ailleurs toutes les marques de
subreption. Il y a plusieurs faux dans l'é-
noncé. On y dit que les Etats-Généraux
avoient demandé que les Jésuites eussent la
permission d'enseigner publiquement. Or il
est constant que le Tiers-Etat, qui seul fut
fidele

(a) *Mercurie François*, *ibid.* p. 124

fidèle au Roi, & aux maximes les plus inviolables du Royaume, loin de faire cette demande, desiroit l'expulsion des Jésuites. On le verra dans un moment. Ce que le Cardinal du Perron & les autres protecteurs des Jésuites demandèrent au nom des Chambres Ecclésiastiques & de la Noblesse, fut uniquement de *remettre* les Jésuites dans l'Université : (or ils n'y avoient jamais été admis) & de les soumettre de-nouveau aux Loix de l'Université. (or ils n'y avoient jamais été soumis, & ne l'ont jamais été depuis.)

L'Université souffrit alors en silence ce qu'elle ne prévît pas pouvoir empêcher. Elle pensa que les représentations seroient superflues dans des circonstances où l'on n'étoit guères disposé à l'écouter, & qu'il falloit attendre avec confiance un autre tems, où les voies de droit viendroient fermer des écoles qui ne s'ouvroient que par des voies de fait. Ces voies irrégulières lui parurent réclamer suffisamment contre elles-mêmes, & conserver par leur irrégularité même un droit qu'on ne pouvoit lui enlever qu'en violant toutes les loix.

La Faculté de Théologie se borna donc à faire le premier Mars suivant un Décret par lequel, sans parler des Jésuites, elle déterminoit que, selon ses anciennes loix & usage, elle n'admettroit personne au Cours Théologique, qui n'eût auparavant étudié trois ans en Théologie, sous les Professeurs publics de la Faculté, & après en avoir apporté un certificat ; qu'ils seroient tenus de répondre sans aucune amphibologie ni équivoque,

66 NAISSANCE ET PROGRES DE

voque, s'ils n'avoient pas étudié sous d'autres que les susdits Professeurs publics de la Faculté : ce qui néanmoins ne préjudicieroit pas à ce qui se pratique par rapport aux autres Universités, qui sont liées anciennement avec celle de Paris (a).

La Faculté des Arts fit aussi le 24 Mars sur le requisitoire du Syndic de l'Université, un Décret par lequel il étoit réglé entr'autres choses „ que les Principaux ne recevraient „ dans leurs Colleges que ceux qui étudient „ roient sous des Professeurs approuvés par „ l'Université; que les Maîtres de pension „ n'enverroient les enfans qui leur sont confiés, que dans des Colleges de l'Université, sans quoi eux & ces enfans seroient „ privés des honneurs & des privileges dont „ l'Université jouit; que le Recteur refuseroit des Lettres de scholarité à ceux qui „ passeroient dans un champ étranger; qu'on „ n'accorderoit des Lettres de Gradués qu'à „ ceux qui auroient reçu le degré de Maître-ès-Arts dans l'Université; que ceux „ qui ne se conformeroient pas à ce Décret, „ seroient retranchés de l'Université; & que „ le Syndic les poursuivroit, soit par-devant le Prévôt de Paris, soit au Parlement, &c ”.

Les Décrets ne prescrivoient rien de nouveau, & ne faisoient que renouveler des réglemens anciens. S'ils ont laissé ouvertes les écoles des Jésuites jusqu'au tems où la

(a) Voyez ce Décret dans Mr. d'Argentré, Tome 2. partie 2. dans des Recueils de l'Université; dans le *Mercure Jésuitique*, Tome 1. p. 683.

justice réglée, prévalant enfin sur les voies de fait, viendra les fermer; du-moins par provision & en attendant ces jours désirés, ils ont intercepté toute communication avec les étrangers & toute association avec l'ennemi.

Les Jésuites qui sentirent que ces Décrets pouvoient rendre désertes leurs classes de Philosophie & de Théologie, eurent de-nouveau recours aux Arrêts du Conseil. Ils en obtinrent un daté du 26 Avril (a), qui rappelle en abrégé celui du 15 Février précédent, le Procès-verbal de MM. Amelot & Fouquet, ce que portoient les Décrets des deux Facultés; & qui prononce que „ sans „ avoir égard auxdits Décrets des premier „ & 24 Mars dernier (que le Roi) a cassés „ & révoqués, pour ce regard, a ordonné „ & ordonne que ledit Arrêt du 15 Février „ sortira son entier & plein effet; & sera „ exécuté pleinement & entièrement, selon „ sa forme & teneur”.

Les Jésuites firent afficher cet Arrêt dans tous les carrefours de Paris; mais ils n'osèrent le faire signifier à l'Université, qui étoit partie essentielle dans cette affaire, & qui en a toujours prétendu cause d'ignorance.

Aussi, nonobstant l'Arrêt, ces Décrets de l'Université ont toujours eu depuis leur pleine exécution. Les Principaux ne reçoivent dans leurs Colleges aucun écolier qui aille en classe chez les Jésuites. Les études faites

(a) Voyez cet Arrêt dans le Mercure François, Tome 5. p. 16. l'Histoire de la Ville de Paris en donne un extrait, Liv. 26. p. 1309.

68 NAISSANCE ET PROGRES DE

tes chez ces Peres ne peuvent servir pour avoir des degrés, ni pour être gradués; & s'il se trouve des Maîtres de pension qui envoient de leurs écoliers aux Jésuites, c'est un abus que les Officiers de l'Université négligent mal-à-propos de réprimer.

Écoutons l'Université s'expliquer elle-même sur l'Arrêt du Conseil du 15 Février dans un Mémoire (a) qu'elle présenta au Parlement en 1698, à l'occasion d'une affaire dont nous parlerons dans la suite. Après avoir rappelé l'Arrêt solennel de 1611, qui faisoit défense aux Jésuites de *lire & d'enseigner publiquement à Paris*, elle s'exprime ainsi:

„ Voilà tout ce que les Jésuites ont ja-
 „ mais obtenu du Parlement, où ils n'ont
 „ jamais osé attaquer l'Université depuis ce
 „ tems-là jusqu'à-présent.... Ils changerent
 „ de Tribunal, & s'adresserent au Conseil
 „ qui les traita plus favorablement, à con-
 „ dition toutesfois qu'ils s'en tiendroient
 „ aux termes des Lettres-Patentes de 1603
 „ pour leur retour”. (Ils n'ont jamais exé-
 „ cuté les conditions qui leur ont été impo-
 „ sées par cet Edit.) „ Toutes les Facultés
 „ de l'Université firent de sages Décrets
 „ pour s'opposer aux invasions des Jésuites.
 „ Ces Peres obtinrent sur une seconde Re-
 „ quête un Arrêt du Conseil, qu'ils n'ose-
 „ rent signifier à l'Université. Et comme
 „ ces Arrêts du Conseil ont été obtenus sur
 „ des

(a) Ce Mémoire a été imprimé in-folio, & on le trouve réimprimé à la fin d'un Recueil de Pièces qui a paru en 1699, en quatre volumes in-douze sous le titre de *Théologie Morale des Jésuites*.

„ des Requêtes & sur de faux exposés, sans
 „ que l'Université eût été ouïe ni appel-
 „ lée, & qu'on ne les lui avoit point signi-
 „ fiés, ils n'ont jamais eu de force contrè
 „ elle”. Ainsi l'Université seroit encore
 aujourd'hui en droit de demander l'exécu-
 tion de l'Arrêt de 1611, & qu'on fit fermer
 les classes des Jésuites.

En 1643, dans une Requête que les Jésui-
 tes présentèrent au Conseil du Roi le 11
 Mars, ils avançoient que, *dès il y a long-
 tems les Etats du Royaume (en 1615) avoient
 fait remontrance en leur faveur, & que le Roi
 par son Arrêt du 15 Février 1618, avoit ju-
 gé l'union du College de Clermont au Corps de
 l'Université.* L'Université fit paroître aussitôt
 en son nom des *Observations importantes,*
 (a), où elle répondoit en ces termes :

L'Arrêt de 1618 „ fut donné sans Parties
 „ ouïes : il fut accordé sur les fausses expo-
 „ sitions de nos Adversaires, sans que ja-
 „ mais rien nous en ait été signifié..... C'est
 „ avec fort peu d'apparence qu'ils veulent
 „ se prévaloir de la Remontrance des Etats.
 „ Car, outre qu'il est certain que le Tiers-
 „ Etat, bien loin de leur procurer des pri-
 „ vileges, demanda leur expulsion, nous
 „ pouvons dire que le Clergé seul leur fut
 „ favorable, & que si la Noblesse se trouva
 „ dans un pareil sentiment, c'est qu'elle ju-
 „ gea que cette affaire concernoit plutôt la
 „ police de l'Eglise, que les intérêts du Sie-
 „ cle.

(a) Observations importantes sur la Requête présen-
 tée au Conseil du Roi par les Jésuites le 11 de Mars
 1643, chap. 1.

70 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ cle. La longue & étroite union qui la
 „ conjoint (la Noblesse) à ce Corps sacré,
 „ fit qu'elle en suivit les mouvemens, sans
 „ les examiner davantage. Son acquiesce-
 „ ment fut un témoignage de son respect,
 „ & elle crut ne pouvoir faillir quand el-
 „ le s'attacheroit aux sentimens de person-
 „ nes si éclairées. Que si pour lors MM.
 „ les Prélats de ce Royaume employèrent
 „ leurs supplications pour les Jésuites, c'é-
 „ toit plutôt pour soutenir l'Université que
 „ pour la détruire.... & puis quand ils (les
 „ Prélats) auroient été dans la créance que
 „ l'Eglise en pourroit tirer quelque utilité,
 „ (des Jésuites) nous en appellerions du
 „ Clergé au Clergé même. Le tems qui est
 „ le pere de la vérité, lui a donné le tems
 „ de se détromper, & depuis peu il a fait
 „ paroître assez visiblement que ne les ayant
 „ pas assez connu pour lors, il vient de pé-
 „ nétrer l'esprit de cette artificieuse Com-
 „ pagnie. Elle a commis tant d'énormes
 „ attentats contre l'Ordre Hiérarchique:
 „ Elle a voulu secouer la juridiction spiri-
 „ tuelle avec une licence si déraisonnable:
 „ Elle a porté si peu de respect à ce sacré
 „ caractère, que ces augustes Prélats ont
 „ raison de douter quelle est la plus grande
 „ ou de son insolence ou de son ingrati-
 „ tude”.

L'Université écrivoit ceci lorsque les As-
 „ semblées du Clergé étoient occupées à
 „ réprimer *l'insolence de ces Peres*. Mais avant
 „ que d'exposer ces faits intéressans & les com-
 „ bats éclatans soit des Evêques, soit des U-
 „ niversités du Royaume contre les Jésuites,
 nous

LA COMPAGNIE DE JESUS. 71
nous allons suivre ces Peres dans d'autres
régions, & l'on verra qu'ils ont été par-tout
les mêmes.

ARTICLE XX.

*Excès des Jésuites à Genes, en Styrie, dans
la Carinthie & la Carniole, en Hollande, en
Suisse, en Bohême, à Louvain, en Pologne.
Ils veulent s'emparer à Douay du Collège de
l'Abbaye d'Anchin.*

Au commencement du dix-septième siècle, pendant les démêlés de Paul V. avec la République de Venise, où les Jésuites eurent tant de part, ils n'étoient pas moins répréhensibles dans d'autres Etats d'Italie.

I. La République de Genes, informée que les Officiers de quelques Confrairies n'en avoient pas fidèlement administré les revenus, prit le parti de faire revoir leur compte, & ordonna pour cet effet que les Livres seroient portés au Doge. Dans le même tems (a) les Jésuites ayant établi chez eux une Congrégation, les Citoyens dont elle étoit composée, firent convention de ne donner leurs voix qu'aux Congréganistes lorsqu'on éliroit les Magistrats. La Congrégation fournissoit par-là aux Jésuites un moyen assuré de devenir les maîtres de la République, & c'est par ces voies, par la Confession & par l'Instruction de la Jeunesse, qu'ils sont parvenus à devenir si puissans
dans

(a) Histoire du Démêlé du Pape Paul V. avec la République de Venise par Fra-Paolo, Liv. I.

72 NAISSANCE ET PROGRES DE

dans une multitude d'Etats. Pasquier parle de Confrairies que ces Peres avoient établies au tems de la Ligue, dans le dessein d'animer les peuples & de les soulever contre Henri III. d'une à Lyon, sous le nom de la Confrairie de Notre-Dame; d'une autre à Bourges, sous le nom des Pénitens ou Hiéronymites; & il ajoute que ce n'étoit pas pour appaiser l'ire de Dieu, ains pour la provoquer contre le feu Roi (a).

Le Gouvernement de Genes, instruit du complot séditieux des Jésuites, & voulant en prévenir les suites, défendit solennellement de tenir désormais cette Congrégation. Aussi-tôt ces Peres accusèrent auprès de Paul V. la République d'entreprendre sur l'autorité spirituelle. Ce Pape prit aisément feu sur cet article, & les Jésuites le souffloient. Pour l'adoucir, le Sénat de Genes révoqua le Décret par lequel il avoit ordonné la révision des comptes de la Confrairie; mais il s'excusa de toucher à celui qui supprimoit la Congrégation des Jésuites, parce qu'il étoit nécessaire à la tranquillité du gouvernement.

Le Pape se mit en colere, fit imprimer un Monitoire contre la République, & menaça les Cardinaux Génois de le faire publier, si l'Ordonnance n'étoit incessamment révoquée. Ces Cardinaux étoient en grand nombre. Intimidés par les menaces du Pape, ils travaillèrent à gagner leurs compatriotes, qui, préférans leurs intérêts particuliers à ceux de la Patrie, révoquerent au

com.

(a) Catéch. des Jésuites. Liv. 3. cap. 20.

commencement de Décembre 1605 le Décret concernant la Congrégation des Jésuites, sur la parole que leur donna le Pape, qu'à l'avenir on n'y parleroit plus que de choses spirituelles. Il n'y a pas lieu de croire que le Sénat comptât beaucoup sur cette promesse. S'il se rendit, ce fut plutôt par faiblesse, que par conviction.

2. Nous avons déjà rapporté différens traits qui font voir que, si dans plusieurs occasions les Jésuites ont affecté contre l'hérésie un grand zèle pour la Religion Catholique, ç'a été le plus souvent par cet esprit de trouble qui leur est si naturel, & pour s'enrichir des dépouilles de ceux qu'ils auroient tourmentés sous prétexte de Religion. Ils ont eu beau chercher à se concilier les Hérétiques, en sauvant à la faveur du Probabilisme des gens de toutes sortes de Religions. Leurs principes horribles sur tout point, & leurs maximes sanguinaires qui les conduisoient à porter par-tout le fer & le feu pour convertir ceux qui s'étoient écartés de l'Eglise, les ont rendu odieux aux Hérétiques plus que les autres Religieux.

De-là tant d'Edits publiés contre eux pour les chasser d'Angleterre: de là les plaintes portées en 1598 & 1599 à l'Archiduc par les Etats de la Styrie, de la Carinthie & de la Carniole (a) contre les séditions qu'ils avoient excitées dans ces Provinces: de là leur bannissement décerné par les Etats d'Hollande (b) en 1612 & 1616, souvent re-

(a) Lucius Hist. Jea. Liv. 4. chap. 7.

(b) Ibid. cap. 9.

74 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
nouvellé depuis, & fondé en partie sur leur
doctrine pernicieuse au sujet de l'autorité &
de la personne des Souverains, qu'ils assu-
jettissoient *au Pape*; & au sujet des Conciles
Généraux, dont ils nioient la supériorité:
sur leurs forfaits en Angleterre & ailleurs:
sur ce qu'ils emportoient l'argent hors des
Etats: reproches que les Archevêques d'U-
trecht leur faisoient aussi.

De-là l'opposition que l'on fit dans le Va-
lais en Suisse, à l'établissement qu'ils avoient
fait à Sion, d'où ils furent obligés de sortir;
d'autant plus qu'on étoit déjà fort mécon-
tent de ce qu'ils s'étoient emparés en 1609
& 1610 des Collèges de Lucerne & de Fri-
bourg (a).

3. En 1618 les Etats de Bohême bannirent
à perpétuité les Jésuites des Villes de Pra-
gue, Crumlaw, Commertav, Neuhaus &
Glatz, & généralement de tout le Royaume
de Bohême (b). Parmi les griefs que l'Edit
de bannissement leur reprochoit, il étoit
marqué qu'ils incitoient des *Affassins* à tuer les
Rois; qu'ils se mêloient des affaires d'Etat;
qu'ils étoient les auteurs de tous les malheurs de
la Bohême.

De tous les Catholiques, il n'y avoit
qu'eux qui se trouvaient coupables de ces
excès. Aussi étoit-il déclaré dans l'Edit,
que le bannissement n'auroit pas lieu pour
les autres Religieux, parce qu'ils se com-
portoient avec modération.

Les

(a) Ibid Liv. 3. chap. 4.

(b) Mercure François, Tome 5. pag. 361 & suiv. On
y trouve l'Edit de bannissement.

Les Jésuites se retirèrent à Brin en Moravie (a). Des esprits si intrigans ne pouvant demeurer tranquilles, ils travaillèrent dans cette retraite à ranimer les troubles de la Bohême. Le Magistrat de Brin leur ordonna d'en sortir dans quinzaine; & le 5 Mai 1619, ils furent forcés de se retirer, sans avoir même pu obtenir la permission de manger leur dîner qui étoit tout préparé. À peine étoient-ils à une lieue de Brin, que le feu prit à leur Collège. On les accusa de l'y avoir mis en se retirant, par le moyen de barils de poudre, & d'échaffauds qu'ils avoient fait dresser, sous prétexte de jouer des Comédies. Ils nierent qu'ils l'eussent fait. Comme ils n'étoient pas apprentis dans ces sortes de crimes, on les soupçonnoit violemment d'avoir commis celui-ci. Mais ils en ont déjà sur leur compte un assez grand nombre de bien avérés, pour que nous aimions mieux nous persuader qu'ils étoient innocens de cette horrible action.

Dans la suite la Bohême ayant été reconquise par les Empereurs de la Maison d'Autriche, les Jésuites rentrèrent dans leurs possessions. Les Hérétiques, qu'ils firent poursuivre à feu & à sang sous prétexte de Religion, furent dépouillés de leurs biens; & ces Peres sçurent tellement en profiter, que des Officiers pleins de respect pour la Religion, qui ont été à Prague dans la dernière guerre, nous ont assuré que les Jésuites y sont Seigneurs du tiers de la Ville, & qu'ils

(a) Mercure François ibid. pag. 233 & suiv. on y voit cette affaire fort détaillée.

76 NAISSANCE ET PROGRES DE

qu'ils y possèdent quinze cens mille livres de revenu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils s'y sont emparés de l'Université, malgré l'Archevêque de Prague, qui en porta inutilement ses plaintes au Pape & à l'Empereur. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

4. Vers le même tems ils eurent de grands démêlés avec l'Université de Louvain, qui députa par deux fois Jansenius auprès du Roi d'Espagne, pour soutenir les droits de tout le Corps contre ces hommes entreprenans. L'heureux succès qu'eut la députation de ce Docteur devenu si célèbre, fut la première cause de l'animosité des Jésuites contre lui; & son *Augustinus* qui parut dans la suite, acheva de le perdre dans leur esprit, & les engagea à pousser leur vengeance aux derniers excès.

Dans la seconde Partie nous donnerons une idée des privileges exorbitans que les Jésuites avoient obtenus des Papes, spécialement de Pie V. & de Grégoire XIII. pour ériger leurs Colleges en Université, même dans les endroits où il y avoit des Universités célèbres, & pour qu'on pût prendre des degrés en étudiant chez eux. La suite apprendra qu'ils ont fait usage de ces privileges dans plusieurs Etats, sur-tout en Italie & en Allemagne, dont ils ont subjugué ou plutôt anéanti la plupart des Universités.

Celle de Louvain étant une des plus célèbres de l'Univers, les Jésuites ambitionnoient fort d'en devenir les maîtres. Au moyen du crédit énorme dont ils jouissoient auprès de la Maison d'Autriche, ils avoient ob

obtenu en 1584 des Lettres favorables de Philippe II. Roi d'Espagne, sans cependant que ce Prince leur eût accordé expressement de conférer des degrés à ceux qui auroient étudié chez eux. Les Etats de Brabant & l'Université s'étoient joints en cause contre eux, & le Conseil de Brabant avoit présenté au Duc de Parme son avis (a), portant qu'il ne lui sembloit nullement convenable de permettre auxdits Peres lesdites promotions ni en l'une ni en l'autre desdites Facultés des Arts & de Théologie.

Les Jésuites peu accoutumés à reculer, soutenant toujours leurs prétentions, le Pape Clément VIII. par un Bref qu'il adressa en 1595 à l'Abbé de Sainte Gertrude à Louvain, & à l'Abbé de Sainte Marie du Parc hors de la Ville, défendit à ces Peres d'enseigner la Logique & la Physique, & il ne leur laissa pour les autres classes que la liberté que l'Université leur auroit accordée (b).

La même année Philippe II. fonda dans l'Université deux Chaires de Théologie positive, où tous ceux qui aspireroient aux grades, devoient prendre des leçons; ce qui fut encore dans la suite confirmé par Paul V. Par là les Jésuites se trouvoient exclus du pouvoir de conférer des grades.

Ils renouvelèrent leurs prétentions en 1618 & 1619, espérans que les tems leur seroient

(a) Voyez cet Avis dans des Recueils de l'Université de Paris, & dans le Mercure Jésuitique, Tom. 1. pag. 457.

(b) Voyez ce Bref ibid. & dans le Mercure Jésuitique, Tom. 1. pag. 483.

48 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 roient plus favorables; mais ils furent repoussés fortement par l'Université, qui, pour soutenir ses droits, produisit plusieurs Ecrits (a). Dans le premier elle montre que la Bulle de Pie V. & l'Ordonnance de 1584 manquent des formes essentielles dans le Brabant; qu'elles ne sont pas vérifiées dans le Conseil, & qu'elles portent d'ailleurs les caracteres de subreption; enfin qu'en les supposant même revêtues des formes essentielles, il n'en résulte rien qui puisse préjudicier à ses droits, & qu'en effet depuis ces Pieces les Jésuites n'ont jamais promu aux grades.

Dans le second elle fait voir, qu'en accordant aux Jésuites ce qu'ils demandent, ils n'en reviendroient aucun avantage ni à l'Eglise ni à l'Etat; qu'au contraire il en naîtroit même plusieurs inconvéniens très-considérables. Elle fait remarquer ce que sont devenues les Universités d'Allemagne, telles que celles de Treves, de Mayence, de Pontamousson, & autres, qu'ils ont jetées dans la plus méprisable obscurité depuis qu'ils s'en sont rendu les maîtres. Celle de Douay, où, sans qu'elle ait réclamé, ils jouissoient déjà des droits qu'ils vouloient avoir à Louvain, & qui pourroit bien, dit le second Ecrit, être un jour en proie à ces Papes & devenir aussi une carcasse, comme plusieurs le prédisent. *Suo deinde corpore marcescat,*

(a) Les Pieces de l'Université de Louvain se trouvent dans plusieurs Recueils, & spécialement dans celui de l'Université de Paris, composé en 1625; dans le *Mercurio Jesuitico*, Tome 1. pag. 427—432.

fat, quod multi praefagiant. Si ces Peres réussissent dans leurs entreprises, en un moment toute l'Eglise Belgique ne seroit plus qu'un spectre hideux. *Totius Belgicae Ecclesiae status, uno momento ad extremum squalorem redigetur.*

Ces especes de Prophéties faites il y a 140 ans, ne se sont que trop vérifiées depuis. Dans quel état en effet cette pauvre Eglise n'est-elle pas réduite, depuis 70 ans que les Jésuites s'en sont rendu les maîtres, soit en s'introduisant dans ses Universités, comme ils ont fait à Douay; soit en la ravageant sous le nom des Evêques qui leur ont été servilement attachés, comme l'ont été Precipiano & le Cardinal Le Bossu Archevêque de Malines; soit en écrasant, par des ordres surpris, tout ce qui s'est opposé à eux, comme ils l'ont fait à Louvain; soit en disposant à leur gré de la conscience des Grands; soit en plaçant dans les Evêchés & dans les autres Postes des gens qui leur étoient dévoués, &c. Ils sont ainsi parvenus à chasser de ces Eglises ce qu'il y avoit de plus grands hommes, les Huygens, les Opstraet, le célèbre Van Espen, & avec lui tout ce qui restoit de lumière dans ces Contrées. Ils les ont forcé ou de quitter leurs postes ou de s'expatrier; & ne trouvant plus d'obstacles à leurs vues funestes, ils ont répandu à pleines mains dans ces Eglises les ténèbres les plus épaisses, & les ont infectées de leurs erreurs. Telle a toujours été leur conduite dans tous les endroits où on leur a laissé mettre le pied.

J. La Pologne en fournit une nouvelle
D. 4 **preu-**

80 NAISSANCE ET PROGRES DE

preuve. Les démêlés que l'Université de Cracovie eut en 1622 avec les Jésuites, furent encore plus éclatans que ne l'avoient été ceux de Louvain.

Les Rois de Pologne, à qui les Jésuites s'étoient rendu nécessaires, ou pour flatter leurs passions, ou pour secónder leurs vues de politique, les avoient introduits dans le Royaume, malgré l'opposition des Etats & des Citoyens. C'est ce que nous avons fait voir plus haut. Ils y jouissoient de plus de 400000 livres de revenu (a). Ils n'avoient pas manqué de s'établir à Cracovie, la Capitale du Royaume. Outre deux maisons qu'ils y avoient, l'une de Profession, & l'autre de Probation, ils s'y procurerent un College, qu'ils appellerent le College de St. Pierre. Déjà ils vantoient ce College dans toute la Pologne; & ils désignoient les Professeurs qu'ils alloient y places, pour le rendre des plus florissans.

L'Université sentant ce qu'elle avoit à redouter d'une telle annonce, chargea des Députés d'aller représenter aux Etats, & même au Roi, que cette nouvelle Ecole tenoit à la destruction de l'Université; & de leur montrer que le caractère & le génie des Jésuites devoit tout faire craindre. Le Roi répondit qu'il ne souffriroit pas qu'on fit rien qui fût capable de préjudicier aux droits de l'Uni-

(a) Nous tirons ces faits de la réponse faite pour l'Université de Cracovie à la protestation des Jésuites: nous allons en parler. On trouve ces Pièces dans le Mercure Jésuitique, Tome 1. depuis la page 66 jusqu'à la page 154.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 86
l'Université, ni qu'on élevât Ecole contre
Ecole.

Ces Peres rusés, *scavans en mille artifices*, qui, pour tromper, affectent souvent les *apparences de soumission & de simplicité (a)*, prirent des *voies obliques* pour venir à bout de leur dessein. Ils chercherent à gagner quelques-uns des membres de l'Université: ils demanderent d'abord la permission d'enseigner les leurs (b); ensuite la grace d'être incorporés à l'Université. Mais on découvrit le piège, & l'on reconnut qu'ils ne faisoient ces demandes, que pour s'emparer du Corps, auquel ils feignoient de vouloir seulement être aggrégés. On se rappella qu'en France, on ne les avoit reçus qu'en les garottant le plus qu'on avoit pu par les liens les plus forts, ils avoient *seu s'en débarrasser*; qu'ils avoient fait toutes sortes de tentatives au préjudice de l'Ecole de Paris, & qu'ils y avoient réussi par leurs artifices (c).

Alors ces Peres se retournerent. Ils imaginèrent qu'ils pourroient profiter de la fête de leur Patriarche Ignace, pour se faire mettre du moins par le fait en possession de ce qu'ils demandoient, & pour faire soutenir
des

(a) Quæ in partem immane quantum laboratum à Patribus. Submissi homines. Callidi, simplicitatem fingere docti, artibus mille instructi.

(b) Il paroît par une Lettre de l'Université de Cracovie à celle de Louvain, que toutes ces menées se passoient en 1621.

(c) In Galliis recepta Societas sub duris conditionibus quantum illis arctata est, tantum posthabito eorum nexu quidvis in prejudicium Scholæ Parisiensis tentavit & amplius perfecit.

DE NAISSANCE ET PROGRES DE

des Actes publics de Philosophie & de Théologie. Ils y inviterent toute la Ville, & spécialement l'Université. Un repas splendide fut préparé pour les conviés. Ils comptoient que l'Université se laisseroit prendre au filet qu'ils lui tendoient, & qu'ayant une fois assisté à ces Actes, & souffert que quelques-uns de ses membres y disputassent, elle ne seroit plus recevable à regarder les Jésuites comme un Corps qui lui fût entièrement étranger. Ils comptoient sur-tout que le grand repas apprivoiseroit les esprits. Mais le Recteur ayant assemblé son Conseil, il fut conelu qu'on enverroit à l'Acte, des Professeurs faire de vive voix & par écrit une protestation, ce qui fut exécuté le 13 Juillet 1622. La protestation portoit en substance:

„ qu'il y avoit déjà du tems que les Jésuites
„ machinoient quelque chose contre l'Ecor-
„ le de Cracovie; qu'on avoit néanmoins
„ réclamé contre leurs mauvais desseins;
„ que c'étoit de la part de ces Peres une
„ entreprise sur les droits de l'Université;
„ que de faire soutenir chez eux des Actes
„ publics, & de renouveler les anciens ef-
„ forts qu'ils avoient faits, efforts que les
„ personnages de la plus grande autorité
„ avoient réprimés; que l'Université récla-
„ moit l'autorité du Roi & du Souverain
„ Pontife ”.

Toute la Ville applaudit à la démarche, tant on y détestoit les entreprises & l'iniquité de ces Peres (a). Ils avoient invité la Ville pres-

(a) Odio conatum Jesuiticorum & iniquitatis Patrum

LA COMPAGNIE DE JESUS presque entière, spécialement toutes les Communautés Religieuses. Presque personne ne s'y rendit. Les seuls Cordeliers allèrent disputer au premier Acte, & n'osèrent retourner au second. Les Jésuites avoient eu l'impertinence de mettre en spectacle à la vue du peuple dans cette cérémonie, un écuillon qui représentoit Dieu le Pere recommandant à Ignace, comme à St. Pierre, la Ville de Rome & même tout l'Univers. Peu de tems après, il y eut un concours extraordinaire chez les Carmes Deschaussés, à la Canonisation de Sainte Thérèse. Toutes les Compagnies & même l'Université s'y rendirent; contraste qui irrita extrêmement les Jésuites. Un de leurs Procureurs de la Province de Pologne alla le 28 Juillet porter chez un Notaire une protestation (a) au nom du Provincial, pour l'opposer à celle de l'Université. Elle est pleine d'insolence, de calomnies, de malignité. Elle traite l'Université de *téméraire, d'injuste, d'injurieuse à Dieu, aux Lieux Saints, au Souverain Pontife, au Roi, & aux Peres de la Société de Jesus*. L'Université dans sa réponse réfuta cet Acte des Jésuites avec beaucoup de vigueur. C'est de cette réponse que nous avons emprunté les faits que nous venons de rapporter.

Cependant les Jésuites trouverent le moyen de surprendre le Roi, & malgré le soulèvement public, d'obtenir un Rescrit qui leur permettoit d'ouvrir leurs Ecoles. Pour y parvenir ils avoient cherché à indisposer le

(a) Elle porte pour titre: *Représentation*.

84 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 le Prince contre l'Université, en la lui représentant comme rebelle à ses ordres; pendant que d'un autre côté, pour tromper les Etats, ils tâchoient de leur persuader; qu'eux Jésuites étoient très-bien avec l'Université, qui s'empressoit de leur accorder tout ce qu'ils pouvoient desirer. Dans une Lettre que cette Université adressa en 1627 à celle de Louvain, elle décrit de la manière la plus touchante toutes les persécutions que ces hommes cruels leur avoient suscitées, & les calomnies dont ils l'avoient voulu noircir à la Cour.

Et en effet le Roi de Pologne, persuadé par ces fourbes que l'Académie de la Capitale étoit révoltée, avoit fait marcher contre elle des troupes, qui recevoient leurs ordres des Jésuites. Ces Peres firent couler plus d'une fois le sang des innocens: La Ville en fut inondée. Et tandis que ces Religieux n'étoient pas rassasiés, le bras des Barbares qu'ils employoient pour exercer de si grandes cruautés, s'en lassoit, & les soldats eux-mêmes, touchés de compassion (a), se refusèrent enfin à ce carnage.

En même tems ces fourbes traduisoient à
 Ro-

(a) *Litteræ Academiæ Cracoviensis ad Academiam Lovaniensem 29 Julii 1627. Cum pro hostibus Principis traderemur... immissi in nostros Satellites Jesuitis classum canentibus. Semel & iterum. Urbem & sanguine innocentissimo complere; & cum satietas & tedium non caperet Jesuitas, indignitas facti barbaros, quos illi ad hæc præclara facinora conduxerant, & tedium & misericordia cepit.*

On trouve cette Lettre dans le *Mercure Jésuitique*, T. 2. p. 318 & suiv. Elle mérite d'être lue en entier: nous ne donnons ici qu'une très-foible idée de la persécution dont elle contient le détail.

Rome l'Université, comme rebelle aux Décrets des Papes; & par le crédit énorme qu'ils ont dans toutes les Cours, & qu'ils achettent, par les voies les plus indignes, ils se procurerent une multitude de recommandations auprès du Roi de Pologne.

Cependant tout le Royaume frémissait à la vue de ces excès. La commotion fut si grande & si générale, que l'affaire fut portée aux Etats qui se tinrent à Varsovie le 4 Mars 1626. Nous avons un Extrait intéressant de l'avis des différens Membres de cette Assemblée (a).

Le Maréchal du Royaume dénonça les troubles excités par les Jésuites, & montra la nécessité d'employer la *sévérité Royale* contre les Perturbateurs, & la *clémence Royale* en faveur des innocens, qu'il étoit indispensable de protéger par une *Sentence définitive*. Le Chancelier mit la matière en délibération. Le Maréchal qui opina le premier, conclut son avis en déclarant qu'il *faisoit vœu*, & qu'il promettoit même aux dépens de sa vie, de ne permettre jamais qu'on touchât en la moindre chose aux droits & privilèges d'une Université aussi célèbre que l'étoit celle de Cracovie.

Le Palatin de Posnamie fut d'avis de rendre une Sentence définitive pour fermer dès à présent & pour toujours l'Ecole des Jésuites à Cracovie. Il n'y a, dit le Palatin de Cracovie, qu'un seul Palatin, qu'une Académie, qu'un Recteur; nous ne voulons pas reconnaître l'Ecole des Jésuites.

De

(a) Voyez cet extrait dans le Mercure Jésuitique, II. p. 312 & suiv. & dans Lucius Hist. Jés. Lib. 4. p. 552.

86 NAISSANCE ET PROGRES DE

De vingt-cinq Membres qui opinèrent, il n'y en eut que trois qui favorisèrent les Jésuites; & encore ce ne fut qu'indirectement. Car l'un ne le fit que par une suite de ses idées ultramontaines, croyant que le Pape étoit Souverain en cette matière, & que le Roi n'étoit que simple Exécuteur des ordres du Pape. Les deux autres furent d'avis de renvoyer l'affaire au Roi. Tout le reste des Palatins se déclarèrent ouvertement pour maintenir les droits de l'Université. Ils représentèrent que les Jésuites avoient déjà quarante-cinq Collèges dans le Royaume; que le Pape n'étoit pas Roi de Pologne, & qu'il n'avoit pas le droit de disposer des choses autrement qu'il ne convenoit au Royaume; que les Jésuites étoient des hommes fins, adroits, qui par leurs ruses & leurs fourberies vouloient introduire l'Inquisition dans la Pologne.

On fit donc un Décret qui ordonnoit aux Jésuites de fermer leurs Ecoles à Cracovie, & de cesser de molester l'Université. Mais par ménagement pour le Pape, „ on chargea des
„ Membres de l'Assemblée de prier Sa Sainteté d'empêcher que les Jésuites ne missent obstacle à l'exécution du Décret,
„ sans quoi on se verroit obligé de les détruire. Le Décret publié, tous les Etats
„ protestèrent devant Dieu & la Majesté Royale, que le Roi diminuoit étrangement
„ les privilèges & immunités des Etats: Ce
„ qui se prouvoit par cela seul, qu'en protégeant l'Ecole des Jésuites, le Roi tâchoit de ruiner l'Académie de Cracovie.
„ Ni le cri qui s'élevoit de toutes les parties
du

du Royaume, ni les Décrets de l'Assemblée des Etats, ne purent arrêter la fureur & les entreprises des Jésuites. Nous voyons par la Lettre que l'Université de Cracovie écrivit l'année suivante (en 1627) à celle de Louvain, qu'elle étoit toujours dans l'oppression. Cette Lettre étoit une réponse à celle que l'Académie de Louvain lui avoit écrite pour la consoler dans les tribulations. L'Université de Cracovie écrivit de même à plusieurs autres Universités d'Italie & de France. Dans la Lettre à celle de Louvain, & qui est la seule que nous ayons lue, les Jésuites y sont peints au naturel; pleins de fourberie, d'hypocrisie, d'orgueil, de noirs desfeins, de cruauté, &c. On y annonce que ces Peres tout occupés d'intrigues & du soin d'accroître leurs richesses, qui étoient déjà immenses, n'avoient pas le loisir de faire fleurir la Littérature dans leurs Ecoles; qu'ils s'amusoient à faire jouer chez eux des Comédies, & qu'ils faisoient perdre le tems à leurs Ecoliers..... Cette Lettre étoit signée du Recteur au nom de toute l'Université.

L'élection d'un nouveau Roi ayant changé la position des Jésuites, on fut enfin obligé de se rendre aux vœux des Etats; & ces Peres se virent forcés d'abandonner la partie. Ils allerent la quatrième férie après la Saint Jean 1634 porter au Gouverneur de Cracovie un Acte, où ils „ déclaroient que,
 „ quoique jusqu'alors on ne leur eût exhibé
 „ aucun Rescrit Apostolique, néanmoins
 „ pour se conformer aux ordres qui venoient
 „ d'être signifiés le jour même à leur Pro-
 „ vincial le Pere Hinoza, au nom, tant du
 „ Roi,

88 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Roi, que de la République, par lesquels
 „ il leur étoit défendu d’user de leurs Eco-
 „ les, ni d’enseigner; à la seule injonction
 „ de Sa Majesté, ils ont le même jour ren-
 „ voyé leur Jeunesse, & fermé leurs Eco-
 „ les: Dequoi ils demandoient Acte, ” que
 le Gouverneur leur accorda. Cette Décla-
 ration porte pour titre: *Manifestatio Religio-
 forum Societatis Cracoviensis* (a). Selon cette
 Piece, il sembloit que c’étoit de la part des
 Jésuites une pure déférence pour le Roi,
 qui leur avoit fermé leurs Ecoles.

A cet Acte insidieux qui représentoit les
 événemens tout autrement qu’ils ne s’étoient
 passés, l’Université en opposa un autre pour
 rétablir la vérité des faits. Le Recteur alla
 donc la veille de la Visitation déposer entre
 les mains du même Officier un Acte appelé
Remanifestatio, portant que l’Université se
 „ félicitoit de ce que les Jésuites avoient en-
 „ fin fermé leurs Ecoles, & renvoyé leur
 „ Jeunesse; qu’elle ne pouvoit néanmoins
 „ cacher sa douleur, en voyant que c’étoit
 „ moins par amour de l’équité & de la ju-
 „ stice, que par un autre motif, qu’ils di-
 „ soient avoir fait cette démission”. Elle
 oppose à ces Peres des faits constans, sça-
 voir que, „ dans l’Assemblée des Etats te-
 „ nue à Varsovie, en élisant le Roi, on lui
 „ avoit déferé le jugement de cette cause;
 „ que

(a) Cette déclaration & la réponse qu’y fit l’Univer-
 sité, ont été imprimées dans le tems. Elles ne se trouvent
 pas dans le Mercure Jésuitique, dont la seconde Edition
 n’est que de 1630. Mais elles sont dans des Recueils de
 Pièces fugitives.

„ que le Roi avoit remis ce jugement à son
 „ Couronnement, qui devoit se faire à Var-
 „ sovit; que là, du consentement du Roi
 „ & des États, l'affaire avoit été renvoyée
 „ à des Députés; que les Parties furent
 „ ouïes; que les Jésuites distribuerent des
 „ Mémoires; que tout y fut pesé; que, se-
 „ lon la décision des Députés, les Jésuites
 „ devoient fermer leurs Ecoles, qu'ils n'a-
 „ voient ouvertes qu'au préjudice de l'Uni-
 „ versité; qu'après que les Députés eurent
 „ rendu compte aux États de leur décision,
 „ il en avoit été fait une constitution; que
 „ le Roi communiqua le tout au Légat, &
 „ fit recommander au Pape la cause de l'U-
 „ niversité; que le Pape écrivit deux Let-
 „ tres, lesquelles portoient que l'Université
 „ devoit être conservée dans ses droits; que
 „ les Jésuites eussent à cesser de plaider, à
 „ garder le silence, & à fermer leurs Eco-
 „ les". D'où l'Université concluoit, „ qu'es-
 „ le ne pouvoit ne pas être surprise & affli-
 „ gée, de voir que ces Peres assuroient
 „ qu'ils avoient fermé leurs Ecoles pour d'au-
 „ tres motifs que ceux qui venoient d'être
 „ exposés: " *Unde non posse non mirari &
 non dolere Universitatem asseri à Patribus alio
 respectu Scholas reclusas, quam ex processu,
 causis & rationibus suprà allatis.*

6. Ce n'est pas seulement avec l'Universi-
 té de Cracovie que les Jésuites de Pologne
 eurent des disputes, suivies d'effusion de
 sang: vers 1640 ils en eurent de cette natu-
 re avec les Curés & le Clergé, à qui en ver-
 tu de privileges obtenus des Papes, ils re-
 fussoient de payer la dîme des biens que leurs
 Coli

60 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 Colleges possédoient. Le Procès fut d'abord discuté par des Ecrits de part & d'autre, & ensuite porté à Rome par les Jésuites, qui remuerent tant, qu'enfin le Tribunal de la Rote jugea en leur faveur. Ce jugement apporté en Pologne, ne servit qu'à y exciter de nouveaux troubles, qui furent tels que l'on en vint jusqu'à prendre les armes. Il y eut des Consultations, des Dissertations, des Avis de Docteurs. Malgré tout cela le Procès demeura indécis, comme cela arrive ordinairement en Pologne, où les affaires ne finissent point. L'Editeur de la nouvelle Edition de Van Espen renvoye pour le détail des faits concernant cette affaire, à un Ecrit qui parut à Venise en 1644, & qui avoit pour titre: *Decima Cleri Sæcularis in Regno Poloniae defensa contra exceptiones Patrum Societatis* (a).

7. Nous ignorions comment les Jésuites avoient été introduits à Douay. Deux gros Mémoires que les Bénédictins d'Anchin ont été obligés de produire tout récemment pour arrêter les entreprises de ces usurpateurs, nous en ont donné connoissance. Le précis que nous allons faire de ces Mémoires intéressans, apprendra en même tems quelle en a été l'occasion.

L'Université de Douay fut érigée par une Bulle de Pie V. en 1559; & par des Lettres-Patentes que Philippe II. Roi d'Espagne, de qui dépendoit Douay, accorda en 1561 & 1562. Le Prince y fit bâtir & fonda le College du Roi, lequel formoit proprement l'U-

(a) Van Espen, Tome 2. pag. 276.

LA COMPAGNIE DE JESU. 97

l'Université; & il y établit des Professeurs. Il en est sorti des hommes célèbres, & de grands Théologiens tels qu'Estius.

Anchin est une très-riche Abbaye de Bénédictins, à trois lieues de Douay. L'Abbé & les Religieux, (l'Abbaye n'étoit pas alors en commande), touchés des progrès que l'Hérésie faisoit dans les Pays Bas, concertèrent ensemble les moyens de remédier à ces maux & de donner du lustre à la nouvelle Université. Ils firent des acquisitions pour ajouter un College à celui du Roi, lequel seroit, comme le College Royal, incorporé à l'Université. Eblouis par l'extérieur des Jésuites, ils firent choix de ces Peres, pour enseigner dans ce College les Humanités, jusqu'à la Philosophie exclusivement. Il s'éleva à ce sujet entre l'Université, la Faculté des Arts, & l'Abbaye d'Anchin, des difficultés que l'Abbé leva.

Pour remplir ce plan, les Bénédictins distribuerent le College en quatre maisons; la premiere pour les jeunes enfans, qui ont besoin d'être retenus par la crainte; la seconde pour les plus grands, & sur-tout pour ceux qui ayans fini leur Philosophie, se destinent à entrer dans les Ordres Sacrés; la troisieme pour ceux qui étant peu avantagés des biens de la fortune, du par quelque autre motif, préféreroient de faire leur dépense & de vivre en leur particulier; la quatrième maison étoit destinée pour loger ceux qui enseigneroient dans ce College. Elle fut offerte aux Jésuites pour y loger les Régens qui instruiroient les Ecoliers des trois autres maisons appellées aussi Colleges, & les externes qui
se

OR NAISSANCE ET PROGRES DE
se présenteroient dans leurs Classes. On
donna donc à ces Peres la quatrieme maison,
avec Cour, jardin, & une Place pour bâtir
une Eglise; & mille florins, c'est-à-dire
plus de 2000 livres de rente: Toutes les dé-
penses qu'il fallut faire alors & dans la suite
pour cet établissement, se montent à près
de deux millions, que l'Abbaye y confa-
era (a).

En 1569, les Bénédictins passerent un Ac-
te avec les Jésuites, qui le firent confirmer
par leur Général François de Borgia: La
donation étoit faite aux Jésuites avec deux
réserves mentionnées dans l'Acte (b), & aux-
quelles ils se soumirent. La premiere est,
que la propriété des trois premiers Colleges
destinés aux classes & au logement des Eco-
liers, seroit réservée à l'Abbaye. La secon-
de est que l'Abbaye conserveroit l'entiere
administration & disposition de ces Colle-
ges, avec la condition expresse, que les Jé-
suites n'y prétendroient aucun droit; qu'ils
n'y pourroient exercer que la simple fonc-
tion d'enseigner, & de former la Jeunesse
dans la piété.

: En 1572, 1577 & 1586, les Jésuites de-
manderent des aggrandissemens, & une
augmentation de pension: L'Abbaye le leur
accorda libéralement. N'étant pas encore
contens, ils abusèrent du crédit qu'ils avoient
auprès du Duc de Parme (c) Gouverneur
des

(a) Les Mémoires donnent l'état de ces dépenses.

(b) Voyez cet Acte ibid à la fin des réflexions.

(c) C'est ce Duc qui introduisit les Jésuites dans les
Pays-Bas, sur-tout à Louvain; le Cardinal de Granvelle & le
Duc d'Albe ayans refusé d'y contribuer. C'est aussi le
Duc

des Pays-Bas, pour forcer l'Abbaye à leur donner trois mille florins, c'est-à-dire plus de 6000 livres de revenu. Les Fondateurs se virent obligés de plaider sur cela en 1593 & 1597, & ils furent condamnés à faire à ces pauvres Peres 2500 florins de revenu, c'est-à-dire 500 florins de plus qu'on ne leur donnoit auparavant.

Quelques années après, les Jésuites conçurent le dessein d'avoir à Douay de grandes habitations. En l'année 1615, ils voulurent se faire céder le College de Marchiennes. Ils redoublèrent en 1650 leurs efforts pour en acquérir au moins la moitié. L'inutilité de leurs démarches à cet égard leur fit jeter les yeux sur le *Réfuge* de l'Abbaye de Saint Amand, que l'on estimoit valoir plus de 6000 florins. Ils entrèrent en négociation avec l'Abbé, à qui ils offrirent en échange la maison des Jésuites Ecoissois, & le reste en argent. Le Contrat étoit déjà fait. Mais sur les plaintes des Religieux de Saint Amand, qui ne consentoient pas à cette aliénation, elle fut déclarée nulle à l'Officialité de Cambrai en 1687.

Par différentes révolutions, Douay ayant passé à la France, l'Abbaye d'Anchin étoit devenue en commande. Les Abbés Commandataires contractèrent des dettes, & sous prétexte de les acquitter, le Cardinal d'Estrees qui étoit pourvu de ce Bénéfice, voulut en 1688 aliéner les *Réfuge* & Colleges
situés

Duc de Parme qui fut en France un des plus puissans arcbourans de la Ligue. Les Jésuites devoient lui être chers.

94 NAISSANCE ET PROGRES DE

situés à Douay, à Lille & à Arras. Il s'y fit autoriser par un Arrêt du Grand-Conseil, où ses causes étoient commises, & ensuite par des Lettres-Patentes du mois de Janvier 1689. L'Université de Douai, instruite de cette opération, s'y opposa; obtint du Parlement de Flandre un Arrêt contenant des défenses de passer outre à la vente, & fit assigner l'Abbé & les Religieux. Le Cardinal arrêté par ces obstacles, parut alors abandonner son projet. Mais par une intelligence secrète avec les Jésuites, il le fit revivre quelques années après. Ces Peres, pour mieux cacher leur jeu, formerent une opposition simulée à l'autorisation de vente obtenue par l'Abbé, prétendans que le College, ou les Colleges d'Anchin leur appartenoient; & ils demanderent à être maintenus dans leur possession. Ce détour ne leur ayant pas réussi, parce qu'il n'y avoit que la quatrième maison qui leur eût été donnée par l'Abbaye, on prit le parti d'en venir ouvertement à une vente, que le Cardinal, en qualité d'Abbé, feroit aux Jésuites, quoique depuis le partage le College fût dans le lot des Religieux.

En 1698, le Cardinal fit assigner ses Religieux, pour assister à la transaction qu'il entendoit faire avec les Jésuites, & leur assigna jour pour le 3 Novembre & jours suivans à Paris chez Mr. Nouet son Avocat, afin d'y procéder. Les Religieux formerent opposition, la firent signifier tant au Cardinal qu'aux Jésuites, & protesterent de nullité de tout ce qui pourroit être fait au contraire.

Malgré

LA COMPAGNIE DE JESUS. 97

Malgré cet Acte, la vente fut consommée & signée le 30 Mars 1699. Le College fut vendu aux Jésuites, moyennant 60000 livres, mais avec différentes conditions spécifiées dans l'Acte, & singulièrement que l'Abbé pourroit envoyer dans ce College ses Religieux pour y faire leurs études, en donnant une pension, dont on conviendrait.

„ Cette transaction, ou plutôt cette vente ne pouvoit avoir d'autre effet que de
„ prouver l'intelligence secrète entre le
„ Cardinal & les Jésuites, pour sacrifier les
„ biens de l'Abbaye à l'avantage qu'ils en
„ retiroient réciproquement (a) ”.

Les Religieux s'opposèrent à cette manœuvre, par une Requête qu'ils présentèrent au Conseil. Les Maire & Echevins furent aussi reçus intervenans. Le Procureur-Général de Douay se rendit Partie au procès, tant pour le maintien de la juridiction du Parlement & des privileges des habitans de son ressort, que pour celui de l'intérêt public; blessé par cette aliénation.

„ Ni le puissant crédit où étoit alors le
„ Cardinal d'Estrées, ni la haute faveur du
„ P. de la Chaise & de sa Société, ne purent vaincre la force de ces oppositions ”.
Il fallut abandonner la partie.

Cependant les Jésuites, peu accoutumés à reculer, & souffrans d'ailleurs fort impatiemment de dépendre des Bénédictins d'Anchin, auxquels l'Acte de fondation réservoir l'administration du College, & qui en conséquence y avoient un Pensionat, ne néglige-

(a) Ce que nous guillermetons ici & plus bas est tiré des Mémoires pour les Religieux.

96. NAISSANCE ET PROGRES DE

rent rien pour faire réussir par d'autres voies le projet manqué. Ils profitèrent du crédit que leurs fonctions de Régens, de Confesseurs & de Prédicateurs leur donnoient sur les esprits, pour décrier le Pensionat & les Religieux d'Anchin; & ils travaillèrent à persuader que les pensionnaires seroient mieux & plus sûrement entre leurs mains. Ils ne purent à la vérité rien gagner pendant longtems auprès des successeurs du Cardinal d'Estrées; mais enfin l'Abbaye ayant été donnée en 1751 à Mr. le Cardinal d'Yorc, se protecteur déclaré de la Société, même dans l'affaire de Portugal, tous les accès furent ouverts aux Jésuites.

Ce Cardinal ne fut pas plutôt Abbé d'Anchin, qu'il présenta une Requête (a) au Roi, où il exposa le commencement de l'établissement du College, la réserve que l'Abbaye, en le fondant & en chargeant les Jésuites d'y enseigner, s'étoit faite de *pourvoir au gouvernement des pensionnaires*, & qu'il avoit été d'usage d'en charger un Religieux de l'Abbaye, en la qualité de Président; qu'une multitude d'inconvéniens naissent de *cette division d'autorité*; que c'est pour cela que le Cardinal d'Estrées avoit *projeté de vendre ce College aux Jésuites*, & que le dessein de lui Cardinal d'Yorc seroit de *consommer cette vente*. Parmi les raisons qu'il allégua pour justifier son projet, il dit que, *si les Jésuites avoient seuls l'inspection sur le College*

(a) Cette Requête est insérée dans les Lettres-Patentes; qu'on trouve en entier dans les *Réflexions*. Elle est relevée dans ces *Réflexions* par des Notes, courtes mais fortes.

d'Anchin, il y a tout lieu de présumer qu'ils y feroient observer la même police que dans les autres Colleges commis à leur direction, & que la réputation qu'ils se sont acquise, attireroit dans ce College un grand nombre d'écoliers, tant de l'intérieur du Royaume, que des Pays voisins; ce qui ne pourroit qu'augmenter le lustre de l'Université de Douay, & produire un bien pour la Ville. C'est bien peu respecter la vérité, & l'idée qu'a le Public de la police & de l'éducation des Colleges gouvernés par les Jésuites, que de parler ainsi.

Cet Abbé d'Anchin obtint au mois de Décembre 1755 des Lettres-Patentes favorables à son projet. Il lui étoit permis de vendre aux Jésuites les bâtimens, fonds, emplacements, appendances & dépendances du College, moyennant quoi l'Abbaye seroit déchargée des 2500 florins; & si, après l'estimation faite, les fonds & effets vendus se montoient à plus que le capital des 2500 florins, les Jésuites seroient tenus de rembourser l'excédent. Les Lettres-Patentes étoient adressées au Parlement de Flandre, en marquant cependant, *sauf le droit d'autrui*.

Lorsque les Jésuites présentèrent ces Lettres au Parlement au mois de Janvier 1757 pour y être enregistrées, les Maire & Echevins de Douay & les Religieux d'Anchin formèrent opposition à l'enregistrement. C'est dans le cours de cette procédure que les Religieux ont fait paroître les deux Mémoires (a), dont nous avons tiré les faits.

On

(a) Le premier de ces Mémoires a plus de 60 pages in-folio. Le second, qui a pour titre *Reflexions*, est encore plus considérable.

98 NAISSANCE ET PROGRES DE

On y voit bien qu'ils n'ont pas des Jésuites la même idée que leur Abbé. Pour les engager, les Jésuites faisoient valoir tous les avantages temporels qui reviendroient aux Religieux d'Anchin, lorsque la vente seroit consommée. Ce seroit, disoient-ils, à la décharge de l'Abbaye, laquelle ne seroit plus tenue aux réparations du College, ni aux pensions qu'elle faisoit aux Régens: d'ailleurs elle recevrait de l'argent qu'elle emploieroit à son utilité. Après avoir répondu avec beaucoup de noblesse & de générosité à ces basses vues humaines, les Religieux relevent en ces termes l'ingratitude des Jésuites: „ Les grâces ne seront plus que des „ armes que procureront les bienfaiteurs, „ pour en ressentir les coups mortels. Les „ Donataires n'useront plus des libéralités „ exercées à leur profit, que pour envahir „ les autres biens de leurs Donateurs. L'in- „ dépendance s'acquérera à l'appui des fa- „ veurs dont on les aura comblés; & les „ conditions inséparables des fondations, ne „ dépendront plus que de la volonté de ceux „ qui s'y sont soumis. L'inspection que l'Ab- „ baye d'Anchin prend par les Présidens de „ son College, sur l'exécution de sa fonda- „ tion, & des conditions sous lesquelles el- „ le a été faite, & la supériorité dans les „ trois parties qu'elle s'en est réservée, gê- „ nent apparemment l'indépendance que les „ Peres Jésuites y ambitionnent. Ce motif „ les a engagé à soutenir que la propriété „ des classes leur appartient ”.

Nous ne remarquerons pas ici que la ques-
tion, si un Abbé peut aliéner les biens de
l'Ab-

l'Abbaye sans le consentement des Religieux, est traitée à fond dans ces Mémoires. Il nous suffit d'en recueillir trois faits, qui entrent dans notre plan.

1. Les Peres Jésuites de Lille ont obtenu 100000 livres sur l'Abbaye d'Anchin pour la construction de leur Eglise. D'où les Bénédictins concluent que quand la vente seroit faite, les Jésuites de Douay pourroient bien en demander davantage sur la même Abbaye pour la réédification de leur Eglise.

2. Les Jésuites renoncèrent en 1573 à leur admission dans la Faculté des Arts de Douay, à cause du refus qu'ils firent alors de prêter le serment ordinaire. On verra dans la suite de cet Ecrit plusieurs exemples de leur délicatesse sur ce point. Mais enfin leur scrupule ne subsista plus en 1627, & ils se soumirent à la Loi du serment.

3. Ce qui contribua le plus à lever leurs scrupules, c'est qu'ils avoient grande envie de devenir les maîtres de l'Université. Leurs fonctions de Régens leur donnent par l'établissement six voix dans les Assemblées de l'Université: une des six appartient cependant au Bénédictin Président du College, auquel ils l'ont cédée malgré eux. Moyennant ce nombre de voix qu'ils ont dans les Assemblées de l'Université, & sur-tout moyennant la fourberie de Douay dont nous parlerons dans la suite, & qui les a mis en état de chasser tous les Professeurs du College Royal qui leur étoient contraires, pour leur substituer des hommes à leur dévotion; les Jésuites sont venus à bout d'éteindre cette Université & d'en faire une carcasse, com-

ICO NAISSANCE ET PROGRES DE
me l'Université de Louvain l'avoit prévu
dès 1618.

Au reste, malgré toutes leurs intrigues, leurs fourberies & leurs violences, l'opposition de la Ville de Douay & des Religieux d'Anchin à l'enregistrement des Lettres-Patentes a été reçue au Parlement de Flandre. Cette grande affaire fut jugée contre les Jésuites le Mardi Saint de l'année 1759. Le Premier Président, qui vouloit les favoriser, avoit reculé le jugement à un tems où les Juges qui pouvoient être les plus suspects à ces Peres, seroient allés à la campagne. Mais l'injustice de leur Cause étoit si manifeste, qu'ils l'ont néanmoins perdue ; & la Ville en a été si satisfaite, qu'il y en a eu des feux de joye.

ARTICLE XXI.

Surprises, intrigues, violence des Jésuites pour s'introduire à Blois, à Auxerre, à Sens, à Langres, à Troyes, à Saint Quentin, à Angoulême, à Aix, à Toulouse, à Orléans.

Nous avons déjà remarqué avec quelle rapidité les Jésuites, immédiatement après leur rappel en France, vinrent à bout de former de tous côtés des établissemens. Nous en avons cité des traits pour Poitiers, Amiens, Reims, Vienne, Rouen, Caën, Rennes, Dijon, Pau, &c. Mais quand ils eurent obtenu en 1618 les Arrêts du Conseil dont nous avons parlé, ils devinrent bien plus entreprenans encore.

I. En 1622, sur un simple Brevet surpris

LA COMPAGNIE DE JESUS. 101

à Louis XIII. sans avoir à passer par l'examen du Parlement, ils se firent donner le College de Blois; six sols par minot de sel, & autres droits que le Roi leur permit de recevoir jusqu'à la concurrence de 6000 livres de rente (a).

2. Dès 1580 ils avoient convoité le College d'Auxerre (b), & l'Evêque de ce tems-là, Mr. Amiot, avoit fait bâtir une maison pour les y placer. Mais la mort de ce Prélat, & les troubles du Royaume qui furent suivis de l'expulsion des Jésuites, mirent pour lors des obstacles à l'exécution de leur projet. Néanmoins quarante-ans après ils en vinrent à bout. Les Registres de la Ville du 8 Janvier 1623 portent que ce jour „ le Sieur Duval, Secretaire du Roi & son „ Interprete des Langues Orientales, dit avoir „ fait ses diligences pour obtenir de S. M. „ son Brevet au sujet de l'établissement des „ PP. Jésuites à Auxerre, & qu'en ayant „ eu l'expédition de Mr. Poyer d'Ocquere „ Secretaire-d'Etat, il étoit venu exprès de „ Lyon pour l'apporter à Auxerre; qu'il „ avoit été expédié à la prière du Duc de „ Bellegarde, Gouverneur de la Province”.

Tel est l'unique titre de l'établissement de ces Peres à Auxerre; titre qui, comme on le voit, n'a point été présenté au Parlement.

Outre ce qu'ils se sont fait donner par la Ville, ils ont encore procuré à leur College l'union de divers Bénéfices, en sorte qu'il jouit

(a) Mémoire manuscrit.

(b) Ibid.

102 NAISSANCE ET PROGRES DE
 jouit aujourd'hui de plus de 10000 livres de
 rente. La Préceptoriale entr'autres y a été
 attachée; & Mr. Languet nous a appris que
 c'est ce qui a donné lieu, il y a près de tren-
 te ans, au fameux P. Duchesne, alors Rec-
 teur d'Auxerre, d'user d'une certaine *para-*
bole, & de revêtir sa Lettre personnelle con-
 tre la nécessité d'aimer Dieu dans toutes ses
 actions, du titre de *plusieurs Chanoines, Cu-*
rés & Ecclésiastiques d'Auxerre. A cause de
 la Préceptoriale unie au College, il se re-
 gardoit comme Chanoine, en vertu de son
 Rectorat il se tenoit pour Curé; sa Tonsure
 le rendoit Ecclésiastique; & sa qualité de
 Recteur le rendant le Représentant de tout
 son College, lui valoit le nombre de plu-
 sieurs: outre qu'il espéroit que des Curés &
 Ecclésiastiques du Diocèse pourroient un
 jour signer sa Lettre.

3. Les Jésuites surprirent aussi des Let-
 tres-Patentes pour s'établir à Sens. Elles
 portent *qu'elles ont été obtenues à la poursuite*
& supplication des Maire, Echevins & Habi-
tans dudit lieu (a). Et cependant, par le
 Contrat passé avec les Habitans le 17 Sep-
 tembre 1623, il est constant que cela étoit
 faux. Un P. Boette, stipulant pour ses Con-
 freres, & fondé de la Procuration du Pro-
 vincial, reconnut dans cet Acte *que lesdites*
Lettres-Patentes n'avoient été obtenues par lesdits
Habitans, & consentit que ladite clause ne pour-
roit nuire, ni préjudicier auxdits Habitans. Ce

(a) Voyez les Pièces concernant cette affaire dans un
 Recueil que le Recteur de l'Université de Paris fit impri-
 mer par un Mandement en 1626.

Ce Contrat est étrange dans tout son contenu. 1. Il n'y est fait aucune mention du consentement à obtenir de l'Archevêque, & les Jésuites avoient même affecté de choisir le tems où le Siege Archiépiscolal étoit vacant. Mais comme il leur falloit nécessairement des pouvoirs, le Chapitre de la Cathédrale, *sede vacante*, les obligea de lui présenter le Contrat; ce qui fut fait le 25 Septembre de la même année 1623. Le Chapitre ne l'approuva que *sauf les droits & les intérêts des futurs Archevêques de Sens & du Clergé de ce Diocèse*, & en y apposant des clauses qui constatoient la dépendance des Jésuites de l'autorité hiérarchique. Voici la traduction de l'Acte Capitulaire, tel qu'il se trouve en Latin dans les Registres du Chapitre de Sens.

„ Du Lundi 25 de Septembre l'An de N. S.
1623, le Siege vacant.

„ Sur la Requête faite en personne par le
„ R. P. Imbert Boëtte, permission a été don-
„ née, tant à lui qu'à ses Compagnons Jé-
„ suites, reçus depuis en cette Ville, sous
„ les clauses & précautions, (*clausulis &*
„ *precautionibus*) portées par le Contrat passé
„ entr'eux & la Ville, par-devant Laurent
„ & Villiers Notaires, qui a été lu ce jour-
„ d'hui en Chapitre, & qui y a été approu-
„ vé *sauf les droits & les intérêts des futurs*
„ *Archevêques de Sens, & du Clergé de*
„ *ce Diocèse*, d'entendre les confessions
„ des Fideles en la Chapelle & enceinte du
„ College de Sens, qui leur a assigné pour

„ demeure, jusqu'à ce qu'ils aient une au-
 „ tre maison bâtie en cette Ville, & de leur
 „ administrer le Sacrement de Pénitence,
 „ même de les absoudre des cas réservés à
 „ l'Archevêque, excepté néanmoins durant
 „ le Tems Pascal, c'est-à-dire, depuis le
 „ Dimanche des Rameaux jusqu'à la Quasi-
 „ modo inclusivement; comme aussi de prê-
 „ cher les Dimanches & Fêtes dans le tems
 „ de l'année, autres que la quinzaine sus-
 „ dite ”.

Peu de tems après les Jésuites se sont joués à Sens, comme par-tout ailleurs, de toutes ces *précautions*. On verra dans la suite les débats qu'ils ont eus avec Mr. de Gondrin Archevêque de Sens sur l'approbation pour prêcher & confesser.

2. Le Contrat ne parle point non plus d'enregistrement de Lettres Patentes au Parlement. Les Jésuites s'engagent seulement à obtenir des Lettres Patentes *vérifiées bien & dûement par-tout où besoin sera*, à poursuivre leurs droits au Bailliage de Sens, & *ce tant au Civil qu'au Criminel; sauf-toutefois*, ajoutent-ils, *auxdits Révérends Peres leurs Privileges Ecclésiastiques*.

La Procuration du Provincial portoit la même chose: *Et obligandi Societatem nostram ad ea omnia quæ Constitutionibus nostris conformia erunt & reditus præsentis patientur ac fèrent; & encore cette Procuration n'est que sous le bon-plaisir de Notre très-Révérend Pere Général, à qui il appartient de confirmer toute l'affaire..*

Il falloit que les Habitans fussent bien simples, pour traiter avec des gens qui ne s'enga-

s'engageoient qu'autant que cela leur conviendrait; & qui par la clause, *sauf leurs Constitutions* & la volonté du Général, se trouvoient les maîtres de changer les conditions du Contrat, comme ils le jugeroient à propos.

L'année suivante, l'Université de Paris porta cette affaire au Parlement, & se rendit opposante à l'exécution du Contrat. Les Jésuites s'étoient déjà mis en possession du College, & nous ne voyons pas dans les Pièces quelles suites eut alors cette opposition reçue au Parlement, sinon que par Arrêt (a) du 4 Octobre 1625, il fut ordonné aux Jésuites & aux Echevins de Sens, de venir défendre dans quinzaine à la demande de l'Université, *à faute de ce faire dans ledit tems*, icelui passé, sera procédé au jugement dudit défaut (b).

4. Les habitans de Troyes ont été plus sages que ceux de Sens & d'Auxerre. Pendant 150 ans ils ont sçu rendre inutiles toutes les menées des Jésuites, les intrigues, les

(a) Voyez cet Arrêt dans le *Mercure Jésuitique*, T. 1. p. 236.

(b) Il est constant que les Jésuites ont encore le College à Sens. La Ville & l'Archevêque leur payent une certaine pension. Mr. Languet, pour se libérer sans doute de sa portion, avoit obtenu au commencement de 1733 des Lettres-Patentes d'union à la maison des Jésuites de Sens, des revenus de la manse conventuelle du Monastère de St. Paul-lès-Sens, Ordre de Prémontré; mais l'union ayant trouvé trop d'opposition, elle a échoué. Lors de la brouillerie entre Mr. Languet & les Jésuites au sujet du P. Pichon, le Prélat cessa de leur payer la pension. Mais la réconciliation ayant bientôt été faite, la pension a recommencé.

106 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
les violences, les surprises que ces Peres artificieux ont mis en usage pour s'établir, ou même s'introduire furtivement dans la Capitale de la Champagne. On peut voir sur cela un détail très-intéressant dans les Mémoires qui ont paru en 1757 (a).

Dès le 28 Février 1604, c'est-à-dire six semaines après l'enregistrement de l'Edit de rappel, Henri IV. trompé, & croyant que les Habitans de Troyes demandoient réellement des Jésuites dans leur Ville, accorda d'abord des Lettres en forme de Brevet pour cet établissement. Dans de nouvelles Lettres de la même année, ce Prince supposoit que les *Manans, Bourgeois & Habitans de ladite Ville* l'avoient instamment supplié & requis vouloir bien leur octroyer l'établissement d'un Collège des Jésuites en icelle.

Malgré la protection accordée par l'Evêque à ces Peres & la trahison du Maire, la Ville par des oppositions éclatantes rendit cette premiere tentative inutile. Une seconde faite en 1611 le devint également. La Ville députa à la Reine Mere, pour lui remontrer que *les affections des Habitans ne se portoient en façon du monde à cet établissement*. La Reine fit réponse, qu'on lui avoit fait entendre que les Habitans demandoient les Jésuites; que puisqu'ils n'en vouloient point, elle ne vouloit pas les forcer de les recevoir; que son intention n'étoit pas de les établir contre le gré des habitants.

En

(a) Mémoires pour servir à l'Histoire des PP. Jésuites contenant le précis raisonné des tentatives qu'ils ont faites pour s'établir à Troyes, avec les Pièces justificatives 1757, volume in-douze de près de 500 pages.

En 1622, les Jésuites ayant encore fait entendre à Louis XIII. que la Ville les desiroit, ils obinrent sur ce fondement de nouvelles Lettres-Patentes, qui ne leur servirent pas plus que les précédentes; parce que la Ville députa encore au Roi pour le supplier de la *dispenser de cet établissement*. Les Députés furent très-bien reçus des Ministres, qui voyans la réunion des trois Corps, du Chapitre, du Bailliage & de la Ville, reconnurent qu'on les avoit trompés.

Les Jésuites se retournerent & voulurent à toute force se procurer au moins un hospice à Troyes, espérans qu'il leur suffiroit d'y avoir un pied pour être bientôt en état de s'emparer du College. Jamais application n'a été plus juste que celle qu'on peut leur faire de ces vers de la Fable:

„ Laissez-leur prendre un pied chez vous ,
 „ Ils en auront bientôt pris quatre ”.

Les Troyens pénétrans les desseins de ces hommes artificieux, firent en 1624 une nouvelle Députation au Roi, qui déclara lui-même aux Députés, qu'il ne *vouloit pas qu'il y eût ni College, ni Maison des PP. Jésuites en sa Ville de Troyes*.

Ils parurent céder alors; mais sous le Ministère du Cardinal de Richelieu, ils obtinrent en 1637 de nouvelles Lettres Patentes, & en 1638 une Lettre de cachet portant ordre de faire cesser tout retardement. Leurs mouvemens ayans excité du trouble dans la Ville, ils s'empresserent d'en profiter pour attirer une commission afin d'informer,

108 NAISSANCE ET PROGRES DE
mer, & des Arrêts du Conseil foudroyans.
Mais le Cardinal ayant entendu les Députés de la Ville, & leur ayant d'abord parlé durement, il n'en ordonna pas moins aux Jésuites de quitter Troyes, d'où la Ville venoit de les chasser solennellement, après les avoir enlevés d'emblée de l'hospice qu'ils s'étoient ménagé malgré les habitans.

Il falloit que ces Peres trouvassent un grand intérêt à se procurer une habitation dans cette Ville de Commerce; car ils ont souvent renouvelé leurs tentatives sans s'être jamais rebutés. François Pithou, dans la Relation de ce qu'ils firent à ce sujet depuis 1603 jusqu'en 1611 inclusivement, montre en effet que c'étoit l'intérêt pécuniaire qui rendoit les Jésuites si tenaces dans leur projet.

En 1684 & 1688, ils livrerent à la Ville de nouvelles attaques plus vives encore que les précédentes. Ils avoient pour eux l'Intendant de Champagne, Mr. de Miromenil, qui leur étoit vendu, & qui n'épargna rien pour faire réussir l'établissement. Il fit usage de toute son autorité pour réduire la Ville. Il étoit même parvenu à gagner quelques-uns des Officiers, les uns par menaces, les autres par des graces, quelques-uns par des espérances. Il avoit opprimé ceux qui continuoient de résister, & pour les rendre odieux il imagina d'accabler à cause d'eux la Ville toute entiere. En un mot, en vrai Tyran il rendit des Ordonnances que la Cour elle-même dans la suite traita de folles. Il vouloit enfin qu'on s'embarassât peu de l'Edit tout récent de 1666, qui défendoit
de

de faire aucun établissement de Collège, de Communautés Religieuses ou Séculières, même sous prétexte d'hospice, sans Lettres Patentes bien & dûment enregistrées aux Cours de Parlement.

Mais la Ville soutint ce siège avec la plus grande constance, & la vérité ayant enfin percé jusqu'au Trône, Louis XIV. en 1688 agréa que des Députés de la Ville lui présentassent un Placet accompagné des motifs (a) de l'opposition des Troyens à l'introduction des Jésuites en leur Ville.

A la tête de ces motifs étoit un préambule conçu en ces termes : „ Depuis un siècle
„ les Jésuites ont fait des efforts incroya-
„ bles pour s'établir dans la Ville de Tro-
„ yes, mais jusqu'à présent ils y ont trouvé
„ une opposition invincible. Les Troyens,
„ rendus sages par l'exemple des autres Vil-
„ les qui les ont reçus, se sont opposés sans
„ relâche à toutes leurs tentatives. Rien
„ n'est plus puissant que les motifs qui les
„ ont engagés à refuser cet établissement.
„ Ces motifs se fortifient tous les jours :
„ voici quelques-uns des principaux ”.

Suivent ces motifs, au nombre de 16. On sera bien aisé d'en trouver ici quelques traits.

„ Les Jésuites ne pourroient être qu'un
„ sujet de scandale dans Troyes... Personne
„ n'ignore combien les Jésuites sont soup-
„ çonnés d'appuyer les hérésies de Pélagie
„ & des demi Pélagiens : chacun sçait en
com-

(a) Voyez le Placet & les motifs en entier dans le Recueil cité ci-dessus, pag. 404 & suivantes jusqu'à la page 419.

BIO NAISSANCE ET PROGRES DE

„ combien de manieres ils ont été convain-
 „ cus de corrompre la Morale Chrétienne.
 „ Le seul soupçon en ces matieres suffit
 „ pour les exclure de Troyes... Leurs dis-
 „ sensions ailleurs ne sont que de trop bons
 „ garants de celles qui arriveroient à Tro-
 „ yes, s'ils y mettoient le pied. Ils élève-
 „ roient autel contre autel... Il n'y a point
 „ de Religieux qui aient porté aussi loin
 „ leurs prétendues exemptions de l'Ord-
 „ naire, même pour l'administration des
 „ Sacremens aux Séculiers ; une infinité
 „ d'exemples en font foi... Les charges
 „ sont trop grandes à Troyes : les Jésuites
 „ s'en exemptent par - tout ; ils devien-
 „ droient eux - mêmes une charge nouvelle
 „ plus insupportable que toutes les autres.
 „ Sous prétexte de leur crédit en Cour, on
 „ n'oseroit les traiter comme les autres Re-
 „ ligieux. Non contents de leurs exemp-
 „ tions, ils font encore exempter leurs amis
 „ au préjudice du Peuple & du Bien com-
 „ mun... Il suffit d'envisager la nouveauté
 „ de leur établissement dans l'Eglise, le
 „ nombre prodigieux de maisons qu'ils ont
 „ fondées depuis un siecle & demi par tou-
 „ te la Terre aux dépens du Public, les ri-
 „ chesses immenses qu'ils possèdent par-tout,
 „ les moyens surprenans dont ils se servent
 „ pour amasser du bien. En 1638 ils ne res-
 „ terent que six mois dans la Ville de Tro-
 „ yes, & ils y avoient déjà acquis 40000
 „ livres, qu'ils ont ensuite données à d'au-
 „ tres Colleges ... (la Ville) de Châlons
 „ s'en ressentira long-tems (de les avoir re-
 „ çus). Elle ne voit qu'avec chagrin leur
 „ su-

„ superbe Eglise & leur magnifique Colle-
 „ ge, bâtis en partie aux dépens d'un par-
 „ ticulier, qui, par une banqueroute de plus
 „ de cent mille Ecus, a épuisé tant de fa-
 „ milles. Charleville n'oubliera jamais que
 „ ces Peres avoient engagé le Duc de Man-
 „ toue à doubler l'impôt sur le sel à leur
 „ profit... On connoît leur adresse pour
 „ s'insinuer par-tout, pour gagner les bon-
 „ nes veuves, pour leur faire faire des Testa-
 „ mens à leur avantage, pour attirer chez
 „ eux les riches héritiers avec leur bien,
 „ pour enlever le plus clair & le plus net
 „ des familles. Toute la Terre nous fournit
 „ des exemples sur ce sujet. Ils ont escro-
 „ qué depuis peu plus de 60000 livres de
 „ Mademoiselle Brodard de Rhetel, pour
 „ leurs belles Missions de la Chine... Qui
 „ ne sçait qu'ils se mêlent de tout, qu'ils
 „ se fourrent par-tout, qu'ils se rendent
 „ arbitres de tout? Point de secret dans
 „ les familles pour eux. Ils connoissent
 „ tout ce qui s'y passe, ils attirent tout le
 „ monde dans leur dépendance. Ce sont
 „ des espions éternels qui tournent tou-
 „ jours à l'avantage de leur Société toutes
 „ les découvertes qu'ils peuvent faire.
 „ N'a-t-on pas raison de refuser le joug de
 „ tels Maîtres? Si les Jésuites mettent une
 „ fois le pied dans Troyes, ils attireront
 „ à eux presque tout le profit, comme ils
 „ ont fait en tant d'autres endroits. Il n'y
 „ a point de plus grands Négocians que ces
 „ Religieux. Tout leur est bon, pourvu
 „ qu'ils y gagnent. Sous prétexte d'aider
 „ certains Marchands & de grossir leur né-

112 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ goce, ils leur prêtent de l'argent, & ne
 „ tirent de grands profits sans rien risquer.
 „ Ils mettent en vogue ces Marchands, &
 „ discréditent les autres. Que l'on s'infor-
 „ me à Lyon entre les mains de qui est au-
 „ jourd'hui le Commerce des Drogueries &
 „ Epiceries qui y occupoit autrefois plus de
 „ cent des meilleures Maisons..... Les Ar-
 „ tisans ne peuvent rien attendre des Jésui-
 „ tes, & ont beaucoup à en craindre. Ces
 „ Peres, qui ne se repaissent que de gran-
 „ deurs, & qui n'aspirent qu'à la Cour des
 „ Princes, méprisent pour l'ordinaire &
 „ négligent fort les gens de basse naissance,
 „ & qui n'ont pas assez de bien pour leur
 „ en faire part. S'ils établissent des Con-
 „ grégations pour eux (les Artisans), ce
 „ n'est que pour attirer ceux qui ont enco-
 „ re quelque petite chose, & pour les par-
 „ tager avec eux. Ils font exclure de chez
 „ les riches ceux qui ne se dévouent pas à
 „ leur service, & il faut se résoudre à mou-
 „ rir de faim, quand on n'est pas dans la
 „ Congrégation des Révérends Peres. Il y a
 „ quelques années qu'en Castagne un pauvre
 „ Charpentier ayant trouvé un trésor, ils
 „ firent si bien qu'ils s'en rendirent les mas-
 „ tres, & furent cause de tous les malheurs
 „ de cet Artisan.... Tout homme donc qui
 „ aime la Ville de Troyes, fut-il son Evê-
 „ que, ne peut en conscience travailler à
 „ un établissement qui auroit des suites si
 „ fâcheuses”.

De si puissans motifs firent impression à la
 Cour. Cependant, suivant le style de ce
 pays, on y fit toujours semblant par un Ar-
 rêt

ret du Conseil, de vouloir établir les Jésuites à Troyes. Mais on retira de l'Intendance de Champagne Mr. de Miromenil dont on étoit mécontent, & on l'envoya à Tours. Le nouvel Intendant, plus modéré dans sa conduite, laissa les Troyens tranquilles.

Il paroît que dans ces derniers tems sous le Pontificat de Mr. Ponce de la Riviere, Prélat digne d'être le Protecteur des Jésuites, ces Peres ont eu dessein de se faire adjudger celle des deux Maisons des Carmelites qu'on a dispersées. Mais les dispositions des Troyens ne leur ayant pas laissé d'espérance, ils ont abandonné la partie.

5. Les habitans de Saint Quentin n'avoient pas meilleure idée des Jésuites. On voit par des Mémoires du tems, qu'ils présenterent au Roi qu'on leur imputoit fausement de desirer les Jésuites dans leur Ville, comme ces Peres avoient osé le dire à Sa Majesté (a).

6. En 1623 ils en avoient aussi imposé au Roi, dont ils avoient surpris des Lettres Patentes afin de pouvoir s'établir à Langres. Ils y furent mal accueillis. Richer cite à ce sujet les résolutions des anciens Echevins & Officiers du Roi & plus notables habitans de Langres, les avis & les lettres des Sieurs de Praslin & de Francieres, fondés sur ce que cette Ville étoit frontiere du Royaume (b). Les habitans de Langres demanderent à l'Université.

(a) Ce fait se trouve dans les Notes que l'Université fit en 1632 sur le Mémoire de l'Evêque du Mans, p. 12.

(b) *Considérations sur un Livre* sous le nom du Cardinal de la Rochefoucault, p. 164. Ces considérations sont de Richer.

114 NAISSANCE ET PROGRES DE
niversité de Paris qu'elle leur prêtât du se-
cours en cette occasion, & dans l'Assemblée
du 7 Juin 1623, le Recteur représenta que
cela étoit juste (a).

7. Avant que les Jésuites fussent rappelés
à Paris, ils chercherent à s'en approcher le
plus près qu'ils pourroient; semblables à ceux
qui voulant assiéger une ville, commencent
par s'emparer des forts du voisinage. Im-
médiatement après l'enregistrement forcé
de leur rappel, ils obtinrent en Février 1604
des Lettres Patentes, *portant permission aux*
habitans de Pontoise de fonder & doter une Mai-
son de Probation ou Noviciat des Jésuites
(b). Elles étoient adressées au Parlement.
Ils n'eurent garde de les présenter à un Tri-
bunal qui les connoissoit si bien, & qui étoit
fort éloigné de concourir à leur établisse-
ment. D'ailleurs les habitans de Pontoise,
quoique gagnés alors par les Jésuites, n'é-
toient peut-être pas assez dévots pour leur
fonder & doter des Noviciats. Ainsi ces
Lettres Patentes devinrent pour lors inu-
tiles.

Au mois de Septembre 1614, à leur solli-
citation le Cardinal de Joyeuse obtint de
nou-

(a) Voyez le Décret de l'Université dans Mr. d'Argen-
tré, Tome 2. Partie seconde, pag. 274. Die 7 Junii in
Comitiis Mathurinensibus retulit D. Rector Jesuitas in
urbe Lingonenſi Collegium moliri, quam tamen institu-
tionem cives ipsi qui auxiliares manus ab Academia ſup-
plices peterent, impedire conabantur. Academia jam in-
teresse ſuis ſtudioſis tempore & loco non deſſe.

(b) Elles ſont mentionnées auſſi bien que les ſuivantes
dans l'Arrêt du Conſeil de 1624, dont nous allons par-
ler.

nouvelles Lettres-Patentes, portant permission de fonder & doter une maison de Jésuites en ladite ville de Pontoise. C'est apparemment le commencement du très-joli Hospice que ces Peres y ont actuellement, & que le Pere de la Rue a su orner si proprement, peut-être avec l'argent d'autrui (a). Ce n'étoit cependant-là qu'une pierre d'attente pour avoir le College; car ces Peres aiment à être chargés de l'Education. Par-là ils forment des générations d'hommes qui sont à eux, & dont ils disposent à leur gré.

Les habitans de Pontoise moins clairvoyans que ceux de Troyes, séduits par les Jésuites, obtinrent au mois de Mars 1621 des Lettres-Patentes, qui leur permettoient de donner à ces Peres le gouvernement de leur College avec tous les biens & revenus qui en dépendent; & le 17 Septembre suivant, de nouvelles Lettres-Patentes qui ordonnoient l'exécution des premières.

On commençoit déjà au Bailliage de Pontoise

(a) Nous nous souvenons d'avoir vu dans Paris il y a bica des années une fille qui mendoit son pain, & qui prétendoit que le P. de la Rue lui avoit escroqué 10000 livres. Les Mémoires qu'elle présentoit portoient qu'elle avoit été femme de chambre d'une Dame que le P. de la Rue confessoit. Cette Dame étant près de la mort, remit en présence de sa femme de chambre à ce Jésuite 10000 livres qu'elle vouloit être données en cas de mort à cette femme de chambre. Le Jésuite obligeant les prit pour les garder très-fidèlement. Quand la Dame fut morte il nia à la femme de chambre qu'il eût rien pour elle. Cette fille se plaignit hautement. Les Jésuites, toujours puissans sous Louis XIV. la firent mettre à la Bastille, d'où elle ne sortit qu'après la mort du Roi. Elle fut réduite à aller mendier son pain de porte en porte en racontant ses malheurs à tout le monde.

116 NAISSANCE ET PROGRES DE

toise à procéder à l'exécution de ce projet, lorsque l'Université s'y opposa par Requête présentée au Parlement le 4 Mai 1623, & dénonça cette opposition à la Ville de Paris, laquelle arrêta le 31 Mai d'intervenir avec l'Université dans cette Cause, & présenta Requête au Parlement (a). Les Jésuites firent évoquer l'affaire au Conseil. L'Université & la Ville de Paris en demanderent en vain le renvoi au Parlement, *Juge naturel de ces deux Corps* (b). Le Conseil la retint. Mais par Arrêt du 13 Février 1624 il *débouta les habitants de Pontoise de l'entérinement des Lettres Patentes, lesquelles, ajoute l'Arrêt, Sa Majesté a révoquées & révoque avec défenses de s'en aider* (c).

Il y eut en 1648 de nouvelles tentatives (d) pour livrer encore le Collège de Pontoise aux Jésuites. Mais sur différentes Requetes de l'Université, le Parlement rendit les 21 & 27 Octobre deux Arrêts qui en confirmèrent un autre rendu le 26 Janvier 1646, par lequel il étoit défendu de faire gouverner le Collège de la Ville de Laon par d'autres que par des Séculariers, & qui le rendirent commun avec la Ville de Pontoise. Par là

(a) Voyez cette Ordonnance de la Ville & sa Requête dans un Recueil que le Recteur fit imprimer en 1626 par Mandement.

(b) Voyez ibid. la Requête de la Ville au Roi pour demander le renvoi. Nous ne voyons pas que l'Université & la Ville ayent produit au Conseil.

(c) Cet Arrêt se trouve dans un autre Recueil de pièces de l'Université imprimé en 1625.

(d) Voyez cette affaire dans les Jésuites Marchands, p. 30 & suivantes.

là les Jésuites ont perdu espérance de s'emparer du College, à moins qu'ils n'emploient quelque jour pour Pontoise les mêmes voies dont ils ont fait usage sous le Cardinal de Fleury pour la Ville de Laon, où, par Lettres de cachet, ils se sont mis en possession du College (a).

8. Ils n'eurent pas plus de succès dans l'entreprise qu'ils hazarderent sur le College d'Angoulême (b), & qui ne servit qu'à découvrir aux Tribunaux leur révolte contre l'Episcopat, leur hardiesse à s'élever au-dessus de toutes les Loix, de l'honneur même & de la probité.

Le fameux P. Cotton, qui s'étoit mêlé depuis 1604 jusqu'en 1617 de gouverner la conscience de nos Rois, & par là de disposer arbitrairement de tout dans le Royaume, étant devenu Provincial de Guienne, vouloit servir sa Société, comme il l'avoit fait pendant qu'il étoit à la Cour.

L'Evêque d'Angoulême, Antoine de la Rochefoucault, étoit à Paris en 1622 pour les affaires de son Diocèse, lorsque le Pere Cotton profitant de cette absence, se transporta à Angoulême à l'insçu de l'Evêque; & sans aucune permission des Grands-Vicaires,

(a) Voyez ce qui regarde l'Introduction des Jésuites à Laon, dans le Mémoire que la Ville présenta au Conseil, & en abrégé dans les Jésuites Marchands. Nous en parlerons ailleurs.

(b) Voyez toutes les Pièces de cette affaire dans le Recueil que le Recteur de l'Université fit imprimer à Paris en 1626 par un Mandement, au commencement de ce Recueil jusqu'à la page 603 & dans le Mercure Jésuitique, T. 1, p. 155, 205.

res, il fit donner à la Société par le Maire le College avec titre d'*Université*. Le Contrat qui fut passé à cet effet le 22 juillet, portoit que cette cession étoit selon le *vouloir & intention* du Roi porté par son Brevet du 10 juin, à l'*instante* recommandation du Duc d'Epéron; selon le *desir* de l'Evêque, le *consentement* du Chapitre, & les *instantes prières* de tous les habitans de la ville, sous l'*aveu & autorité* du très-Révérendissime Pere Mutio Viteleschi Général de la Société; que les Jésuites auroient la *direction* sur ladite Université & sur toutes les Ecoles de Pédagogies qui seroient en ladite ville, sans qu'aucuns pussent ériger écoles & classes, ni instruire publiquement en ladite ville expressément, sans exprès *consentement* des Révérends Peres. Le Maire & deux de ses associés engagerent la Ville à fournir aux Jésuites 1800 livres de revenu, soit par *union de Bénéfices*, soit autrement. Ils promettoient déjà la *Prébende Préceptoriale*, qui ne dépendoit pas d'eux; & le P. Cotton s'engageoit, en cas que le revenu vînt à augmenter, soit par des bienfaits, soit par *industrie* desdits Révérends Peres, à augmenter le nombre des Régens. Pour sûreté, le Maire & ses associés obligeoient & hypothéquoient le revenu temporel de l'Hôtel de ladite Ville.

Vingt-quatre Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, consultés dans la suite sur ce Contrat, où l'on promettoit des Bénéfices pour le revenu du nouveau College, le déclarerent *illicite & vicieux*, & entaché de simonie. Parmi ces Docteurs étoit le fameux Duval, & d'autres aussi peu suspects.

Mais

Mais laissons les Cas de conscience, & revenons à l'historique de cette affaire.

La surprise de l'Evêque fut extrême, lorsqu'il sçut à Paris qu'on avoit pris tous ces arrangemens sans les lui avoir communiqués, & sur-tout qu'on disoit dans l'Acte que c'étoit selon son *desir*. Mais il fut encore plus étonné, lorsqu'arrivé à Angoulême le 10 Septembre, il apprit que les Jésuites n'avoient pas perdu de tems, qu'ils s'étoient emparé du College, & qu'ils y faisoient travailler à force. Il demanda d'abord communication du Contrat, sans pouvoir l'obtenir. Il se transporta plusieurs fois au College, où il trouva les Jésuites Peres & Freres qui travailloient sans interruption à la construction de la Chapelle, & qui avoient déjà fait fonder des cloches. Ce fut inutilement qu'il les pria & les somma même de se retirer. Ils prétexterent que s'ils le faisoient, il *en pourroit arriver quelque émotion du peuple, ou quelque rumeur*. Le Prélat se vit donc forcé de prononcer contre les Jésuites un interdit & une suspension à *Divinis*. L'Ordonnance en date du 24 Septembre 1622 fut publiée aux Prônes, & cependant l'Evêque & le Chapitre traiterent avec un Prêtre Séculier pour lui donner la direction du College.

Les Jésuites appellerent de l'Ordonnance au Métropolitain, le Cardinal de Sourdis Archevêque de Bordeaux. Dans leur Requête pleine de fausseté & d'insolence, ils se plaignoient, entr'autres choses, de ce que l'Evêque, *au-lieu d'accueillir benignement lesdits Peres comme des gens qui venoient travailler & s'uer pour lui & ses Diocésains, sans*
espé-

espérance d'autre récompense que celle du Ciel, leur enjoignoit de sortir de la ville & de son Diocèse, quoiqu'il n'y ait que le Roi seul qui puisse avoir le droit en France de faire sortir & chasser des villes ceux qui y sont. Le Cardinal, surpris d'abord par ces trompeurs, leva les Censures. Mais plus sagement conseillé, sur une autre Requête qu'ils lui présentèrent, où ils marquoient qu'ils vouloient bien ne se pas servir des Privilèges & Concessions accordés à leur Compagnie par Paul III. & Grégoire XIII. il rendit une seconde Ordonnance du 8 Décembre, par laquelle il déclara l'établissement des Jésuites à Angoulême, & ce qui s'en étoit ensuivi, nul & de nul effet & valeur, sauf toutefois à eux & aux habitants de se pourvoir devant Mr. l'Evêque par Requête aux fins d'y être établis.

L'Evêque d'Angoulême se laissa gagner. Conjointement avec son Chapitre, il permit le 10 Décembre 1622 aux Jésuites de s'établir un College dans la Ville, à la charge néanmoins qu'ils ne pourroient prêcher, confesser, ni faire aucunes fonctions spirituelles envers le Peuple & les Diocésains, sans son autorité & permission expresse, suivant les saints Canons.

Les Jésuites commencerent toujours par s'emparer du College; mais ne voulans point de conditions, & sur-tout de celle-ci qui les incommodoit trop, ils irritèrent par là de nouveau l'Evêque, qui regretta sans-doute d'avoir été si foible.

Deux ans après, c'est-à-dire le 20 Septembre 1624, il obtint un Relief d'appel au Parlement de Paris de l'entreprise du Maire &

& des Jésuites. Le Chapitre se joignit à l'Evêque; mais ces Peres eurent le crédit de faire évoquer l'affaire, & de la faire renvoyer au Grand-Conseil. L'Université de Paris y intervint, & le Recteur Tarin y parla en personne, selon son droit. Il paroît par l'Arrêt qui fut rendu, que les Jésuites, pour éviter le jugement, s'étoient accommodés avec l'Evêque. Mais l'accommodement n'empêcha pas le Grand-Conseil de déclarer le 19 Septembre 1625, le Contrat primordial nul & résolu, sans qu'à l'advenir lesdits Maire & Echevins puissent prétendre droit d'Université.

9. Dans le tems même que les Jésuites tout-puissans à la Cour; en obtenoient autant de Lettres-Patentes qu'ils vouloient pour former de tous côtés de nouveaux établissemens, ils avoient la hardiesse de se montrer en Provence, ennemis de l'indépendance de la Couronne: & à la Cour on étoit assez foible pour les protéger en cela même, & pour opprimer le Parlement qui défendoit contre eux les droits du Roi (a).

Henri IV. avoit créé en 1603. une Université à Aix, avec un College appelé le College Royal de Bourbon qui étoit gouverné par différens Docteurs & Régens. L'Edit de rétablissement des Jésuites, qui est de cette année même, n'étoit pas encore porté au Parlement de Paris, que ces Religieux formoient déjà

(a) Voyez les Pièces concernant l'affaire d'Aix dans le Recueil que le Recteur de l'Université fit paroître en 1626. pag. 128. 149. & dans le Mercure Jésuitique, T. 1. p. 46. 65.

122 NAISSANCE ET PROGRES DE

déjà le plan de s'emparer de ce nouveau College, qui étant bien renté devenoit par là un digne objet de convoitise pour ces bons Peres. Afin de se le procurer ils employèrent dix-huit années à cultiver l'affection des Officiers de la Ville, & ayans réuſſi à les gagner, des Lettres-Patentes furent expédiées le 6 Février 1621, sur la Requête des Consuls d'Aix, pour donner aux Jésuites le College appelé de Bourbon avec tous ses revenus. On y prodigue les éloges des talens de ces Peres. Et néanmoins les Lettres-Patentes ordonnent que ce soit *sous les expresseſ charges & conditions portées par l'Edit de rétablissement desdits Peres.*

Le 14 Mai 1621, ces Lettres présentées aux Chambres assemblées du Parlement d'Aix, y furent enregistrées *aux charges & conditions portées par l'Edit de rétablissement desdits PP. Jésuites du mois de Septembre 1603, & autres MODIFICATIONS contenues aux Registres.* Mais en même tems le Parlement nomma deux de ces Messieurs pour assister à une Assemblée du Conseil ordinaire de la Ville qu'on appelle Consulaire, pour y traiter du moyen de leur établissement, *sauf au Procureur Général du Roi, si bon lui semble, de se pourvoir par devers Sa Majesté, & de faire telles Remontrances qu'il avisera bon être.*

Le compte que les Gens du Roi rendirent un mois après de ce qui s'étoit passé dans cette Assemblée, est trop important pour en rien omettre.

„ Du seizieme Juin 1621, dans la Grand-
 „ Chambre, les Chambres assemblées, MM.
 „ Thomassin & de Cormier, Rabasse & Gue-

„ rin

„ rin Avocats & Procureurs-Généraux, par
 „ la bouche dudit Mr. de Cormier ont re-
 „ montré que MM. les Commissaires dépu-
 „ tés par la Cour, pour voir les articles ré-
 „ solus par les Députés du Conseil de cette
 „ Ville d'Aix, sur l'établissement des PP.
 „ Jésuites au College Royal de Bourbon de
 „ ladite Ville, & pour dresser aussi les mo-
 „ difications réservées à faire par l'Arrêt de
 „ vérification des Lettres-Patentes du Roi
 „ concernant ledit établissement, se sont
 „ assemblées chez Mr. le PremierPrésident le
 „ 11 dudit mois, & ils ont examiné lesdits ar-
 „ ticles résolus par lesdits Députés de la Vil-
 „ le, & fait un projet des autres conditions
 „ qu'ils ont jugé devoir être mis tant au Con-
 „ trat que sur le Registre, & entr'autres
 „ qu'au serment que lesdits PP. Jésuites sont
 „ tenus de faire par l'article 14. de l'Edit de
 „ leur rétablissement, on doit comprendre
 „ un chef particulier sur la reconnoissance
 „ de l'indépendance de la Couronne & de
 „ la Souveraineté du Roi dans son Royau-
 „ me, comme ne la tenant dûement & im-
 „ médiatement que de Dieu seul & de son
 „ épée; & fut délibéré par lesdits Commis-
 „ saires qu'on dresseroit le Formulaire dudit
 „ serment pour l'enregistrer au Greffe de
 „ la Cour. Ce qui étant venu à la notice du
 „ Provincial desdits PP. Jésuites, il auroit
 „ insisté par ses sollicitations à la décharge
 „ dudit serment, & à l'anéantissement d'une
 „ si sainte & salutaire résolution délibérée
 „ par lesdits Commissaires qui étoient au
 „ nombre de douze. Et d'autant qu'il im-
 „ porte grandement à l'autorité du Roi que

„ ladite résolution qui a été déjà divulguée
 „ par toute la Ville, soit effectuée, que la
 „ maxime de ladite indépendance & souve-
 „ raineté du Roi au temporel de son Ro-
 „ yaume, ne soit point ébranlée dans l'es-
 „ prit & créance de ses sujets, comme in-
 „ dispensable & appuyée sur toute sorte de
 „ Droit, tant Divin qu'Humain, en façon
 „ qu'on ne peu tenir ni proposer le con-
 „ traire, sans tomber dans un manifeste crime
 „ de Leze-Majesté, requérant que ledit ar-
 „ ticle résolu & délibéré par lesdits Sieurs
 „ Commissaires sur le serment particulier
 „ de ladite indépendance soit autorisé par
 „ la Cour, & la formalité (la formule) dres-
 „ sée & enregistrée avec les clauses requises
 „ pour la manutention de la Monarchie &
 „ Souveraineté: & néanmoins parce que les-
 „ dits Peres Jésuites en leurs poursuites &
 „ sollicitations alleguent que plusieurs arti-
 „ cles qu'on prétend mettre au Contrat,
 „ sont contraires à leur institut, requierent
 „ communication d'icelui institut pour voir
 „ s'il y a chose qui soit répugnante aux li-
 „ bertés de l'Eglise Gallicane. Et d'autant
 „ que par le premier article dudit Edit de
 „ rétablissement desdits Peres Jésuites du
 „ mois de Septembre 1603, ils ne peuvent
 „ dresser aucune résidence en aucune Ville
 „ ni endroits de ce Royaume sans expresse
 „ permission du Roi, & qu'ils ont formé
 „ une nouvelle résidence, sous prétexte
 „ d'un hospice en la Ville de Mareille depuis
 „ quelque tems en-çà, sans qu'ils aient fait
 „ apparoir aucune permission du Roi, re-
 „ quierent aussi qu'il leur soit enjoint d'ex-
 „

„ hiber

„ hiber & faire apparoir de ladite préten-
 „ due permission qu'ils disent avoir de réfi-
 „ der audit Marseille, dans un brief détail
 „ sur la peine contenue audit Edit; n'en-
 „ tendans toutefois par la présente requisi-
 „ tion déroger aux Remontrances qu'ils pré-
 „ tendent faire à Sa Majesté, sur l'éta-
 „ blissement desdits Peres Jésuites audit
 „ College de cette Ville, & qui leur ont été
 „ réservées par l'Arrêt du 14 Mai dernier,
 „ ont été résolus les articles & modifications
 „ suivantes ”.

Parmi les dix-huit Articles que le Parle-
 ment de Provence arrêta, il y en a de très-
 intéressans pour le Bien public; par exem-
 ple, que les Jésuites ne pourront demander
 ni accepter dans la Provence, & notamment
 à Marseille, aucun autre College, ni aucu-
 ne autre Maison, excepté l'Hospice de Mar-
 seille, & même à des conditions spécifiées;
 qu'ils ne pourront former de Congrégations,
 excepté celle des Ecoliers, & même à des
 conditions, ni tenir aucuns Pensionnaires
 en quelque façon & maniere que ce soit;
 qu'ils contribueront aux charges & imposi-
 tions de la Ville, nonobstant leurs franchi-
 ses; qu'ils *bailleront extrait de leur Institut*;
 qu'ils ne pourront évoquer ni décliner la ju-
 risdiction des Juges de la Provence, &c.
 Ils ne devoient encore être mis en possession
 du College, qu'*après avoir prêté le serment en*
la forme contenue au Registre de la Cour.

Vouloir assujettir les Jésuites à des condi-
 tions qui les gêneront, & sur-tout à signer
 l'indépendance de la Couronne, c'est sans-
 doute une entreprise contre leur propre in-
 dé-

126 NAISSANCE ET PROGRES DE
 dépendance, & sur-tout *aller contre leur Institut*. Quoi qu'il en soit, les Jésuites eurent la hardiesse d'en porter leurs plaintes en leur propre nom à la Cour; & ce qui paroît plus incroyable encore, ils en obtinrent le 27 Juillet des Lettres-Patentes en forme de Jussion, adressées, non plus aux Chambres assemblées, mais à la Chambre des Vacations. Ces Lettres, après avoir rappelé en abrégé ce qu'avoit fait le Parlement, taxent sa conduite de contravention à la volonté du Roi: *ce qui, y est-il dit, a contraint lesdits Peres Jésuites à recourir à Nous.* 5, Pour ces
 „ caules, ajoutent les Lettres de Jussion,
 „ nonobstant votre dit Arrêt du 24 Mai, les
 „ modifications contenues au Registre de
 „ notre dite Cour, les causes qui vous ont
 „ mu de les faire & toutes autres charges
 „ & conditions contraires à notre dite inten-
 „ tion & volonté, que nous ne voulons sus-
 „ pendre & retarder l'effet de nosdites Let-
 „ tres & l'exécution dudit établissement &
 „ installation en quelque sorte & manière
 „ que ce soit, non plus que les Remontran-
 „ ces qui nous pourroient être faites sur ce
 „ sujet, que nous tenons pour entendues: En-
 „ joignons à notre Procureur-Général re-
 „ quérir & consentir l'enregistrement & vé-
 „ rification pure & simple de nosdites Let-
 „ tres.... & faire en sorte que lesdits Peres
 „ Jésuites en demeurent tellement contents &
 „ satisfaits, qu'ils n'ayent sujet de recourir
 „ à nouvelles plaintes, &c.

Au grand contentement des Jésuites, la
 Chambre des Vacations entreprit de déci-
 der seule cette affaire si importante, dont
 le

le tribunal des Chambres assemblées étoit faisi. Ainsi, contre toutes les regles, les Lettres - Patentes furent enregistrées; & les Jésuites demeurèrent déchargés de toutes conditions, spécialement de l'obligation de soumettre à l'examen du Parlement les *regles de leur Institut*, & de reconnoître l'indépendance de la Couronne.

Nous ne sçavons point ce qu'aura fait le Parlement à sa rentrée, au sujet d'un enregistrement si irrégulier. Nous voyons seulement que peu d'années après, en 1627, il rendit (a) trois Arrêts au sujet des Jésuites.

Par le premier du 30 Juillet il fut défendu aux Jésuites du College d'Aix, d'ôter ni changer le Tableau de St. Louis qui est sur le Maître - Autel, & qui est le Patron de la Chapelle. Ils répondirent qu'ils ne le changeroient que certains jours, pour y mettre le tableau des Saints du jour. Seroit-ce, par exemple, pour y placer les tableaux des Saints Guignard, Garnet, Oldecorne, que dans quelques-unes de leurs maisons, même de France, on voit au rang des Martyrs?

L'Arrêt du 17 Novembre ordonnoit aux Jésuites résidens à Arles & à Frejus, de remettre au Parlement les Lettres portant permission à eux de s'y établir. Par un autre Arrêt du même jour, il fut enjoint aux Jésuites Michaëlis & Dolle de rapporter au Greffe de la Cour les Lettres - Patentes de leur établissement à Marseille, & de l'union de la Paroisse St. Jaques. Pour ne s'y pas con-

(a) Ces trois Arrêts se trouvent manuscrits dans des Bibliothèques publiques.

128 NAISSANCE ET PROGRES DE
conformer, ils auront sans-doute fait valoir
l'injonction portée dans les Lettres de jus-
tification du 27 juillet 1621, de *faire en sorte que*
lesdits Peres Jésuites demeurent tellement con-
tens & satisfaits, qu'ils n'ayent aucun sujet de
recourir à de nouvelles plaintes.

10. A Toulouse ils s'y prirent d'abord plus
doucement qu'ils n'avoient fait à Aix, pour
s'introduire dans l'Université. Ils avoient
dominé si longtems à Toulouse, sur-tout pen-
dant les fureurs de la Ligue, qu'ils comp-
toient ne trouver aucune difficulté dans leur
projet (a).

Dès avant 1576 ils avoient sçu se procurer
à Toulouse un College: ils prétendent
même que le 5 Février de cette année, l'U-
niversité leur avoit offert d'unir ce College
à son Corps; prétention qui n'a aucun fon-
dement.

Quarante-cinq ans après (le 18 Septem-
bre 1621) ils demanderent à l'Université
d'être aggrégés aux *Facultés de Théologie &*
des Arts, puisqu'ils font profession d'enseigner
en l'une & en l'autre. L'université déclara
que *vu l'importance de l'affaire chaque Faculté*
devoit conférer en particulier. La Faculté de
Droit prononça que cette aggrégation n'é-
toit pas faisable pour la Faculté des Arts. Cel-
le

(a) Ce que nous allons rapporter touchant Toulouse
est extrait des Mémoires qui ont paru en 1726, l'un du
Syndic de l'Université de Toulouse en sa qualité de Syn-
dic, & l'autre de D. Loume Proviseur des Bernardins, du
Syndic des Carmes & du Syndic des Augustins: l'un &
l'autre Mémoire sont contre le Syndic du College des Jé-
suites de Toulouse.

le de Théologie ayant cru devoir différer de donner son avis, l'affaire en resta-là pour lors.

Mais en 1624 deux Députés de l'Université étant allés en Cour, le Garde des Sceaux leur dit que *l'intention du Conseil étoit de mettre la paix entre l'Université & les Jésuites, & qu'ayant conféré avec MM. les Cardinaux de la Rochefoucault & de Richelieu, on jugeoit plausible l'expédient d'une aggrégation des Jésuites aux Universités, à l'exemple des autres Religieux.*

Obligée de délibérer sur cette proposition, l'Université de Toulouse eut le courage de conclure unanimement, que Monseigneur le Garde des Sceaux & Nosseigneurs du Conseil seront très humblement suppliés d'avoir en considération les importantes raisons qui les meuvent à ne point approuver ladite aggrégation.

1. Parce que les Jésuites ont fait connoître leur ambition de se saisir tout-à-fait des Universités, ce qu'ils ont obtenu par surprise dans quelques endroits de la Chrétienté, & qu'on ne les doit recevoir pour Freres & Collegues pour leur donner plus de moyens de pratiquer ce qu'ils ont projeté.

2. Que les autres Religieux ont mérité cette grace pour leurs offices envers les Universités, qu'ils ont souvent servies & reconnues avec respect; & si les Jésuites prétendent à pareil honneur, c'est à eux de le mériter, & de faire voir par la suite de leurs actions, que les Universités leur sont en plus haute considération &

130 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ respect que par ci-devant , & qu'ils
 „ n'ont pas dessein de s'en rendre maîtres
 „ absolus.

„ 3. Que les autres Religieux changent
 „ souvent & sont passagers, & n'ont pas moyen
 „ en si peu de tems de rien pratiquer ni en-
 „ treprendre; que les Jésuites continuent
 „ long-tems une même personne choisie
 „ avec leur accoutumée prudence, qui
 „ sçaura prendre son tems & se servir des
 „ occasions, & au lieu des Régences con-
 „ ventuelles, ils en feront de perpétuelles.

„ 4. Que l'Université se trouvant com-
 „ posée de dix-huit Professeurs, les Jésui-
 „ tes se rendroient maîtres de la Théolo-
 „ gie, & pourvoiroient aux Régences des
 „ autres Facultés, d'un homme fait à leur
 „ poste, pour peu de division qu'il y eût
 „ dans les autres Facultés, & tyrannise-
 „ roient par ce moyen la Compagnie à la
 „ pluralité des voix, & s'en rendroient en-
 „ fin les maîtres.

„ 5. Qu'ils ruineroient les Régences per-
 „ pétuelles par les promotions qu'ils fe-
 „ roient, & par voies extraordinaires qu'on
 „ ne sçaurait prévoir”.

Plus d'une fois dans la suite ils ont fait
 usage de ces *voies extraordinaires*, pour op-
 primer l'Université de Toulouse & s'en ren-
 dre les maîtres: c'est ce qu'on voit détaillé
 dans les Mémoires dont nous donnons ici
 un extrait, & où l'on présente comme une
prophétie la conclusion de 1624.

En effet, *sçachant prendre leur tems & se
 servir des occasions propres*, en 1681. ils tente-
 rent pour la troisième fois de demander à
 l'Uni-

l'Université l'incorporation des classes supérieures. L'Université prévoyant toutes les suites de cette aggrégation, s'y opposa. Et comme ils citoient la prétendue délibération du 5 Février 1576, qu'ils avoient fait glisser dans les Registres après coup, l'Université en fit voir tout le faux, & députa Mr. de Maran à Paris. Mais ce Député n'étoit encore qu'à Orléans, lorsqu'il reçut un ordre de la Cour de retourner sur ses pas. Les Jésuites ainsi parvenus à éloigner leur contradicteur, obtinrent le 7 Avril un Arrêt du Conseil, lequel ordonne que „ le „ College des Jésuites sera & demeurera „ pour toujours uni & incorporé avec les „ classes de Philosophie, Théologie & autres à ladite Université, nonobstant la „ suranation de l'Acte du 5 Février 1576, „ lequel Sa Majesté, entant que besoin „ seroit, a validé, confirmé & autorisé, „ donnant pouvoir auxdits Peres Jésuites „ de graduer les Ecoliers dudit College, „ & de jouir de tous les autres droits, honneurs, prérogatives & avantages de ladite Université”.

Les Jésuites une fois aggrégés à l'Université par ce coup d'autorité, (qui ne forme au reste qu'une aggrégation de pur fait, & qui laisse en leur entier à l'Université tous les moyens de droit pour s'y opposer en tems & lieu) chercherent bientôt à s'en rendre entièrement maîtres. En 1689. ils obtinrent par Arrêt du Conseil l'extinction d'une Chaire des Arts, pour en donner la Régence au Jésuite Professeur des Mathématiques avec tous les droits.

En 1709. la seconde Chaire Royale des Arts étant devenue vacante, & la dispute pour le concours étant ouverte, les Jésuites qui prévirent que le sujet qu'on alloit nommer ne seroit pas de leur goût, produisirent des Lettres-Patentes inconnues jusques là, qui unissoient cette Chaire à leur College. L'Université ne pouvant plus faire entendre sa voix, la Ville, pour y suppléer, délibère & veut former opposition; mais les Jésuites ont l'adresse de détourner le coup. D'un autre côté, par leur énorme crédit & par *des voies extraordinaires*, ils écartent des Chaires les Peres Marfoulier, Ra-baudy, Severat, Dominicains, & tant d'autres Docteurs du premier mérite, parce qu'ils n'avoient pas fait leur cour aux Jésuites.

„ L'Université, dit un des Mémoires qui
 „ nous fournissent ces faits, oubliera-t-elle
 „ jamais la perte du Sieur Abbé de Tourreil,
 „ si recommandable par sa naissance & par
 „ mille vertus héréditaires dans cette fa-
 „ mille, élu au concours par les suffrages
 „ unanimes de l'Université? Il est à peine
 „ installé, que l'Université apprend de la
 „ bouche même de Mr. Fieubet, Premier Pré-
 „ sident, l'ordre de la Cour de déclarer la
 „ Régence vacante. Il n'est pas besoin de
 „ remarquer que le Sieur de Tourreil avoit
 „ eu le malheur de déplaire à la Société”.
 En effet elle eut le crédit de le faire enfer-
 mer dans la suite au Château Saint Ange.
 Cet illustre Abbé avoit cependant fondé
 deux Chaires à Toulouse (a). C'est ainsi
 que

(a) Voyez Morery à l'article de MM. de Tourreil.

que les Jésuites ont toujours dégradé & anéanti toutes les Universités où ils ont pu mettre le pied.

Les Jésuites prétendoient d'ailleurs avoir quatre voix dans les Assemblées de l'Université de Toulouse, à cause des quatre Chaires qu'ils s'étoient fait adjuger par la Cour. L'Université soutenoit au contraire que lorsque les quatre voix étoient uniformes, elles ne devoient être comptées que pour deux. C'est ce qui a donné lieu en 1736 au procès porté au Parlement de Toulouse, & dans le cours duquel ont paru les deux Mémoires qui nous ont fourni les faits que nous venons de rapporter. Dans ces derniers tems les Jésuites ont encore voulu faire revivre la prétention des quatre voix, mais ils n'y ont pas réussi.

Nous allons bientôt voir l'Université de Toulouse agir avec vigueur conjointement avec les autres Universités de France contre les entreprises des Jésuites. Mais il nous reste à dire un mot sur leur entrée dans la Ville d'Orléans (a).

II. Immédiatement après leur rappel en France, les Jésuites avoient envoyé à Orléans un de leurs fameux Prédicateurs pour y prêcher le Carême, & gagner par là l'affection des Citoyens. Mais cet Ouvrier Evangélique s'occupa presque uniquement à s'attacher ce qui pouvoit rester d'anciens Ligueurs dans le Pays. Pendant que ces hommes affidés répandoient dans la Ville que le Roi vouloit absolument que les Jé-

sui-

(a) Voyez Lucius, Hist. Jéf. p. 423.

134 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
suites y fussent reçus, leurs Peres qui étoient à la Cour, persuadoient au Roi que la Ville les demandoit avec le plus grand empressement. C'est un stratagème que nous leur avons déjà vu employer plus d'une fois, & qui leur a réussi dans plusieurs occasions.

César de Pleix, natif d'Orléans & Avocat au Parlement de Paris, rapporte dans l'*Anticotton* les premiers efforts que firent les Jésuites pour s'établir à Orléans, & il le fait en ces termes: „ La République de Venise
„ a reconnu ces gens (les Jésuites) être animaux de sang & flambeaux de guerre,
„ lesquels sont beaucoup mieux dehors que dedans.... Les Jésuites par futilités attrapèrent grande quantité de legs testamentaires, & se rendoient maîtres de force terres au préjudice de la République... Pour ces mêmes considérations, la Ville d'Orléans ne les a voulu recevoir, encore qu'ils l'aient fort désiré & poursuivi. Ils y avoient envoyé un de leur Compagnie prêcher le Carême. Les habitans n'en furent pas beaucoup satisfaits; car au lieu d'étudier, il s'amusoit à *récréer* & entretenir ceux qui avoient encore en l'ame quelque vieux levain de la Ligue, par l'entremise desquels ce Jésuite faisoit courir le bruit que le Roi vouloit qu'ils y fussent établis. Déjà ils parloient de chasser les Moines de St. Samson pour avoir leur Eglise, & déloger Mr. le Maréchal de la Châtre, Gouverneur de la Ville, pour avoir son logis, faisant état de le joindre à ladite Eglise,
„ avec

„ avec quelques autres maisons interjacen-
 „ tes. Et sur tous ces préparatifs, ayant
 „ fait entendre au Roi que les Habitans les
 „ desiroient fort, ils importunerent tant Sa
 „ Majesté, qu'elle leur accorda d'y avoir
 „ une Maison, à la charge toutefois de le
 „ faire consentir par les Habitans. Les-
 „ quels étant solennellement assemblés sur
 „ ce sujet, un nommé Tourville, Avocat
 „ célèbre de ladite Ville, homme docte &
 „ judicieux, représenta fort vertueusement
 „ les inconvéniens qui pourroient arriver à
 „ la Ville s'ils y étoient reçus; & montra
 „ par fortes raisons qu'en France aimer son
 „ Roi & les Jésuites étoient choses incompati-
 „ bles. Les principaux Officiers de la Ju-
 „ stice ayant suivi ce premier ton, & tous
 „ les Habitans s'étant trouvés du même a-
 „ vis, il fut arrêté qu'ils ne seroient pas
 „ reçus (a) ”.

Mais ces Peres ne quittent pas prise si fa-
 cilement. En 1617, au mois de Mars, ils
 obtinrent des Lettres-Patentes pour s'éta-
 blir à Orléans, toujours à la charge de se
 conformer à l'Edit de leur rétablissement;
 Edit que nous voyons rappelé dans tous
 les Actes qu'ils ont obtenus pour s'introdui-
 re quelque part, sans néanmoins qu'ils
 l'aient exécuté. En jettant les yeux sur ces
 Lettres-Patentes, nous avons remarqué
 qu'elles ne sont pas adressées au Parle-
 ment

(a) Anticotton, ou Réfutation de la Lettre déclaratoire
 du P. Cotton, Livre où est prouvé que les Jésuites sont cou-
 pables & auteurs du parricide exécrable commis en la per-
 sonne de Henri IV. d'heureux, e mémoire, 1610. chap. 2.

136 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
ment(a), mais à la seule Chambre des
Comptes; ce qui est une contravention aux
Loix du Royaume.

Avec ces Lettres-Patentes ils vinrent
enfin à bout de s'établir à Orléans. Ils en
furent principalement redevables à Mr.
Descures, à qui ils jouèrent peu après un
tour en s'emparant d'un terrain sur lequel il
avoit des desseins. Il projettoit de les en
faire repentir, lorsqu'il mourut au mois de
Mai 1621. Ils s'établirent d'abord dans la
rue de la Vieille Monnoie; mais ayant ap-
pris que les Minimes traitoient avec les
Moines de St. Samson, ils offrirent à ceux-
ci de meilleures conditions, & ils se hâte-
rent de conclure le marché à l'insçu des
Minimes.

Par de nouvelles Lettres-Patentes du 17
Janvier 1619, ils obtinrent le Prieuré de St.
Samson, dont les biens étoient considéra-
bles. Ils y ont joint depuis plusieurs Legs &
Bénéfices, entr'autres un Prieuré situé en
Normandie, qui vaut au moins 6000 livres
de revenu. Le Prince leur fait toujours
2500 livres par an pour le College, ce qui
ne devoit avoir lieu que jusqu'à ce qu'ils
eussent un revenu suffisant; & on prétend
qu'ils jouissent d'environ 40000 livres de ren-
te. Quand ce *suffisant* sera t-il donc rem-
pli (b)?

Nous

(a) Elles se trouvent manuscrites dans des Bibliothe-
ques publiques.

(b) Nous tirons ce fait & le suivant d'un Mémoire ma-
nuscrit qui vient de personnes instruites des faits qui con-
cernent les Jésuites d'Orléans.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 137

Nous placerons ici un événement plus récent, mais qui mérite de n'être pas oublié. Vers 1748 les Jésuites d'Orléans eurent une dispute très vive avec les Sulpiciens, qui ont le Séminaire. Quelques-uns des Ecoliers de ces Peres allans aux Conférences du Séminaire, les Jésuites, pour les en détourner, les chargerent d'ouvrage outre mesure, & en firent fouetter quelques-uns qui n'avoient pas fait leur tâche. Les Sulpiciens s'en plaignirent inutilement. Mr. Voyen, Professeur de Scholastique au Séminaire, leur écrivit une lettre, où il leur reprochoit leurs erreurs. Ils répondirent que si l'on n'en avoit pas à reprocher aux Sulpiciens, c'est qu'ils étoient trop ignorans pour donner des Livres au Public. Les Sulpiciens de concert avec l'Evêque (Mr. Paris) engagerent les Curés à signer une Requête au Prélat, pour faire ordonner que les Jésuites ne feroient plus faire la premiere communion à leurs Ecoliers. Sur cette Requête on avoit promis qu'il interviendrait une Ordonnance du Prélat; mais il eut peur, & tout se réduisit à un billet sans signature, publié aux Prônes, où l'on faisoit scavoir que l'intention de Mr. l'Evêque d'Orléans étoit que les enfans ne fissent pas leur premiere communion dans aucune Communauté, mais à leur Paroisse.

ARTICLE XXII.

Les Jésuites entreprennent d'ériger leur College de Tournon en Université. Les Universités du Royaume se réunissent pour s'y opposer.
Après

138 NAISSANCE ET PROGRES DE

Après avoir employé toute sorte de chicanes, ces Peres succombent enfin.

Fraudes de ces Peres pour envahir les Colleges du Mans & de Marmoutiers à Paris.

Les Jésuites eurent en 1623 & 1624 de grands démêlés avec les Universités du Royaume réunies. En voici l'objet.

La petite Ville de Tournon, du Diocèse de Valence, a 260 habitans, tout au plus. Pour la relever, le Cardinal de Tournon, ce grand protecteur des Jésuites à l'Assemblée de Poissy, avoit obtenu en 1552 une Bulle de Jules III. qui érigeoit dans cette Ville une Université (a). Elle devoit être renfermée dans un seul College & dans un seul Ordre Religieux. En un mot elle n'étoit pas établie à l'instar des autres Universités du Royaume, mais selon le plan que les Jésuites nous ont donné dans leurs Constitutions de leurs Universités.

Cette rencontre des vues du Cardinal avec celles des Jésuites paroîtroit assez singulière, si l'on ne sçavoit que ces Peres obtinrent la même année la fameuse Bulle qui leur permet de graduer les Ecoliers de tous leurs Colleges, situés tant dans les Universités, que hors d'icelles; Bulle qu'ils eurent soin de cacher au Parlement lorsqu'ils s'y présenterent. Cette Université de Tournon leur étoit donc destinée.

Pour la publication de la Bulle d'érection, le Cardinal eut d'Henri II. des Patentes du

(a) Voyez la grande Requête de l'Université de Paris au Roi en 1724, troisième Proposition, p. 29.

9 Novembre de la même année, adressées au Parlement de Toulouse. Elles y furent enregistrées le 11 Avril 1553, & ensuite au Greffe de l'Archevêché de Vienne le 13 Mai 1558.

Avant même que les Jésuites fussent reçus en France, le Cardinal de Tournon, le 6 Janvier 1559, donna à ces Peres le College qu'il avoit fait bâtir en la Ville de Tournon, ses appartenances, dépendances & revenus, à la charge par eux de tenir l'Université. Les Jésuites obtinrent des Lettres-Patentes qu'ils firent enregistrer au Parlement de Toulouse le 14 Février 1561, c'est-à-dire, comme on l'a vu, 1562. Mais l'Arrêt porte, que ce sera aux charges & conditions mentionnées en l'Acte de l'Assemblée tenue à Poissy. Or dans cet Acte il leur étoit défendu de rien entreprendre au préjudice des Universités.

Le 13 Avril 1584. ils obtinrent pour plus grande sûreté un Relief, en vertu duquel ils firent registrer le 9 Juin suivant au Parlement de Paris la Bulle concernant Tournon, & les Lettres-Patentes. L'Arrêt d'enregistrement porte cette restriction: *sans qu'elles puissent nuire, ni préjudicier aux immunités de l'Eglise Gallicane, & sans que les Impétrans puissent prendre d'autre qualité que celle d'Ecoliers du College de Tournon* (a). C'étoit

(a) Les Pièces concernant l'affaire du College de Tournon & le grand procès auquel elle donna lieu, se trouvent dans les Recueils que l'Université de Paris fit imprimer en 1625 & 1626; dans le Mercure Jésuitique, T. 1. L'Université de Paris dans sa grande Requête de 1724 en

C'étoit sans doute par la même raison qui avoit porté le Parlement à ordonner en 1561, que les Jésuites s'appelleroient à Paris les Écoliers du Collège de Clermont.

Ces Lettres-Patentes furent suivies d'autres, que ces Peres obtinrent en 1604 & 1622 des Rois Henri IV. & Louis XIII. Ces dernières de Louis XIII. furent enregistrées au Parlement de Toulouse par Arrêt du 9 Février 1623. Le 9 Mars suivant intervint au même Parlement un autre Arrêt, qui ordonne que les PP. Jésuites jouiront des Lettres-Patentes par eux obtenues, & d'un Bénéfice de 4000 livres de rente uni à ce Collège, outre les anciennes fondations.

Les Universités de Toulouse, de Valence & de Cahors, ayant eu avis de ces Arrêts, y formerent opposition.

Sur les raisons respectives des Parties & sur les conclusions du Procureur-Général, intervint Arrêt au Parlement de Toulouse le 13 Juillet 1623, qui reçoit les Universités opposantes aux Arrêts d'enregistrement: „ & cependant fait inhibitions & „ défenses auxdits Peres du Collège des „ Jésuites de Tournon de prendre le nom, „ titre ni qualité d'Université, ni bailler „ aucunes Matricules, Testimoniales d'étude, ni aucun degré en aucune Faculté, „ ni aucune nomination aux Bénéfices, à „ peine de nullité & autres arbitraires: „ néanmoins que toutes Testimoniales, „ De-

en rapporte plusieurs en entier. Il y en a aussi plusieurs, comme les Arrêts, qui sont dans Mr. d'Argentré, Collect. jud. T. 2. partie seconde.

„ Degrés & Nominations par eux baillées
 „ en conséquence dudit Arrêt de Regis-
 „ tre, seront nulles: faisant aussi inhibi-
 „ tions & défenses à ceux qui les ont ob-
 „ tenues, de s'en servir à peine de 500
 „ livres”.

Les Jésuites comptans que les dispositions de la Cour étoient toujours d'enjoindre aux Parlemens, de *faire en sorte que lesdits Peres demeurent tellement contents & satisfaits, qu'ils n'ayent sujet de recourir à des plaintes*(a), présentèrent Requête au Conseil du Roi le 15 Décembre 1623, pour demander la cassation de l'Arrêt du Parlement de Toulouse, & qu'en conséquence l'Université de Tournon fût maintenue & gardée en la possession & jouissance des privilèges, droits & pouvoirs accordés aux Jésuites de Tournon par les Lettres-Patentes de 1622. L'affaire fut évoquée, & l'Arrêt du Conseil ordonna qu'en attendant le jugement, les choses demeureroient dans l'état où elles étoient avant l'Arrêt du Parlement.

Les trois Universités de Toulouse, de Valence & de Cahors furent donc obligées de comparoître au Conseil. Celle de Valence donna connoissance de cette affaire à l'Université de Paris, laquelle fit au mois de Mars 1624 un Décret, non seulement pour intervenir, mais pour inviter toutes les Universités du Royaume, à se joindre dans cette cause commune. Elle leur écrivit pour cela.

Le

(a) Expression des Lettres de Jussion du 27 Juillet 1621, envoyées au Parlement de Provence.

Le 17 Juin elle présenta au Roi une Requête (a) d'intervention, où elle remontre,
 „ Que les Religieux se disans de la Com-
 „ pagnie de Jésus, ou Jésuites, ne se sont
 „ jamais glissés & introduits dans les villes
 „ du Royaume, qu'avec la protestation qu'ils
 „ ont faite en y entrans, de ne vouloir
 „ rien entreprendre sur les Universités, afin
 „ de s'y donner sous ce leurre plus facile
 „ entrée. Mais il n'y ont pas plutôt mis le
 „ pied, qu'au même tems ils n'ayent tâché
 „ soudement d'en sapper les privileges,
 „ les éteindre en icelles, & ses les attri-
 „ buer: Et aujourd'hui levans le masque,
 „ ils font paroître ouvertement en tous
 „ lieux où ils sont, des actions contraires à
 „ leurs protestations”. Par ses conclusions
 l'Université demandoit au Roi qu'il voulût
 bien „ régler & restreindre à certain nom-
 „ bre & profession les Colleges, en la plu-
 „ part desquels subrepticement, & nonob-
 „ stant les justes oppositions des anciens
 „ Colleges & Universités, Communautés &
 „ Villes de France, ils (les Jésuites) se sont
 „ établis, avec défenses à eux à l'avenir
 „ de poursuivre l'établissement d'aucun autre
 „ nouveau”.

L'Université de Paris fut reçue Partie intervenante, & dans la suite le Conseil admit aussi l'intervention des Universités de Bordeaux, de Reims, de Poitiers, de Caen, de Bourges, d'Orléans, d'Angers & d'Aix.

(a) Cette Requête se trouve en entier dans la Requête de l'Université de Paris au Roi en 1724. p. 31, & dans le Recueil de 1726. p. 116.

d'Aix. On ne trouve point, parmi ces Universités, celle de Montpellier, où les Facultés de Théologie & des Arts sont actuellement gouvernées par les Jésuites; ni celle de Pau, où le Recteur des Jésuites est toujours Recteur de l'Université (a), aussi-bien que dans l'Université de Strasbourg, qui n'étoit point alors réuni à la France.

L'affaire fut suivie avec tout l'artifice possible de la part des Jésuites, & avec zèle du côté des Universités. Le Député de l'Université de Valence (b) produisit au Conseil un *Avertissement pour les Universités de France contre les Jésuites*. Par un parallèle des plus sensibles entre les Universités & les Jésuites, l'*Avertissement* fait voir combien ces Peres sont préjudiciables à l'Etat. „ Ils „ ne relient que de leurs Privileges & de „ leurs Supérieurs, & ne reconnoissent l'Au- „ torité Royale, que selon leurs intérêts, „ autant qu'il leur plaît, & comme il leur „ plaît. Ils ont combattu par leurs Ecrits „ les droits du Roi & les libertés de l'Egli- „ se Gallicane. Ils ont secoué la puissance „ & juridiction des Evêques. Ils ont trou- „ vé le moyen de s'en affranchir, comme „ ils font de tout ce qui résiste à leurs in- „ tentions. Si on leur accordoit ce qu'ils „ demandent, ils pourroient s'emparer sub-
ti-

(a) Voyez l'Europe Ecclésiastique. article des Universités de France.

(b) Cette Université étoit la plus intéressée dans cette Cause, Tournon n'étant qu'à deux lieues de Valence. Ce Député s'appelloit Fromant. L'*Avertissement* contient 22 pages in-douze.

144 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ tilement de tous les principaux Bénéfi-
 „ ces: ils attireroient tout à leur Ordre.
 „ Ils y ont assez bonne main, & les exem-
 „ ples de cette pratique ne sont point in-
 „ connus parmi eux.... Si cette porte leur
 „ étoit ouverte, ils auroient ce qu'ils n'ont
 „ pu obtenir en aucun des autres Etats, soit
 „ en Italie, soit en Espagne... Leur procé-
 „ dé en toutes choses, depuis leur récep-
 „ tion jusqu'à-présent, a fait connoître
 „ qu'ils ne desirent que de mettre un pied,
 „ pour se rendre en après maîtres du lo-
 „ gis;.... qu'il n'y a rien d'impossible à
 „ leur Société, & que tout leur doit être
 „ permis..... Ils offrent toutes les Promo-
 „ tions gratis..... C'est ainsi qu'ils dorent
 „ la pillule pour la faire avaler plus dou-
 „ cement..... Ils ne veulent & n'ont que
 „ des Colleges bien rentés, auxquels ils
 „ ont fait unir, pour ne pas dire accrocher,
 „ des meilleurs & plus riches Bénéfices de
 „ ce Royaume, joint & incorporé plusieurs
 „ terres & héritages, bâti autant de Palais
 „ qu'ils ont de Maisons..... Quand ils re-
 „ fusent d'une main, ils savent comment se
 „ récompenser de l'autre. Leurs faveurs
 „ s'achètent chèrement.... Ils mettent tou-
 „ tes pierres en œuvre pour acheminer
 „ leurs desseins, & obtenir par importuni-
 „ té, ou par ruse, ce qu'ils ne peuvent avoir
 „ par raison. ”

Ils furent encore bien fortement attaqués
 dans le Mémoire (a) pour les Universités de
 France

(a) On le trouve réimprimé en entier dans Mr. d'Ar-
 gentré, Tom. 2, partie seconde, sous le titre de *Requêtes*.
 11.

France jointes en cause pendant au Conseil :

Mémoire d'autant plus important, que cent ans après l'Université de Paris en a parlé en ces termes dans sa Requête au Roi de 1724. „ Combien de choses, Sire (a), dans tous „ ces Privileges & dans ces Constitutions, „ (des Jésuites) qui sont contraires à votre „ Autorité Royale, à la Justice ordinaire de „ Votre Majesté, à la dignité & aux pou- „ voirs de MM. les Cardinaux, Archevê- „ ques & Evêques, aux droits des Ordres „ Religieux, à la Jeunesse qui étudie sous „ ces Peres, à ceux qui entrent en leur So- „ ciété, au bien des Villes qui les reçoivent, à la perfection des Sciences, & aux „ anciens usages de l'Eglise. Ces articles „ sont autant de chefs d'accusation que les „ Prédécesseurs des Supplians prouveront „ dans le Mémoire qu'ils publieront en „ 1624, & qu'ils présenteront au Conseil de „ Louis le Juste : Mémoire qui fit débouter „ du titre d'Université leur College de „ Tournon. ”

En effet tous ces chefs d'accusation sont articulés dans le Mémoire des Universités qui fut produit en 1624, & prouvés sommairement par des extraits des Constitutions & Privileges de la Société. Nous ne rapporterons pas ici ces preuves, parce qu'elles feront l'objet de notre seconde partie; objet que nous espérons approfondir & développer

12. En effet, dans les premières éditions il n'y a pas le titre de *Mémoire*, mais simplement: *Pour les Universités de France, &c.*

(a) Pag. 19.

lopper avec étendue. Mais on nous sauroit mauvais gré, si nous négligions certains traits renfermés dans ce Mémoire important. Il est extrêmement serré & plein de différentes choses qui ne sont que montrées en passant, comme il convenoit à un Mémoire, qui doit être court.

En faisant voir l'incompatibilité de leurs doctrines & maximes (des Jésuites) avec celles des Universités touchant les sacrées Personnes des Rois, les Universités présentent au Roi les Extraits de plusieurs de leurs Livres, en ajoutant qu'elles en pourroient rapporter plusieurs autres, sous lesquels font bien voir la vérité & l'accomplissement du dire de plusieurs Prélats de l'Eglise, lorsque cette Société est apparue, & de l'avis, ou, pour mieux parler, de la proppétie faite en la Sorbonne en 1554. Aussi MM. les Gens du Roi au Parlement de Paris, Seguier, Marillac, Bruflart, du Mesnil, Boucherat, Bourdin, Marion, de la Guesle, Servien, de Bellievre, ont conclu par plusieurs fois contre cette Société; les uns à ce qu'elle ne fût reçue; les autres à ce qu'il ne lui fût permis de tenir des Colleges & faire des leçons publiques, ni privées.

Peut-être que cette Société pensant à éluder la force de ce qu'on leur oppose, offriront de renoncer à leurs Constitutions, Bulles & Statuts; mais ils y renonceront ainsi qu'ils ont ci-devant fait, combien qu'ils ne soient reçus qu'à cette charge & condition; ils entretiendront leur parole, comme ils exécutent leurs charges & conditions sous lesquelles le feu Roi les a rétablis, entre lesquelles est celle-ci, de ne rien entreprendre sur les Universités; ils s'y soumettront

comme il est notoire qu'ils se soumettent à la jurisdiction de MM. les Evêques & aux Recteurs & Loix des Universités.

Quelle assurance peut-il y avoir en leurs paroles, promesses, offres & soumissions. Il n'y a que le seul intérêt & profit de la Société, qui les assure & arrête. Quel danger n'y a-t-il pas à laisser dans le Royaume des gens qui sont régis par des loix particulières, qui ne sont ni approuvées par nos Rois, ni enregistrées es Cours de Parlemens, & lesquels, qui plus est, ils n'ont jusques à présent osé communiquer, non plus que leurs Lettres annales, voire même ont fait tout leur possible à ce qu'elles ne fussent vues par autres que ceux de leur Société, & à cette fin les ont fait imprimer en leur Collège à Rome, pensant par ce moyen en retenir par devers eux tous les exemplaires & empêcher qu'aucun ne fût divulgué.

Au sujet de ces Imprimeries clandestines, les Universités tirent des Lettres annuelles, que les Jésuites en ont dans différens Royaumes, & spécialement à Brambsberg en Pologne, & elles ajoutent: *il n'y a Marchand Libraire, Imprimeur à Paris, qui ne sçache le jugement qui sur ce a été donné à l'encontre d'eux en la Prévôté de Paris, le 6 Octobre 1614 (a).*

Nous

(a) Dans le Mémoire que l'Université de Paris fit paroître en 1632 au sujet du Collège du Mans, elle dit que cette Sentence du Chatelet avoit été contre Lorient Jésuite, & faisoit défense à ces Peres. de tenir au Collège de Clermont aucunes Presses, caractères & ustensiles de Librairie, Imprimerie & Reliure: ce qui montre qu'on découvrit qu'ils en avoient. Cette Sentence se trouve dans le Code de la Librairie & Imprimerie de Paris, Art. IV.

148 NAISSANCE ET PROGRES DE

Nous ne connoissons pas ce jugement. Apparemment que les Jésuites de Paris avoient été assez hardis, pour vouloir avoir chez eux une Imprimerie clandestine & qu'on le découvrit.

Leur hardiesse est inconcevable. *Aucune justice n'est justice, si elle n'est à leur gré.* Dans leur inventaire de production au Conseil, ils traitent d'aigreur l'Arrêt du Parlement de Toulouse. *C'est ainsi qu'ils récompensent en bonnes paroles & en effet un chacun de ceux qui les assistent & supportent d'ordinaire, soit en corps, soit en particulier, en tout ce qu'ils peuvent espérer & en tout ce qu'ils doivent désirer, comme il est notoire à tout le monde qu'ils ont toujours été au Parlement de Toulouse.*

Par charité pour ces Peres, les Universités veulent bien ne pas relever les paroles atroces qu'ils ont fait écrire contre le Parlement de Paris en la cause de Pontoise. Mais elles n'omettent pas l'insolence avec laquelle leur P. Solier avoit traité le Conseil d'Etat. Ce Jésuite en donnant la traduction de trois Sermons sur la Béatification du Patriarche de la Société (a), les avoit fait imprimer en 1611 publiquement à Poitiers chez Antoine Mesnier, & avoit dédié cette traduction à l'Abbesse de Notre-Dame de Saintes. Il s'y exprimoit en ces termes p. 172: Cet Ordre (des Jésuites) est déjà divisé en trente-
,, trois

pag. 27. & on y voit une clause encore plus expressive: *ni d'entreprendre à l'avenir sur l'art & fonction desdits Imprimeurs, Libraires & Relieurs.*

(a) Nous avons parlé dans un article précédent de ces sermons pleins d'impiété, & qui furent censurés par la Faculté de Théologie.

„ trois belles & grandes Provinces; habite
 „ trois cens cinquante & six tant Maisons
 „ que Colleges, & compte jusqu'à-présent
 „ en iceux plus de dix mille cinq cens &
 „ quatre-vingt Religieux, si prudens au
 „ gouvernement, qu'il se trouve parmi leurs
 „ Freres Lais des personnes qui pourroient
 „ faire la leçon aux Chanceliers de Grena-
 „ de & Valladolid, voire au Conseil d'Etat
 „ de notre Roi." Quelles leçons doivent
 donc donner les Jésuites qui sont Prêtres?

Les Jésuites étoient trop vivement atta-
 qués dans le Mémoire des Universités, pour
 n'en être pas piqués. Ils firent mettre dans
 le Mercure François, qu'il avoit été prohi-
 bé. On s'inscrivit en faux contre cette *ca-*
lornie dans un Avertissement que le Recteur
 de l'Université fit imprimer à Paris par un
 Mandement, & qu'il fit mettre à la suite du
 Mémoire réimprimé. On y dit même que
jamais Livre n'a été mieux reçu ni mieux
vendu.

Aussi l'Université de Paris observe-t-elle
 dans sa Requête au Roi en 1724, que ce
 Mémoire eut l'heureux succès de faire de-
 bouter les Jésuites de leurs prétentions.

En effet l'Arrêt du Conseil rendu contra-
 dictoirement le 27 Septembre 1624, après
que Mr. Jean Aubert Recteur de ladite Univer-
sité de Paris, a été ouï pour toutes les Univer-
sités de France en plein Conseil, jugea néant
sur l'instance de cassation, renvoya les Jésuites
à se pourvoir par Requête Civile contre l'Ar-
rêt du Parlement de Toulouse, audit Par-
lement.

Dans le vu des Pièces mentionnées en cet

150 NAISSANCE ET PROGRES DE

Arrêt, on y voit entr'autres le *Plaidoyer* du feu Sieur du Mesnil Avocat Général en la cause de l'Université de Paris en 1564; l'Acte de l'Assemblée de Poissy, & l'Arrêt du Parlement de Paris par lequel il fut ordonné que ledit Acte seroit enregistré sous les conditions y contenues, &c. Ce qui montre qu'en 1624, ces Pièces étoient encore regardées au Conseil du Roi comme des Actes essentiels pour statuer sur l'état des Jésuites.

Il sembloit que tout devoit être terminé par cet Arrêt. C'étoient les Jésuites eux-mêmes qui avoient fait évoquer, qui avoient forcé les Universités de venir se défendre au Conseil. Les Parties avoient été entendues contradictoirement. Il ne restoit donc plus aux Jésuites que de se pourvoir par Requête Civile au Parlement de Toulouse. Mais on ne finit pas de la sorte avec ces Peres. Ils employerent les plus insignes tours de chicane qu'on puisse imaginer.

„ Le lendemain de l'Arrêt du Conseil con-
 „ tradicatoire, ils firent signifier des Lettres
 „ en forme de Requête Civile par eux obte-
 „ nues la veille dudit Arrêt, c'est-à-dire, le
 „ 26 Septembre 1624. Et parce que telles
 „ Lettres ne pouvoient pas empêcher l'exé-
 „ cution de l'Arrêt du Parlement de Tou-
 „ louse, le lendemain dudit Arrêt du Con-
 „ seil, (le 28 Septembre) sans appeller Par-
 „ ties, ils obtiennent par surprise & impor-
 „ tunité, les Universités non ouïes, ni au-
 „ cune d'icelles, autre Arrêt du Conseil, par
 „ lequel il est dit qu'il jouiront des droits &
 „ privilèges d'Université, desquels ils jouis-
 „ soient

„ soient auparavant lesdites Lettres du mois
 „ de Décembre 1622, jusqu'à ce qu'autre-
 „ ment par ladite Cour sur ladite Reque-
 „ te Civile en soit ordonné (a).” Ils se
 hâterent de faire mettre cet Arrêt à la sui-
 te du précédent dans le Mercure François.
 S'étant fait ainsi adjuger la provision, &
 pour lasser les Universités par les peines,
 les fatigues & les grandes dépenses, ils don-
 nerent assignation aux Députés des Univer-
 sités à trois mois au-lieu du délai de six se-
 maines.

Ils présenterent ensuite Requête au Con-
 seil au nom du Sieur de Tournon, à ce que
 ledit Procès pendant au Parlement de Tou-
 louse entre lesdites Universités & eux, fût
 évoqué en autre Parlement, disant y avoir
 des parentés, alliances & amitiés entre MM.
 du Parlement de Toulouse & les Professeurs
 de l'Université de Toulouse, & que ledit
 Parlement porte de la haine aux Jésuites: &
 sur cette Requête ils obtinrent commission
 pour faire assigner au Conseil les Universi-
 tés de Toulouse, de Valence & de Cahors.
 Ils tinrent cette évocation secrète, pour
 n'en faire usage que quand cela leur con-
 viendrait.

Les Universités eurent donc besoin de se
 rallier de nouveau pour repousser l'Ennemi
 commun. Elles le firent chacune par un
 Décret (b), & des procurations que la plu-
 part

(a) Ces faits & les suivans sont tirés d'un nouveau
 Mémoire que les Universités firent paroître.

(b) Voyez ces Décrets dans le Recueil que le Recteur
 de l'Université fit imprimer en 1626.

part d'entr'elles remplirent du nom de Mr. Aubert, Recteur de l'Université de Paris (a). On voit par ce Décret ce que ces Universités pensoient alors des Jésuites, & de leurs artifices, de leurs embûches, de leur ambition.

Nous avons le Mémoire que les Universités furent obligées de faire paroître dans cette occasion. Il est succinct, & ne renferme que le simple exposé de quinze fraudes articulées dont les Jésuites avoient fait usage. Nous en avons déjà rapporté quelques-unes, en voici d'autres. Pour tromper, ils feignirent d'abord de vouloir faire plaider. Ils firent prendre communication des sacs des Universités; ils communiquèrent au Parquet; ils firent imprimer & distribuer un Factum. „ Bref, ils firent avec feinte & „ dissimulation toutes les poursuites & dili- „ gences que les autres Plaideurs ont ac- „ coutumé de faire sérieusement pour met- „ tre fin à leur procès.”

Cependant, comme ils prolongeoient toujours, „ le dernier commandement de ve- „ nir plaider sur leursdites Lettres en forme „ de Requête Civile, leur ayant été fait; & „ de plus leur cause ayant été appelée une „ fois, ils manifestèrent enfin la commission „ par eux obtenue sous le nom du Sieur de „ Tournon, qu'ils avoient longuement ca- „ chée, & ils la firent signifier la veille de „ l'Au-

(a) Il n'y eut que l'Université d'Aix qui chargea de sa Procuration un Avocat au Conseil, & néanmoins pour se joindre aux autres Universités.

„ l'Audience. ” Ils firent donner l'assignation à trois mois, & pour prolonger encore davantage, ils ne firent faire la signification qu'à l'Université de Toulouse, & obtinrent un Arrêt interlocutoire portant que les Universités de Cahors & de Valence seroient appellées dans trois autres mois. Encore fallut-il que le Syndic de l'Université de Toulouse fût lui-même signifier cet Arrêt interlocutoire, afin que le délai de trois mois courût. Ils trouverent le moyen de faire égarer des mains du Rapporteur la production du Sieur de Tournon, & firent signifier que son Avocat étoit révoqué. Il fallut faire assigner un Jésuite nommé Tacon & les Avocats pour venir se purger par serment, & affirmer si les productions égarées étoient ou n'étoient pas en leur pouvoir: par ce moyen elles se retrouvèrent.

Tel étoit l'état de la Cause, lorsque les Universités de Cahors & de Valence, & ensuite celle de Paris & les autres du Royaume furent reçues au mois de Mars 1626. l'arties intervenantes. L'instance alloit être jugée, & étoit déjà mise sur le Bureau, lorsque ces Peres firent signifier au nom du Sieur de Tournon des Lettres d'Etat. *Peut-être, disoient les Universités dans leur Mémoire, que ce sera le dernier tour de leur pratique chicaneuse.*

En effet, par Arrêt du 27 Mars 1626, le Conseil „ sans avoir égard à la Requête & „ aux Lettres d'Etat dudit Sieur de Tournon, „ faisant-droit sur lescdites instances & interventions, renvoya lescdites Parties en son „ Parlement de Toulouse, pour y procéder

174 NAISSANCE ET PROGRES DE
„ entr'elles sur leurs différends suivant les
„ derniers errements.”

Suivant ces errements l'affaire fut suivie au
Parlement de Toulouse, qui, par Arrêt du 29
Août 1626, *démit* le Syadic des Jésuites du
College de Tournon de la demande qu'il a-
voit faite en forme de Requête Civile, &
ordonna l'exécution de l'Arrêt du 13 Juillet
1623 (a).

Pendant que les Jésuites avoient des dé-
mêlés avec toutes les Universités du Royau-
me, ils en avoient aussi de particuliers avec
celle de Paris, au sujet du College du Mans.
C'est l'Histoire de la Vigne de Naboth re-
nouvellée: en voici le récit abrégé tiré des
Pièces du Procès (b).

Quoique depuis leur rétablissement ces Pe-
res eussent très-considérablement augmenté
leur College de Clermont, par l'acquisition
d'une multitude de maisons des environs
qu'ils avoient achetées (c), cependant ils se
trouvoient encore trop à l'étroit pour rem-
plir les vastes projets qu'ils avoient formés.
Le College des Cholets, de Marmoutier,
de du Plessys & du Mans qui les environ-
noient,

(a) Les deux Arrêts du Parlement de Toulouse se
trouvent dans Mr. d'Argentré, Tom. 2, partie seconde,
pag. 226 & 227.

(b) Il y a quelques-unes des Pièces dans le Recueil
que le Recteur fit imprimer en 1626, & dans le Mercure
Jésuitique. Mais il y a un Recueil particulier des Pièces
concernant cette affaire, que l'Université fit imprimer
en 1632; & c'est de-là que nous tirons notre récit.

(c) Voyez l'énumération de ces maisons qu'ils avoient
achetées, dans la défense de l'Université en 1632. On
y trouve aussi les acquisitions qu'ils avoient faites pour
agrandir leurs Maisons Professe & du Noviciat.

noient, les resserroient trop : il falloit à quelque prix que ce fût se les approprier (a). En 1614 ils avoient eu le crédit de faire expédier des Lettres qui chargeoient Mr. de Marillac, depuis Garde des Sceaux, & quelques autres, de travailler à réduire les Colleges de l'Université à cinq ou six. Par ce moyen ils se seroient fait adjuger les Colleges supprimés qui auroient été le plus à leur bienséance. L'Université découvrit leurs desfeins, & les rendit inutiles.

Les Jésuites sçavent se retourner. Au lieu de cette suppression si énorme qui auroit fait crier, ils penserent à *entreprendre College après College*. Celui des Cholets leur convenoit. „ Ils en vinrent jusqu'à faire „ marquer, comme par Fourriers, des logemens pour quelques-uns de leurs Eco- „ liers, entr'autres pour Mr. le Comte de „ Morét, & ils voulurent faire faire une „ ouverture & porte dans le mur qui sépare „ les deux Colleges; ce que le Chancelier „ de Sillery empêcha, après en avoir eu „ expès commandement de Sa Majesté.

„ En 1623. au mois de Septembre, le Roi „ étant à Tours, le Père Cotton demanda „ en pleine Assemblée des Religieux de „ Marmoustier leur College de Paris & ce- „ lui de du Plessys. Pour les y porter, il les „ assura qu'il en avoit la parole & la pro- „ messe de feu Mr. le Grand-Prieur, & il „ leur promit telle récompense qu'il leur „ plairoit & en général & en particulier.”

Leur

(a) Ces faits &c les suivans sont rapportés ibid.

356 NAISSANCE ET PROGRES DE

Leur crédit étoit alors si énorme qu'ils obtinrent des Lettres de Jussion à la Cour des Aydes de Paris, pour faire enregistrer l'exemption qui leur étoit accordée de toutes Aydes, Entrées & Impositions, tant par eau que par terre, tant anciennes que nouvelles, tant mises qu'à mettre sur la Ville de Paris, & particulièrement de celles du vin pour trois cens muids par chacun an.

Enfin les Jésuites trouverent dans la personne de Mr. de Beaumanoir Lavardin, Evêque du Mans, un homme fort accommodant, disposé à leur transmettre le Collège du Mans, que ses Prédécesseurs avoient fondé à Paris pour de pauvres Ecoliers de leur Diocèse qui étudioient à l'Université. Cet Evêque fit donc le 11 Octobre 1625. un Contrat avec le P. Filleau (a), Recteur des Jésuites du Collège de Clermont, par lequel il vendoit à ces Peres le Collège du Mans avec toutes ses dépendances & revenus, Bâtimens, Chapelle, & moyennant que les Jésuites s'obligeroient d'accepter de leurs deniers pour ledit Sieur Evêque du Mans & ses Successeurs une maison au quartier & endroit de Paris que ledit Seigneur Evêque choisiroit jusqu'à la somme & concurrence de 33000 livres. Ce sont les conditions du Contrat de vente. Un Evêque qui vend ce qui n'est pas à lui, le bien des Pauvres, pour faire à Monseigneur un bel Hôtel à Paris; & des Religieux

(a). Ce Jésuite étoit apparemment parent de Filleau Avocat du Roi à Poitiers, fameux par la Fable de Bourg-Fontaine.

gieux qui l'achetent sciemment & insidieusement; quel scandale!

Les desseins des Jésuites avoient transpiré, & l'Université avoit cru devoir les prévenir, en déposant le 12 Septembre précédent au Greffe du Parlement, un Acte d'Opposition *aux entérinemens & vérifications des traités & conventions faites ou à faire avec les Prêtres & Ecoliers du College de Clermont, des Colleges de Marmoutier, du Mans, du Plessys & des Cholets, & autres fondés en ladite Université.*

Dès que l'Université eut eu connoissance de la vente faite d'un de ses Colleges, elle présenta Requête au Parlement pour s'y opposer. Les Principal, Procureur & Bourriers du College du Mans en firent autant. Les Requêtes furent répondues d'un *vien-*
nant. Il y eut des significations faites à l'Evêque & aux Jésuites, qui ne comparurent point. En remettant l'audience au lendemain de la Saint Martin, la Chambre des Vacations par son Arrêt du 25 Octobre 1625 fit *cependant défenses* de faire mettre le Contrat à exécution, & de faire aucunes démolitions, *ou nouvel ouvrage en conséquence d'icelui.*

Soit par honte de cette démarche, dont le scandale n'auroit pas manqué d'être relevé avec force à l'audience; soit par fourberie, pour endormir l'Université & la rendre moins vigilante; l'Evêque & les Jésuites allerent le 22 Novembre faire un Acte par-devant Notaires, par lequel ils déclarent qu'ils *se sont volontairement désistés & départis* de l'Acte de vente passé le 11 Octobre. Et

158 NAISSANCE ET PROGRES DE

pour paroître anéantir davantage cette vente, ils mirent l'Acte de désistement au bas du précédent Acte, & les Jésuites le firent signifier à l'Université. Quoi de plus propre à la rassurer ?

Cependant l'Evêque & les Jésuites renouèrent sourdement le marché. Le Prélat affamé d'argent vouloit 40000 livres, & les Jésuites ne vouloient pas passer les 33000 livres. C'est, marquoit Mr. de Beaumanoir dans une Lettre produite au Procès, ce qui le refroidissoit, que *le peu qu'ils lui donnoient pour avoir un Logis à Paris.* Les Pères tinrent bon, l'Evêque céda ; & le 11 Octobre 1631. ils renouvelèrent par un Acte passé par-devant Notaires le Contrat de vente, & révoquèrent l'Acte de désistement, qu'ils déclarèrent *nul & de nul effet.* Après quoi, sans faire aucune mention ni de l'Opposition de l'Université, ni des Arrêts du Parlement, ni de l'Acte de désistement, ils surprirent clandestinement des Lettres du Roi qui ordonnoient l'exécution du Contrat de vente.

Quand ils eurent obtenu ces ordres, deux Jésuites, au mois de Novembre, prirent avec eux Mr. Mangot, Seigneur de Villarsceaux, Maître des Requêtes, différentes personnes propres à servir de Recors, trois Sergens, quinze ou seize hommes armés d'épées & de pistolets, & vinrent fondre à l'improviste sur le College du Mans, y entrèrent de vive force, se saisirent des clefs, ordonnerent aux Principal, Procureur & Boursiers de se retirer à l'instant ; & sur les protestations que ceux-ci firent, ils les menacèrent

nacerent de prison, commanderent qu'on allât chercher des Archers, & par ces violences ils emportèrent aisément la place. Ces faits sont constatés par un Procès Verbal, que le Recteur de l'Université en dressa dans le temps.

L'Université ne pouvoit pas ne point réclamer contre le vol qui lui étoit fait & aux Pauvres, dont elle étoit obligée de stipuler les intérêts. Elle eut recours au Roi pour lui représenter la surprise qui lui avoit été faite, & demander que l'affaire fût renvoyée au Parlement qui en étoit déjà saisi, & qui étoit le Juge naturel de l'Université. Mais on n'eut aucun égard à ces demandes, quelque légitimes qu'elles fussent. L'affaire fut portée au Conseil, & il fallut l'y suivre.

La Faculté de Théologie examina le Contrat de vente fait entre l'Evêque & les Jésuites; & par sa conclusion du premier Septembre 1632. elle le jugea *vicieux, illicite, illégitime, illusoire, infidèle, injuste, bonteux, irreligieux, & enfin simoniaque, & que par conséquent il ne pouvoit transmettre aux Jésuites aucune propriété.* L'Université fit différens Actes, entr'autres un par lequel elle supplioit le Pape de n'accorder ni à l'Evêque du Mans, ni aux Jésuites, aucune dispense de la *Simonia*, contenue dans l'Acte de vente. Elle fit paroître un Mémoire qu'elle présenta au Roi & à son Conseil sous ce titre: *Défenses de l'Université de Paris, & du College du Mans contre l'usurpation que les Jésuites veulent faire de ce College & de la Chapelle y fondée.* La conduite scandaleuse de l'Evêque & de ses Associés, y est attaquée avec
autant

autant de force que de justice. On y rappelle ce que les Jésuites avoient fait à Angoulême & à Sens, pour se rendre seuls maîtres de l'éducation, en stipulant qu'il n'y auroit qu'eux qui y enseigneroient; la ruine des Collèges d'Orléans, de Bourges & de Poitiers, par eux causée à l'effet de s'en emparer ensuite; les calomnies qu'ils avoient employées tout récemment pour abolir le Collège de Clermont en Auvergne, & se l'approprier, malgré l'Evêque, le Chapitre, le Syndic du Diocèse, les Echevins, &c.; le Jugement que la Faculté de Théologie en prononça dès 1554, & ce que l'Université avoit dit d'eux dans son Mémoire de 1624.

En montrant combien leurs Congrégations sont pernicieuses à l'Etat, „ il est certain, „ dit l'Université, que ceux qui auront été „ instruits en leurs Collèges, & particulié- „ rement ceux qui auront prêté serment en „ leurs Congrégations. sont du tout à „ leur dévotion, & ne parlent ni n'agissent „ que comme ils veulent & leur prescrivent; „ ainsi qu'il n'a été que trop reconnu, lors- „ qu'il a été question de condamner les mau- „ vaises & pernicieuses doctrines, même „ celles contre les Rois & les Etats. Et la „ justice même n'en est pas exempte, ains „ en est grandement blessée & offensée, „ quand il s'y rencontre des Juges qui sont „ de telle Congrégation, ainsi qu'il a été „ jugé, tant au Conseil qu'aux Parlemens; „ au Conseil par Arrêt du 25 Novembre 1618. „ par lequel il est dit que, *vu la liste des* „ *Sieurs Présidens & Conseillers du Parlement* „ *de Bordeaux, qui sont de la Congrégation* „ des

des Jésuites. Le Roi en son Conseil
a ordonné que le Procureur du Collège de
Bordeaux seroit assigné au mois pour par-
ties ouïes, leur être fait droit, pendant le-
quel tems surseiroient toutes poursuites audit
Bordeaux à peine de nullité. Au Parlement
de Rouen par Arrêt donné, les Chambres
assemblées le 4 d'Août 1631, par lequel est
dit, que quatre desdits Sieurs qui se sont
trouvés être de ladite Congrégation (des Jé-
suites) s'abstiendroient, & non autres qua-
tre, qui ont déclaré n'avoir prêté aucun ser-
ment, & n'avoir autre qualité que d'Assis-
tans en ladite Congrégation.

Tout est énergique dans ce Mémoire. Il
faudroit le copier en entier pour recueillir
ce qu'il y a de précieux. Nous nous con-
tenterons d'en rapporter encore un endroit.

C'est ainsi, y est-il dit, qu'ils (les Jé-
suites) ont ruiné les Collèges des autres
Universités du Royaume, & presque tou-
tes les Universités des autres Royaumes ;
le tout afin.... de n'avoir plus personne
qui les contredise en leur mauvaise doc-
trine, & qui empêche leur dessein de
dominer sur les Consciencees & sur les Es-
tats. C'est à quoi ils tendent : c'est ce
qu'ils ont projeté depuis qu'ils ont paru
au Monde : c'est pour ce qu'ils n'ont rien
épargné jusqu'à présent : c'est pour ce qu'ils
ne se sont arrêtés, ni n'ont abandonné
ce qu'ils ont entrepris pour qui que ce
soit, ni pour chose quelconque : ains ont
toujours manifesté par leurs actions & fait
voir à ceux qui ont tant soit peu de lu-
miere d'esprit, qu'ils croyent que ce qu'il-
s' n'ont

„ n'ont pu faire en un tems , ils le feront
 „ en un autre : que toutes sortes de person-
 „ nes, Grands ou Petits, toutes occasions,
 „ toutes choses, sans rien épargner, non
 „ pas même la Religion, doivent servir à
 „ l'aggrandissement & commodité de leur
 „ Société, & n'assistent personne, ni ne
 „ font rien qu'à cette intention.

Loin de restituer à l'Université le College du Mans, que ces Peres avoient envahi avec tant de fraudes & de violence, ils ont eu le crédit d'y joindre depuis, par usurpation, le College de Marmoutier. Il y eut dans le le tems des Procès-verbaux, des Sentences du Châtelet qui constatoient l'usage qu'ils faisoient de ce dernier College. L'Université le leur a reproché plusieurs fois depuis (a).

„ Quel droit avez-vous, leur a-t-elle-dit,
 „ de vouloir vous aggrandir tous les jours
 „ à nos dépens & par des monopoles con-
 „ tinuels sur nos Colleges, parce que
 „ vous avez eu assez de succès dans vos in-
 „ trigues, pour vous faire donner la direc-
 „ tion des études de quelques enfans de
 „ naissance ? Les larcins cessent-ils d'être
 „ larcins, lorsqu'ils ont été précédés par des
 „ usurpations ?..... Que direz-vous du Col-
 „ lege de Marmoutier ?..... Est-ce avoir eu
 „ un bon motif que de nous arracher ce
 „ College, pour confondre le revenu de
 „ son

(a) Voyez la seconde Apologie de l'Université en 1641, partie 3. chap. 9. & la réponse qu'elle fit en 1644 à l'Apologie que le P. Caussin avoit faite de la Société chap. 4 & 29.

„ son louage avec l'argent de votre flotte
 „ de Canada , & pour y établir une Impri-
 „ merie contre toute forme de justice, &
 „ contre le respect des Arrêts, qui ont déjà
 „ été prononcés contre vous en cette ma-
 „ tiere ; afin de déchirer plus commodé-
 „ ment les gens de bien par des Libelles
 „ sanglans qui en sortent continuellement,
 „ au grand scandale de ceux qui abhorrent
 „ l'imposture & la violence ? C'est une in-
 „ justice qui irrite la patience des Magi-
 „ strats, & qui mérite plutôt un chârimen-
 „ exemplaire de la part des Juges, que des
 „ réflexions de la nôtre (a) ”.

ARTICLE XXIII.

*Affaires concernant l'ADMONITIO, Sanctareli,
 &c. & autres Ecrits composés par des Jésui-
 tes, & qui sont contraires à l'autorité & à
 la personne du Roi.*

Plus la Cour combloit les Jésuites de ses
 faveurs, plus ces ingrats en devenoient or-
 guueilleux & insolens envers tout le monde,
 sans excepter ni la Cour, ni le Roi lui-mê-
 me. Louis XIII. de l'avis de son Conseil,
 avoit cru devoir entreprendre la guerre de
 la Valteline (b), & s'allier pour cela avec
 des Puissances étrangères, telles que l'An-
 gleterre, la Hollande, les Vénitiens.

On

(a) Réponse de l'Université citée ci-dessus, chap. 29.
 Elle fut imprimée par ordre de l'Université.

(b) Voyez ce qui concerne cette guerre dans le Mercu-
 re François, Tome 10.

On répandit tout-à-coup dans le Public deux Libelles Latins pour attaquer cette guerre (a). Le premier avoit pour titre: *Mysteria Politica*; & le second: *G. G. R. Theologi ad Ludovicum XIII. Gallia & Navarra Regem Christianissimum Admonitio*. Dans l'*Admonition*, après avoir invectivé avec fureur contre tout le Conseil du Roi & contre chacun de ses Membres en particulier, contre la République de Venise, l'Angleterre, la Hollande, &c. on proposoit à ce Prince différentes questions que l'Auteur du Libelle disoit avoir été mues à l'occasion de cette guerre: par exemple, *si l'on ne peut pas employer les armes pour résister à un Roi qui perd la Religion & son Royaume: si dans un grand trouble il n'est pas à propos d'établir un Protecteur de la Religion & des misérables, qui seroit comme un second Roi: Quel est celui qui l'on pourroit établir? &c* (b).

Le Châtelet s'empresse de condamner au feu les deux Libelles par Sentence du 30 Octobre 1625. en les déclarant *pernicieux, méchants & séditieux, remplis de faux faits, & contenant plusieurs maximes & propositions contraires*.

(a) Voyez presque toutes les Pièces concernant les affaires dont nous allons parler dans Mr. d'Argentré, T. 2. partie seconde, pag 190 & suiv. Il y a plusieurs de ces Pièces dans le Recueil des Censures de la Faculté de Théologie présenté au Roi en 1620; dans des Recueils imprimés dans le tems, & dont Richer passe pour être l'Éditeur. Lorsque quelque-une des Pièces ne se trouvera pas dans Mr. d'Argentré, nous aurons soin de citer où elle se trouve.

(b) Voyez l'extrait de ce misérable Libelle dans le rapport que les Députés firent à la Faculté de Théologie.

traiter à l'autorité des Rois établis de Dieu, à la sûreté de leurs personnes, au repos des Peuples, & tendans à les induire à rebellion sous un faux & simulé prétexte de Religion.

Les Jésuites avoient sçu si bien cacher leur jeu, qu'on attribua d'abord ces Libelles à Boucher, ancien Curé de St. Benoît à Paris & fameux Ligueur, qui depuis sa sortie de France s'étoit retiré à Bruxelles. Mais il s'en disculpa, & l'on découvrit dans la suite que deux Jésuites en étoient les Auteurs; que *Jean l'Heureux*, Jésuite né dans l'Isle de Candie & venu en France avec le Cardinal Barberin Légat du Pape Urbain VIII. étoit de l'*Admonition*(a); & que Jean Keller, Jésuite Allemand, avoit composé le *Mysteria Politica*. D'ailleurs toutes les intrigues dont la Société fit usage ouvertement pour traverser les Censures des deux Libelles, montrèrent bien que c'étoit quelqu'un de ses Membres qui avoit enfanté ces productions abominables. On pourroit même sur un fondement solide, établir la liaison de

(a) En attribuant l'*Admonitio* au Jésuite Eudemon Jean ou Jean l'Heureux, qui a tant écrit contre l'autorité des Rois, nous avons suivi le sentiment commun, celui de Mr. d'Argentré, & même celui de la Faculté de Théologie de Paris dans le Recueil des Censures de 1720, p. 227. Mr. Petitpiéd dans les *Sentimens des Jésuites pernicieux aux Souverains*, qu'il fit paroître en 1713 contre le Livre du P. Jouvency, avoit fait lui-même d'abord (pag. 364.) l'attribution de l'*Admonitio* à ce Jésuite. Mais dans le cours de l'impression il changea d'avis sur cela, & fit (pag. 433.) une correction pour montrer qu'il est plus probable que cet Ecrit est aussi de Keller, reconnu pour être l'Auteur du *Mysteria Politica*. Voyez ce que dit sur cela ce célèbre Docteur.

„ d'eux ne s'en est formalisé jusqu'à-présent,
 „ vu aussi que l'on ne les peut représenter
 „ si méchans, sans taxer V. M. votre Con-
 „ seil, *vos Parlemens*, & plus de cent mille
 „ personnes de qualité, qui jusqu'à mainte-
 „ nant leur ont confié l'instruction de leurs
 „ enfans : lesquels sont autant de témoins
 „ de leur doctrine & de leurs déportemens,
 „ qui ne les devroient souffrir, ains les ex-
 „ terminer, si ce dont on les accuse étoit
 „ fondé en vérité”. Signé P. Cotton.

Oser produire au Roi les Parlemens com-
 me cautions de la pureté des sentimens de
 la Société, n'étoit-ce pas insulter ouverte-
 ment à la Majesté Royale ? L'illustre Mr. de
 Servien, dont on a dit, *Scivit scibile quidquid*
erat ; qui avoit souvent convaincu en plein
 Parlement toute la Société d'enseigner la
 doctrine meurtrière de nos Rois, ne vivoit-
 il pas, & n'étoit-il pas encore en place (a) ?
 L'infame Livre de Santarel, dont nous par-
 lons dans un moment, ne venoit-il pas
 de paroître à Rome, avec l'approbation des
 Supérieurs, & même du Général de la So-
 ciété ?

Aussi l'Université ne s'effraya pas de cette
 attaque, & elle se présenta au combat avec
 beau-

(a) Ce grand Magistrat mourut le 6 Mars 1626. dans
 un Lit de justice que le Roi vint tenir au Parlement pour
 y faire passer différens Edits. Mr. de Servien relevoit
 d'une grande maladie. Il voulut élever sa voix pour faire
 entendre ses remontrances. Les efforts qu'il fit pour le
 bien du peuple, le firent trouver mal. Deux heures après
 il expira. L'Université lui fit faire aux Mathurins une
 Oraison Funèbre. Voyez le Mercure François, Tome XI.
 à la fin du Volume.

beaucoup de confiance & de générosité. Sans perdre de tems, dès le surlendemain 18 Janvier, le Recteur, les Doyens, les Procureurs, &c. allerent porter à Mr. de la Villeaueurs une Requête au Roi signée du Recteur. Ils y exposoient que „ ce qu'ils avoient „ dit avec les autres Universités du Royaume, „ en défendant leur cause contre les „ entreprises des Jésuites, touchant la doctrine de leur Société, est ce même que „ leurs Prédécesseurs ont dit dès l'année „ 1554, suivant la conclusion faite en Sorbonne, & ès années 1564, 1595, 1597, „ 1612, 1624 & 1625, tant au Conseil qu'aux „ Parlemens, qu'au Grand-Conseil & autres „ Jurisdiccions.... Que c'est pure vérité, & „ non point calomnie; ce qu'ils (offrent) „ de faire voir, soit en la présence de Sa „ Majesté, soit en la Cour du Parlement, „ en laquelle l'Université a ses causes commises” :

Dans cette Requête l'Université se plaignoit de la maniere indigne dont ses Suppôts étoient traités par l'Apologie que les Jésuites avoient fait paroître sous le nom de Pelletier. Le Recteur & les Membres de l'Université y étoient appellés des *Serpens*, des *Langues de feu*, des *Viperes*, des *Esprits malins*, &c. Le Roi, sur ces accusations respectives, renvoya les Parties au Parlement. On verra bientôt avec quelle ardeur l'Université y suivit ses Adversaires, sans leur donner le tems de respirer.

Dès la fin de l'année précédente les deux Libelles avoient été dénoncés à l'Assemblée générale du Clergé, qui se tenoit alors.

170 NAISSANCE ET PROGRES DE
L'Evêque de Chartres, Léonor d'Estampes, fut chargé de travailler à une Censure. Il la fit raisonnée. Elle fut lue à l'Assemblée, signée de l'Evêque de Chartres au nom de l'Assemblée, & imprimée en Latin & en François chez Etienne (a). Cette Censure eut de trop grandes suites, pour que nous omettions d'en rendre compte ici.

Le Jésuite *Jean l'Heureux*, vrai Auteur de l'*Admonitio*, étoit, comme nous l'avons remarqué, à la suite du Légat. La Censure l'intéressoit trop pour qu'il ne cherchât pas à la traverser puissamment, soit par le crédit de son Protecteur, soit par les menées secretes de ses Confreres. L'indépendance de la Couronne & l'autorité souveraine du Roi qui s'y trouvoient établies fort au long, étoient d'une part des objets tout-à-fait désagréables à la Cour de Rome. D'un autre côté il étoit impossible que les Evêques étant actuellement assemblés, ne fissent rien contre un Libelle qui vomissoit mille injures contre le Roi, contre tout son Conseil, & les Grands du Royaume. Les Evêques donc voulant ne déplaire ni à Rome, ni à la France, prirent le parti de faire disparaître la Censure raisonnée, & de lui en substituer une autre fort sèche de vingt lignes, où l'on n'avoit rien mis qui pût blesser les prétentions Ultramontaines. C'est ce qui fut exécuté

(a) Mr. d'Argentré ne rapporte pas dans le second Volume cette Censure. On en trouve des Extraits dans le Recueil dont nous avons parlé, & elle est toute entière en François dans le *Mercuré François*, Tome 11. sur l'année 1655, pag. 1063 & suiv.

cuté le 12 Janvier 1626. On s'y contenoit de condamner les deux Libelles comme *faux, téméraires, scandaleux, séditions, contraires à l'utilité, la tranquillité & la prospérité du Royaume, à la personne du Roi, à son autorité & à son Conseil* (a). Le Cardinal de la Valette signa cette Censure.

Les Gens du Roi, remplis de zele pour la sûreté de nos maximes, porterent le 21 Janvier leurs plaintes au Parlement contre cette entreprise. Mr. de Servien exposa que la Censure dressée par l'Evêque de Chartres, en étant *pré & chargé* par l'Assemblée, & qui y avoit été depuis *vue & approuvée*, contenoit „ une saine & ample doctrine, con-
 „ forme aux saints Décrets & Constitutions
 „ Canoniques, & aux Loix de l'Etat, dont
 „ les ennemis de cette Couronne étrangers
 „ & autres ne pouvant souffrir que les vraies
 „ maximes soient publiées, auroient fait
 „ des assemblées & menées, pour pratiquer
 „ une autre Déclaration & retracer sous
 „ main (celle) du 13 Décembre..... En
 „ quoi faisant iceux étrangers, adversaires
 „ de la France, ont donné l'audace à leur
 „ faction de promouvoir leurs damnables
 „ desseins; osant cabaler, suborner & sol-
 „ liciter, au grand préjudice & deshonneur
 „ des François, le changement & altération
 „ de la véritable Censure faite par ledit
 „ Clergé, &c.”

Sur

(a) Cette Censure ne se trouve pas dans Mr. d'Argen-
 tré, mais elle est dans le Recueil in-douze que Richer
 fit imprimer, pag. 40.

172 NAISSANCE ET PROGRES DE

Sur la requisition (a) des Gens du Roi bien libellée, le Parlement ordonna que le Procureur-Général seroit chargé d'informer des menées, pratiques, sollicitations & assemblées secrètes faites contre l'Autorité Royale & Loix de l'Etat; & il fit inhibition à toutes personnes de s'assembler, écrire, imprimer ni publier aucune autre Déclaration, que celle de l'Assemblée dudit Clergé dudit jour 13 Décembre.

Malgré cet Arrêt, l'Assemblée du Clergé étant finie, & le cahier ayant été présenté, les Evêques tinrent des assemblées clandestines sur cette affaire. Le Cardinal de la Rothefoucault les rassembla en grand nombre à l'Abbaye de Sainte Genevieve le 16 & 17 Février. Là ils désavouèrent la Censure du 13 Décembre, & se bornèrent à adopter la maigre Censure du 12 janvier (b).

Dès le 18 Février, sur la remontrance la plus énergique des Gens du Roi, le Parlement ordonna que „ l'Arrêt du 21 janvier
„ su-

(a) Dans ce Requisitoire il est marqué que c'est „ toujours sans approuver le pouvoir des Gens du Clergé „ pour leur Assemblée en autre chose que pour les affaires „ faites pour lesquelles le Roi a permis leur convocation „ tion ”.

Cet Arrêt du Parlement & les suivans dont nous allons faire mention, se trouvent en entier dans Mr. d'Argentré. Le cinquieme, du 28 Mars, est à la page 201, & non pas à la suite des autres. Il est aussi dans le Mercure François année 1626, pag. 109.... Les quatre premiers y sont avec l'Arrêt du Conseil du 26 Mars, qu'on trouve dans Mr. d'Argentré, pag. 207.

(b) Voyez dans Mr. d'Argentré l'Acte fait par les Evêques assemblés à Ste. Genevieve, & ce qu'ils accorderent ensuite à trois Evêques, & spécialement à l'Evêque de Chartres, pour les engager à signer cet Acte.

seroit exécuté selon sa forme & teneur, cassâ, révoqua & annulla, comme attentats, les Actes des délibérations dudit Clergé, si aucuns ont été faits au préjudice dudit Arrêt; & il ordonna de nouveau qu'on informeroit des pratiques & sollicitations, &c (a).

Les Evêques continuoient toujours à tenir des assemblées clandestines: ce qui obligea le Parlement à rendre le 3 Mars un nouvel Arrêt, par lequel il étoit, entr'autres choses, ,, défendu aux Archevêques & Evêques, étant en cette Ville, de s'assembler en quelque maison & lieu que ce soit.... faisant droit sur les conclusions du Procureur-Général, enjoint à tous les Archevêques, Evêques, à eux retirer dans quinzaine en leurs Diocèses pour y résider, à peine, ledit tems passé, d'y être contraints par saisie de leur Temporel".

L'Arrêt fut signifié entr'autres à Mr. d'Estarpes Archevêque d'Ausche, que, suivant le Procès-Verbal dressé par les Huissiers (b), on trouva pour lors tenant assemblés chez lui six Archevêques & vingt Evêques. Il fit une réponse que le Roi lui-même qualifia d'insolente (c). Le Parlement la fit brûler, & décréta

(a) Mr. d'Argentré, pag 209, rapporte en entier l'Arrêt que le Parlement de Rouen, toutes les Chambres assemblées, rendit le 21 Novembre 1625 contre des assemblées clandestines que les Evêques de Normandie tenoient pour cabaler contre nos Libertés; le Requisitoire du Procureur-Général est très-intéressant, & plein de vigueur.

(b) Le Procès-verbal est dans Mr. d'Argentré.

(c) Il y a dans la Tradition des faits, qui parut en 1753 pour la justification des grandes Remontrances du Parlement

374 NAISSANCE ET PROGRES DE
décreta d'ajournement l'Archevêque d'Auch
& l'Evêque d'Angers (Miron), qui étoit re-
venu de son Diocèse exprès pour figurer
dans cette occasion. A force de Lettres de
cachet, on essaya de ralentir l'activité du
Parlement. Elle ne fut arrêtée que par des
Arrêts du Conseil donnés coup sur coup, le
dernier pour réformer le premier, & tous les
deux datés du 26 Mars. Mais comme les
Jésuites ne remuoient que sourdement dans
cette affaire, nous nous hâtons de la quitter
pour venir à celle de Sanctarel, dans laquel-
le ils parurent à découvert.

Les Requêtes des Jésuites & de l'Univer-
sité au Roi avoient été renvoyées au Parle-
ment, comme nous l'avons observé plus
haut, pour y faire droit sur les accusations
respectives. L'Université avoit-elle un fon-
dement légitime, pour prétendre que la So-
ciété entière enseignoit les maximes les
plus contraires à l'autorité & à la sûreté des
Rois? C'étoit précisément là le point de la
contestation. Elle fut aisée à décider.

Les Jésuites venoient de faire paroître en
1625 à Rome le Livre de leur Confrere
Sanctarel, lequel portoit pour titre; *Tracta-
tus de heresi, &c. & potestate Summi Ponti-
ficis*. Ce Livre étoit approuvé par les Supé-
rieurs Jésuites, & même par le Général
Vitell-

ment, un détail très-intéressant qui est tiré d'une rela-
tion que l'Evêque de Chartres avoit dressée de toutes les
intrigues dont on fit usage dans cette affaire. Cette re-
lation se trouve parmi les Manuscrits de Lupuy, n. 376.
On voit aussi dans la *Tradition des faits* ce que contiennent
les Registres du Parlement sur les suites qu'eut cette
affaire; le détail en est très-curieux.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 175

Vitelleschi & par le Vicegérant du Pape, & dédié au Cardinal de Savoye. Sanctarel y enseignoit que (a) „ le Pape peut punir, „ voire des peines temporelles, les Princes „ Hérétiques, les priver du Royaume, & „ absoudre leurs sujets du serment de fidélité: qu'il donne aux Princes une Curatelle, „ telle lorsqu'ils sont inutiles pour régir „ leurs sujets; que c'est un même Tribunal que celui de Jésus & du Pape; que le „ Pape peut déposer les Rois pour leur négligence; qu'ainsi qu'il a été donné à St. „ Pierre un pouvoir de punir d'une peine „ temporelle; *voire de mort*, certaines personnes pour correction & exemple d'autrui; ainsi il faut tomber d'accord que „ l'Eglise & le Pape ont un pouvoir de punir de peines temporelles les prévaricateurs des Loix, &c.”

Pour justifier son accusation contre la Société entière, l'Université n'eut besoin que de rapprocher ces propositions affreuses, de celles des Guignard, Mariana, Bellarmin, Suarès, &c. condamnés par le Parlement, & d'en faire voir la conformité.

Le Parlement en eut horreur. Par Arrêt du 13 Mars 1626, il condamna le Livre au feu, en appliquant aux propositions les qualifications.

(a) Mr. d'Argentré, pag. 203. donne l'extrait de Sanctarel, apparemment tel qu'il fut présenté au Parlement par l'Université. Nous suivons la traduction qui est mise à côté du Latin.

On trouve dans le Recueil des Censures présenté au Roi par la Faculté en 1720, un extrait bien plus étendu. Nous ne donnons ici qu'un sommaire de ces extraits.

176 NAISSANCE ET PROGRES DE

qualifications les plus fortes (a), & il ordonna que le Provincial, trois Recteurs & trois des anciens Jésuites seroient mandés venir demain matin à la Cour, pour être ouïs.

Quoique l'interrogatoire qu'on fit subir à ces Peres soit inséré dans une multitude de Recueils, nous croyons néanmoins qu'on sera bien aise de le trouver transcrit ici entier. Il en a souvent été question depuis, comme étant une pleine conviction des détours des Jésuites, de leur défaut de sincérité, & du peu de fonds qu'il y a à faire sur leurs déclarations.

„ Du 14 Mars 1626, les Jésuites s'étant
„ présentés à la Grand-Chambre, Messieurs
„ leur ont demandé: Approuvez-vous ce
„ méchant Livre de Sanctarellus?..

„ Le Pere Cotton, Provincial de la Province de Paris accompagné de trois autres,
„ répondit: Messieurs, tant s'en faut, que
„ nous sommes prêts d'écrire contre, &
„ d'improver tout ce qu'il dit; & par effet il nous est venu dans notre maison
„ dix-exemplaires que nous avons tous sup-
„ primés.

„ Le Parlement. Supprimés! est-ce votre
„ devoir d'en user ainsi?

„ Les Jésuites. Nous avons cru que nous
„ ne pouvions faire que cela.

„ Le Parlement. Pourquoi ne les avez-
„ vous pas portés à M^r. le Chancelier, ou
„ à M^r. le Premier Président?

„ Les Jésuites. Messieurs, nous sommes
„ obli-

(a) On peut les voir dans l'Arrêt, qui contient plusieurs autres dispositions.

„ obligés & astreints à beaucoup d'autres
„ obédiences, que ne sont pas les autres
„ Religieux.

„ *Le Parlement.* Ne sçavez-vous pas bien
„ que cette méchante doctrine est approu-
„ vée de votre Général à Rome ?

„ *Les Jésuites.* Oui MM. Mais nous qui
„ sommes ici, nous ne pouvons mais de
„ cette imprudence (a), & nous la blâmons
„ de toute notre force.

„ *Le Parlement.* Or sus répondez à ces
„ deux choses. Ne croyez-vous pas le Roi
„ tout-puissant dans ses Etats, & pensez-
„ vous qu'une Puissance étrangère y puisse
„ ni y doive entrer, ni qu'en la personne
„ du Roi on puisse troubler le repos de l'E-
„ glise Gallicane ?

„ *Les Jésuites.* Non MM. Nous les cro-
„ yons tout-puissans, quant au temporel.

„ *Le Parlement.* Quant au temporel ; par-
„ lez-nous franchement, & nous dites, si
„ vous croyez que le Pape puisse excom-
„ munier le Roi, affranchir ses Sujets du
„ serment de fidélité, & mettre son Royau-
„ me en proie.

„ *Les Jésuites.* O MM. d'excommunier
„ le Roi ! lui qui est le fils aîné de l'Eglise,
„ se donnera bien de garde de rien faire
„ qui oblige le Pape à cela ?

„ *Le Parlement.* Mais votre Général qui
„ a approuvé ce Livre, tient pour infallible

„ ce

(a) C'est une vieille expression qui signifie, Nous n'en pouvons pas répondre ; ce n'est pas notre faute, & on ne peut pas s'en prendre à nous. Voyez les Remarques de Vaugelas sur la Langue Française, Rem. 144.

178 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ ce que dessus : Etes-vous de différente
 „ créance ?

„ *Les Jésuites.* MM. Lui qui est à Rome
 „ ne peut faire autrement , que d'approuver
 „ ce que la Cour de Rome approuve.

„ *Le Parlement.* Et votre créance ?

„ *Les Jésuites.* Elle est toute contraire.

„ *Le Parlement.* Et si vous étiez à Rome,
 „ que feriez-vous ?

„ *Les Jésuites.* Nous ferions comme font
 „ ceux qui y sont.

„ *Le Parlement.* Or sùs répondez à ce
 „ qu'on vous a demandé.

„ *Les Jésuites.* MM. Nous vous supplions
 „ de nous permettre de communiquer en-
 „ semble.

„ *Le Parlement.* Entrez en cette cham-
 „ bre.

„ Ils y ont été environ demie heure , &
 „ près sont revenus au Parlement.

„ *Les Jésuites.* MM. Nous aurons la mé-
 „ me opinion que la Sorbonne , & nous
 „ croirons la même chose que MM. du
 „ Clergé.

„ *Le Parlement.* Faites votre déclaration
 „ là-dessus.

„ *Les Jésuites.* MM. nous vous sup-
 „ plions très-humblement de nous donner
 „ quelques jours pour communiquer entre
 „ nous.

„ *Le Parlement :* Allez : la Cour vous
 „ donne trois jours”.

„ Pendant ces trois jours „ la Cour fit exa-
 „ miner leurs deportemens , & il se trouva
 „ que dès l'après-dîner du jour même , ils
 „ furent chez le Nonce depuis deux heu-
 „ res

„ res jusqu'à sept heures du soir enfermés
 „ avec l'Ambassadeur de Flandre(a)”. Ils
 n'alloient sûrement pas à cette école pour
 y concerter les moyens de défendre nos
 saintes maximes; mais plutôt pour prendre
 des mesures propres à opprimer l'Université,
 s'ils ne pouvoient pas venir à bout de la fai-
 re changer.

Cependant il falloit bien donner quelque
 chose au Parlement, puisqu'ils n'avoient pas
 eu le tems de prévenir le Roi, & de l'in-
 disposer contre cet Auguste Tribunal, &
 contre l'Université. Le Parlement leur a-
 voit proposé de signer trois articles, qu'ils
 trouverent apparemment trop précis pour
 y souscrire. C'étoit „ que le Roi ne tient
 „ son Etat que de Dieu & de son épée;
 „ que le Roi ne reconnoît aucun Supérieur
 „ en son Royaume que Dieu seul; que le
 „ Pape ne peut mettre le Roi ni son Royau-
 „ me en interdit, ni dispenser ses Sujets
 „ du serment de fidélité qu'ils lui doivent,
 „ pour quelque cause & occasion que ce
 „ soit.

En attendant qu'ils eussent réussi à faire
 diversion, ce qui ne tarda pas, ils présente-
 rent la Déclaration suivante, signée de 16
 d'entre eux, parmi lesquels on trouve les
 Cotton, les Girasse, les Petau, &c.

„ Nous soussignés déclarons que nous dés-
 „ avouons, détestons la mauvaise doctrine
 „ con-

(a) La Faculté de Théologie dans son Recueil de Cen-
 sures en 1720. rapporte ce fait à la suite de l'interroga-
 toire, & Mr. d'Argentré ne néglige pas d'en faire aus-
 si mention d'après des Relations.

180. NAISSANCE ET PROGRES DE

„ contenue dans le Livre de Sanctarellus, et
 „ ce qui concerne la personne des Rois, leur
 „ autorité & leurs Etats; & que nous recon-
 „ noissons que leurs Majestés relevent indé-
 „ pendamment de Dieu; sommes prêts de
 „ répandre notre sang & d'exposer notre
 „ vie en toute occasion pour la confirma-
 „ tion de cette vérité: promettons de
 „ souscrire à la censure qui pourra être faite
 „ de cette pernicieuse doctrine par le Cler-
 „ gé ou la Sorbonne, & ne professer jamais
 „ opinion ni doctrine contraire à celle qui
 „ sera tenue en cette matiere par le Cler-
 „ gé, les Universités du Royaume, & la
 „ Sorbonne. Fait à Paris par les sousnom-
 „ més Religieux de la Compagnie de Jé-
 „ sus, le 16 Mars 1626”

„ Rien ne paroît plus précis” dit l’Univer-
 „ sité dans sa Requête (a) au Roi en 1724,
 „ & jamais promesse ne fut plus solemnel-
 „ le. Mais ces Peres ne prévoyoient point
 „ que cette Censure pût être faite si prompte-
 „ ment, ni d’une maniere si unanime, &
 „ encore moins que toutes les Universités
 „ du Royaume dussent y donner les mains,
 „ & s’y conformer avec un applaudissement
 „ qui condamnoit & leurs maximes & leur
 „ conduite. Ils se donnerent des mouve-
 „ mens ineroyables pour la faire infirmer,
 „ mouvemens qui jetterent de la division,
 „ non seulement dans la Faculté de Théq-
 „ logie, mais encore entre les Evêques,
 „ (& qui) furent funestes à l’Université”.

En effet pendant que les Jésuites fai-
 soient

soient leur déclaration, le même jour 16 Mars, la Faculté de Théologie nomma des Députés pour examiner la doctrine de Sanctarel. Les Députés rendirent compte du Livre au *primâ* mens d'Avril. On choisit encore d'autres Députés pour dresser la Censure, & elle fut confirmée le 4 Avril suivant (a).

Le Parlement qui se défioit toujours de la sincérité de ces hommes connus pour être des trompeurs, chercha à les lier encore plus fortement à nos maximes. Par Arrêt du 17 Mars il fut ordonné „ au Principal „ des Prêtres & Ecoliers du College de „ Clermont (le Parlement ne reconnoissoit „ pas le nom de Jésuites) d'assembler dans „ trois jours lesdits Prêtres & Ecoliers des „ trois maisons qu'ils ont en cette ville, & „ leur faire souscrire la Censure de la Faculté de Sorbonne du premier Décembre „ 1625 du Livre intitulé, *Admonitio ad Regem*; qu'ils bailleront Acte par lequel ils „ désavoueront & détesteront le Livre de „ Sanctarellus, contenant propositions & „ maximes scandaleuses & séditieuses, tendantes à la subversion des Etats, à distraire les Sujets des Rois & Princes souverains de leur obéissance, & les induire à „ attenter à leurs personnes sacrées; & en „ rapporteront Acte trois jours après au „ Greffe d'icelle; comme aussi rapporteront „ ront

(a) Voyez dans le Recueil dont Richer passe pour être l'Editeur, la Relation détaillée de ces deux Assemblées: Première Relation qui contient près de 200 pages petit in-4.

182 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ ront pareils Actes de tous les Provin-
 „ ciaux, Recteurs & de six Anciens de cha-
 „ cun College de leur Compagnie, qui
 „ sont en France, portant approbation de
 „ ladite Censure de Sorbonne, & le desa-
 „ veu dudit Livre de Sanctarellus, lesquels
 „ ils mettront au Greffe deux mois après;
 „ que ledit Provincial & Prêtres dudit Col-
 „ lege commettront deux d'entre eux,
 „ pour & au nom de leur Compagnie, é-
 „ crire dans la huitaine & rapporter au
 „ Greffe dans ledit tems ledit Ecrit, con-
 „ tenant maximes de doctrine contraire à
 „ celle dudit Sanctarellus : autrement & à
 „ faute de ce faire dans ledit tems, & icelui
 „ passé, sera procédé à l'encontre d'eux
 „ comme criminels de Leze-Majesté &
 „ perturbateurs du Repos public”.

Ces Peres n'ayans pas encore réussi à in-
 téresser la Cour pour eux & à l'indisposer
 contre le Parlement, il fallut feindre de
 plier. Ils signèrent le 20 Mars une Déclara-
 tion (a) où ils *souscrivoient*, disoient-ils, *en*
tout & par-tout à la Censure de la Faculté de
 Théologie contre l'*Admonitio*, & *improu-*
voient, rejettoient & condamnoient quantité de
 choses contenues dans le Livre de Sanctarel,
 lesquelles étoient *scandaleuses, séditieuses,*
tendantes au renversement des Etats, à retirer
les Sujets de l'obéissance due aux Rois, aux
Princes & aux Souverains, qui touchent leurs
Etats, & qui mettent même leurs personnes en
grand danger & péril.

Ce

(a) Cette Déclaration est dans Mr. d'Argentré, pag.
 207.

Ce n'étoit pas remplir ce que l'Arrêt du 17 leur avoit prescrit. Cependant leur Pere Garasse alla présenter cette Déclaration au Parlement avec une Requête, & les remit à Mr. Talon, qui venoit de prendre la place de Mr. de Servien mort le six. Les Jésuites demandoient, par leur Requête, à être dispensés d'écrire, ni contre l'*Admonitio*, ni contre Sanctarel. Mr. Talon déclara qu'on ne l'admettroit pas, & qu'elle étoit insuffisante. En effet le 28 le Parlement la rejecta. Précisément comme un des Messieurs la rapportoit, on signifioit au Parlement l'Arrêt du Conseil, dont nous avons parlé, rendu le 26, par lequel le Roi évoquoit à sa personne la Censure de l'*Admonitio* (a). Ces Peres qui ne sont pas novices en fait d'intrigues, comptoient bien qu'à la faveur des troubles qu'ils alloient exciter, ils se tiroient des mains du Parlement.

Nous avons déjà annoncé que la Faculté de Théologie fit le 4 Avril une Censure très-forte de Sanctarel. Les Jésuites en promettant de se conformer à ce que la Faculté prononceroit à ce sujet, n'avoient pas compté que cela iroit si vite. Par les intrigues du Nonce & des ennemis de nos libertés, ils avoient à eux plusieurs Docteurs, tels que les Duval, les Mauclerc, & autres qui étoient bien disposés à susciter des obstacles à la censure. Ces Docteurs prétextèrent en effet différentes choses pour la faire différer (b); mais ils ne formerent dans

(a) Ces faits sont rapportés dans Mr. d'Argentré, page 203.

(b) Voyez ce récit fait par le Syndic Broger, qui étoit lui-même

184. NAISSANCE ET PROGRÈS DE
l'Assemblée que le plus petit nombre, & la
Censure fut présentée par Députés au Roi &
à toute la Cour, où elle fut accueillie de
la manière la plus favorable.

Le 22 Avril l'Université par un Décret a-
dopta la Censure de la Faculté de Théolo-
gie. Elle ordonna que „ tous les ans on en
„ feroit la lecture au mois d'Octobre,
„ qu'elle feroit enregistrée dans tous les
„ Registres de toutes & chacune les Facul-
„ tés & Nations, &c; & que si quelqu'un
„ des Membres de l'Université venoit à y
„ contrevenir, ou entreprenoit quelque
„ chose contre cette censure, soit de vive
„ voix, soit par écrit, soit par des brigues
„ & menées, il seroit traité avec ignomi-
„ nie, & noté d'infamie, chassé & privé de
„ ses degrés, facultés & rangs, sans y pou-
„ voir rentrer”.

Les autres Universités du Royaume cru-
rent aussi qu'il étoit de leur devoir & de
leur honneur d'adopter la Censure de la Fa-
culté de Théologie de Paris. C'est ce que
firent, celle de Toulouse par son Décret
du 23 Mai, celle de Valence le 14 Juillet,
celle de Reims le 18 Mai, celle de Caen le
7 Mai, celle de Poitiers le 26 Juin, celle
de Bordeaux le 17 Juillet, celle de Bourges
le 25 Novembre (a).

Ce.

Int-même du nombre de ces Docteurs qui vouloient dif-
férent... Je ne vois pas ce récit dans Mr. d'Argentré,
mais on le trouve dans des Recueils que Richer fit im-
primer.

(a) Mr. d'Argentré fait mention des Décrets que firent
ces Universités, mais il ne les rapporte point. On les
trouve dans des Recueils que Richer fit imprimer.

Cependant les Jésuites ne s'endormoient pas. Comme le Recteur de l'Université de Paris avoit présenté Requête au Parlement, pour y faire homologuer le Décret contre Sanctarel, & obtenir un Arrêt qui en ordonnât l'exécution, ils firent venir une Lettre du Roi, datée de Fontainebleau le 3 Mai, dans laquelle Sa Majesté, en paroissant ne pas *blâmer* ce qui avoit été fait, défendoit néanmoins au Recteur de *demande l'enregistrement du Décret, ou de poursuivre quoi que ce soit de cette affaire; d'autant plus que cela ne pouvoit, sinon embraser une division éteinte qui paroissoit entre l'Université & les Peres Jésuites.* Ainsi par une espèce d'ensorcellement, qui s'est souvent renouvelé depuis, la Cour sacrifioit les plus évidens & les plus précieux intérêts du Roi lui-même, à ceux de ces pestes publiques. D'un autre côté, les Docteurs Fillefâc, & Froger Syndic, rendirent compte au *primâ mensis* de Juin, qu'ils avoient été mandés chez le Chancelier & le Garde des Sceaux, pour notifier à la Faculté, que la volonté du Roi étoit qu'il ne fût *plus question en aucune sorte de cette affaire.* La Faculté conclut, sur cela seul, qu'il falloit obéir au Roi, (qu'on voyoit bien néanmoins avoir été surpris, & dont on employoit le nom pour agir contre ses intérêts.)

Elle commençoit à être affoiblie par une foule de Moines qui, contre les Statuts & Arrêts de Règlement, étoient introduits dans les Assemblées au-delà du nombre permis, afin d'appuyer les prétentions Ultramontaines. Il y eut sur cela des débats qui

186 NAISSANCE ET PROGRES DE

qui furent portés au Parlement. Mais le Roi rendit le 18 Juillet un Arrêt du Conseil, par lequel, sous prétexte d'affoupir les divisions dans la Faculté, Sa Majesté évoquoit à sa personne, non seulement ce qui concernoit le nombre des Religieux qui pouvoient avoir voix dans les Assemblées, mais encore tout ce qui pouvoit avoir rapport à la Censure de Sanctarel, ne permettant ni à la Faculté, ni à l'Université de *mouvoir aucune question à ce sujet, en quelque sorte & maniere que ce soit*, ni même à l'occasion des propositions qui en avoient fait l'objet, & faisoit défense au Parlement d'*en prendre aucune juridiction ni connoissance* (a).

Cela n'empêcha pas le Parlement de prononcer contradictoirement, & de faire, par un Arrêt du 24 Juillet, un Règlement portant que les Supérieurs des quatre Mendiâns ne pourroient députer aux Assemblées de la Faculté que deux des Religieux de leur Couvent.

Au *primâ mensis* d'Août, les Moines refuserent d'obéir à l'Arrêt. Le Parlement avoit envoyé deux des Messieurs pour assister à l'Assemblée de la Faculté. Ces Commissaires dressèrent Procès-Verbal, & sur le compte qu'ils en rendirent le jour même, le Parlement confirma son premier Arrêt, & ordonna des Remontrances sur l'Arrêt du Conseil.

C'est le Pere Garasse, comme nous l'avons dit, qui au mois de Mars avoit présenté

(a) Cet Arrêt & ceux du Parlement sont dans *Mr. d'Argentré*, pag. 222 & suiv.

senté au Parlement la Requête & la Déclaration signées de lui & de ses Confreres. Il étoit personnellement poursuivi par l'Université & par la Faculté de Théologie, au sujet de sa Somme Théologique des Vérités Capitales de la Religion Chrétienne, qu'il avoit fait imprimer à Paris l'année précédente (1625) avec privilege & approbation. Le Recteur de l'Université, Mr. Tarin, qui fit un si beau personnage dans ces tems orageux, s'étoit transporté à l'Assemblée de la Faculté de Théologie le 2 Mars 1626, pour demander que les Docteurs délibérassent sur les erreurs de ce Livre, dont il avoit présenté un Extrait (a). La Faculté, après avoir attendu inutilement plusieurs mois pour voir si le Jésuite ne retracteroit pas ses erreurs, dressa le 1 & le 16 Septembre sa Censure, par laquelle elle jugea que cette Somme Théologique de François Garassus devoit tout-à-fait être condamnée, pour ce qu'elle contient plusieurs propositions hérétiques, erronées, scandaleuses, téméraires, & des bouffonneries sans nombre, qui sont indignes d'être lues par des Chrétiens & par des Théologiens.

Garasse s'exprimoit ainsi au sujet du Mystere de l'Incarnation: Quand la personnalité de l'homme a été entée, ou mise à cheval sur la personnalité du Verbe, elle n'a pas pu se plaindre, d'autant qu'on lui a fait plus d'honneur qu'elle ne méritoit: Elle a perdu une obole pour gagner des pistoles. Par ce Sommaire Théologique du Mystere de l'Incarnation, qu'on ju-

ge

(a) Voyez cet extrait dans Mr. d'Argentré, pag. 238 & la Censure, pag. 222.

ge de ce que ce Jésuite avoit dit des autres *vérités capitales de la Religion Chrétienne*. On peut le voir dans l'Extrait du Recteur.

Quelle avoit donc été l'impudence & la témérité des Jésuites, lorsqu'au commencement de l'année ils avoient demandé par leur Requête au Roi, que l'Université leur fît réparation, & qu'elle reconnût que leur doctrine n'étoit pas corrompue! Les Arrêts rendus contr'eux monstroient que le Parlement n'avoit pas d'eux une meilleure idée. Aussi laissant-là cette voie de Requête qui leur avoit si mal réussi, ils prirent celle d'opprimer le Parlement & l'Université par des ordres réitérés qu'ils obtinrent de la Cour, où ils étoient tout puissans. Mais en Politiques rusés, ils cherchèrent à se retirer du champ de bataille, & à substituer d'autres personnes qui combattissent pour eux, sans qu'eux-mêmes eussent besoin de se montrer, sinon pour les appuyer de tout leur crédit.

D'abord ils surprirent un Arrêt du Conseil du 2 Novembre 1626, pour ordonner l'exécution de celui du 18 Juillet sur lequel le Parlement avoit ordonné des Remontrances sans cependant cesser d'agir pour la tranquillité publique. Par ce nouvel Arrêt, il étoit „ défendu à tous les „ Sujets du Roi de quelque profession, „ qualité & condition qu'ils soient, de „ composer, traiter, ni disputer de l'affir- „ mative ou négative des propositions con- „ cernant le pouvoir & l'autorité souve- „ raine de Sa Majesté, & des autres Rois „ & Souverains, sans expresse permission „ de

„ de Sa Majesté, par ses Lettres-Patentes
 „ & Commandemens, à peine d'être punis
 „ comme séditieux & perturbateurs du Re-
 „ pos public.

Ainsi on devoit être puni comme sédi-
 tieux & perturbateur du Repos public, si
sans Lettres-Patentes & Commandemens exprès
de Sa Majesté, on avoit soutenu que le Roi
 ne peut être déposé, & que le Pape n'a
 pas droit de vie & de mort sur les Rois, com-
 me Sanctarel l'avoit assuré. Des Sujets fi-
 deles à leur Prince pouvoient-ils ne pas
 regarder de pareils ordres comme visible-
 ment surpris?

Par une autre disposition du même Arrêt,
 les Religieux étoient rétablis dans la liberté
 de se trouver en aussi grand nombre qu'ils le
 jugeoient à propos, aux Assemblées de la
 Faculté, sans avoir aucun égard aux Arrêts
 du Parlement, qui avoient fixé le nombre à
 deux de chaque Ordre.

En conséquence, les Religieux excités par
 les ennemis de nos libertés, inonderent aussitôt
 la Faculté, l'affoiblirent misérablement,
 & donnerent aux Jésuites la douce espérance
 de pouvoir enfin dire qu'ils pensoient
 comme la Faculté, parce qu'ils comptoient
 que bientôt la Faculté penseroit comme eux.
 D'ailleurs il y avoit déjà dans l'intérieur de
 ce Corps des Duval, des Mauclerc, des Is-
 lambert, & autres gens propres à les ap-
 puyer.

Ce déplorable affoiblissement ne tarda pas
 à se manifester. Un misérable Moine, nom-
 mé Testefort, homme aussi corrompu dans
 ses

190 NAISSANCE ET PROGRES DE
ses mœurs (a) qu'il l'étoit dans la doctrine,
soutint dans sa These du 26 Novembre que
*l'Ecriture-Sainte est contenue en partie dans les
Bibles sacrées, en partie dans les Epîtres Dé-
crétales des Souverains Pontifes, entant qu'el-
les expliquent l'Ecriture-Sainte.* Ainsi, selon
ce Religieux, les Décrétales, telles que
l'Unam Sanctam de Boniface VIII. sont la
regle de notre foi, & l'Ecriture-Sainte ne
décide que suivant le sens que les Décréta-
les lui donnent. Le Syndic Froger avoit
signé la These. Isaac Habert, devenu dans
la suite Evêque de Vabres, & qui s'est tant
signalé dans l'affaire du Jansénisme, y avoit
présidé.

Au *primé mensis* de Décembre, les Supé-
rieurs des Ordres Mendians signifierent
l'Arrêt du Conseil du 2 Novembre, & les
Docteurs conclurent (b) qu'il falloit rece-
voir avec beaucoup d'obéissance & de res-
pect les ordres qui y étoient contenus; &
qu'on avertiroit le Parlement, que la Facul-
té n'étoit plus assujettie, *solutam esse*, aux
Arrêts qu'il avoit rendus le 24 Juillet &
le 1 Août dernier. Le Syndic Froger s'op-
posa même à ce qu'on avertisse le Parle-
ment de cet Arrêt. Un Docteur attaché à
nos maximes (Elie du Fresne de Mincé)
ayant dénoncé la These de Testefort, ce-
lui-

(a) Voyez dans un Recueil de Pieces qui parut dans
le tems, le Procès-verbal des Officiers du Guer, & la
Procédure qui fut faite à l'Officialité contre cet infame
Moine surpris dans le crime hors de son Couvent.

(b) Voyez cette conclusion dans le Recueil in-8. qui
parut dans le tems, & dont Richer passe pour être l'Edi-
teur, p. 9 & suiv. Je ne la trouve pas dans Mr. d'Argentré.

lui-ci mandé sur le champ, s'excusa par des interprétations forcées. Le Syndic en fit autant; & la Faculté se borna à conclure qu'on ne devoit tolérer en aucune sorte la Thèse de Testefort, telle qu'elle étoit couchée.

La simple improbation d'une Thèse si dangereuse, ne parut pas suffisante à l'Université. S'étant assemblée, le Recteur Mazierre montra par plusieurs raisons la nécessité de la flétrir, sur-tout dans un temps où l'*Admonitio* & Sanctarel avoient produit une doctrine *pernicieuse & pestilentielle*, qui va à attenter à Sa Majesté & à la vie des Rois. En conséquence l'Université, par son Décret du 3 Décembre, ordonna à Testefort de venir retracter par écrit sa proposition; & faute à lui de le faire dans trois jours, après la signification qui lui en auroit été faite, le déclara déchu de tous droits, honneurs, degrés de l'Université.

Cette occasion parut favorable aux Ennemis de l'Université. Ils représentèrent son Décret au Roi, comme une entreprise digne d'être punie de la manière la plus sévère; entreprise qui tendoit à *la ruine des Etats, à la subversion de la Foi, & perte de l'Eglise & de la vraie Doctrine*. C'est ce que porte le Préambule des Lettres-Patentes qu'ils obtinrent en forme de commandement. Ces Lettres datées du 13 Décembre 1626, cassent le Décret, ordonnent qu'il sera tiré des Registres de l'Université, défendent à tous Imprimeurs de l'imprimer & publier à peine de la vie, renouvellent les Arrêts du Conseil du 18 Juillet & 2 Novembre dernier & en copient les dispositions, font,, défense au Rec-
teur

192 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ térieur & ses successeurs, à l'Assemblée de
 „ l'Université présente & à venir, d'agiter,
 „ disputer, ni résoudre aucune proposition,
 „ ni question concernant la Sainte Ecriture,
 „ la Foi & Religion Catholique, Apostoli-
 „ que & Romaine, la Doctrine de l'Eglise
 „ & la Theologie; & qu'ils ne la puissent
 „ traiter ni principalement ni par consé-
 „ quence, en quelque sorte & maniere que
 „ ce soit, à peine d'être punis comme sé-
 „ ditionnaires & perturbateurs du Repos pu-
 „ blic.”

Quelles Lettres, & quelle surprise à la Religion du Roi! L'Université est traitée de séditieuse & de perturbatrice du Repos public, parce qu'elle a pris la défense de la vie des Rois; & ceux qui sont criminels de Leze-Majesté, puisqu'ils enseignent à tuer les Rois, ont la cruelle satisfaction de jouir d'un si odieux triomphe! Les Jésuites coupables, déferés à la Justice, viennent à bout de s'y soustraire, pendant que l'Université, fidele à sa conscience & à son Roi, est traitée par son Roi lui-même, comme les coupables devoient l'être! Mais ce ne furent pas les seuls traits de violence.

Le 2 Janvier 1627, Mr. Cospean, Evêque de Nantes (a), se transporta par ordre de la Cour,

(a) Il faut avouer que les Jésuites sont bien mal habiles dans leurs impostures. En fabriquant la Fable de l'Assemblée de Bourg-Fontaine en 1621, ils ont fait de Mr. Philippe Cospean Evêque de Nantes un des personnages de cette assemblée. Un des points de la Conspiration fut, selon eux, de renverser l'autorité du Pape. C'est être bien ingrat à l'égard de ce Prélat, qui les servit si bien & la Cour de Rome.

Cour, à l'Assemblée de la Faculté de Théologie, afin d'infirmer la Censure de Sanctarel. Pour y réussir plus sûrement; *en employant le nom du Roi, il fit usage de fourberies & de menaces*: c'est ce que remarque Mr. d'Argentré, qu'on ne suspectera pas de jansénisme (a).

En effet l'Evêque de Nantes rapporta à ce *Primâ Mensis* une Lettre du Roi à la Faculté, portant ordre de CROIRE à ce qu'il lui droit de sa part. Cette Lettre de créance, datée du 27 Décembre, commence par de grandes plaintes de ce que la Faculté n'a pas encore enregistré les Arrêts du Conseil des

Un autre personnage de l'Assemblée prétendue, fut Pierre Camus Evêque de Bellay. Et cependant les Jésuites se félicitans de ce que ce Prélat n'avoit pas signé la Censure que le Clergé fit contr'eux en 1611., ils en parloient ainsi: *Reverendissimus Episcopus & Dominus Bellicensis eruditionis miraculum, Gallicana eloquentia lucteum flumen, vitâ innocentia, pietateque insignis*. Voyez ce texte des Jésuites dans Petrus Aurelius *pro Epist. Antist.* pag. 60. Nous prions le Lecteur de faire attention à cette anecdote, dont nous ne voyons pas qu'on ait fait usage dans les réfutations de la Fable de Bourg-Fontaine. La bévue des Jésuites confirme le Proverbe, qu'il faut que les Menteurs aient bonne mémoire. Encore de nos jours (dans la *Réalité du projet de Bourg-Fontaine*) ces Peres ont fait de Mr. Camus un Dêiste, un Monstre corrom u dans sa foi & dans ses mœurs, & leurs Prêdêcesseurs le représentoient comme un saint à canoniser.

(a) Mr. d'Argentré pag. 243. *Censuram Fr. Sanctarelli... frustra voluit infirmare dolo & minis; adhibito etiam nomine Regis...* Au commencement de ce siècle Mr. d'Argentré étant Professeur de Sorbonne, écrivit pour la signature du Formulaire, & il fut réfuté par MM. Peritpiéd & Fouillou. Devenu Evêque de Tulle, il fit des Mandemens pour la publication de la Bulle *Unigenitus*. Sa collection a été imprimée à Paris avec Privilège en trois volumes in-folio.

394 NAISSANCE ET PROGRES DE
des 18 Juillet & 2 Novembre ; de ce qu'il
le avoit conclu , malgré l'opposition du
Syndic , qu'on *avertiroit* le Parlement de ces
Arrêts , dont elle ordonne l'enregistrement
sous peine d'encourir l'indignation du Roi. En
parlant des ordres qu'on venoit d'envoyer
à l'Université , elle annonce un bon Régle-
ment que le Roi va faire au sujet des Theses
qu'il s'est *réserve de faire examiner* (a).

Dans cette Lettre il n'est pas parlé de
Sanctarel. Cependant c'étoit le principal
objet de la Mission de l'Evêque , & ce qui
intéressoit le plus les Jésuites. Mr. d'Argen-
tré remarque qu'il n'y a rien dans les Regis-
tres sur ce qui se passa dans cette Assemblée,
pas même de Conclusion. Mais on trouve
dans un Recueil que Richer fit imprimer, une
ample Relation (b) des violences que l'E-
vêque employa dans cette occasion. Il fut
secondé par Duval, Mauclerc , Froger &
autres ennemis de nos libertés , qui cher-
choient par toutes sortes de voies à se faire
des Profélytes. Avec deux listes de *Com-
plaignans* ou *non Complaignans* de la Censure
de Sanctarel , ils obligeoient les Docteurs
les uns après les autres de se ranger à l'une
des deux , afin , étoit-il marqué au bas de
la liste , qu'elle *fût présentée au Roi*.

Ils firent mettre dans la liste des Complai-
gnans , plusieurs qui n'étoient pas des assem-
blées lorsque la Censure fut faite. Quand

OR

(a) Voyez cette Lettre , *ibid.*

(b) Il y a dans ce Recueil plusieurs Relations très-in-
téressantes des Assemblées de la Faculté. Celle-ci est
numérotée la seconde.

on ne se rangeoit pas dans cette classe, on étoit menacé. La violence fut telle, que le Docteur Pierre Hardivillier, lequel étant Recteur de l'Université en 1611 & 1612, montrant tant de courage & d'éloquence, & qui depuis fut Archevêque de Bourges, représenta à l'Evêque de Nantes qu'on ne laissoit pas la liberté des suffrages. On ne re-lut pas même la liste, pour que chacun reconnût son avis. Le Doyen fut long-tems tourmenté pour signer. Dès qu'il eut cédé, l'Evêque emporta la Minute, & ne laissa rien à la Faculté qui pût constater ce qui s'étoit passé, sinon la Lettre de créance.

Cette scene si étrange excita l'indignation publique. Dès le surlendemain 4 du mois les Gens du Roi, ayant requis l'assemblée des Chambres, y porterent leurs plaintes de ces vexations, & demanderent qu'il y fût pourvu. Les Docteurs Filesac & Dupuis ayant été inandés, „ la Cour ordonna que „ le Décret de la Faculté du 1 & 4 Avril „ 1626, (c'est la Censure de Sanctarel) se „ roit enregistré au Greffe d'icelle, pour „ avoir recours quand besoin sera. Fit très- „ expresses inhibitions & défenses à toutes „ personnes de quelque état & qualité qu'el- „ les soient, écrire ou mettre en dispute „ Propositions contraires à ladite Censure, „ à peine de crime de Leze-Majesté: cassa „ la délibération faite en ladite Faculté le „ 2 du mois: ordonna que les Arrêts du „ Conseil & les Lettres-Patentes signifiées „ au Syndic de ladite Faculté concernant „ tant ladite Censure, que cassation des Dé- „ crets faits par le Recteur de l'Université,

„ seroient mis ès mains du Procureur-Général du Roi, pour, le tout vu, en dé-
 „ libérer au premier jour, toutes affaires
 „ cessantes; & donna commission au Procureur-Général du Roi, pour informer des
 „ monopoles & intimidations faites à aucuns
 „ desdits Docteurs.”

Le même jour le Recteur ayant assemblé l'Université, rendit compte des Lettres-Patentes du 13 Décembre, qui avoient été signifiées. Il représenta que l'Université ne pouvoit demeurer dans l'inaction. „ Continuez, Messieurs, ajouta-t-il, aidez-moi, si vous le jugez à propos, & d'action & de cœur; j'irai raconter au Roi, par ordre, les choses telles qu'elles se sont passées” (a). Tous les Membres louèrent le courage du Chef, & promirent de l'accompagner. Sur le champ on partit pour aller droit au Louvre (b). Mais il se trouva que le Roi étoit sorti, il y avoit une heure.

Le lendemain 5, l'Université y retourna. Après avoir attendu une heure, elle fut introduite dans le Cabinet du Roi. Le Recteur, qui s'étoit d'abord jetté à genoux, aussi-bien que ceux qui l'accompagnoient, s'étant

(a) *Mr. d'Argentré* pag. 244. Imò pergit & mihi, si placet, corpore animisque adeste! Rem omnem, ut gesta est, Regi Christianissimo narrabo ordine.

(b) On trouve dans *Mr. d'Argentré*, *ibid.* & pag. suivantes, un récit détaillé & très-curieux de ce qui se passa lorsque l'Université alla trouver le Roi. Je ne sçache pas qu'il se trouve nulle part. Il est tiré des Manuscrits de Sorbonne,

s'étant relevé par ordre du Roi, il parla en ces termes :

„ Sire, Votre Université est venue au-
 „ trefois pour elle, se prosterner aux pieds
 „ de Votre Majesté. Elle vient maintenant
 „ pour vous. Elle est grandement traver-
 „ sée & affligée pour vous avoir servi fidé-
 „ lement. On veut casser & révoquer la
 „ Censure de *Sanctarelli*, contenant pareil-
 „ le doctrine, que la détestable *Admonitio*,
 „ faite contre votre sacrée personne, qui
 „ a enfanté la Ligue : Ligue qui a tant tra-
 „ vaillé la France, & fait voir tant de mal-
 „ heurs durant les regnes de ces grands Rois
 „ Henri III. & Henri IV. Pere de Votre Ma-
 „ jesté. Nous sommes ignominieusement
 „ notés & persécutés pour avoir soutenu
 „ que vous êtes Souverain, & ne pouvez
 „ être déposé. Sire, le mal est si grand &
 „ s'augmente si fort, qu'il n'y a que Votre
 „ Majesté seule qui puisse y remédier ; & les
 „ menaces & violences qu'on nous fait, nous
 „ réduisent jusqu'au point de demander
 „ votre protection ; & afin que toute la
 „ France connoisse que tout ce que nous
 „ vous disons est véritable, & que la posté-
 „ rité sçache que nous vous avons rendu tous
 „ les devoirs de notre fidélité, nous vous
 „ supplions, Sire, que nous soyons jugés
 „ en votre Parlement, où sont ceux que
 „ nous a donnés pour Juges naturels Votre
 „ Majesté en son avènement à la Couronne,
 „ ainsi que vos Prédécesseurs.”

Le Roi reçut ce discours avec bonté ; mais
 il déclara qu'il ne vouloit pas que l'Univer-

198 NAISSANCE ET PROGRES DE
fité *se mêlât de ce qui touche la Foi*, & que son
Garde des Sceaux diroit le reste.

En effet le Garde des Sceaux (de Marillac) fit un très-long Discours (a), où il verbiagea beaucoup, en avançant de faux principes & des faits controuvés. On voulut les relever, mais il défendit qu'on l'interrompît. Quand il eut fini, le Recteur s'étant mis à genoux, demanda au Roi un demi-quart-d'heure pour repliquer. Le Roi le lui accorda: s'étant relevé il commença sa réplique: mais à peine eut-il achevé la première phrase, que le Garde des Sceaux l'arrêta. Et comme il demanda de nouveau au Roi la permission de continuer, le Garde des Sceaux reprit, *je vous impose silence de la part du Roi*. Et cependant le Roi ne défendait pas de parler. Tout ce que le Recteur put dire avant que de se retirer, ce furent ces paroles: *Sire, l'Université a fait ce qui est de son devoir & de sa fidélité*.

L'Université, voyant que les Ministres l'avoient empêché de se justifier de vive voix auprès de Sa Majesté, prit le parti de présenter au Roi une longue Requête (b), où elle expliqua ses principaux moyens d'opposition aux Arrêts du Conseil que les Jésuites & Testefort avoient obtenus par surprise. Elle y développa la doctrine de ses adversaires touchant l'infal-

bili-

(a) Voyez ce Discours, *ibid.*

(b) Cette Requête est dans Mr. d'Argentré pag. 246, dans le Recueil des Censures de la Faculté de 1720, &c. ailleurs.

bilité des Papes, l'autorité des Décrétales, la souveraineté des Rois, la sûreté de leur Personne, les droits du Royaume, & les libertés de l'Eglise Gallicane. Enfin, elle y demandoit le renvoi de l'affaire au Parlement. Le Roi reçut cette Requête des mains du Recteur, après lui avoir donné trois quarts-d'heure d'audience.

Cependant l'oppression de l'Université dura encore plusieurs années, parce que les Jésuites étoient intéressés à la prolonger. Pendant ce tems-là le Parlement se trouvoit hors d'état de leur faire exécuter ce qu'il leur avoit prescrit par ses Arrêts contre Sanctarel.

Dans le cours de ce mois (Janvier 1627) une Déclaration ou Lettres-Patentes du Roi datées du 13, furent adressées à la Faculté de Théologie. Après y avoir fait de grands éloges des dispositions de l'Assemblée du 2, dispositions dont le Roi n'avoit connoissance que par l'Acte de l'Evêque de Nantes, on insinue qu'y ayant eu une grande division parmi les Docteurs au sujet de la censure de Sanctarel, il n'étoit plus à propos de traiter de cette matiere. Et partant le Roi inhiboit & défendoit par les présentes signées de sa main, de traiter dorenavant de ladite matiere en quelque sorte & maniere que ce soit, (que le Pape n'a pas droit de déposer, de punir de peines temporelles, & de faire mourir les Rois) ni publier aucuns Actes des délibérations des premier & quatrieme Avril dernier, & autres faits sur ce sujet, ni en délivrer aucuns extraits ou copies à qui que ce soit, & quelque commandement qui vous en

puisse

200 NAISSANCE ET PROGRES DE
puisse être fait. Quoique le Parlement n'eût
soit pas nommé dans la Déclaration, on voit
bien qu'il est défendu par ce dernier article,
d'obéir à son Arrêt du 4.

Le 25 Janvier les Gens du Roi portèrent
leurs plaintes au Parlement des *pratiques*,
sollicitations & monopoles qui se faisoient pour
empêcher l'exécution de l'Arrêt du 4, &
pour faire retracter la Censure contre le Livre de
Sanctarel. En conséquence le Parlement fit
défenses à tous Docteurs de *signer aucuns Ac-*
tes contraires à ladite Censure, à peine de puni-
tion exemplaire; ordonna qu'à la Requête du
Procureur-Général il seroit *informé desdites*
pratiques, sollicitations & monopoles, & à cer-
te fin commit deux de Messieurs. L'informa-
tion fut commencée, & on entendit neuf
ou dix témoins. D'un autre côté, le Mi-
nistère ne se contenta pas d'avoir fait signi-
fier le 15 au Bedeau de la Faculté, la Dé-
claration du Roi; il envoya un Huissier du
Conseil à l'Assemblée du *primâ mensis* de Fé-
vrier, pour en faire la lecture & en laisser
une nouvelle copie. Ce Huissier retiré,
on lut aussi les deux Arrêts du Parlement.
Alors arriverent le Président Le Jay & qua-
tre de Messieurs, que le Parlement venoit
d'envoyer.

En effet les Gens du Roi avoient fait le
matin aux trois Chambres assemblées (a) un
Requisitoire, où après avoir rappelé tout
ce qui s'étoit passé tant de la part du Con-
seil que de la part du Parlement, & avoir
qua-

(a) Les Grand Chambre, Tournelle & de l'Edit.

qualifié la doctrine de Sanctarel comme elle le mérite, pour la décharge de leurs consciences, tant envers Dieu qu'envers le Roi, & afin de punir tous ceux qui se trouveroient coupables des factions & monopoles; ils supplioient la Cour, attendu qu'il s'agit de crime de Leze-Majesté, d'ordonner que l'information commencée fût continuée; & que „ cependant, sur-l'a-
 „ vis qu'ils ont, qu'en l'Assemblée de la Fa-
 „ culté de Théologie, pourroit être faite ce
 „ matin quelque déclaration préjudiciable à
 „ l'autorité du Roi, & aux droits de sa
 „ Couronne, ils requéroient que l'un des
 „ Présidens & quatre Conseillers de la Cour
 „ fussent commis, pour eux présentement
 „ se transporter au Collège de Sorbonne,
 „ afin d'y pourvoir, & d'empêcher qu'aucu-
 „ ne chose soit faite par faction au desa-
 „ vantage du Roi.” Le Parlement fit droit
 sur le Requistoire; & il ordonna de plus que
 „ très-humbles remontrances seroient faites
 „ au Roi, tant de vive voix que par écrit,
 „ sur le sujet des évocations concernant
 „ la Censure du Livre de Sanctarellus, &
 „ que pour cet effet les Chambres d'icelle
 „ seroient assemblées.”

Suivant le Procès-verbal (a) du transport de Messieurs à l'Assemblée de la Faculté du premier Février, le Président Le Jay ré-
 moigna

(a) Nous avons déjà remarqué que presque toutes les Pièces de cette grande affaire se trouvent dans Mr. d'Argentré.

Il y a dans le Recueil que Richer passe pour avoir donné au Public, une Relation de ce qui se passa dans cette Assemblée, numérotée troisième Relation.

202 NAISSANCE ET PROGRES DE
moigna aux Docteurs la satisfaction que la
Cour avoit d'eux en prenant de si vertueuses &
généreuses conclusions; que bien qu'il paroisse par
la diversité des Arrêts, les uns du Parlement,
les autres du Conseil, quelques obstacles, cela ne
les devoit détourner du bon chemin qu'ils avoient
choisi, faisant la Censure du Livre de Sanctarel;
que ladite Censure conservoit la vie du Roi, & son
Etat, & les droits de sa Couronne; que cette
Censure avoit été reçue & approuvée dans toutes
les Universités de France; que suivant l'Arrêt
du 25 Janvier dernier, la minute d'icelle avoit
été apportée à la Cour & registrée; que l'Acte
étoit parfait, & ne pouvoit plus être changé ni
altéré; que continuant avec la même générosité
que par le passé, la Cour ne leur manqueroit pas de
garantie. Il donna tout lieu aux Docteurs
d'espérer que les Remontrances au Roi ar-
rêtées par la Cour, seroient favorablement
reçues. On voit par ce Procès-verbal que
le Docteur Fillesac mérita dans cette occa-
sion pour sa probité & courage, sa constance
& fidélité envers son Roi & sa Patrie; qu'au con-
traire Duval s'y signala en vrai Ultramon-
tain, ennemi du Roi & de nos maximes,
& que les Magistrats furent obligés de lui
imposer silence.

Le Parlement fit au mois de Février les
Remontrances au Roi. Mr. d'Argentré (a)
nous a donné la réponse que le Cardinal de
Richelieu fit aux Députés du Parlement en
présence du Roi. Il n'y a rien d'aigre pour
le

(a) Page 255. Nous ne trouvons les Remontrances
& la Réponse que dans Mr. d'Argentré;

le Parlement. Le Cardinal s'y échauffe beaucoup contre la doctrine de Sanctarel, & loue le Parlement d'avoir fait brûler le Livre. Mais il fait entendre qu'on a été obligé de ménager beaucoup *d'esprits mélancoliques*, à qui il importe grandement d'ôter tout sujet de penser que le Roi soit mal avec Sa Sainteté; que les mécontentemens que Sa Sainteté a eus sur ce sujet depuis un an, ont fait que l'exécution de la paix de la Valteline, qui coûte tous les mois six ou sept cens mille livres, ne s'est point faite jusqu'à-présent; qu'ainsi il est aisé de juger si ce qu'a fait Sa Majesté en ces occasions, n'est pas avantageux, non seulement pour son Etat, mais pour la sûreté de sa personne; que le Roi attendoit une Censure de Rome, qui feroit d'autant plus d'effet, qu'elle viendrait d'une part que beaucoup tiennent pour partie en cette cause.

Il ne vint de Rome aucune Censure de Sanctarel. Mais le Cardinal Lancfranc écrivit au Nonce par ordre du Pape, qu'il n'y avoit rien de ce qui s'étoit passé dans l'Assemblée de la Faculté du premier Février, qui fût tellement intolérable, qu'il y eût lieu à faire des oppositions & des appels, & tout ce tapage qui ne pouvoit que scandaliser les Fidéles. Il exhorte fort le Nonce à s'employer pour entretenir entre les Docteurs la paix & l'union (a).

Le Parlement crut donc n'avoir plus rien à faire. Ses derniers Arrêts subsistoient. La
Cen-

(a) Cette Piece est importante. Nous croyons qu'elle ne se trouve que dans Mr. d'Argentré pag. 256. On voit par-là comment l'affaire de Sanctarel s'est terminée; ce que nous ignorerions sans cela.

Censure de Sanctarel demouroit en son entier, sans être retractée. La minute étoit déposée au Greffe de la Cour, & elle y étoit enregistrée; & l'on sçait que ce qu'il avoit ordonné par rapport au nombre des Moines qui ont voix dans les Assemblées de la Faculté de Théologie, est actuellement exécuté.

Testefort devenu plus insolent par la protection de la Cour que les Jésuites avoient sçu lui procurer, se préparoit à soutenir sa Sorbonique, & le Syndic Froger y donna les mains. L'Université fit en vain le 23 Octobre 1627 un Décret (a), par lequel la Faculté de Théologie étoit avertie de ne pas recevoir dans son Corps cet homme dont le cerveau étoit reconnu pour dérangé, & que *si elle ne vouloit pas pourvoir à son bonheur, l'Université sçauroit pourvoir au sien*. Sans égard pour ce Décret, le Syndic produisit le 4 Novembre à la Faculté des certificats des Médecins & des Supérieurs du Religieux, lesquels portoient qu'à-la-vérité Testefort étoit d'une grande maladie où il avoit eu le transport, mais qu'actuellement il avoit la tête rétablie, & qu'il étoit en état de soutenir sa Sorbonique. Le parti du Syndic l'emporta, & Testefort eut la permission de soutenir sa Thèse.

Ce Moine insolent triomphoit déjà de l'avoir emporté sur l'Université, lorsque, à la honte de ses protecteurs, la Providence permit que la nuit même du jour de cette con-

(a) Voyez ce Décret dans Mr. d'Argentan, pag. 276.

conclusion, le Guet surprit Testefort hors de son Couvent en flagrant délit avec une Religieuse. L'Officier du Guet dressa Procès-verbal & livra le coupable entre les mains de l'Officialité, qui lui fit subir interrogatoire (a). On le remit depuis entre les mains de ses Supérieurs, qui l'envoyerent à Lyon. Au moyen de cet échat la Faculté au *primâ mensis* de Décembre, & ensuite l'Université, retrancherent de leur Corps ce membre pourri. La conclusion de la Faculté porte simplement, que c'est pour des causes très-graves. Mais le Décret de l'Université parle clairement de l'inceste dont Testefort avoit été convaincu (b).

Telle fut la fin de cette affaire, dans laquelle les Jésuites, protecteurs de ce misérable, se servirent de la Cour elle-même pour opprimer l'Université. Cette découverte devoit naturellement faire cesser l'oppression; mais l'Université n'en demeura pas moins interdite de ses fonctions les plus essentielles, & les Jésuites n'en continuèrent pas moins à jouir de leur crédit.

Il étoit tel que l'année suivante, faisant rebâtir leur College de Clermont, ils obtinrent de la Ville de Paris 10000 livres, & que les Magistrats du Corps de Ville y vinrent poser la première pierre. Le Recteur de l'Université, qui l'apprit après que cela fut fait,

(a) Le Procès-verbal de l'Officier du Guet & l'interrogatoire fait à l'Officialité sont imprimés dans le Recueil de Richer.

(b) Voyez la conclusion de la Faculté & le Décret de l'Université dans Mr. d'Argentré, pag. 277.

206 NAISSANCE ET PROGRES DE
 fait, assembla le 9 Août 1628 son Conseil, &
 ensuite toute l'Université. Il fut conclu
 qu'on iroit *demande* une Assemblée de la Vil-
 le au Prévôt des Marchands & aux Eche-
 vins. Elle se tint le 11. Les Députés de l'U-
 niversité y représenterent fortement, au su-
 jet de la conduite que MM. de Ville avoient
 tenue dans cette occasion, que les Jésuites
 s'en prévaudroient „ pour faire croire à la
 „ postérité que leur College, à l'établisse-
 „ ment duquel cette Ville s'est opposée dès
 „ l'année 1564, est maintenant autorisé par
 „ aveu d'icelle, voire même bâti & fondé
 „ de ses deniers; comme aussi pour éluder
 „ la délibération renouvelée le 31 Mai 1623,
 „ portant que cette Ville interviendra es
 „ causes de l'Université, & se joindra avec
 „ elle, pour empêcher les établissemens des
 „ Colleges que ceux de cette Société en-
 „ treprennent de faire, &c. Le Prévôt des
 „ Marchands (Bailleul) fit réponse, que la
 „ Ville prenoit en bonne part les Remon-
 „ trances de l'Université..... Que la Ville
 „ n'avoit pas cru, à l'action dont il s'agissoit,
 „ donner aucun ombrage; la premiere pier-
 „ re ayant été mise sans cérémonie, sans
 „ marque de Magistrat, & par un simple
 „ office de Particulier”. C'est ce que por-
 tent les Registres de l'Université (a). Mais
 une copie que nous avons vue du Procès-
 Verbal de la Ville, ajoute quelque chose de
 plus fort; sçavoir, que c'est *sans préjudice*,
 & qu'elle (la Ville) *départira toujours volon-*
tiers

(a) Voyez les Pièces de cette affaire dans M^{rs}. d'Argen-
 tre, pag. 287.

tiers à l'Université son affection & protection es causes, tant es causes où elle est intervenue, que es autres où elle interviendra, pour seconder ses bons desseins.

En 1630 l'Université s'opposa à l'entreprise des Jésuites qui, pour multiplier les Ecoliers dans leur College, vouloient faire des classes doubles, deux Cinquiemes, & ainsi par rapport aux autres classes; ce qui auroit formé deux Colleges. Elle présenta pour cela Requête au Parlement. La Requête fut rapportée par le Doyen du Parlement, & répondue d'un *soit communiqué*; ce qui arrêta ces Peres (a).

Enfin l'Université fut rétablie par Arrêt du Conseil du 8 Juillet 1631 dans tous ses droits, dont elle avoit été dépouillée par des Lettres - Patentes & Arrêts du Conseil donnés en 1626 & 1627 en faveur de Sanclarel & de Testefort. Le Recteur remit la Requête au Roi, après en avoir eu une audience favorable. C'est une très - belle Piece, où l'Université montre avec énergie toute l'injustice de la conduite qu'on avoit tenue à son égard, dont elle fait un récit très-touchant. „ Enfin, dit-elle, on a usé du sceau „ de vos Armes & du nom de Votre Ma- „ jesté, pour vouloir défendre à vos Su- „ jets de vous être favorables & fideles Su- „ jets, & de maintenir la puissance, digni- „ té & souveraineté de votre Couronne, „ contre l'attaque des fausses & étrangères „ doctrines ”.

L'Ar-

(a) Voyez *ibid.* pag. 312. le Décret de l'Université du 7 Avril 1630.

L'Arrêt du Conseil fait le précis de cette Requête, & porte que „ le Roi, ayant égard „ à ladite Requête, a maintenu & gardé..... „ lesdits Recteur, Doyens des Facultés & „ Suppôts de ladite Université en la possession & jouissance de leurs privilèges, facultés, exemptions & immunités, veut „ & entend qu'ils en jouissent, comme bien „ & dûement ils ont fait par ci-devant, „ avant lesdites Lettres, & nonobstant „ icelles (a) ”.

Telle a été l'issue des troubles que les Jésuites ont suscités pendant plusieurs années, pour mettre à couvert leur Jean L'Heureux & leur Sanctarel. Par leurs intrigues ils ont su intéresser en leur faveur la Cour de Rome, le Clergé, & la Cour de France.

A quelles épreuves le Parlement & l'Université n'ont-ils pas été exposés, pour être fideles au Roi malgré lui ! Avec quel courage n'ont-ils pas défendu l'autorité, la couronne & la vie des Souverains ! Au contraire, quelle fidélité envers le Roi trouvera-t-on chez les Jésuites ?

Tout ce que nous venons de rapporter, ne montre de leur part qu'un dessein réfléchi de continuer à enseigner impunément la doctrine meurtrière des Rois ; un art diabolique pour mettre tout en combustion, afin de

(a) On trouve la Requête & l'Arrêt du Conseil dans Mr. d'Argentré, pag 319 & suiv. La Requête est aussi dans la grande Requête de l'Université en 1724, pag 72. & l'Arrêt du Conseil à la fin du Mémoire que l'Université présenta à Mr. le Régent en 1717, contre la Lettre des vingt-huit Evêques.

de se soustraire à la Justice qui les poursuivoit ; une noire méchanceté pour opprimer ceux qui s'opposoient à leurs crimes ; un mépris formel de la vérité & de la conscience : mépris tel , qu'ils ont déclaré au Parlement , que si on les forçoit de faire profession de nos maximes & d'en promettre la créance , ils enseigneroient le contraire ailleurs. C'est l'aveu fait au nom de la Société par le fameux Pere Cotton , Confesseur d'Henri IV. & de Louis XIII. La conscience de ces Princes étoit-elle bien en sûreté en de pareilles mains ? Quel fonds peut-on faire sur les promesses de gens qui s'affichent pour être par état des trompeurs , & pour être *astreints* à d'autres loix que les autres !

ARTICLE XXVI.

Entreprise des Jésuites contre les Evêques en Angleterre & en France : Ils vont jusqu'à attaquer la nécessité de l'Episcopat.

Dès que les Jésuites se montrèrent en France , on reconnut que leur Institut attaquoit directement l'autorité Episcopale. C'est le jugement qu'en portèrent en 1554 la Faculté de Théologie & l'Evêque de Paris.

Lorsque par intrigues ils parvinrent à se faire recevoir à l'Assemblée de Poissy , parmi les conditions qu'on apposa à leur réception , & sans l'accomplissement desquelles elle devoit *nulle & de nul effet* , étoit celle-ci : Qu'ils renonceroient à leurs privilèges , & qu'ils seroient soumis en tout aux Evêques ; ils le promirent. Furent-ils fideles à leurs

210 NAISSANCE ET PROGRES DE
leur promesse? Les faits nous l'ont appris.

Ce fut aussi une des *conditions* que l'Edit de 1603 mit à leur rappel. Ils s'y soumirent encore. Les ont-ils exécutées avec plus de fidélité? Les faits déposent encore contre eux.

Nous ne rappellerons pas ici la conduite insolente qu'ils tinrent en 1622 & les années suivantes à l'égard de Mr. de la Rochefoucault Evêque d'Angoulême : il en a été parlé plus haut.

En 1620 ils n'eurent pas plus d'égards pour Mr. de la Rochepozai Evêque de Poitiers (a). Ce Prélat, instruit que dans leur Congrégation ou *Confratrie de Notre-Dame* ils traitoient des *affaires d'Etat*, & qu'ils y faisoient des *Associations préjudiciables au service du Roi*, leur fit défense par une Ordonnance de continuer ces Congrégations ou Confratries, qu'ils tenoient sans y être autorisés.

Ils avoient eu l'insolence de prêcher contre l'Evêque dans ces Assemblées illicites, d'y dire aux Congréganistes que l'*Evêque de Poitiers n'étoit pas le premier Evêque hérétique que l'on eût vu, qu'on devoit le traiter comme tel*, & que le Pape & le P. Arnoux (Confesseur du Roi) y *donneroient bon ordre bientôt*.

Leur conduite obligea Mr. de la Rochepozai à les interdire pour la Prédication & la Confession, & à défendre aux Commu-
nau-

(a) Voyez les Relations de cette affaire & les Ordonnances de l'Evêque de Poitiers dans le Recueil que l'Université de Paris fit imprimer en 1626 par *Mandement du Recteur*, & dans le *Mercuré Jésuitique*.

nautes de Filles de les recevoir chez elles. Il monta en chaire le jour de Pâques, & il crut qu'il étoit de son devoir de les représenter comme des gens qui ne travailloient qu'à *pervertir la Police Séculiere & Ecclesiastique.*

En effet, outre que dans ces Congrégations ils traitoient des affaires d'Etat & de choses préjudiciables au service du Roi; par ces Congrégations ils arrachotent le Peuple à leurs Paroisses, & l'Evêque avoit été forcé, sur les plaintes des Curés, de rendre une Ordonnance pour avertir les Fideles de l'obligation d'assister à la Messe Paroissiale. C'est ce qui avoit d'abord irrité les Jésuites. Ils avoient déclamé, jusque dans les leçons de Théologie, contre cette Ordonnance, & ils y avoient débité qu'ils avoient des privileges particuliers, en vertu desquels ceux qui entendoient la Messe chez eux, avoient satisfait au devoir Paroissial.

Les Instructions de Mr. de la Rochepozai furent bien reçues par ses Peuples. On commença à s'indisposer contre les Jésuites. Ils comprirent alors qu'il étoit de leur intérêt de travailler à calmer l'Evêque, & ils lui firent parler de différens côtés. Le Prélat vouloit que ces Peres se retractassent, mais l'humilité n'est pas le partage des Jésuites. Comme ils différoient de faire satisfaction, comptans toujours sur le bénéfice du tems, le Prélat les manda, les fit mettre à genoux; & comme il avoit déjà commencé à instrumenter contr'eux, il les menaça de les faire mettre en prison. La crainte

212 NAISSANCE ET PROGRES DE
te leur fit faire ce que l'amour du devoir
n'avoit pu opérer.

L'Evêque négligeant ce qui le regardoit
personnellement, & les déclamations qu'ils
avoient faites contre lui, se contenta qu'ils
retractassent en Chaire ce qu'ils avoient dé-
bité contre le Devoir Paroissial. Ils le pro-
mirent, & l'exécuterent. Alors l'Evêque
leva l'Interdit, & il eut la foiblesse de leur
accorder, par son Ordonnance du 29 Mai
1620, la liberté de tenir leurs Congrèga-
tions; mais ce fut à condition que personne
ne pourroit être admis *sans sa permission*:
c'est ce que porte l'Ordonnance.

Ont-ils été plus soumis aux successeurs
de ce Prélat? Nous trouvons dans des Bi-
bliothèques un Acte d'appel au Pape, qu'ils
interjetterent le 10 Décembre 1665, d'une
Ordonnance que Mr. de Clerembault Evê-
que de Poitiers avoit rendue le 2 du même
mois, pour défendre un Office de St. Fran-
çois Xavier, que ces Peres avoient compo-
sé, & qu'ils faisoient réciter par les Ecclé-
siastiques du Diocèse. Il l'avoit fait signi-
fier à leur Pere Verdun Recteur, & leur
indocilité leur avoit attiré un Interdit, mé-
me de la Messe, pour tout le Diocèse.
Nous ne savons quelles furent les suites
de cette affaire.

Nous ne sommes pas plus instruits de ce
que devinrent les démêlés qu'ils eurent avec
un Evêque de Langres, qui le 18 Février
1620 avoit prononcé contr'eux un Décret,
& qui le 16 Septembre 1623 avoit rendu
une Ordonnance, par laquelle il leur défen-
doit de confesser & de donner la Commu-
nion.

nion dans la quinzaine de Pâques. Mais nous avons lu un Acte du 28 Mars 1624, que les Jésuites de Chaumont firent signifier aux Chanoines du lieu, dans lequel ils déclaroient qu'ils étoient appellans des Ordonnances dont nous venons de parler. Ils y prétendoient qu'elles étoient *revocatoires & préjudiciables aux privileges qu'ils ont obtenus du St. Siege*. Telle est la fidélité de ces Peres à exécuter la promesse qu'ils avoient faite de renoncer à leurs privileges, & de se soumettre aux conditions qui leur étoient imposées, soit par l'Assemblée de Poissy, soit par l'Edit de leur rappel.

En voici encore un exemple des plus frappans. Pour sçavoir ce dont il s'agit, il suffit de transcrire le commencement de l'Ordonnance que Mr. Guillaume Le Prestre, Evêque de Cornouaille, rendit le 27 Mars 1626 (a).

„ Ayant été advertis par les Recteurs de
 „ cette notre Ville & Diocese, que les
 „ Prêtres de la Société de Jésus enten-
 „ doient indifféremment toutes personnes
 „ en Confession, *sans avoir eu aucune Ju-*
 „ *risdiction de nous pour ce faire*, & sans nous
 „ avoir fait conîter d'aucuns privileges
 „ émanés de Sa Sainteté pour même cause;
 „ ce qui contrevient aux saints Décrets de
 „ l'Eglise & aux conditions de l'établisse-
 „ ment de leur résidence en cette Ville
 „ (Quimpercorentin), trouble & confond
 „ la

(a) Voyez les Pieces concernant cette affaire dans le Recueil imprimé par Mandement du Recteur de l'Univer- sité en 1626, & dans le Mercure Jésuitique.

„ la Hiérarchie de l'Eglise: attendu que
 „ ces jours plus solennels de Pâques, les
 „ Paroisses sont désertes, & les Pasteurs lé-
 „ gitimes délaissés”.

Une telle entreprise de Religieux, qui
 confessent sans avoir de pouvoir de l'Evê-
 que, ni permission des Recteurs ou Curés,
 sembloit demander de la part du Prélat la
 plus grande sévérité. Cependant il se borna
 à défendre à ces coupables de confesser
 dans la quinzaine, & à ordonner de nou-
 veau la publication du Canon *Omnis utrius-*
que sexûs.

La modération excessive de l'Evêque ne
 rendit les Jésuites que plus hardis. Voici la
 réponse que le Pere Léon Le Fevre, Vice-
 Recteur, fit à la signification qui lui fut
 faite de l'Ordonnance.

„ Lequel a répondu avoir juridiction de
 „ Sa Sainteté, qui a puissance universelle
 „ sur tout le Monde, & depuis quatre ans
 „ en-çà l'avoir exercée de cette Ville, à la
 „ vue & sans opposition dudit Seigneur E-
 „ vêque. Quant aux privileges, il est prêt
 „ de les montrer, & se tient au droit com-
 „ mun des privilégiés; & pour le Canon
 „ *Omnis utriusque sexûs*, il ne défend d'en-
 „ tendre les Confessions au tems de Pâ-
 „ ques, aux privilégiés, non plus qu'aux
 „ Evêques & à Sa Sainteté, qui ne sont
 „ Curés immédiats, ni propres Prêtres, &
 „ le peuvent par eux & leurs Délégués:
 „ comme de fait, ledit Seigneur Evêque
 „ nous a offert par Mr. son Officiel, Mer-
 „ credi & Jeudi derniers, d'être ses Délé-
 „ gués à entendre les Confessions en sa
 „ Ca-

„ Cathédrale, & ne contrevenir aux con-
 „ ditions de l'établissement ; n'en ayant ja-
 „ mais admis en ce point, autres que ce que
 „ la *Compagnie pratique par toute la France*,
 „ sans contredit. Et a ledit Vice-Recteur
 „ signé la présente Déclaration, protestant
 „ de nullité de la défense”.

Il faut convenir que dans cette Protestation les Jésuites parlent plus clairement qu'ils n'ont coutume de faire, apparemment parce qu'ils avoient affaire à un Prélat qui leur paroissoit peu redoutable. Selon leurs prétentions, ils ont tellement par eux-mêmes le droit de confesser & de prêcher, qu'ils croiroient entamer ce droit, s'ils en usoient même comme Délégués de l'Evêque : & c'est ce que la *Compagnie pratique par toute la France*. Cet aveu montre qu'on n'en impose pas à ces Peres, lorsqu'on forme sur cela des accusations contr'eux.

Ce n'est pas la seule épreuve à laquelle le Prélat fut exposé de leur part. Quoique l'Evêque fût Seigneur temporel de Quimpercorentin, ils s'étoient emparé, sans son consentement & sans celui du Chapitre, d'une place de la Ville pour le bâtiment de leur College, d'une maison attachée à une Prébende de l'Eglise Cathédrale, & de plusieurs maisons dépendantes de quatre Chapelains, qui étoient à la collation de l'Evêque & du Chapitre. Et profitans de l'absence de l'Evêque, qui étoit allé en Cour comme Doyen des Députés des Etats de Bretagne, ils s'arrangeoient pour faire le bâtiment dans le plus beau lieu de la Ville dépen-

216 NAISSANCE ET PROGRES DE
pendant du fief de l'Evêché. Le Procureur
de l'Evêque ayant formé opposition à ces
entreprises, les Jésuites se pourvurent au
Parlement de Bretagne *sur une simple Requête
& sans aucun appel*. Ils obtinrent Arrêt,
lequel ordonnoit que l'Evêque seroit assigné
dans un mois, & que cependant les bâti-
mens commencés par les Jésuites seroient
continués. Un second Arrêt obtenu encore
par intrigue, mit néant sur la Requête du
fondé de procuration de l'Evêque (a).

Mr. Le Prestre se crut donc forcé de re-
courir au Conseil, qui par Arrêt du 22 Août
1625 renvoya les Parties au Parlement de
Rennes, & cependant *surfit à l'exécution des
Arrêts de ce Parlement, jusqu'à ce que, Par-
ties ouïes, autrement par ladite Cour en eût été
ordonné*.

Dans le vu des Pieces énoncées, on re-
connoît que le consentement donné par les
Habitans de Quimpercorentin le 29 Août
1620, à l'établissement des Jésuites, portoit
expressément que c'étoit, *sans que ledit con-
sentement pût préjudicier, ni altérer en façon
quelconque les droits dudit Sieur Evêque & du
Chapitre, tant pour ce qui concerne le Spirituel
que le Temporel; & que les Lettres-Patentes
accordées le mois de Juin 1621 pour cet é-
tablissement, spécifioient que c'étoit aux
charges & conditions de l'Edit du Mois de
Septembre 1603*.

Il falloit que ces Peres eussent alors un
énorme crédit au Parlement de Bretagne;
car

(a) Ces faits sont exposés dans la Requête que ce Pré-
lat présenta au Conseil, & sur lequel il obtint un Arrêt.

car ils en avoient obtenu, en 1623 & 1624, des Arrêts en leur faveur contre un Curé de la Bouffac, dans le Diocèse de Dol (a). Les Jésuites de Rennes prétendoient que, comme Curés primitifs de cette Paroisse, ils avoient le droit d'y faire toutes les fonctions, même d'y confesser, sans avoir à exhiber aucune *missim de l'Evêque*; & malgré le Règlement que l'Evêque de Dol avoit fait concernant le spirituel de ladite Cure, ils furent autorisés au Parlement de Bretagne à saisir le temporel du Curé. Les Agens Généraux du Clergé vinrent au secours de l'Evêque; & sur la Requête qu'ils présenterent au Roi, où entr'autres choses ils demandoient que les *Statuts & Réglemens faits par le Sieur Evêque de Dol concernant seulement le spirituel de ladite Cure, seroient observés & gardés*, il intervint Arrêt du Conseil le 7 Septembre 1625, par lequel il étoit enjoint au Parlement d'envoyer les motifs de ses Arrêts rendus dans cette affaire, suris à leur exécution, & par provision accordé main levée au Curé ou Recteur.

Par le récit des faits antérieurs, on aura sans doute remarqué que c'est principalement depuis 1620, que les Jésuites formoient des établissemens dans toutes les parties du Royaume; qu'ils vouloient se rendre maîtres des Universités; qu'ils faisoient valoir avec éclat leurs Privileges de faire

(a) Les Pièces de cette affaire se trouvent dans le Recueil de 1626, imprimé par un Mandement du Recteur de l'Université de Paris, & dans le Mercure Jésuitique.

218 NAISSANCE ET PROGRES DE
faire toutes les fonctions du Ministère, confesser, prêcher, &c. sans avoir besoin de recevoir les pouvoirs des Evêques; & que, de leur aveu, c'est ce que la *Compagnie pratiquoit par toute la France sans contredit*. Leurs prétentions étoient telles, qu'ils refusoient les pouvoirs que les Ordinaires leur offroient pour les exercer en qualité de leurs Délégués. Les Universités attaquèrent vigoureusement les incursions de ces Brigands.

Mais les Jésuites étans tout-puissans à la Cour, & disposans des Evêchés & des Bénéfices, à peine se trouvoit-il dans des Provinces éloignées quelques Evêques assez courageux pour oser mettre le moindre obstacle à leurs entreprises.

Cependant leurs excès multipliés réveillèrent enfin le Clergé. L'Assemblée de 1625 fit une Déclaration (a) concernant les Réguliers, où l'on apperçoit qu'elle a spécialement en vue d'enlever aux Jésuites les immenses privilèges qu'ils prétendoient avoir. Mais ces Peres s'étoient rendu si formidables, que dans cette Déclaration, d'ailleurs fort étendue, ils ne sont pas nommés une seule fois.

Pour juger de l'effet qu'une telle Déclaration devoit produire, il faut observer que les Jésuites ont une autre prétention singulièrement exorbitante: c'est que pour être assujettis à une loi, lors même qu'elle oblige généralement tous les autres, il faut qu'ils

(a) Cette Déclaration se trouve en entier dans Mr. d'Argentré, Tome 2. Partie seconde.

qu'ils y soient spécialement nommés. Et même, comme on le verra dans la seconde Partie, ils ont cet étrange privilège établi par des Bulles, que si quelque Puissance, tant spirituelle que temporelle, les Papes eux-mêmes, tant présents qu'à venir, venoient à entreprendre d'altérer en quoi que ce soit l'Institut de la Société & ses privilèges, le Général qui se trouveroit en place dans le tems, seroit autorisé à faire revivre tous ces privilèges, sans avoir besoin de recourir pour cela de nouveau au Saint Siege. Après cela y auroit-il sur la Terre aucune Puissance capable de donner atteinte, en quoi que ce soit, à ce qu'ils appellent leurs droits, puisqu'un des principaux consiste à être indépendans de toute Puissance, autre que leur Général?

Le Règlement touchant les Réguliers fait par l'Assemblée du Clergé de 1625, étoit donc une barrière trop foible pour arrêter les entreprises des Jésuites. Aussi n'ont-ils cessé depuis d'y opposer leurs privilèges. Nous le verrons spécialement dans les Diocèses d'Amiens, de Bourges, de Sens, de Pamiers, d'Agen, &c. & nous en ferons dans la suite un article particulier. Il est question dans celui-ci de donner une idée sommaire de l'attaque qu'ils ont livrée, non à quelques Evêques seulement, ou à différentes portions de l'Autorité Episcopale; mais à l'Episcopat tout entier, dont ils ont osé nier absolument la nécessité. C'est ce qui a donné lieu aux condamnations prononcées contr'eux par plusieurs Assemblées du Clergé, & dont nous allons parler.

220 NAISSANCE ET PROGRES DE

On se rappelle l'état déplorable où les Jésuites avoient réduit l'Eglise Catholique d'Angleterre sur la fin du seizieme siecle, & toutes les vexations cruelles qu'ils y avoient exercées. Mr. de Thou, que nous n'avons fait que copier, comme on l'a vu, en fait un détail très touchant. Les Jésuites, pour tyranniser impunément & à leur aise, avoient fait ordonner par la Cour de Rome, que cette Eglise ne seroit pas gouvernée par des Evêques, mais par l'Archiprêtre Blackwel, à qui il étoit enjoint de prendre des Jésuites pour son Conseil. Nous ne répéterons pas les suites funestes qu'eut ce gouvernement bizarre. Mais quelques années après, ces Peres se brouillèrent avec l'Archidiacre, parce qu'il crut pouvoir prêter le serment qu'on appelle d'allégeance, & que le Roi d'Angleterre exigeoit.

Les excès auxquels cette administration donna lieu, ouvrirent enfin les yeux à la Cour de Rome. En 1622, le Pape Grégoire XV. envoya en Angleterre Guillaume Bishop, Docteur de Sorbonne, en qualité d'Evêque délégué du Saint Siege, pour le Gouvernement des Catholiques du Royaume. Bishop mourut au bout de deux mois. Ainsi pendant quelque tems les choses restèrent dans le même état, & cette grande Eglise fut sans Evêque pendant plus de trente ans. Urbain VIII. sentant, comme il le dit lui-même dans son Bref (a) du

(a) Voyez ce Bref dans Mr. d'Argentré, T. 2. Partie Seconde, pag. 340. Il y a vers la fin de ce volume beau-
coup

du 4 Février 1625, *ses entrailles émues à la vue de la viduité de cette Eglise privée des secours que les autres Eglises reçoivent de leurs Evêques*, nomma par ce Bref, pour gouverner cette Eglise en qualité d'Evêque de Chalcédoine, Richard Smith Anglois, & il lui donna la même puissance que les Ordinaires ont dans leurs Diocèses. Ce que nous avons à dire de cette grande affaire, nous l'emprunterons du récit que le Clergé de France en a mis lui-même à la tête de la belle Edition qu'il a fait faire à ses dépens, des Ouvrages de *Petrus Aurelius* (a).

En arrivant en Angleterre, l'Evêque de Chalcédoine fut reçu avec beaucoup d'affection. Mais les Jésuites ne tardèrent pas à faire tout leur possible pour soulever les esprits contre lui. Ce n'étoit déjà qu'avec une grande peine qu'ils se voyoient dépouillés du gouvernement de cette Eglise, qu'ils avoient dominée si despotiquement pendant trente ans; mais ce qui les irrita le plus, ce fut que le nouvel Evêque, zélé pour son Troupeau, ne voulut le confier qu'à des Coopérateurs dont il fût assuré; & qu'il fit exécuter ce que Pie V. avoit statué par rapport aux Réguliers, qu'ils seroient assujettis à prendre leurs pouvoirs

de;

cour de Pieces qui concernent l'affaire dont nous allons parler. Quelques-unes de ces Pieces ne se trouvent point ailleurs.

(a) Nous avons sous les yeux l'édition de 1643. chez Vitray. Ce que nous dirons des Jésuites y est rapporté sans déguisement.

222 NAISSANCE ET PROGRES DE
des Evêques. Les Jésuites se plainquirent
vivement de ce que l'Evêque portoit at-
teinte à leurs privilèges, & de ce qu'il
leur enlevait le crédit qu'ils avoient sur
les Fideles. Leur Provincial alla même jus-
qu'à lui écrire, que par-là il les *privoit des*
présens qu'on faisoit à la Société.

Pour faire plus d'éclat, ils engagèrent
quelques Réguliers dans leurs intérêts: ils
soulèverent des Laïcs, & écrivirent à Ro-
me que tout étoit en feu parmi les Catho-
liques d'Angleterre, s'efforçans de persua-
der qu'on ne devoit pas obéir à ces Ré-
glemens de l'Evêque.

Keliffon, Président du College des An-
glois à Douay, touché des maux que cette
révolte excitoit, composa en Anglois un
Traité de la *Hierarchie Ecclesiastique*, dans
lequel il prenoit la défense de l'autorité
des Evêques. Aussi-tôt que ce Livre pa-
rut, Edouard Knok Anglois, Vice-Pro-
vincial des Jésuites en Angleterre, en pu-
blia un autre dans la même langue, inti-
tulé: *Modeste & courte Discussion de quelques*
Propositions du Docteur Keliffon. Pour insul-
ter à l'Evêque, qui s'appelloit Smith, il
le fit paroître sous le nom de Nicolas Smith
déjà mort, parent du Prélat, & qui avoit
été Jésuite; & pour y donner en même
tems plus d'autorité, par une imposture fa-
milier à ces hommes pleins de toute sorte de
tromperie & de malice, il y joignit l'appro-
bation de deux Réguliers de la Faculté de
Théologie de Paris, dont l'un étoit Prieur
des Carmes à Paris. Ce Carme, sommé dans
la suite par la Faculté de Théologie de
venir

venir retracter son approbation, répondit que, loin de l'avoir jamais donnée, il ne sçavoit pas même l'Anglois, qui étoit la langue dans laquelle l'Ouvrage avoit été composé (a).

Cependant, comme le Livre de Knok portoit l'approbation de deux Docteurs de Paris, le Clergé d'Angleterre envoya en 1630 à cette Faculté & à celle de Louvain quelques propositions, qu'il en avoit extraites & fidèlement traduites de l'Anglois en Latin, leur en demandant leur jugement. Les Jésuites sçurent dans la suite attirer à la Faculté de Louvain des défenses de soumettre cette affaire à son examen.

Mais ils n'eurent pas le crédit d'empêcher celle de Paris d'en prendre connoissance, ce qu'elle fit dès le 2 Décembre 1630. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des sages précautions que cette Faculté employa, pour s'assurer que les propositions étoient fidèlement extraites & traduites (b). On lui adressa aussi onze propositions, que des personnes qualifiées en Irlande assuroient avoir été avancées par des Réguliers, lesquelles renversoient la Hiérarchie, & déprimoiént l'Episcopat.

Pendant que la Faculté vaquoit à sa Censure, on vit paroître un autre Livre Anglois in-

(a) La Déclaration de Duvaux Prieur des Carmes, se trouve dans Mr. d'Argentré, pag. 342. Il n'en est pas parlé dans l'Avertissement qui est à la tête de *Petrus Aurelius*. Elle est du 20 Juin 1631.

(b) On peut voir ce détail intéressant dans le Procès-verbal de ce qui a précédé les Censures. Il se trouve dans Mr. d'Argentré, pag. 326 & suiv.

224 NAISSANCE ET PROGRES DE
intitulé : *Apologie de la conduite du Saint Siège Apostolique dans le Gouvernement des Catholiques, pendant la persécution*. L'Auteur de ce Livre étoit Jean Floyd, Jésuite Anglois, Professeur à Saint-Omer. Pour se déguiser, il avoit pris le nom de *Daniel of Jesu*.

L'Archevêque de Paris prévint la censure de Sorbonne par celle qu'il fit le 30 Janvier 1631, tant des Propositions appelées *Hybernoises*, que des deux Livres dont nous venons de parler.

La Faculté de Théologie avoit achevé la censure des Propositions Hybernoises dès le 15 Janvier. Mais elle ne termina que le 15 Février celle des Livres de Knok & de Floyd, après avoir tenu grand nombre d'assemblées à ce sujet (a).

Le but de ces Ecrits étoit d'établir, que l'Eglise d'Angleterre n'avoit pas besoin d'Evêques : ce qui conduisoit les deux Jésuites à une multitude d'autres erreurs ; par exemple à attaquer la nécessité de l'Episcopat ; à supposer que l'Eglise universelle pourroit être gouvernée par d'autres que des Evêques ; à nier aussi la nécessité du Sacrement de la Confirmation, & à le déprimer ; à relever les Réguliers au-dessus non seulement des Curés, mais encore des Evêques ; en un mot, à renverser toute la Hiérarchie. Et de plus, pour se conserver les richesses immenses que les Jésuites se procuroient par le gouvernement de cette Eglise, ils avoient l'insolence d'insinuer, que l'Evêque de Chal-

cé.

(a) Voyez dans Mr. d'Argentré la première Censure pag. 328, & la seconde pag. 329. & suiv.

éédoine se serviroit des aumônes qu'ils tiroient des Fideles, pour faire des factions & entretenir des séditions. Tout cela est relevé comme il faut dans les censures de la Faculté, lesquelles en développant le venin des propositions condamnables, & en appliquant à chacune les qualifications qui leur conviennent, font remarquer dans ces Libelles un tissu monstrueux d'erreurs, d'hérésies, de méchancetés, d'insolences, &c. La Faculté confirma ses censures le premier Mars, & l'Université assemblée le 17 du même mois les approuva solennellement (a).

En excitant un si grand bruit dans cette Eglise, où les Catholiques étoient obligés de se tenir cachés, les Jésuites comptoient bien se débarrasser de l'Evêque de Chalcédoine, & ils y réussirent. Il fut obligé de se retirer; & il vint en France, où il fut bien accueilli. Il n'étoit pourtant pas encore sorti d'Angleterre, lorsque la Faculté fit ses censures; car la lettre de remerciement qu'il écrivit à cette Compagnie, est datée de Londres au mois de Mars 1632 (b).

Pour infirmer ces censures les Jésuites usèrent de toutes sortes de stratagèmes. On connoît leur habileté en ce genre. Ils engagèrent quelques Religieux au nombre de six, à signer comme eux une lettre à la Faculté de Théologie de Paris en date du 6 Mai 1631, dans laquelle ils attestoient que les Propositions *Hybernoises* étoient controuvées.

(a) Voyez la Conclusion de la Faculté & le Décret de l'Université dans Mr. d'Argentré, p. 342.

(b) Voyez cette Lettre dans Mr. d'Argentré, pag. 341.

220 NAISSANCE ET PROGRES DE
 vées par des hommes ennemis des Réguliers.
 Ils furent démentis par une lettre en date du
 28 Septembre, écrite aussi à la Faculté par le
 Clergé de Dublin, & signée par 17 person-
 nes, dont la plupart étoient Cures ou dans
 des Dignités (a). Cependant on voit encore
 d'autres témoignages des Evêques d'Irlande,
 & du Provincial des Dominicains (b), qui
 écrivirent à la Faculté que les Religieux n'a-
 voient pas avancé ces propositions. On
 peut aisément terminer la dispute sur cette
 question de fait, en disant que parmi les
 Religieux il y en avoit qui soutenoient ces
 propositions, & d'autres qui les condam-
 noient.

Une autre ruse que les Jésuites employe-
 rent, fut de répandre dans le Public un E-
 crit sous le titre de *Déclaration des Catholi-
 ques Laïcs d'Angleterre touchant l'autorité que
 l'Evêque de Chalcédoine s'attribue sur eux*. Les
 plus qualifiés d'entre les Laïcs firent encore
 un désaveu de ce Libelle, entre les mains
 des Ambassadeurs de France & d'Espagne en
 Angleterre, & ils y opposèrent un autre E-
 crit (c), que des Notaires Apostoliques &
 un Archidiacre attestent exprimer les senti-
 mens de presque tous les Laïcs d'Angleter-
 re, & sur-tout de ce qu'il y a de plus distin-
 gué; sentimens dont ils se sont assurés après
 avoir fait sur cela des informations dans tou-
 tes les contrées de ce Royaume. C'est im-
 por-

(a) Voyez *ibid* pag. 346 & 347.

(b) Voyez ces attestations dans Mr. d'Argentré, pag.
 357 & 358.

(c) Voyez cet Ecrit *ibid*. p. 348 & suiv.

portant Ecrit attaque ouvertement les Jésuites, comme étant les vrais auteurs des troubles qu'ils excitent par leurs intrigues & par leurs Libelles. On y dit qu'ils font les derniers efforts pour se soustraire à l'Autorité Episcopale; que pour se maintenir ils ne craignent pas de semer des hérésies; qu'ils aiment mieux déchirer *l'Eglise universelle par des schismes & des factions*, & ébranler par leurs erreurs la *Foi Catholique*, que de se soumettre à l'Autorité Episcopale; que *l'évidence de la vérité & leur conscience* doit les faire convenir, que dans la réalité ils ne causent tant de troubles, que pour se conserver ce qu'ils appellent leurs privilèges; que tous les Fideles demandent à Dieu par des prières intérieures & extérieures, qu'il daigne suggérer au Pape de retirer d'Angleterre les Jésuites, puisque la funeste expérience qu'on a faite de ces hommes, montre qu'il n'y a pas d'autre moyen de ramener dans le Royaume une vraie paix & concorde, qu'ils en ont bannie.

(a) Pendant que la Faculté de Théologie travailloit à ses censures contre les Livres de Knox & de Floyd, le Clergé de France tenoit à Paris son assemblée. Les Evêques, pour ne rien négliger de ce que leur devoir & le bien des Fideles pouvoient demander dans cette occasion, firent traduire en Latin les deux Libelles. Ils étoient bien persuadés que les Jésuites en étoient les Auteurs. Néanmoins, voulans se conduire dans cette affaire avec la plus grande modération, ils man-

(a) Nous reprenons les faits rapportés dans l'Avertissement qui est à la tête de *Petrus Apollinus*.

manderent le Provincial, qui, pour se dispenser de venir, prétexta des affaires domestiques, & envoya en sa place le Recteur de la Maison Professe. Celui-ci déclara qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que ces Livres, dont, disoit-il, il n'avoit presque pas ouï parler; & il demanda lui-même avec insolence aux Prélats, ce qu'ils contenoient. L'Assemblée lui fit réponse que le Provincial pouvoit bien interrompre ses exercices, pour venir rendre compte d'une chose si importante à l'Eglise. Cet homme, si occupé qu'il n'avoit pas le tems de parler à une Assemblée générale du Clergé, voulut bien cependant se dérober enfin à ses affaires, pour venir conférer avec les Prélats. Il reconnût quel Ouvrage sous le nom de Smith étoit sorti de la Société. Il desaprouva l'Apologie, & demanda qu'on s'abstînt de prononcer sur l'un & sur l'autre Ecrit; d'autant plus que les Auteurs étant étrangers, il étoit difficile de leur rien prescrire; & que d'ailleurs on attendoit incessamment un jugement du Souverain Pontife sur cette affaire.

Pour affecter plus de mépris à l'égard de cette illustre Assemblée, comme il se retirait, il osa dire en murmurant que si l'on alloit en avant, on verroit autre chose, & que la dernière erreur seroit pire que la première (a).

Quelque insolente que fût cette réponse, qui méritoit d'être punie, l'Assemblée porta la modération jusqu'à se contenter de condam-

(a) Ille digrediens ut abiret, miffitare ausus est, si quid: in eâ re progredierentur, visurus alia, & fore novissimum: errorum. (his enim verbis usus est) priore pejoram.

damner les propositions des deux Livres, sans parler des Auteurs. Elle écrivit le 10. Février 1631. une lettre circulaire à tous les Evêques du Royaume, dans laquelle elle leur annonçoit la maniere dont elle avoit procédé; ce qui avoit résulté de l'examen des deux Livres où l'on attaquoit de front la Hiérarchie, & qui étoient pleins de *blasphèmes*, de propositions *séditieuses*, *impies*, &c. En envoyant cette lettre, on y joignit un exemplaire des deux Libelles. Trente-quatre tant Archevêques qu'Evêques souscrivirent la lettre circulaire (a). Les Jésuites n'y étoient pas nommés.

Les menaces faites en pleine Assemblée du Clergé par le Provincial, ne tarderent pas à s'effectuer. On vit bien d'autres choses. Les deux Jésuites condamnés chercherent à déchirer les censures de l'Archevêque de Paris, de l'Assemblée du Clergé & de la Faculté de Théologie, par deux Libelles qu'ils firent approuver par des Docteurs, (la plupart Jésuites) de différentes Universités d'Allemagne où ces Peres dominoient (b). Diffé-

(a) Elle se trouve dans *Petrus Aurelius* au commencement, avant les Ouvrages que cet Auteur a faits pour la défense des Censures.

(b) Voyez le détail de ce qui fut fait pour & contre dans le précis qui est à la tête de *Petrus Aurelius*; & dans Mr. Dupin Histoire du dix-septieme siècle, T. 1. p. 469 & suiv. Mr. Dupin fait un précis de ces Ouvrages.

Un de ces Ouvrages faits contre les Censures étoit le *Spongia*, que Floyd avoit fait paroître sous le nom de *Beomelius*. Le Parlement de Rouen par Arrêt du 8 Octobre 1632, le condamna au feu, comme *Libelle diffamatoire, scandaleux, plein d'impostures & calomnies*, &c. Voyez cet Arrêt en entier dans Mr. d'Argentré, p. 159, &c. 360.

230 NAISSANCE ET PROGRES DE
férens Auteurs, comme Mr. Hallier & Mr.
Le Maître Docteurs de Sorbonne, prirent la
défense des censures. Celui qui se signala
le plus dans ce combat, fut le célèbre *Petrus Aurelius*, Auteur inconnu dont nous
parlerons dans un moment.

Quoiqu'on n'ignorât pas dès-lors que les
Auteurs des Libelles étoient Jésuites, & que
cela soit devenu constant depuis, ceux de
Paris eurent néanmoins le front de présenter
aux Evêques une Déclaration datée du 23
Mars 1631, dans laquelle, contre la vérité
& contre leur conscience, ils assuroient que
ces Ouvrages *n'avoient pas été composés par au-*
cun de leur Compagnie, & qu'ils les desavouoient
pour tels. Ils ajoutent qu'*à raison des disser-*
tions qui en sont arrivées, ils voudroient de bon
cœur que les Auteurs desdits Livres n'eussent ja-
mais pensé à proposer telles questions. Sur cet-
te déclaration captieuse & fausse, les Jésui-
tes surprirent une Lettre du Clergé, par la-
quelle ceux de France étoient mis à cou-
vert.

Supprimons nos réflexions sur cette déclara-
tion, & contentons-nous de rapporter cel-
les que les Curés de Paris firent il y a cent
ans à ce sujet (a).

„ L'Art des équivoques & des restrictions
„ mentales, (disoient ces Pasteurs en par-
„ lant aux Jésuites) vous donne moyen d'a-
„ vouer & de desavouer une même chose
„ sans croire blesser votre conscience.....
„ Il n'y a point d'exemple plus remarqua-
„ ble

(a) Neuvieme Ecrit des Curés de Paris, Il est daté le
25 Juin 1639.

„ ble sur ce sujet, que celui qui est arrivé
 „ de notre tems touchant les Livres de vos
 „ confreres d'Angleterre, pleins d'erreurs
 „ & d'hérésies contre la Hiérarchie & le
 „ Sacrement de Confirmation. Car les Evê-
 „ ques de France & la Faculté de Théolo-
 „ gie ayant censuré ces Livres, & le Jésuite
 „ Jean Floyd ayant combattu ces censures
 „ par des Libelles très-injurieux; pour sa-
 „ tisfaire les Evêques, vous ne fîtes pas de
 „ difficulté de leur donner une Déclaration
 „ signée de quatre des Principaux de vos
 „ Peres, où vous les assuriez que ni les Li-
 „ vres censurés, ni ceux qui avoient été
 „ faits contre les censures, n'avoient point
 „ été composés par aucun Religieux de vo-
 „ tre Compagnie. Et cependant peu d'an-
 „ nées après votre P. Alegambe, dans un
 „ nouveau catalogue de vos Ecrivains, ap-
 „ prouvé par votre Général, reconnut de
 „ bonne foi que tous ces Ecrits générale-
 „ ment avoient été composés par les Jésui-
 „ tes, qu'il nomme par nom & par surnom.
 „ Et pour comble de hardiesse il osa dire
 „ qu'ils avoient été faits contre les Nova-
 „ teurs, *contra Novatores*. C'est le nom qu'il
 „ donne aux Evêques de France & à la Fa-
 „ culté de Théologie de Paris. Voilà com-
 „ ment vous en usez dans les rencontres fa-
 „ cheuses, pour le bien de la Société ”.

Le Provincial des Jésuites, en comparois-
 sant à l'Assemblée du Clergé de 1631, avoit
 eu l'insolence de menacer les Evêques du
 jugement de Rome: Ce que ces Peres ob-
 tinrent de la Cour de Rome, fut d'abord
 une défense que le Pape fit faire par le Non-

232 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

ce de Bruxelles à la Faculté de Louvain, de connoître de cette affaire. Ensuite le Tribunal de l'Inquisition rendit un Décret du 19 Mars 1633 (a), portant la suppression de tous les Ecrits, Livres, Traités, en quelque langue qu'ils soient, qui regardent ces controverses soit directement, soit indirectement; & défendoit à tous les Fideles du Monde, de quelque dignité & condition qu'ils fussent, sous peine d'excommunication *ipso facto*, de traiter ou disputer de ces questions en quelque maniere que ce soit. Et pour que les Jésuites ne fussent pas censés avoir été flétris, le Décret ajoutoit que la Congrégation n'avoit point intention, quant à présent, de rien juger sur le mérite de la cause, ni de flétrir ou de noter aucun Auteur, ni aucun Ouvrage, dont elle veut que le jugement soit réservé au Saint Siege Apostolique, &c.

C'est ainsi que les Ecrits des Jésuites, pleins d'erreurs, d'hérésies, d'impiétés, de blasphêmes, étoient mis par la Cour de Rome de niveau avec les Censures faites par le Clergé de France & par la Faculté de Théologie. C'est ainsi que pour ménager les intérêts & l'honneur de la Société, on abandonnoit ceux de la Vérité & de la Religion.

Le principal Adversaire des Jésuites, & ce-

(a) Ce Décret est en entier dans le Journal de St. Amour, Recueil de Pieces, p. 27. On y trouve aussi des observations sur ce Décret, en Latin, lesquelles parurent dans le tems. Je ne vois pas qu'il soit parlé de ce Décret dans le récit qui est à la tête de *Petrus Aurelius*. Cette omission a été faite sans doute à dessein; le Clergé ne voulant pas reconnoître un Décret de l'Inquisition.

cetui qu'ils attaquèrent avec plus de fureur, fut le grand Ouvrage de *Petrus Aurelius*, ou l'Auteur inconnu qui s'est caché sous ce nom. Mr. de Saint Cyran passa dans le tems pour en être l'Auteur. De-là l'odieuse persécution que ces Peres exciterent contre la personne de cet Abbé, & qu'ils ont continuée depuis avec une espece de rage contre sa mémoire. Il paroît aujourd'hui plus vraisemblable que c'est le Neveu de cet Abbé, Mr. de Barcos, qui a tenu la plume dans cette occasion.

Quoi qu'il en soit, les Jésuites, par le moyen du Pere Confesseur (le Pere Mailleans) voulurent engager le Roi à ordonner la suppression des premiers Ecrits de *Petrus Aurelius*. Le Confesseur, de concert avec le Cardinal de la Rochefoucault, avoit même tiré de quatre Docteurs, Duval, Isambert, Cornet & Erison, un avis pour persuader au Roi d'imposer un silence absolu sur ces matieres. Les Evêques manderent sur cela les quatre Docteurs, qui usèrent d'équivoques, pour ne pas reconnoître clairement leur avis. Mais comme les Jésuites craignoient que la Faculté ne procédât contre ces quatre Docteurs, le Comte de Soissons fut chargé de défendre au nom du Roi à la Faculté de suivre cette affaire. Le Cardinal de Richelieu manda aussi le Doyen, pour lui intimer les mêmes défenses (a). Les Jésuites auroient pu

(a) On peut voir dans Mr. d'Argentré, p. 360, l'avis de ces quatre Docteurs, & une espece de Procès-verbal de ce qui se passa en 1632 dans cette affaire, où l'on voit que c'est le P. Mailleans Confesseur du Roi qui avoit tout conduit.

234 NAISSANCE ET-PROGRES DE
pu également réussir à obtenir de la Cour la
suppression des Ecrits sur l'affaire d'Angle-
terre, sans les mouvemens que les Prélats
se donnerent, pour empêcher qu'on ne tou-
chât à des Ouvrages faits pour la défense de
l'Episcopat & de toute la Hiérarchie.

Les Evêques firent plus. En 1635. l'As-
semblée du Clergé alloa les dépenses faites
en 1633. pour l'impression du dernier volu-
me de *Petrus Aurelius*, attendu, est-il dit
dans le Procès-verbal, les avantages que l'E-
glise en a reçus & le mérite singulier de celui
qui les a composés, qu'elle desireroit connoître,
& lui rendre les témoignages de l'estime qu'elle
fait de sa doctrine. Elle députa les Abbés de
Vaux & Marchier,, vers Mr. Filesac, Do-
„ yen de la Faculté de Théologie, pour lui
„ dire qu'elle estimoit extraordinairement
„ le zele que *Petrus Aurelius* avoit témoi-
„ gné à la défense de l'Ordre de l'Eglise, &
„ la rare doctrine qu'il avoit fait paroître
„ dans les Livres qu'il avoit faits à ce sujet;
„ qu'elle desireroit bien de lui pouvoir té-
„ moigner sa reconnoissance, soit en lui
„ donnant une pension annuelle, ou en
„ usant de quelqu'autre gratification en son
„ endroit, s'il l'avoit agréable, & qu'elle
„ eût adresse pour la lui faire tenir”. Le
Doyen Filesac fit réponse que l'Auteur lui
étoit inconnu; qu'il croyoit que, puisqu'il se
cachant, il s'étoit privé de l'honneur qu'il mé-
ritoit par son zele & par ses Ecrits, il ne se
découvriroit pas pour en avoir récompense (a).

Dans

(a) Le Clergé a placé les extraits de ces Procès-ver-
baux dans l'Edition de 1642 qu'il a fait faire de *Petrus
Aurelius*.

Dans l'Assemblée générale du Clergé tenue en 1641 à Mantes, il fut ordonné que Vitray Imprimeur du Clergé rassembleroit les Ecrits de *Petrus Aurelius* déjà imprimés en quatre volumes, & qu'il les réimprimeroit *in-folio*. En conséquence on délivra à Vitray les deniers nécessaires pour les frais de l'impression (a). Cette réimpression fut exécutée en très-beaux caractères.

L'Assemblée de 1645 chargea l'illustre Antoine Godeau Evêque de Grasse, de faire un éloge des Oeuvres de *Petrus Aurelius*. Le Prélat le composa: Il est magnifique: Il fut lu & approuvé dans l'Assemblée du 26 Mars 1646, & mis à la tête d'une nouvelle édition des Oeuvres d'*Aurelius*, encore faite chez Vitray par ordre & aux dépens du Clergé (b).

Ainsi pendant treize années consécutives, & dans cinq Assemblées générales tenues en 1633, 1635, 1641, 1645, 1646, par conséquent avec la plus grande maturité, le Clergé de France n'a cessé de témoigner par toutes sortes de voies l'estime singulière qu'il faisoit des Ouvrages de *Petrus Aurelius*. Il l'a même adopté en le faisant réimprimer plusieurs fois à ses frais & dépens, & en en faisant faire les plus grands éloges destinés à être

(a) Voyez l'extrait du Procès-verbal de cette Assemblée, ibid.

(b) Ceux qui n'ont pas cette édition, trouveront l'éloge en entier dans l'*Innocence & la Vérité défendue*, p. 138. Ecrit fait par Mr. Arnould contre les calomnies du P. Brisacier, dans les Mémoires de Mr. Lancelot, édit. de Holl. Tome 1. p. 135, & dans les Mémoires Historiques de P. R. Tome 2. On y trouve toute l'histoire de cette affaire.

236 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 être consacrés dans ses Archives & à passer
 à la postérité. Les invectives que les Jésui-
 tes ont vomies depuis plus de cent ans con-
 tre des Ouvrages si solennellement autorisés,
 sont donc autant d'insultes faites à tout le
 Clergé de France, & à la Faculté de Thé-
 ologie qui approuva aussi en 1633 & 1641
 les Ouvrages de *Petrus Aurelius* (a).

Si l'on demande ce qu'il y a donc dans *Pe-
 trus Aurelius* qui ait pu porter les Jésuites à
 de pareils excès, on répondra qu'on y prou-
 ve presque à chaque page, que ce ne sont
 pas seulement quelques Jésuites particuliers
 qui demeurent chargés de tant d'erreurs &
 d'hérésies censurées par le Clergé & par la
 Faculté de Théologie, & des intrigues em-
 ployées pour les autoriser; mais que c'est le
 Corps entier de la Société qui en est coupa-
 ble. Dès la première page de l'Ouvrage
 fait pour la défense de la Censure des Evê-
 ques, *Petrus Aurelius* s'exprime ainsi (b).

„ Tel.

(a) *Mr. d'Argentré*, Tom. 3, pag. 30. de l'Index qui
 est à la fin, s'exprime ainsi: Anno 1633. die primâ Apri-
 lis, Joannes Filescac Sorbonicus Doctor, in comitiis Sacræ
 Facultatis Parisiensis dixit, orthodoxam doctrinam in
 Libro Petri Aurelii contineri. Cui testimonio Facultas
 Theologiæ Parisiensis assensum dedit. Iterumque anno
 1641, die primâ Februarii, defensionem ejusdem Petri
 Aurelii à Sacrà Facultate suscipi Filescacus significavit.

(b) *Affertio Epistola illustr. ac reverend. Antistitum*. Is
 quippe est spiritus, atque is sensus pervicacis Jesuiticæ,
 ut in suorum causâ, in errorum hæresiumque maxima-
 rum suarum ortu, mutas esse cupiant omnes omnium lin-
 guas, conticescere judicia, jacere totâ Ecclesiâ potestates,
 relictoque solo & unico Ecclesiæ summo apice, cui ho-
 noris causâ parcant, universam secundarum per christia-
 num orbem Majestatum autoritatem evanescere, fractam-
 que hære & elinguem. Episcoporum Discipuli esse re-

„ Telle est, dit-il, l'esprit d'obstination
 „ qui anime les Jésuites. S'agit-il de la
 „ cause de quelqu'un des leurs qui vient
 „ d'avancer les plus grandes erreurs & hé-
 „ réties, ils desireroient que sur le champ
 „ toutes les langues demeuraissent muettes,
 „ que tous les Juges se tussent, que les
 „ Puissances dans toute l'Eglise fussent sans
 „ action, & qu'excepté le seul & unique
 „ Chef de l'Eglise qu'ils mettent à l'écart,
 „ l'autorité des secondes Majestés dans l'U-
 „ nivers Chrétien s'évanouît, & demeurât
 „ sans force, sans mouvement & sans voix.
 „ Ils refusent d'être les disciples des Evê-
 „ ques, & ils veulent en être les maîtres.
 „ S'ils en sont repris, ne rabattans rien du
 „ génie de la Société, ils osent les repren-
 „ dre à leur tour; ils les chargent d'injures;
 „ les accusent d'ignorance & de crimes;
 „ leur ordonnent de casser leurs jugemens:
 „ ils font les derniers efforts pour paroître,
 „ non-vaincus, mais vainqueurs..... Tels
 „ sont ordinairement les commencemens
 „ des Schismatiques & des Hérétiques. Mais
 „ on n'a encore rien vu de semblable dans
 „ le sein de l'Eglise Catholique.”
 „ Petrus Aurelius montre ailleurs (a) que
 les

cusant, magistri esse volunt. Arguentibus iis non solum non parent, non credunt, non remittunt quicquam de genio Societatis, sed ab eis reprehensi ultro eos reprehendunt, petulanter urgent, imperitiæ criminumque accusant, judicia sua rescindere jubent, omnia faciunt ne n. vici, sed vicisse appareant. . . Hæc Schismaticorum, hæc Hæreticorum. . . planè initia sunt, quibus intra Ecclesiæ Catholicæ fines nihil simile aut par est.

(a) In Octo causas, pag. 109. (Cet Ecrit est pour la défense de la Censure de la Faculté.)

238 NAISSANCE ET PROGRES DE
 les Jésuites ont encore cela de commun avec
 „ les Hérétiques, que quand ils voient que
 „ la perversité de leur doctrine est si pleine-
 „ ment manifestée qu'ils ne peuvent réussir
 „ à la cacher, ils changent de batterie, ils
 „ emploient tout-à-coup les menfonges,
 „ les malédictions, les injures les plus atro-
 „ ces contre les personnes qui les combat-
 „ tent.”

C'est ce qu'ils ont spécialement pratiqué
 à l'égard des Evêques, de la Faculté de
 Théologie & de *Petrus Aurelius*. A la fin
 de ce grand Ouvrage, le Clergé a fait imprimer un Recueil de plus de 26 pages *in-folio*,
 d'injures & d'invectives que les Jésuites ont vomies
 contre ceux qui les ont réfutés, sans
 respecter le Caractère Episcopal.

Le Lecteur verroit avec plaisir l'extrait de
 différens textes où *Petrus Aurelius* montre
 avec force & avec une noble éloquence, le
 goût qu'ont les Jésuites, *Jesuitica ingenia*,
 pour faire une irruption dans les Cabinets
 les plus secrets des Princes *per fas & nefas*;
 & cela, non seulement en France, mais par-
 tout; de sorte qu'ils réunissent tout à la fois
 ces deux caractères, & de flatter les Princes
 & de leur faire du mal: leur avidité & la rapa-
 cité avec laquelle ils cherchent à amasser
 des richesses immenses, &c. Mais cela nous
 conduiroit trop loin: bornons-nous ici à ci-
 ter au bas de la page quelques-uns des en-
 droits où se trouvent ces morceaux cu-
 rieux (a).

Mais

(a) Assert. Epist. illust. Galliz Antistitum, pag. 233
 in octo causis, pag. 231; Vindiciz Censuræ Sorbonicæ,
 pag. 144, 145, 146, 147, 169, & ailleurs.

Mais nous ne pouvons omettre celui où cet Ecrivain nerveux s'exprime en ces termes : *Tel est le caractère de ces hommes. On les gâte en les ménageant : ce n'est que par la force & la fermeté qu'on les reprime ; ou s'ils sont incurables, ils écument moins lorsqu'ils apperçoivent le bras de leur adversaire élevé ; au lieu qu'ils s'agitent étrangement, dès qu'ils voyent que ce bras s'abaisse jusqu'au point de les flatter* (a). Est-il étonnant que ces portraits, vifs à-la-vérité, mais faits d'après nature, ayent irrité cette Société vindicative ?

En ordonnant la réimpression de *Petrus Aurelius*, l'Assemblée de 1641 marqua dans son Procès-verbal, que l'édition de ces Oeuvres serviroit d'une bonne réponse à Cellot.

Louis Cellot Jésuite venoit de faire paroître à Rouen un Traité sur la Hiérarchie, où il se proposoit de combattre *Petrus Aurelius*, & Mr. Hallier (b). Il ne vint au secours de ses confreres d'Angleterre, qu'en enseignant de nouvelles erreurs. Son Ouvrage fut déferé par le Syndic à l'Assemblée de la Faculté de Théologie du premier Février 1641. Les Députés qu'on nomma ayant fait leur rapport à la Faculté, il fut conclu dans l'Assemblée du 3 Avril que ce

Li.

(a) *Anereticus*, dans l'*Avis au Lecteur*. Ita prorsus sunt isti homines: corrumuntur indulgentiâ, robore ac virtute frznantur. Vel si insanabiles sunt, minus æstuant cum extantum Adversarii brachium vident: illo remisso, vel mulcente, immensè agitantur.

(b) Voyez l'affaire du P. Cellot dans Mr. Dupin, Histoire du dix-septieme siecle à la fin du Tome 1. Mr. Dupin en donne un abrégé, & rapporte les erreurs que ce Jésuite fut obligé de retracter.

Livre seroit condamné, „ comme contenant
 „ des propositions nouvelles, fausses, dan-
 „ gereuses, téméraires, ridicules, contrai-
 „ res à l'humilité & à la charité chrétienne,
 „ tendantes à rabaisser les fonctions & le
 „ ministère de l'Ordre Hiérarchique; hon-
 „ teuses pour les Moines & les Réguliers,
 „ injurieuses aux Evêques & au Clergé, con-
 „ traires aux Décrets des Conciles & des Pa-
 „ pes, induisantes à l'erreur & à l'hérésie,
 „ impies, &c.”

Cette Censure étant résolue & prête à paroître, les Jésuites romuerent à la Cour pour l'arrêter, & ils y réussirent. Le Cardinal de Richelieu voulut que l'affaire s'assoupit par une conférence que quelques Docteurs, qu'il nomma lui-même, auroient avec le P. Cellot. Il comparut donc devant ces Docteurs, assisté des Peres Hayneuve, Perau & Boucher; & après plusieurs conférences qu'il eut avec eux, il fut obligé de retracter différentes propositions, d'en adoucir d'autres, & d'avouer qu'un grand nombre lui avoient échappé. C'étoit une vraie retractation; mais par ménagement on voulut bien ne donner que le nom de déclaration, à l'Ecrit qu'il signa le 22 Mai 1641. Par cette déclaration le Jésuite évita la publication de la censure que la Faculté avoit dressée contre son Livre.

Il avoit accumulé tant d'erreurs dans cet Ouvrage, qu'à Rome même il fut mis à l'Index par un Décret du 22 Janvier 1642. L'Assemblée du Clergé qui se tenoit à Man-
 ges, le flétrit aussi le 12 Avril, avec les
 qualifications les plus fortes; remercia le
 Pape

Pape de ce qu'il l'avoit condamné, & demanda au Roi qu'il fût supprimé.

Après ce récit croiroit-on que ce Jésuite pût avoir l'audace de se produire comme un homme victorieux de ses adversaires? Cependant Mr. Hallier ayant été chargé de le réfuter, le Pere Cellot lui opposa en 1646 un nouvel Ecrit, où il renouvelloit les mêmes erreurs qu'il avoit avancées dans son Ouvrage censuré de tous côtés. Par un récit plein de faussetés, il voulut persuader qu'il n'avoit rien retracté. C'est ce qui obligea la Faculté de Théologie de publier en 1648 la Déclaration donnée par ce Jésuite en 1641. La simple lecture de cette Piece fit voir que Cellot joignoit à la multitude d'erreurs dont il s'étoit rendu coupable, l'opiniâtreté la plus scandaleuse & l'esprit de mensonge le plus caractérisé(a).

Cellot n'avoit pas encore commis ce nouveau délit, lorsque l'Université de Paris apostrophoit ainsi les Jésuites en 1643 (b):
 „ Votre

(a) Mr. Dupin parle d'une Satyre très-fine que le célèbre & pieux Mr. Hamon fit dans ce tems-là contre le P. Cellot sous le titre d'*Apologie de Louis Cellot*, en trois livres; Satyre très-bien faite en Latin, composée avec beaucoup d'art & d'esprit, pleine de pensées ingénieuses, & de citations d'Auteurs Ecclésiastiques & Profanes, employées fort à propos. Elle est bien supérieure à l'Ecrit plein de malignité, que le Jésuite fit contre l'Eloge de *Petrus Aurelius* composé par Mr. Godeau, & adopté par l'Assemblée du Clergé de 1646. Cet insolent Ecrit est intitulé: *Godelius an Orator vel Poëta*.

(b) Seconde Apologie pour l'Université de Paris, imprimée par Mandement du Recteur, troisième Partie, chapitre dernier.

„ Votre peu de foi à l'égard de Nossei-
 „ gneurs les Evêques, nous empêche d'es-
 „ pérer de vous un traitement plus sincere.
 „ Certes ces sacrés Princes de l'Eglise
 „ n'ont pu lire sans indignation ces fausses
 „ & insolentes paroles: *Les Jésuites n'ont*
 „ *fait aucunes promesses à Nosseigneurs les E-*
 „ *vêques, qu'ils n'ayent gardées, & ne soient*
 „ *toujours prêts & disposés d'accomplir (a).*
 „ Vous avez tenu parole aux Evêques,
 „ vous qui leur aviez promis honneur &
 „ soumission à l'Assemblée de Poissy, &
 „ qui toutefois louez Floydus d'avoir écrit
 „ que l'Episcopat n'étoit point nécessaire
 „ en France, en Espagne & en Angleterre,
 „ pourvu qu'il y eût en quelque endroit de
 „ l'Europe suffisant nombre d'Evêques pour
 „ consacrer des Prêtres? Vous avez gardé
 „ vos promesses aux Evêques, vous qui a-
 „ vez reconnu l'an 1633 tenir de leur bon-
 „ plaisir le pouvoir de conférer les Sacre-
 „ mens dans leur Diocese & qu'il étoit en
 „ leur puissance de vous défendre ces mi-
 „ nistres, & qui toutefois avez souffert
 „ que Cellot dans un Ouvrage composé par
 „ votre commandement, écrivit qu'en Re-
 „ ligieux se présentant à un Evêque pour
 „ lui demander la permission de confesser,
 „ pouvoit prendre le refus de ce Prélat
 „ pour une approbation suffisante? Vous
 „ avez rendu aux Evêques le respect que
 „ vous leur aviez promis, vous qui avez
 „ écrit des Satyres contre leurs Censures,
 „ &

(a) Cela est tiré d'une réponse que les Jésuites avoient faite à la premiere Apologie de l'Université.

„ & qui, ayant desavoué en France ces Ou-
 „ vrages scandaleux, non seulement les
 „ avez inférés dans la Bibliothèque de vos
 „ Ecrivains; mais même avez mis les ex-
 „ cès de Floydus sous le titre de *Theologia*
 „ *polemica, sive controversia cum hæreticis*,
 „ appellans hérétiques Mr. l'Archevêque
 „ de Paris, & tout le Clergé de France en
 „ corps?..... Certes, si ces outrages se
 „ doivent appeller respects, tous vos men-
 „ songes peuvent bien être nommés des
 „ vérités, & vos sophismes des raisons dé-
 „ monstratives. Mais les bons Chrétiens &
 „ les esprits raisonnables ont d'autres sen-
 „ timens de vos insolences, & il n'y en a
 „ pas un qui ne frémissé à l'aspect d'une
 „ rebellion si manifeste contre les Chefs
 „ augustes & les Membres les plus sacrés
 „ du Corps mystique de Jésus-Christ.....
 „ Vous faites gloire d'ajouter l'infidélité à
 „ la rebellion, & de violer en même tems
 „ la sainteté de ces Puissances & la sincérité
 „ de vos paroles”.

ARTICLE XXV.

*Entreprises des Jésuites contre les Evêques &
 contre l'Episcopat dans toutes les parties de
 l'Univers.*

Si les Jésuites se sont élevés en France & en
 Angleterre avec tant d'arrogance contre les
 Evêques & même contre l'Episcopat, leurs
 Confreres qui se sont répandus dans les au-
 tres parties de l'Univers sous prétexte d'y fai-
 re des Missions, n'auront-ils pas été plus dociles

244 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
les & plus respectueux envers cette sublime
dignité que Jésus-Christ a établie pour gou-
verner l'Eglise? Suivons ces Peres dans
quelques-unes des contrées où il se sont
introduits en qualité de Missionnaires.
Quelques traits montreront ce qu'ils y ont
fait.

I. Douze ans après que la Religion eut
été changée en Hollande, Sasbolde fut
nommé par le Pape pour gouverner les E-
glises des Provinces-Unies en qualité de Vi-
caire Apostolique, le Siege d'Utrecht étant
vacant. Trompé par les Jésuites qui se pré-
senterent comme des hommes apostoliques,
pleins de zele, qui ne demandoient pour
récompense de leurs travaux que la vie &
l'habit, Sasbolde les admit parmi ses coo-
pérateurs. „ Mais bientôt après, dit Mr.
„ l'Archevêque d'Utrecht dans sa Lettre
„ du 12 Février 1758 à Benoît XIV. il re-
„ connut que c'étoient des hommes char-
„ nels; car ils étoient venu chercher leurs
„ propres intérêts, & non ceux de Jésus-
„ Christ. L'avantage des fortunes des ha-
„ bitans assez opulentes, fut ce qui plut à
„ ces prétendus Compagnons de Jésus....
„ A peine eurent-ils mis le pied dans le
„ pays, que notre Eglise obsédée en quel-
„ que sorte & possédée par ces hommes
„ comme par de malins esprits, fut miséra-
„ blement agitée & tourmentée. Pour s'en
„ rendre plus aisément les maîtres, leur
„ premier soin fut d'employer des menées
„ sourdes, afin d'empêcher Clément VIII.
„ de donner à l'Eglise d'Utrecht un Arche-
„ vêque”.

Leurs

Leurs intrigues ne leur réussirent pas dans cette occasion. Sasbolde fut fait Archevêque d'Utrecht, mais sous le titre d'Archevêque de Philippes, afin de ne pas blesser les Etats. Sasbolde ayant repris depuis le titre d'Archevêque d'Utrecht, on lui en fit un crime : le Prince d'Orange & les Etats le bannirent, & confisquèrent son patrimoine.

„ Les Jésuites tournerent à leur profit le
 „ bannissement de l'Archevêque. A la fa-
 „ veur de son absence, on les vit décrier
 „ les meilleurs sujets du Clergé; corrom-
 „ pre la parole de Dieu; publier sans l'auto-
 „ rité de l'Archevêque qu'ils méprisoient,
 „ des Indulgences incertaines; faire les
 „ fonctions Pastorales malgré les propres
 „ Pasteurs; donner aux Pécheurs les plus
 „ endurcis, sans exiger d'eux un change-
 „ ment de vie qui eût précédé, des absolu-
 „ tions précipitées; enlever aux Pasteurs
 „ leurs propres brebis pour se les appro-
 „ prier;... se former des troupeaux de
 „ brebis étrangères, non dans la vue de
 „ leur distribuer le pain de la parole...
 „ mais par l'avidité de s'enrichir de leurs
 „ dépouilles. Les mêmes hommes qui peu
 „ auparavant avoient édifié les bons en
 „ leur promettant de travailler gratuite-
 „ ment; alors, au grand scandale des non-
 „ Catholiques, ramassoient de toutes parts
 „ avec avidité, sous le nom d'aumônes,
 „ des richesses considérables, pour les faire
 „ passer en pays étrangers; & quoique les
 „ Souverains Pontifes par leurs Constitu-
 „ tions, & les Etats-Généraux aient sou-
 „ vent défendu ces exportations, jusqu'ici

„ rien n'a été capable d'en arrêter le cours.
 „ Sasbolde leur donna d'abord sur leur
 „ conduite des avis secrets, & dans un es-
 „ prit pacifique. Ensuite les trouvant ob-
 „ stinés & rebelles, il les reprit publique-
 „ ment, & rendit une Ordonnance par la-
 „ quelle il leur enjoignoit expressément de
 „ cesser de troubler le Gouvernement Ec-
 „ clésiastique, de ne point passer les bor-
 „ nes de leurs pouvoirs,.... de dispenser
 „ avec fidélité la parole de vérité, & de
 „ se garder de toute avarice. Cette Ordon-
 „ nance les fit entrer en fureur". On peut
 voir dans la suite de la Lettre jusqu'à quel
 excès ils se portèrent à ce sujet, quelles in-
 sultes ils firent à l'Archevêque. Ils allèrent
 jusqu'à demander à Rome qu'on suspendît le
 Prélat de ses fonctions, pour avoir osé nom-
 mer les Jésuites dans son Ordonnance. Ce-
 pendant Paul V. la confirma, loin d'y don-
 ner atteinte.

„ Jean de Neercassel (Archevêque d'U-
 „ trecht sous le titre d'Evêque de Castorie)
 „ Prélat éminent en science, puissant en
 „ œuvres & en paroles, & recommandable
 „ par toutes sortes de vertus, fut souvent
 „ traversé & fatigué par les Jésuites durant
 „ tout le cours de sa vie. Mais ils ne purent
 „ réussir à l'opprimer. Ce sort étoit réservé
 „ à son successeur Pierre Codde, Archevê-
 „ que de Sébaste, vrai Israélite, qui ne
 „ connut jamais la fraude ni le mensonge".
 La Lettre fait une peinture légère de ce que
 Mr. Codde a eu à souffrir. Mais on peut
 voir à ce sujet la justification de *Mr. l'Ar-
 chevêque de Sébaste.*

II. Les Jésuites auront-ils respecté davantage l'Autorité Episcopale en Allemagne, où ils sont devenus si puissans? Qu'on en juge par la conduite qu'ils tinrent dans le siècle dernier envers le Cardinal de Harrach Archevêque de Prague. Nous avons promis plus haut de rapporter la manière dont ils s'y prirent pour s'emparer de l'Université de cette Ville, en dépouillant l'Archevêque de ses droits les plus constans.

L'Université de Prague (a) avoit été établie en 1348. par le concours des deux Puissances, du Pape Clément V. & de l'Empereur Charles IV; & à cause de la fondation faite par cet Empereur, elle porta le nom de Caroline. Suivant l'établissement, la Dignité de Chancelier devoit être conférée à perpétuité à l'Archevêque avec toute la juridiction que les Canons donnent aux Ordinaires. Dans la suite les guerres de Religion ayant jetté la Bohême dans les plus grands troubles, la Maison d'Autriche & les Hérétiques devinrent alternativement maîtres de ce Royaume, selon le sort des armes. Les Jésuites qui s'étoient introduits dans la Capitale, crurent qu'il étoit de leur intérêt de fomenter les troubles, afin que les biens des hérétiques étant confisqués, ils se les fissent adjuger. Aussi devinrent-ils extrêmement odieux dans le pays, parce qu'on leur attribuoit toutes les cruautés exercées

(a) Ce que nous allons dire de cette affaire est tiré de la Morale Pratique, Tome 1. pag 310 & suiv. de l'édition de 1689. & du Mémoire du Cardinal de Harrach, dont nous parlerons dans le récit des faits.

248 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

ercées dans cette guerre, & le refus que la Maison d'Autriche faisoit de donner la paix à des conditions honorables & avantageuses aux deux Parties. C'est ce qui fit qu'en 1618 les Etats de Bohême chassèrent à perpétuité les Jésuites de toute l'étendue du Royaume. L'Edit motivoit cette expulsion sur ce qu'ils *incitoient des assassins à tuer les Rois, qu'ils se mêloient des affaires d'Etat, qu'ils étoient les auteurs de tous les malheurs de la Bohême.*

En rappelant plus haut ces motifs portés dans l'Edit, nous avons remarqué que pour montrer qu'on ne les chassoit pas à titre de Catholiques, on laissoit les autres Ordres Religieux en possession de leur Etat, parce que ceux-ci se conduisoient avec modération.

Pendant ces troubles les hérétiques, tant qu'ils furent maîtres de Prague, s'étoient emparés de l'Université, & en avoient occupé les différens postes. Les Jésuites profitèrent de cette circonstance pour persuader à l'Empereur qu'il falloit décorer leur Collège du titre d'Université, afin de l'opposer à l'Université hérétique. Comme les Jésuites ont par des Bulles le Privilege singulier d'être exempts de toute juridiction & de ne dépendre en aucune sorte des Ordinaires, l'Archevêque de Prague fut dépouillé de tout droit & juridiction sur cette nouvelle Université, & il ne pouvoit en exercer aucune sur l'Université Caroline, pendant que les hérétiques en demeuroient les maîtres.

Enfin l'Empereur Ferdinand recouvra le
Ro-

Royaume de Bohême. Le calme rétabli, les Catholiques rentrèrent en possession de l'Université Caroline. Comme elle étoit bien rentée & fort riche, les Jésuites desiroient de s'en emparer, & ils en vinrent à bout.

L'Empereur leur étoit entièrement dévoué, & il les chargea de dresser eux-mêmes une Ordonnance, qu'il signa ensuite, & dont voici les principales dispositions.

„ Par notre Autorité Royale & Impériale,
 „ y est-il dit, Nous unissons de plein droit
 „ & à perpétuité l'Université Caroline au
 „ Collège Ferdinand de la Société de Jésus
 „ établi dans notre Ville de Prague, sans
 „ qu'on puisse opposer à cette union aucun
 „ Privilege de l'Université Caroline, puis-
 „ que nous pourrions l'abolir pour les fau-
 „ tes, comme en effet nous abolissons pré-
 „ sentement tout ce qui peut y être de con-
 „ traire à cette union que nous faisons.
 „ C'est pourquoi nous voulons qu'à per-
 „ pétuité le Recteur de notre Collège Im-
 „ périeur de la Société de Jésus, établi se-
 „ lon la coutume par les Supérieurs de la
 „ Société, soit Recteur de toute l'Univer-
 „ sité, & nous cassons par ces présentes &
 „ annulons le droit que quelques autres
 „ y pourroient prétendre, (& par consé-
 „ quent celui de l'Archevêque). De plus
 „ nous soumettons audit Recteur tous les
 „ Maîtres, soit des petites Ecoles, soit
 „ des autres de la Ville de Prague, qui
 „ seront obligés de déférer aux ordres de
 „ ce Recteur, ou à celui qu'il aura délè-
 „ gué pour faire la visite ou établir quel-

250. NAISSANCE ET PROGRES DE

„ que Règlement. Personne ne pourra é-
 „ tablir aucune nouvelle Ecole, en quel-
 „ que Faculté que ce soit, s'il n'en a per-
 „ mission par écrit du Recteur, auquel aussi
 „ nous soumettons tous les Colleges & pe-
 „ tites Ecoles de tout le Royaume (de
 „ Bohême), tant celles qui sont établies
 „ que celles qui s'établiront à l'avenir”.
 Par la même autorité séculière l'Empereur
 donna au Recteur des Jésuites *tous les droits*
d'inquisition & de correction des Hérétiques, &
la censure des Livres, tant de ceux qu'on im-
primeroit, que de ceux qu'on vendroit.

Le Cardinal de Harrach étoit alors Archevê-
 que de Prague. Les Jésuites avoient tout
 arrangé à son insçu. Sentant quelle atteinte
 cette entreprise donnoit à l'autorité de sa
 place, il en porta des plaintes inefficaces au
 Pape & à l'Empereur. Nous avons le Mé-
 moire qu'il présenta à ce Prince (a). Il y
 faisoit voir que „ par la destruction de l'U-
 „ niversité Caroline & sa réunion à celle des
 „ Jésuites, il se trouvoit dépouillé de tous
 „ les droits qu'il avoit & par son Caractère
 „ Episcopal, & par la Bulle qui avoit fon-
 „ dé l'Université Caroline; que les disposi-
 „ tions de l'Ordonnance étoient attentatoi-
 „ res à la Puissance Ecclésiastique; que tou-
 „ te l'Autorité Archiépiscopale étoit trans-
 „ portée à un seul homme Jésuite; que l'E-
 „ colâtre de Prague avoit, suivant les Sta-
 „ tuts,

(a) Ce Mémoire se trouve dans le *Tribu magna* de
 l'édit de 1717. Tome 2. Piece VIII. pag. 299. Le Mé-
 moire y est en Latin. Je ne sçai si c'est dans cette Lan-
 gue qu'il a été présenté à l'Empereur.

„ tuts, inspection & autorité sur les Eco-
 „ les de la Ville & des Fauxbourgs, & que
 „ dans le reste du Royaume c'étoient les
 „ Doyens & Curés qui avoient ce droit;
 „ qu'ainsi ils étoient tous dépouillés de leurs
 „ droits pour en revêtir le seul Recteur des
 „ Jésuites; que rien n'étoit plus abusif &
 „ plus sujet à inconvéniens, que de voir tous
 „ les Maîtres d'Ecole du Royaume être obli-
 „ gés de venir comparoître devant le Rec-
 „ teur des Jésuites de Prague pour y rece-
 „ voir la correction, s'il le jugeoit à pro-
 „ pos, ou être renvoyés & même chassés du
 „ Royaume; que même dans ce renverse-
 „ ment le Pape n'étoit intervenu en aucune
 „ sorte; que si les Hérétiques s'étoient em-
 „ parés autrefois de l'Université Caroline,
 „ c'étoit de la part des Jésuites une calom-
 „ nie de la représenter comme étant ac-
 „ tuellement entièrement rebelle & héréti-
 „ que, puisqu'il n'y restoit plus que l'Ar-
 „ chevêque de Prague & autres personnes
 „ parfaitement *soumises à Dieu & à César*;
 „ qu'à l'usurpation de tous les droits, les Jé-
 „ suites joignoient celle de tous les biens
 „ mobiliers & immeubles de l'ancienne U-
 „ niversité dont ils s'emparoiént, sans au-
 „ cune forme de jugement, & sans que ceux
 „ à qui ils les enlevoient fussent coupables;
 „ que c'étoit donner lieu à l'envie, aux dis-
 „ putes, & même aux séditions, que d'ac-
 „ corder un pouvoir si arbitraire à des gens
 „ qui n'ont déjà que trop de soif pour do-
 „ miner sur le Clergé & sur le Peuple (a)”.

Le

(a) Denique negotium videtur invidiæ, rixarum, ne-

Le Cardinal finit par dire qu'il n'est plus surpris si le dessein de fonder quatre nouveaux Evêchés s'est évanoui, puisqu'on n'en a plus besoin, & que les Jésuites s'emparent de tous les droits qui appartenoient aux Evêques.

Le Cardinal de Harrach méritoit d'autant plus d'égarde, qu'il avoit servi utilement les Empereurs dans les troubles de Bohême, & qu'il étoit parvenu à chasser entièrement de Prague les Luthériens. Quelque accrédité qu'il parût être auprès de Ferdinand II. & ensuite auprès de Ferdinand III. qui l'honorèrent des premiers Emplois de confiance, les Jésuites l'obligèrent de leur céder ce qu'il avoit refusé d'abord avec fermeté de leur abandonner. Il eut la foiblesse d'assister le 4 Mars 1654 à la prise de possession du Jésuite Molitor, qui fut le premier Recteur de la nouvelle Université appelée *Carolo-Ferdinandée* (a).

III. Les Jésuites sont aussi parvenus à dépouiller l'Evêque d'Ausbourg de toute inspection sur l'Université de Dillengen (b) dans la Souabe. Le Pere Jouvençy nous apprend qu'en 1567 un Evêque d'Ausbourg avoit mis ces Peres en possession de l'Université. Les Chanoines s'y étoient opposés. Au bout de quarante ans ils y consentirent; mais ils prétendirent que les Evêques d'Ausbourg auroient le Gouvernement de l'Université.

dicamus seditionum, iis qui tantam præ se ferunt sitim dominandi in Cleros ac populos, concedere tam arbitriam potestatem.

(a) Voyez l'article de ce Cardinal dans Morery.

(b) C'est la Ville où les Evêques d'Ausbourg résident.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 253
 versité, conformément aux Bulles des Papes. Les Jésuites tinrent ferme, & ils obtinrent enfin que le Recteur de leur College auroit tout ce droit des Evêques quel qu'il fût, & que le Gouvernement entier de l'Université passeroit entre les mains de ce Recteur. En rapportant le texte du P. Jouvency, l'Université de Paris faisoit remarquer au Roi en 1724, que cela *devoit faire quelque impression sur l'esprit des Prélats du premier ordre qui ont des prééminences dans les Universités* (a).

Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ce qui concerne les autres Universités d'Allemagne. Les Jésuites s'en sont emparés depuis long-tems, & même profitans des privileges exorbitans qu'ils ont surpris aux Papes, ils ont créé une multitude de ces Universités, en décorant de ce titre quelques-uns de leurs Colleges. On peut voir dans le Pere Serry, Histoire des Congrégations de *Auxiliis* (b), quel cas on doit faire de ces Universités. Le plus souvent on y obtient des degrés le même jour qu'on est arrivé dans la Ville où elles sont établies. Si cet abus ne les rend pas florissantes, ni ne donne pas la science à ces Gradués, du moins sert-il à ceux-ci pour avoir des Bénéfices, & il procure de l'argent aux Jésuites qui vendent les grades. Pour entretenir ce commerce, ils ont moins de dépense à faire que pour le trafic de toutes for-

(a) Requête de l'Université de Paris au Roi en 1724.
 pag. 14.

(b) L. 1. c. 3. & L. 4. c. 12.

254 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
sortes de marchandises qu'ils exercent dans
tout l'Univers.

IV. L'Empereur Ferdinand II. avoit pour
Confesseur un Pere Lamorman Jésuite, qui,
non content de rendre sa Société maîtresse
absolue de l'Université de Prague sçut enco-
re lui approprier les plus riches Bénéfices
de l'Allemagne. Quand cet Empereur eut
réduit les Protestans, il ordonna en 1629
que les Bénéfices dont les Protestans s'é-
toient emparés pendant les troubles, se-
roient restitués aux Ordres anciens, à qui ils
appartenoient auparavant. Il n'y a pas de
fourberies, de violences, de calomnies,
dont ce Pere Confesseur n'ait fait usage
pour enlever aux Bénédictins, aux Bernar-
dins, aux Prémontrés, & aux Augustins,
les Bénéfices qui devoient leur être resti-
tués, & qui pouvoient convenir à la So-
ciété. Des Religieuses Bernardines furent
exposées aux indignités & aux cruautés les
plus inouïes de la part des Jésuites Recteurs
& Provinciaux, employés par le Pere La-
morman pour s'emparer de leurs Monaste-
res, après les avoir chassées avec violence.
On a souvent réimprimé le récit détaillé de
ces horreurs (a).

Les excès des Jésuites étoient devenus fi
crians, que la Noblesse Catholique du Rhin
en Wéteravie se crut obligée d'en faire des
plai-

(a) Voyez ce récit dans *l'Innocence & la Vérité défen-
dus*, Ouvrage que Mr. Arnauld fit paroître en 1642, Par-
tie seconde, articles 3 & 4. dans la *Morale Pratique*,
Tome 1. dans différens Recueils.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 255
 plaintes publiques au Pape Urbain VIII (a).
 „ Nous voyons, disoient-ils, très-Saint
 „ Pere, non sans grand étonnement, que
 „ les Peres de la Société de Jésus, par di-
 „ verses persuasions & flatteries envers les
 „ Souverains Chefs & Princes de l'Empire,
 „ outre leurs grandes richesses, veulent en-
 „ core s'emparer des Abbayes, des Fonda-
 „ tions & des Monasteres, principalement
 „ de ceux des Vierges nobles & illustres,
 „ &c.

„ Tous les Electeurs Catholiques de
 „ l'Empire s'opposèrent aussi à cette insa-
 „ tiable convoitise, par les Lettres que leurs
 „ Députés en l'Assemblée générale de Ra-
 „ tisbonne de l'an 1641 en écrivirent au
 „ même Pape”. Les Archevêques de Ma-
 yence, de Treves & de Cologne étoient
 par conséquent du nombre des Electeurs qui
 porterent au Pape leurs plaintes contre les
 Jésuites.

V. Si de l'Europe nous passons en Amé-
 rique, nous trouverons les Jésuites toujours
 les mêmes.

Dès le commencement du siècle dernier,
 ils avoient tenté de s'établir dans la nouvel-
 le France. Ils commencerent par faire avec
 des personnes qui alloient cultiver ce Pays,
 un Contrat de Société pour le Commer-
 ce (b): Contrat que l'Université de Paris
 leur a souvent reproché. Ces Jésuites con-
 tras-

(a) Voyez ces plaintes dans *L'Innocence & la Vérité dé-
 fendues*, pag. 115.

(b) Voyez ce Contrat en entier à la fin de la seconde
 Apologie de l'Université, imprimée en 1643.

256 NAISSANCE ET PROGRES DE
 tractans & Supérieurs des Missions de ce
 Pays, se conduisirent de la manière la plus
 scandaleuse. Comme l'Ecrit intitulé *Les*
Jésuites Marchands (a), Ouvrage tout ré-
 cent, est entré sur cela dans un certain dé-
 tail, nous nous dispenserons de le faire.
 Cette première entreprise n'eut pas de suc-
 cès. Ces bons, sçavans & zélés Religieux,
 comme les appelloit le Pere Cotton, livre-
 rent le Pays aux Anglois. Le Canada rendu
 à la France, il se forma une nouvelle Com-
 pagnie pour y faire des établissemens. Les
 Associés, dans le dessein de convertir à la
 Foi les Infidèles, emmenerent avec eux des
 Recolets, lesquels par une charité des plus
 simples, admirèrent dans la suite les Jésuites
 pour les aider dans une si belle œuvre.
 Ceux-ci ne tarderent pas à se rendre les
 maîtres de la Mission, & à en exclure leurs
 Bienfaiteurs. Les deux Ordres eurent à ce
 sujet de grands & longs démêlés, qui furent
 portés à la Cour de France (b); & ce ne
 fut qu'au bout de trente-sept ans en 1669,
 que par l'autorité du Roi, les obstacles qui
 empêchoient le retour des Recolets en Ca-
 nada furent enfin levés.

Pendant que les Jésuites jouissoient de la
 douce satisfaction de se voir seuls maîtres
 de la Mission, sans émules qui fussent capa-
 bles

(a) *Les Jésuites Marchands*, pages 59 & 338. Voyez
 aussi l'Histoire des Religieux de la Compagnie de Jésus,
 Tome 1. Préface.

(b) Voyez l'histoire de cette affaire & un extrait des
 Pièces des Recolets dans le septième volume de la Mo-
 rale Pratique, Partie 3. chap. 10.

bles d'exciter leur jalousie, une Compagnie célèbre, à qui Louis XIV. avoit abandonné l'Isle de Montréal, forma le dessein de contribuer de toutes les manieres à la conversion des Sauvages, de composer un Clergé, & même d'ériger un Evêché pour gouverner cette Eglise^(a). Des Princes du Sang & des Seigneurs de la premiere qualité étoient du nombre des associés. Ils avoient concerté cet établissement avec Mr. Olier Curé de St. Sulpice, & tous avoient jetté les yeux sur l'Abbé de Quelus pour demander au Roi qu'il fût Evêque. Cet Abbé joignoit à la naissance un grand zele & les vertus Pastorales.

Quand les Jésuites eurent connoissance de ce projet, ils se remuerent pour en empêcher l'exécution, & ils y réussirent. Avec des pouvoirs de Grand-Vicaire que l'un d'eux prenoit de l'Archevêque de Rouen, ils gouvernoient la Mission du Canada comme ils le vouloient, c'est-à-dire, en vrais Jésuites, qui travailloient plus à s'enrichir qu'à établir le Royaume de Jésus-Christ. L'extrait des Mémoires dressés par les Récollets & par MM. de St. Sulpice qui allerent depuis sur les lieux, extrait fort intéressant que Mr. Arnould a mis dans le septième volume de la Morale Pratique, montre ce qu'il faut penser de ces Relations romanesques, que les Jésuites ont fabriquées pour donner la plus grande idée de leurs Missions en Canada.

La

(a) Voyez l'historique intéressant de cette affaire, *ibid.* chap. 12.

La nomination de Mr. de Quelus à l'Épiscopat ayant manqué par les intrigues des Jésuites, cet Abbé partit cependant en 1657 pour le Canada avec des Lettres de Grand-Vicaire de l'Archevêque de Rouen. Les pouvoirs des Jésuites devoient cesser à son arrivée. Il emmena avec lui quelques-uns de MM. de St. Sulpice. Étant arrivé sur les lieux, plus il montra de réserve & de modération dans l'usage de son autorité, plus les Jésuites s'obstinèrent à la méconnoître. Ils lui susciterent toutes sortes de traverses, & ils en vinrent jusqu'à persécuter de la manière la plus cruelle un de leurs Peres, Curé de Quebec, précisément parce qu'il avoit reconnu l'autorité de cet Abbé. Ce bon Jésuite s'appelloit Poncet. Il avoit beaucoup souffert pour la Foi de la part des Sauvages, qui après l'avoir maltraité, lui avoient arraché les ongles & lui avoient coupé un doigt de la main. Ses Confreres l'enleverent du Canada, le ramenerent d'abord en France, où ils le tinrent en prison, & ensuite, pour qu'on l'oubliât entièrement, ils le firent repasser en Amérique (a).

L'Abbé de Quelus, en digne Missionnaire qui ne cherche que Dieu, se livra aux travaux les plus fatigans du Ministère; mais il ne put tenir contre le crédit & les intrigues de ces ennemis de tout bien. A force de calomnies ils obtinrent de Louis XIV. une Lettre de cachet, qui lui enjoignoit de revenir en France, & ils la lui firent signifier avec le plus grand appareil, afin d'inti-

mider

(a) Morale Pratique *ibid.*

LA COMPAGNIE DE JESUS. 259
mider les autres Sulpiciens, & de montrer
combien la Société étoit puissante & re-
doutable.

VI. Malheureusement ils n'ont que trop
employé dans toutes les parties de l'Uni-
vers cette énorme puissance, à opprimer
tous ceux qui osoient leur résister. Dans le
siècle dernier avec quelle révolte n'ont-ils
pas insulté trois Evêques du Paraguay, D.
Thomas de Torrès, D. Christoval de Aresti,
& D. Bernardin de Cardenas. Les cruautés
qu'ils exercèrent à l'égard de ce dernier
font horreur. Elles sont connues & consta-
tées par les Pièces qu'on trouve en entier
dans le cinquième volume de la Morale
Pratique. L'abrégé qu'en a fait l'Auteur des
Jésuites Marchands (a), nous dispense au-
jourd'hui de nous étendre sur cette matière.
Bornons-nous à rapporter ici l'analyse qui
en fut donnée il y a cent ans par les Curés
de Paris dans le neuvième Ecrit contre la
Morale relâchée & contre les Jésuites.

L'Evêque du Paraguay „ étoit un grand
„ Prédicateur de l'Evangile, & qui avoit
„ fait des merveilles pour la prédication
„ des Indes „, disoient ces vigilans Pasteurs,
en parlant aux Jésuites. „ Le Roi d'Espa-
„ gne le choisit pour cet Evêché, lorsqu'il
„ avoit près de cinquante années de pro-
„ fession (dans l'Ordre de St. François.)
„ Vos Peres vécurent près de trois ans en
„ fort bonne intelligence avec lui, & lui
„ donnerent de grands éloges; car vous
„ n'en êtes pas avarés envers ceux qui ne
„ vous

(a) *Ibid.* MS. n. 210.

„ vous incommode point. Mais ayant
 „ voulu visiter quelques Provinces où ils
 „ dominoient absolument, & où sont leurs
 „ grandes richesses, ce qu'ils ne veulent
 „ pas qu'on connoisse, il n'est pas imagina-
 „ ble quelles persécutions ils lui ont faites,
 „ & quelles cruautés ils ont exercées con-
 „ tre lui. On y voit (dans les Pieces) qu'ils
 „ l'ont chassé plusieurs fois de sa Ville E-
 „ piscopale; qu'ils ont usurpé son autorité;
 „ qu'ils ont transféré son Siege dans leur
 „ Eglise; qu'ils ont planté des potences à
 „ la porte pour y pendre ceux qui ne vou-
 „ droient pas reconnoître cet Autel schis-
 „ matique. Mais c'est qui en doit plaire da-
 „ vantage à ceux d'entre vous qui ont l'hu-
 „ meur martiale, c'est qu'on y voit de mer-
 „ veilleux faits d'armes de vos Peres. On
 „ les voit à la tête des Bataillons d'Indiens
 „ levés à leurs dépens, leur apprendre
 „ l'exercice, faire des harangues militaires,
 „ donner des batailles, saccager des Vil-
 „ les, mettre les Ecclesiastiques à la chas-
 „ se, assiéger l'Evêque dans son Eglise, le
 „ réduire à se rendre pour ne pas mourir
 „ de faim, lui arracher le Saint Sacrement
 „ des mains, l'enfermer ensuite dans un
 „ cachot, & l'envoyer dans une méchante
 „ barque à deux cens lieues de-là, où il
 „ fut reçu par tout le Pays comme un
 „ Martyr & un Apôtre".

Lorsque les Curés de Paris faisoient en
 1659. cette description abrégée des violen-
 ces des Jésuites, il y avoit déjà quinze ans que
 par leurs intrigues, leurs fourberies & leur
 crédit, ces Peres tenoient ce digne Evêque
 dans

LA COMPAGNIE DE JESUS. 261
dans cet état d'oppression. Ce ne fut qu'en 1660. que Rome & l'Espagne cassèrent ce qui avoit été fait si injustement contre D. Cardenas, & qu'il fut rétabli sur son Siege.

VII. Les Curés de Paris n'avoient garde d'omettre les cruautés que les Jésuites avoient exercées contre le Saint Evêque d'Angelopolis dans le Mexique, D. de Palafox. La piété éminente de ce Prélat, si connue que des Jésuites eux-mêmes qui en ont fait la vie, l'ont représenté comme un saint; & que le Cardinal de Tournon, autre martyr dont ils ont été les bourreaux, écrivoit en 1708 de la Chine au Secrétaire-d'Etat de Rome, qu'il ne devoit plus y avoir *d'empêchement à sa canonisation*; sa capacité reconnue, qui l'avoit fait élever aux premières Dignités, soit en Espagne, soit dans le Mexique, où il avoit été Vice-Roi; son zele infatigable envers les peuples qui lui avoient été confiés tant pour le Spirituel que pour le Civil; les lettres pleines de la vraie éloquence qu'il avoit écrites au Pape Innocent X. & au Roi d'Espagne pour se plaindre des Jésuites; tout a contribué à rendre plus éclatantes les persécutions qu'il a éprouvées de la part de ces Peres. Sa grande & belle Lettre à Innocent X. où il peint les Jésuites avec les couleurs les plus fortes & les mieux appliquées, a été souvent réimprimée (a). On ne peut la lire sans concevoir le plus

(a) Cette Lettre que nous appellons la grande pour la distinguer des autres du même Prélat, est datée du 24 Février (6 des Calendes de Mars) 1649. Elle étoit écrite en Latin. Elle se trouve en cette langue dans le Journal de

262 NAISSANCE ET PROGRES DE
 plus grand respect pour D. de Palafox, &
 l'indignation la plus juste contre les Jésuites.
 Aussi ces Peres firent-ils les derniers efforts
 pour chercher à persuader qu'elle n'étoit pas
 de lui, & qu'elle étoit supposée. Il falloit
 qu'ils fussent bien effrontés pour s'inscrire
 en faux contre cette lettre. C'est ce que
 montrèrent les Curés de Paris dans leur neu-
 vieme Ecrit. D. de Palafox vivoit encore,
 & il étoit alors en Espagne élevé sur un au-
 tre Siege. Si la lettre étoit fausse, rien n'é-
 toît plus aisé aux Jésuites que de la lui faire
 defavouer. Outre cette preuve que les Cu-
 rés font valoir, ils relevent *l'artifice & la*
duplicité de la Compagnie, laquelle en France
 voudroit persuader que la lettre est controu-
 vée, pendant qu'elle en a fait *des plaintes*
publiques dans des Ecrits imprimés adressés au
Roi d'Espagne, en la reconnoissant comme
 vraie, & prétendant qu'elle est injurieuse à la
 Société.

Enfin, pour confondre de plus en plus ces
 fourbes, les Curés produisent le Bref de
 1648. obtenu par D. de Palafox contre les
 Jésuites, & que le Clergé de France avoit
 fait réimprimer la même année à Paris chez
 Vitray. Il s'en fit une réimpression à Rome
 en 1653 à la sollicitation de D. de Palafox,
 qui en demandoit l'exécution, & il étoit

ex-

de St. Amour, Recueil des Pièces, pag. 11. Ce Docteur
 (Journal, partie 3. chap. 13) nomme celui de qui il la
 tenoit, & à qui l'Agent de l'Evêque en avoit donné une
 copie. Dans le troisieme volume de la Morale Pratique,
addition, on y trouve les preuves que cette Lettre étoit
 véritablement de D. Palafox, & comment elle avoit été
 vue à Rome par une multitude de Cardinaux.

expressément marqué dans le titre, que ce Bref étoit *en faveur de l'Evêque d'Angelopolis contre les Peres Jésuites*. Pour en obtenir l'exécution, il fallut encore de nouveaux Décrets, & faire signifier le Bref au Général de la Société, avec ordre de s'y conformer *sous peine de mille ducats d'amende*. C'est ce qui donne lieu aux Curés de Paris de s'exprimer en ces termes : „ N'est-ce pas la cho-
 „ se du monde la plus étrange, qu'après a-
 „ voir résisté pendant cinq ans par tout le
 „ crédit de votre Compagnie à la réception
 „ d'un Bref, & n'avoir pu être forcés à le
 „ recevoir que par la crainte qu'eut votre
 „ Général de perdre ses ducats, vous nous
 „ vouliez persuader aujourd'hui que ce Bref
 „ étoit tout en votre faveur ? ”

Le Bref seul constate jusqu'à quel point les Jésuites avoient porté leurs excès. Ils vouloient confesser sans avoir besoin des pouvoirs de l'Evêque. Le Prélat ayant agi contre eux, ils se nommerent des Juges conservateurs de leurs privilèges (a), & ces Juges iniques procédèrent contre l'Evêque.
 „ Pour adoucir la rage de ses ennemis, il
 „ se vit obligé de s'enfuir dans les monta-
 „ gnes, de chercher dans la compagnie des
 „ scorpions & des serpens, & autres ani-
 „ maux venimeux, la sûreté & la paix qu'il
 „ n'avoit pu trouver dans cette implacable
 „ Com-

(a) Nous parlerons dans la seconde Partie de ce Privilège, le plus étrange que les Jésuites se sont fait donner par Grégoire XIII. qui leur étoit dévoué : privilège qui ne leur a servi qu'à commettre les injustices les plus criantes.

264 NAISSANCE ET PROGRES DE
„ Compagnie de Religieux”. Il fut réduit
aux dernières extrémités, sans avoir ni nour-
riture ni boisson. C'est ce qu'il décrit lui-
même de la maniere la plus touchante dans
sa seconde lettre au Pape.

VIII. Comme Mr. Arnauld a consacré tout
le quatrieme volume de la Morale Pratique
au récit de la persécution que les Jésuites
ont suscitée à ce saint Prélat, & qu'on en a
donné tout récemment un abrégé (a), nous
nous croyons dispensés d'en rapporter ici le
détail, aussi bien que ce qui concerne les
deux Archevêques de Manille D. Hernando
Guerrero (b) & D. Philippe Pardo (c). Par
intrigues & par argent les Jésuites vinrent à
bout de faire enlever successivement, sans
autorité & par voies de fait, ces deux Ar-
chevêques, de les exposer sur l'Océan au ha-
zard d'être submergés, de s'emparer du gou-
vernement de leur Diocese, d'y exercer tou-
tes sortes de cruautés contre ceux qui de-
meurerent attachés à leurs Archevêques. La
Cour de Madrid rétablit enfin ces illustres
persécutés sur leur Siege, mais les Jésuites
eurent le crédit de demeurer impunis.

IX. Pour abréger & ne pas répéter ce qui
vient d'être remis sous les yeux du Public,
nous renvoyons aux mêmes Ecrits le détail
des persécutions que ces Peres ont suscitées

à

(a) Les Jésuites Marchands, pag. 211. 249.

(b) Ibid. pag. 79.

(c) Ibid. pag. 81—85. Ce qui regarde la persécution
de ce second Archevêque de Manille est fort étendu dans
le cinquieme volume de la Morale Pratique. On y trouve
aussi les Pièces,

à D. Matheo de Castro, d'abord Vicaire Apostolique de l'Empire de l'Abissinie, & ensuite fait Evêque pour les Indes (a); à Mr. Palu Evêque d'Héliopolis; & à un grand nombre de Prélats envoyés dans les Indes, pour y travailler à la conversion des Infidèles. Les Jésuites, qui vouloient être seuls maîtres, chercherent à les dégoûter par toutes sortes de traverses, ou à les opprimer par des vexations inouïes (b).

La Morale Pratique & les Anecdotes sur la Chine emploient plusieurs volumes à décrire une partie de ces faits; & il en faudroit encore un grand nombre pour ramasser les autres preuves des injustices, des cruautés, des fourberies que ces Peres ont mises en usage dans ces vastes Contrées, où ils ont pénétré sous prétexte d'annoncer l'Evangile. Il nous suffit pour le présent de rappeler qu'ils se sont proposé d'exécuter dans tout l'Univers pour leurs Missions, ce qu'ils ont voulu établir pour l'Angleterre, c'est-à-dire que l'Episcopat fût anéanti, & qu'il n'y eût d'Evêques qu'autant qu'il en falloit pour ordonner des Prêtres.

X. La conduite qu'ils ont tenue pour le Japon en est entre autres une preuve bien sensible. Le Pape Grégoire XIII. à qui, comme nous l'avons vu, la Faculté de Théologie

(a) Morale Pratique, Tome 3. chap. 13. Jésuites Marchands, pag. 92.

(b) Voyez les persécutions des Evêques d'Héliopolis, & de Béryste en abrégé dans les Jésuites Marchands, pag. 97 & suiv. & d'une manière plus étendue dans la Morale Pratique, Tome 7.

266 NAISSANCE ET PROGRES DE
logie de Paris avoit pris la liberté d'écrire
que les Jésuites avoient tout pouvoir sur lui,
leur avoit accordé „ qu'aucun Prêtre ou Re-
„ ligieux, excepté ceux de la Compagnie
„ de Jésus, ne pourroit, sans une permission
„ expresse du St. Siege, aller au Japon, soit
„ pour prêcher l'Evangile, ou pour ensei-
„ gner la Doctrine Chrétienne, pour admi-
„ nistrer les Sacremens, ou pour exercer
„ quelque Fonction Ecclésiastique que ce
„ soit”. Et ce Pape ordonnoit que ce *Bref*
seroit lu & publié par-tout où les Peres de la
Compagnie de Jésus le jugeroient nécessaire (a).

En vertu de ce privilege singulier, les Jésuites gouvernerent longtems seuls & sans Evêques ce vaste Empire, qui contient 66 Royaumes & plus de 200 Provinces. Ils avoient un de leurs Peres qu'ils avoient fait sacrer Evêque, & qu'ils retenoient exactement à Macao dans la Chine, sans lui laisser la liberté de mettre le pied au Japon. Il leur servoit seulement pour ordonner des Prêtres quand il en manquoit, & ces Prêtres étoient toujours membres de la Société. Les Jésuites qui gouvernoient cette grande Eglise, prenoient la qualité de Vicaires-Généraux de leur Evêque cantonné à Macao.

A la priere de Philippe II. Roi d'Espagne, Clément VIII. révoqua le privilege accordé à

(a) Voyez l'extrait de ce *Bref* dans la *Morale Pratique*, Tome 7. Partie troisième, chap. 7. Ce *Privilege* ne se trouve pas dans le *Recueil des Bulles* en faveur de la Société que les Jésuites ont fait imprimer à Anvers en 1635. ce qui montre qu'ils n'ont pas produit tous leurs *Privileges*.

à la Société par Grégoire XIII. & permit à tous les Religieux d'aller prêcher Jésus-Christ dans le Japon, mais à condition qu'ils ne pourroient y aller que par la voye du Portugal, & non par celle des Philippines. Par cette condition les Jésuites comptoient bien d'empêcher qu'aucun autre qu'eux n'allât dans ces Contrées; car ils étoient alors maîtres absolus dans les Etats de Portugal.

Enfin Paul V. à l'instigation du Roi Catholique, leva en 1603 cette condition; & tous les efforts des Jésuites pour faire revivre le privilege, jusqu'à déterminer en 1628 Philippe IV. à en ordonner l'exécution, devinrent inutiles.

Des Missionnaires zélés de différens Ordres, de St. Dominique, de St. François & de St. Augustin, entreprirent donc, malgré tous les dangers auxquels ils s'exposoient, d'aller défricher cette terre inculte; car les premiers Ouvriers Jésuites, tout occupés des moyens de s'enrichir, ne s'étoient pas mis fort en peine de la cultiver. Mais ces Peres, qui se disoient Grands-Vicaires de l'Evêque de Macao, ou refusoient d'admettre ces Missionnaires; ou pour s'en débarrasser, leur envoyoit à Macao, sous prétexte d'y prendre des pouvoirs de l'Evêque Jésuite; ou bien un Jésuite accouroit au plus vite des extrémités du Royaume, pour revendiquer comme étant à lui, le terrain où le Religieux étranger se croyoit appelé à travailler.

On peut voir dans le Mémorial de Collado (a) célèbre Dominicain, présenté au Roi d'Es-

(a) Voyez le Mémorial de Collado dans la Morale
M 2 Pra:

268 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
d'Espagne, & dans la lettre du Bienheureux
Sotelo au Pape, les preuves des travaux
Apostoliques des Jésuites au Japon. Ils s'y
mêloient beaucoup, comme par-tout ailleurs,
des affaires d'Etat : ils vouloient disposer de
l'Empire des différens Royaumes qui le com-
posent. Par leurs menées ils excitèrent sou-
vent des séditions, qui attirèrent sur tous les
Chrétiens les persécutions les plus cruelles.

Parmi les autres Religieux qui travaille-
rent avec fruit dans le Japon, on doit re-
marquer principalement le Bienheureux
Louis Sotelo de l'Ordre de St. François.
Quelque tems avant de souffrir le martyre
pour la Foi, il écrivit de sa prison une très-
belle & longue lettre (a) au Pape en date du
20 Janvier 1624, où l'on voit toutes les in-
trigues que les Jésuites avoient employées
pour empêcher qu'il ne fût sacré Evêque,
ce qui cependant avoit été ordonné par Paul
V. & qu'il n'y eût dans ce vaste Empire d'au-
tre Evêque qu'un des leurs, qu'ils faisoient
toujours résider à Macao, bien loin du Ja-
pon. Ce saint Religieux décrivait au Pape
d'une manière touchante l'état déplorable de
l'Eglise du Japon, le ravage que les Jésuites
y causoient, en voulant y travailler seuls,
sans autres coopérateurs que leurs Confre-
res,

Pratique, Tome 2. pag. 198—262. & la Justification de
cette Pièce contre les calomnies des Jésuites.

(a) Cette Lettre est dans le second volume de la Mo-
rale Pratique, pag. 106—197. Dans le septième volume
il est encore parlé soit au long de cette Lettre & du
Mémoire de Collado; aussi bien que dans le troisième
Tome, chap. 25. & dans la Réponse au second volume
de la *Défense* qui se trouve à la fin de ce Tome § 3.

res, & sans être gouvernés par aucun Evêque. Il lui représentoit que le moyen d'y remédier, étoit d'établir dans ces Régions un grand nombre de bons Pasteurs pris d'entre les Japonois mêmes, & d'y former un Clergé édifiant qui fût gouverné par des Evêques pleins de zèle; sans quoi les Religieux & autres Ouvriers Evangéliques ne *seroient que des nerfs sans os*. Il finissoit sa lettre en assurant au Pape qu'il ne l'avoit écrite qu'après y avoir bien pensé devant Dieu, & comme étant prêt à paroître devant lui incessamment. Il fut en effet martyrisé quelque mois après.

XI. Nous nous écarterions trop, si nous entreprenions de décrire ici les forfaits que les Jésuites ont commis dans le cours de leurs Missions. Les Ouvrages de Messieurs des Missions étrangères, la Morale Pratique, les Anecdotes sur les affaires de la Chine, les Ecrits des Dominicains, &c. nous apprennent ce que les Jésuites ont fait dans ces Missions, les troubles qu'ils y ont excités dans toutes les parties de l'Univers, la conduite scandaleuse qu'ils y ont tenue, les dogmes impies qu'ils y ont enseignés à la place de l'Evangile, les pratiques superstitieuses & abominables qu'ils ont cherché à y établir. Peut-être donnerons-nous ailleurs une idée succincte de ces excès monstrueux. Pour le présent il nous suffit de montrer qu'ils s'y sont proposé d'opprimer les Evêques, & de détruire l'Episcopat dans ces Contrées.

Ecoutons Mr. Urbain Cerri, Secretaire de la Congrégation de la Propagande, exposer à

270 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
Innocent XI. l'état de la Religion Chrétienne
dans tout le Monde (a). „ Le Saint Siege A-
„ postolique, dit-il, pour avancer de plus
„ en plus les affaires de la Religion dans
„ les Royaumes de la Chine, Cochinchine,
„ Camboya, Tonquin, & autres....résolut
„ d'envoyer des Evêques dans tous ces
„ Royaumes, avec ordre d'instruire les na-
„ turels du Pays & de les ordonner Prêtres,
„ jugeant bien que c'étoit l'unique & le
„ véritable moyen d'établir, de maintenir
„ & d'étendre la Foi de Jésus-Christ dans
„ ces Pays; parce qu'il n'étoit pas possible
„ d'envoyer d'Europe autant d'Ouvriers
„ qu'il en seroit besoin”.

Après avoir dit que c'est ce qui fut exé-
cuté par Alexandre VII. qui fit sacrer
trois François, Mr. Palu Evêque d'Héliop-
olis, Mr. Lambert Evêque de Béryste, &
Mr. Corolandi Evêque de Métellopolis, &
les envoya dans ces Contrées en qualité de
Vicaires Apostoliques, Mr. Cerri continue:

„ Arrivés qu'ils furent aux Indes, la
„ Congrégation sçait quelles & combien
„ grandes ont été les contradictions qu'ils
„ ont eu à souffrir de la part des Jésuites..
„ C'étoit bien à contre-cœur qu'ils se
„ voyoient soumis aux Vicaires Apostoli-
„ ques. Il leur sembloit d'avoir perdu une
„ bonne partie de leur réputation, de n'é-
„ tre plus les maîtres & les arbitres des in-
„ clinations de ces Peuples, qui avoient
„ connu combien ces Evêques surpassoient
les

(a) Voyez l'extrait de cet Ecrit dans la Morale Prati-
que, Tome 3. chap. 23. §. 17.

„ les Jésuites en bonté & en desintéresse-
 „ ment. Ce fut la raison qui fit que ces Pe-
 „ res commencerent à les décrier dans les
 „ Assemblées publiques & dans les Eglises
 „ mêmes; & faisant un damnable schisme,
 „ ils firent sçavoir aux Fideles par des Let-
 „ tres circulaires, qu'ils n'eussent point à
 „ reconnoître ces Evêques, ni à leur obéir.
 „ Ils leur firent croire par adresse que c'é-
 „ toient des Evêques intrus & hérétiques,
 „ & que tous les Sacremens administrés par
 „ eux & par leurs Prêtres étoient nuls & ne
 „ pouvoient être que des Sacrileges: &
 „ dans cette supposition ils les faisoient
 „ sans-cesse réitérer, soutenant dans leurs
 „ prédications qu'il valoit mieux mourir
 „ sans Sacremens, que de les recevoir par
 „ leur ministère. C'est-là le prétexte du
 „ décri & de la persécution que leur font
 „ ces Peres. Ils en ont fait transporter à
 „ l'Inquisition de Goa. Ils se sont servis des
 „ Princes Idolâtres pour en chasser d'au-
 „ tres”.

Le reste de l'Ecrit entre dans un détail
 aussi affligeant qu'il est intéressant, des
 fourberies, des violences, des révoltes de
 ces Peres, non seulement contre ces Evê-
 ques, mais encore contre les Papes, qui
 donnoient fort inutilement au Général des
 Jésuites les ordres les plus précis pour obli-
 ger les membres de la Société employés
 dans les Missions des Indes, à reconnoître
 l'autorité de ces Evêques & à s'y soumettre.

Depuis plus de cent ans que ces Evêques,
 & d'autres après eux, ont été envoyés dans
 les Indes pour établir la Foi, les Jésuites

272 NAISSANCE ET PROGRES DE
n'ont cessé de se révolter contre eux &
contre les Papes. Le Secrétaire de la Con-
grégation établie au sujet des Vicaires A-
postoliques de la Chine, s'exprimoit ainsi
dans l'Ecrit (a) présenté à cette Congrèga-
tion le 6 Décembre 1677.

„ Dans des Ecrits & dans des Lettres
„ envoyées par des mains sûres, y est-il
„ dit, dans les derniers avis dont on a
„ communiqué la copie à vos Eminences,
„ on aura pu apprendre que les persé-
„ cutions des Jésuites contre les Vicaires
„ Apostoliques & leurs Missionnaires, ont
„ toujours continué depuis le commence-
„ ment jusqu'à ce jour; que ces Peres n'ont
„ point cessé de traverser & de ménager
„ des obstacles dans les Royaumes de Ton-
„ quin, de la Cochinchine, de Camboye,
„ de Siam, en un mot dans tous les lieux
„ où ces Peres sont résidens.... Les Jé-
„ suites ne se sont pas contentés de persé-
„ cuter les Missionnaires du Saint Siege dans
„ l'Orient, ils l'ont encore fait en Europe
„ dans la Cour de France, dans celle d'Es-
„ pagne, dans la Cour de Portugal, en
„ Flandre, jusques dans Rome. Aussi cette
„ persécution n'est pas l'ouvrage de quel-
„ ques particuliers, mais de la Société entie-
„ re, enforte qu'on a lieu de croire que le
„ Général y a voulu prendre part (b)....
„ Ils

(a) Voyez cet Ecrit au commencement du septieme
volume des Anecdotes sur les affaires de la Chine

(b) L'Ecrit spécifie des faits qui constatent la complici-
té du Général. Les Jésuites coupables avoient produit les
ordres du Général, auquel ils n'avoient fait que se con-
former.

„ Ils ne se sont pas contentés d'exciter la
 „ persécution dans les Indes, ils l'ont ren-
 „ due générale pour toutes les parties du
 „ Monde Chrétien". L'Ecrit détaille ces
 faits, & constate les *moyens dont les Jésuites*
se sont servis pour exciter & pour entretenir
tant de persécutions, sçavoir les calomnies, les
violences, les fourberies, dont il dit que les
 Eminences ont la preuve *entre les mains*. Il
 réduit les motifs de cette persécution, à
 „ trois vues que la politique inspire aux Jé-
 „ suites. La première est qu'ils ne veulent
 „ ni Supérieur ni Egal en quelque lieu que
 „ ce soit, & que leurs privilèges leur de-
 „ viennent inutiles par la présence des Vi-
 „ caires Apostoliques... La seconde est de
 „ cacher à l'Europe ce qu'ils font en ces
 „ Pays-là, sur-tout le commerce qu'ils y
 „ ont toujours exercé, & qu'ils veulent
 „ continuer malgré les défenses des Papes,
 „ qui leur sont connues. La troisième est
 „ d'empêcher qu'on ordonne des Clercs &
 „ des Prêtres du Pays, afin qu'ils soient
 „ toujours les maîtres de ces Eglises".

Quel horrible plan! Et néanmoins il est
 formé non par quelques Jésuites particuliers
 seulement, mais par *la Société entière*, & à
 la tête se trouve le Général. L'orgueil & la
 cupidité l'ont enfanté. Il a pour objet de
 ne vouloir ni Supérieur, ni Egal, & d'être
 libres d'amasser sans Juges, sans témoins,
 sans contradicteur, des richesses immenses
 par le commerce qui est défendu aux Ec-
 clésiastiques, & encore plus aux Religieux.
 Pour l'exécuter on emploie les *calomnies*,
 les *violences*, les *fourberies*. En conséquence

274 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 la Société entière persécutée dans *toutes les parties du Monde Chrétien* ce qu'il y a de plus saints Evêques; & les faits qui sont survenus depuis, nous apprennent qu'elle est bien déterminée même à les faire mourir, si elle juge que son intérêt l'exige. Lorsque l'Ecrit fut présenté à la Congrégation de la Propagande, cet abominable plan s'exécutoit dès les commencemens de la Société, & il a continué depuis.

XI. (a) Avec quelle fureur en effet la Société n'a-t-elle pas persécuté dans les Indes Orientales, Mr. Patu Evêque d'Héliopolis, Mr. Lambert Evêque de Béryte, Mr. Didier Evêque d'Auran, Mr. de Bourges Evêque d'Ascala, Mr. Maigrot Evêque de Conon, Mr. de Lionne Evêque de Rosalie, Mr. Aleonissa Franciscain Evêque de Béryte, Mr. de Cicé Evêque de Sabula, Mr. Marin Labbé Evêque d'Héliopolis, le P. Vissdelou Jésuite & Evêque de Claudiopolis, le P. Fouquet autre Jésuite & Evêque d'Eleuteropolis, Mr. de la Beaume Evêque d'Halicarnasse, & tant d'autres Vicaires Apostoliques, qui, sans être revêtus du Caractere Episcopal, ont été envoyés par le Saint Siege pour gouverner les Eglises des Indes? Les Légats du Saint Siege, le Cardinal de Tournon & Mezzabarba n'ont pas été épargnés, & l'on sçait à quels excès

(a) Voyez sur ce que nous allons dire les Ecrits de MM. des Missions étrangères, les Anecdotes sur les affaires de la Chine, les Lettres de Mr. Fabre, & une multitude d'Ecrits sur la Chine. Celui des *Jésuites Marchands* a donné un abrégé de ces persécutions.

excès les Jésuites se sont portés à l'égard de ce saint Cardinal, dont ils ont été proprement les meurtriers. Nous n'avons pas oublié comment ils ont traité de nos jours Mr. Fabre, Proviseur de la Mission de la Cochinchine.

L'Auteur des belles *Réflexions d'un Portugais sur le Mémorial* du Général des Jésuites, vient (en 1758) de nous donner (a) en entier une Lettre récente, écrite par l'Evêque de Nankin à la Chine le 3 Novembre 1748 au Pape Benoît XIV. On y voit que les Jésuites continuent d'y être toujours les mêmes. Ce pauvre Evêque y rend compte au Pape de l'état déplorable où se trouve la Mission dans ce Pays. Il n'y a pour Missionnaires que neuf ou dix Jésuites; car par leurs persécutions, & spécialement par le *Piao*, qui est le Formulaire qu'ils ont établi à la Chine, ils sont venus à bout de chasser tous les autres Missionnaires; & étant seuls, ils travaillent dans le Diocèse de Nankin, sans aucun concert avec l'Evêque, qui se trouve obligé de s'en servir, parce qu'il n'y en a pas d'autres. „ Fiers & glorieux de
 „ leurs privilèges, dit le Prélat, ils ne cessent de vanter une entière exemption,
 „ dont ils font le même usage dans les
 „ Missions que dans leurs maisons. Ils ont
 „ toujours à la bouche les protestations
 „ qu'ils ne veulent & qu'ils ne doivent
 „ obéir qu'à leurs Supérieurs, & qu'ils ne
 „ sont obligés d'obéir à l'Evêque que
 „ quand les ordres qu'il donne sont con-
 „ for-

(a) P. 68. & suiv.

„ formes à ceux de leurs Supérieurs. Ils
 „ disent que dans ces Pays-ci les Evêques
 „ ne sont nécessaires que pour donner la
 „ Confirmation”. Et dans l'occasion ils di-
 „ ront, comme nous l'avons vu plus haut,
 „ que la Confirmation n'est pas nécessaire.

L'Evêque de Nankin ayant rendu des Or-
 donnances, „ non seulement ils n'y obéi-
 „ rent pas, mais encore ils répandirent
 „ parmi le Peuple qu'il condamnoit les Rits
 „ Chinois, qu'il défendoit aux femmes de
 „ communier la gorge découverte, &c. ce
 „ qui jetta le trouble parmi les Chrétiens
 „ de ce Pays, & leur donna sujet de se sou-
 „ lever contre lui”.

Pour humilier ces hommes orgueilleux,
 Dieu a permis dans sa colere qu'ils se soient
 livrés aux passions les plus abominables,
 qui ont éclaté au deshonneur de la Reli-
 gion & au scandale des Infideles. Parmi
 ces neuf ou dix Jésuites Missionnaires, l'E-
 vêque de Nankin en nomme au Pape
 deux, dont les désordres sont devenus pu-
 blics. Voici comment il s'exprime sur le
 second.

„ Mais le crime commis par le Pere An-
 „ toine Joseph, *Supérieur de la Mission*, a
 „ été plus scandaleux encore. Cet homme
 „ pendant huit années entieres est demeuré
 „ continuellement plongé dans l'abomina-
 „ ble habitude de pécher avec les femmes,
 „ même dans le tems qu'elles venoient à
 „ confesse, & dans le lieu même où il les
 „ confessoit. Aussi-tôt après il leur donnoit
 „ l'Absolution, & les faisoit communier.
 „ Il leur disoit que ce n'étoit pas-là des ac-

„ tions

„ tions qui dûssent leur faire de la peine,
 „ parce que tous les Peres, l'Evêque & le
 „ Pape même étoient dans de semblables
 „ pratiques. La débauche de ce Pere a
 „ causé bien des grossesses, des avortemens,
 „ & des accouchemens scandaleux. Tout
 „ cela étoit connu des Chrétiens & des I-
 „ dolâtres. Il y en eut qui dénoncerent ces
 „ crimes aux Supérieurs des Jésuites. Mais
 „ le Commissaire qu'ils chargerent d'en fai-
 „ re les informations, déclara le coupable
 „ innocent, & je ne sçai de quelle maniere.
 „ Pour moi, ne pouvant tenir aux plaintes
 „ que je ne cessois de recevoir, je fis, quoi-
 „ qu'avec bien de la difficulté, les informa-
 „ tions convenables, & je trouvai que ce
 „ que l'on en disoit n'étoit que trop vrai.
 „ Mais dans le tems que je pensois aux me-
 „ sures que j'avois à prendre pour punir le
 „ coupable, les Mandarins le firent subite-
 „ ment arrêter avec deux de ses Confreres
 „ & environ cent Chrétiens. Ce qui aug-
 „ menta encore le scandale, c'est que les
 „ Mandarins qui sçavoient dès-lors une par-
 „ tie des faits, firent une exacte informa-
 „ tion pour constater le crime, qu'ils l'an-
 „ noncerent tout du long dans leur Senten-
 „ ce, qu'ils firent publier. Elle causa de
 „ grandes rumeurs parmi les Gentils, &
 „ chargea les Chrétiens de confusion & de
 „ honte. Par cette Sentence, ce misérable
 „ Supérieur fut condamné à mort avec un
 „ autre Jésuite le 22 de Septembre. Ils fu-
 „ rent étranglés dans la prison comme des
 „ Séducteurs.... Des cent personnes qui fu-
 „ rent arrêtées avec les deux Jésuites, dont

„ je viens de parler, il n'y en a pas un seul
 „ qui n'ait renié la Foi, & le Missionnaire
 „ Chinois l'a fait tout le premier. Par-là
 „ on peut voir combien leur foi est super-
 „ ficieuse, quelle idée ils ont de leur ame,
 „ & quel amour ils ont pour Dieu ”.

Ainsi, suivant cette Lettre, de neuf ou dix Jésuites en tout qui composoient en 1748 la Mission de la Chine, le Supérieur étoit un monstre, que suivant les Loix de la France on auroit fait brûler vif, & qui pour l'éclat & la multiplicité de ses crimes a été condamné à la mort par les Payens. Dans la Sentence on articule les abominations dont il s'est rendu coupable: il a pour Associé un autre de ses Confreres, qui subit le même supplice. Un troisième Jésuite nommé dans la Lettre ne vaut pas mieux, & ses crimes honteux qui y sont énoncés, sont aussi publics. Le Jésuite Commissaire chargé d'informer, ne se sert de son autorité que pour innocenter les coupables, & leur procurer par l'impunité la facilité de continuer avec plus d'audace leurs désordres abominables. En même tems tout ce Corps de Jésuites se réunit à entretenir ceux qu'ils instruisent, dans l'Idolâtrie Chinoise & dans les pratiques les plus infames; à se soulever contre l'Evêque Diocésain; à ne vouloir pas reconnaître son autorité, & à prêcher à la Chine que l'Episcopat n'est nécessaire que pour le Sacrement de la Confirmation.

Telle est l'idée que l'Evêque de Nankin, témoin des faits, donnoit il y a onze ans au Pape Benoît XIV. de ces Missions Jésuitiques. Qu'on y réunisse celle du Paraguay,
 ou.

où les Jésuites, encore à-présent, soulèvent & arment les peuples contre les Rois d'Espagne & de Portugal. Ce sont-là les Missions pour le progrès & la prospérité desquelles ces Peres font faire à Paris des prières solennelles, auxquelles les Cardinaux & des Archevêques veulent bien assister, & même officier pontificalement.

En rappelant au Roi d'Espagne, il y a plus de cent ans, les entreprises des Jésuites contre les Evêques, le vénérable Dom de Palafox s'exprimoit ainsi (a): „ Est-ce donc
 „ que les Evêques ne pourront défendre leur
 „ dignité & les droits de leur caractère, sans
 „ causer du scandale dans l'Eglise; & que
 „ les Religieux de la Compagnie de Jésus
 „ n'en causeront point en outrageant face à
 „ face des personnes si considérables par
 „ leur dignité, & cela par des Libelles &
 „ des Mémoires publics, où ils sont ap-
 „ pellés par leur nom, tantôt en offensant
 „ le Cardinal Siliceo, Archevêque de Tole-
 „ de; tantôt Dom Melchior Cano, Evêque
 „ de Canarie; tantôt l'Evêque Diégo Ro-
 „ mano, Evêque de Guadiana dans la nou-
 „ velle Biscaye; tantôt l'Evêque de Gua-
 „ dalaxara; tantôt celui de Mechoacan, Dom
 „ Juan de Ribara; tantôt l'Archevêque de
 „ Los Charcas; tantôt l'Evêque d'Angelo-
 „ polis; tantôt celui du Paraguay; tantôt
 „ celui de Malines en Flandre; tantôt l'Ar-
 „ che-

(a) Ecrit que D. de Palafox, Evêque d'Angelopolis, adressa au Roi d'Espagne en 1652. Mr. Arnauld en a donné de longs extraits dans la Morale Pratique, Tome 4. Partie seconde, Article 13.

„ chevêque Dom Guerréro aux Philippines;
 „ tantôt l'Archevêque de Sens en France;
 „ tantôt celui de Calcédoine en Angleterre;
 „ tantôt les Vivans, tantôt les Morts; tan-
 „ tôt ceux qui ont des affaires avec eux,
 „ tantôt ceux qui n'en ont point ”? Ailleurs
 il ajoute à ces Prélats l'Archevêque de Lima
 & l'Evêque de Cusco.

On comprend combien cette Liste d'Evêques attaqués & persécutés par les Jésuites, s'est grossie depuis plus de cent ans. Nous en nommerons quelques-uns dans un autre Article (le xxvii). On voit par ce que nous avons déjà dit, qu'il y en a un grand nombre, dont le Saint Evêque d'Angelopolis n'a pas fait mention.

ARTICLE XXVI.

*Efforts inutiles que les Jésuites font en 1643 :
 pour s'introduire dans l'Université de Paris,
 & réprimés avec vigueur par l'Université.*

Pendant que le Clergé de France étoit occupé à réprimer les entreprises que les Jésuites faisoient de tous côtés contre la Hiérarchie, ces Peres en formoient d'autres contre les Universités, & spécialement contre celle de Paris.

En 1643. ils avoient détaché quatre de leurs Ecoliers pour aller se présenter au Recteur de l'Université, & lui demander le Degré de Maîtres-ès-Arts, prétendans que les Leçons de Philosophie prises au College de Clermont sous les Jésuites, devoient suffire pour acquérir le degré qu'ils sollicitoient.

Ces

Ces Candidats n'ayans pas d'autre titre que celui d'Ecoliers des Jésuites, ne furent point admis. Sur cela les RR. Peres les engagèrent à attaquer l'Université, non pas au Parlement, Juge naturel de l'Université, mais au Conseil, & à faire à leurs anciens Maîtres une sommation de se joindre à eux.

Après la sommation, les Jésuites présentèrent au Roi & à son Conseil une Requête, (a) en date du 11 Mars 1643. Ce que nous allons rapporter de cette Piece, fera voir jusqu'où ils avoient la hardiesse de porter leurs prétentions. D'abord ils exposent au Roi que malgré les Lettres-Patentes de 1610 & les Arrêts du Conseil de 1618 (b), les Recteur & Suppôts de l'Université *continuoient leurs entreprises contre eux: Qu'ils les ont dissimulées autant qu'ils ont pu, estimans que le profit de leurs exercices & de leurs instructions, dont le Public témoigne grande satisfaction.... & leur modération & leur respect vers lesdits Suppôts feroient cesser ce qui leur restoit d'aversion contre les Supplians; mais que le refus fait d'admettre les Ecoliers qui ont étudié chez eux, les force d'intervenir comme de vérité y ayans le principal intérêt, puisque par le moyen de cet éclat leur College seroit abandonné au PREJUDICE DU PUBLIC, s'il ne leur étoit pourvu.*

Les

(a) L'Université a fait imprimer en 1643. cette Requête avec des observations

(b) Nous avons parlé de ces Arrêts du Conseil dans l'Article XIX. Les Lettres-Patentes de 1610, sont celles qui furent portées au Parlement, & sur lesquelles intervint l'Arrêt de 1611, lequel défend aux Jésuites d'enseigner ou par eux-mêmes, ou par personnes interposées.

Les conclusions de la Requête sont cou-
 chées en ces termes : „ A ces causes , Sire ,
 „ plaise à V. M. de recevoir lesdits Supplians
 „ parties intervenantes.... Et attendu que
 „ leur droit est constant par le rétablisse-
 „ ment fait en un College ancien , qui de
 „ tout tems a été du corps de ladite Uni-
 „ versité , & par la permission des Lectures
 „ publiques en icelui , nonobstant l'opposi-
 „ tion desdits Suppôts & les Décrets pareils
 „ aux prétendus Statuts sur lesquels le Rec-
 „ teur a fait le refus en question , que le-
 „ dit College de Clermont sera déclaré être
 „ du corps de ladite Université de Paris ,
 „ le Principal & Professeurs d'icelui fondés
 „ en pareils droits , privileges & prérogati-
 „ ves que les Principaux & Professeurs des
 „ autres Colleges , & les Ecoliers recevables
 „ aux Degrés & fondés aux mêmes droits
 „ que les autres , sans distinction : Et pour
 „ ce qu'il est évident que lesdits Recteurs
 „ & Suppôts sont suspects pour l'examen
 „ des Ecoliers des Supplians , que par-de-
 „ vant eux en tel nombre de leurs Profes-
 „ seurs ou autres Peres de leur Compagnie
 „ qu'il plaira à V. M. d'ordonner , il sera pu-
 „ bliquement procédé audit examen , sur le
 „ certificat desquels Examineurs les Let-
 „ tres seront incontinent expédiées auxdits
 „ Ecoliers ; sinon plaise à V. M. d'ordonner
 „ qu'après un examen valable , fait par-de-
 „ vant lesdits Supplians , seront par eux re-
 „ çus aux Degrés des Facultés de Théologie
 „ & des Arts en ladite Université , dont
 „ iceux Supplians pourront leur expédier
 „ toutes Lettres nécessaires , en conséquen-

„ de desquelles ils jouiront de tous Privile-
 „ ges, tant pour la nomination aux Bénéfi-
 „ ces, qu'autres actes quelconques, dedans
 „ & dehors ladite Université, ainsi que les
 „ autres Gradués d'icelle, avec défenses
 „ audit Recteur, Suppôts & autres Gradués
 „ de leur apporter aucun trouble. Et en
 „ cas d'opposition ou empêchement, plaise
 „ à V. M. de s'en réserver & à son Conseil la
 „ connoissance avec interdiction à tous au-
 „ tres Juges, à peine de 10000 livres d'a-
 „ mende, cassation des Procédures, dépens,
 „ dommages & intérêts des Parties”. On
 voit par-là que les Jésuites ne ménageoient
 pas plus le Parlement que l'Université.

Ces Peres furent reçus au Conseil Parties
 intervenantes, & on nomma un Rapporteur.
 Ils firent signifier le tout au Recteur. C'étoit
 alors le célèbre St. Amour, si connu par le
 personnage qu'il fit quelques années après à
 Rome, & par son Journal très-intéressant.

L'Université n'eut garde de s'empres-
 ser de produire au Conseil, sinon pour demander
 le renvoi au Parlement, où ses causes sont
 commises & de droit & par privilege. D'ail-
 leurs (a) Louis XIII. étoit attaqué de la
 maladie dont il mourut au mois de Mai.
 Mais elle crut qu'il étoit prudent d'éclairer
 le Public. C'est ce qu'elle fit par une Apo-
 logie, & par des Observations sur la Requête
 des Jésuites au Conseil.

En se défendant l'Université attaqua les
 Jésuites avec vigueur. On sera sans-doute
 bien

(a) Voyez sur cela la seconde Apologie de l'Université
 en 1643. Partie première, chap. 2.

284. NAISSANCE ET PROGRES DE
 bien aise de trouver ici quelques - uns des
 traits qu'elle lança contre eux. Dans les Ob-
 servations, après avoir annoncé la *Monarchie*
 que les Jésuites *méditent chez eux depuis tant*
d'années, l'Université s'exprime en ces ter-
 mes: (a) „ Cependant si, parmi les nuages
 „ de leurs passions, la lueur de la vérité peut
 „ encore trouver quelque entrée en leur es-
 „ prit, nous donnerons cet avis aux Jésui-
 „ tes, d'être entièrement persuadés que nous
 „ ne sommes ni tout-à-fait ignorans de leurs
 „ menées, ni juges téméraires de leur con-
 „ duite; mais que nous sommes suffisamment
 „ instruits de l'un & de l'autre pour en faire
 „ connoître le secret à tout le monde, par
 „ un Livre intitulé *Opera moralia & facta*
 „ *particularia Jesuitarum* (b). Nous sommes
 „ prêts de faire voir qu'il n'y a presque point
 „ d'article en notre Religion que les Jésui-
 „ tes n'aient corrompus, & ne corrompent
 „ chaque jour par des nouveautés erronées:
 „ nous prouverons solidement que toute la
 „ Théologie Scholastique a été dépravée par
 „ les dangereux sentimens de leurs Ecri-
 „ vains particuliers, qui ont eu l'approba-
 „ tion ou du-moins la connivence de *toute*
 „ *leur Compagnie*, à qui l'amour-propre est
 „ naturel; que la Morale Chrétienne est de-
 „ venue un corps d'opinions *problématiques*,
 „ depuis que *toute leur Société* a entrepris par
 „ une conspiration générale, de l'accom-
 „ moder à la délicatesse du siècle; que les
 „ commandemens de Dieu ont été sophisti-
 „ qués.

(a) Observations, pag. 43.

(b) Pag. 79.

„ qués par leurs subtilités inouïes; qu'il n'y
 „ a tantôt plus de différence entre le vice
 „ & la vertu; que par une cruelle indolgen-
 „ ce ils promettent de l'impunité à tous les
 „ crimes les plus énormes; qu'il n'y a plus
 „ de conscience si dérégulée qui ne puisse
 „ être en repos si on les en veut croire; &
 „ enfin que selon les différentes occurrences,
 „ leur doctrine ennemie de tout Ordre, a
 „ également choqué le pouvoir sacré de nos
 „ Rois, & l'autorité des Personnes Hiérar-
 „ chiques ”.

Pour confondre l'orgueil avec lequel ces hommes tout pleins d'eux-mêmes vantoient dans leur Requête au Roi le *profit de leurs exercices & de leurs instructions*, & vouloient persuader que leurs Colleges ne pourroient être abandonnés sans causer au Public un préjudice considérable, l'Université fit paroître les *Vérités Académiques* (a), où elle relève avec beaucoup d'énergie & de sagacité les défauts des Jésuites dans les basses classes, dans les classes plus élevées, dans l'enseignement de la Philosophie & de la Théologie tant Scholastique que Morale, dans la conduite des ames & dans la prédication. En leur reprochant leurs écarts dans la Théologie Scholastique (écarts qui viennent de ce qu'ils s'y *commettent sans mâts, sans voiles & sans boussole* (b), sans respecter ni l'Ecriture Sainte, ni les Peres, ni la Tradition,) l'Université ne manque pas de relever l'*arrogance* de Molina, qui avance avec une *bardiess*
in-

(a) Cet Ecrit a près de 350 pages.

(b) Chap. 4.

insupportable, que si cette opinion, dont il se dit l'Auteur, eût été connue, il n'y auroit eu ni Pélagianisme, ni Luthéranisme. Nouveauté suspecte. Procédé injurieux à tous les anciens Peres de l'Eglise. Comme si tant de siècles avoient été dans les ténèbres; comme si les hautes lumières n'eussent pu être apperçues que par la vue perçante de Molina... Voilà l'abîme profond où l'ambition jette un esprit. Voilà le précipice où conduit la Philosophie, quand elle s'écarte de la tradition commune. Voilà enfin le désordre auquel s'exposent les Jésuites, quand ils donnent à la force, ou plutôt à la foiblesse du raisonnement, ce qu'ils devoient donner à l'autorité des Conciles & des Peres.

Sur les excès inouïs des Jésuites en fait de Morale(a), l'Université remarque que c'est la *Conspiration DE TOUTE LA SOCIÉTÉ*; que c'est l'*esprit universel de cet Ordre*; que ceux qui ne sont point entièrement ignorans dans la manière d'agir de cette Société, savent assez combien elle est flexible aux diverses occurrences, & qu'elle n'est pas plus constante que le tems & l'occasion dont elle veut faire sa règle.

Les Jésuites ayant fait imprimer à Paris chez Sonnius un Ecrit plein d'injures & de mensonges contre les Membres de l'Université, le Recteur publia en 1643 un Mandement, pour donner avec caractère une *seconde Apologie* divisée en trois parties. Dans l'*Avertissement* qui est à la tête des *Jésuites criminels de Leze-Majesté*, & dans les *Jésuites Marchands*, on a rapporté plusieurs endroits de cette Apologie, pleins de feu, où ces

Pe-

Peres sont convaincus d'avoir été les boute-feux de la Ligue, les assassins de nos Rois par leurs Prédications, leurs Ecrits & leurs intrigues; d'avoir *méprisé les Censures des Souverains Pontifes, l'autorité des Prélats, & tout l'Ordre Hiérarchique*; d'avoir formé le dessein de devenir les Monarques universels. La fourberie des Jésuites y est attaquée avec force. En parlant de différentes Déclarations que ces Peres avoient données, & qui sont examinées à fond dans un Ecrit solide (a), qui est imprimé à la suite des *Vérités Académiques*, l'Université s'exprime ainsi (b):

„ En tous ces exemples que vous apportez,
 „ l'intérêt temporel y a pris la meilleure
 „ part. Vous avez eu recours à vos équivo-
 „ ques ordinaires pour vous mettre à cou-
 „ vert de la Justice & du deshonneur. Si
 „ vous avez parlé nettement, ce n'a été
 „ que par force & aux dernières extrémités;
 „ & vous ne pouvez apporter aucun exem-
 „ ple de quelque erreur que vous ayez aban-
 „ donnée franchement, & par les seuls mou-
 „ vemens de la conscience.... Et puis vous
 „ passerez encore pour sinceres & pour des
 „ hommes de bonne foi?... Vous êtes in-
 „ différens à toutes sortes d'opinions, hor-
 „ mis à condamner franchement les perni-
 „ cieux sentimens de votre Société”. On
 en donne pour exemple l'attachement uni-
 versel des Jésuites, depuis plusieurs années,
 à la *doctrine de Molina, qui s'est cru être plus*
clair-voyant que St. Augustin.

La

(a) Examen des quatre A&es.

(b) Partie première, chap. 16.

La plume éloquente que l'Université employa pour composer les deux Apologies, les Observations sur la Requête des Jésuites & les *Vérités Académiques*, fut celle de Mr. Hermant Chanoine de Beauvais, devenu depuis si célèbre par une multitude d'Ouvrages. Il étoit alors plein de feu & fort jeune, car il n'avoit gueres que 26 à 27 ans (a); & il est étonnant qu'à cet âge il ait pu composer tant d'Ecrits dans l'espace d'une année.

Il falloit que les Jésuites fussent d'une hardiesse ou d'un aveuglement inconcevables, pour avoir excité une pareille guerre, qui ne pouvoit tourner qu'à leur ignominie.

Dans leur Requête au Roi, où ils prenoient un ton si insolent, ils vantoient le profit de leurs exercices & instructions, & le préjudice du Public si leur College étoit abandonné. Et précisément dans ce tems-là ils faisoient enseigner par le Professeur de Théologie-Morale, nommé Hereau, les maximes les plus abominables, qu'il expliquoit de vive voix, & qu'il dictoit dans des cahiers.

L'Université en fut instruite, & pour constater juridiquement ces forfaits, le Recteur de Saint Amour se transporta le 21 Août 1643 avec un Commissaire, chez un de ceux qui avoient écrit ces cahiers sous la dictée du Jésuite, & les lui fit reconnoître authentiquement. Le 2 Janvier 1644, il fit une seconde descente avec le même Commissaire chez un autre Ecolier, qui avoit aussi pris les mêmes cahiers sous la dictée du Jésuite, & remit les

Procès-

(a) Voyez la vie de Mr. Hermant, par Mr. Mczenguy.

Procès-Verbaux à son successeur du Monastier, aussi zélé que lui pour le Bien public.

Après avoir constaté le crime d'une manière si juridique, l'Université présenta le 5 Mars 1644. ces Procès-Verbaux avec une Requête au Parlement (a).

Parmi les abominations contenues dans les cahiers de Hereau sur le cinquième Commandement, *vous ne tuerez point*, l'Université en choisit trois qu'elle dénonça au Parlement, savoir sur la violence clandestine, sur la vie des Rois, & sur les hommes que Dieu forme dans le sein des mères. Le Jésuite avoit donc enseigné depuis 1641. & de vive voix & dans ses cahiers:

1.°, Que si on me détracte par de fausses accusations vers un Prince, un Juge, ou des Gens d'honneur, & que je ne puisse en aucune façon détourner cette perte de ma renommée, *sinon en tuant clandestinement & en cachette*, je puis le faire licitement; qu'il faut dire le même, quand bien le crime qu'on me reproche seroit véritable, pourvu qu'il fût caché, de sorte qu'il ne le pût découvrir selon la Justice Légale". Hereau exigeoit seulement

(a) L'Université fit imprimer les Actes & les Pièces dont nous allons parler sous ce titre: *Requêtes, Procès-Verbaux & Advertissemens faits à la diligence de Mr. le Recteur par ordre de l'Université, pour faire condamner une doctrine pernicieuse & préjudiciable à la Société Humaine, & particulièrement à la vie des Rois, enseignée au Collège de Clermont détenu par les Jésuites à Paris: imprimés par le Mandement de Mr. le Recteur de l'Université chez Julian Jacquin 1644.* Ce n'est pas Mr. Hermant qui a composé les Requêtes & les Avertissemens de l'Université.

290 NAISSANCE ET PROGRES DE
ment un préalable, c'est qu'il falloit auparavant avertir le détracteur de cesser; & que s'il ne vouloit pas cesser, on pouvoit le tuer, non pas ouvertement, à cause du scandale, mais CLANDESTINEMENT ET EN CACHETTE. Hereau permettoit encore à un homme d'honneur d'accepter un duel, de peur de passer pour lâche & poltron; & de tuer celui qui l'avoit provoqué.

2. Il s'expliquoit d'une manière plus entortillée sur la vie des Rois, ne permettant pas à *un sbacun* de tuer celui qui a l'autorité légitime de régner, & qui en abuse à la ruine du peuple. L'Université développant tout le venin caché sous les paroles que nous venons de mettre en caractères Italiques, par la doctrine meurtrière des Rois que les Jésuites, qui sont tous d'accord & qui sont un, enseignoient; & rapprochant cela du premier article que nous venons de rapporter, fait voir que Hereau soumet au-moins tacitement les têtes des Rois & Princes Souverains à quelques Puissances, auxquelles il prétend le soin du Bien public être commis & avoir autorisé publique; & que selon ce que ces Pères ont enseigné, pour juger si l'autorité de celui qui regne est légitime, ce n'est pas moins le propre métier & devoir des Jésuites d'en consulter, que celui des Médecins de prendre garde en tems de peste qu'on ne manque point de remèdes nécessaires, de bonne Thériaque, &c.

Par respect pour la pudeur nous nous abstienons de rapporter ce que cet infame Casuiste avoit enseigné touchant les avortemens, qu'il permettoit & aux femmes mariées

LA COMPAGNIE DE JESUS. 201
riées & aux filles deshonorées de se procurer par des breuvages.

A la Requête que l'Université présenta au Parlement pour dénoncer des maximes si exécrables, enseignées publiquement en 1641 & 1642 chez les Jésuites de Paris, étoit joint un *Avertissement* (très-intéressant) *contre une doctrine préjudiciable à la vie de tous les hommes, & particulièrement des Rois & des Princes Souverains.*

Pour faire connoître avec quelle force cet Avertissement s'éleve contre la doctrine meurtrière enseignée par les Jésuites, nous nous bornerons à en extraire un seul endroit. „ Que si cette Ecole, (des Jésuites)
„ y est-il dit (a), étoit assez malheureuse
„ pour persuader à tout le monde ce qu'elle
„ enseigne publiquement, & si la lumière
„ que Dieu a allumée dans toutes les
„ âmes raisonnables pour leur faire discerner
„ la justice d'avec l'iniquité, étoit tellement
„ éteinte que l'on pût universellement
„ consentir à cette cruelle Théologie, les déserts & les forêts seroient
„ préférables aux villes, & il vaudroit mieux
„ converser avec les lions & les tigres,
„ qui n'ont que leur impétuosité & leurs
„ armes naturelles, qu'avec les hommes,
„ qui, outre la violence que leur impriment
„ leurs passions, outre tant de différentes
„ sortes d'armes qu'ils ont inventées
„ pour abrégier la vie, que la nature nous
„ a donnée de si peu de durée, seroient encore
„ instruits par cette doctrine des Dé-

„ MONS

„ grande & redoutable Société es entre-
 „ tiens de la Chambre & du Cabinet, es
 „ Congrégations, Directions & Confes-
 „ sions; que peuvent-ils approuver, con-
 „ damner & conseiller en secret, puisque
 „ l'Interprete public de leur doctrine.....
 „ enseigne & dicte publiquement ces abo-
 „ minations? On considérera, si l'on
 „ veut, quels peuvent être les desseins,
 „ quelles les actions & la vie de ceux qui
 „ flattent si honteusement le Monde, qui
 „ chatouillent la chair avec tant d'impu-
 „ dence, & qui justifient avec tant d'au-
 „ dace les crimes les plus injustes: On
 „ prendra garde s'ils ne veulent point rui-
 „ ner toute la Discipline de l'Eglise, déser-
 „ ter les Paroisses, soustraire les Peuples
 „ aux Evêques & Pasteurs ordinaires, s'au-
 „ toriser par une cruelle indulgence contre
 „ les amateurs du siècle ennemis de la
 „ sainte Pénitence, gagner & attirer tous
 „ ceux qui aiment les richesses, le plaisir,
 „ la vengeance, & le faux & détestable
 „ honneur; se rendre complaisans & né-
 „ cessaires aux Grands, attraper les Béné-
 „ fices, les impôts & les grands revenus,
 „ & régner dans le Monde comme Princes
 „ du Monde..... On ne peut estimer si
 „ démesurément les richesses & les vanités
 „ du Monde, sans s'y attacher d'affection,
 „ & sans y avoir de grandes prétentions”.

Cet Avertissement étoit destiné à appuyer
 une seconde Requête que l'Université pré-
 senta au Parlement, pour joindre aux Pie-
 ces dénoncées dans la première, la *Somme*
des péchés de Bauni, autre Jésuite, des ex-
 traits

traits des Constitutions de la Société, & de l'*Imago primi sæculi*; & pour montrer l'union & conformité des sentimens des Jésuites dans leurs pernicieuses maximes, doctrines & pratiques.

En effet le but de la Requête est de montrer avec étendue que, suivant les Constitutions des Jésuites & l'obligation qui leur y est imposée, d'être uniformes en leur doctrine, comme ils sont instruits à mêmes Ecoles, élevés sous même institution, & animés d'un même esprit, ils ont coutume de soutenir ce que les Particuliers de leur Société proposent en public, & se portent plutôt à défendre communément des opinions pleines d'absurdités, que de condamner véritablement un de leurs Compagnons qui les aura avancées.

La Somme des péchés par Bauni montrait d'autant mieux l'uniformité des Jésuites dans de si monstrueuses maximes, que ce Jésuite avoit professé la Théologie Morale au College de Clermont avant Hèreau. Il avoit fait imprimer en 1639. publiquement à Paris, avec l'approbation du Provincial, son infame Théologie. La Faculté en avoit fait le premier Juillet 1641 (a) une Censure bien libellée, dont les Jésuites eurent le crédit d'arrêter la publication par des ordres du Chancelier, & la Faculté demanda par sa Lettre (b) du premier Août suivant

28

(a) Voyez cette Censure dans plusieurs Recueils, & spécialement dans Mr. d'Argentré, Tome 3. pag. 28. & suiv.

(b) Mr. d'Argentré, *ibid.* pag. 35. rapporte cette Lettre.

296 NAISSANCE ET PROGRES DE
au Cardinal de Richelieu que ces ordres
fussent levés.

Cela n'empêcha pas l'Assemblée du Clergé tenue à Mantes en 1642 (a), de censurer le Livre de Bauni comme portant les ames au libertinage, à la corruption des bonnes mœurs, & violant l'Equité naturelle & le Droit des Gens, excusant les blasphèmes, usures, simonies, & plusieurs autres péchés des plus énormes, comme légers.

L'Université montre dans sa seconde Requête, que Bauni attaquoit aussi l'autorité des Rois & des Magistrats; & que cette correspondance & communion d'esprit & de pensées que les Jésuites disent être si générale entr'eux, ne paroît point ailleurs plus manifestement, qu'en la pernicieuse doctrine qui touche la sûreté de tous les Etats & le repos de toutes les Nations intéressées dans la conservation de l'autorité & juste puissance & de la vie de leurs Rois & Princes souverains, en laquelle doctrine leurs Auteurs ont écrit qu'ils sont tous un.

Afin de prouver au Parlement cette uniformité de doctrine entre les Jésuites sur ce point, l'Université nomme une trentaine de ces Peres, d'où elle conclut, qu'ils ne se tiennent engagés par aucune promesse, aveu, déaveu, ni déclaration qu'ils aient faite. Ils surprennent les hommes, & avancent leurs affaires par belles & spécieuses protestations, qu'ils ne font point de difficulté de mépriser & violer pour l'accroissement & commodité de leur Compagnie, le bien universel de laquelle

(a) Extrait du Procès-Verbal du 12 Avril.

„ quelle ils sont obligés par leurs Constitu-
 „ tions, pag. 247, (Edition de 1583) d'a-
 „ voir en toutes choses devant les yeux”.

Le Recteur du Monstier, plein de ferme-
 -té (a), alla présenter des exemplaires de la
 Requête & des Ecrits de l'Université à la
 Reine-Mere, Régente, aux Princes & aux
 Grands du Royaume. Les excès reprochés
 aux Jésuites étoient tels, qu'ils parurent in-
 croyables; mais dans un tems de minorité
 on redoutoit si fort ces hommes capables
 de tout, que la Reine empêcha (b) le Par-
 lement de faire droit sur les Requêtes, & é-
 voqua cette affaire.

Lorsque la Requête fut remise par l'Uni-
 versité au Procureur-Général, „ il fut fai-
 „ si d'horreur, & il dit tout haut qu'il fal-
 „ loit quitter toute autre affaire pour celle-
 „ ci, puisqu'il s'agissoit de la sûreté des
 „ Rois. Il frémit à cette lecture ino-
 „ pinée; son cœur se glace dans cette sur-
 „ prise; le bruit & l'étonnement se répand
 „ dans tout le Palais; toutes les bouches
 „ des

(a) Mr. de Gondrin ayant dans la suite nommé en
 qualité d'Archevêque de Sens Mr. du Monstier à la Prin-
 cipauté du Collège des Grassins à Paris, les Jésuites ob-
 tinrent des ordres de la Cour pour l'écarter. Ce Collège
 se trouva par-là dans le désordre. Le Recteur d'alors ven-
 lut engager Mr. de Gondrin à nommer un autre Prin-
 cipal. Le Prélat le refusa, & on a imprimé dans le tems
 la Réponse que Mr. de Gondrin fit au Recteur en date
 du 26 Août 1649. C'est une très-belle Piece, qui mérité
 d'être lue. Il donna au Recteur des leçons de vigilance &
 de fermeté, & il fait de grands eloges de Mr. du Mon-
 stier & des services qu'il avoit rendus à l'Université.

(b) La Faculté de Théologie dans son Recueil des Cen-
 sures présenté au Roi en 1720, pag. 406 constate ce fait.

298 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ des Juges se ferment; la justice est dans
„ le silence l'espace de deux mois; les
„ Provinces les plus éloignées en appren-
„ nent la nouvelle avec frayeur; toute la
„ France est dans l'épouvante". C'est l'U-
niversité qui dans un autre Ecrit (a) dont
nous allons parler, fait la description de ce
qui se passa alors, & elle répète ailleurs (b)
que „ la décision d'une affaire si horrible a
„ causé le silence de tous les Ministres de
„ la Justice de cet illustre Sénat, & que le
„ soin de la sûreté publique a contraint le
„ premier Parlement de l'Europe d'inter-
„ mettre pour un tems ses fonctions ordi-
„ naires.

Cependant l'indignation & le soulève-
ment universel forcèrent enfin la Cour à
faire quelque chose pour apaiser les es-
prits, & pour empêcher le Parlement de
traiter avec une juste sévérité des gens
qu'on croyoit avoir intérêt de ménager. Le
Roi rendit donc le 3 Mai 1644 un Arrêt que
nous croyons qu'on fera bien aise de voir
ici en entier.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

„ Sur ce qui a été représenté au Roi en
„ son Conseil, la Reine Régente sa Mere
„ présente, que le P. Hereau Religieux de
„ la Société de Jésus, préposé par ses Su-
„ périeurs pour faire la lecture des cas de
„ CON-

(a) Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour
les Jésuites, chap. 10.

(b) Ibid. chap. 25.

„ conscience dans le College de Clermont,
 „ avoit traité en public diverses propo-
 „ tions & maximes dont la connoissance é-
 „ toit très-dangereuse & pouvoit faite de
 „ très-mauvais effets; le P. Provincial &
 „ les Supérieurs des trois Maisons auroient
 „ été mandés, & ensuite entendus audit
 „ Conseil; après que Sa Majesté, la Reine
 „ Régente sa Mere présente, leur a fait
 „ entendre le mécontentement qu'elle a-
 „ voit des propositions avancées par ledit
 „ P. Hereau en faisant leçons: Qu'il y a-
 „ voit beaucoup de faute de la part des
 „ Supérieurs, d'avoir permis ou toléré que
 „ telles maximes fussent mises en avant,
 „ qui ne pouvoient être d'aucune utilité
 „ au Public, & au contraire que la con-
 „ noissance en étoit très-dangereuse, don-
 „ nant des ouvertures d'exercer plutôt les
 „ passions, que de les régler: Que Sa Ma-
 „ jesté desiroit que les Supérieurs de leur
 „ Ordre fussent à l'avenir plus soigneux
 „ de s'informer de la doctrine qui sera é-
 „ crite, ou enseignée en leurs Maisons
 „ dans ce Royaume: Qu'elle ne recevra
 „ pas pour excuse qu'ils ont ignoré les
 „ mauvaises maximes qui se traiteront par
 „ leurs Peres, & qu'elle se prendra à eux
 „ des fautes qui se feront à l'avenir. Sur
 „ quoi lesdits Peres Jésuites ont témoigné
 „ un extrême déplaisir que Sa Majesté ait
 „ eu sujet de se plaindre de la conduite
 „ d'un de leurs Peres, qu'ils reconnoissent
 „ qu'il avoit failli de traiter publiquement
 „ de telles questions dont on se plaint,
 „ lesquelles ils desavouent, & déclarent
 N. 6 „ qu'en

„ qu'en général & en particulier ils les des-
 „ approuvent, jugeant qu'il étoit très-
 „ dangereux de les enseigner & de les écri-
 „ re; & qu'à l'avenir, sachant les inten-
 „ tions de Sa Majesté, ils tiendront la
 „ main en ce qu'en tous leurs Collèges, il
 „ ne se propose aucune matiere qui puisse
 „ être préjudiciable. Vu lesdites proposi-
 „ tions, Sa Majesté étant en son Conseil
 „ de l'avis de la Reine Régente sa Mere, a
 „ fait & fait très-expresses inhibitions &
 „ défenses auxdits Peres de la Société de
 „ Jésus, & à tous autres, de plus à l'avenir
 „ traiter dans des leçons publiques ou au-
 „ trement pareilles propositions. Enjoint
 „ Sa Majesté aux Supérieurs de ladite So-
 „ ciété, de veiller exactement en ce qu'en
 „ toutes leurs Maisons on ne traite telles
 „ matieres, soit dans des leçons ou dans les
 „ Livres. Ordonne que ledit P. Heroau
 „ demeurera en arrêt en la Maison de
 „ leur College de Clermont, jusqu'à ce
 „ qu'autrement par Sa Majesté en ait été
 „ ordonné. Fait au Conseil-d'Etat du Roi,
 „ Sa Majesté y étant, la Reine Régente sa
 „ Mere présente, tenu à Paris le troisieme
 „ jour de Mai 1644”.

Quelle modération à l'égard de ces Meur-
 triers qui donnoient des leçons pour tuer *en*
cachette ceux qu'on n'osoit tuer publique-
 ment, pour tuer les hommes nés & à naî-
 tre! Avec quelle supercherie ne font-ils
 pas au Conseil du Roi des déclarations,
 pour écarter le châtimént dont ils étoient
 menacés! Ce sur quoi ils tenoient *du dé-*
plaisir, n'est pas d'être attachés à une doctrine

fr abominable, mais c'est de ce qu'elle a été enseignée publiquement par les leurs avec une indiscretion qui leur a attiré des orages. A l'égard des promesses qu'ils font au Roi, l'Université a montré en différens tems quel cas il en falloit faire: & de nos jours ce qui s'est passé par rapport à Bussembaum, est une preuve de la fidélité avec laquelle ces Peres ont exécuté les promesses qu'ils ont réitérées tant de fois, lorsqu'ils ont cru qu'il étoit de leur intérêt de les faire.

Au lieu de rougir de leurs forfaits, ils eurent l'effronterie de publier coup sur coup différentes Apologies montées sur le ton le plus insolent; & ils étoient si puissans à la Cour, qu'on laissa imprimer à Paris publiquement ces Apologies avec nom d'Auteurs. Les impudens qui osèrent ainsi se montrer, furent le P. Le Moyne, si fameux par sa *Dévotion aisée*, & le P. Caussin.

Celui-ci avoit paru comme un éclair dans la place de Confesseur de Louis XIII. La Gazette de France du 26 Décembre 1637, annonça son déplacement en ces termes: „ Le P. Caussin a été dispensé de Sa Majesté de la plus confesser à l'avenir, & „ éloigné de la Cour, parce qu'il ne s'y „ gouvernoit pas avec la retenue qu'il devoit, & que sa conduite étoit si mauvaise qu'un chacun & son Ordre même a bien plus d'étonnement de ce qu'il a tant „ demeuré en cette charge, que de ce qu'il „ en a été privé”. Il ne l'avoit pas cependant occupée neuf mois. On l'exila d'abord à Rennes; & comme on découvrit qu'il y intriguoit encore, il fut envoyé à Quimper.

percorentin. C'est de-là qu'il écrivit, le 7 Mars 1638, à son Général Mutio Viteleschi une longue Lettre que nous avons (a). Pour se justifier il invektive fortement contre le Cardinal de Richelieu, qu'il représente comme un homme cruel & fourbe, & il reproche à ses Confreres la lâcheté avec laquelle ils l'avoient abandonné. Ils lui faisoient un crime, dit-il, de ce qu'il n'avoit pas concerté avec eux ce qu'il avoit à représenter au Roi, comme si un Confesseur n'étoit pas obligé d'observer le secret sur ce qui regarde son Pénitent. Et cependant ce Jésuite, si religieux observateur du secret de la Confession, ne craint pas de découvrir avec un grand détail à son Général ce qu'il avoit dit dans le Tribunal de la Pénitence au Roi de relatif à la conscience; par exemple sur la conduite que ce Prince devoit tenir à l'égard de sa Mere & de son Epouse, sur la guerre qui étoit entreprise, & sur une multitude d'autres objets. Par les reproches qu'il cherchoit à repousser, on voit que ce Jésuite vouloit écarter le Cardinal Ministre, & gouverner le Royaume sous prétexte de conduire la conscience du Prince.

Après la mort du Cardinal & de Louis XIII. les Jésuites rappellerent le P. Caussin de son exil, & ils le chargerent de venir lutter contre l'Université. Par une troisième Requête (b) que l'Université présenta au

Par.

(a) On la trouve dans le *Tuba magna*, Tome 2. pag. 310 & suiv.

(b) Cette Requête fut imprimée par ordre de l'Université avec la réponse qu'elle fit au P. Caussin.

Parlement, elle demanda la suppression des Apologies faites tant par le Pere Le Moyne, que par le P. Caussin, comme étant remplies de faussetés & de calomnies, & autorisant la *pernicieuse doctrine* contre laquelle les deux premières Requêtes avoient déjà porté des plaintes; & que les Supérieurs des deux Jésuites fussent appelés à la Cour, pour avouer ou desavouer lesdits Livres. La Requête fut répondue le 7 Décembre 1644. d'un, *Soit la Partie appelée*; & trois jours après, la signification s'en fit aux Supérieurs des trois Maisons des Jésuites. L'Université accompagna sa Requête d'un Extrait assez étendu du *Manifeste Apologétique pour la doctrine des Religieux de la Compagnie de Jésus* par le Pere Le Moyne. On y voit, outre le style si singulier qu'on retrouve dans la *Dévotion aisée* du même Auteur, une insolence Jésuitique, des invectives & injures grossières contre l'Université. En même tems l'Université fit paroître une *Réponse* (a) étendue à l'*Apologie pour les Jésuites mise au jour sous le nom du Pere Caussin*, pour servir au jugement tant de la Requête présentée à la Cour le 7 Décembre 1644, que des deux précédentes: c'est ce qui est annoncé dans le titre. Nous ne nous arrêterons pas ici à donner des Extraits de cette importante Réponse: on en a cité plusieurs morceaux intéressans dans les *Jésuites criminels de Leze-Majesté*, & dans les *Jésuites Marchands*. On en trouve aussi dif-

(a) Cette Réponse a près de 400 pages. C'est de Mr. Hertault que l'Université employa la plume en cette occasion.

304 NAISSANCE ET PROGRES DE
différens endroits dans le présent Ecrit.

Ni dans cette réponse, ni dans la troisième Requête, nous ne trouvons aucune mention de l'Arrêt du Conseil contre le Pere Hereau rendu dès le 3 Mai précédent, quoiqu'il y soit question plusieurs fois des erreurs de ce Jésuite. D'où vient cette réticence ? Est-ce que jusqu'alors les Jésuites avoient eu le crédit d'empêcher que l'Arrêt du Conseil ne devînt public ? Ou bien l'Université, qui avoit porté cette affaire au Parlement Juge naturel, s'abstenoit-elle d'en faire mention en s'adressant au Parlement, où les Arrêts du Conseil ne sont pas reconnus à moins qu'ils ne soient accompagnés de Lettres-Patentes.

En 1645 le Pere Caussin fut assez hardi pour mettre à la tête de son sixième Volume de la *Cour Sainte*, une Préface pleine de faussetés & d'injures contre l'Université. Le Recteur s'en plaignit (a) ; & le Jésuite ayant employé le nom de deux Docteurs, comme ayans approuvé tout son Livre, les deux Docteurs s'inscrivirent en faux contre cette Préface, qu'ils déclarerent n'avoir jamais vue.

Quoi qu'il en soit, les faits ne montrent-ils pas que ç'a été de la part des Jésuites la plus grande des imprudences, d'avoir osé provoquer l'Université au combat ? Cette guerre s'est faite à leurs dépens. Les Ecrits si énergiques & si lumineux que l'Université a publiés dans le cours de cette affaire, & ses

(a) Voyez cette affaire & les Pièces dans Mr. d'Argemont, Tome 3. pag. 57.

ses démarches si vigoureuses, ont fait con-
noître ces Peres à toute la France. Le Con-
seil même, qu'ils comptoient leur être fa-
vorable, les a humiliés en flétrissant He-
reau. Loin d'obtenir ce qu'ils avoient osé
demander par leur Requête du mois de
Mars 1643, ceux qui ont étudié chez eux
en Philosophie au College de Clermont, ne
peuvent à ce titre parvenir aux Degrés.

A la fin du siècle dernier en 1698, ils fi-
rent une tentative pour que les Ecoliers
venans de chez eux fussent reçus en Philo-
sophie dans l'Université, sans examen, sur
l'attestation de leur Régent certifiée par
leur Préfet. Ils eurent recours pour cela à
la Chambre des Vacations. Mais l'Univer-
sité repoussa vigoureusement cette attaque.

Dans le *Mémoire instructif* (a) qu'elle fit
paraître alors, elle rappella sommairement
ce qui s'étoit passé en 1554, en 1560, en
1564, en 1594, en 1610 & 1611, en 1643.
A l'égard de cette dernière époque, le Mé-
moire observe que les Jésuites n'obtinrent
rien de ce qu'ils demandoient; que l'Université
fut maintenue dans ses droits & possession; que
la mémoire des Apologies qu'on fit pour elle est
encore toute récente; que le Parlement de Paris
leur ayant toujours fait défense d'enseigner dans
Paris leur prétendue possession, est sans titre.
Ce Mémoire instructif peint ainsi les Jésui-
tes: „ S'introduire humblement dans les
„ Vil-

(a) Ce Mémoire fut imprimé alors in-folio, & il a
été réimprimé depuis à la fin d'un Recueil en quatre
volumes in-douze, qui a pour titre, Théologie des Jé-
suites.

„ Villes par le crédit & la faveur; n'y de-
 „ mander d'abord qu'un ponce de terre
 „ pour s'établir, s'étendre peu à peu, & en-
 „ vahir les maisons voisines en dépit des
 „ véritables possesseurs; absorber dans ses
 „ vastes bâtimens des Collèges que la piété
 „ des Fondateurs avoit destinés à bien
 „ d'autres usages; malgré les Constitutions;
 „ malgré les Arrêts de la Cour, malgré les
 „ conditions de son établissement & de son
 „ rétablissement: Voilà ce qu'on peut ap-
 „ peller des entreprises”.

L'Université dans la grande Requête qu'elle présenta au Roi en 1724, s'est bien plus étendue sur les entreprises des Jésuites. Elle rapporte en entier plusieurs des Pièces anciennes, dont nous avons fait mention. Elle les regardoit comme étant essentielles au jugement du Procès qu'elle avoit alors avec ces Pères. Toutes les fois qu'elle a eu avec eux des démêlés, elle a rappelé ses anciennes démarches pleines de vigueur pour s'opposer à la réception des Jésuites, qu'elle a toujours représentés non seulement comme étans incapables d'être aggrégés à l'Université, ni de jouir de ses privilèges, mais encore comme étans pernicieux à l'Etat, & devant en être chassés.

Le fameux Gaillande, après s'être rendu maître de la Pension du Collège de Sainte Barbe (a) par les voies de fait qui lui étoient

(a) Cette célèbre Pension qui avoit donné tant d'excellens sujets à l'Eglise & à l'Etat, fut détruite au mois d'Octobre 1730. On trouve dans les Nouvelles Ecclésiastiques ce funeste événement très-détaillé.

voient si familières, avoit fait venir des Jésuites pour prêcher dans la Chapelle du Collège. Le 30 Décembre 1732, le Recteur de l'Université dénonça cette nouveauté à l'Assemblée de son Tribunal. Mr. Pourchot, qui étoit alors Syndic, représenta que
 „ personne n'ignoroit que les Jésuites, de-
 „ puis qu'ils sont entrés dans Paris, avoient
 „ toujours été les émules & les adversaires
 „ de l'Université; que les Registres font
 „ voir combien d'entreprises ils ont for-
 „ mées contr'elle en différens tems; qu'il
 „ n'est donc pas étonnant qu'elle ait tou-
 „ jours interdit à ses Suppôts tout commer-
 „ ce public avec ces Peres, & qu'elle ait
 „ apporté tous ses soins pour leur fermer
 „ toute entrée dans ses Collèges; que par
 „ une Loi Académique, qui de main en
 „ main avoit passé de nos Ancêtres jusqu'à
 „ nous, il n'étoit pas permis d'admettre dans
 „ les Lieux Académiques aucun Membre de
 „ cette Société pour y faire aucun Acte ou
 „ Instruction publique; que toutes les fois
 „ qu'on avoit enfreint cette Loi, l'Univer-
 „ sité avoit sur le champ réprimé ces entre-
 „ prises”. Entr'autres exemples M. Pour-
 chot cita le Décret récent du 17 Mars 1730,
 par lequel il avoit été défendu sous les pei-
 nes Académiques aux Proviseurs du Collège
 des Lombards, de laisser prêcher davantage
 chez eux aucun Jésuite: Décret auquel on
 s'étoit conformé.

La matiere mise en délibération, il fut con-
 clu unanimement (a).

„ I. Que
 (a) Re itaque mature perpensa, sic unanimi omnium
 sententiâ decretum est:

„ 1. Que ce qui s'étoit passé au Collège
 „ de Sainte Barbe étoit contre l'esprit & les
 „ usages de l'Université, contre ce qui avoit
 „ été établi par les ancêtres.

„ 2. Que comme le Principal de ce Col-
 „ lege venoit de mourir, l'Université s'ab-
 „ stenoit de punir le délit qui avoit été com-
 „ mis de son tems.

„ 3. Que l'Université ordonne à tous ses
 „ Suppôts de se conformer à la loi très-an-
 „ cienne, qui n'est pas tant consignée par
 „ écrit, qu'elle a été transmise de main en
 „ main depuis les ancêtres, & qu'elle est af-
 „ fermie par un long & perpétuel usage,
 „ suivant lequel il n'est pas permis aux Re-
 „ ligieux appelés Jésuites de faire dans l'U-
 „ niversité aucun acte public, loi qu'elle

„ con-

1. Quidem; Quòd dicuntur aliqui Jesuitæ sacras habuisse conciones in Collegio Sancti Barbarano, id, si est factum, Universitas contra suam mentem, suosque usus, ac Majorum instituta, factum esse pronuntiat.

3. Vult Universitas suos omnes Magistros firmiter atque constanter retinere eam legem perantiquam non tam scriptam, quam per manus à Majoribus traditam, longoque ac perenni usu comprobata, quæ vii Religiosi Jesuitæ dicti, ab omni publicâ in Universitatibus actione arcentur: eam legem, quantum opus est, confirmat ac renovat; adeoque Primariis ac Magistris omnibus cujuscumque sint Ordinis, sub poenis Academicis, quemquam ex eâ Familiâ quæ Societas Jesu vulgò appellatur, verba facere, orationemque ullam, sacram profanamve, habere; primæ Doctrinæ Christianæ elementa, quem Catechismum vocant, exponere; confessiones audire & excipere, in scholis sive classibus, cum actus, exercitationesve habentur, disputare aut interrogare; arque omnino publicum quid facere aut dicere, sub quovis pretextu ac nomine permittant vel patiantur.

5. Meminerint Magistri omnes Academici, sibi Legibus Academicis interdictum esse ne in scholis prædictæ Societatis ullo modo disputent.

„ confirme & renouvelle en tant que besoin
 „ feroit: qu'en conséquence elle défend sous
 „ les peines Académiques à tous Principaux
 „ ou Maîtres, de quelque ordre qu'ils soient,
 „ de permettre ou de souffrir, qu'aucun de
 „ ceux qu'on appelle de la Société de Jésus,
 „ fasse aucun Discours, soit sacré, soit pro-
 „ fane, aucun Catéchisme, confesse ou dans
 „ les Colleges, soit de plein exercice, soit
 „ autrement, ou dans les Ecoles, ou autre
 „ lieu Académique; dispute ou interroge
 „ soit dans les Ecoles; soit dans les Classes
 „ lorsqu'on y fait des actes ou exercices, en
 „ un mot qu'il y fasse ou dise quelque chose
 „ de public, sous quelque nom ou prétexte
 „ que ce soit.

„ 4. Que le présent Décret sera notifié
 „ par tout où besoin sera.

„ 5. Que tous les Suppôts doivent se res-
 „ souvenir que par les Loix Académiques il
 „ leur est défendu de disputer en aucune
 „ manière dans les Ecoles de ladite Socié-
 „ té. Et pour cela l'Université renouvel-
 „ le les anciennes conclusions faites à ce sujet,
 „ & spécialement celle du 15 Mai 1621. qu'elle
 „ rapporte en entier.

Le 7 Février 1733, ce Décret fut confir-
 mé, & on ordonna qu'il seroit imprimé &
 envoyé à tous les Principaux, afin que per-
 sonne ne prétextât cause d'ignorance. En
 conséquence le Décret fut imprimé chez
 Thiboust.

La conclusion du 15 Mai 1621. est sans-dou-
 te relative à ce qui s'étoit passé en Sorbonne
 le 17 Novembre 1619.

Le Père Arnould Jésuite, Confesseur du
 Roi,

310 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
Roi, avoit voulu disputer à une These de
Mr. Vignier désigné Evêque de Troyes.
Quoiqu'il fût appuyé dans cette entreprise
par le Prince de Condé, par le Nonce, & par
une multitude d'Evêques & de Seigneurs qui
se trouverent présens à la These, les Doc-
teurs ne voulurent jamais le souffrir.

Le Jésuite eut beau tenter à plusieurs re-
prises d'entamer la dispute, le Syndic au nom
de la Faculté lui imposa silence. Mr. d'Ar-
gentré (a) nous a donné une Relation très-
intéressante de cette affaire, dressée par qua-
tre Docteurs qui en furent chargés par l'As-
semblée de la Faculté du 2 Janvier 1629.
Cette Relation n'avoit jamais été imprimée.

Depuis qu'en 1739 on a exclu des Assem-
blées de l'Université ces hommes vraiment
Académiques qui en faisoient la force & qui
l'illustroient par leur mérite, les Rollin, les
Coffin, les Gibert, les Mezenguy, & tant
d'autres Membres précieux propres à soute-
nir les droits de l'Université; ceux qui se sont
trouvés depuis en place, ont-ils été fideles
à marcher sur les traces de leurs prédéces-
seurs? C'est ce que nous ignorons.

Mais ce que nous sçavons, c'est que depuis
l'exclusion des cent Docteurs en 1729, la
Faculté de Théologie a été si appauvrie,
que les Jésuites y ont un crédit prodigieux.
Ce qui vient de se passer au sujet de la Cen-
sure du Pere Berruyer qu'ils étoient presque
venus à bout d'empêcher, en est une preuve.

Depuis 1729. on n'enseigne dans la plupart
des

(a) Mr. d'Argentré, Tome 2. Partie seconde, pag.
317-325.

des theses que la doctrine des Jésuites. Le plus grand nombre des Docteurs ne paroît plus avoir de zele que pour les intérêts de ces Peres. En voici une nouvelle preuve.

Nous avons eu souvent occasion de citer le second volume de la Collection de Mr. d'Argentré qui renferme les Pieces les plus importantes (a). Mais dans le troisieme volume qui n'a paru que depuis l'exclusion des 100 Docteurs, on a eu la bassesse d'y flatter la Société. Mr. d'Argentré étant occupé dans son Diocese, avoit chargé des Docteurs qui sont dans la Maison de Sorbonne, & entr'autres, Mr. Marcilly, qu'on sçait avoir été l'approbateur du Pere Pichon, & s'être montré dans les Assemblées comme fort opposé à la Censure du Jésuite Berruyer, de travailler sous son nom à ce troisieme volume.

Dans ce dernier volume on ne craint pas de mettre Mr. d'Argentré en contradiction avec lui-même, & d'y prendre la défense des Jésuites. Après avoir fait mention du célèbre Décret de 1554. on y dit (b) que lorsque le Parlement chassa ces Peres en 1594. la Faculté de Théologie jugea qu'il falloit les conserver, & que cet Institut étoit utile: *Itaque hoc Institutum utile esse tandem cognovit.* Et nous avons déjà vu (c) que Mr. d'Argentré avoit donné dans le volume précédent les preuves qui constatent que cette con-

(a) Ce second volume a paru en 1728. & le troisieme en 1736.

(b) Dans l'Index ou Table des Jugemens de la Faculté, à la fin du volume, pag. 12. col. 2.

(c) Article 2.

312 NAISSANCE ET PROGRÈS DE
conclusion de 1594. est controuvée, & qu'il
n'en existe aucun monument. Les Rédacteurs
du troisieme volume font dans le même en-
droit une Dissertation, pour prouver que ces
Peres pouvoient prendre le nom de *Jésuites*,
nom contre lequel les Evêques, le Parle-
ment, les Universités, les Curés se sont éle-
vés fortement dans le tems.

On finit la collection des Pièces rappor-
tées dans ce troisieme volume par un Décret
de l'Inquisition des plus attentatoires à l'Au-
torité Episcopale, & qui flétrissoit tout à la
fois une Lettre de Mr. de Caylus Evêque
d'Auxerre, une Ordonnance de Mr. de Tou-
rouvre Evêque de Rhodéz contre les erreurs
du Jésuite Cabrespine, & un Mandement de
Mr. de Lorraine Evêque de Bayeux contre
différentes erreurs des Jésuites.

A la partialité qu'on remarque presque par-
tout dans ce troisieme volume; les Rédac-
teurs joignent l'infidélité la plus criante. En
voici un échantillon. Ayant à rapporter ce
qui se passa en la Faculté en 1643. au sujet de
la Bulle *In Eminenti*, qui lui avoit été ap-
portée avec des lettres de cachet, au lieu
de présenter la vraie conclusion qui se trou-
ve dans les registres qu'ils ont à leur dispo-
sition, ils lui substituent (a) une autre con-
clusion, dont on avoit fait connoître la faus-
seté cent ans auparavant. On peut voir les
preuves de ce faux portées jusqu'à la dé-
monstration dans la *Dissertation sur les Bulles*
contre Bayus, imprimée en Hollande en 1737.
Tome. I. Sect. 3. chap. 3.

(a) Pag. 52.

Après

Après cela il seroit inutile de relever le mauvais goût & le désordre qui régnerent dans ce dernier volume de Mr. d'Argentré. C'est le moindre des défauts qui s'y font remarquer.

ARTICLE XXVII.

Nouvelles preuves des entreprises contre l'Episcopat & contre les Evêques faites en France par les Jésuites pendant plus de cent ans sans interruption jusqu'à nos jours.

Lorsque les Jésuites répandoient leurs Apologies contre l'Université, leurs entreprises contre l'Episcopat soutenues des Ecrits scandaleux sur l'affaire d'Angleterre, étoient encore récentes; & ils avoient l'effronterie de se vanter d'être *nés & nourris à l'honneur qu'ils doivent aux Evêques, qu'ils y sont portés par leur profession, par inclination, & par la nécessité de leurs ministères.*

„ Toute l'Eglise, leur repliqua l'Univer-
 „ sité (a), vous considère comme les usur-
 „ pateurs publics de la puissance de ses Pa-
 „ steurs: toutes vos actions sont des atten-
 „ tats contre la sainteté de leur caractère:
 „ vous les méprisez en chaire: vous les dif-
 „ famez dans vos Livres: vous les attaquez
 „ en général: vous les noircissez en parti-
 „ culi-
 „ er.

(a) Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites, imprimée par l'ordre de l'Université, pour servir au jugement tant de la Requête présentée à la Cour le 7 Décembre 1644, que des deux précédentes, chap. 26.

„ culier : on peut compter toutes les années
 „ de votre Société par des rebellions conti-
 „ nuelles contre ces successeurs des Apô-
 „ tres : vous vous soulevez contre eux avec
 „ plus de conspiration & d'arrogance que
 „ jamais ”.

Pour justifier cette accusation, l'Université rapporte différens traits récents de la révolte de ces Peres contre les Evêques. Il y en a que nous ne connoissons que par ce qu'elle en dit, & qui méritent de n'être pas ensevelis dans l'oubli.

I. Le Jésuite Bournet avoit fait des *prédications insolentes* à Rouen. L'Archevêque eut beau employer son autorité pour réprimer ces excès; le Jésuite se révolta contre le Prélat, & ses Supérieurs ne chercherent pas à le ramener à son devoir. Il fallut un Arrêt du Conseil pour l'obliger à faire à l'Archevêque de Rouen une *satisfaction publique*.

II. L'Evêque de Poitiers (la Rochepozay) ayant nommé le Pere Robbé Dominicain pour prêcher dans son Eglise, les Jésuites fusciterent toutes sortes de traverses à ce Prédicateur. On voit par une lettre du Prélat en date du 25 Juin 1644, & qui est rapportée en entier par l'Université, que les Jésuites avoient *accusé les Thomistes d'hérésie*; qu'ils avoient *prêché à Poitiers avec un mépris extrême contre les Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris*; qu'ils avoient *conjuré pour la destruction de la Hiérarchie*, à quoi ils *travailloient incessamment en tous lieux*; que depuis vingt-trois ans ils *exerçoient sans relâche leurs persécutions* contre l'Evêque de Poitiers, qui étoit *résolu à souffrir toutes choses pour*

pour soutenir & maintenir les Droits de l'Eglise.

III. A Orléans, l'Evêque n'avoit pas lieu d'être plus *satisfait des services* des Jésuites, ni de leur *amour pour la Discipline Ecclésiastique*. Pour réprimer les sermons scandaleux du P. Lambert, le Prélat avoit forcé ce Jésuite à se rétracter publiquement. Cette humiliation n'empêcha pas quelques années après le P. Crasset, autre Jésuite, d'invectiver dans la chaire contre quelques Ecclésiastiques d'Orléans, qui n'avoient pas les bonnes grâces de la Société. Le P. Crasset fut interdit par un Mandement de l'Evêque (Alphonse d'Elbene) en date du 9 Septembre 1656; & ce ne fut que par la protection de Mr. le Duc d'Orléans, & après avoir fait une satisfaction publique, que ce Jésuite fut rétabli quelques mois après par un Mandement (a) du 10 Février 1657, où le Prélat fait mention de la recommandation de ce Prince.

Les Jésuites donnent, lorsqu'ils y sont forcés, des déclarations & des rétractations; mais c'est toujours sans changer ni de maximes ni de conduite. „ Voilà ce qu'il faut
„ attendre de la fidélité des Jésuites, dit
„ l'Université (b). Voilà toute la sûreté de
„ leurs plus solennelles satisfactions. Ils ne
„ se repentent jamais, sinon d'avoir témoi-
„ gné quelque repentir. Lorsque l'autorité
„ des successeurs des Apôtres leur a prescrit
„ des humiliations, qu'ils abhorrent, &
„ lors-

(a) Ce Mandement se trouve imprimé dans des Recueils.

(b) Réponse à l'Apologie pour les Jésuites ibid.

316 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ lorsqu'ils sont sortis des mains de leurs
 „ Juges, il ne tient pas à eux qu'ils ne soient
 „ entièrement innocens & que leurs Juges
 „ ne soient criminels ". L'Université s'exprime de la sorte, principalement à l'occasion de la satisfaction que le P. Nouet avoit été obligé de faire aux Evêques.

IV. Le Livre de la *Fréquente Communion*, composé, comme tout le monde le sçait, par le grand Arnould, pour réfuter les erreurs du P. Sesmaisons Jésuite, avoit paru au mois d'Août 1643 (a) avec l'approbation de 16 Archevêques & Evêques, auxquels la Province d'Autch, composée de onze Suffragans, se joignit dans la suite, & de vingt-quatre Docteurs. Dès que le Livre parut, le P. Nouet, qui prêchoit à la Maison Professe de Saint Louis, invectiva dans la chaire avec une fureur des plus scandaleuses, non seulement contre le Livre & l'Auteur, mais encore contre les Prélats approbateurs. Malgré les défenses qu'il reçut de l'Archevêque de Paris & du Coadjuteur, il enchérit dans les sermons qu'il fit au mois de Septembre & Octobre sur ce qu'il avoit dit d'abord (b).

Tout Paris fut indigné de pareils emportemens. Les Evêques qui s'y trouvoient, s'assemblerent, & firent comparoître devant eux

(a) Voyez l'historique de cette affaire dans l'Avertissement qui est à la tête de la nouvelle édition qu'on a donnée en 1750 de la Relation de Mr. Bourgeois.

(b) Voyez le détail des injures que le P. Nouet vomit, dans l'Avertissement que Mr. Arnould mit à la tête de la seconde édition de la *Fréquente Communion*, & qu'on a éditions postérieures.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 317
aux le Jéuite. Ils l'obligerent à demander pardon à genoux aux Prélats qu'il avoit insultés. La satisfaction qu'il fut obligé de leur faire, & qu'il fit avec la fourberie si familière aux Jéuites, se trouve consignée dans le premier volume des Mémoires du Clergé (a).

Loin que cette satisfaction forcée fît rentrer les Jéuites dans le devoir, elle ne servit qu'à ranimer leur fureur. Ils lâcherent leurs Peres De la Haye, Pinthereau, Petau, Caussin &c. pour déchirer dans des Libelles & Mr. Arnauld & les Evêques approbateurs. Ces forcenés allerent jusqu'à demander la mort & de l'Auteur & de ceux qui pensoient comme lui. Ils furent repoussés avec solidité & par Mr. Arnauld lui-même, & par différens Auteurs qui écrivirent pour la justification de son Livre.

Peu accoutumés à trouver leur compte dans les guerres Théologiques, les Jéuites eurent recours aux voyes de fait, qui leur réussissent mieux. Ils obtinrent un ordre de la Reine Régente donné à Mr. Arnauld d'aller se justifier à Rome, où ils avoient formé le dessein de le livrer au Tribunal de l'Inquisition. L'entreprise de ses ennemis étoit si contraire aux Libertés de l'Eglise Gallicane, que les Evêques de France, le Parlement, l'Université, la Faculté de Théologie & la Maison de Sorbonne en particulier, s'opposèrent par des Remontrances au voyage de Rome, dont ils firent sentir tous les inconvéniens (b).

Ecou-

(a) P. 580.

(b) Voyez sur ces faits la Préface du *Causa Arnaldina*,

Ecoutons ce que l'Université reprochoit
 aux Jésuites à cette occasion. „ Lavez-vous
 „ les mains, leur disoit-elle, (a) de la sol-
 „ licitation que l'on sçait que vous avez fai-
 „ te pour le releguer (Mr. Arnauld) hors
 „ de France. La voix publique étouffera
 „ ces fausses protestations, & l'indignation
 „ universelle des gens de bien vous con-
 „ damnera au silence. C'a été le sentiment
 „ commun de tous les hommes judicieux,
 „ que l'apprehension que vous donnoit la
 „ suffisance de Mr. Arnauld, vous a portés
 „ à desirer qu'il fût éloigné, & vous a fait
 „ employer vos intrigues & vos émissaires
 „ pour cet effet; que comparant la foibles-
 „ se de vos plumes avec la force & la faci-
 „ lité de la sienne, vous avez voulu la lui
 „ faire tomber des mains par ce long voya-
 „ ge, pour délivrer le Pere Petau d'un ad-
 „ versaire si redoutable qui lui répondoit”.

Dans les Requêtes que l'Université pré-
 senta au Parlement, & dont nous avons par-
 lé précédemment, elle relevoit les calom-
 nies que les Jésuites avoient semées contre
 l'Avocat Arnauld Pere du célèbre Docteur,
duquet, disoit-elle, *ils ne cessent pas encore à*
présent de persécuter la postérité.

Les Evêques Approbateurs du Livre de la
 Fréquente Communion crurent devoir in-
 struire le Pape Urbain VIII. (b) de la bar-
 dieffe

& ce que portent les Registres de la Maison de Sorbonne
 à ce sujet.

(a) Réponse à l'Apologie pour les Jésuites, cap. 22.

(b) Lettre des Prélatz Approbateurs en date du 5 Avril
 1644 au Pape Urbain VIII. On la trouve dans les diffé-
 rentes éditions du Livre faites après la première.

dieffe qu'avoient eu les Jéfuites de s'élever contre leur autorité par des sermons insolens, d'exciter des troubles, & d'employer tout leur pouvoir pour opposer une rébellion opiniâtre à la Puissance Ecclésiastique.

Ce Pape étant mort dans l'intervalle, les Prélats envoyèrent à Rome en 1645. Mr. Bourgeois, Docteur de Sorbonne, & le chargerent d'une nouvelle Lettre pour Innocent X, qui venoit d'être élevé sur le St. Siege. Ils marquerent à ce Pape qu'il ne *ſçauroit apprendre, ſans quelque indignation, avec quels artifices les ennemis de ce Livre & de ſon Auteur, également recommandable par ſa vertu & par ſa ſcience, ſe ſont élevés contre une doctrine ſi ſainte.*

V. Un des Prélats Approbateurs de la *Fréquente Communion*, étoit Mr. de Caumartin Evêque d'Amiens. Son Autorité Episcopale fut attaquée par les Jéfuites de la manière la plus scandaleuſe (a). Ils avoient distribué des Libelles pleins de l'eſprit de ſchiſme dans ſon Diocèſe. Après une information l'Official, ſur la Requête du Promoteur, décerna le 20 Octobre 1644. un Décret d'ajournement perſonnel contre les nommés Feuquieres Recteur, & Lejuge Prédicateur du College des Jéfuites d'Amiens. Loin d'obéir au Décret, les deux Jéfuites firent ſignifier le 21 Octobre au Promoteur un Acte d'appel comme de Juge incompétent pour n'être reſponſables ni juſticia-
bles

(a) L'Evêque d'Amiens fit imprimer en 1645 le Recueil des Pièces concernant ſon affaire. Ce Recueil contient 90 pages in-4.

320 NAISSANCE ET PROGRES DE
bles dudit Official, avec protestation de se
pourvoir à l'encontre d'eux en leur propres &
privés noms pour attentats & entreprise de ju-
risdiction.

Le Décret d'ajournement personnel ayant
été converti en Décret de prise de corps,
les Jésuites firent signifier de nouveaux Ac-
tes d'appel, & ils obtinrent du Conseil le
27 Octobre 1644. un Arrêt sur Requête,
qui leur accordoit quatre mois pour se
pourvoir par-devant le Pape, faisoit très-
expresses inhibitions & défenses de rien attenter
contre les privilèges desdits Jésuites, leur don-
noit la permission de continuer librement les
exercices de leurs fonctions ordinaires, c'est-à-
dire, de prêcher & de confesser, tout ainsi
qu'ils faisoient avant lesdites Ordonnances.

Ils se pourvurent à Rome par Requête,
dans laquelle ils marquoient clairement
qu'ils étoient exempts de la jurisdiction de
l'Ordinaire: *licet ipsi Exponentes sint immu-
nes & exempti à jurisdictione Ordinarii*; & ils
obtinrent du Pape Innocent X. un Bref,
qui commettoit l'Evêque de Senlis pour ju-
ger de l'appel que les Jésuites avoient in-
terjeté.

Le Promoteur d'Amiens n'eut garde de
comparoître par-devant l'Evêque de Sen-
lis. Il interjeta au Parlement appel com-
me d'abus de la Commission, & il obtint
un Relief d'appel, où il expose les nullités
de cette Commission. Il y rappelle les con-
ditions auxquelles les Jésuites avoient été
reçus, soit par l'Assemblée de Poissy, soit
par le Parlement en 1561; & celles qui leur
voient été imposées lorsqu'ils furent réta-
blis

blis en France, & qui les assujettissoient en tout à l'Autorité Episcopale. Il fit même imprimer toutes ces Pièces anciennes dans un Recueil qu'il donna en 1645, pour, est-il dit dans le titre, servir en la Cause d'appel comme d'abus, & faire voir que les Jésuites ne sont établis & rétablis en France qu'à la charge que l'Evêque Diocésain, conformément à leur déclaration, aura toute surintendance, juridiction & correction sur la Société, & que les Freres d'icelle ne feront au spirituel ni au temporel aucune chose au préjudice des Evêques, ains seront tenus de se conformer à la disposition du Droit commun.

VI. Dans le même tems les Jésuites se révoltoient ouvertement contre l'Archevêque de Bordeaux, qui s'étoit cru obligé de sévir contre un P. Maria & autres Jésuites, coupables d'avoir troublé le Diocèse par leurs maximes & leur conduite. Les Jésuites étoient si fort en crédit à la Cour, qu'en 1644 & 1645 ils obtinrent trois Arrêts du Conseil, qui renvoyoient au Pape l'appel qu'ils avoient interjetté de la défense à eux faite par cet Archevêque de prêcher & de confesser dans son Diocèse. Et ces Arrêts ajoutaient que cependant ils (les Jésuites) pouvoient continuer de prêcher & confesser dans son Diocèse.

Ce fut un des objets de plainte que forma l'Assemblée du Clergé dans la séance du 24 Janvier 1646 (a). Enfin, sur la Requête des Agens le Conseil rendit le 16 Mars deux

Ar-

(a) Voyez l'extrait du Procès-Verbal de l'Assemblée dans les Mémoires du Clergé, Tome 3. Art. 17. pag. 338.

322 NAISSANCE ET PROGRES DE
 Arrêts(a), l'un court & l'autre plus long, qui remettoient les Parties dans l'état où elles étoient avant le premier des Arrêts dont le Clergé se plaignoit, c'est-à-dire, que les Jésuites demeureroient interdits, quoique l'Archevêque de Bordeaux fût mort lorsque les Agens présentèrent leur Requête.

VII. Un autre objet dont le Clergé se plaignit dans la même séance, étoit un Arrêt du Conseil accordé, à la sollicitation des Jésuites, contre la Censure que les Professeurs en Théologie de Bordeaux avoient faite du Traité composé par le P. Annat sur la Science Moyenne, *De Scientiâ Mediâ*. Le Chancelier promit que cet Arrêt n'auroit pas d'exécution.

VIII. Sous le gouvernement si inconstant de la Reine Mere, les Jésuites profitèrent des troubles qui en furent la suite, pour disposer à leur gré des Arrêts du Conseil suivant que cela leur convenoit. Sans s'embarrasser de compromettre l'Autorité Royale, on renversoît tout pour favoriser ces Peres. On leur donnoit par des Arrêts du Conseil les pouvoirs de prêcher & de confesser. Et ensuite, si les plaintes excitées par ce bouleversement venoient à faire de l'éclat, on rendoit des Arrêts contraires. Mais l'entreprise des Jésuites sur l'Autorité Spirituelle ne fut pas le seul reproche que le Clergé eût à leur faire alors. Il fut obligé

(a) Voyez ces deux Arrêts du Conseil de 1646 dans les Mémoires du Clergé, Tome V. pag. 319, & Tome VII. pag. 841 & suiv.

gé de porter des plaintes de ce que, par des Arrêts du Conseil, ils s'étoient fait exempter de toutes décimes & subventions.

À-la-vérité ils avoient obtenu des Papes les privilèges les plus exorbitans sur cette matière, comme nous le verrons dans la seconde Partie. Mais en les admettant dans le Royaume en 1561, l'Assemblée de Poissy & le Parlement avoient expressément exigé d'eux, qu'ils *renonçassent au préalable & par exprès à tous privilèges contraires à la disposition du Droit commun.*

Cependant malgré la promesse qu'ils donnerent alors de remplir les conditions qui leur étoient imposées, ils ne tarderent pas à faire valoir leurs privilèges, spécialement en ce qui concerne leur exemption de toutes décimes, & généralement de toutes subventions imposées ou à imposer. Comme ils s'étoient déjà emparés d'un grand nombre de Bénéfices, une exemption si étendue ne pouvoit qu'être fort à charge au Clergé. C'est ce qui porta l'Assemblée de 1585. à arrêter dans la séance du 30 Octobre, que ceux de la Société de Jésus seroient compris aux impositions pour les Bénéfices qu'ils tiennent, & cottisés aux décimes & subventions (a).

Ils vinrent encore à bout de se faire décharger de nouveau par différens Arrêts du Conseil, & spécialement par celui du 20 Juillet 1644. Comme depuis 1585 ils avoient envahi une multitude de Bénéfices des

(a) Nouveaux Mémoires du Clergé, Tome VII. pag. 1382.

324 NAISSANCE ET PROGRES DE
des plus considérables dans tous les Diocè-
ses (a), les plaintes se trouverent encore
plus fondées contre leurs entreprises. Dans
l'Assemblée de 1645 on délibéra à ce su-
jet (b), & il fut arrêté que les Agens du
Clergé présenteroient Requête au Conseil
pour se plaindre des surprises que les Jésui-
tes lui avoient faites.

La Requête que les Agens présenterent
en 1646, porte „ que cette prétendue dé-
„ charge des Jésuites n'étoit ni juste, ni
„ raisonnable, vu le grand nombre de Bé-
„ néfices qu'ils possédoient, qui font d'un
„ très-grand & très-notable revenu, &
„ peuvent par ce moyen porter conjointe-
„ ment avec les autres Bénéficiers & Ec-
„ clésiastiques du Royaume une partie des
„ charges dont le Clergé se trouve sur-
„ chargé; qu'il étoit même en quelque fa-
„ çon honteux aux Cardinaux, Archevê-
„ ques, Evêques & autres Ecclésiastiques
„ qui possèdent les premières Dignités de
„ l'Eglise & la servent utilement, de souf-
„ frir que lesdits Peres Jésuites soient les
„ seuls dans le Clergé exempts des charges
„ & impositions extraordinaires qui se met-
„ tent sur les Bénéfices, & qu'ils jouissent
„ d'une grâce qui est si fort à la foule & à
„ l'oppression de tous les Ecclésiastiques,
„ laquelle ils n'ont pas droit de prétendre
„ plus

(a) Voyez sur cela un Mémoire fidele que Mr. Arnould
donna en 1652 dans l'*Innocence & la Vérité défendues*,
pag. 70 & suiv.

(b) Nouveaux Mémoires du Clergé, Tome VIII. pag.
1383 & suiv.

„ plus qu'eux, le titre onéreux auquel il
 „ disent posséder ces Bénéfices, qui est
 „ l'instruction de la Jeunesse, n'étant point
 „ considérable, ni de l'importance que
 „ l'emploi des Archevêques & Evêques
 „ dans l'Eglise, auxquels cette exemption,
 „ à raison du titre onéreux, seroit bien
 „ plus dûe qu'à tout autre”.

Sur cette Requête si bien libellée, la Reine Mere, malgré les mouvemens des Jésuites, fit rendre le 9 Juillet 1646 un Arrêt du Conseil qui ordonnoit „ que les Bénéfices payans décimes, que possèdent les Peres Jésuites, payeront les décimes & subventions extraordinaires, qui se payeront par le Corps général du Clergé, nonostant l'union desdits Bénéfices à leurs Colleges”.

La Cour crut ne pouvoir se dispenser d'accorder cet Arrêt pour calmer les plaintes du Clergé. Mais, l'Assemblée finie, les Jésuites obtinrent en 1647 & 1657 de nouveaux Arrêts du Conseil en faveur de leurs Colleges. Cependant, dit l'Auteur des nouveaux Mémoires du Clergé, „ le Clergé est toujours persuadé qu'il est en droit d'imposer les Colleges des Jésuites, non seulement à raison des Bénéfices qui y sont unis, mais aussi leurs autres Colleges en qualité de Communautés Ecclésiastiques”.

Le crédit de ces Peres les avoit rendu si redoutables, que dans la Requête présentée au Conseil en 1646 par les Agens du Clergé contre l'entreprise des Jésuites de Bordeaux, ils n'étoient pas expressément nommés,

326 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
mais seulement désignés sous le nom vague
de quelques Religieux.

IX. Ils crurent donc pouvoir faire l'essai
de cette énorme puissance vis-à-vis de Mr.
de Gondrin nouvel Archevêque de Sens,
qu'ils comptoient bien n'être pas en état de
leur résister. Mais ils avoient affaire à un
Prélat plein de vigueur, & bien déterminé
à ne pas sacrifier la foi & la discipline de
l'Eglise aux erreurs & aux entreprises de
ces Peres.

En 1649. il avoit fait défense aux Reli-
gieux, & spécialement aux Jésuites du Col-
lege de Sens, qu'il n'avoit pas approuvés,
d'administrer les Sacremens de Pénitence &
d'Eucharistie pendant la quinzaine de Pâ-
ques. Les Jésuites, qui prétendent que
quand ils ont été une fois approuvés, ils
ont le privilège de porter par-tout leurs
pouvoirs, sans être obligés de se faire ap-
prouver de-nouveau par l'Evêque Diocé-
sain, refuserent de se conformer à ce que
Mr. de Gondrin leur avoit prescrit. Après
que le Prélat eut fait instrumenter par son
Official contre ces rebelles, les Jésuites
passerent devant le Lieutenant-Général au
Bailliage une Déclaration portant qu'ils a-
voient obtenu verbalement l'approbation;
ce qui étoit faux. Comme leur révolte étoit
des plus éclatantes, Mr. de Gondrin rendit
le 4 Mai 1650 une Ordonnance (a), dont le
dispo-

(a) Cette Ordonnance & les Pièces suivantes ont été
souvent imprimées, & se trouvent dans différens Recueils.
Nous la copions sur l'Imprimé même fait par ordre de
Mr. de Gondrin.

dispositif mérite de trouver ici sa place.

„ Nous déclarons, y est-il dit, que les-
 „ dits Freres (Jésuites) qui sont ou qui
 „ pourroient venir dans ledit Collège,
 „ n'ont aucune approbation en général ni
 „ en particulier de nous ni de nos Grands-
 „ Vicaires, qu'ils n'ont aucune mission ni
 „ aucun pouvoir pour administrer le Sac-
 „ crement de Pénitence aux Fideles de
 „ notre Diocèse, & qu'ainsi toutes les Con-
 „ fessions qu'ils reçoivent sont nulles....
 „ En outre nous défendons d'abondant
 „ très-expressément auxdits Freres de la
 „ Société du Nom de Jésus de se présen-
 „ ter aux Confessionaux, & d'entendre les
 „ Confessions des Fideles sous peine de
 „ censures, & à tous nos Diocésains de
 „ l'un & l'autre sexe d'aller à confesse à
 „ eux sous peine d'excommunication, jus-
 „ qu'à ce que la miséricorde de Dieu leur
 „ ait donné l'esprit de soumission aux or-
 „ dres de l'Eglise, & qu'ils aient obtenu
 „ notre approbation. Et comme la charité
 „ nous oblige de nous servir des remèdes
 „ les plus doux avant de recourir aux ex-
 „ trêmes, pour les remettre dans leur de-
 „ voir, & pour ôter le scandale qu'ils cau-
 „ sent en notre Diocèse, nous enjoignons
 „ à tous les Curés d'exhorter les Peuples
 „ en leurs prônes de prier Dieu qu'il leur
 „ donne un cœur nouveau avec le senti-
 „ ment de ne plus résister à la Vérité”.
 Le Prélat enjoint en outre que son Or-
 donnance sera signifiée auxdits Freres,
 qu'elle sera affichée aux portes des Egli-
 ses, & publiée aux Prônes; ce qui fut exé-
 cuté.

328 NAISSANCE ET PROGRÈS DE
cité. Le Dimanche suivant, les prières
commandées pour la conversion des Freres
de la Société de Jésus se firent publique-
ment dans les Eglises.

Voir les Jésuites humiliés, c'étoit un é-
vénement rare: mais les trouver humbles
& dociles, c'est chose dont ils n'ont point
encore fourni d'exemple. Ils opposerent
sur le champ à cette Ordonnance un Li-
belle intitulé *Théotime, ou Dialogue in-
structif sur l'affaire présente des Peres Jésui-
tes de Sens*, & ils le distribuerent dans le
Diocese. Mr. de Gondrin tenoit alors à
Paris son Assemblée Provinciale, où se
trouverent les Evêques de Nevers, de Tro-
yes & d'Auxerre. Cette Assemblée Provin-
ciale tant du premier que du second Or-
dre, instruite que les *Freres de la Société du
Nom de Jésus* continuoient leurs attentats con-
tre la Hiérarchie de l'Eglise, déclara unani-
mement ledit Libelle injurieux, scandaleux &
plein de faussetés; rempli de pernicieuses maxi-
mes; élevant lesdits Freres par une arrogance
insupportable, & qui fait borreur à toute l'E-
glise, au-dessus des Princes de la Hiérarchie;
& en défendit la lecture par une Censure
qui fut imprimée.

L'affaire fut portée par Mr. de Sens lui-
même à l'Assemblée générale qui se tint
cette année. L'Archevêque de Reims qui y
présidoit, (Mr. d'Estampes) remarqua en
opinant sur le récit qui en fut fait, que l'é-
tablissement des Jésuites en France les sé-
paroit des autres Réguliers qui se disoient
privilegiés, puisque les Jésuites, pour être
admis en France, avoient renoncé à leurs
privi-

privileges. On conclut que l'Assemblée écrirait une Lettre circulaire à tous les Evêques du Royaume. Les Evêques de St. Paul Trois-Châteaux & de Cominges (l'illustre Mr Gilbert de Choiseul) furent chargés de la dresser avec deux Députés du second Ordre. Ils la présentèrent à la Séance du 18 Août 1650. Elle fut unanimement approuvée, & on arrêta tout d'une voix qu'elle feroit insérée dans le Procès-Verbal. L'importance de cette Lettre (a) sembleroit demander que nous la donnassions en entier, mais nous nous bornons à en citer quelques endroits.

D'abord elle rapporte assez en détail ce qui avoit donné lieu à cette affaire, l'obstination des Jésuites de Sens à *s'ingérer en l'administration des Sacremens, nonobstant les défenses de leur Prélat & la Sentence ensuite juridiquement rendue contre eux par son Officiel*; le Libelle sous le titre de Théotime qu'ils publièrent; la conduite tenue par l'Archevêque de Sens; *dont le zèle pour l'Eglise & la charité ont également paru dans cette occasion*; les prières publiques qu'il avoit ordonnées dans son Diocèse, *afin de demander à Dieu pour eux la lumière & la docilité nécessaire à des Prêtres*; prières qui n'ont pas encore été exaucées, parce que *Notre Seigneur n'a pas voulu que ce fût l'ouvrage d'un*

(a) Outre que cette Lettre circulaire se trouve dans les Procès-Verbaux, le Clergé la fit réimprimer en 1652 chez Vitray son Imprimeur; & on trouve dans les nouveaux Mémoires du Clergé l'extrait du Procès-Verbal. Tome 5 pag. 25 & suiv.

330 NAISSANCE ET PROGRES DE
*d'un particulier, & a réservé sans-doute cette
 grace à toute l'Eglise de France.* Après cet
 exposé, la Lettre circulaire prouve que
 quand les Jésuites seroient dans le cas de
 quelques Réguliers qui prétendent avoir
 des privilèges, les Evêques seroient en-
 droit de les combattre par les mêmes ar-
 mes que l'on emploie contre ces Réguliers*.
 „ Mais, ajoute-t-elle, nous ne devons
 „ pas nous mettre en peine de leur oppo-
 „ ser toutes ces choses, & quantité d'autres
 „ qu'on leur pourroit alléguer pour les
 „ convaincre sur ce sujet, puisqu'ils ne
 „ peuvent être considérés en France com-
 „ me exempts; & qu'ils ont, à leur récep-
 „ tion dans ce Royaume en l'an 1560, re-
 „ noacé à tous privilèges, & se sont sou-
 „ mis à la disposition du Droit commun &
 „ à la juridiction des Ordinaires; ce qui
 „ leur a été encore renouvelé dans le ré-
 „ tablissement de leur Société en 1603, *
 „ & spécialement lorsqu'ils eurent le Col-
 „ lege de Sens en l'an 1622; & c'est ce
 „ qui nous a d'autant plus surpris, que ne
 „ pouvant légitimement prétendre aucune
 „ exemption, & que se trouvant soumis à
 „ l'Autorité Episcopale, de-même que les
 „ autres Prêtres, ils veulent néanmoins a-
 „ gir indépendamment & même contre la
 „ VO-

* L'édition faite en 1652 chez Vitray, & plusieurs au-
 tres que nous avons sous les yeux, portent 1609. Mais
 d'autres, & spécialement celle que Mr. de Gondrin dans
 le *Recueil Sommaire*, &c. fit imprimer à Sens en 1666
 chez son Imprimeur, porte 1603; & c'est la véritable
 époque du rétablissement des Jésuites.

volonté des Evêques dans l'administra-
 tion des Sacremens. Car s'il leur est per-
 mis de réilier des protestations qu'ils
 ont si solennellement faites, reçues par
 la Faculté de Théologie de Paris, par
 Messire Eustache du Bellay lors Evêque
 dudit Paris, & par toute l'Eglise de Fran-
 ce assemblée à Poissy, quelle sûreté
 pourra-t-on prendre désormais de cette
 Compagnie? Et quel garant le reste de
 l'Etat aura-t-il de sa fidélité, si elle
 manque pour l'Eglise?

Mais quand ils pourroient par quelque
 adresse se sauver à la faveur d'une pro-
 position équivoque, il n'y en peut avoir
 dans l'Arrêt du Parlement de Paris, qui
 n'a autorisé leur réception en France
 qu'aux conditions susdites; & étant Ec-
 clésiastiques ils auront le déplaisir de fai-
 re par l'autorité des Puissances Sécule-
 res, ce qu'ils n'ont pas voulu déferer à
 celles de l'Eglise; puisque vivans dans
 ce Royaume ils ne peuvent être indé-
 pendans du Roi & de ses Ministres,
 comme ils le veulent être de ceux de
 Jésus-Christ.

Le Clergé de France a donc en 1650 re-
 gardé ce qui s'étoit passé 90 ans auparavant
 soit à l'Assemblée de Poissy soit au Parle-
 ment, comme la Loi qui fixoit d'une ma-
 niere irrévocable l'état de la Société: Loi
 que l'Edit de rétablissement des Jésuites en
 1603 n'a fait que cimenter par de nouvelles
 conditions, loin de la révoquer. On a pour
 lors opposé à leur réception des conditions
 telles que, faute à eux de les remplir, leur

ré-

332 NAISSANCE ET PROGRES DE
réception devenoit *nulle & de nul effet*. C'est
ce qu'on a vu plus haut, & qu'il ne faut pas
oublier. Ils se sont eux-mêmes soumis à
ces conditions. Ont-ils été fideles à les
remplir? Il s'en faut beaucoup; la Lettre
du Clergé est écrite exprès, pour annoncer
à tous les Evêques qu'ils ont tellement man-
qué à leurs promesses dans un point des plus
essentiels, qu'on ne pourra prendre désormais
aucune *sûreté de cette Compagnie*; que le *reste*
de l'Etat n'aura pas de garant de sa fidélité,
dès qu'elle en manquera pour l'Eglise. Que-
reste-t-il donc à conclure, sinon que leur
réception & leur rétablissement deviennent,
par la conviction de ces délits, *nuls & de*
nul effet. La Lettre circulaire insinue que
c'est au Parlement à prononcer cette nulli-
té, puisqu'il n'a *autorisé leur réception qu'à*
ces conditions; & que s'ils sont assez hardis
pour s'élever contre les Ministres de Jésus-
Christ, *ils ne peuvent être indépendans du Roi*
& de ses Ministres.

Le courage d'attaquer une Société si
puissante, fut aux yeux des Jésuites un cri-
me irrémissible; qu'ils n'ont jamais pardon-
né à Mr. de Condrin. Pendant plus de 25
ans d'Episcopat ils lui ont suscité toutes
sortes de traverses, qu'il a supportées avec
fermeté; & après sa mort, qu'on soupçonne
avoir été violente, ils n'ont cessé de le dé-
chirer dans leurs Libelles.

X. Dès que le Prélat leur eut porté le
premier coup, ils cherchèrent à soulever
tout son Diocèse. Ils ne se contentèrent pas
de renverser seuls tout l'Ordre Ecclésiastique.
Ils allèrent réveiller les morts jusques dans
leurs

leurs sépulcres, pour les rendre complices de leurs sacrilèges, obligeans les Freres Hermites de l'Ordre de St. François, dits Capucins, que tout le monde sçait avoir une entière dépendance de/dits Freres de la Société du nom de Jésus, de sortir de leurs Hermitages. . . . pour venir troubler (comme leurs Maîtres avoient déjà fait) toute la discipline du Diocèse (a).

La continuité & l'excès des maux firent l'Archevêque de Sens à employer les derniers remèdes. Le 26 Janvier 1653. assisté de ses Curés tenans chacun une bougie à la main, après avoir fait lui-même la prédication, il publia dans l'Eglise Métropolitaine une Sentence d'excommunication contre les Jésuites, datée de la veille. Cette démarche avoit été précédée par quatre monitions, par lesquelles il avoit averti *lesdits Freres de la Société du Nom de Jésus, de ne plus continuer à séduire les Peuples; & les autres Fideles de ne plus suivre ces aveugles, qui les conduisent à la damnation éternelle.*

Les 28 & 30 Janvier il donna deux Ordonnances contre les Capucins, & les premier & neuf Mars il publia lui-même la Sentence d'excommunication contr'eux (b). En conséquence l'Evêque de Langres, (Mr. Zamet) qu'on sçait avoir été si ennemi de Mr. de St. Cyran, & par conséquent n'avoir pu être soupçonné de Jansénisme, défendit
par

(a) Sentence d'excommunication prononcée par Mr. de Gondrin le premier Mars 1653 contre les Capucins.

(b) Ces Ordonnances & Sentences furent imprimées à Sens par ordre de Mr. de Gondrin. Il y en a eu grand nombre d'éditions: nous avons les premières.

334 NAISSANCE ET PROGRES DE
par une Ordonnance du 13 Février aux Capucins du Diocèse de Sens, de confesser, prêcher, dire la Messe, & faire la Quête dans le Diocèse de Langres. C'étoit travailler efficacement à réduire ces hommes qui n'ont de ressource que dans les Quêtes.

XI. De tous les démêlés que Mr. de Gondrin eut ensuite avec les Jésuites pendant le cours de son Episcopat, nous nous bornerons à rapporter celui qui concerne le College de la Ville de Provins. Le Prélat dans son Ordonnance du 2 Février 1668 rendue à ce sujet, fait lui-même le détail (a) des intrigues employées par les Jésuites, pour s'emparer de ce College malgré lui. Ils avoient gagné le Maire & plusieurs Officiers de la Ville, qui, traitans avec ces Peres, se propoisoient d'unir à ce College plusieurs Prébendes, dont la collation appartenoit à l'Archevêque de Sens. Pour intimider les habitans, les Jésuites & ceux qui travailloient pour eux; assuroient que l'établissement de ces Peres étoit selon les intentions de Louis XIV. tandis que le Roi avoit déclaré à Mr. de Gondrin qu'il n'avoit donné aucune permission pour cela: c'est ce qui est expressément marqué dans l'Ordonnance. Mais ces projets avoient été concertés avec le Pere Annat Confesseur du Roi, & ils se croyoient suffisamment autorisés par-là à avancer que le Roi le vou-

(a) Voyez un plus grand détail dans la Lettre d'un Ecclesiastique de Provins sur l'Ordonnance de Mr. l'Archevêque de Sens. Cette Lettre fut imprimée à Sens par ordre de mondit Seigneur en 1668, 20 pages in-4.

vouloit. Le Maire avoit écrit de Paris à ses Concitoyens une Lettre mise au Greffe du Bailliage, que *ces Révérends Peres étoient en état de franchir toutes les difficultés qui naistroient de la part de Mr. l'Archevêque de Sens, sans que les habitans eussent à s'en mêler, & qu'il suffisoit que ceux-ci prêtassent leurs noms.* Un Pere Roger Recteur de Châlons s'étoit transporté à Provins pour terminer avec les habitans, & dans une Assemblée informe de la Ville il eut l'insolence de s'exprimer ainsi: *Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons eu dessein de nous y établir (à Provins.) Le différend que nous avons avec Mr. de Sens ne doit pas empêcher le Traité: Nous aurons bien raison de lui, & nous le ferons bien vouloir.*

Tel étoit l'état des choses lorsque Mr. de Gondrin rendit son Ordonnance, pour s'opposer formellement à l'introduction des Freres de la Société du Nom de Jésus dans le Collège de Provins.

Parmi les motifs que le Prélat allégué pour former cette opposition, il exprime les deux premiers en ces termes: „ Com-
 „ ment pourrions-nous en conscience con-
 „ sentir qu'on mît dans cet emploi des per-
 „ sonnes qui sont depuis près de vingt ans
 „ dans un esprit de schisme contre l'Epis-
 „ copat, & dans une révolte scandaleuse ?
 „ 2. Un très-grand nombre de ces Freres
 „ enseignent une Morale si corrompue,
 „ que les Livres qu'ils ont publiés, & où
 „ ils ont ramassé la plupart de leurs mé-
 „ chantes maximes pour les inspirer plus
 „ facilement à leurs disciples, ont fait hor-
 „ reur

336 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
 „ reur à toute l'Eglise..... Nous devons....
 „ procurer autant qu'il est en nous, que les Su-
 „ jets du Roi ne soient mis entre les mains de
 „ personnes qui pourroient les élever dans des
 „ sentimens contraires aux véritables maximes
 „ de la Piété Chrétienne, & à celles qui reglent
 „ les devoirs & l'obéissance des Sujets envers
 „ leur Prince.

Dans cette Ordonnance pleine d'une vi-
 gueur Episcopale, Mr. de Gondrin ne né-
 glige pas de rappeler aux Jésuites les Dé-
 clarations qu'ils ont faites eux-mêmes lors de
 leur établissement & de leur rétablissement en
 France; les Arrêts du Parlement; les Edits
 des Rois; les conditions que le Clergé de France
 y a apposées conformément aux sentimens de la
 Faculté de Théologie de Paris. Et il fait re-
 marquer que malgré cela ces Freres sont en
 possession d'exciter des troubles, & de mettre tout
 en combustion pour témoigner le mépris qu'ils
 font de toutes ces Loix si saintes, & qui de-
 vroient être inébranlables.

L'orgueil Jésuitique fut extrêmement pi-
 qué de cette Ordonnance. Le 29 Février les
 Jésuites en portèrent leurs plaintes par une
 Requête au Roi, qu'ils eurent soin de faire
 imprimer (a). C'est une Piece misérable &
 pleine de faussetés. „ Votre Majesté, y di-
 „ sent-ils, pénétrera mieux que les Jésuites
 „ ne font les suites & les conséquences d'u-
 „ ne Ordonnance si extraordinaire, qui mé-
 „ prise les sentimens des Prélats & des per-
 „ son-

(a) Cette Requête contient huit pages in-4. L'Imprimé porte avec permission sans cependant qu'il y ait aucun nom d'Imprimeur.

„sonnes les plus illustres de votre Royau-
 „me; qui condamne le jugement de Votre
 „Majesté même dans l'estime qu'elle a de
 „leur Compagnie; qui blâme la satisfaction
 „qu'elle témoigne de leur conduite, & qui
 „fait injure à sa bonté & à la confiance dont
 „elle les honore”. Ils y demandoient que
Sa Majesté donnât des marques publiques qu'elle la désapprouvoit.

Ce qui les excitoit à prendre un ton si haut, c'étoit, indépendamment de leur arrogance ordinaire, que précisément dans ce tems ils se croyoient assurés de faire faire le procès aux quatre célèbres Evêques qu'ils étoient résolus d'opprimer. Ils ne sçavoient pas encore que dix-neuf autres Prélats, à la tête desquels étoit Mr. de Gondrin, s'étoient déclarés par leur Lettre au Pape les Défenseurs de ces saints Evêques opprimés (a), & que la paix alloit être rendue à l'Eglise, principalement par la médiation de cet Archevêque (b), lequel étant d'ailleurs très-consideré par sa naissance, par ses lumieres & par sa fermeté, jouissoit d'un grand crédit à la Cour & dans l'Episcopat. Aussi Louis XIV. fit-il très-peu de cas des plaintes des Jésuites. Ils demeurèrent humiliés & interdits dans le Diocèse de Sens, tant que vécut Mr. de Gondrin. Ils ne furent rétablis que par une Ordonnance du 22 Juillet 1675, ren-

(a) La Lettre étoit partie au commencement de cette même année.

(b) Voyez la *Relation de la paix de Clément IX.* & les *Mémoires historiques sur le Formulaire* qui ont paru en 1756. Mémoires huit & neuf,

338 NAISSANCE ET PROGRES DE
rendue par Mr. de Montpezat son Successeur ; Ordonnance pleine d'irrégularités, comme on le fit voir dans le tems (a).

XII. Quelques années auparavant, les Jésuites avoient déjà employé inutilement cette même voie de Requête au Roi, pour se plaindre de la premiere Lettre Pastorale que Mr. de Levy de Ventadour, Archevêque de Bourges, avoit publiée en 1659 pour flétrir la Morale relâchée renouvelée par un Jésuite Professeur des Cas de Conscience ; & des Décrets qu'il avoit rendus contre un autre Jésuite rebelle. Cet Archevêque, par sa seconde Lettre Pastorale du 22 Octobre de la même année, *informa le Clergé & le Peuple de son Diocèse de tout ce qui s'étoit fait & passé tant avant qu'après la Censure par lui faite d'un Livre intitulé, Apologie des Casuistes (b).*

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des faits qui concernent cette affaire importante. On les trouvera exposés dans la Lettre Pastorale. Il nous suffit pour le présent de relever le mépris que les Jésuites témoignèrent dans cette occasion pour l'Autorité Episcopale.

A la Requête du Promoteur on avoit signifié au Jésuite Charles Guyet Professeur du College, un Décret d'ajournement pour *comparoitre en personne* par-devant l'Archevêque. Il comparut le 12 Juillet. „ Avons enjoint „ audit Guyet, est-il dit dans le Procès-
„ Verbal

(a) Voyez cette Ordonnance & les difficultés qui furent faites sur cette Piece en sept pages iu-4.

(b) C'est ce que porte le titre de la Lettre Pastorale.

„ Verbal de comparution (a), de prêter le
 „ serment sur les saints Ordres & répondre
 „ vérité sur les faits sur lesquels nous l'en-
 „ tendrons interroger, lequel Guyet a été
 „ refusant de prêter le serment, & l'ayant
 „ derechef interpellé de ce faire, nous au-
 „ roit d'abondant fait refus, alléguant qu'il
 „ ne pouvoit reconnoître notre juridiction,
 „ ni s'y soumettre, parce qu'il étoit d'une
 „ *Compagnie exempte & privilégiée*, & nous a
 „ rapporté un Livre contenant lesdits pré-
 „ tendus privileges. Ensuite de quoi aurions
 „ d'abondant remontré audit F. Charles
 „ Guyet, que nonobstant ses privileges il
 „ devoit nous répondre étant de notre ju-
 „ risdiction.... & nous auroit derechef ledit
 „ Guyet refusé de prêter serment & répon-
 „ dre dans le tout... Aurions enquis de son
 „ nom, âge, qualité & demeure, n'a vou-
 „ lu répondre. Enquis s'il est approuvé
 „ pour prêcher & confesser dans notre Dio-
 „ cese, par qui & s'il fait lesdites fonc-
 „ tions, n'a voulu répondre, & ainsi des
 „ autres demandes”.

Tout ce qu'on put faire dire à cet homme
 si résolu, c'est qu'il étoit Jésuite, & qu'en
 cette qualité il n'étoit pas dépendant de l'au-
 torité de l'Archevêque, ni comme Supérieur
 dans tout son Diocese, ni comme Chance-
 lier de l'Université dont ce Professeur se di-
 soit membre; la *Compagnie* dont il étoit mem-
 bre,

(a) Voyez ce Procès-Verbal dans le Recueil de Pièces
 que l'Archevêque de Bourges fit imprimer à la suite de
 sa seconde Lettre Pastorale.

340 NAISSANCE ET PROGRES DE
bre, étant *exempte* de toute juridiction &
privilegiée.

Par un jugement provisionel rendu sur le
champ, l'Archevêque ordonna que le Pro-
moteur *prendroit communication du Livre &
Bulles contenant les Privileges allégués par ledit
Frere Guyet*; & il publia le 15 Septembré
un Mandement pour déclarer que ce Jésuite
étoit suspens de toutes les fonctions des SS.
Ordres, nonobstant l'appel qu'il avoit inter-
jetté.

Les Jésuites ne se bornerent pas à l'appel
interjetté à Rome. Ils présentèrent au Roi
une Requête sur laquelle ils obtinrent un Ar-
rêt du Conseil, qui ordonnoit la surséance
des Décrets prononcés ou à prononcer par
l'Official contre ledit F. Guyet, & ils firent
signifier la Requête à l'Archevêque, qui dans
sa seconde Lettre Pastorale convainc cette
pièce d'être pleine de faussetés. Ensuite le
Prélat s'exprime en ces termes: „ Ils (les
„ Jésuites) font remarquer trois notables
„ défauts en leur conduite. Le premier,
„ qu'ils n'ont pas cette simplicité de la co-
„ lombe que Notre Seigneur recommande
„ principalement aux Prêtres, d'autant qu'ils
„ disent par-tout qu'ils n'ont que des véné-
„ rations pour nous; & cependant ils nous
„ décrient sur le théâtre de la France. Le
„ second, qu'ils ne sont pas toujours sinceres,
„ véritables, & semblables à celui dont leur
„ Société porte le titre, qui est la *Vérité*.
„ Le troisieme, qu'ils donnent eux-mêmes
„ l'exemple de cette doctrine pernicieuse,
„ que nous avons si justement condamnée,
„ que la calomnie est permise pour se main-
„ tenir

„ tenir dans l'honneur, puisqu'ils s'en fer-
 „ vent contre leur Archevêque pour le per-
 „ dre, & pour se maintenir. Et encore de
 „ cette autre maxime, qu'il ne faut pas tou-
 „ jours dire la vérité devant le Juge, puis-
 „ qu'ils ne la disent pas devant le Souverain”.
 C'est au *Clergé* & au *Peuple* de son Diocèse
 que l'Archevêque donnoit des Jésuites une
 idée si juste & si affreuse. Mr. de Servien les
 avoit déjà convaincus en plein Parlement
 d'apprendre à se parjurer devant les Juges.
 Auroient-ils enseigné de pareils principes,
 sans en faire usage pour eux-mêmes, lors-
 qu'ils y seroient intéressés ?

Pour démontrer que les Jésuites manquoient
 aux conditions qui leur avoient été impos-
 sées, & auxquelles ces trompeurs avoient
 paru se soumettre, l'Archevêque de Bourges
 fit imprimer à la suite de sa Lettre Pastorale
 les Pièces concernant leur établissement en
 France, c'est-à-dire, la Lettre de cachet de
 1560 au Parlement, laquelle assuroit les bel-
 les promesses qu'ils faisoient ; l'Acte de l'As-
 semblée de Poissy, & l'Arrêt du Parlement
 rendu en conséquence. Les conclusions qu'a-
 voient données alors les Gens du Roi, sont
 rapportées en entier. On n'a pas oublié que
 dans la suite, lorsqu'ils furent chassés de
 France, les Gens du Roi avoient fait remar-
 quer que leurs prédécesseurs dans le Minis-
 tre Public avoient terminé leurs conclusions
 par cette clause : *Sauf, ou en après ils* (les
 Jésuites) *se trouvent dommageables ou préjudi-*
ciables aux droits du Roi & privilèges Ecclesi-
astiques, à réquerir y être pourvu. De cette
 clause les Gens du Roi & le Parlement lui-

342. NAISSANCE ET PROGRES DE
même ont conclu avec grande raison, que
les Jésuites n'avoient été reçus que par *pro-*
vision, & non pas absolument.

L'Archevêque de Bourges n'omet pas de
donner un extrait de l'Edit de rétablissement
de ces Peres en 1603, dans lequel il étoit
expressément marqué que *ne pourront ceux de*
ladite Compagnie ou Société entreprendre ni fai-
re aucune chose, tant au spirituel qu'au temporel,
au préjudice des Evêques, Châpitres, Curés &
Universités... ni des autres Religieux, ains se
conformeront au Droit commun.

Que résulte-t-il de ce recueil de Pièces
rapprochées les unes des autres? c'est que
les Jésuites ayans manqué aux conditions
qui leur ont été imposées, soit lors de leur
établissement, soit lors de leur rétablisse-
ment; conditions qui n'étant pas accomplies
rendent leur réception & leur rétablissement
nuls & de nul effet & vertu; il ne leur reste
aucun titre pour être corps dans le Royaume.

Ce Recueil important est terminé par l'Ar-
rêt du Parlement qui les admit à Bourges en
1575. Nous en avons donné plus haut le
précis (a). Il nous suffit de rappeler que
cet Arrêt, qui après une multitude de Let-
tres-Patentes d'abord infructueuses, fut à la
fin accordé sur des Lettres Patentes de jus-
sion, portoit expressément que *les Principal,*
Régens & Supplés dudit College (des Jésuites)
subiront la juridiction ordinaire de l'Archevêque
de Bourges Diocésain, & feront la soumission au
Recteur de l'Université de Bourges..... le tout
sans préjudice de l'appointé au Conseil en 1564
d'entre

(a) Article VII.

d'entre les Principal & Ecoliers du College de Clermont fondé en l'Université de Paris & la dite Université. C'étoit ne les admettre que par provision.

Les Jésuites allarmés de l'usage que l'Archevêque de Bourges pouvoit faire de tous ces ancienstitres, desquels ils résultoit qu'on pouvoit attaquer leur établissement dans le Royaume, & spécialement à Bourges, s'empresèrent de calmer l'Archevêque. La seconde Lettre Pastorale étoit du 22 Octobre, & dès le 29 du même mois le Recteur du College, nommé Mathurin Moreau, présenta au Prélat un Acte de déclaration signé de lui & au nom des Professeurs de son College, „ assurant Monseigneur de n'enseigner au-
„ cune chose contraire à la Censure, & de
„ demeurer toujours dans la plus rigoureuse
„ & sévère doctrine commune de l'Ecole.
„ Déclarant en outre, ajoute l'Acte, que je
„ me désiste & départs au nom de tout le
„ College de l'appel interjetté d'icelle cen-
„ sure, & que les termes dans lesquels la Re-
„ quête présentée au Roi a été conçue, ont
„ été mis sans nous les avoir communiqués,
„ ayant trop de respect & de vénération
„ pour sa Grandeur, pour jamais rien dire
„ ni faire qui puisse blesser les sentimens de
„ notre cœur”.

Cette déclaration étoit aussi sincère que toutes celles que les Jésuites ont données dans le besoin pour se tirer d'affaire, sans respecter la vérité & sans s'embarrasser de tenir ce qu'ils promettoient. L'Archevêque avoit remarqué dans sa seconde Lettre Pastorale, qu'il étoit si constant que les Jésui-

344 NAISSANCE ET PROGRES DE
tes avouoient les termes injurieux contre lui
contenus dans leur Requête au Roi, qu'ils
la lui avoient fait signifier. D'ailleurs on ne
voit pas que dans cette déclaration captieu-
se, les Jésuites renoncent à leurs prétendus
Privileges & à leur Exemption de la Juris-
diction Episcopale; ce qui néanmoins fai-
soit un des principaux points de la contesta-
tion actuelle.

Quoi qu'il en soit, Mr. de Levy de Venta-
dour parut se contenter de cette déclaration.
Il la publia par une troisieme Lettre Pasto-
rale du 2 Décembre 1659, où il annonce le
repentir de ces Peres, qui ont, dit-il, *profité
de ses conseils charitables, se sont désistés de leurs
entreprises, & se sont soumis à la censure & pro-
mis de l'exécuter.* Afin de les lier davantage,
l'Archevêque entre dans le détail des propo-
sitions qu'il avoit flétries par sa censure; il
flatte ses Diocésains qu'après la promesse fai-
te dans la déclaration, on n'entendra plus
avancer telle ou telle erreur, qu'il spécifie,
& que les Jésuites avoient néanmoins ensi-
gnées avec-pertinacité soit dans leurs Libel-
les, soit dans les leçons qu'ils avoient don-
nées de vive voix, soit dans les Cahiers que
leurs Professeurs avoient dictés, & qui avoient
été censurés.

Ce qui porta ces Peres à plier dans cette
occasion, & à faire à l'Archevêque de Bour-
ges une espece de satisfaction, c'est qu'alors
les Evêques de France & les Curés étoient
occupés à poursuivre la Morale relâchée,
& sur-tout l'infame Apologie des Casuistes
composée par leur Pere Pirot. Nous en-par-
lerons bientôt.

XIII. Quand cet orage fut passé, ils cherchent à se dédommager. Quel risque pouvoient-ils courir en faisant valoir leur admirable privilege d'indépendance de l'Episcopat, vis-à-vis de quelqu'un des quatre célèbres Evêques, qu'ils étoient venus à bout de noircir dans les Cours de Rome & de France au sujet du Formulaire ? Ils avoient déjà fait un essai de leur indépendance de l'Episcopat, en appuyant la rebellion des Réguliers contre Mr. Arnauld Evêque d'Angers (a). Mais l'Assemblée de 1656 avoit condamné les Ecrits de ces Réguliers, auxquels les Jésuites s'étoient associés.

XIV. Cette entreprise contre Mr. d'Angers n'ayant pas réussi, les Jésuites en firent une autre quelques années après contre le saint Evêque de Pamiers, Mr. Caulet ; & pour qu'elle eût un succès favorable, ils choisirent le tems où il sembloit que les quatre Evêques alloient être opprimés, & qu'il n'étoit plus question que de terminer le procès commencé contre eux au sujet du Formulaire, & de les déposer.

On peut voir le détail de la grande affaire que ces Peres eurent avec ce respectable Prélat, dans la Relation très-intéressante qu'il en envoya aux Evêques avec une Lettre circulaire datée du 25 Mai 1668. Nous en citerons quelques traits.

Témoin de la conduite que les Jésuites de sa ville tenoient dans le Tribunal, & des maximes scandaleuses qu'ils avançoient même

(a) Voyez la Défense de Mr. l'Evêque d'Angers & de l'Autorité Episcopale, &c.

356 NAISSANCE ET PROGRES DE
 me dans la chaire; & d'ailleurs animé par
 les avis que feu Mr. de Solminiac Evêque
 de Cahors, *dont la mémoire est en odeur de*
saincteté (a), lui avoit fait donner, étant près
 de mourir, de n'accorder aucun emploi à
 ces Peres, parce qu'ils *sont un fléau & une*
ruine à l'Eglise (b), Mr. de Pamiers s'occu-
 pa sérieusement des moyens de remédier
 aux maux causés par ces hommes pernicio-
 ux. Dans ces circonstances on lui dénonça un
 Sermon plein d'*erreurs & de blasphèmes*, que
 le Jésuite Benoît Pascal avoit prêché le 19
 Juin 1667 avec le plus grand appareil. Après
 avoir fait faire des informations, Mr. Cau-
 let fit citer le Pere Pascal pour répondre sur
 les accusations intentées contre lui. Non
 seulement le Jésuite refusa de comparoître,
 mais le Syndic du College des Jésuites fit
 signifier au Prélat le 2 Juillet un *Acte en for-*
me, par lequel il déclara qu'il étoit appellant
comme d'abus au Parlement de Toulouse de la
citation du Pere Pascal, comme injurieuse à ce
Jésuite & contraire au Droit commun, parce
qu'étant exempt de la juridiction de l'Ordinaire,
il ne devoit répondre de ses actions qu'à son
Supérieur. La Relation rend compte aux
 Evêques des poursuites faites contre le dé-
 lin-

(a) Des Assemblées du Clergé ont demandé au Pape la
 canonisation de Mr. de Solminiac.

(b) Cet avis que Mr. de Cahors fit donner à plusieurs
 Evêques sur le compte des Jésuites, est fort connu. Mr.
 de Pamiers le rapporte en entier, en le datant du 22 Août
 1659. Les Jésuites découvrirent dans la suite quel étoit
 l'Ecclésiastique qui avoit écrit cet Avis sous la dictée de
 Mr. de Cahors, & ils le firent mettre à la Bastille. C'é-
 toit Mr. Ferriac.

linquant, & des actes de rebellion contre l'Episcopat que les Jésuites multiplierent dans cette occasion.

Ils portèrent si loin cette révolte, que, sur la signification qui leur fut faite de l'Ordonnance rendue le 19 Décembre par l'Evêque, pour révoquer généralement dans toute l'étendue de son Diocèse les approbations verbales avec défenses de confesser & de prêcher sans approbation par écrit, ils firent signifier à leur tour le 24 suivant à Mr. de Pamiers l'Acte le plus insolent qu'on puisse imaginer (a). Dans cet Acte ils protestoient contre l'Evêque & son Promoteur, & contre l'Ordonnance comme rendue *au préjudice du pouvoir qu'ils ont des Papes d'entendre & absoudre toutes sortes de Fideles qui s'adresseront à eux pour en recevoir le bénéfice de l'absolution; les Jésuites ayant des Papes, en vertu de leurs privileges & délégation extraordinaire, plein pouvoir & ample jurisdiction pour entendre & absoudre les péchés de tous les Fideles qui y auront recours.*

Si le Prélat continuoit ses *entreprises, vexations & attentats* contre la Société, ils le menaçoient d'en porter plainte au Pape pour y être pourvu, ou par les Juges conservateurs, ainsi que de coutume & de raison.

Pour appuyer cet Acte, ils firent encore signifier la copie d'une Bulle de Paul III. avec le sceau de leur Compagnie, par laquelle ils prétendent avoir plein pouvoir & jurisdiction d'entendre les confessions; ce qui,

(a) La Relation rapporte en entier l'Ordonnance de l'Evêque & l'Acte des Jésuites.

qui, comme le remarque Mr. de Pamiers, étoit faire injure au Clergé & à tous les Ordres du Royaume, en violant contre la foi publique des protestations qu'ils leur ont faites si solennellement, & sous lesquelles seules ils ont eu leur consentement pour s'établir & se rétablir en France.

Les Jésuites n'en demeurèrent pas-là. Ils firent signifier au Prélat un appel de son Ordonnance au Métropolitain; & dès le lendemain jour de Noël, trois d'entre eux se mirent dans leurs Confessionnaux & confessèrent pendant les Fêtes. Pour insulter davantage à Mr. de Pamiers, ils envoyèrent leurs Ecoliers déchirer son Ordonnance, & afficher aux portes des Eglises & dans les Places publiques leurs Actes avec des Libelles injurieux.

Le Prélat, dans la personne de qui l'Episcopat étoit si insolemment outragé, rendit le 5 Janvier 1668, une Ordonnance (a), par laquelle il déclara que ces trois Jésuites étoient tombés dans la suspension portée par sa première Ordonnance, & leur défendit derechef sous peine d'excommunication *ipso facto* de continuer l'administration du Sacrement de Pénitence, & à tous ses Diocésains de se confesser à eux sous la même peine. Mais les trois rebelles n'en continuèrent pas moins pendant tout le mois de Janvier à confesser publiquement; ce qui fut accompagné des circonstances les plus scandaleuses, qu'on peut voir décrites dans la Relation. Mr. de Pamiers fut donc obli-

(a) Elle se trouve en entier dans la Relation.

gé d'en venir à une Sentence d'excommunication, qu'il publia le 2 Février contre les trois Jésuites (a), qui s'en embarrassans peu continuèrent à confesser. Leurs Eco-liers arracherent publiquement la Sentence d'excommunication des portes des Eglises, & la mirent en pieces; & dans les endroits où ils ne purent l'arracher, ils la couvrirent de boue: ils allerent pendant plusieurs jours attroupés & avec des armes, menaçans d'outrager les domestiques du Prélat; & durant la quinzaine du Jubilé ils vinrent plusieurs fois sur le soir dans l'Eglise pendant le Sermon, & y firent mille insolences, jusqu'à insulter aux Prêtres & aux Ecclésiastiques qui les vouloient faire retirer. Mr. de Pamiers assure à ses Confreres que toutes ces violences étoient constatées par les dépositions d'un grand nombre de témoins, qui furent ouïs ensuite d'un Monitoire.

L'état d'oppression où les quatre Evêques étoient alors, rendoit les Jésuites plus audacieux que jamais. Un de ces trois rebelles avoit eu la hardiesse de dire à celui qui lui avoit fait la signification d'une des Monitions, *que le Pape & le Roi apprendroient à Mr. de Pamiers son métier.* Mais Louis XIV. qui étoit équitable, rendit le premier Février 1668 un Arrêt du Conseil, par lequel, en accordant aux Jésuites six mois pour se pourvoir par les voies de droit contre l'Ordonnance du 19 Décembre, il étoit

(a) Elle se trouve dans la Relation, & a été souvent imprimée.

étoit ordonné que *cependant par provision* elle seroit exécutée par les Peres Jésuites du College de Pamiers selon sa forme & teneur (a).

Instruits de cet Arrêt, & avant qu'il leur fût signifié, ces Peres firent signifier au Prélat un Acte insultant, où ils disoient que, pour *édifier* par leur *modération* autant que l'Evêque avoit scandalisé par sa *violence* & son *attentat*, ils ont jugé à propos, *nonobstant* tout leur droit, de pouvoir continuer d'ouïr les *confessions* de ceux qui s'adresseront à eux, de *discontinuer* ce saint *Ministère*, & de fermer la Chapelle de leur College, pour n'être ouverte qu'à leurs *Ecoliers*.... sans se départir néanmoins du droit qu'ils ont de continuer l'exercice desdites *confessions* & autres fonctions propres de leur caractère de Religieux.

Après avoir foulé aux pieds les ordres de l'Eglise, ils crurent pouvoir éluder ceux du Roi. Ils continuerent comme auparavant de célébrer la Messe dans leur Chapelle les portes fermées, & d'y entendre les Confessions non seulement de leurs Ecoliers, mais aussi de plusieurs autres personnes qu'ils faisoient entrer par la Cour du College & par la porte de la Sacristie. Après Pâques ils témoignèrent ne vouloir plus confesser, mais les Excommuniés persisterent toujours à dire la Messe. Tel étoit l'état de cette affaire lorsque Mr. de Pamiers dressa sa Relation datée du 12 Mai 1668.

Le

(a) Mr. de Pamiers ne donne dans sa Relation qu'un précis de cet Arrêt; mais on le trouve ailleurs, & entre autres dans la *Théologie Morale des Jésuites*, Tome 4.

Le digne Prélat la finit en faisant remarquer à ses Confreres que „ cette histoire „ sera très-propre pour confirmer celle „ d'Angelopolis, & que l'on n'aura plus de „ peine à croire les excès que les Jésuites „ de Mexique & du Paraguay ont commis „ dans l'Amérique, quand on verra ceux „ que les Jésuites de Pamiers ont osé com- „ mettre à la vue de toute l'Eglise Gal- „ licane”.

XV. Pendant que les Jésuites dans le Diocèse de Pamiers se révoltoient seuls contre le saint Evêque, comptans bien suffire pour opprimer ce Prélat, ils se mettoient dans le Diocèse d'Agen à la tête des Révoltés contre l'autorité de Mr. Joly qui en étoit Evêque; ce qui donna lieu au long Arrêt du Conseil du 4 Mars 1669, que le Clergé a souvent cité depuis, qu'il a consigné dans ses Archives, & qu'il fit imprimer dans le tems chez Vitray avec ce titre : *Arrêt du Conseil du Roi intervenu sur les contestations formées par quelques Réguliers du Diocèse d'Agen, tant au sujet de la prédication de la parole de Dieu, que dans l'administration du Sacrement de Pénitence* (a).

On voit par cet Arrêt que la contestation avoit commencé dès 1666, à l'occasion d'Ordonnances rendues par l'Evêque pour limiter les approbations données aux Réguliers. Les Jésuites figurerent plus que les autres Religieux. Le Jésuite Dupont s'étoit établi Syndic des Religieux, pour agir en leur

(a) Cet Arrêt à 75 pages in-4. d'un caractère serré.

552 NAISSANCE ET PROGRES DE
leur nom contre l'Autorité Episcopale. Plusieurs Jésuites dénommés dans l'Arrêt confessoient & prêchoient malgré les défenses que l'Evêque leur avoit faites. Un d'entre eux, nommé Maria (a), mérita que Mr. d'Agen lui fit faire plusieurs Monitions Canoniques, pour l'avertir qu'il avoit encouru la suspension & l'excommunication, dont il avoit témoigné un grand mépris. Le P. Dupont en sa qualité de Syndic fit signifier à l'Evêque, que ledit Maria étoit sorti du Diocèse pour le bien de la paix & par pure modestie, sans pourtant déroger en façon quelconque aux droits & privilèges de ladite Compagnie de Jésus; que ledit P. Maria ne dépendoit point de la juridiction dudit Sieur Evêque, mais immédiatement du Pape, lequel il (l'Evêque) étoit obligé de reconnoître sous les Peines & Censures ordonnées par les Papes contre (b) tous ceux qui dérogeoient directement ou indirectement aux privilèges accordés aux Ordres Religieux, & particulièrement à leur Compagnie. C'est ce qui fut répondu & de vive voix & par des Actes signifiés. Telles étoient donc les prétentions des Jésuites, qu'un Evêque qui osoit donner atteinte à leurs privilèges, enouroit les Censures.

Un

(a) Il paroît par l'Arrêt que c'est le même qui s'étoit révolté contre l'Archevêque de Bordeaux en 1644 & 1645, & au sujet duquel le Clergé de France s'étoit plaint de la surprise faite au Conseil par les Jésuites. Du moins le Jésuite de Bordeaux & celui d'Agen portoient également le nom de Maria.

(b) Dans l'édition de Vitray il y a & ; il faut lire *ment contre*, qui se trouve dans un autre endroit de l'Arrêt où la même chose est répétée.

Un de leurs Peres, nommé Masson, ne se contenta pas de prêcher malgré les défenses de l'Evêque; il *avança dans son Sermon des propositions tellement scandaleuses & si pleines d'invectives & d'outrages contre Mr. d'Agen, ensemble contre tout l'Ordre Episcopal, que plusieurs des Auditeurs en avoient eu horreur, & sortirent de l'Eglise.*

Nous n'avons garde d'omettre ici une chose importante que présente ce célèbre Arrêt, c'est que dans le vu des Pieces (a) on trouve énoncés l'Arrêt du Parlement rendu en 1554, pour demander l'avis de l'Evêque de Paris & de la Faculté de Théologie, la Conclusion du premier Décembre de la même année, l'Acte de l'Assemblée de Poissy avec les charges y contenues, l'Arrêt du Parlement qui n'admet les Jésuites en France qu'*aux charges & conditions portées par icelui*, (Acte de Poissy) & l'Edit de 1603. L'Arrêt du Conseil en faveur de Mr. d'Agen & le Clergé qui l'a tant fait valoir dans la suite, ont donc regardé ces Actes comme fondamentaux pour juger de l'état de la Société, & comme ne pouvant être surannés par le laps de tems.

C'est pourquoi deux mois après que cet Arrêt du Conseil eut été rendu, le 4 Mai, Mr. de Gondrin en fit demander par son Promoteur l'enregistrement au Greffe de l'Officialité (b). Dans son Requisitoire le Promoteur parle de l'aveuglement & de
l'inju-

(a) Pag. 69 & 70.

(b) Voyez la Sentence de l'Officialité de Sens imprimée à Sens chez l'Imprimeur de l'Archevêque.

l'injustice avec laquelle les Freres de la Société du nom de Jésus se sont élevés contre Mr. l'Archevêque, & demeurent seuls depuis 20 ans dans un schisme effroyable. Il déclare qu'ils ne peuvent pas être reconnus dans ce Royaume comme privilégiés, puisque par les Lettres de leur premier établissement, & par celles mêmes qui leur ont permis d'y rentrer après en avoir été chassés, ils sont exclus de pouvoir jamais prétendre aucun privilege, & soumis en tout au Droit commun sous l'autorité ordinaire des Prélats.

XVI. Ce seroit le plan d'un autre Ouvrage que celui-ci, de rapporter toutes les entreprises de ces Peres contre l'Episcopat, malgré les conditions de leur établissement & de leur rétablissement; tous les démêlés qu'ils ont eus avec les Evêques qui ne leur ont pas été assujettis. L'histoire du siècle dernier & du présent en fourniroient différens traits, qui, si on les rassembloit, formeroient des Volumes. Bornons-nous à quelques-uns, dont nous ne parlerons que succinctement.

Mr. Le Tellier Archevêque de Reims avoit par une Ordonnance très-lumineuse du 15 Juillet 1697, flétri deux Theses soutenues aux Jésuites, & avoit attaqué le Molinisme (a). Ces Peres en furent irrités. Pour s'en venger, ceux de Paris lui adresserent un Libelle insolent, sous le titre de *Rémontrance*. Le Prélat présenta Requête (b) au

(a) Cette Ordonnance est très-célèbre, & elle forme un petit volume in-8.

(b) Voyez cette Requête à la fin de l'Instruction Pa-

au Parlement, où il demandoit que le Provincial & les Supérieurs des trois Maisons de Paris fussent tenus d'avouer ou de désavouer le Libelle. Dans cette Requête Mr. Le Tellier rappella les *Edits de leur établissement & rétablissement*, aux conditions desquels ils contrevenoient si publiquement. Il remarque combien il étoit étonnant que la Province de Paris entreprît de lui faire des Remontrances sur son Ordonnance; à-moins, dit-il, qu'ils n'ayent voulu faire connoître au Public qu'on ne sçauroit rien reprendre de mauvais dans un Particulier de leur Corps, sans qu'ils s'élevent tous pour le défendre. En même tems Mr. Le Tellier fit réimprimer (a) les Pièces concernant leur établissement & leur rétablissement, comme étant des Loix sur lesquelles ils devoient être jugés. Pour terminer cette affaire, Mr. de Harlay Premier-Président força le Provincial & les trois Supérieurs de Paris à aller porter le 23 Janvier 1698. à l'Archevêque, en présence de deux Evêques & de deux Docteurs, un Acte (b), par lequel, sans désavouer le Libelle, ni nier qu'ils l'avoient distribué, parce que l'Archevêque étoit en état de prouver qu'ils l'avoient fait, ils témoignèrent seu-

morale que Mr. de Caylus Evêque d'Auxerre donna en 1727 contre la Remontrance des Jésuites, Recueil de Pièces, pag. 47 & suiv.

(a) Mr. d'Argentré, Tome 3. Index, pag. 18. parle de ce Recueil que Mr. Le Tellier distribua, & il dit que ce fut en 1697. Il faut donc que ce soit à la fin de cette année ou au commencement de la suivante, car la Requête fut présentée le 10 Janvier 1698.

(b) Voyez cet Acte dans l'Instruction de Mr. d'Auxerre ibid. pag. 50.

336 NAISSANCE ET PROGRES DE
seulement leur *sensible déplaisir* de ce qui s'é-
roit *passé*, & demandèrent au Prélat *sa pro-*
tection & sa bienveillance. Nouvelle preuve
que les Jésuites, quand ils y sont forcés,
donnent des déclarations, des actes tou-
jours équivoques où ils ne retractent rien.
Et nous avons vu que quand ils ont été ob-
ligés d'aller plus loin, & de s'expliquer
plus clairement, la probité qui engage les
autres hommes à tenir leurs promesses,
n'est pas pour eux un lien qu'ils ne puissent
rompre, quand leur intérêt le demande.

XVII. Nous ne parlerons pas ici de la
fureur avec laquelle ces Peres persécutèrent
le Cardinal de Noailles, parce qu'il étoit
opposé à leur Doctrine pernicieuse, à leur
Morale relâchée, à leurs intrigues & à leur
conduite scandaleuse. Pour le présent nous
nous bornons à ce qui fait l'objet de cet
article.

Dès 1711, Mr. le Cardinal de Noailles
s'étoit cru obligé de resserrer le nombre des
Jésuites auxquels il accordoit le pouvoir de
prêcher & de confesser. Ensuite il n'accorda
que des pouvoirs limités à ceux qu'il jugea
à propos d'approuver. Leurs pouvoirs expi-
roient donc à un certain tems. Malgré cela
ils eurent la hardiesse de continuer sans
pouvoirs d'exercer les fonctions du Minis-
tre. C'est ce qui est constaté par l'Ordon-
nance que ce Cardinal rendit le 12 Novem-
bre 1716 à la sollicitation & sur les *plaintes*
du Chapitre de l'Eglise de Paris, des Cûrés
de la Ville, & de plusieurs Evêques. L'Or-
donnance a pour titre: *Portant révocation*
des pouvoirs de confesser & de prêcher dans le
Dio.

Diocese, ci-devant accordés aux Religieux de la Compagnie de Jésus.

XVIII. Mr. de Caylus, Evêque d'Auxerre, les avoit interdits dans son Diocese. Cependant, sous prétexte de tenir leurs Congrégations non approuvées par l'Evêque, ils prêchoient & administroient les Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie, & usurpoient ainsi les fonctions des Pasteurs malgré l'Evêque. Les Curés de la Ville en portèrent leurs plaintes à Mr. de Caylus, en remarquant dans leur Requête que les Peres Jésuites devroient être d'autant plus éloignés de ces pratiques, qu'ils n'ont été reçus & rappelés en France, qu'à condition de se conformer à la résolution prise par le Clergé de France dans l'Assemblée de Poissy, conforme à l'Arrêt du Parlement Mr. d'Auxerre leur fit signifier le 28 Septembre 1728 une Ordonnance, par laquelle il interdit leurs Congrégations. C'est donc aux conditions apposées à la réception de ces Peres qu'on les a toujours ramenés, même de nos jours; conditions qui tiennent leur réception en suspens; puisque faute par eux de les remplir, leur réception demeure nulle & de nul effet.

XIX. Ont-ils accompli ces conditions, sur-tout celle de respecter les Evêques, & de leur être soumis, lorsque dans le siècle dernier ils ont persécuté à découvert & par des Libelles les Evêques qui se déclaroient contre leur Morale relâchée; lorsqu'ils ont suscité toutes sortes de tracasseries au Cardinal Le Camus Evêque de Grenoble, & au Cardinal Grimaldy Archevêque d'Aix; à l'Archevêque d'Embrun, Brulart de Genlis

358 NAISSANCE ET PROGRES DE
lis(a); à Mr. Feydeau de Broue, Evêque
d'Amiens; &, dans le siècle présent, à l'E-
vêque de Saint Pons, Perfin de Montgail-
lard; à l'Evêque d'Arras, Guy de Seve; à
Mr. Colbert Archevêque de Rouen, con-
tre qui ils présentèrent Requête à Louis
XIV. pour l'empêcher de faire ouvrir une
Ecole de Théologie dans son Séminaire.
Dans la réponse que ce Prélat leur fit par
une autre Requête au Roi(b), il montre
quel étoit leur *esprit d'indépendance à l'égard
des Evêques*; qu'ils avoient *attaqué en diffé-
rens tems les droits les plus essentiels de l'Epis-
copat*; qu'il est *visible par toutes leurs démar-
ches, que leur unique but est de se rendre les
seuls maîtres de la doctrine en France*; & que
c'étoit au Roi à voir s'il convient au bien de
son Royaume, de confier l'instruction des Ecclé-
siastiques à un Corps absolument dépendant d'une
Puissance étrangère, plein de principes Ultra-
montains, & dont plusieurs ont avancé des
maximes qui ont été souvent condamnées.

Ont-ils respecté l'Episcopat dans la per-
sonne de Mr. de Lorraine Evêque de Ba-
yeux, de Mr. Colbert Evêque de Montpel-
lier,

(a) Voyez la Lettre de ce Prélat datée du 28 Juin 1686
à Mr. de Harlay Archevêque de Paris. On la trouve dans
la Théologie Morale des Jésuites imprimée en 1699, T.
4. p. 411 & suiv.

(b) Je ne sçache pas que la Requête des Jésuites ni
celle de l'Archevêque de Rouen aient été imprimées.
La Requête de l'Archevêque mériterait de l'être. Mr.
Colbert Evêque de Montpellier rapporte dans sa Lettre à
Mr. le Duc du 11 Avril 1724, ce que les Jésuites avoient
osé demander par leur Requête. Voyez le Recueil des
Ouvrages de Mr. de Montpellier, Tome 3. pag. 133 & 134.
Il remarque que la Requête de l'Archevêque de Rouen
fut approuvée par le Roi & son Conseil.

lier, & de Mr. de Tourouvre Evêque de Rhodès(a), qui avoient censuré leurs erreurs? dans celle de Mr. Bossuet Evêque de Troyes, qui fut obligé de les poursuivre au Parlement pour se faire rendre justice des calomnies que ces Peres avoient avancées contre lui & contre la doctrine du grand Bossuet son Oncle(b)? dans celle de Mr. de Rastignac Archevêque de Tours, & de Mr. de Verthamont Evêque de Luçon, qu'on regarde comme ayant été les victimes de leur fureur? Ce qu'ils ont fait contre ces deux Prélats est si récent & si énorme, que nous n'avons pas besoin de le rappeler ici.

Leurs excès contre l'Episcopat étoient déjà devenus si crians il y a plus de cent ans, que Dom Palafox Evêque d'Angelopolis en écrivoit en ces termes au Pape Innocent X.

„ Leur puissance (c) est aujourd'hui si ter-
 „ rible dans l'Eglise universelle;... leurs ri-
 „ chesses sont si grandes, leur crédit si ex-
 „ traordinaire, & la déférence qu'on leur
 „ rend si absolue, qu'ils s'élèvent au-dessus
 „ de toutes les Dignités, de toutes les Loix,
 „ de tous les Conciles, & de toutes les Con-
 „ stitutions Apostoliques; en sorte que les
 „ Evêques..... sont réduits *ou à mourir* ou à
 „ succomber en combattant pour leur Di-
 „ gnité, ou à faire lâchement tout ce qu'ils
 „ desi-

(a) Voyez la Lettre Pastorale de Mr. de Rhodès en date du 19 Juin 1728, faite pour peindre les Jésuites, sans cependant les nommer.

(b) Mr. Bossuet, Evêque de Troyes, a donné plusieurs Instructions Pastorales à ce sujet.

(c) Seconde Lettre de D. Palafox à Innocent X. n. 19,

300 NAISSANCE ET PROGRES DE
 „ desirer, ou au-moins à attendre l'événe-
 „ ment douteux d'une cause très-juste &
 „ très-sainte, en s'exposant à une infinité
 „ de hazards, d'incommodités & de dépen-
 „ ses, & demeurant dans un péril continuel
 „ d'être accablés par leurs fausses accusa-
 „ tions ”.

ARTICLE XXVIII.

Obstination des Jésuites à soutenir la Morale relâchée, malgré toutes les Censures qui en ont été faites.

On a vu précédemment que dans les disputes qu'eut l'Université de Paris en 1643 & 1644 avec les Jésuites, elle attaqua fortement leur Morale relâchée, & qu'elle les menaça d'en instruire le Public. Dans cette vue Mr. Hallier, le même qui dans la suite se dévoua au service de ces Peres, dressa au nom de l'Université un petit Ecrit intitulé *Théologie Morale des Jésuites extraite fidèlement de leurs Livres*. Ce plan a été depuis exécuté avec bien plus d'étendue dans un gros in-4. de près de 800 pages, qui a pour titre la *Morale des Jésuites*; Ouvrage qu'on attribue à Mr. Perrault Docteur de Sorbonne (a).

Il n'y avoit dès-lors ni vérité de Morale que les Jésuites n'eussent altérée; ni maximes erronées, scandaleuses, contraires à la Religion & à la sûreté des Etats qu'ils ne se fussent efforcés d'établir. „ Ces opinions pro-
 „ pres

(a) Cet Ouvrage fut imprimé à Mons en 1667, & a paru aussi en plusieurs petits volumes in-douze.

„ pres à causer le relâchement de la Disci-
 „ pline Chrétienne & à perdre les ames, se
 „ renouvelloient en partie après avoir été
 „ autrefois condamnées, & en partie il en
 „ paroissoit de nouvelles. Cette licence ef-
 „ frénée des esprits libertins croissoit de
 „ jour en jour, & par ce moyen il s'étoit
 „ introduit dans la Morale une maniere d'é-
 „ tablir des opinions, tout-à-fait contraire
 „ à la simplicité Evangélique, à la doctrine
 „ des saints Peres, & telle enfin que si les
 „ Fideles venoient à la suivre dans la pra-
 „ tique, une corruption extrême se glisse-
 „ roit insensiblement dans la vie des Chré-
 „ tiens". Telle est la maniere dont s'ex-
 „ prime le Pape Alexandre VII. dans le préam-
 „ bule de son Décret du 24 Septembre 1665.

„ Ce qu'il y a de plus pernicieux dans ces
 „ nouvelles Morales, disoient les Curés de
 „ Paris (a), est qu'elles ne vont pas seule-
 „ ment à corrompre les mœurs, mais à cor-
 „ rompre la regle des mœurs; ce qui est
 „ d'une importance tout autrement considé-
 „ rable. La nature de l'homme tend tou-
 „ jours au mal dès sa naissance, & elle n'est
 „ ordinairement retenue que par la crainte
 „ de la Loi. Aussi-tôt que cette barriere est
 „ ôtée, la concupiscence se répand sans ob-
 „ stacle; de sorte qu'il n'y a point de diffé-
 „ rence entre rendre les vices permis & ren-
 „ dre tous les hommes vicieux".

Malgré les cris que l'Université avoit
 poussés sur cela dans tant d'Ecrits dont nous
 avons rendu compte, les hommes flattés
 dans

(a) Factum ou premier Ecrit des Curés de Paris, I
 Tome II.

362 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
dans leurs vices par les Jésuites, restoient dans un engourdissement étonnant par rapport au risque qu'ils couroient de se perdre avec des guides si aveugles. Ils furent enfin réveillés par les premières Lettres Provinciales, où Mr. Pascal commença à attaquer la Morale des Jésuites. Il n'est pas question de relever ici tout le mérite des Provinciales, le sel & l'agrément qu'on y trouve encore aujourd'hui, & qui les font lire & relire avec un plaisir toujours nouveau. Les Jésuites eux-mêmes sont forcés de convenir que c'est un chef-d'œuvre.

Les Lettres 4, 5 & 6 étoient datées des mois de Mars & d'Avril 1656 (a); & dès le 12 Mai suivant le Curé de St. Roch, Syndic des Curés de Paris, proposa à ses Confrères assemblés, de demander la condamnation de ces pernicieuses maximes relevées dans les Lettres Provinciales, si les Propositions y étoient fidèlement citées; ou de demander la condamnation de ces Lettres, si elles rapportoient infidèlement les textes des Casuistes. „ Mais comme il n'y avoit pas en
„ ce tems-là de Vicaires-Généraux dans le
„ Diocèse, (c'étoit dans le feu des troubles
„ concernant le Cardinal de Retz) le des-
„ sein des Curés ne put avoir alors son ef-
„ fet ”.

(b) Le combat contre la Morale corrompue fut engagé d'abord par les Curés de Rouën, à l'occasion d'une Requête que le Jésuite Brisacier, si fameux par sa hardiesse

(a) Septieme Ecrit des Curés de Paris, ou Journal.

(b) Ibid.

à calomnier (a), eut l'indiscrétion de présenter à l'Archevêque de Rouën, pour se plaindre de la sortie que Mr. Dufour, Curé de Saint Maclou, avoit faite contre cette morale dans un Discours prononcé en plein Synode le 30 Mai en présence de plus de 800 Curés. Les Pasteurs de la ville vinrent au secours de leur Confrere insulté par le Jésuite. Ils nommerent des Députés pour confronter les propositions relevées dans les Provinciales, avec les Auteurs Jésuites qui y étoient cités. Cette confrontation s'étant faite pendant l'espace d'un mois entier avec un travail assidu auquel une douzaine de Curés s'appliquerent, on reconnut l'exactitude des citations, & les Curés présentèrent Requête à leur Archevêque, pour demander la condamnation de ces *maximes impies*. Le Prélat renvoya le tout à l'Assemblée du Clergé, & chargea un de ses Grands-Vicaires d'y porter & la Requête & l'extrait des propositions. Les Curés de Rouën en écrivirent à ceux de Paris pour trouver en eux de l'appui.

Les Curés de Paris, animés par leur propre zele pour la pureté de la Morale Chrétienne & par la fermeté de ceux de Rouën, adresserent le 18 Septembre aux autres Curés du Royaume un *Avis* pour les engager à s'unir à eux dans la poursuite de la condamnation de maximes si perverses, dont ils leur

en-

(a) Le Jansénisme confondu par le Pere Brisacier, fut condamné par le Mandement de l'Archevêque de Paris du 29 Décembre 1651, comme *calomnieux & contenant plusieurs mensonges & impostures*. Ce Mandement se trouve dans plusieurs Recueils.

364 NAISSANCE ET PROGRES DE
 envoyèrent en même tems un extrait. Ils reçurent des Curés des principales villes du Royaume, des procurations en *bonne forme* pour intervenir dans cette cause. Les Curés de Paris présentèrent d'abord Requête aux Grands-Vicaires, qui les renvoyèrent à l'Assemblée du Clergé, qui se tenoit alors ; & ils s'y adressèrent le 24 Novembre par une *Remontrance* signée des deux Syndics de MM. les Curés au nom de tous les autres. Les Jésuites employèrent les sollicitations les plus puissantes, & toutes sortes de moyens pour empêcher la censure, ou au moins pour la faire différer, espérant qu'en la prolongeant jusqu'à la fin de l'Assemblée, on n'auroit plus le tems d'y travailler ; cela leur réussit en partie (a). Les Evêques d'une part étoient fort occupés de l'affaire du Cardinal de Retz, ainsi que du soin de susciter des embarras à la Cour. D'un autre côté, Mr. de Marca les amusoit avec son inséparabilité du fait & du droit dans l'attribution des cinq Propositions au Livre de Jansenius.

Cependant l'Assemblée, après avoir nommé des Commissaires pour faire droit sur la Requête des Curés & sur les extraits, (b) ordonna en se séparant, qu'on réimprimeroit les Regles de St. Charles ; & elle écrivit à tous les Evêques une lettre circulaire, où elle marquoit que le manque de loisir pour faire cet examen de propositions si corrompues, étoit la seule chose qui l'eût empêché de prononcer un jugement solennel, qui eût arrêté le cours de cette peste des consciences. Pour

(a) Factum ou premier Ecrit des Curés.

(b) Septieme Ecrit ou Journal.

Pour justifier leurs Casuistes, les Jésuites firent paroître l'année suivante (en 1657) l'abominable Livre composé par le Pere Pirot, sous ce titre: *Apologie des Casuistes contre les calomnies des Jansénistes*. Le soulèvement public contre les horreurs de ce Livre, qui prenoit hautement la défense des maximes les plus détestables, força les Curés de Paris à concerter dans leurs Assemblées les mesures qu'il y avoit à prendre pour en arrêter le progrès. Dans celles du 7 Janvier & du 4 Février, ils convinrent entr'eux d'en demander la condamnation tant aux Vicaires-Généraux, qu'au Parlement.

Que le Parlement eût été saisi de la connoissance de maximes si horribles qui justifient tous les crimes, tels que les assassinats, les révoltes, & tout ce qui tend à la destruction du Genre Humain; & qu'il y eût été prouvé juridiquement par les Curés que telle est la doctrine constante du Corps entier de la Société: quel sujet d'effroi pour les Jésuites! Redoutans donc les lumieres & le zèle de cet auguste Tribunal, ils jugerent plus à propos de se tourner du côté de la Cour, qui les avoit toujours si bien servis. Ils n'eurent pas lieu de s'en repentir.

Dès le 6 Février, c'est-à-dire, deux jours après la détermination prise par les Curés, le Roi manda les deux Syndics (a), & en présence du Cardinal Mazarin, du Chancelier, du Procureur-Général & autres, il leur fit

(a) Voyez le détail très-curieux de cette comparution des Curés devant le Roi dans le Journal ou septième Ecrit des Curés.

366 NAISSANCE ET PROGRES DE
 fit défense de s'adresser au Parlement. Il
 leur fut seulement permis d'avoir recours à
 l'Official. Les Curés représenterent que
 quelque tems auparavant ils avoient pris cet-
 te voie pour demander justice contre le Pe-
 re Bagot (a), & que les Jésuites s'intéressans
 pour leur confrere, avoient obtenu le 3
 Août 1657 un Arrêt du Conseil, qui avoit dé-
 chargé le *Sieur Bagot de l'assignation, & fait*
défense aux Curés de plus user de telles voyes,
& à l'Official d'en connoître, à peine de nullité
de procédures & de cassation des Sentences, &c.
 Qu'il seroit aussi facile à ces Peres d'en ob-
 tenir une semblable en faveur d'un Auteur
 qu'ils savent assurément être le P. Pirot Jésui-
 te, & sur le sujet d'un Livre dont les Jésuites
 en corps se rendent les défenseurs. Le Chan-
 celier réitéra de la part du Roi la défense
 aux Curés de recourir au Parlement, & leur
 dit qu'ils pourroient s'adresser aux Grands-
 Vicaires, & à la Faculté de Théologie. Dans
 la suite le même Chancelier, à l'instigation
 des Jésuites, traversa la Faculté (b) lorsqu'il
 fut question de la publication de la Censure
 qu'elle fit le 16 Juillet; & elle n'eut la liber-
 té de la rendre publique que trois mois après.
 Les Curés présenterent donc Requête aux
 Grands-Vicaires de Paris pour demander la
 condamnation de l'*Apologie pour les Casuistes*.
 En même tems ils distribuerent un *Factum*,
 qui est le premier de leurs Ecrits, & qui fut
 suivi

(a) Ce P. Bagot Jésuite avoit attaqué les droits des Pa-
 reurs, ce qui occasionna des procédures & des Ecrits.

(b) On peut voir dans le Journal toutes les traverses
 que les Jésuites susciterent pour empêcher les Censures.

suivi de neuf autres. Ils eurent la consolation de voir que leur exemple fut suivi par une multitude de Curés d'autres Diocèses. Plus de vingt Evêques, & ensuite le Pape Alexandre VII. d'ailleurs si favorable aux Jésuites, flétrirent cet infame Livre & les maximes horribles qu'ils contenoit.

Les dix Ecrits des Curés de Paris sont pleins de lumière & de force. Pour faire sentir tout le prix de ces Pieces, signées par les Curés & produites pendant les années 1658 & 1659, il suffiroit de remarquer que MM. Arnauld, Nicole & Pascal y ont mis la main. Ce ne sont pas quelques Jésuites qui y sont attaqués, mais il est montré que la Société entière est coupable. On nous sçauroit mauvais gré si nous n'en rapportions pas quelques traits.

Quoique les Curés fussent assurés que l'*Apolo-
gie pour les Casuistes* sortoit de la main des Jésuites, cependant par ménagement ils s'étoient abstenus d'en charger ces Peres dans la dénonciation qu'ils en avoient faite, & ils n'en avoient parlé que comme d'un Libelle anonyme. Mais les Jésuites, pour intimider leurs adversaires, eurent l'impudence de s'afficher eux-mêmes ouvertement pour les Protecteurs & même les Auteurs de ce Livre abominable.

„ Nous n'avions pas voulu les découvrir,
„ disent à ce sujet les Curés de Paris (a);
„ & nous ne le fèrions pas encore, s'ils ne
„ se découvroient eux-mêmes, & s'ils n'a-
„ voient affecté de se faire connoître à tout

„ le

(a) *Factum*, ou premier Ecrit des Curés.

368 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ le monde. Mais puisqu'ils veulent qu'on le
 „ sçache, il nous seroit inutile de le cacher.
 „ Puisqu'enfin ils ont levé le masque & qu'ils
 „ ont voulu se faire connoître en tant de
 „ manieres, il est tems que nous agissions;
 „ & que, puisque les Jésuites se déclarent pu-
 „ bliquement les Protecteurs de l'Apologie
 „ des Casuistes, les Curés s'en déclarent les
 „ Dénounciateurs. ..

„ C'est une chose déplorable que nous a-
 „ yons à combattre les passions des hom-
 „ mes, non seulement accompagnées de
 „ toute l'impétuosité qui leur est naturelle,
 „ mais encore enflées & soutenues par l'ap-
 „ probation d'un si grand corps de Reli-
 „ gieux..... Nous faisons donc notre devoir
 „ en avertissant les Peuples & les Juges de
 „ ces abominations. Et nous espérons que
 „ les Peuples & les Juges feront le leur, les
 „ uns en les évitant, & les autres en les pu-
 „ nissant, comme l'importance de la chose
 „ le mérite.

Les Jésuites ayans fait paroître un Libelle
 où ils attaquoient le premier Ecrit, principa-
 lement sous le prétexte qu'on venoit trou-
 bler la paix, les Curés repliquerent par leur
 second Ecrit (a), qui renferme de très-belles
 choses sur ce prétendu amour de la paix. Ils
 y découvrent le *nouveau stratagème des Jésui-
 tes*. „ C'est, disent-ils, une vérité capitale
 „ de notre Religion, qu'il y a des tems où
 „ il faut troubler cette possession de l'erreur
 „ que les méchans appellent paix.... Nous

„ voyons

(a) Il avoit pour titre: Réponse des Curés de Paris
 pour soutenir le Factum par eux présenté à MM. les Vi-
 caires-Généraux, &c.

„ voyons la plus puissante Compagnie & la
 „ plus nombreuse de l'Eglise, qui gouverne
 „ les consciences de presque tous les Grands,
 „ liguée & acharnée à soutenir les plus hor-
 „ ribles maximes qui aient jamais fait gé-
 „ mir l'Eglise. Nous les voyons, malgré
 „ tous les avertissemens charitables qu'on
 „ leur a donnés en public & en particulier,
 „ autoriser opiniâtement la vengeance, l'a-
 „ varice, la volupté, le faux honneur, l'a-
 „ mour-propre, & toutes les passions de la
 „ nature corrompue, la profanation des Sa-
 „ cremens, l'avilissement des ministeres de
 „ l'Eglise, & le mépris des anciens Peres,
 „ pour y substituer les Auteurs les plus
 „ ignorans & les plus aveugles. Et cependant
 „ voyans à nos yeux ce débordement de
 „ corruption prêt à submerger l'Eglise, nous
 „ n'oserons, de peur de troubler la paix,
 „ crier à ceux qui la conduisent: Sauvez-
 „ nous! nous périssons!

Dans leur *quatrième Ecrit les Curés de Pa-*
ris montrent combien est vaine la prétention des
Jésuites, qui pensent que le nombre de leurs
Casuites doit donner de l'autorité à leurs mé-
chantes maximes, & empêcher qu'on ne les con-
damne. „ Tant s'en faut, disent les Curés,
 „ que leur nombre (des Casuites) nuise à
 „ notre cause, quand il seroit aussi grand
 „ que les Jésuites nous le représentent;
 „ que c'est ce nombre même qui justifie da-
 „ vantage la justice & la nécessité de nos
 „ poursuites. Si cette méchante doctrine
 „ étoit renfermée dans des Livres de deux
 „ ou trois Casuites inconnus, peut-être
 „ qu'il seroit utile de la laisser étouffer par

„ l'oubli & par le silence. Mais étant ré-
 „ pandue dans un grand nombre de Livres,
 „ dont les Jésuites se déclarent ouverte-
 „ ment les protecteurs, il est impossible
 „ d'en empêcher les mauvais effets, qu'en
 „ la condamnant publiquement, & privant
 „ en même tems d'autorité & de créance
 „ ceux qui ont la témérité de l'avancer.
 „ C'est donc par un juste jugement de
 „ Dieu, qui sçait proportionner les châti-
 „ mens à la qualité des vices, que ces hom-
 „ mes superbes sont devenus aujourd'hui
 „ les plus méprisés des hommes; que ceux
 „ qui vouloient passer pour les Maîtres de
 „ la Morale Chrétienne, en sont publique-
 „ ment reconnus les corrupteurs... Ils a-
 „ voient réduit les choses à tel point, que
 „ l'on ne pouvoit plus supporter leurs er-
 „ reurs, sans exposer l'honneur de l'Egli-
 „ se, comme nous espérons de le faire voir
 „ par un autre Ecrit".

C'est ce que ces Pasteurs exécuterent sans
 délai dans le cinquieme Ecrit, qui roule sur
*l'avantage que les Hérétiques prennent contre
 l'Eglise, de la morale des Casuistes & des Jé-
 suites.* Cet Ecrit est de la main de Mr. Pas-
 cal. Tout y est de la dernière beauté. Mais
 bornons-nous à en extraire ce qui suit.

„ Les Jésuites sont coupables de tous ces
 „ maux, (entre autres de l'insulte que les
 „ Hérétiques font à l'Eglise), & il n'y a
 „ que deux moyens d'y remédier: la ré-
 „ forme de la Société, ou le décri de la
 „ Société. Plût à Dieu qu'ils prissent la
 „ première voie! Nous serions les premiers
 „ à rendre leur changement si connu, que

„ tout

„ tout le monde en seroit édifié. Mais tant
 „ qu'ils s'obstineront à se rendre la honte
 „ & le scandale de l'Eglise, il ne reste que
 „ de rendre leur corruption si connue, que
 „ personne ne s'y puisse méprendre; afin
 „ que ce soit une chose publique que l'E-
 „ glise ne les souffre que pour les guérir”.

Le Sixieme Ecrit a pour but, comme
 l'annonce le titre même, de faire voir *que*
c'est un principe des plus fermes de la conduite
de ces Peres, de défendre en corps les sentimens
de leurs Docteurs particuliers. „ Il faudroit
 „ avoir bien peu de lumiere”, est-il dit
 dans le corps de l'Ecrit, „ pour ne pas
 „ voir de quelle conséquence est cette
 „ maxime dans une Société qui est remplie
 „ de tant d'opinions condamnées, qui mal-
 „ gré toutes les censures & les défenses
 „ des Puissances spirituelles & temporelles,
 „ est résolue de ne les rétracter jamais.
 „ Ils les soutiennent éternellement. Ils re-
 „ muent toutes sortes de machines pour en
 „ empêcher la censure: il faut joindre tou-
 „ tes les forces de l'Eglise & de l'Etat
 „ pour les faire condamner: alors même
 „ ils éludent ces censures par des déclara-
 „ tions équivoques, & si on les force à en
 „ donner de précises, ils les violent aussi-
 „ tôt après”. Après avoir rappelé la ma-
 niere si forte dont la Faculté de Théologie par-
 la d'eux lorsqu'on proposa leur établisse-
 ment en France, les Curés disent qu'ils ne
 savent s'ils seront excusables de n'en parler
 que comme ils font en l'état où ils (les Jésui-
 tes) sont devenus aujourd'hui.

Le septieme Ecrit & les trois suivans

372 NAISSANCE ET PROGRES DE

n'avoient pas encore paru lorsque Mr. de Gondrin Archevêque de Sens, que les Curés avoient remercié de sa censure, leur écrivit le 16 Novembre 1658 en ces termes: il est très-véritable, que *non seulement cette censure, mais encore toutes celles des autres Prélats sont des suites & des effets de vos travaux & de vos soins..... Vos sçavans & pieux Ecrits en ont inspiré l'horreur & attiré la condamnation (de la Morale relâchée)..... Le nom des Curés de Paris est devenu par-tout un sujet d'effroi pour les corrupteurs de la Morale Evangelique.*

A la poursuite des Curés, la Morale relâchée, soutenue par la Société entiere, fut donc flétrie & à Rome & en France. Mais les Jésuites demeurans impunis, continuerent dans la suite d'enseigner les mêmes maximes: leur puissance demeura la même, & ils eurent le crédit de faire interdire aux Curés de Paris les assemblées qu'ils avoient tenues jusqu'alors. Ils employèrent encore mille intrigues pour faire condamner à Bordeaux les Lettres Provinciales & les notes de Wendrock. Mr. Nicole, Auteur de ces notes, a donné lui-même le détail très-intéressant de cette affaire (a). Nous y renvoyons; & il suffit d'observer ci qu'en 1659 les Jésuites obtinrent de la Cour des ordres à l'Avocat-Général de Bordeaux, de requérir la condamnation des Provinciales & de Wendrock. Il le fit avec
vi-

(a) Mr. Nicole a mis cet Historique à la tête de la 1^{re} édition des Provinciales, & il est passé dans beaucoup d'éditions postérieures.

vivacité la veille des vacations, tems où les Juges peuvent être surpris plus aisément. Cependant les Magistrats ne voulurent rien précipiter, & différèrent le jugement. L'année suivante les Jésuites employèrent auprès des Juges les promesses & les menaces. Mais les Libelles qu'ils répandirent ayans excité la curiosité de tous les habitans, chacun voulut lire les Provinciales, & l'on commença à connoître ces hommes dont la doctrine étoit si corrompue.

Enfin le 3 Mai 1660, le Parlement ordonna que les Provinciales avec les notes de Wendrock seroient remises aux Professeurs de Théologie, pour en *examiner la bonne ou mauvaise doctrine, & donner leur avis sur le crime d'hérésie prétendu par le Procureur-Général.*

Les Professeurs, après avoir employé plus d'un mois à leur travail, demandèrent des Assemblées de l'Université. Ils y rendirent compte de l'examen le plus exact qu'ils avoient fait du Livre, & donnerent par écrit leur avis, qui portoit *qu'ils n'y avoient trouvé aucune hérésie.*

Les Jésuites déconcertés firent venir des ordres de la Cour adressés au Premier Président, pour empêcher le Parlement d'aller plus loin; & ils eurent le crédit de faire rendre un Arrêt du Conseil, qui ordonnoit que les Provinciales seroient examinées par quatre Evêques & neuf Docteurs de Paris qui leur étoient entièrement dévoués.

Parmi ces neuf Docteurs, on voit les Grandin, les Morel, les Chamillard, les Nicolaï, &c. Il fut aisé aux Jésuites d'ob-

374 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
tenir par cette voie la flétrissure d'un Livre
qui les incommodoit si fort. Cependant le
Chancelier ne signa l'Arrêt du Conseil qu'a-
vec peine & par exprès commandement du
Roi, tant il le trouvoit contraire aux Loix.
Ils ne se bornerent pas-là; ils obtinrent un
autre Arrêt du Conseil, qui défendoit aux
Professeurs de Bordeaux de faire aucune
leçon de Théologie dans l'Université de
Bordeaux, ni ailleurs, ni de prendre la
qualité de Professeurs Royaux. Ce ne fut
qu'en 1672 que cet interdit fut enfin le-
vé (a).

Avant que l'Apologie pour les Casuistes
eût été condamnée en France, la Morale
relâchée avoit été poursuivie dans les Pays-
Bas par Boonen Archevêque de Malines, &
par un de ses Suffragans l'rieft Evêque de
Gand, Prélats pleins de piété & de vigilan-
ce pour le troupeau confié à leurs soins, &
que leur attachement à la doctrine de St.
Augustin exposa à une multitude de vexa-
tions, contre lesquelles les Tribunaux de
Brabant ont réclamé plusieurs fois (b).

Le Pere Lamy Jésuite, décoré de toutes
for.

(a) Voyez cet Arrêt dans Mr. Dupin, Histoire du 17.
siècle, Tome 2. pag. 645. avec un précis de cette affai-
re & des Ecrits que Mr. Nicole composa pour les Profes-
seurs de Bordeaux. Mr. Dupin met le rétablissement des
Professeurs en 1662, mais nous croyons que ce ne fut
qu'après la paix rendue à l'Eglise. Nous avons trouvé
quelque part que ce n'étoit qu'en 1672, & nous nous en
étions fait une note pour nous-mêmes.

(b) Voyez les faits qui concernent cette affaire dans la
Dissertation sur les Bulles contre Bayus, qui fut imprimée
en Hollande en 1737. Partie première, Sect. 3. chap. 2.
§. 10, 11, 12.

fortes de titres, avoit publié (a) avec l'approbation de ses Supérieurs un Cours de Théologie suivant la méthode de la Société, où il enseignoit cette maxime horrible : Que „ les Ecclésiastiques & les Religieux, „ en gardant la modération d'une juste défense, pourront au-moins défendre cet „ honneur qui vient de la vertu & de la „ sagesse, en tuant même ceux qui veulent „ le leur ravir. Je dis plus, qu'ils semblent „ même être obligés, au-moins par la loi & „ la charité, à se défendre quelquefois de „ cette sorte, comme lorsque tout un Ordre seroit deshonoré, s'ils venoient à „ perdre leur réputation. D'où il s'ensuit „ qu'il sera permis à un Ecclésiastique ou à „ un Religieux, de tuer un calomniateur „ qui menace de publier de grands crimes „ de lui ou de son Ordre, quand il n'y a „ que ce seul moyen de l'empêcher, comme il semble qu'il n'y en a point d'autre ; „ si ce calomniateur est près d'en accuser „ cet Ordre ou ce Religieux publiquement, „ & devant des personnes de considération”. Quelle doctrine que celle qui s'enseigne suivant la méthode de la Société (b) !

Comme il étoit question en 1649, de faire une nouvelle édition de ce Livre à Anvers, le Conseil Souverain de Brabant, à la Re-

(a) Voyez l'Histoire du P. Lamy dans les notes de Wendrock sur la treizieme Provinciale, §. 2. & suiv.

(b) Mr. Pascal dans la treizieme Lettre datée du 30 Septembre 1656, en relevant toute l'horreur de la doctrine du P. Lamy, dit qu'il n'y avoit que deux mois qu'un P. des Bois autre Jésuite, l'avoit soutenue à Rouen, & que les Curés le poursuivoient pour cela à l'Officialité.

376 **NAISSANCE ET PROGRES DE**
Requête du Procureur-Général-Fiscal, demanda & obtint de l'Archevêque de Malines & de la sacrée Faculté de Louvain la flétrissure de cette affreuse doctrine.

L'Archevêque de Malines voulant remédier aux maux que la morale relâchée caufoit dans son Diocèse, en avoit réduit le poison à dix-sept articles, dont il exigeoit la condamnation de la part de ceux à qui il donnoit des pouvoirs.

En 1652 plusieurs Jésuites s'étans présentés à lui pour en recevoir, le Prélat crut ne devoir pas les exempter de la loi qu'il avoit faite pour tous. Mais ces hommes privilégiés refusèrent de condamner les dix-sept articles; & sur le refus qu'il fit de leur accorder des pouvoirs, ils le déférèrent aux Cardinaux de l'Inquisition, lesquels par leur Lettre du 18 Avril 1654, ordonnèrent avec un despotisme étonnant à l'Archevêque, de ne pas refuser aux Jésuites du College de Louvain la permission d'entendre les Confessions des Séculiers.

Le Prélat leur récrivit le 17 Juillet pour leur rendre compte de sa conduite dans cette affaire. Sa Lettre (a) est pleine de candeur, & d'une humilité peut-être trop grande. Il s'y plaint entre autres choses de ce que plusieurs Réguliers exercent dans son Diocèse le Saint Ministère, sans avoir reçu

(a) Cette Lettre fut traduite dans le tems avec les dix-sept articles qu'il envoya aux Cardinaux, & se trouve dans différens Recueils.

Mr. d'Argentré a recueilli & la Lettre & les Articles en Latin tels qu'ils furent envoyés à Rome, Tome 3. partie seconde, pag. 267 & suiv.

reçu des pouvoirs ni de lui, ni de ses prédécesseurs. On ne peut douter que cela ne regarde spécialement les Jésuites. Aussi l'Archevêque fait-il valoir le Bref sur l'affaire de l'Evêque d'Angelopolis D. Palafox, donné contre les prétentions de ces Peres. Les Cardinaux lui firent réponse le 14 Novembre, *qu'ils louoient extrêmement sa prudence & son zele, & qu'ils avoient envoyé les dix-sept Propositions à l'Inquisition pour les examiner & qualifier.* Mais l'Archevêque, plein de jours & consumé par ses travaux Apostoliques, mourut dans l'intervalle, sans avoir eu la consolation de voir ces Propositions flétries à Rome.

C'est ce que l'Evêque de Gand marqua à l'Université de Louvain par la Lettre (a) du 19 Avril 1657, en lui demandant son avis sur vingt-six Propositions de la Morale relâchée. Elle les condamna le 4 Mai suivant avec des qualifications appliquées à chacune des Propositions.

Les Auteurs de ces malheureuses productions, au-lieu d'expiër leur premiere faute par une pénitence salutaire & de demeurer dans le silence, n'en devinrent que plus hardis. On vit paroitre quelques années après un malheureux Livre, dont le dessein n'est pas seulement de renouveler toutes les erreurs & toutes les impiétés de l'Apologie des Casuistes, mais d'enchériser encore au-dessus d'une maniere si horrible, que l'on peut l'appeller le Cloaque de

(a) Cette Lettre & la Censure faite par la Faculté de Louvain se trouvent dans plusieurs Recueils in-4, in-8. & in-12.

378 NAISSANCE ET PROGRES DE
de toutes les ordures & de toutes les impiétés
dont l'esprit bumain est capable.

Ce Livre, peint avec des caractères si affreux par un Docteur (a) prêchant en présence de l'Université de Paris au mois d'Octobre 1664, est celui que les Jésuites venoient de faire paroître publiquement sous le non d'*Amadæus Guimeneus* avec la permission des Supérieurs, & en annonçant dans le titre que c'étoit pour satisfaire aux plaintes que font quelques personnes des opinions morales des Jésuites; *adversus quorundam expostulationes contra nonnullas Jesuitarum opiniones morales*. Le vrai Auteur étoit Mathieu Moya, Jésuite Espagnol, & Confesseur de la Reine Mère d'Espagne. La conscience des Princes n'est-elle pas bien placée en pareilles mains ?

On peut voir dans la Censure que la Faculté de Théologie de Paris en fit le 3 Février 1665, une partie des erreurs & des horreurs renfermées dans ce Livre, qui est véritablement le *Cloaque de toutes sortes d'ordures*. La Faculté déclare que par respect pour la pureté, elle s'est abstenue de censurer les infamies que ce Livre contient sur la matiere de la Chasteté; infamies dont l'Auteur a l'effronterie de prendre la défense.

Auroit-on pu s'attendre que les Jésuites fussent appuyés de la protection du Pape même dans une telle occasion ? C'est pourtant ce qui arriva, au grand scandale de toute l'Eglise. Alexandre VII. ne trouva rien

(a) Discours prononcé par Louis Matais le 8 Octobre 1664, & imprimé chez Desprez.

rien de plus pressé que d'envoyer à Louis XIV. le 6 Avril un Bref (a), pour l'engager avec toute l'instance possible à employer plutôt son Autorité Royale pour faire révoquer cette Censure, & celle qui avoit été faite l'année précédente du Livre de Vernant, qui avoit attaqué les droits des Pasteurs du premier & du second ordre.

Le motif pressant allégué par ce Pape est principalement, que Sa Majesté s'étant si fort signalée à réprimer l'hérésie des Jansénistes, elle ne voudra pas que toute cette gloire & toutes les peines qu'elle a prises pour ce sujet deviennent inutiles; & qu'au tems même où ces erreurs contagieuses (du Jansénisme) reçoivent le coup de la mort, on émousse si mal à propos la pointe du couteau qu'on leur tient sur la gorge. Ainsi, aux yeux de ce Pape obsédé par les Jésuites, attaquer toute Autorité, corrompre toute la Morale, prendre ouvertement la défense des crimes les plus horribles, en un mot renverser toute la Religion, n'étoit rien en comparaison du prétendu crime de refuser d'attribuer sans preuve, ou plutôt contre l'évidence, cinq hérésies que tout le monde condamnoit au Livre d'un Evêque mort dans le sein de l'Eglise. Quel énorme scandale! Louis XIV. remit le Bref aux Gens du Roi, qui donnèrent leur avis (b), où ils marquoient que le Livre d'*Amadaus Guimenæus* est rempli de
„ grand

(a) Voyez ce Bref en Latin & en François dans le Recueil des Censures de la Faculté présenté au Roi en 1729. pag. 368.

(b) Voyez cet avis ibid. pag. 369.

380 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ grand nombre de Propositions conta-
 „ gieuses & capables de corrompre la Mo-
 „ rale Chrétienne; que la Faculté de
 „ Théologie voyant l'homicide, le larcin,
 „ la simonie, l'usure & d'autres crimes
 „ qu'on n'oseroit nommer publiquement
 „ autorisés par la licence de ces nouveaux
 „ Casuistes, avoit cru qu'il étoit de son de-
 „ voir de s'opposer au progrès de cette
 „ pernicieuse doctrine; qu'on ne sçauroit
 „ croire que le Pape, Protecteur des Ca-
 „ nons & de la Discipline, dans la demande
 „ qu'il fait de révoquer ces Censures, pré-
 „ tende autoriser le relâchement & le li-
 „ bertinage; qu'il veuille approuver des
 „ Livres infames, l'horreur de tous les
 „ Gens de bien; ni qu'il permette que l'on
 „ enseigne impunément des maximes si fa-
 „ vorables au Vice, & si contraires aux re-
 „ gles de la Piété, au texte & à l'esprit de
 „ l'Evangile²².

Voyans le peu de succès de ce Bref, les
 Jésuites engagèrent Alexandre VII. à don-
 ner le 26 Juin une Bulle des plus étranges
 pour condamner les deux *Censures*, comme
présomptueuses, téméraires & scandaleuses, en
 défendre l'impression & la lecture, & même
 la citation avec éloge. Les Gens du Roi
 allèrent le 29 Juillet la déférer au Parle-
 ment (a), qui reçut le Procureur-Général
 appelant comme d'abus, fit défense d'en-
 seigner les Propositions censurées par la
 Faculté; ordonna que les Supérieurs des
 Mai-

(a) Voyez l'Arrêt *ibid.* p. 382 & suiv.

Maisons de Paris, & notamment ceux du College de *Clermont*, seroient mandés pour leur notifier cette défense; que les deux Censures seroient registrées au Greffe de la Cour; & députa deux de Messieurs pour se transporter avec un des Substituts du Procureur - Général à l'Assemblée de la Faculté de Théologie, pour l'exhorter à *continuer ses censures avec le même zele, &c.*

Nous avons les Discours (a) que ces Messieurs firent à cette occasion. Celui de Mr. de Harlay, Substitut de Mr. son Pere, parle du Livre d'*Amadæus* comme contenant *tout ce que les Esprits les plus dérégles n'auroient pu inventer en cent ans, & tout ce qui avoit échappé jusqu'à cette heure à la malice & à la débauche des hommes.*

Cependant Rome fut forcée d'accorder quelque chose au cri public. En 1665 & 1666, Alexandre VII. donna deux Décrets contre la Morale relâchée, en épargnant aux Auteurs la confusion d'être nommés. Innocent XI. voulut bien aussi les ménager dans son Décret du 2 Mars 1679, par lequel il flétrit soixante-cinq Propositions. Alexandre VIII. usa de la même réserve, lorsque, sans nommer les Jésuites, il rendit le 24 Août 1690, un Décret pour condamner le *Péché Philosophique* innocenté par ces Peres. Ils eurent encore le crédit de forcer l'Assemblée du Clergé de 1700, à ne pas nommer les Auteurs de qui étoient extraites les Propositions qui y furent condamnées.

Mal-

(a) Voyez ces Discours *ibid.* pag. 386 & suiv.

Malgré toutes ces censures réitérées, on a vu les Jésuites renouveler sans-cesse des maximes si justement flétries? Le recueil des erreurs qu'ils ont soutenues depuis, soit dans le Royaume, soit en différentes parties de l'Univers; & des Censures que les Pasteurs du premier Ordre, & les Universités ont été obligées de prononcer contre eux, formeroit des Volumes. De nos jours n'avons-nous pas vu les Jésuites censurés par la Faculté de Théologie de Poitiers, qui condamna le 16 Juillet 1716 les Propositions du P. Salton; par la Faculté de Théologie de Reims, qui le 6 Avril 1718 dénonça inutilement à l'Archevêque Mr. de Mailly plusieurs Propositions de ces Pères; par Mr. de Lorraine Evêque de Bayeux, qui confirma la Censure que la Faculté de Théologie de Caen avoit fait le 31 Décembre 1720, de différentes erreurs enseignées chez les Jésuites, soit dans des Thèses, soit dans des Cahiers; par Mr. de Tourouvre Evêque de Rhodéz, qui en 1722 rendit une Ordonnance contre le Père Cabrespine; par la Faculté de Théologie de Nantes, qui la même année censura la doctrine que le P. Harivel enseignoit à Vannes, &c?

Le Probabilisme, & l'ignorance invincible de la Loi naturelle, la nécessité de la réflexion actuelle sur la qualité de l'action pour qu'elle soit péché, sont les fondemens sur lesquels est bâtie leur morale corrompue. C'est de nos jours que Casnedi a publié en Portugal ses cinq Volumes in-folio de Théolo-

logie. Quel affreux usage n'a-t-il pas fait de ces principes erronés ? Et peut-on n'être pas saisi d'horreur lorsqu'on le voit y enseigner, qu'au Jour du Jugement Dieu dira à plusieurs : *Venez, mes bien-aimés, vous qui avez tué, blasphémé, &c. parce que vous avez cru bien faire en cela.* Dans les disputes les plus vives que ces Peres ont eues récemment en Italie avec le P. Concina sur tous ces points, n'ont-ils pas renouvelé toutes leurs anciennes erreurs ? N'ont-ils pas fait reparoître depuis peu l'infame Bulembaum avec les Commentaires de La Croix ? Quel éclat n'a pas fait le Livre du P. Pichon, si vanté par ses Confreres, & plein des relâchemens les plus révoltans ? Le P. Berruyer n'a-t-il pas mis le comble à tous ces excès, en attaquant tous nos Mysteres & toute la Morale Chrétienne, sans qu'aucun Jésuite l'ait réfuté ? Que n'aurions-nous pas à dire de l'obstination de ces Peres à autoriser l'idolâtrie de la Chine, & les superstitions du Malabar. Mais il suffit d'indiquer ces objets, que tout le monde connoît.

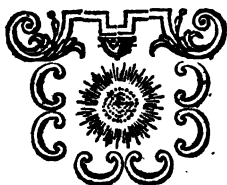
En un mot, les Jésuites sont aujourd'hui tels qu'ils étoient lorsqu'on a prononcé contre eux tant de Censures. Ils s'en font même gloire dans l'insolente Remontrance qu'ils présenterent en 1726 à feu Mr. de Caylus Evêque d'Auxerre. Ils s'y exprimoient en ces termes (a) : „ Graces à la bonté divi-
„ ne,

(a) Remontrance, pag. 61. Elle fut faite par les Jésuites sur la Censure que le Prélat avoit prononcée contre le P. Lemoine.

384 NAISSANCE ET PROGRES, &c.

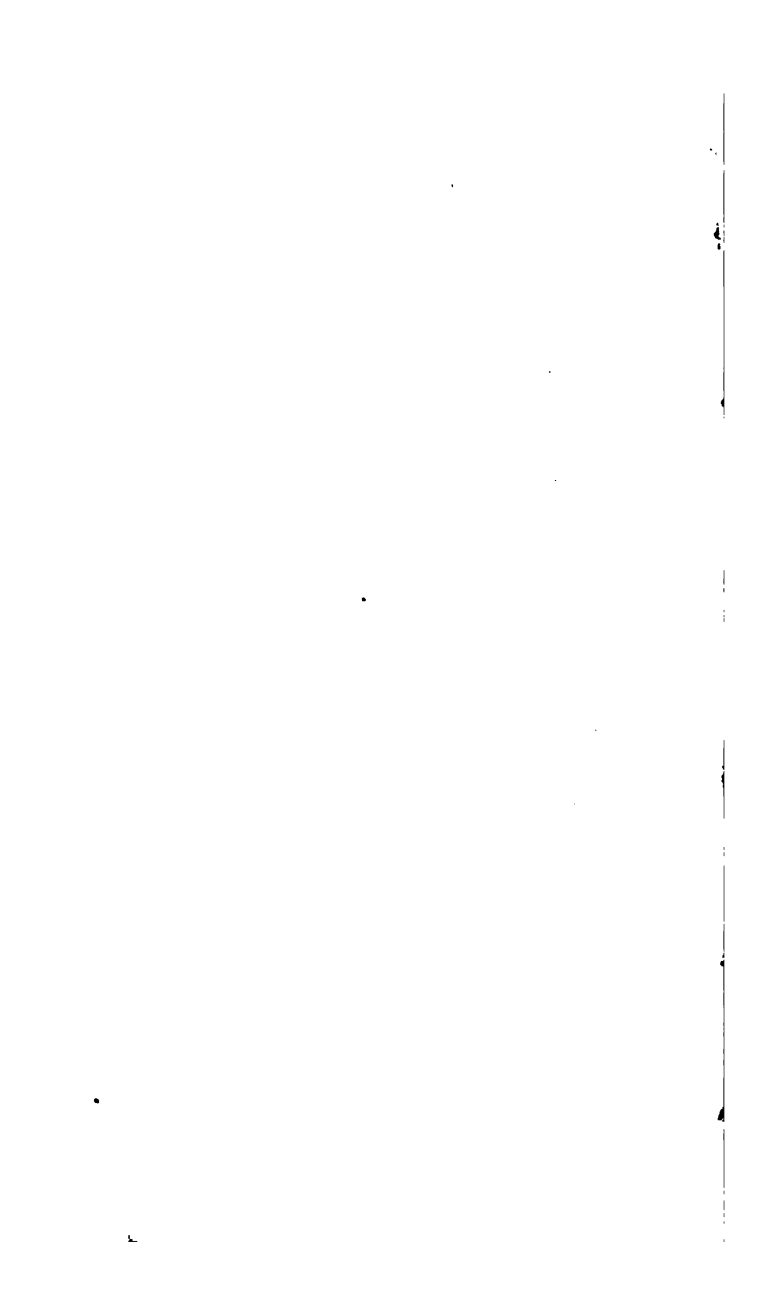
„ ne, l'esprit qui anima les premiers Jésui-
„ tes, vit encore chez nous, & par la mê-
„ me miséricorde nous espérons ne le point
„ perdre. Et ce n'a pas aussi été un léger
„ témoignage en notre faveur, que dans ces
„ tems nébuleux aucun de nous n'a varié
„ ni chancelé. L'uniformité en ce point se-
„ ra toujours égale ”.

Fin du second Volume.











THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

[illegible]

